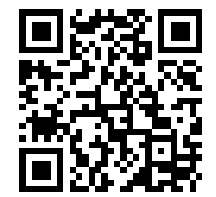
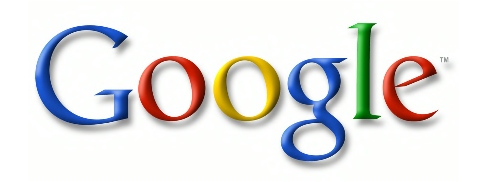
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.



https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Belg. 213 t

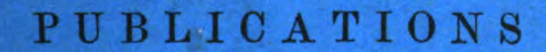
Publications



Digitized by Google

Digitized by Google

Belg. 213t



PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

Historique et Archéologique

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

TOME XI.

Vis unita major.

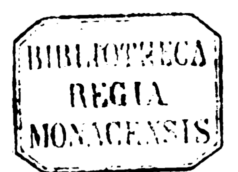
1874.

RUREMONDE.

IMPRIMERIE DE J. J. ROMEN.

Schöll

161 Gr Digitized by Google



Digitized by Google

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

TOME XI.

Vis unita major.

1874.



RUREMONDE,
TYPOGRAPHIE DE J. J. ROMEN.

Digitized by Google


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

VITA SANCTI KAROLI MAGNI.

PROOEMIUM.

Auctores vitarum Sanctorum, qui vocantur Bollandistæ, in vita b. Karoli Magni sub 28va Januarii (Tom. II.) loquuntur de manuscripto codice, qui asservetur in monasterio Corsendoncano et contineat vitam Karoli, scriptam ab auctore anonymo tempore Imp. Friderici Aënobarbi post annum MCLXVtum. Corsendoncanum Canonicorum Regularium monasterium, situm erat in arida Belgii regione, quæ dicitur »Campine". Dicti jam Hagiographi non dant totam illam vitam, quanquam eam nondum editam dicunt, sed præbent solum Prologum, titulos LX capitum et capita LVIII, LIX, LX.

Colligunt Bollandistæ ex verbis anonymi: »verum Christi cultorem, Fridericum Rom. Imp., solem illum (Kar. M.) trecentis annis et quinquaginta uno occultatum, in lucem gentium, divina cooperante gratia, produxisse", vitæ scriptorem Friderici et Pseudopapæ Paschalis asseclam fuisse.

Benigna fortuna mihi contigit, ut postquam hujus Vitæ partes a Bollandistis excerptas legi, duos codices integros invenirem.

Ante hos viginti annos mihi allatæ sunt breves notæ, quæ dicebantur esse Rev. Patris *Martin* e S. J., ut earum ope explicarem octo imagines cupro insculptas factaque Karoli M. illustrantes in scrinio, in quo asservantur ejus ossa in ecclesia B. M. V. Aquensis. Notæ Archæologi Jesuitæ parvo erant adminiculo, sed capita Msc. Corsend.

Digitized by Google

me aptarunt ad explicationem conjectura assequendam. Et profecto conjectura opus erat, quia pars scrinii, parieti adjacens, cum quatuor imaginibus conspici non poterat. Deinde in Ephemeridibus Aquisgr. *(Aachener Zeitung)* anni 1856 N° 206 explicationem illam publicavi. Quum vero anno 1858vo opera et studio D^{ni} Aus'm Weerth, e Soc. Bonn. amic. Archæol., scrinium Karoli M. ex alto in terram fuit demissum et circumquaque inspici poterat, hanc occasionem videndi arripui (1). Imaginum illarum explicationem publici juris feci libello: *Der die Gebeine Karls d. Gr. enthaltende im Münsterschatze zu Aachen befindliche Behälter. Mit 8 Photographien der Reliefs, Aachen* 1859. Explicationem mihi subministraverant liber Turpini, quem dat Cl. a Reiffenberg in opere: *Philippe Mousqués, Chronique rimée*, et ipse hic vetus auctor Francogallus. Post me venit Aus'm Weerth et imagines sculptas scrinii explicavit ex libro paulo ante Stuttgardiæ edito; continet iste poëma in lingua veteris Germaniæ inferioris, cui titulus »Karlmeinet" i. e. Karolus Magnus (2).

Sed mihi ne Clarissimus quidem vir P. C. Bock, Prof. Univ. Friburg. et Socius Reg. Academ. Bruxell. de Codice Corsendoncano ullam notitiam potuit præbere, quanquam in scripto, quod direxit ad Capitulum Canonicorum Aquensium, ex duobus miraculis in ultimis capitibus, quæ dant Bollandistæ, descriptis a. 1861mo locum sepulturæ Karoli M. eruere satageret. Fortuna dabat, quod multa inquisitione non erat consequendum. Quum D^{n} Boeckeler, cantus magister et Vicarius eccl. B. M. V. Aquensis a me peteret, ut veterem chori librum, pergamena scriptum

---

(1) Canonici Ecclesiæ B. M. V. possidebant inscii librum, qui optime imagines declararet.

(2) Hoc opus a Minorita Aquisgr. conscriptum, conjeci in *Annal. Soc. hist. Rheni infer.* anni 1862.

Digitized by Google

sæc. XVto (?), viserem, quia ipse, quid tractaret, haud intelligeret, illico cognovi, in illo esse opus, a me tam diu quæsitum, si non originale primum, copiam saltem hujus authenticam, ita ut jactura Msc. Corsend. possit oblivisci.

Sed bis mihi fortuna arrisit, quum post duos annos, nempe a. 1867mo, in publica auctione Coloniæ habita idem opus, aliis, sed non mihi ignotum, in papyro manu, ut videtur, sæc. XVti non multo ante inventam Typographiam scriptum pro Archivio, cui præsum, parvo pretio decem Thalerorum comparare possem (1).

Secundum hos duos manuscriptos codices do igitur textum vitæ Karoli Magni, quam habet aut habuit Manuscriptum Corsendoncanum. Per tres integros menses ipse descripsi, ambo exemplaria contuli, varias lectiones ad calcem notavi, animadversiones parvas adjeci; paucas notas à Beeckii mutuatus sum, apposito illius nomine. Cum auctor vitæ anonymus multa excerpserit ex Eginhardi vita Karoli et ex ejus Annalibus, persæpe hæc quoque dedi ad calcem. Factorum fabulosorum (Mythorum) Karoli fontes auctori fuere, ut verisimile est, carmina cantorum vagantium, qui aulas principum adibant, (*trouvères*, fahrende Sänger); fontes vero vetustiores, quam ipse codex anni 1165 est, invenire nequivi (2).

Codex noster, ut videtur, sæc. XVti, papyro inscriptus, habet 201 paginas, quarum 112da usque ad 201am continent historiam fabulosam Turpini sub titulo: »de bellis hispanicis Karoli"; Turpinum non dedi, quia persæpe jam

---

(1) Quod manuscriptum, quia possedit primus et vetustissimus historiographus Aquensis, Petrus à Beeck, ut in titulo ipse scripsit, urbi Aquisgranensi majoris pretii est.

(2) Vide Grässe G. Th. *Lehrb. d. allgem. Litterärgeschichte aller bekannten Völker* u. s. w. Dresden u. Leipzig 1837 — 53. 3 Bde.

Digitized by Google

editus est, e. gr. a Reubero et a Reiffenbergio in Chronicis, Phil. Mouskés; additamenta autem, quæ habet textus Aquensis, addidi. Habet et noster Codex, quod Legendarium Chori Aquisgranensis (utpote plurium festorum) non habet, additamenta historiæ Karoli M. et urbis Aquensis, ante et post vitam, quæ implent 29 paginas. Una paginarum urbi Leodiensi valde pretiosa est, quia legitur in illa, Karolum Magnum esse »natum in Joppilia prope harstel".

Scribebam Aquisgrani 25 Julii, die Transl. S. Caroli M. MDCCCLXXIII.

PETR. STEPH. KAENTZELER
urbis Archivarius.

Digitized by Google

De sanctitate meritorum et gloria miraculorum beati Karoli magni ad honorem et laudem nominis dei (1).

Etsi passim et varie odoris pigmentarii veneranda orthodoxi Karoli magni celebretur memoria, ejusque sparsim per diversa terrarum spacia mirifice et magnifice scripta vulgentur, placuit tamen de tanto orto deliciarum, in quo consita sunt tot genera florum, carptim et breviter quedam odoramenta virtutum deligere, que sitibundis animis christi fidelium in odorem suavitatis valeamus exhibere. Quia vero arguende temeritatis erit, nostre ariditatis canalem tanti fluminis torrentem sibi presumere, sperantes tamen in eum, qui ex ore infancium et lactencium sibi laudem perficit, rosas quasdam et lilia de late patenti viridario excerpsimus, que presenti opusculo pro loco et tempore inseruimus. Intendimus ergo succincte quedam insignia virtutum et celebrem gloriosamque miraculorum seriem in laudem dei et prefati piissimi imperatoris contexere, quatinus verus ille christi cultor fridericus, romanorum imperator vere augustus, certior de sanctitate morum et vite beatissimi Karoli magni in amplius et perfectius gaudeat, se solem illum trecentis annis et quinquaginta uno (2) occultatum, in lucem gencium, divina cooperante gracia, produxisse. Vere etenim speramus, eum hujus canonizationis auctorem a deo ad id preelectum, quem a primo illo justissimo Karolo

(1) Die Papierhandschrift in unserm Archiv hat statt dieser Ueberschrift »Incipit vita sancti Karoli cet. cet."

Zur Seite des Lektionarium steht geschrieben »dasz ist das buch welches heisset Novo libro. joannes Christianus Rosens". Also gab es ein älteres Buch und nach diesem scheint unsere Papierhandschrift geschrieben zu sein, da der Text hier und da besser ist.

(2) Die Wörter »et quinquaginta uno", welche in der Abschrift durch LI ausgedrückt sind, fehlen im Chorbuche und sind von fremder Hand beigeschrieben.



magno alterum magnum Karolum mundo credimus illuxisse(1). Egregia vero ipsius beati Karoli gesta et triumphalem bellorum ejus hystoriam aliis relinquimus, que in cathalogo virorum forcium et in chronicis ejusdem multifariam reperitur, cujus et nos officiosa sedulitate alias micrologum conscripsimus. Implorata ergo sancti Spiritus gracia, que tarda nescit molimina, ad ampliandam laudem tantæ propaginis attingamus radicem hujus ipsius plantacionis, quam vere plantavit et rigavit pater celestis. Ad evidenciam tamen subsequencium, capitulatim tocius summam operis predistinguimus (2).

Genealogie series beati Karoli.

Visio Stephani pape.

De vita et meritis beatissimi Karoli.

Quanto affectu omnium imperator factus sit.

De clavibus sepulchri (3) imperatori transmissis.

De primiciis sui imperii deo consecratis.

De doctrina et eloquencia imperiali.

De cura ipsius in jure *poli* (4).

De vigilancia ipsius in justicia fori.

Qualiter filium suum ludovicum heredem paterne sanctitatis et regni aquisgrani instituerit (5).

De condempnatione heresiarcharum felicis et elefanti.

De auctoritate romane sedis adhibita.

De abdicacione septime synodi.

De pio affectu (ipsius) (6) in ecclesiis edificandis.

---

(1) Der Verfasser schmeichelt dem Kaiser Friedrich.

(2) Unsere Hdsch. hat hier noch: Capitula primi libri; wie sich gebührt; unsere Hdsch. scheint besser einem beiderseitigen Originale zu folgen.

(3) »Domini" haben die Bollandisten hinter »sepulchri" und zwar besser.

(4) Jus ecclesiasticum?.

(5) »Qualiter Karolus rex instruxit Ludovicum filium suum", haben nur die Bollandisten.

(6) »Ipsius" hat unsere Papier-Hdsch.

Digitized by Google

Nomina vigintitrium monasteriorum secundum ordinem (literarum) (1) distinctorum.

De excellencia aquensis (2) ecclesie.

De virtute hospitalitatis imperatorie.

De liberali munificencia elemosine imperialis.

Capitula secundi libri.

De peregrinacione beatissimi Karoli in laudem dei facta, et qualiter a constantinopoli apud aquile capellam clavum et coronam domini attulerit.

De expulsione iherosolimitani patriarche.

De legacione ad imperatorem directa.

Exemplar epistole johannis patriarche.

Exemplar epistole constantinopolitani imperatoris.

Visio constantinopolitani (imperatoris) (3).

Qualiter legati parisius (4) ad regem pervenerunt.

De oraculo alitis (5), voce quasi humana francorum regem vocantis et iter premonstrantis.

De restitucione sedis iherosolimitane.

De munificentissima liberalitate constantini.

De discretissima deliberacione consilii beati Karoli.

Amicabilis altercatio (6) duorum imperatorum.

Devota peticio penarum christi.

De theca spinee corone reserata.

Qualiter corona floruerit in odore suavitatis et splendore lucis inestimabilis.

De suscepcione florum in *guanto* (7) imperiali.

De guanto imperiali in ære mirabiliter suspenso.

---

(1) Das fehlende »literarum" hat die Pap. Hdsch. so wie auch die Bollandisten es haben.

(2) »Sanctæ Aquensis" in den Bollandisten.

(3) »Imperatoris" hat die Pap. Hdsch. und Bollandisten.

(4) »Parisius" griech. Endung.

(5) »*Altis*", male } im Chorbuch.

(6) Male »alteratio", } im Chorbuch.

(7) Französisch *gant*, Handschuh.

Digitized by Google

Vox in laudem christi psallencium.

De curacione trecentorum et unius.

De quodam puero sanitati restituto.

De reposicione reliquiarum in tergore bubalino.

De resuscitacione cujusdam pueri et quadraginta novem aliorum salute apud (1) ligmedon.

Que et quanta dei fuerunt miracula apud aquasgrani (2).

De convocacione principum et tocius populi.

Capitula tertie distinctionis.

Exempla tulpini (3) remensis archiepiscopi leobrando aquisgranensi decano transmissa, sanctitatis beati Karoli assertiva.

Qualiter (4) sanctus jacobus beato Karolo (5) apparuit.

De subita ruina murorum pampilone.

De subversione ydolorum hyspanie, et de ydolo mahumet.

Imperialis largicio ecclesie beati jacobi et aliis venerabilibus locis collata.

De ulcione cujusdam infidelis divinitus facta in exercitu cesariano.

De hastis nocte in terra fixis et mane facto corticibus et frondibus vestitis.

De productione fontis a concavo torrentis.

De duobus scutis sanguinei coloris apud heresburch visis.

Qualiter duo juvenes in albis vestibus apud (6) fricdeslar visi sunt divinitus.

Miraculum in consecracione Anianensis (7) archisterii revelatum.

De venerabili apostolatu beatissimi (8) Karoli magni.

---

(1) »Castrum Ligmedon" die Bollandisten.

(2) »Aqus" vielleicht auch »aquisgrani", wie die Bollandisten haben.

(3) Sonst »Turpinus"; die Bollandisten »epistola Tulpini".

(4) Die Ueberschrift. »De beata visione stellaris vie" haben nur die Bollandisten, steht aber im Texte.

(5) »Kar. Magno" die Bollandisten.

(6) Die Bollandisten »Fritdislar".

(7) Die Bollandisten »Amanensis".

(8) »Cari Deo Car." in den Bollandisten.

Digitized by Google

De celestibus presagiis augustalis transitus preambulis (1).
Exemplar beate memorie.
De salutari distribucione testamentarie miseracionis.
Nomina viginti trium (2) metropoleorum illius temporis.
De glorioso sed lacrimoso transitu ipsius.

Cognosce te ipsum.

γωςις ΗΛ Ι—Θ— Ος (3)

Diligite justiciam qui judicatis terram.
De beata visione translacionis (4).

Genealogie series beati Karoli magni.

Sanctus ergo arnulphus cum esset in juventute dux, genuit ansgisum ducem. Ansgisus dux genuit pippinum seniorem et ducem. Pippinus senior et dux genuit Karolum seniorem. Karolus senior et dux genuit pippinum, quem stephanus romanus pontifex consecravit et unxit in regem. Pippinus rex genuit Karolum, quem idem stephanus in regem unxit, Leo vero, romane sedis antistes, consecravit et unxit in imperatorem in ecclesia, ubi beatissimum corpus principis apostolorum petri requiescit die natalis domini nostri jesu christi.

O vere bone radicis bona vere propago. O vere arboris bone bonus fructus. Revera enim misericordiam celi distillaverunt (5), dum deo dilectum Karolum super solium regni sessurum protulerunt. Vere in diebus illis misericordia et veritas obviaverunt sibi, justicia et pax osculate sunt (6). Vere

---

(1) »Preambulis" fehlt bei den Bollandisten.

(2) Die Pap. Hdsch. hat XXI und der Besitzer derselben, der Chronikschreiber und Aachener Stiftsherr a Beeck, bemerckt am Rande: »in alio habetur: nomina viginti trium". XXI die Bollandisten und »ipsius imperiali".

(3) Das γνῶθι σεαυτὸν hat die Hdsch. in Papier nicht. Der Schreiber des Chorbuchs war ein schlechter Grieche.

(4) »Translat. Imperatoriæ" die Bollandisten.

(5) Ps. 67.

(6) Ps. 84.

Digitized by Google

justicia de celo prospexit. Verus enim sol justicie in ortu hujus sui luminis mirificum solem sue sancte protulit ecclesie. Unde illud egregium merito de ipso predicatur eulogium (1), Karolus ecclesie ut lune lumina solis. Hanc ex non esse christo immutavit in esse. Tantas enim suis temporibus sancta dei ecclesia tempestatum sustinuit procellas, ut vere decorem suum, ymmo sue statum essentie nullatenus obtineret, sicut ex oppressione romane ecclesie, que caput omnium ecclesiarum est, per expulsionem stephani pape, per oppressionem adriani, per cecacionem quoque leonis claret, et aliis multis eorundem temporum argumentis. Qualis vero quantusque patronus, ymmo pater ecclesiarum fuit, liquet ex diversis gestorum ejus scriptis, ut vere in domino jesu et spiritu sancto cum fiducia et caritate audeamus sperare et in spe bona et fide non ficta psallentes dicere, quia iste est de sublimibus celorum prepotentibus unus, quem alterum quasi remigium manus domini consecravit matris in visceribus, per mare hujus mundi feliciter remigaturum et tam suis quam sibi portum salutis provisurum. Quia vero intentione precordiali in laudem prefati cesaris tota nostra suspirat intencio, ut manifestis racionibus ipsius gloriosa syllogizetur canonizatio, a sanctis et magnis viris *predecessoribus nostris* diu multumque affectata, et longe ante prophetico spiritu et manifesta visione quoque (2) multis, quos vidimus et audivimus (3), mirifice revelata, dignum duximus, aliquid de ipsius attingere meritis et virtutibus, sed prius libet exclamare :

---

(1) Besser die P. H.: »elogium". A Beeck in seinem *Aquisgranum*, dessen Uebersetzung ich eben vollendet habe, führt »als perantiquum Distichon" an: »Karolus ecclesiis, quod lunæ lumina solis, quas ex non esse Christo mutavit in esse".

(2) Oder *quam*.

(3) *Et audivimus* fehlt im Chorbuch.

Digitized by Google

Vox leticie.

O vere beati oculi, quibus hoc salutare dei videre datum est. O vere beata tempora, quando inestimabilis hec margarita super aurum et topasijon (1) diligenda revelata est. O ante omnes (2) et pre omnibus ille imperator beatissimus, cujus diebus talis ac tanta gracia divinitus est reservata. Sed jam quia mirifica ipsius cesaris merita et virtutes degustare cordis intencione et oris confessione statuimus, ab illo corollario apostolice visionis exordium sumere intendimus, quod divinitus beato stephano pape, ejusdem justissimi Karoli primo consecratori in francia apud pagum parisiacum legimus obtigisse. Oportunum igitur nec superfluum judicavimus, si epistolam ipsam hac de causa ab ipso papa scriptam huic operi interseramus.

Visio stephani pape.

Stephanus episcopus, servus servorum dei. Sicut nemo debet se jactare de suis meritis, sic non debent opera dei, que in aliquo per suos sanctos fiunt, sine suis meritis sileri sed predicari, quia sic admonet angelus thobiam (3). Unde ego per oppressionem sancte ecclesie a rege atrocissimo et blasphemo et nec dicendo, haistulpho (4), ad optimum et sancti petri fidelem dompnum (5) pippinum (6), christianissimum christianissimi Karoli patrem, in franciam veni, ubi egrotavi usque ad mortem, et mansi aliquod tempus apud pagum parisiacum in venerabili monasterio sancti

---

(1) Besser die P. Hd. »topazion" ex Ps. 118.
(2) »Omnis" das Chorbuch.
(3) »Tobiam" das Chorbuch.
(4) »Haistulpo" das Chorbuch.
(5) i. e. dominum.
(6) Vide Einhardi ann. ad a. 753, 54, 55, 56.

Digitized by Google

martyris (1) subtus campanas, et vidi ante altare dompnum petrum et magistrum gencium dompnum paulum, et nota (2) mente illos recognovi de illorum surgariis et motionibus et tertium beatum dompnum dyonisium ad dextram dompni petri, subtilem et longiorem. Dixitque dominus petrus pastor: hic frater noster postulat sanitatem. Et dixit beatus paulus: modo sanabitur. Et appropinquans misit manum suam ad pectus dompni dyonisii amicabiliter, respexitque ad dompnum petrum. Et dixit dompnus petrus ad dompnum dyonisium hilariter: tua gracia est sanitas ejus. Et statim beatus dyonisius thuribulum incensi et palmam in manu tenens cum presbytero et dyacono, qui in parte stabant, venit ad me et dixit michi: pax tecum, frater; noli timere, non morieris, donec ad sedem tuam prospere revertaris. Surge sanus et hoc altare, quod vides, in honorem dei et apostolorum petri et pauli dedica, missas graciarum agens; moxque sanus factus sum et volebam implere, quod michi preceptum erat. Et dicebant, qui ibi aderant, quod dementabam et delirabam. Quapropter retuli illis, et pippino, filio quoque ejus Karulo magno, suisque omnibus, quæ videram et quomodo sanus fuerim, et implevi, quæ jussa sunt michi, omnia. Gesta autem sunt hec anno ab incarnatione domini septingentesimo (3) quinquagesimo tertio, quinto kalendas augusti, quo christi roboratus virtute inter celebracionem consecrationis prefati altaris et oblacionem sacrificii unxit in regem francorum Karolum, ob immensam suarum virtutum et meritorum quantitatem cognomento magnum.

Vere admiranda et predicanda est et laudanda divina

(1) »Dionisii" ist, wie scheint von derselben Hand, in der Phdschr. darüber geschrieben.

(2) Vielleicht tota?

(3) Das Chorbuch fehlerhaft mit Genitiven.

Digitized by Google

dignacionis providencia. Vere investigabiles vie ejus (1) et ipsius judicia abyssus multa. Vas enim electionis divina sibi dispensacio ministrum suum Karolum pre participibus suis elegerat, cujus tum (2) misericordi clemencia, tum regali potencia sancta fulciretur, sublimaretur et confirmaretur ecclesia. Unde etiam (3) beatissimus apostolorum petrus, super quam petram filius dei vivi suam fundavit ecclesiam, presentis (4) apostolice sanitatis, una cum egregio doctore gencium, gracia beati dyonisii auctor extitit. Per illum namque apostolice dignitatis et nominis virum tres beate visionis consortes suarum ecclesiarum verum defensorem et patronum beatum Karolum (5) magnum in regem ungi voluerunt, quem etiam generaliter sancte dei ecclesie quasi solem futurum in Spiritu (6) dei presciverunt. Iste enim est, qui summa vigilancia ubivis locorum sanctas ecclesias debita veneracione et paterna defensione observavit, vetustate collapsas restaurando, incuria neglectas reformando, omnibus, prout necessarium fuerat, misericorditer subveniendo, pontificibus et patribus earum tum (7) consilio tum auxilio, interdum imperio precibusque minas regaliter addendo, legatosque suos ad mandatorum suorum executionem (8) probandam vel cogendam dirigendo, et per eos, ut imperata perficerentur, curam adhibendo, oportune importune secundum apostolum insistendo. Principaliter

---

(1) Ep. ad Roman. XI v. 33.

(2) Das Chorbuch »cum".

(3) Die Pap. Hdschr. hat überall »eciam".

(4) Presentis ?

(5) »Ipsum sacra unctione ad regiæ dignitatis honorem consecravit, et cum eo duos filios ejus *Karolum* et Karolomannum". Einh. ann. ad. a. 754.

(6) Dieses Wort, wie oben »regem", hat der Schreiber mit Schnörkelei geschmückt im Chorbuch.

(7) Das Chorbuch »cum".

(8) Die P. Hdsch. »exequucionem".

Digitized by Google

tamen et pre ceteris sacris et venerabilibus locis ecclesiam beatorum petri et pauli rome coluit, in cujus donaria multitudo magna pecunie tam in auro quam in argento necnon et gemmis ab illo congesta est, et eadem ecclesia per illum non solum tuta ac defensa, sed etiam suis opibus, quas ad hoc congregaverat, pre omnibus ecclesiis mirifice est ornata atque ditata, ut dum videret eam, que caput est mundi in capite quasi serta (1) gerentem, et quasi gemmata rutilantis auri corona fulgurantem, pre gaudio in vocem exultacionis erumperet, dicens: Domine dilexi decorem domus tue, et locum habitacionis glorie tue. Neque enim toto regni sui tempore quicquam duxit antiquius vel reputavit conveniencius, quam ut civitas romana suo labore et opera veteri polleret auctoritate, et que petrum et paulum inter omnia ecclesie membra provectos quasi geminum spiritualiter gerebat lumen oculorum, in eo, cui caput christus est, corpore materiali nichilominus super omnia regna mundi nobiliter emineret dyademate (2). Quantam etiam prefatus imperator in beati dyonisii ecclesiam sue munificencie et affectionis (3) prerogativam augustali liberalitate esset collaturus, ipse non nescivit, cujus gracia predictus papa antidotum pristine sanitatis et graciam optate salutis recepit. Quia vero racionis ordo postulat, ut meritorum gracia miraculorum glorie sit preambula, ante seriem signorum vite ejus sanctitas et honestas morum aliquatenus prelibe-

---

(1) Das Chorbuch »certa" (male).

(2) »Colebat præ ceteris sacris et venerabilibus locis apud Romam ecclesiam B. Petri Apostoli, in cujus donaria magna vis pecuniæ tam in auro quam in argento, necnon et gemmis ab illo congesta est.... Nec.... duxit antiquius, quam ut urbs Roma.... et ecclesia S. Petri per illum non solum tuta et defensa, sed etiam suis opibus præ omnibus ecclesiis esset ornata atque ditata". Einh. Vit. K. M. c. 34 sec. Bolland.

(3) »Effectionis" male liber chori.

Digitized by Google

tur, quibus divina operante et cooperante gracia emeruit quampluribus fulgere, ut ostendemus, miraculis.

De vita et meritis beati Karoli.

Gloriosissimus igitur Karolus, solio regni francorum gloriose sublimatus, tante fame preeconio et aromatici odoris fragrancia in fines orbis innotuit, ut, vere lucerna super candelabrum posita, lucem accommodaret omnibus in domo domini et civitas in (1) monte sita longe lateque esset manifesta. Unde nutu dei, qui sperantes in se non deserit, factum est, ut quia in solio regni fidelis est (2), ampliori nomine honoris et potencie excellentius et perfectius sublimaretur, et quum prius rex francorum appellaretur, apice majestatis imperatorie super nomen magnorum, qui sunt in terra, exaltaretur. Ipse enim primus ex gente francorum imperator extitit. Magnificatus quoque est super omnes reges francorum, qui ante eum fuerunt, diviciis, honore, gloria et nomine. Manus enim domini erat cum eo, et omnia, quæ faciebat, divinitus prosperabantur. Quia vero virtutum ejus et meritorum insignia, que non solum a primeva juventute, sed a prima regni gessit administratione, impossibile est summatim, nedum per singula perstringere, ab eis exordiamur, que excellencia imperiali decoratus firmiori et planiori sanxit auctoritate.

Quanto omnium affectu imperator factus sit.

Quis autem ignorat, quanta omnium romanorum et francorum acclamacione, quanta tocius cleri et populi devocione, quanta denique christiane plebis obsecracione nomen imperialis dignitatis fuerit assequutus (3). Unde constanter datum

(1) Das Chorbuch »super".
(2) Besser »esset" oder »erat".
(3) »Assecutus" das Chorbuch.

Digitized by Google

est intelligi, quia in manu sui fidelis sanctam dei ecclesiam divina bonitas sublimari voluit, et christiani nominis dignitatem ampliari. Jam enim pagani christifidelibus insultare gaudebant eo quod nomen imperatoris apud christianos minus vigebat. Evocatus igitur sanctissimus christi pugnator ad urbem romam propter indignam pape leonis injuriam (1), apud nomentum duodecimo ab urbe lapide, ab ipso dompno leone et preclaris civitatis honeste suscipitur. In crastinum vero idem venerabilis leo precedens eum ad urbem, stansque in gradibus basilice beati petri, missis obviam romane urbis vexillis, ordinatis etiam atque dispositis per congrua loca tam peregrinorum quam civium turmis, qui venienti laudem dicerent, ipse (2) cum clero et episcopis equo descendentem gradusque ascendentem excepit, et post oracionem data benedictione in basilicam beati petri, cunctis psallentibus, introduxit. Post aliquot (3) denique dies habita questione in injuriatores domini pape secundum legem romanam, dignam sancte ecclesie justitiam fieri imperavit, et quia calumpniantes ad vindictam supplicii magnitudo exposcebat admissi, ut rei majestatis capite (4) dampnati sunt, sed piis precibus domini leonis sentencie rigore mitigato, pro magnitudine tanti facinoris exilio tamen perpetuo sunt deportati. Fidelissimus denique christi athleta Karolus precibus sanctissimi leonis pape et principum regni omniumque primatuum admonitus, tam dei quam hominum voluntati consenciens, cum magno universalis cleri plebisque tripudio, in die sacratissima natalis domini nostri jesu christi ante altare beati petri

(1) Nach Einhard's Annalen zum J. 800 mit mehrfacher Erweiterung des Ausdruckes.

(2) Lib. ch. male: »ipsum" et »descendente".

(3) Lib. ch.: »aliquod", male.

(4) »Capite" deest in lib. ch.

Digitized by Google

apostoli rome a d[no] leone papa est consecratus, ipso leone coronam auream capiti ejus imponente (1) in jubilo cordis et oris, romano clero et populo una cum ceteris acclamante: Karolo augusto, a deo coronato, magno et pacifico imperatori romanorum vita et victoria. Et post laudes ab apostolico antiquo more principum magnificatus est, atque ablato patricii nomine imperator et augustus appellatus est.

De clavibus sepulchri imperatori transmissis.

Eodem etiam tempore patriarcha iherosolymitanus, tanti principis glorioso preconio hylaratus, quinymmo sancti spiritus instinctu admonitus, benedictionis (2) causa claves dominici sepulchri ac loci calvarie, claves etiam civitatis et montis syon cum vexillo crucis triumphatori Karolo transmisit, cujus legatos magnificis solite liberalitatis muneribus imperator honoravit.

De primiciis sui imperii, deo consecratis.

Volens autem piissimus imperator Karolus imperii sui primicias deo, regnorum omnium et christiani maxime protectori imperii, consecrare, misericordia sua pauperum et fidelium christi non immemor, qui in universo ejus imperio erant, et justicias pleniter habere non poterant, noluit inferiores palacii ministros transmittere ad justicias propter munera faciendas, sed pre oculis habens deum

(1) »Leo papa coronam capiti ejus imposuit, cuncto Romanorum populo acclamante: Karolo Augusto a Deo coronato magno et pacifico imperatori Romanorum, vita et victoria. Post quas laudes a pontifice more antiquorum principum adoratus est, ac deinde omisso patritii nomine Imp. et Aug. appellatus". Einh. ann. ad a. 801.

(2) »Zacharias presbiter, quem rex Hierosolymam miserat, cum duobus monachis, quos patriarcha cum eo ad regem misit, Romam venit, qui benedictionis gratia claves sepulchri dominici ac loci calvariæ cum vexillo detulerunt". Einh. ann. a. 800.

Digitized by Google

dixisse: quod uni ex minimis meis fecistis, michi fecistis, elegit in regno suo boni testimonii viros, archiepiscopos, episcopos, abbates, duces quoque et comites, qui opus non haberent super innocentes munera accipere, eosque per omnes terminos regni sui et imperii transmisit, ut ecclesiis, viduis, orphanis et quibuslibet pauperibus et oppressis et cuncto populo justiciam facerent, recte judicarent, personas in judicio non acciperent, et sic ipse christi bonus odor esset in omni loco, cum, quæ (1) christi essent, non quæ sua quereret. Tanti igitur militis christi virtutes et virtutum ornamenta cujus lingua ferrea enarrare sufficiat? Erat quippe ejus prudencie, non prius quidquam incipere, quam rationabili deliberatione ipsum pensare et in singulis rerum exitus metiri, nil credens actum, cum quid (2) super esset agendum. Deum quidem timere atque mandata ejus observare initium sapientie alter salomon asserebat; in ipso, qui est vita viventium et spes omnium in se credentium exultabat; ad ipsum, quem nosse est vivere, cui servire est regnare, mentem, verbum et operacionem dirigebat. Sanctam dei ecclesiam regere et defendere, christiane perfectionis nomen et honorem ampliare summopere studebat. Dotes autem animi ipsius et summam mentis ejus constanciam, utrumque statum mundi lance pensantem equali in re domestica et familiari, in negotio quoque publico et generali, secundum conveniencian beate ipsius hystorie quis non admiretur? Quanta vero patiencia, ut alia omittam, simultates et invidiam fratris sui post decessum sui patris sustinuit? Quam misericorditer, quam justa dispensacione dei duas conjurationes in se factas agnovit et agnitas in melius revocavit, in

(1) Die Pap. Hdschft hat zuweilen »quae" für die mittelalt. Schreibung »que" oder a Beeck hat geändert.

(2) Quid? qd.

Digitized by Google

miseratione et justicia eas dijudicans! Quanta etiam veneracione et reverencia matrem coluit (1), que etiam apud ipsum in summa concordia consenuit, ut secundum preceptum evangelicum honorando matrem longevus esset in terra vivencium! fratribus, sororibus et omnibus propinquis indeficienti misericordia aderat; sacerdotes ut patres honorabat. Populum ut filios diligere, superbos refrenare et corrigere studebat; triumphans parcere subjectis et debellare superbos. Cenobiorum consolator, pauperum pater, eleemosynarum munificus largitor, omnium pius subventor, ut vere cum beato job gloriari posset in domino dicens: oculus fui ceco et pes claudo.

De doctrina et eloquencia imperiali.

Fidelis christi athleta Karolus liberalium artium studiosissimus cultor (2) earumque doctorum munificentissimus extitit venerator, quorum alios amplissimis opibus ditavit, alios summis dignitatibus dotavit, alios gloria et honore coronavit. Nec patrio tantum sermone contentus fuerat (3), sed latina lingua, ymo peregrinis et barbaris plurimum erat instructus. Noluit enim dispensacio divina, verum patronum justicie cujusque interpretis seduci fallacia, quatenus veritate litis et cause in omni genere sermonis utraque ex parte (4) plene percepta, et lance equitatis pensata, justæ (5) sentenciæ dictarentur judicia, quæ omni tempore innata sue

(1) »Mater quoque ejus Bertrada in magno apud eum honore consenuit; colebat enim eam cum summa reverentia". Einh. Vit. K. M.

(2) »Artes liberales studiosissime coluit, earum doctores plurimum veneratus magnis afficiebat honoribus". Einh. Vit. K. M.

(3) »Nec patrio tantum sermone contentus, sed et peregrinis linguis ediscendis operam impendit". Einh. Vita K.

(4) Male lib. ch. »experte".

(5) Wo die P. H. die Schreibung e für æ verlässt, verlassen auch wir sie.

Digitized by Google

benignitatis clemencia, veluti pro tribunali sederet, expediebat, ne aut spes anxia diutius mentem extraheret, dum lenta veniret, aut pessimus in dubiis augur, timor, suum possessorem lenta mora torqueret et utrumque gravis sarcina curiæ super id quod ferre posset aggravaret. Lingua autem latina ac patria eque utebatur. Erat vero (1) eloquencia copiosus et exuberans, poteratque, quidquid vellet, apertissime exprimere, et dono gracie (2), quidquid menti occurrebat, facile proferebat. Est enim eloquencia, ut quidam ait, maximum donum dei, cum quis, quod commode sentit, facile potest proferre. Adeo (3) denique facundus fuerat, ut etiam didascalus appellaretur et esset. Quoad autem potuit et licuit, lectionibus intentus, tabulos et codicillos tum ad scribendum tum ad legendum sub cervicalibus et præ manibus habere solitus erat. Inter (4) cenandum quoque aut aliquod acroma aut lectorem audiebat. Legebantur autem et historie et antiquorum regum gesta. Barbaras eciam et antiquissimas veterum bellorum hystorias, novit, et notas scripto eternavit, memorieque mandavit. Libris autem sancti Augustini invigilavit, precipue iis qui sunt de civitate dei pretitulati. Inchoavit (5) et grammaticam patrii sermonis. Mensibus etiam et ventis juxta patriam linguam vocabula imposuit. Honestis enim studiis et exerciciis semper implicari voluit, ne ocio torpens vanis mundi illecebris operam daret. Hec igitur omnia divina assecutus

(1) Aus Einhard Vit. K. c. 25 »Erat cet. bis »dono gratie".

(2) Der Verfasser scheint identisch mit dem Dichter des Hymnus »Urbs Aquensis", worin auch der Ausdruck »dono gratie" vorkommt.

(3) »Adeo quidem facundus erat, ut etiam didascali munus subire appareret". Einh. Vit. K.

(4) »Inter cœnandum aut aliquod acroama aut lectorem audiebat. Legebantur ei historiæ et antiquorum res gestæ. Delectabatur et libris sancti Augustini, præcipueque his, qui de civitate dei prætitulati sunt". Einh. Vit. Kar. M. c. 24.

(5) »Inchoavit et gram. patr. serm. Mensibus etiam juxta patr. ling. nomina imp., cum ante id tempus cet... Item ventos cet. Einh. Vit. K.

Digitized by Google

gracia ad laudem et gloriam nominis dei, non ad fastum supercilii eis utebatur, superbos et rebelles de sede sue deponens potencie, subjectos et humiles digno exaltacionis solio superextollens, secundum diffinitionem (1) justicie unicuique sua restituens. Decreta quoque sanctorum patrum et legum imperialium sanctiones per universos imperii sui terminos constanter servari precepit, mutanda mutavit, hiancia supplevit, superflua recidit, obscura ad lucem intelligencie reduxit, ambigue dicta sapienti consilio determinavit.

De cura ipsius in jure poli.

Generali namque apud aquasgrani indicto consilio, universalem synodum congregavit (2), ibique canones sanctorum consiliorum et decreta pontificum ac sanctorum patrum coram episcopis et abbatibus, presbiteris quoque ac dyaconibus et omni clero relegi precepit, et plene ea observari instituit. Regulares quoque ac monachos secundum institutum et formam suarum regularum vivere decrevit. Quidquid vero in clero vel populo de culpis aut negligenciis appareret, juxta canonum auctoritatem a sanctis sanctarum ecclesiarum doctoribus et prelatis fideliter emendari mandavit. Quidquid in monasteriis vero seu in monachis contra regulam a sanctis patribus institutam factum fuisset, idipsum suo regule rigore, paterna tamen dispensatione corrigi imperavit. Mandavit etiam, ut unusquisque episcopus in omnibus regni sui et imperii finibus cum suis presbiteris et diaconibus officium divinum,

(1) Ich halte dafür dass der liber antiquus ist verloren gegangen, denn die Stelle von didascalus an, die bis zum Ende fehlt in der P. Hd., ist in ihr wahrscheinlich nach dem liber novus beigeschrieben, denn *beide* haben diffinitionez wo das letzte Schriftzeichen ganz unerklärlich ist und schreiben »assecutus".

(2) Concilia Aquisgr. sub Karl. M. fuere 789, 797, 799, 801, 802, 809 et 811.

Digitized by Google

sicut sancta romana psallit ecclesia, celebraret. Scolas etiam doctorum et cantorum per loca congrua institui precepit. Ea propter (1) consilia quamplura jussu ejus super statu ecclesiarum corrigendo per totam galliam ab episcopis celebrata sunt, quorum unum magoncia, alterum remis, tercium turonis, quartum cabilonis, quintum arelati congregatum est. Earum igitur institutionum (2) quæ in singulis facte sunt collaciones, qui scire desiderat, in supradictis quinque civitatibus invenire poterit.

De vigilancia ipsius in justicia fori.

Solempniter vero sancta synodo (3) prima, ut diximus, celebrata, idem sanctissimus imperator, ne quid tante sue deesset providencie, reddere persone dum cuique conveniencia gestit, marchiones, duces, comites et primates ceteros una cum legislatoribus et reliquo populo congregari et omnes leges tam imperatorum quam legisperitorum in medio proponi, emendatasque et approbatas legi et promulgari instituit. Judices vero secundum leges scriptas judicare, munera nullatenus accipere, sub certa condempnatione penæ instituit; ut omnes homines in regno suo justiciam, que cuique reddit quod suum est, haberent, generali edicto sancivit.

Vox exultacionis.

O virum ineffabilem, o re vera deo amabilem, o in fines orbis terre merito predicabilem. Cum enim factum esset ei a deo nomen grande juxta nomen magnorum, qui sunt

---

(1) Lib. chor. malc: ea preter.

(2) »Constitutionum quæ in singulis (conciliis) factae sunt, collatio coram imperatore in illo conventu (813) habita; quas qui nosse voluerit, in supradictis quinque civitatibus invenire poterit, quanquam" cet. Einh. ann. ad a. 813.

(3) Capitular. K. M. in Pertz Mon.

Digitized by Google

in terra, ut videlicet primus et solus constitutus in caput gencium imperator vocaretur, non est in superbiam elatus, non est singularitate dominacionis efferatus, sed eligens solide subsistere in se, ne inaniter raperetur super se, in oculis suis (1) humiliatus, in oculis illius, qui humilia respicit in celo et in terra, est mirifiee sublimatus. Dixerat enim in corde suo: Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. Manifestis igitur judiciis divine gracia benignitatis ipsius aspirans potenter et clementer consiliis et actibus per totam vite illius seriem declaratur. Qui enim cor mundum in eo creaverat deus et spiritum rectum in visceribus ejus innovaverat, sic utique super habundanti fecunditate bonitatis sue tenuit manum dexteram ejus, et in voluntate sua reduxit eum; ut per exhibicionem presencium firmam illi redderet expectacionem futurorum, ut cum gloria suscipi ab eo non dubitaretur postmodum in celis, qui cum ipso tam evidentibus auxiliis gradiebatur in terris. Quomodo enim vir iste quantumcunque bellicosus, quomodo inquam viribus esset auferens bella usque ad fines terre, arcum conterens et confringens arma, nisi esset cum ipso docens manus ejus ad prelium et digitos ejus ad bellum, qui ait: sine me nichil potestis facere.

Qualiter filium suum ludowicum heredem paterne sanctitatis et regni aquisgrani instituerit (2).

Non solum vero divinis insudare mandatis et in lege dei die ac nocte meditari per se ipse gloriabatur, sed et suis per singulos dies de virtute in virtutem gradibus salutis fontem sapiencie et viam vite instillabat. Quis enim

(1) »Suis" deest in libr. Ch.

(2) Vide: »Thegani vita Hludowici imp." cap. 6, 7. M. SS. Pertzii, II 591 et 92.

Digitized by Google

ejus salutiferam admonicionem cordis armario non includat, et oris tripudio non extollat, qua filium suum ludowicum dyademate regni aquisgrani coronatum, ad divinum timorem et ecclesiarum protectionem, ad gloriam bonorum et ad vindictam malorum ante faciem principum regni et populorum invitavit. In odorem igitur suavitatis orationis ipsius seriem placet retractare, quæ et ipsa testimonium perhibet sanctitatis et virtutis imperatorie. Diadematizato namque pio pii (1) patris filio ludowico aquisgrani ad altare in eminentiori loco (2), priusque diu oraverunt una ipse et filius, pater locutus est ad filium suum coram omni multitudine pontificum et optimatum (3) suorum admonens eum inprimis omnipotentem deum (4) diligere ac timere, ejus precepta servare in omnibus, ecclesias dei gubernare et defendere a pravis et importunis hominibus; sororibus suis et fratribus, qui erant natu juniores et nepotibus et omnibus propinquis suis indeficientem misericordiam semper ostendere precepit. Deinde sacerdotes honorare ut patres, populum diligere ut filios, superbos et pravos homines in viam salutis coactos dirigere. Cenobiorum consolator ut esset et pauperum pater, fideles ministros et deum timentes constitueret, qui munera injusta odio haberent, et super innocentes non acciperent, nullum ab honore suo sine causa discretionis ejecissent (?), et semet omni tempore coram deo et omni populo inreprehensibilem demonstraret. Ante omnia vero et super omnia iterum atque iterum ad amorem et tuitionem sanctarum ecclesiarum ipsum constanter invitavit, et suo exemplo iter virtutis preostendit.

(1) Man denke an die Inschrift auf Friedrichs Lichterkrone im Münster zu Aachen, wo »rex pius, piæ Mariæ" steht. Ist der Verfasser vielleicht derselbe?

(2) Eminentiori loco. Vide »Thegani vita Hludow. imp. c. 6 und 7. Wohl am Altare auf'm Hochmünster.

(3) Male lib. ch. »obtimatum".

(4) »Deum" fehlt in der Pap. Hsch.

Digitized by Google

Quæ igitur maronis vel ciceronis facundia dignis attollat laudibus illum tam precordialem sponsi celestis amicum, qui ut sponsa illius, sancta scilicet ecclesia, diebus non solum suis, sed et suorum, sederet in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiducie et in requie opulenta, sponsi sui castis jocundata amplexibus, surgens ex adverso et murum se toto vite sue tempore pro domo Israel opponens, et similiter (1) galea virtutis et lorica fidei suos instituens sine iniquitate cucurrit et direxit.

De condempnatione heresiarcharum (2) felicis et elefanti.

Auctor vero pacis non solum extitit et ejusdem constantissimus conservator, ut sponsa in sponso, sancta videlicet ecclesia exultaret in deo suo, verum etiam orthodoxe fidei verus cultor et assertor heresim, pestilens contagium a terminis sue republice et ab unitate sancte dei exterminavit ecclesie. Orgellensis (3) namque episcopus, felix nomine, sed infelix (4) ipsa re, hispanus natione, zizania fidei orthodoxe in agris ecclesie disseminaverat, de christi nativitate perperam sen-

---

(1) Simili.

(2) Die Sekte der Adoptianer.

(3) »Orgellis (Urgel) est civitas in Pyrenei montis jugo sita, cujus episcopus, nomine Foelix, natione Hispanus, ab Elipando, Toleti episcopo, per literas consultus, quid de humanitate salvatoris dei et domini nostri Jesu Christi sentire deberet, utrum secundum id, quod homo est, proprius aut adoptivus dei filius credendus esset ac dicendus, valde incaute atque inconsiderate, et contra antiquam catholicæ ecclesiæ doctrinam, adoptivum non solum pronunciavit, sed etiam scriptis ad memoratum episcopum libris pertinacissime pravitatem opinionis suæ defendere curavit. Hujus rei causa ductus ad palatium regis, qui tunc.... residebat; ubi congregato episcoporum concilio auditus est, et errasse convictus, ad præsentiam Adriani pont. Romam missus, ibi etiam coram ipso in basilica b. Petri Ap. hæresim confessus est atque abdicavit. Quo facto ad suam civitatem reversus est". Einh. ann. ad. a. 792.

(4) Wortspiel!

Digitized by Google

tiens et nimis pertinaciter erroris sui blasphemiam scripto eternare intendens. Consultus namque per litteras a quodam toletano episcopo nomine elephanto, quod de humanitate salvatoris dei et domini nostri jesu christi sentire deberet, utrum secundum id quod homo est, proprius aut adoptivus filius credendus esset ac dicendus, valde incaute atque inconsiderate et contra antiquam catholice ecclesie doctrinam adoptivum non solum pronunciavit, sed etiam scriptis ad memoratum episcopum libris, quanta potuit pertinacia pravitatem intencionis sue defendere curavit, eundemque sibi sue demencie socium de facili, utpote eadem fece jam prius sordidatum, adjunxit. Quia vero auctoritas episcopalium sedium tanto errori accessit, late longeque contagio hujus pestis proserpente perfidie sulcus ebullire cepit, et non solum minus instructorum sed et provectorum oculos dampnabili prestigio obtenebravit. Invalescente igitur ea sancte fidei procella, epistola ejusdem erroris a prefatis heresiarchis conscripta, orthodoxo Karolo in generali consilio sub multa episcoporum et doctorum, clericorumque frequentia, missa ab ipso toletano episcopo est presentata, subtilique examinatione per aream utriusque legis ventilabro fidei ejusdem manu imperatoris est triturata. Post multum igitur ac diutinum ejus iniquitatis scrutinium, novoque ac veteri testamento secundum scienciam et fidem (1) et girato et ventilato, orthodoxorum quoque patrum dogmate secundum discordancium canonum fidelem concordiam examinato, tocius sancte universitatis collegium et universalis illa synodus impiam heresim illam respuerunt, probabili necessariaque racione unanimiter contradixerunt, hancque heresim funditus a terminis sancte ecclesie sub anathemate eradicandam statuerunt.

---

(1) Schlecht hat einer im Chorbuch „itidem" corrigirt.

Digitized by Google

Responsio (1).

Ad edificacionem vero omnium, per presentis scripti aream deambulancium, sicut spinas et lolium ad fugam interseruimus — nemo enim potest vitare malum nisi cognitum — sic sancte fidei rosas et lilium, id est responsiones fidelium, ad imitabilem scienciam implantamus. Sancta namque synodus generali omnium assensu sic credendum statuit, perversoque illorum dogmati sic contradixit: Dei filius hominis filius factus est. Natus est secundum veritatem nature, ex homine hominis filius, ut veritas geniti non adoptione, non appellatione, sed in utraque nativitate filii nomen nascendo haberet, sed esset verus deus et verus homo, unus filius proprius ex utraque natura, non adoptivus. Quia impium et prophanum est deo patri eterno filium coeternum et proprium dici et adoptivum, sequitur (2) verum et proprium, sicut supradictum est, ex utraque natura et credi et predicari debere.

De auctoritate romane sedis adhibita.

Affuerunt (3) vero in eadem synodo legati sancte romane ecclesie, theophilactus ac stephanus episcopi, vicetenentes ejus, a quo missi sunt, adriani pape. In hoc igitur consilio et heresis memorata, ut diximus, condempnata est, et liber responsionis contra eam communi au-

(1) »Rex ad condemnandam haeresim Foelicianam aestatis initio, quando et generalem populi sui conventum habuit, concilium episcoporum ex omnibus regni sui provinciis in eadem villa congregavit (Franconofurt). Affuerunt etiam in eadem Synodo legati romani pontificis Theophilactus ac Stephanus episcopi, vicem tenentes ejus a quo missi fuerant, Adriani papae. In quo concilio et haeresis memorata condemnata est, et liber contra eam communi episcoporum auctoritate compositus, in quo omnes subscripserunt". Einh. ann. ad a. 794.

(2) Abbreviatur: »sequitur" oder »sed" (sz).

(3) Libr. ch. »adfuerunt".

Digitized by Google

ctoritate episcoporum compositus, in quo omnes propriis manibus subscripserunt, cujus erat continencia multorum sanctorum patrum præter prenotatam responsionem venerande auctoritatis racio catholica.

De abdicatione septime synodi.

Synodus etiam (1), que ante paucos annos in constantinopoli sub helena et constantino, filio ejus, congregata, et ab ipsis non solum septima, verum etiam universalis est appellata, ut nec septima nec universalis haberetur, diceretur (2), hic quasi supervacua in totum ab omnibus est abdicata.

Vere decus et gloria mundi et inclitus ventilator utriusque gladii (3)! quam constanter enim spiritualis gladii officium, lorica fidei armatus, exegerit, quam strenue vero materialis gladii cingulo milicie precinctus, laboriosum onus sustinuerit, ex dictis datur cognoscere, et ex dicendis plenius continget intendere. Vere duo gladii hic! Iste (4) enim est, qui in brachio extento et ore gladii insultancium arcus et sagittas, scutum quoque et gladium et bellum perdomuit; iste est, qui tyrannicam immanitatem manu potenti contrivit. Iste est, qui summa prudencia et felicitate regnum francorum, quod, post patrem pippinum (5), magnum et forte susceperat, ita (6) notabiliter et magnifice ampliavit, ut pene duplum adjecerit, sicut (7) plane ex hystoriali serie legentibus innotescit. Iste

(1) Derselbe Wortlaut über die 7te Synode, nur statt »Helena" Irene, und für »diceretur hic" »diceretur ve" bis »abdicata" bei Einh. ann. ad. 794.

(2) Lib. chor. male: »vero".

(3) Secularis vel materialis, et spiritualis, ist die Lehre des Mittelalters von den beiden Schwertern.

(4) Lib. ch. male: »isti".

(5) »Post... pipinum" von mir der Deutlichkeit halber von »magnum" getrennt.

(6) Ausdrücke aus der Grabschrift Karls bei Einhard.

(7) »Sicud" liber choralis.

Digitized by Google

etiam est, qui licet hostibus esset terribilis, populo tamen suo mitissimus apparuit. Iste est, qui pro tocius mundi pace et salute et maxime pro sancte dei ecclesie stabili et firma unitate se omnibus periculis exposuit. Iste igitur est, quem, etsi gladius persequencium non tetigit, cum vel ad propagandam christianitatem, vel ad defendendam ecclesiam multis se periculis obiceret (1) — hec enim duo precipue semper in mente habuit — dignitatem tamen martirum non amisit (2). Iste est, quem vere urbis romane patricium beati stephani pape injuriosa sensit expulsio, quem verum justicie patronum contumax adriani pape sibi invenit (3) persecutio, quem justum judicem luctuosa sanctissimi leonis pape experta est cecatio. Iste est, quem vere murum pro domo domini sancte jherusalem (4) sibi persensit subversio. Iste est, qui haystolphum, longobardorum regem, sancte romane ecclesie oppressorem, debellavit. Iste est, qui desiderium regem, tyrannide sua fideles quosque persequentem, perpetuo exilio deportavit, filium vero ejus adalgisum, patrisantem (5), italia excedere compulit. Iste est, qui res a longobardorum regibus ereptas adriano, romane ecclesie rectori, restituit. Iste est, qui saxea (6) saxonum corda, cultu ydolorum fedata, tricesimo tercio demum anno una cum diversis aliis tribubus et populis orthodoxe fidei caractere insignivit. Iste est, cujus lumine salutari, quasi sole quodam, sponsa christi, ymmo totus mundus divini gracia muneris resplenduit. Iste enim erat, quem vere filium predestinationis, quem vere sibi vas electionis cer-

(1) Sic ! pro »objiceret".
(2) Aehnlich im Turpin.
(3) »Sensit" und »sibi invenit" und »experta" sind sehr dunkle Ausdrücke.
(4) Ihrl'm.
(5) »Patrisantem", es wie der Vater machen.
(6) »Saxea saxonum" Wortspiel.

Digitized by Google

tissimis divina misericordia elegit indiciis, que (1) cotidie suis miseretur et commodat (2). Qui enim lacrimas petri clemencie sue oculis respexit, gemitus et suspiria hujus sui fidelis misericorditer exaudivit, ut vere in presentis vite curriculo ampla spes future revelacionis claruerit (3). Notum namque christifidelibus esse non dubitamus, quam benigna, quam clementi consolatione idem beatissimus et

---

(1) Quæ.

(2) Psalm. 36.

(3) Bei der Erklärung des 7 Reliefs des Karls-Schreines hat mir die Auffindung der »Beichte Karls" nicht wenig Mühe gemacht. Ich fand sie in der Cronique rimée des Philipp Mouskés. Auf dem Relief zeigt sich das Folgende :

Links sitzt Karl mit einem Andern, beide vom Heiligenschein umgeben, in vertrautem Gespräche. Rechts steht ein Priester das heilige Messopfer haltend, und in dem Momente dargestellt, wo er über den aufgedeckten Kelch, dessen Patene der hinter ihm sich beugende Diakon hält, die Consecrationsworte spricht. Ein Engel schwebt über dem Priester und dem vor ihm oder vielmehr im Rücken des Altartisches knienden Karl, ein Blatt haltend worauf steht: Crimen mortale convertitur in veniale. Die Todsünde wird verwandelt in eine lässliche, verzeihliche, oder wird vergeben, wie es in Lombardus heisst Sent. L. 4 Dist. 17: Venialis est culpa, quam sequitur confessio delictorum; Ambros. L. de paradiso Cap. 14. Ich erlaube mir die Stelle aus Phil. Mouskès hier zu geben: »Souvent i viunt (Charles) et congoï — Tant q'une fois la messe oï. — Et li rois ot fait I (un) péciet — Ki forment l'avoit enteciet; — Nainc à home ne l'osa dire — De paour et de honte et d'ire. — Dolans en iert et repentans — Et moult en ot fait, à son tans — Ausmones, junes et penances — Et proieres et astinences. — De son gret faites les avoit — Quar nus fors Dieu ne les savoit — Et lui ki de cors et de cuer — Ot le malisse gieté puer. — La messe ooit en l'ermitage — Del preudome loial et sage — Saint Gille, Ki biel le cantoit. — Et si com el secré estoit, — Esvous l'angle Dieu à l'autel. — Si li a mis seur le mesel — Une chartre nouviele escrite — Et li preudom l'a moultot lite. — Si trouva escriut la pécié — Ki Karlon avoit entecié — Tel K'il n'osoit dire entresait — Pour l'ordure del pecié lait, — Et quant la chartre revisa — Et espieli et devisa, — Si vit que Dieu al roi senè—avoit cel péciet *pardouné*." Sieh die Uebersetzung in meinem Schriftchen über den Karlsschrein. Die Inschrift um das Relief heisst:

Egidio Karolum crimen pudet edere solum;
Illud enim tanti gravat. Egidio celebranti
Angelus occultum perhibet, reseratque sepultum.

Digitized by Google

a deo preelectus Karolus in spem eterne vite est animatus, cum beato egidio divina celebrante misteria, inter ipsa misse solempnia, oblata fuerit cartula, angelo deferente presentata, que et summam tacite continebat perpetracionis et veniam salutifere celitus indulte deferebat remissionis. Etsi autem hunc divine operacionis eventum in serie miraculorum racio prospexerit ordinandum, vigilanti tamen (1) consilio inter premialia (prohemialia) virtutum idipsum adnumeravimus.

De pio affectu ipsius in edificandis ecclesiis.

Numerus vero sanctarum ecclesiarum prefati imperatoris labore et sumptu per diversa terrarum loca fundatarum ex serie et continencia triumphalis et christianissime ipsius hystorie sparsim innuitur, et sitibundis mentibus sepius hinc haustus salutis propinatur. Apud heresburch namque, civitatem saxonie, quam propter pertinacem perfidiam et indomabilem contumaciam deleverat, sed post casum tamen in majori splendore zelo pietatis restruxerat, post eversionem ydoli, quod irminsul ab incolis vocabatur, basilicam imperialis munificencie et celsitudinis construxit, ut, quem locum cultura demonum sordidaverat, christiane religionis veneracio emundaret. Avianensis (2) quoque monasterii archisterium splendore imperialis dignitatis, verus vere cultor domus dei, edificavit, ubi etiam benedictum nomine constituit, qui trecentorum monachorum pater extitit. Ejusdem etiam piissimi imperatoris imperio et opera, studiis et impensa per totam gociam (gothiam) innumera construuntur monasteria, que omnia et singula-

(1) Das Chorbuch »etiam", doch schlecht.

(2) Beide Hdscht. haben Avianensis. Kann man nicht mit Rücksicht auf den folgenden Namen Benedictus sagen, dass eine Verwechslung mit Aniano stattgefunden?

Digitized by Google

pro loci et temporis oportunitate imperiali ditantur (1) et dotantur munificencia. Eo etiam tempore, quo omnes saxones sepenumero fedifragi et rebelles, tandem vero sine spe recalcitrandi, et pene usque ad interitum debellati, victori Karolo magno se tradiderunt, divisit (2) idem imperator ipsam terram inter episcopos et presbiteros et abbates, ut in ea predicarent et baptizarent, et ecclesias et monasteria edificarent, clericos et monachos ad psallendum deo ibidem ordinarent; que vero usibus ejusmodi necessaria essent, ab ipsa imperiali munificencia liberali largitate acciperent. Eodem quoque tempore wundorum (3) et frisorum infinita multitudine sacri baptismatis lavachro innovata, in terminis ipsorum et viculis (4) atque castellis innumerabiles fundate et dotate sunt augustali providencia et impensa ecclesie.

Nomina XXIII monasteriorum secundum numerum literarum distinctorum.

Placet vero quarundam ecclesiarum ab eodem christi athleta fundatarum nomina distinguere, sicut in gestis ipsius apud parisiacum (5) pagum triumphamus nos legisse. Cum enim, ut diximus, ejus devota munificencia multa sunt reparata, ymmo a fundamentis edificata monasteria, hic sub certis titulis et numero legimus comprehensa: Monasterium sancti philiberti; monasterium sancti florencii; monasterium sancti salvatoris caroffi; monasterium conchas; monasterium sancti maxencii; monasterium menate; mona-

(1) Ditantur, dotantur, Wortspiel!

(2) Vor »divisit" ist in beiden Mscr. Punkt, der vorhergehende Satz also ohne Nachsatz. Beide Hschr. sind also einem ältern gefolgt, oder das Chorbuch unsrer Papier-Handschrift.

(3) Wenden.

(4) Male lib. chor. »vinculis".

(5) Der Verfasser hat also nach einer Pariser Quelle gearbeitet.

Digitized by Google

sterium magni loci; monasterium mussiacum; monasterium sancti savini; monasterium noviliacum; monasterium sancti theofredi; monasterium sancti pascencii; monasterium dorosa; monasterium sollempniacum; monasterium puellare sancte marie; monasterium puellare sancte radegundis; monasterium devera; monasterium deutera in pago tolosano; monasterium valida in septimania; monasterium sancti amani; monasterium galune; monasterium sancti laurencii; monasterium sancte marie, quod dicitur in rulune; monasterium caunas (1) et alia complura, quibus, veluti quibusdam signis, totum decoratur aquitanie regnum. Quæ omnia et singula ipse piissimus imperator Karolus magnus auri et argenti ponderibus, gemmarumque preciosarum exornavit muneribus, amplissimis etiam honoribus ditavit, et insuper, quod est preciosius, reliquiarum sanctissimis insignivit patrociniis. Hec autem viginti tria monasteria secundum ordinem et numerum literarum alphabeti notum est fuisse certo epigrammate figure in superliminari ecclesie insignite distincta, et ideo sola certis numeris et nominibus sunt adnotata (2), cum longe plura superesse constet, quorum

(1) Vel »Cannas" setzt in der Papier-Hdsch. eine alte Hand hinzu (Cannes?)

(2) Eine noch unerklärte Stelle, deren Quelle man nicht weiss, hat hierüber das Gedicht Karlmeinet am Ende:

Ich haen gelesen ind id is waer,
Dat Karlle in syne leven offenbaer
Als manch Kirch machen dede,
Als in dem abc sunder rede
In der eirsten ryen bustaven steyt.

Karl Bartsch in seinem Werk »Ueber Karlmeinet: »Die Bemerkung am Schlusse der ganzen Compilation, die von Karl gebauten Kirchen betreffend, findet sich auch in Rothes düringischer Kronik, s. 163 der Liliencronschen Ausgabe". Ich selbst fand sie noch in »Jacob Twingers von Königshofen Strassburger Chronik" herausg. von L. Hegel in den Chroniken der oberrhein. Städte, Leipz. 1870 1 Bd. s. 407: »ouch stifte er also menige Kirche also manig bustabe ist in der oberzilen des abeces, und lies bi jeder Kirchen die er gestiftet hette einen güldin bustaben der besser was denne hundert Pfunt goldes.

Digitized by Google

nullam in presenti serie mencionem diligens lector adinveniet. Quis enim dubitet, cum nec sancte aquensis ecclesie, que sedes est unctionis regie(1), usquam occurset memoria? De hujus igitur basilice structura et privilegio plurima scribere reformidamus, nec tamen possumus transire sub silentio.

De excellencia sancte aquensis ecclesie.

Digne autem nec immerito inter hec et similia imperatorie sanctitatis opera connumerari emeruit et illa egregie pulchritudinis et admirandi decoris basilica, que aquisgrani sub titulo et honore beate dei genetricis semperque virginis marie predicatur fundata. Cum enim religionem christianam, qua ab infancia fuerat imbutus, sanctissime et cum summa pietate coleret, miri decoris et forme admirande perfectionis ecclesiam predictam in loco prefato exstruxit(2), quam auro et argento luminaribusque (3) et vario ornatu solidi eris, cancellis quoque et januis magnifice et mirifice adornavit. Cujus summam vigilanciam in ejusdem operis edificio quis non stupeat, cum illius basilice materiem et formam diligencius attendat, et musivum opus oculis et animo advertat, que omnia, ut certissime credimus, divina sibi sunt ordinatione compacta et ad unguem consummata. Ad cujus(4) etiam fundationis structuram cum columpnas et marmora aliunde habere non posset, roma atque ravenna devehenda curavit; ut enim dignam dignissime virgini fundaret ecclesiam,

(1) Soll nicht der Verfasser dieses ein Aachener Stiftsherr sein?

(2) »Par et exemplum cunctis (mirabile) templum" steht auf dem 8 Relief des Karlsschreines.

(3) »Luminaribus" heisst hier nicht, wie, wenn ich nicht irre, Abel übersetzte und Quix. nach ihm, »Fenster", sondern Lichterkronen oder Leuchter; die Stelle hat Einhard.

(4) Von »ad cujus" bis »ut enim" aus Einh. Vit. Kar. M. 26 mit wenigen Zusätzen.

Digitized by Google

nullum laborem et sumptum recusavit. Ad laudem etiam beatissime virginis multis eandem basilicam animo inhianti decoravit ornamentis. Quorum turbam utputa infinitam pertranseuntes, unum de multis in publicum producere dignum duximus. Quodam (1) namque tempore rex persarum prefato augusto cesari magnifica transmisit munera, papilionem scilicet et tentoria vario colore respersa, mire magnitudinis et pulchritudinis. Erant autem omnia tam tentoria quam funes eorum diversis tincta coloribus. Fuerunt autem pallia et munera prefati regis oloserica multa et valde preciosa, et odoramenta et balsamum atque unguenta. Misit preterea horologium ex aurichalco, arte mechanica mirifice compositum, in quo duodecim horarum cursus ad clepsidram vertebantur cum totidem ereis pullulis (2), que ad complecionem decidebant et casu suo subjectum sibi cymbalum resonare faciebant, additis in eodem horologio ejusdem numeri equitibus, qui per duodecim fenestras completis horis exibant et in cursu egressionis sue totidem fenestras, que prius erant aperte, claudebant. Insuper alia multa magnifice et laudabiliter disposita in eodem horologio fuisse memorantur. Fuerunt preterea inter predicta munera duo candelabra mire proceritatis et forme precellentis, que omnia prefatus christianissimus imperator in ipsa aquensi basilica virgini virginum consecravit. Consecracionem vero ejusdem basilice quanta solempnitate, quanta episcoporum et abbatum, quanta tocius regni et imperii primatum et principum numerositate celebraverit, ascito etiam beatissimo leone, sancte romane sedis presule, series gestorum prin-

(1) »Et legatus regis Persarum, nomine Abdella, cum monachis de Jerusalem, qui legatione Thomæ patriarchæ fungebantur, quorum nomina fuere Georgius et Fœlix, ad imperatorem pervenerunt, munera deferentes, quæ prædictus rex imperatori miserat: id est papilionem cet". Einh. ann. ad a. 807.

(2) Die Papier-Hsch. hat »pullilis".

Digitized by Google

cipalium manifeste declarat. Eadem namque illius ecclesie celeberrima dedicacio sub presencia metropolitanorum et episcoporum, numero trecentorum et sexaginta quinque, excepta innumerabili infinitate ducum, marchionum, comitum et baronum gloriosissime est solempnizata, et sub honore beatissime virginis virginum choro angelorum applaudente et gloriam in excelsis deo concinnente est titulata. Basilicam (1) igitur eandem inclitus ejus fundator mane et vespere visitavit, item nocturno et sacrificii tempore, quoad valetudo eum corporis et sarcina imperii permittebat, in spiritu dei et sacrificio cordis contriti et humiliati incessanter frequentabat. Quoad eum licuit et potuit, locum eundem et ejus habitacionem sibi specialiter elegerat. Cujus affectionem ad ipsam aquensem ecclesiam ut plenius vestris auribus intimemus, paulo alcius repetentes, pragmatice sanctionis, ejus auctoritate conscripte, quedam verba in medium proponamus. Generali namque principum tocius imperii convocato concilio a piissimo et christianissimo Karolo, inter cetera sue sanctionis elogia hec quoque disseruit:

Pragmatica sanctio.

Nostis (2), qualiter ad locum, qui aquis ab aquarum calidarum adaptione traxit vocabulum, solito more venandi causa egressus, sed perplexione silvarum, errore quoque viarum a sociis sequestratus (3), inveni termas calidorum foncium, et palacia inibi repperi, que quondam granus, unus de romanis principibus, frater neronis et agrippe a principio construxerat, que longa vetustate deserta ac de-

(1) »Ecclesiam mane et vesperi, nocturnis item horis et sacrificii tempore, quando eum valetudo permiserat, impigre frequentabat". Einh. vita Kar. M.

(2) Legitur in Aquisgr. à Beckii.

(3) Analogon in hymno »Dies iræ" : »et ab hædis me *sequestra*".

Digitized by Google

molita, frutectis quoque ac vepribus occupata, nunc renovavi, pede equi nostri, in quo sedi, inter saltus rivis aquarum calidarum perceptis et repertis. Sed et ibidem monasterium sancte marie matris domini nostri ihesu christi omni labore et sumptu, quo potui, edificavi, lapidibus ex marmore preciosis adornavi, quod deo adjuvante et cooperante sic formam suscepit, ut nullum sibi queat equiparari. Itaque tam egregio opere hujus eximie basilice non solum pro voto et desiderio meo, verum ex divina gracia ad unguem perfecto, pignora apostolorum, martirum, confessorum, virginum, a diversis terris et regnis, et precipue grecorum collegi, que huic sancto intuli loco, ut eorum suffragiis regnum firmetur, peccatorum indulgencia condonetur. Preterea a domino leone, romanorum pontifice, hujus templi consecracionem et dedicacionem fieri impetravi pre nimia devocione, quam erga idem opus habui et sanctorum pignora, que inibi recondita meo studio et elaboratu habentur. Decebat enim, ut idem templum, quod cunctis monasticis edificiis in regno nostro forma et structura preesse videtur, in honore sancte dei genitricis a nobis regali studio fundatum, dignitate consecracionis precelleret, sicut ipsa virgo super omnes choros sanctorum precellens exaltata est, et ideo dompnum apostolicum, qui omnes precellit ecclesiasticos gradus, ad consecrandum et dedicandum, ex sola cordis mei consideracione, elegi et accivi. Accivi cum illo romanos cardinales, ytalie quoque episcopos quamplures et gallie, simulque abbates cujusque ordinis, clerum etiam multum, qui huic sacre dedicacioni interessent. Acciti sunt etiam multi romani principes, prefectura et qualicumque dignitate promoti, ad id solempne, duces, marchiones, comites principes regni nostri, tam ytalie quam saxonie, tam bavarie quam alemannie et utriusque francie, tam orientalis quam occidentalis, in

Digitized by Google

omnibus voto et desiderio meo obsequentes. Illic igitur dompno apostolico et omnibus predictis nobilibus et egregiis personis congregatis, merui ab omnibus obtinere pro nimia devocione, quam erga ipsum locum et matrem domini nostri jhesu christi habebamus, ut in templo eodem regia sedes locaretur (1), et locus regalis et caput gallie trans alpes haberetur, ac in ipsa sede reges successores et heredes regni iniciarentur, et sic iniciati jure dehinc imperatoriam majestatem rome sine ulla interdictione planius assequerentur. Confirmatum et sancitum est a domino apostolico leone, romano pontifice et a me Karolo, romanorum imperatore et semper augusto, et primo auctore hujus templi et loci, quatinus ratum et inconvulsum hoc statutum et decretum nostrum (2) maneat, et hic sedes regni trans alpes habeatur, sitque caput omnium civitatum et provinciarum gallie. Decrevimus etiam ex assensu et benevolencia omnium principum regni, qui ad hoc festum dedicacionis convenerant, ut locum et sedem regiam pro murali presidio contra omnes turbines episcopi, duces, marchiones, comites omnes principes gallie, fideles regni tueantur, semper hunc locum venerantes et honorantes. Decrevimus etiam, si qua injuria aut versucia contra leges, quas statuimus, surrexerit, libero aut servo nocere temptaverit, aquis ad hanc sedem regiam, quam fecimus caput gallie, veniat; veniant judices et defensores loci et cum equitate legis cause discernantur, status legis resurgat, injuria condempnetur, illic justicia reformetur. Nunc ergo, quia locum hunc majestate regie sedis dompni apostolici decreto et nostra imperiali potencia, vestro quoque assensu exaltavimus, honestate vero hujus templi et plurimorum sanctorum veneracione

---

(1) Mit einigen Abänderungen steht der Wortlaut dieser Sätze auch auf den Langseiten des Karlsschreines. Sieh mein Schriftchen: *Der Behälter* u. s. w.

(2) Die Papier-Hdsch. für »nostrum, meum".

magnificavimus, decet, nec incongruum videtur, quin ad hoc meus figatur (1) animus, ut peticio mea, cujus vos non solum auditores sed benevolos factores fieri exoravi, apud vos obtineat, quatinus non solum clerici et layci hujus loci indigene, sed et omnes incole et advene hic inhabitare volentes, presentes et futuri, sub tuta et libera lege ab omni servili conditione vitam agant, ac omnes pariter ex avis et atavis (2) ad hanc sedem pertinentes, licet alibi moram facientes, ab hac lege, quam dictavero in presenciarum, a nullo successore nostro, vel ab aliquo machinatore, legumque subversore infringantur, numquam de manu regis alicui persone nobili vel ignobili in beneficio tradantur. Adquieverunt universi dompni et magni imperatoris Karoli peticioni et voluntati, qui ad hoc solempne dedicacionis ex diversis regnis confluxerant, ac bonum et acceptum coram deo et hominibus dompni apostolici et imperatoris decretum adstruxerunt, et omnium graduum, episcoporum, abbatum quoque banno corroborari et confirmari hanc imperatoris peticionem, universi, parvi et magni, acclamaverunt. Sed quia fraternitatem vestram diucius prolixitate imperatorie orationis et pragmatice sanctionis iteratione detinere nequaquam presumimus, eis privilegiis, que preterea aquensi ecclesie et civitati imperiali munificencia et precibus sunt collata, supersedentes, presentis opusculi primam partem suo fine quantocius concludamus, primicias ejus et terminum deo consecrantes. Quodsi cujusquam diligens inquisicio imperialem munificenciam in exstructis et reficiendis ecclesiis, locupletandisque impensam plenius scire desiderat, hystorie ipsius aream, latissime in splendore regii decoris

(1) Die Papier-Hdsch. hat »figitur" und vor »meus" »nimium", was auch das Chorbuch erst geschrieben, dann ausgestrichen hat.

(2) Die Papier-Hdsch. »actavis".

Digitized by Google

diffusam, fideli oculo perambulet, ubi, ut dictum est, copiosos mire sanctitatis fructus, et favi distillantis calamum inveniet.

De virtute hospitalitatis imperatorie.

Illic namque inter hec et similia gloriose ejus operacionis odoramenta continget invenire, quanta veneracione, quam inenarrabili liberalitate — hylarem enim datorem deum noverat diligere (1) — hospites et peregrinos collegerit, quod sue pietatis opus non solum palacio, verum etiam regno onerosum videbatur et importabile.

De liberali munificencia elemosine imperialis.

Illic etiam quasi balsamum aromatizans gratuitam illam ejus munificenciam repperiet, quam greci elemosinam, nos miseracionem vel misericordiam possumus nominare. Circa pauperes (2) namque sustentandos et misericordi fovendos auxilio vere devotissimus, ut qui non in patria solum, verum trans maria, in syriam et egyptum atque affricam, jherosolimis, alaxandrie *(sic)* atque kartagini, ubi christianos in paupertate vivere compererat, penurie eorum compaciens, pecuniam mittere solebat, cathenatos in vinculis, oppressos ergasteriis christifideles sua alimonia redimi mandabat, per omnia vocem dominicam vite eterne largitivam promerendo(3). Ob hoc etiam maxime transmarinorum regum amicicias expetebat, ut christianis sub eorum dominatu degentibus refrigerium aliquid ac relevacio(4) misericordie proveniret. Sed quia hujus imperatorie benignitatis in testamentaria ipsius divina assignacione plenior dicendi locus occurret,

(1) 2 Cor.

(2) Aus dem Leben Karls von Einhard bis »cathenatis" *wiederholt* in der letzten Distinction.

(3) Male lib. Chorbuch »preemerendo".

(4) Male manusc. papyr : »revelacio".

Digitized by Google

precrastinata hujus nostri laboris serie, suo fine et merita pii voti janua ortum (1) nostrum concludentes, in tanta, cujus non est numerus, sui athlete salutari munificencia, dei oris et cordis tripudio attollamus magnalia, cui honor, laus et gloria per interminabilis vite seculorum secula. Amen.

Explicit prima distinctio. Incipit secunda. Prologus.

Quia brevi compendio aliquid de sanctitate morum fidelis dei athlete Karoli magni pro minimo licet parte attigimus, degustatis quasi sanctitatis ejus meritis, secundario illam ejus peregrinacionem beatam et salutarem exequi intendimus, in qua dei virtute et opera magna et multa claruerunt miracula. Quanta igitur pius imperator devocione, quanta eterne retributionis exspectatione nullum pro christi nomine laborem subterfugerit, ex iis (2) patenter innuitur, quibus etiam venusta et frequenti serie eventuum exuberat divinitus ordo signorum. Primo igitur ab inde dicendi sumamus exordium, quibus de causis et qua revelacione celitus oblata iherusalem civitatem sanctam adierit, et quid in ipso expedicionis itu aut reditu gloriose et laudabiliter ipsi acciderit.

De peregrinacione beatissimi Karoli magni in laudem dei facta et qualiter a constantinopoli apud aquile capellam clavum et coronam Domini attulerit (3).

Tempore quo unaque imperator Karolus magnus gallicum temonem regebat, multe et varie sancte dei ecclesie con-

(1) i. e. »hortum".

(2) Mscr. habent ubique : »hiis".

(3) Siehe das Werk : Floss, »*Die Aachener Heiligthümer*" s. 193 und folg. Sieh auch »*Ueber Karlmeinet*" von Karl Bartsch, Nürnberg 1861. Autoren sind : Helinand, Alberich von Trois-fontaines, Vincenz von Beauvais, der neueste : Karlmeinet's Verf., wahrscheinlich ein Aachener, und Philipp Mouskès, Chronique rimée 1836 p. 391. Nach Dr Floss ist Helinand ungefähr mit

Digitized by Google

trarietates inerant. Sed ipse vir illustris videlicet ingenii, omnino ecclesiastice doctrine erat deditus; et ut rusticus inprimis juvencum multis verberibus affligendo, postea vero preacuta falce cornua succidendo et cervicem antea inexpertem jugi subnectit aratro, tum demum stimulis cohercendo (1) scindere terram edocet: sic sancte fidei catholice devocione refertus, toto animi nisu, tociusque corporis viribus illos, quibus preerat, firmam pacem erga catholicam ecclesiam tenere perdocuit.

Quas vero circumquaque gentes attingere prevaluit, aut eas debellando, aut eas pacificando legibus dei et sancte ecclesie obnixe subposuit. Qua nimirum dei gracia pietatis exagitatus stimulo, et misericorditer domino cooperante, qui compeditos solvit (2), perfectissime vinculo caritatis subnixus, sacrarumque omnium matris virtutum, paciencie lacte lactatus, ac in cordis armariolo domini verbum, qui suis discipulis dicit: pacem meam do vobis, et eam se preferente, in cunctis gentibus ferri mandavit, studio sancte religionis memoriter conservans, fere per omnes circumadjacentes regiones longe lateque, sepius etiam in nequissimos paganos acriter bellum exagitando, sed semper deo opitulante victor existens, ubique brevis articulo temporis res ecclesiasticas celebrabiles reddidit. Proinde postquam tanti tamque famosi viri per totum orbem terrarum fidei probitatisque (3) fama transvolavit, romani magno terrore perterriti, potentissimum romanum imperium, ymmo et pape electionem ipsi prescripserunt. Ita dei providencia procurante romanus imperator effectus est.

---

letztern gleich alte Quelle der Sage; Helinand ✠ 1225, Mouskès ✠ 1242. Darauf folgt Alberich, geht bis 1241, Vincenz von Beauvais um die Mitte des 13en Jahrhunderts. Unsre Erzählungen übertreffen alle an Ausführlichkeit.

(1) Für »coërcendo".

(2) Psalm. 145.

(3) Male die Papier-Hdsch. »probitatisve".

De expulsione iherosolimitani patriarche.

Interea forte apud iherusalem inter christicolas et nequissimos paganos ex solito discordia orta est adeo magna, ut patriarcha, vir perfectissime religionis, de civitate vi expulsus ad imperatorem constantinum et filium ejus leonem, qui tunc temporis illis partibus imperitabat, constantinopolim fugiendo cum aliis christianis pervenit, et ei lacrimabiliter, que et quanta turpia sibi sint illata, et qualiter prenotati pessimi ipsum sepulchrum, in quo secundum carnem nostrum triduo redemptor jacuit, atque inde ipsam eandemque carnem, quam de beatissima matre semperque virgine maria assumpsit, in celi arce ut deus nichil corruptionis perpessus elevans collocavit, et quid (1) inordinate tractent, quod universis christicolis deberet esse dolendum, enarravit. Tandem vero eis iherusalem, campis urbibusque ac castris quampluribus depopulatis, et hujus fidei confessoribus multis interfectis, quibusdam quoque carceris vinculis mancipatis, ad nostratem imperatorem in inicio narrationis prenominatum, cujus fidei ac simplicitatis bonitatisve fama orientalium aures jam dudum diverberaverat, ut recta serie verborum superius enucleavimus, legati cum literis missi sunt, qui ipsum, que in iherosolimitanis partibus ipsaque in civitate facta sunt, dominum edoceant.

De legacione ad imperatorem directa (2).

Hac igitur in legacione quatuor dinoscuntur fuisse, duo christiani et duo hebrei. Qui utrique in sua lingua attulerunt sacras epistolas, scilicet johannes neapolis sacerdos, et david iherosolimitane ecclesie archipresbiter, homo qui-

(1) »Et quod" ist hier in der Papier-Hdsch. durchstrichen.
(2) Vincenz von Beauvais. S. Floss s. 197.

Digitized by Google

dem justus et timoratus (1) ac deum timens in omnibus. Epistolam ergo manu patriarche johannis videlicet hominis dei perscriptam, simulque imperatoris constantini voluntate assignatam cum aliquantis muneribus ijdem (2) pertulerunt ad regem.

Exemplar epistole johannis patriarche.

Servus servorum dei johannes urbis iherusalem dei misericordia episcopus, unaque orientalium imperator constantinus, et filius ejus leo constantinopolis regi inclito occidentalium, triumphatorique semper augusto, Karolo magno regnum et imperium feliciter in domino. Favoralis apostolice doctrine gracia, magno rutilamine pacis splendens, quoadusque pervenit, et leticie tantum infulsit, ut gaudentes deo uberrimas gracias debeant, nosque ulteriores semper fatemur debere. Multo magis vero a deo jocundati sumus, quod perspicue omnibus tue inquisitis fraternitatis actuum lateribus, ita proculdubio perfectum pietate ac paciencia te esse tantum cognovimus, ut in omnibus dominum laudemus. Sed ipsum successum ideo tuis laboribus prosperum videmus evenisse, quia tota animi virtute pacis amator existens, eam repetitam inveneris et repertam summa caritate servaveris. Multa ergo in iherosolimis partibus sancte ecclesie catholice turpia et nunquam ab aliquo fidelium sufferenda, et nobis, carissime, paganos cognoscas intulisse. Namque egomet de sede, quam prior sanctus jacobus jubente domino possedit intrepidus, ejectus sum, plerisque christicolis captivatis, et quibusdam interfectis, et, quod magis est, captivato domini sepulchro, nimisque dedecorato. Hys itaque talibus commoti et quampluribus constricti, a te, omnium invictissime, Karole magne, auguste, suffra-

(1) Luc. 2.
(2) Msc. pap. »idem".

gium suspirantes, maxime ex necessitate scriptitamus. Hec enim amminiculante deo possunt a te resecari facillime. Proinde nos, ne quid meritis benevolencie tue videmur derogare, ad te, maxime potentissimum regem scripta dereximus, que in omnium fratrum, principum, coepiscoporum nostrorum noticiam ire facias, non solummodo eorum, qui in tua sunt provincia, sed etiam, qui in tue dilectionis vicinis adjunguntur provinciis. Sciat quoque hoc quisquis auxiliari nobis apostolica doctrina de pace catholice ecclesie postposita neglexerit, a deo esse vindicandum districtius. Minime vero dubitet, sibi ullam sui loci racionem constare, si ipsum domini sepulchrum, quo pro nobis humanitus (1) triduo jacuit ac surrexit, a pravis hominibus inhoneste tractari paciatur; necnon hoc putet, post auxilium prohibitum a domino impune non omitti. Etenim contumelie superbieque fit studio, si quidquid ecclesie dei est contrarium, maneat a christianis intactum. Quid plura? multa vero hujusmodi et plura potuissem scribere. Sed quia dolore et lacrimis impediti sumus, et simul fideli satis est dictum, et quod quisque conquerens sua dicta putat omnibus esse cognita, omittamus cetera, pię Karole magne, sub lacrima. Vive capax vite, memorareque dicta benigne. Mente cave pecces, et corpore, corde (2) rebelles. Ut vis et volumus, valeas, sine fine beatus. — Duo quoque hebrei sacram constantini imperatoris manu scriptam ad prefatum imperatorem, cum precipuis donis, apportaverunt. Nomina autem eorum hec sunt: ysaac et samuel; ysaac vero homo magne prudencie et simplicitatis in sua lege fuisse assertus est. Samuel etenim secundum ipsorum legem pontifex erat in eis, homo reli-

(1) Lib. ch. »humanatus", vielleicht »humatus".

(2) »Coge" korrigirt das Chorbuch, doch fehlerhaft, denn rebelles ist hier Zeitwort.

Digitized by Google

giosus et in utraque lingua eruditus. Hy duo presertim imperialibus edictis ad legacionem electi sunt. Sed sacre constantini imperatoris et epistole patriarche una et eadem prope est sentencia.

Exemplar epistole constantinopolitani imperatoris.

Dias anna bonac, saacalabri, milac (1), pholi, ausilau, bemuni, segen, lamithel, bercelni, fade, abraxion, favocuni. Hoc est, constantinus imperator et leo filius ejus, eque (2) imperator et rex orientalium omnium minimus et vix imperator dici dignus, Karolo magno, regi occidentalium famosissimo, fidelium regnum et dominium, et coronam utriusque vite feliciter. Jephet alas calabri, caa milas pholi, anna, bonac bercheloem, aucilau dochatael, lamieth, jochet, fanothium, faode baruch, kathamaroth, adonay heloy, heloeth, helau, abraxion, atheday, baruch, israhel, arthamuns, tramilcizuna, mucheta, david, dabiac, genan theruhel, bemumoegen, itu, athexion, jochaith, romathedal, rulvihel, helka, zadol, olabibahel, danifac, vidahiac, clamamch, sæc, milac, berseioth, moisuna, lanmathel, auchimaraih, kalabrifovath, thumuubarucht adonay. Cum has litteras bene perlegeris, o amicissime Karole magne, cognosce me (3) non animi penuria vel hominum ad te hanc legacionem, causa petendi auxilium, direxisse, cum antea multociens in paganos paucioribus militibus adeptus sim victoriam. Namque ab iherusalem bis ter quam ceperant, expuli eos fortior, multis captis et occisis et in campis sexies amminiculante deo victor fugavi. Quid plus? Opere precium est, quatinus me nequaquam meo, sive tuo merito divinitus monitum esse, ut ad tantum negocium te invitarem, confidenter credas.

(1) Vel »nilac".
(2) i. e. »æque".
(3) »Me" in lib. ch. omissum.

Digitized by Google

Visio constantini (1) imperatoris.

Quadam quippe nocte de invasione paganorum meditans, quid agerem, et a deo succursum firmo corde postulans, et quasi in exstasi effectus, vidi ante lectum meum quendam juvenem stantem, qui me blando voce nomine meo vocans, pauxillum tetigit et ait: constantine, rogasti dominum auxilium et consilium hujusce rei; ecce accipe adjutorem Karolum magnum, regem gallie in domino, ac pacis ecclesie propugnatorem. Et ostendit michi quendam militem ocreatum et loricatum, scutum rubeum habentem, ense precinctum, cujus manubrium erat purpureum, hasta albissima, cujus cuspis sepe flammas emittebat, ac in manu cassidem tenebat auream, et ipse senex perplixe barbe, vultu decorus et statura procerus erat, ejusque oculi fulgebant tanquam sydera, caput vero ejus canis albescebat. Unde minimum dubitandum est, quin hec dei voluntate facta sint. Nunc exhilarati sumus in domino, quod omnibus perspicacitatis tue fraternitatis lateribus inquisitis, ita sine dubio te magnifice factum, humilitate simplicitateque tantum esse cognovimus, ut in omnia dominum laudaremus. Verum enimvero ipsum eventum idcirco tuis laboribus cognosco evenisse secundum, quia toto cordis desiderio pacis propagator factus, eam quesitam inveneris, ac summa dilectione inventam propagaveris. Magna ergo in iherusalem catholice ecclesie turpia et nemini fideli pacienda paganos, charissime, injecisse (2) cognoscas. Sed hec quidem deo cooperante possunt resecari a te levissime. Hanc enim tuis meritis gloriam, divinam certissime comperi reservari graciam. Nequid itaque nos tue Karitatis meritis videmur subtrahere, ad te, regem a deo preelectum scripsimus

(1) Ad calcem cod. pap. scriptum: ...nopolitani. Vincenz von Beauvais, Floss s. 197.

(2) »Fecisse" lib. chor.

Digitized by Google

magnopere. Quid ultra? Habes enim valentes causas, quibus favere debes ocissime. Quis etenim, quem deus hortatur, potest dehortari? Age jam, rex auguste, que a deo quantocius (1) mandata sunt impleas, ne amplius percunctando gravem culpam incurras. Qui enim dei jussionibus refugit obedire, minime poterit culpam evadere. Emmanuel, geman, ihesu, hoc est: in domino gaude, memor ejus fungere laude. Justitie zona lumbos, caput atque corona perpete succingat te christus, honoreque [te] stringat. Nil opus est ficto, domini quo jussio dicto. Ergo tene fundum domini precepta secundum (2).

Qualiter legati ad imperatorem parisius (3) pervenerunt.

Legati igitur longi, gravisque onere itineris fatigati tendentes parisius ad regem, qui ibi eis in itinere ferebatur agere, appulsi sunt remis. Ibi quoque primum, ipsum deducere in arverniam exercitum, acceperunt; idcirco ibi biduo remorati sunt. Namque predictus neapolitanus parum per caput dolebat et pectus. Postea vero quam illa evanuit passio, iter ceperunt cum gaudio, sicque ad sancti dyonisi areopagite castrum pervenerunt. Nunc quoque hic nunciatum est eis, imperatorem quodam castro capto redire de expedicione, et ad presens esse parisiis. Illi itaque triduo recreati, regi parisius ingredienti, sese obviam dederunt. Cui (4) ut decuit salutato signatas epistolas tradiderunt. Hys vero ipse receptis et cum taciturnitate bene perscrutatis, intelligens, jam se a deo ad hoc negocium preelectum esse, et jam usque ad orientales famam sue probitatis

(1) »Quantocius" stände offenbar besser hinter »sunt".
(2) Leoninische Verse.
(3) »Parisius" flexio græca.
(4) Male lib. chor. »Quo".

Digitized by Google

transvolasse, hinc gaudio gavisus est valde, sed opido, quod dominicum sepulchrum esset a paganis obsessum (1), condolens lacrimari cepit. Aliis vero inter se sciscitantibus, quid carte canerent, que tantam tristiciam regi incuterent, ipse tulpinum (2), remensem archiepiscopum, accersiri jubet. Cui mox astanti unius atque alterius scripta sacre epistole palam omnibus materna lingua exponere precepit. Una etenim earum fere, ut dixi, atque eadem erat sentencia. Quibus bene et honeste enucleatis, assensu suorum placidissime et potenter excitato et obfirmato, illico benignissimus dux, unaque rex et imperator per totam francorum regionem edici citissime imperat, quo omnes quicunque ad sese defendendum arma possent deferre, pariter tam senes quam juvenes, secum pugnaturi in paganos versus orientales plagas inevitabiliter ire satagant ; alioquin quicumque hujus edicti mandata non peregerit, ipse in vita sua et filii ejus similiter ex regis decreto de capite quatuor nummos quasi servi solvant. Quid plura ? Catervatim undique populis circumfluentibus, majorem exercitum, quam antea habuisset, et fortiorem brevi spacio congregavit.

De oraculo alitis, voce quasi humana regem vocantis et iter premonstrantis.

Ut autem plura omittam, quiddam ammiracione dignum quod nostratibus in itinere evenisse refertur, dicam (3). Nam cis iherusalem in via quidam locus est, qui vix a peregrinis duorum dierum spacio valet transiri, in quo sunt griphones et ursi, leones, linces, tigres et multe alie fere bestie, que sanguinis hominum effusione victitant ex more. Quem Karolus magnus, putans uno die posse se transire

(1) Male lib. chor. »obcessum".

(2) Alias »Turpinus".

(3) Steht bei VINC. BELLOV., der es aus der Vita haben wird. S. FLOSS s. 200. Die Erzählungen von redenden Vögeln sind uralt.

cum exercitu, ingressus est summo mane; sed inclinata jam die et advesperascente, qui etiam sole lucente densitate arborum fit obscurus, ingruente noctis obscuritate effectus est obscurior. Preterea deviato jam exercitu et passim in arduis erranti, imbre desuper inundante, virisque ac jumentis ingruente nocte subobscura, ipsemet castrametari precepit. Transacto vero noctis silentio, rex in pulvillo suo accubitatus, inchoavit psalmos cantare; sciebat enim litteras. Ast ubi hoc propheticum: deduc me in semita mandatorum tuorum, quia ipsam volui, et inclina cor meum in testimonia tua, et non in avariciam, et reliqua psalmi cepit psallere, ex improviso ad aures ejus evidencius vox cujusdam alitis, prope lectum clamantis, ita incussit, quo ipsi, qui aderant, ammiratione magna quadam expergefacti a sompno, stuperent dicentes: hoc future rei prodigium; quoniam ales uti humana voce videbatur eis. Sed imperator noster, ut paulo superius dictum est, oracionem continuans, hoc adjecit: Educ de carcere animam meam, domine, ut confiteatur nomini tuo. Verum et hoc ales intelligibilius clamare sic cepit: France, quid dicis, quid facis? Quod accole ipsius patrie nunquam antea quampiam volucrem tam intelligibili racione cantare se testificati sunt audisse. Greci enim quasdam volucres, sua tamen lingua, regum salutationibus posse fungi asserunt ita: Amachos basileu chere (1). Quod sic latine exponitur: Invictissime cesar ave. Inde quia modo aperta latinitate usus, convenienter regis oracioni respondit, dubitandum non est, quin hic a deo missus esset nuncius prosperitatis future, qui ipsum suumque exercitum ad meliora revocaret. Quem persecutus parvula semita est, donec recognito calle, quem die preterito amiserant, vocem uti antea minime audierunt. Peregrini

(1) »ἄμαχος βασιλεῦ χαῖρε"; Lib. ch. male »amchos".

Digitized by Google

tamen, qui illa via iherusalem gradiuntur, dicunt, se alites usos hujuscemodi voce audisse, atque agricolas ejusdem patrie ab illo die, quo Karolus magnus a recto deviavit itinere, semper hujusmodi audire cantum, ab hys avibus illatum; referunt solitos sibi enarasse. Tandem ipse cum exercitu suo constantinopolim longe itinere fatigatus pervenit.

De restitutione sedis iherosolimitane.

Postea vero fusis fugatisque paganis, ad celsam urbem, que vexilla vivifice crucis christique passionis, mortis ac resurrectionis retinet monumenta, letus et supplex adventans, patriarche totique christicole plebi cuncta prospera deo opitulante solidavit (1). Hys itaque digestis, imperatorem ipsius regionis licenciam repatriandi pie Karolus magnus subrogavit. Ast ibi (2) dux bene providus, ut quemque fidelem decet in talibus, saltem usque in crastinum pietatis gracia, qua venerat, illic eum deprecatus immorari. Ille autem velut agnus mitis mitibus placide ac benignissime jocundo ac hilari corde, quidquid velit, sese facturum respondens, adhuc etiam triduo, si ei placeat, ultra moraturum edixit. Existimabat enim, eum cum aliquibus guerram habere, pro qua juberet adhuc se paululum ibi manere, sed aliud versabatur in pectore. Mansit tamen ex voluntate. Quo facto illius noctis transactis vigiliis et jam prosequentis rutilante aurora diei, jussit suos cum benedictione dei rursus preparare (3) viam repratriandi. Itemque ab episcopis et ab imperatore, simulque a ducibus immo et ab omnibus amabiliter repetitam abeundi licenciam gaudens obtinuit.

(1) Man vergleiche das Werk von Prof. Floss über die Aachener Heiligthümer. Nach ihm ist Karl nie nach Morgenland gekommen, aber auch ihm ist, wie es scheint, unsre Vita unbekannt geblieben. Ueber den Zug Karls nach dem Orient, vergleiche Grässe, *Sagenkreise des Mittelalters*, s. 292, Wilken, *Geschichte der Kreuzzüge*, in der 1 Beilage 1 Bd.
(2) Emendavi pro »huc".
(3) Male msc. pap. »perparare."

Digitized by Google

De munificentissima liberalitate constantini.

Imperator vero constantinus utpote callide et honeste sibi consultum existimans, pre porta civitatis foris in aperto campi, in quo oculorum regis redeuntis intuitu animalia multi generis tam volucrum quam bestiarum cariora, variique coloris pallia et meliora, gemmarumque et preciosissimorum lapidum quoque insignia, eaque quasi tanti laboris periculive et longi itineris esse mercedem reputans, preparari fecit. Sed ne ab exordio videar exulare, et quia parum confido meæ racioni, quamvis ex hys apparatis multa bonorum morum mox possent extrahi instrumenta, multo melius tamen me tacere, quam pauca et quasi per speculum dicere decrevi.

De discretissima deliberacione consilii beati Karoli magni imperatoris.

Preterea ut hujusce rei rumor diverberavit aures imperatoris gallie, illico suos nobiliores natu et utiliores in consultu habuit in cetum (1), minime tamen inconsultus, in tali re quid ageret, ibique eos consulens, utrum capiat, que a constantinopolitano rege ad accipiendum sibi sunt apposita, asseruit, se nequaquam decere, de tanto suo suorumque labore premium affectare, cum se suosque ad locum, quo dominice crucis vexilla refulgent, causa (2) pietatis adduxerit, quo sepulchrum dominicum sua expugnacione iniquæ paganorum potenciæ subtractum fideli devocioni christianorum, deo miserante pateret debitum; ac ne qui antea bene predicabatur per populos, tunc male divulgaretur. Et merito, porro non omnes eum dicerent, desiderio justicie accensum, sed penitus avaricie aut male ambicionis studio agitatum, et ita hec et hys similia causa

(1) i. e. »cœtum", Versammlung.

(2) Male lib. ch. »causa" in ablativo.

Digitized by Google

adjungendi suo regno aliud invasisse, seu aurum et argentum, vel alias quam plures divicias congregandi agitare (1) quod absit. Itaque cesar augustus, vir bene prudentis ingenii postquam quod jam in sincero corde diu involverat, palam declaravit, iterum exercitui clam iter repatriandi festinare atque unicuique phalangi ex sua lingua precepit edicere, ne quisque eorum tantarum rerum cupiditate ignitus audeat quitquam illarum, quecunque sint, tangere, immo etiam illuc veluti ea desiderans respicere. Tandem ipsi exeuntes ab urbe, prius tamen a rege bene edocti, omnia floccipendere, sicut ipse eos ante docuerat, sub plurima grecorum admiracione visi sunt.

Amicabilis altercacio duorum imperatorum.

Ut autem pervenere ad id loci, unde planius omnia possent aspici, rex orientalis jam prenominatus sic imperatorem gallie affatus: Domine et amantissime cesar auguste, supplico, tue pietatis sinceritas nunc in omnia fiat michi secunda, quoniam quidem hec omnia tue dignitati sunt apposita, quo ex iis, quecumque tibi placuerint, eligas, tota etiam, si velis portare ac ducere tecum facias, concedo. Ille quidem rennuens (2) hoc facere, se pro dei misericordia et pietate consequenda, quin insuper pro celestibus, non pro terrenis diviciis lucrandis dixit tam gravia hylari animo sustulisse pericula. Proinde inter duos imperatores altercatio benignitatis aliquantisper mansit. Is etenim suam denegacionem infractam esse confirmat, ille quoque per dei caritatem contestans, quo capiat, perseverat. Alioquin dicit iterum perdere se atque suos, quin immo non sapienter agere illum, si absque quolibet munere ad sue partes regionis regredi festinet. Presertim asserit, eum oportere

(1) Forsan »cogitare" ponendum.

(2) Pro »renuens".

Digitized by Google

quodvis munus deferre, non quia mercedem ac premium laboris, sed ut hujusce rei testimonium, et quia misericordie dei pignus ferens suis compatriotis ostendat. Ad hec noster imperator, utpote qui nocte pervigili mente, (quid) esse(t) optimum factu cogitaverat — nam postea suis ipse enucleavit, aliquid se portare debere, quod occidentalibus pignus gracie dei inesse videretur — respondit (1) dicens: In hoc vero te sancti spiritus admonicione comperio esse monitum; hoc quippe quod nocte preterita, quemadmodum me deceret facere, toto animi affectu, cogitaveram, ita te modo percepi dicentem. Sed ex istis prepositis nullum mecum portare decrevi, ne magis avaricie suspicio, quam caritatis pietatisve commemoracio videatur oriri. Quapropter video, quia tale quid deferre me condecet, quod occiduali genti fiat exemplar pietatis; propterea ego tue peticioni assensum tribuam. Si autem tu optioni nostre húmillimeque rogacioni tui cordis patulas aures, quod flagitamus, intente inclines, eligam quod, ut dictum est, queamus dignanter portare. Ille equidem concordi animo (2) hoc desiderans audire, quidquid ei placeat, benigne concessit postulare.

Devota peticio penarum Christi.

Ad hec mox Karolus magnus enucleavit, quod habebat in pectore sub puritatis et fidei sincera devocione. Ergo de domini nostri jesu christi penis, quas pro nobis peccatoribus, obediens patri usque ad mortem, dignatus est pati, misericordissime tribuas gestimus, quatinus nostrates, qui ad urbem (3), que semper memoriam nostre redemptionis feliciter retinet, causa abolendi sua peccamina venire nequeunt, quiddam in nostris partibus visibile habeant, quod

(1) »Rndit".

(2) »Aio".

(3) i. e. »Jerusalem".

Digitized by Google

ad passionis dominice mentionem, facte jherusalem, quod visio pacis (1) dicitur, corda eorum molliat, et ad fructum digne penitencie revocet pietate. Qua re audita et concessa, uterque imperator discessit, hic ad suos archiepiscopos et abbates, monachos et alios quamplures principes in consilio prudentes consulendum, quomodo tam sancta deberet tractare. Alter quoque ratione sciscitandi suum clerum suosque optimates, quo in loco absque fallacia sanctuaria jam prelibata jaceant abscondita. Nesciebat enim, ubi helena inventum thesaurum sanctum deposuerat. Huic autem probabili ratione sic a suis respondetur: Quandoquidem partem de nostri redemptoris penis vis accipere, inprimis dignissimum ac justissimum vere est, habitaculum vere fidei scopare scopis vere confessionis, et triduani jejunii sarculo spineta corporis eradicare, digneque penitencie fructificacione cordis horreum adimplere, et tandem suppliciter ad sancta accedere. Quorum consilium cesar augustus approbans, ita, uti consuluerant, indixit eis facere. Alteri vero, clerus eque et sui optimates loca quesita, in quibus jacerent recondita indicantes itidem, quod supra dictūm est, simili devocione facere predixerunt. Quo audito gavisus est valde. Viris itaque duodecim electis, qui ad hec tam sancta digni viderentur tractare, triduanum jejunium precepit peragere, et isti digni ad loca thesauri aperienda prescripti sunt. Demum hys ita peractis, ambo imperatores illuc supplici corde cum suis hominibus pervenerunt. Cum autem ad locum confessionis romanus imperator pervenisset, prostratus statim in pavimento, cuidam sancto archiepiscopo, nomine ebroino, sua peccata confessus est puro corde, etsi in primo die triduane penitencie confessus fuerat humillime, itidemque suos jussit facere,

(1) Wie auf der Lichterkrone von Friedrich I, im Münster; ist hier derselbe Verfasser?

Digitized by Google

quod et factum est. Denique utrimque clerus psalmos cum letania (1) incepit psallere. Divinis (2) etenim aliis laudibus immorantes, nostram beate redemptionis memoriam preelecti satagunt suppliciter revelare. At priusquam tanta tamque celeberrima, totoque orbe terrarum non nunquam veneranda tangerent, sciscitabantur inter se, quis horum prius peteret. Tum omnes una voce proclamantes, quasi celitus inspirati dixerunt: Rem quidem nostre libertatis causam habere volumus, tum ad capitalia capere prius properemus, cum christum, qui liberavit nostrum caput, omnium caput esse credamus.

De theca spinee corone reserata (3).

Preterea vero ubi quidam grecus neapolis antistes, nomine daniel, fonte lacrimarum cordis aperto, vir videlicet vita et moribus laudabilis, thecam, in qua spinea corona erat, accipiens reseravit, tantus tamque mirificus inde exiens odor se infudit in naribus circumstancium, ut in paradisi semper florigerum virgultum se estimarent esse translatos. Ad hec autem beatus Karolus flexis in humum genibus,

---

(1) Nostrum msc. pap. vetustius habet »letania", et lib. chor. »litania".

(2) Pro »divinis" habet msc. pap. »cives".

(3) Ueber die Dornenkrone des Heilandes sieh Floss, Seite 85 des angef. Werkes. »Balduinus imperator (Byzant.) castrum de Namurco Ludovico, regi Franciæ, supra quinquaginta millium librarum parisiensium invadiavit, et pro spinea Domini corona, quæ ex parte ejusdem imperatoris servabatur in Venetia, dedit ei rex Franciæ decem millia librarum.... quæ corona recepta est in Parisiis... quod vero de eadem corona sunt aliquæ spinæ ab antiquo in Senonensi civitate, et quædam etiam particula ejusdem coronæ sertum apud S. Dyonisium esse a *Carolo magno delata* et honorifice ibi deposita". Alb. monach. 3 Font. ad a. 1239. Hier ist wohl Karl der Gr. mit Karl dem Kahlen verwechselt, von welchem a Beeck in seinem Aquisgranum es meldet p. 173 und bemerkt: »Portione spineæ Christi coronæ gavisa hæc basilica, uti ad pedem lipsanothecæ argenteæ peramplæ.,.. legimus"; also der leere Behälter ist da.

Digitized by Google

hujuscemodi fudit oracionem ad dominum : Domine deus omnipotens, qui fabrice mundi fabrificator semper es splendens, celumque et terram et que in eis sunt, gubernas ; summe prudens, qui sedes super cherubim, dignare famuli tui oracionem suscipere. Oro te, domine, ante tuam majestatem humiliter prostratus et supplico, tueque largam misericordie munificenciam supplex flagito, ut mee parvitati de tuis penis sanctis deferre partem concedas. Et nunc, domine, ihesu christe, revocando miracula tue passionis, resurrectionisve, dignanter, visibiliterque huic populo quoddam ostendas, quod occiduali genti hec de tuis penis esse veraciter et sine ulla dubitacione fideliter possim demonstrare; ita, domine, ne quis infidelis audeat amplius dubitare, quin hec corporaliter pro nobis humanatus passus sis in cruce. Tu autem dominus es omnium, domine ihesu christe, qui formasti omnia quando non erant, cui cherubim et seraphim omnesque celestes virtutes serviunt, ac incessabili voce te laudant in excelsis, dicentes : sanctus, sanctus, sanctus domine deus exercituum. Tu etiam, domine, incredibiles angelos profundo lacui tradidisti cruciandos, precepto tuo semper contrarios, et nunc, domine, aures tue dignissime pietatis inclina michi, et (1) deprecacionem, quam ego peccator et indignus coram majestate divinitatis tue prostratus effundo, digneris exaudire.

Qualiter corona floruerit in odore suavitatis et splendore lucis.

Hec igitur cum beatus Karolus magnus perorasset, res digna relatu accidit. Nam ros statim veniens celitus lignum inebriavit, et spinas, ipsi insertas, flores emittere fecit,

(1) In lib. chor. male : „ad", quod in mscr. p. correctum est.

Digitized by Google

ac inde suavitatis exivit odor adeo magnus, ut hy, qui aderant in templo precarentur dominum, nec se mutare, nec tam suavem odorem eis amplius deficere. Nam in hoc seculo minime putabant corpore degere se. Tanta namque inerat lux, quod etiam sua quisque indumenta celestia esse putabat. Egri vero nullum dolorem ut antea paciebantur, sed in paradyso salvati se esse redditos credebant. Interea rex jam pretaxatus, tanti miraculi gracia illustratus, in celum erectis luminibus dicere cepit cum psalmista, hujusmodi visione exhilaratus: Exaudisti, domine, vocem meam, qua clamavi ad te, miserere mei et exaudi me. Tibi dixit cor meum, quesivi vultum tuum, vultum tuum, domine, requiram, ne avertas faciem tuam a me, ne declines in iram a servo tuo. Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, deus salutaris meus. Et illud: Exaudi, domine, justiciam meam, intende deprecacionem meam et cetera psalmi usque: Ego clamavi. Sed dum: quam exaudisti me dominus diceret, totus clerus: Te deum laudamus, intonuit clara voce. Finitis itaque hujus miraculi laudibus, rex oraciones finiens dixit: Inclina aurem tuam michi, domine, et exaudi verba mea, et reliqua psalmi. Magna gracia! Quippe ipse, qui pro nobis humanatus, et easdem penas pati dignatus est, hec et alia multa fideliter sibi supplicantibus probabiliter voluit ostendere, et ne de hoc quidem ulla dubitacio ultra aut quis error pullularet in orbe. Quin id lignum jam diu siccum et absque ullo terreno humore factum, modo celitus rore emisso, ita viride apparuit, sicut die illa de terra eradicatum esset. Cum predictus pontifex adunca forcipe robur ipsius ligni secare inciperet, et quasi transplatatum super aquas, deditis humori radicibus, estus fervorem minime timens, deus virere florereque fecit, sicut de virga aaron legitur fecisse, qui de beatissima, semperque virgine maria sine virili

Digitized by Google

commixtione natus est, deus et homo una persona. Et quis tam demens et tam infidelis, qui audeat dubitare hoc esse de ligno, quod, ut dictum est, super caput suum pro nobis in passione dignanter sustinuit; et regis oracionem a se ostendens esse exauditam, flores fecit emittere, hys talibus et tam pia ammiratione supplicisque sui precibus perfectis et auditis (1).

De susceptione florum in guanto imperiali.

Deinde imperator gallicus, utpote qui sapiens nudis cubitis et genibus laniatis assiduo tractu pavimenti, triduanoque jejunio abstracto corpore, anxius erat, aliis de tam ammirabili ostensione stupefactis providus (2), timuit fore indignum, si hy flores ad terram caderent, et adventancium incursione conculcarentur, quos divine exhibicione misericordie elatos esse non dubitabat, de arboreo pallio, quod ad tam digna recipienda preparaverat, partem incidi precepit, ibique sanctarum suscipiens emissiones spinarum, in cyrothecam suam dexteram, que volgari sermone dicitur guantus, inclusit. Dehinc aliam apparat ad spinas, christi cervice sacratas.

De guanto imperiali in aere mirabiliter suspenso (3).

Guantum vero cum floribus cuidam viro archiepiscopo ebroino fideliter ad servandum tetendit, sed nescio, uter

(1) Vergl. Vincenz v. Beauvais lib. 24, cap. 5. Die Krone sei vom Kaiser Adolf von Frankreich zurückgefordert worden. *Magn. chron. belgic.* p. 234.

(2) Msc. pap. habet »inprovidus".

(3) Dieses ist auf dem VII Relief des Karlsschreines abgebildet. Die Inschrift heisst dort:

Mittuntur dona Karolo christique corona
Spinea, flos de qua novus exit, quo ciroteca
Turgens (clam avehitur,) aëre stans reperitur.

Digitized by Google

eorum magis haberet largo flumine lacrimarum acies oculorum impeditas; hic namque ab illo putans receptum esse, dereliquit, alter quoque primum tanto spectaculo intentus, paululum intermissa oracione, postea ad eam reversus, ac idcirco desiderabilis inhærens, nec ad imperatorem respexit, nec guantum tetigit. Mira res, porro larga misericordia dei et pietate, qua sponte ipsas penas pati et quamplurima pro nobis dignatus est facere, per spacium fere unius hore stetit guantus in aëre. Ut autem a prefato imperatore sancte spine sunt recepte suppliciter, et recondite honorabiliter, guantum, quem viro paulo superius nominato voluit commendare, siccatis lacrimis et oculorum acie paulisper clarificata, stare vidit in aëre, et cui se commendasse estimabat, quid hoc miri esset, gestiebat eum interrogare. Verum enimvero imperator tantorum ammiracione signorum, tantoque gaudio exhilaratus, cordisque jurgite inundante, vix interrogacionem, quam inchoaverat, finire, et responsionem interrogati valuit audire. Ipse etenim timens, deum piguisse, quia hec in cyrothecam deposuerat, benigne inquirere satagebat, quid ille de sibi commisso fecerat, et quomodo qualiterque, quod videbat, evenerat. Ceterum is (1) minime se dumtaxat non accepisse, sed nec antea etiam vidisse veraciter affirmat. Demum idem imperator guantum capiens, frustum pallii,

---

Links steht ein König mit Scepter (der griechische Kaiser). Auf einem Tische vor ihm liegt ausser einem Reliquiar eine Dornenkrone. Karl kniet davor mit erhobenen Händen, im Hintergrunde eine Kirche und über den Fürsten eine Art Wölbung, in welcher Gottes allmächtige Hand hernieder schwebt und an der zwei schmalen Trinkgefässe und zwei Tasschen hangen. Zwei Begleiter, deren einer eine Bischofmütze trägt, stehn hinter Karl. Rechts erscheint Karl zu Pferd, Abschied vom griechischen Kaiser nehmend. In der Luft ein Stern mit strahlendem Schwanze worin ein Handschuh schwebt.

(1) »Hys" habet msc. pap. et ad calcem à Beeck: »ceterum is" habet alius liber.

Digitized by Google

quod involverat intro, cum reliquiis retraxit, et quos prius flores deposuerat, videre cupiebat, sed dei amminiculante virtute, conversi sunt in manna mirabile. Quo viso gaudens cepit dicere illud psalmiste: Saturati sunt filii tui, domine, et cetera; et de integro involvit in pallio. Et hoc tamen manna est in gallia, in ecclesia ter beatissimi martiris dyonisii ariopagite, licet et de illo manna, quod in deserto filiis israel dominus pluerat, usque hodie esse credatur.

Vox in laudem dei psallencium.

Hys ita gestis ecce foris adventancium, valvisque (1) basilice maximo impetu pulsancium clamor aures intus exultancium fortiter penetravit. Tandem partim reseratis portis, partim fractis irruerunt clamantes: Vere hodie est resurrectionis dies, et hoc cum psalmista concinunt: hec est dies, quam fecit dominus, exultemus et letemur in ea, et que usque ad finem sequuntur. Ad hec beatus Karolus magnus reddere gracias deo omnes hortatur, ita dicens: Cantate domino canticum novum, quia mirabilia fecit hodie. Letatus sum vero in his, que dicta sunt michi, advenientibus in domum domini. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, iherusalem. Iherusalem, que edificatur ut civitas, cujus participacio ejus in idipsum. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus domini, ad confitendum nomini domini israel testimonium, et reliqua. Unde fratres karissimi, unanimes deo omnipotenti, qui omnes salvos fieri et ad agnicionem vere fidei venire vult, ab imo cordis et sincera mentis intencione promamus, et cum vociferata prolacione odarum gracias agamus obnixe, semperque laudantes dominum omnipotentem, unum in trinitate et trinum in unitate confiteamur, quoniam hodie suum popu-

(1) Male lib. chora »vallasque".

Digitized by Google

lum dignatus est visitare. Idcirco jubilate deo omnis terra, psalmum dicite nomini ejus, date gloriam laudi ejus, et dicite, quam terribilia sunt opera tua, domine; nimis profunde facte sunt cogitationes tue. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hec, et cetera usque in finem psalmi. Et: Laudate dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi, et: Laudate dominum, quoniam bonus est psalmus, domino nostro sit jocunda decoraque laudacio. Edificans iherusalem dominus, dispersiones israhelis congregabit. Quia ipse contritos corde sanat, et alligat contriciones eorum. Et alibi: Lauda iherusalem dominum, lauda deum tuum, syon, quoniam et si ante, hodie tamen confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te. Itaque continuata psalmodia, regressi sunt ad alias penas. Preelectus vero ad hoc pontifex, ipsum dominicum clavum manibus elatis apportans, regi attribuit.

De curacione trecentorum et unius.

Sed et hoc etiam reticendum non est, quod dei larga exhibicione peractum est. Nam cum simulac (1) spine, ut dictum est, extractae floruerunt, mox inde maximus et fragrans odor exiens, civitatem totam complevit sanitate. Quia ex ipso affatim mirifico odore sanitas egris opulentissima emanavit. Trecenti namque et unus curati sunt homines. Sed aliis omnibus fatentibus una brevissimo temporis articulo sibi adventasse curacionem diversarum infirmitatum, iste solus viginti pene annos et tres menses habens in infirmitate, nequaquam se una simulque visum auditumque et usum loquendi suscepissè confirmabat; prius namque visum, deinde auditum, postremo loquelam se dei misericordia operatrice testatus est recepisse. Quo audito, qui aderant,

(1) »Simulac" est mea correctio; msc. pap. habet »sumilas", et in calce notatum: »puto esse summitas"; lib. chor. habet »simulæ".

Digitized by Google

glorificaverunt deum, dicentes: Omnes gentes (1), plaudite manibus, jubilate deo in voce exultacionis. Magnus etenim est dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis, quia omnes letificat in se sperantes; hinc et psalmista ait: Suscepimus (2), deus, misericordiam tuam in medio templi tui; secundum nomen tuum, deus, sic et laus tua in fines terre, justicia plena est dextera tua. Et alibi: Orietur (3) in diebus ejus justicia et habundancia pacis et dominabitur. Iste etenim vere dies domini est, quare et infirmitatum remedia, et habundacia pacis populo immissa est, et bene dominabitur, quoniam hodie ab obsessis demones excluduntur. Quapropter cum alleluja canamus, confitemini domino, quoniam licet semper in omnibus sit bonus, hodie tamen maxime in suarum penarum receptione ac in istorum curacione nobis minime dubitetur bonus adesse. Etsi enim non umquam misericordia ejus in omne seculum larga creditur, nobis tamen hodie potissimum maxima in utroque irroratur. Et sic ordinem hujusce curacionis ammirati sunt, computantes in spinee domini corone extractione visum sibi redditum esse, deinde auditum in sectione, postea vero in florum emissione vinculum lingue esse absolutum affirmavit. Nec minus et in sancti receptione clavi (4) eadem miracula fuisse dinoscuntur et plura facta.

De quodam puero sanitati restituto.

Ast multa pretermittendo non esse reticendum judico, quod factum est de quodam puero, qui aridam manum

(1) Ps. 46.
(2) Ex Ps. 47.
(3) Secundum Ps. 71.
(4) Kreuznagel, von Karl erhalten. Zusatz zu Floss für Seite 36 und folg. Vgl. Vincenz von Beauvais, Lib. 24, cap. 5.

Digitized by Google

sinistram et totum latus aridum ab utero matris habebat, et idcirco partis alterius membra pigritudini erant subdita. Nam postquam ipse dominicus clavus de alabastro, quo honorifice reconditus fuerat, extractus aërem pepulit, statim in se sanitate roboratus, ad ecclesiam plenus magno gaudio cucurrit, et tunc se pulchro ordine curacionum esse curatum propalavit, quia ferme circa horam nonam lecto accubitatus, et quasi in extasi positus se videre probabili racione edixit, ex sinistra manu et similiter arido pede clavum, et a latere quendam fabrum camitum adunca forcipe lanceam extrahere. Et adhuc eo ista loquente, clerus: te deum laudamus intonuit clara voce. Quo finito beatus Karolus magnus hoc psalmiste pio ore: Manus tue, domine, fecerunt me et plasmaverunt me, da michi intellectum, ut discam mandata tua, que tuis servulis, videlicet meis compatriotis ostendendo, memoriam tuarum penarum, liberantium nos plenissime, valeamus disserere, quoniam qui timent te, videbunt me et letabuntur, quoniam in verba tua supersperavi. Cognovi etenim, domine, quia equitas judicia tua, et in veritate tua humiliasti me. Igitur, domine, fiat misericordia tua, ut consoletur nos, secundum eloquium tuum servis tuis.

De reposicione reliquiarum in tergore bubalino.

Istis vero atque multis aliis in saccis suis singillatim repositis, cum psalmis et ymnis et canticis spiritualibus uterque rex cum suo exercitu feliciter repatrians, et saccum de tergo bubalino factum, in quo spineam coronam et clavum, frustum crucis et sudarium domini cum sanctissimis reliquiis, sed et sanctissime virginis marie, matris domini camisiam et cinctorium, unde puerum dominum jesum in cunabulis cinxerit, et brachium senis symeonis insuerat, devotissimus imperator Karolus devotissime

Digitized by Google

deportavit. Hys igitur omnibus pio affectu pius athleta christi fideli dispensacione veneracionis debite ad collum sue predicande humilitatis per singulos dies suspensis, tandem ligmedum pervenit, ubi aliquanto tempore suos, longo itinere fessos, misericorditer recreans, jam quasi in portum salutis receptus, habitavit.

De resuscitacione cujusdam pueri et ILIX aliorum salute apud ligmedon.

Ast, ut pretermittam, que in itinere a constantinopoli usque perdurato facta sunt, quod hic operatrice dei virtute gestum est, quam verissime potero, paucis elicere conabor. Ipse itaque ingrediens castrum jam paulo ante taxatum, ad ecclesiam, divino duce deductus, tendebat, quatinus sancta, que longe vie dictis in sacculis ad instar pere factis suppliciter et devote deportaverat, fideliter et pie inibi collocarentur, ut deceret. Sed et alii viri sanctissimi episcopi, abbates, monachi, archidiaconi et levite, ut quisquis ad hec deportanda dignus adesse visus fuerat, alias similiter in saccis digne sarcitas reliquias, cotidiane laudis usui dediti tollebant. Ceterum quoque preses prenominati castri, Salathiel (1) nomine, quod peticio mea vel petitor dei interpretatur, domi habens filium variis languoribus afflictum, regique ad ecclesiam, ut dixi, tendenti obviam properans, in grabato portari precepit. Mater vero, maia nomine, que medicina vel obstetrix dicitur, patris jussione haut (2) tantum incitatur ad deferendum filium, quantum miraculorum fama, neapoli factorum, passimque in via, et in urbibus, vicis et castris, villulisque et agris, que ad aures eorum tanquam ad aliorum dilapsa fuerat; sed dum portabatur, nature concessit. Unde parentes flen-

(1) Lib. chor. »solathiel".

(2) Lib. chor. »aut", et »invitatur", sed male.

Digitized by Google

tes et ululantes ad regis januam prostrati sunt dicentes: Domine rex amantissime, tuis auxiliare famulis. Ecce unicus nobis erat filius, qui male ab innumeris vexabatur et torquebatur morbis, qui (1) debilitate cerebri lumen oculorum amiserat, in nativitate (2) vero gibbosus erat. Extrinsecus autem hec. Cyragra manus, podagra pedes, scabiesque et prurigo totum corpus dilaniabant. Sed quod magis dolendum erat, intrinsecus epatica (3) passio, immo hebitudo animi, caduca gutta, et cotidiana vecordia ipsum desipere faciebant. Unde barbarus (4) et insanus ab omnibus reputabatur. Tibi ergo obviavimus, gestientes eum efferre, misericordia et pietate commoti; sciebamus enim, te verum christi militem quandam (5) particulam afferre de spinea corona et clavum et de crucis ligno frustum, sudarium et camisiam beatissime semper virginis, dei genetricis marie cum cinctura, et affatim de reliquiis sanctorum domini. Et quia de variis infirmitatibus ubique factis miraculis ad nos usque fama pervolavit, confidebamus, saltem tantorum signaculo remedia infirmitatis posse filio nostro et salutem etiam corporis et anime impetrare accincti robore fidei sperabamus; sed, quod dolemus, nature legibus subditus est. Nunc autem, quia legitur: nulla fides vacua, et, ut dictum est, quoniam de multis et variis languoribus miracula in reliquiarum receptione facta a domino, et postea in itinere audivimus esse, venias igitur (6), obsecramus, ad corpus exanime. Ipse siquidem imperator, ut vidit parentes nimium sese dolore mortui affligentes, pietate compulsus, de albissimo mulo, in quo sedebat, quantocius

(1) Correctio mea pro »quem".
(2) Item pro »naribus".
(3) i. e. »hepatica".
(4) Msc. pap. »baburrus".
(5) Correxi pro »quendam particulatim".
(6) Lib. chor. »ergo".

Digitized by Google

descendit. Tunc pater et mater una voce verba hec eluctati sunt diu emittere: Domine Karole magne, sit hodie majestas tua nobis, postulamus, secunda. Quare non differas festinus elicere, que antequam credantur adesse, dei misericordia largiente certa sint advenisse. Namque credimus, si dominici porcione ligni fuerit signatum cadaver exanime vel tactum, et si non vitam presentem, saltem eternam requiem anime possidere. Post hec denique accepit peram oppansam, in qua predicte reliquie honorifice erant recondite, quam manibus sublevans, ad libitinam, ubi jam portitores corpus deposuerant, properabat accedere. Sed ubi sacculi tantum umbra, quem, ut dixi, appropinquans feretro manibus levarat, cadaver tetigit, ilico tantus de corpore exanimi fetor exuit, quod vix et imperator et alii longe etiam stare possent. Tandem ebroinus, mire sanctitatis presul, necnon sanctissimus vir archidiaconus guibertus, et joel, geruntinus sacerdos, et quidam grecus, oriundus nobilioribus thebanorum gelasius, subdiaconii officio functus, et hic vir laudabilis simplicitatis, hy omnes regem hortantur ad corpus appropiare. Gelasius vero, senciens dei adesse virtutem, alabastrum de manibus imperatoris suscepit cum sacco, quo predicta sancta erant inclusa, et ad corpus usque cursitando pervenit. Et cupiens lignum dominice crucis elicere, appodiavit feretro affructabulum. Quo tacto feretro, mox puer, thomas nomine, quasi excitatus a sompno, coram parentibus alacer surrexit. Ea quoque res omnes castrenses ad laudes deo solvendas et gracias impulit, quoniam (1) rumore hujusce rei conciti ad ecclesiam convolant, quisque aut suum egrum deportans sive deducens pedestrem, sive jacentem in grabato cuncti properabant ita conferre. Nec mora, medicinali dei omnipotencia quinquaginta uno minus promiscui sexus curati

(1) Nonne corrigendum: »qui"?

Digitized by Google

sunt a variis languoribus suis in utroque. Inibi vero beatus Karolus magnus sex mensibus et uno die sedens, suos ex itinere fessos recreabat magnopere; nequaquam tamen virtus dei cessabat miracula facere. Illud etenim castrum in multa sui parte construxerat studiose, illicque ejusdem regis omnia ferme gesta, que ultra renum (1) fecerat, certissime scripta sunt. Preterea itaque recreatis suis, inceptum compendiose peragens iter aquis grani devenit.

Que et quanta dei fuere miracula apud aquis grani.

Longum est autem enarrare, quot et quanta ibi dominus dignatus est operari. Nam ceci etiam innumerabiles illuminati, demoniosi (2) duodecim, leprosi octo, paralitici quindecim, claudi quatuordecim, manci triginta, gibbosi quinquaginta et duo, febricitantes vero absque nomine et numero, caduci sexaginta quinque, gutturnosi plures. Una etiam vidua mulier insana et filia ejus demens, alia quedam matrona de leodio vesana vinctis manibus post tergum adducta et quamplures ex vicinis locis, variis languoribus afflicti, reversi sunt incolumes, quisque ad propria; et contracti viginti et unus erecti sunt. Rex autem ecclesiam ibi mirifice construxit, in qua sancta mirifice (3) recondidit.

De convocacione principum et tocius populi (4).

Denique per totum pene orbem terrarum legatos suos misit, quatinus in idibus mensis junii omnes venirent aquis grani videre sancta, que de iherusalem et de con-

(1) i. e. »Rhenum".

(2) Melius: »demoniaci", quod et a quopiam in msc. pap. correctum.

(3) Nonne legendum: »honorifice"?

(4) In den Sammlungen des Archivars Meyer d. Aelt. finden sich viele Excerpte aus Autoren über die Aachener Heiligthümer die Hrn. Prof. Floss für sein Werk vielleicht nützlich gewesen wären.


Digitized by Google

stantinopoli secum detulerat, scilicet de spinea corona (1), quam pro nobis dominus noster jhesus sustinuit sua sponte, octo spinas cum roboris parte, ubi fuerunt infixe, et unum de clavis, et de ipsa cruce, et ejusdem sudarium et beatissime matris ejus, semper virginis marie interulam, quam in ipso partu habuit, et fasciam, qua strinxit eum in presepio et sancti senis symeonis brachium et alia multa. Itaque turbis undique advolantibus factus est statim sine numero populus. Ceterum, postquam ventum est ad constitutum diem, imperator consilio episcoporum, presulum abbatumque, et aliorum sanctorum virorum, doctos pontifices et alios bonos doctores per triginta loca jussit indicere catervis, — quoniam multitudo enormis erat — ut priusque venirent ad tam sancta videre, peccata sua confiterentur puro corde. Quod et factum est. Postea vero rex cum omni clero, vacante dei laudibus in promonctorium (2) quoddam foris juxta castrum sancta secum deferens venit. Deinde circumstanti populo, unaque clero, qui apportaverat prememorata, satagebat denudare. Preterea, qui aderant sancti, fecerunt sermonem ad populum et semper in junio mense et in secunda ebdomada, inque quarta feria jejunii eorum quatuor temporum amodo indictionem spinee corone domini; et clavi, ligni crucis, sudariique ac plurimarum reliquiarum (3) sanctarum fieri predixerunt. Et bene in jejuniis, quia nemo ad tam sancta nisi sobrius et jejunus purificatusque atque mundus accedere debet, sic quoque, ut in peccatorum remissione quisque studiose se vera purificet confessione. Quapropter ab indicendo indictum vocatur. Siquis vero scire affectat nomina et numerum

---

(1) Vergl., mit Floss, VINCENT. BELLOV. *Speculum historiale*, lib. XXV, cap. 4 und folg.

(2) Sic pro »promontorium"?

(3) In lib. chor. omissum »reliquiarum".

Digitized by Google

archiepiscoporum, episcoporum et abbatum ad idem solempne edictum convocatorum, hystoriam (1), unde hec excerpta sunt, perlegat. Nusquam tamen perfecte omnium nomina et numerum esse comprehensa certissime confidimus, cum scriptorum incuria vel ignorancia in hys similibus quamplurima diminuta pertranseat. Ignorare autem fidelium christi nolo diligenciam, quia (2) in eadem curie celebritate inter cetera dei magnifica et laudande majestatis opera cujusdam mortui legitur facta resuscitacio, super corpus exanime posito domini sudario, omni clero et populo laudes illi decantante, cui honor et imperium in secula seculorum sine fine amen.

Explicit secunda divisio, incipit tercia; prohemium.

Propositi nostri negocii, lingua licet balbucienti, affectu tamen affluenti, parte transcursa, superest de exuberanti amenitate vernantis agri flosculos adhuc quamplures collectos in presentis serie operis conferre et quasi de abstrusis favorum cellulis aromaticis saporis mella producere. Quia vero christianissimi beati Karoli virtutes et merita, licet permodica parte attigimus, interim adhuc etiam gloriosam seriem signorum ipsius delibemus, sola ea nunc degustantes, que per annales ejusdem principis ipsi legimus, vel que nostris temporibus mirifice contigisse gloriamur. Si quis vero, ut predictum est, nosse desiderat insignia prefati victoriosi romanorum principis prelia et multiplices celeberrimasque ipsius victorie palmas, quas deifice virtutis gracia frequentissime obtinuit, manifeste et notabiliter in preclarissimis illius gestis (3) reperire poterit universa.

(1) »Quae?" Vincenz von Beauvais kann wohl hier nicht gemeint sein, weil er jünger ist.

(2) Qâ, qua vel quia?

(3) Intelligitur verisimiliter altera hujus mscr. pars, cui titulus: *Gesta Karoli in hispania*, videl. Turpinus.

Digitized by Google

Inde enim patenter declaratur, qualiter sagitta ejus nunquam retrorsum abierit, nec declinavit clipeus ejus a bello, et hasta ejus sit aversa, cum tamen vigilantissima et deo devota sublimitas pro christi nomine nullum subterfugit periculum, vel sancte fidei nomen propagare, vel hostes sancte dei ecclesie expugnare. In presenciarum igitur hujus tercie distinctionis inicium ab ea epistola assumemus, quam tulpinum, remensem archiepiscopum, leobrando, aquisgranensi decano, transmisisse in chronicis (1) francorum apud sanctum dyonisium in francia repperimus. Est enim eadem epistola per omnes et singulos sue porrectionis articulos justissimi et victoriosissimi Karoli magni approbativa, cujus cum sit continencia ordo preliorum in hispania (2) a prefato imperatore gestorum, pro arbitrio tamen nostro, ut presens exigebat intencio, de multis pauca declaravimus, que in presenti ad miraculorum gloriam congessimus, historialia ipsius gesta, ut sepe jam diximus, ab hac serie excludentes. Summe igitur trinitatis exorato auxilio, exequucionis insistamus (3) proposito.

Epistola tulpini, remensis archiepiscopi, leobrando, aquisgranensi decano, transmissa, sanctitatis beati Karoli assertiva (4).

Tulpinus, dei gracia remensis archiepiscopus ac sedulus triumphalis Karoli magni in expedicione hyspanie socius, leobrando aquisgranensi decano salutem in christo. Quum nuper mandastis michi apud viennam cicatricibus vulnerum adhuc egrotanti aliquantulum, ut vobis scriberem, qualiter imperator noster famosissimus Karolus magnus hyspaniam

(1) Les chroniques de St. Denys.

(2) Bella hispanica, vel Turpinus.

(3) Male, ut nobis videtur, msc. pap. habet: »instamus".

(4) Ad calcem scriptum: »lectiones in translatione b. Karoli".

Digitized by Google

et galliciam a potestate sarracenorum liberavit, mirabilium gestorum apices, ejusque laudanda super hyspanie sarracenis trophea, que propriis oculis intuitus sum, quatuordecim annis hispaniam perambulans et galiciam una cum eo et exercitibus ejus, pro certo scribere vestreque fraternitati mittere non ambigo. Magnalia enim, que rex gessit in hyspania (1), in nullis pene chronicis inveniuntur divulgata, et ut michi scripsistis, ea plenarie repperire vestra nequivit fraternitas. Vivas et valeas, et domino placeas.

De beata visione stellaris vie (2).

Gloriosissimus itaque apostolus christi jacobus, aliis apostolis et domini discipulis diversa mundi climata adeuntibus, in galicia, ut fertur, verbum dei primitus predicavit. Deinde ejus discipuli, ipso ab herode rege perempto ac corpore ipsius a iherosolimis usque in galiciam per mare translato, in eadem terra galicie fidem christi et predicacionem apostoli confirmaverunt. Sed ipsi galicie populi postea, peccatis suis exigentibus, fidem christi abnegantes, usque ad beati Karoli magni tempora in infidelitate permanserunt. Hic vero Karolus magnus, postquam multis laboribus diversa orbis regna, angliam scilicet, galliam, germaniam, baioariam, lotoringiam, burgundiam, ytaliam, ceterasque regiones innumerasque urbes a mari

(1) Variatur »hispania" in msc. cum »hyspania".

(2) Ist auf dem Karlsschreine das I Relief mit der Inschrift:

Apparet Jacobus in sompnis ante duobus;
Denique stellata perhebetur in ethere strata,
Occiduum mundum per se perhibens adeundum.

Links liegt Karl auf seinem Bette und schlummert, ein Heiliger steht vor ihm, und weckt ihn. Dann befindet sich Karl wieder rechts in einem Thurme und betet, seinen Blick zum Himmel gewendet, wo sich eine Sternenstrasse zeigt. Den Vordergrund bildet ein Gebirge mit Baumen. Sieh mein Schriftchen: *Der die Gebeine Karls d. Gr. enthaltende, im Münsterschatze zu Aachen befindliche Behälter* etc. Aachen 1859 mit den photograph. Bildern der Reliefs.

Digitized by Google

usque ad mare, divinis munitus subsidiis, invicibili potencie sue brachio subjugavit, et ab infidelium potestate liberavit, christiano imperio subdidit. Tanto igitur sudore ac gravi fatigatus labore, ut requiem sibi daret, nec amplius bellum iniret, proposuit, cum per visum nocte intuitus est in çelo quandam viam quasi stellatam, incipientem a mari frisie et tendentem inter terram teutonicam et ytaliam, inter galliam et aquitaniam, rectissime transeuntem per guasconiam, basculamque et navarriam atque hispaniam, ubi corpus beati jacobi tunc temporis latebat incognitum.

Qualiter sanctus jacobus beato Karolo magno apparuit.

Hec igitur cum beatus Karolus per singulas pene noctes conspiceret, cepit secum meditari sollicite, quid hec visio significaret. Cui talia corde meditanti vir quidam, pulcherrimam, ultra quam dici fas est, habens speciem, nocte in extasi apparuit dicens: quid agis, fili Karole! At ille inquit: quis es, domine? Ego sum, inquit, jacobus apostolus christi, filius zebedei, frater johannis ewangeliste (1). Ego sum, quem dominus ihesus de mari galilee sua ineffabili gracia vocare dignatus est, quem herodes rex occidit gladio, cujus corpus in galicia, que a sarracenis oppressa detinetur, incognitum requiescit. Unde ultra modum miror, quod terram illam a saracenorum dominio adhuc minime liberasti, qui tot urbes tantasque regiones tibi subjecisti. Quapropter tibi notifico, quod (2), sicut dominus omnium regum terre potentissimum te constituit, sic ad preparandam ad me viam fidelium et liberandam terram meam de manibus moabitarum ex omnibus te principibus elegit, ut coronam exinde eterne beatitudinis consequaris. Quod autem

(1) Lib. chor. »evangeliste."

(2) Qz? vel quia?

Digitized by Google

instar vie stelle in celo vidisti, hoc significat, quod tu cum magno exercitu ad expugnandam gentem perfidam et visitandam basilicam et memoriam meam ab hys horis (1) in galiciam proficisceris, et post te omnes populi a mari usque ad mare peregrinantes et delictorum suorum veniam implorantes illuc ituri sunt, narrabuntque laudes domini, et virtutes, quas (2) facturus est, sicque ibunt a temporibus tuis usque ad finem presentis seculi. Nunc igitur perge quam cicius poteris, quia ero auxiliator tuus, in omnibus sperans propter labores tuos coronam tibi a domino preparatam in celestibus, et usque ad novissimum diem erit nomen tuum in laude. Hoc modo beatus jacobus apostolus christi militi Karolo magno tribus apparuit vicibus. Quibus imperator excitus et ammonitus, atque apostolica promissione fretus, coadunatis exercitibus multis profectus expugnare gentes hyspanie perfidas agressus est.

De subita ruina murorum pampilone (3).

Proxima urbs, quam obsidione cinxit, pampilona extitit, et sedebat circa eam tribus mensibus, sed eam capere non poterat, quia muris inexpugnabilibus munita erat. Tunc precem ad dominum et sanctum jacobum fudit, dicens:

---

(1) Pro »oris".

(2) Male mscr. pap.: »que", lib. chor.: »q"; forte omissum: »et mirabilia", ut in Turpino.

(3) Auf dem Karlsschreine das II. Relief mit der Inschrift:

In Pampilone persistens obsidione,
Karolus oravit: Me sicut ad ista vocavit
Jacobus et vere cadit urbs, muri cecidere.

Links kniet Karl und betet, über ihm Gottes Hand. In der Mitte stürzen die Ringmauern einer Stadt, über der *Pampelun* zu lesen ist. Die Vertheidiger der Stadt stürzen mit. Oben auf der höchsten Zinne blässt ein Wächter das Horn, aus dem ein Strahl naiv den Klang bezeichnet. Rings lagern Krieger in Zelten ohne zu kämpfen, weil nur auf Karls Gebet die Mauern fallen. Zwei nach rechts und links fliegende Vögel verlassen die Stadt.

Digitized by Google

Domine ihesu christe, pro cujus fide et amore hoc iter arripui, da michi, ut hanc urbem capere valeam, ad laudem et honorem nominis tui. Et ad beatum jacobum sic ait: O beate jacobe, si verum est, quod michi apparueris, presta, ut illam capiam. Tunc deo prestante et beati jacobi intercessione muri confracti funditus corruerunt, sicut legitur divinitus factum de muris iherico. Itaque sarracenos, qui servari voluerunt, ad vitam reservavit, eosque, qui renuerunt, gladio feriendos tradidit. Hys auditis ceteri sarraceni invictissimo Karolo magno ubique sese in dedicionem tradebant, obviamque ei tributa mittebant, et urbes ultro reddebant, et facta est tota terra illi sub tributo. Mirabatur gens sarracenica, videns gallicam gentem validam scilicet et decenter ornatam atque armatam, sed et facie et statura elegantem, eosque honorifice et pacifice recipiebant, armis etiam abjectis. Deinde beatus Karolus, visitato beati jacobi sepulchro, accessit ad petram limitarem, et infixit in mari lanceam suam, agens deo grates et sancto jacobo, qui illum hucusque conduxissent, dicens, quia ulterius (1) ire nec progredi posset. Galicianos vero, qui post beati jacobi, discipulorumque ejus predicacionem a fide recesserunt, baptismi gracia per manus tulpini archiepiscopi regenerari fecit, illos scilicet, qui ad fidem christi sponte converti voluerunt, qui nondum baptizati erant. Illos autem, qui ad fidem christi converti noluerunt, aut gladio interemit, aut sub christianorum imperio captivavit. Deinde ivit per totam hispaniam a mari usque ad mare.

De subversione ydolorum hispanie et de ydolo mahumeth.

Idola et symulachra, que tunc in hispania invenit, penitus destruxit, preter ydolum, quod est in terra alanda-

(1) Omissum in lib. ch. „ulterius".

Digitized by Google

luph, quod vocatur salamcadis. Cadis dicitur locus proprie, in quo est salam, qui lingua arabica deus dicitur. Tradunt sarraceni, quod mahumet, quem ipsi colunt, ydolum istud, dum adhuc viveret, in nomine suo fabricavit, et demonum legionem arte sua magica inclusit, et signavit, que etiam tanta fortitudine illud ydolum obtineret (1), quod a nullo umquam frangi potuisset. Quociens enim aliquis christianus ad illud appropinquabat, periclitabatur ilico. Cum vero sarracenorum aliquis causa orandi vel deprecandi mahumet accessisset, incolumis recedebat. Super quod etiam si avis forte resedisset, mortem incurrebat. Est igitur in maris margine lapis antiquus, opere sarracenico subtiliter exsculptus, super terram situs, inferius latus et quadratus, superius vero altissime erectus, quantum solet avis in sublime volare, super quem statuta est ymago illa, de auricalco optimo in similitudinem hominis effigiata, super pedes suos erecta, faciem tenens versus meridiem, et manu dextera tenens clavem ingentem, que scilicet clavis, ut ipsi sarraceni asserunt, de manu ejus cadet anno, quo rex futurus in gallia natus fuerit, qui totam terram hispanie christianis legibus in novissimis temporibus subjugabit. Mox ut viderint clavem delapsum, gazis (2) suis in terra reconditis, omnes fugient.

Imperialis largicio ecclesie beati jacobi et aliis venerabilibus locis collata (3).

Ex auro, quod Karolo magno reges et principes hyspanie dederunt, beati jacobi basilicam, tunc per tres annos in illis horis commorans, augmentavit, antistitem et canonicos beati ysidori episcopi et confessoris regulam in ea

---

(1) i. e. »possideret, ut."
(2) Male lib. chor.: »miris".
(3) Ad calcem scriptum nova manu: «commemoratio 1ma Caroli".

Digitized by Google

instituit, eamque libris et palliis atque campanis et ceteris ornatibus decenter ornavit. De residuo vero auro argentoque immenso, quod de hispania attulit, regressus inde, decoravit multas ecclesias et fabricavit, ecclesiam scilicet beate virginis marie, que est aquisgrani, et basilicam sancti jacobi, que est in eadem villa (1), et basilicam sancti jacobi, que est apud biterrensium urbem, aliamque in honorem ejusdem apostoli apud tolosam et illam, que est in (2) gasconia inter urbem, que vulgo dicitur auxia (3) et sanctum johannem cordue, via jacobitana, et sancti jacobi ecclesiam, que est apud urbem parisius inter sequanam et montem martyrum, et ecclesias atque abbacias, quas per orbem sibi subditum construxit plurimas.

De ulcione cujusdam infidelis, divinitus facta in exercitu cesariano.

Reverso demum in galliam carolo magno quidam rex africe, nomine algolandus, cum suo exercitu terram hyspanie sibi subjugavit, interfectis universis ejectisque de oppidis et urbibus christianis custodibus, quos ad custodiendam terram beatus Karolus reliquerat. Hys auditis beatus Karolus cum magno exercitu rursum proficiscitur in hyspaniam, fuitque cum illo dux exercituum milo de angulariis. Sed nunc nobis silendum non est, quam grande, quam manifestum exemplum tunc nobis omnibus dominus ostendere sit dignatus super hys, qui mortuorum elemosinas ad erogandum pauperibus sibi commissas injuste retinent. Nam cum apud baionam civitatem basculorum Karoli magni

(1) Das Aachener Volk nennt die St. Jacobs-Pfarre sehr häufig Karls Jagd-Kapelle; sie wird von Quix bestritten. Die gewöhnliche Ausgabe des Turpin hat die Stelle nicht.

(2) In lib. chor. omissum: »in".

(3) Lib. chor.: »anxia".

Digitized by Google

exercitus castra metatus esset, miles quidam nomine romarius, valde etiam morti proximus, accepta penitencia et eukaristia (1) a sacerdote, cuipiám consanguineo suo precepit, ut equum, quem habebat, venderet preciumque egenis et clericis erogaret. Quo mortuo consangineus ille suus, cupiditatis stimulo tactus, centum solidis equum vendidit, preciumque illius in cibo et potu, aliisque sibi necessariis velociter expendit. Sed quia iniqua gerentibus divini judicii vindicta solet aliquando esse proxima, transactis triginta diebus apparuit ei nocte per visum mortuus, dicens: Quum ea, que habebam, pro salute anime mee ad dandum pauperibus tibi commisi, scias omnia peccata mea a domino fuisse dimissa; sed, quia injuste elemosinam meam retinuisti et justissimi imperatoris piam (2) constitucionem, quam in exercitu suo innata sibi forma boni servandum sànxit, transgredi presumpsisti, noveris, te in penis tartareis, me loca penalia evadente, crastina die futurum, et me dei misericordia, patrocinante michi integritate fidei et observancia mandatorum incliti cesaris (3) in beatam requiem intraturum. Hys dictis mortuus disparuit, vivusque tremefactus evigilavit. Qui cum summo mane narraret omnibus cuncta, que audierat, et totus exercitus de tanta visione inter se loqueretur, affuerunt subito clamores in aere, sub miserum illum intonantes, quasi rugitus leonum, luporum, aliarumque ferarum, statimque de medio circumstancium a demonibus illis ululantibus vivus rapitur. Quid plura? Jussu igitur imperatoris queritur quatuor diebus per montes et valles ab equitibus et peditibus, et nusquam invenitur. Denique cum post duodecim dies exercitus noster deserta terre navarrorum

(1) Lib. chor. »eucharistia"; ideo minus antiquus quam msc. pap. videtur.
(2) Lib. chor. »equam".
(3) Lib. chor. »imperatoris".

Digitized by Google

querens perditum illum, peragrasset, repertum est corpus illius exanimatum et dilaceratum in cujusdam rupis fastigio, cujus ascensus tribus leugis (1) extendebatur super mare, distans a prefata urbe quatuor dierum itinere. Demones siquidem ibidem miseri corpus abjecerant, animamque, ut creditur, in tartara rapuerant. Timore igitur et tremore universus in se exercitus expavescens, imperatorie majestatis leges et constituciones amplius et perfectius servare decrevit, maxime in hys, que pio affectu de elemosinis fidelium observari mandaverat.

De hastis noctu in terra fixis et mane facto corticibus et fronde (2) vestitis (3).

Postea vero beatus Karolus, rex magnus, et milo dux cum suis exercitibus ceperunt algolandum per hispaniam querere, inveneruntque tandem illum in terra, que dicitur campis super flumen, quod vocatur ceia, in pratis, scilicet in ameno et plano loco (4), ubi postea beatorum martirum facundi et primitivi basilica grandis et decora jussu et auxilio beati Karoli noscitur fabricata, in qua et eorundem martirum corpora requiescunt, et est monachorum congregacio ibi constituta. Appropinquantibus autem beati Karoli exercitibus, mandavit algolandus (5) Karolo opcionem

(1) Msc. pap. habet »leucis".
(2) Malé msc. pap. »fronte".
(3) Ad calcem lib. chor. scriptum: »Commem. 2da b. Kar. M."
(4) »Loco" deest in lib. chorali.
(5) Lib. ch. »aigolandus". Das IV. Relief auf dem Karlsschreine hat die Inschrift:

(Queis revertendi dabitur sors? qui) perimendi?
Ne dubitanda foret hec questio, lancea floret
Tempore nocturno morituris marte diur(no).

Die Inschrift erklärt sich aus Turpin, die Darstellung aber aus der Kaiserchronik; denn die Figuren sind Frauen. Die Legende des Jungfrauenheeres sieh in Massmann. Links sind Lanzen in den Boden gesteckt, deren einige Laub und Blüthen sprossen. Die Krieger, oder vielmehr Kriegerinnen, denn es

Digitized by Google

pugnandi secundum velle suum, vel viginti scilicet contra viginti, vel quadraginta contra totidem, vel centum contra centum, vel mille adversus totidem, vel uno contra unum, vel duobus contra duos decertantibus. Interea missi sunt a beato Karolo magno centum ex suis contra centum algolandi milites, et interfecti sunt saraceni. Deinde misit algolandus ducentos contra ducentos Karoli magni milites, et statim occisi sunt omnes mauri. Item misit algolandus duo milia contra duo milia, e quibus alia pars occisa est, alia terga vertit. Tercia vero die jecit sortes algolandus secreto, in quibus agnovit imperatoris Karoli detrimentum, et mandavit ei, ut ad pugnam plenariam contra eum die sequenti veniret, quod ab utraque parte concessum est. Tunc astiterunt quidam ex christianis, qui sero ante diem belli arma sua bellica studiose preparantes, hastas suas

---

sind offenbar Frauen, liegen im Schlummer. Karl selbst sitzt im Zelte; an ihn lehnt sich zu jeder Seite eine Frau. Rechts ziehn die vermummten Reisigen zum Kampfe oder vielmehr in die Heimat.

Nur das III. und V. Relief, zu einander gehörend, finden nicht ihre Erklärung in der *Vita Karoli*, sondern in Turpin's 16. Kapitel: Das Wunder der Kreuze, auf dem Rücken der Krieger, die fallen sollten und ihr Auffinden als Todte in seiner Betcapelle, als er, kluger als Gott sein wollend, sie hier eingeschlossen hatte. Die Inschriften um diese 2 Reliefs heissen:

Rex cruce premonitus, bello quis sit moriturus,
Claudit in ecclesia signatos, tendit ad arma.

Und die andere:

(Occumbunt morti placidae) pro tempore clausi;
Victor ab hoste redit, clausorum funera plangit.

Das III. Relief stellt eine Schaar Krieger dar, von denen mehre auf dem Rücken mit einem Kreuzchen bezeichnet sind; neben ihnen kniet Karl im Gebet. Rechts sind Krieger in einer Kapelle eingeschlossen, von deren Thür Karl eben den Schlüssel zieht. Eine Hand schwebt über den Kriegern: die wunderwirkende Gottes. Auf dem V. Relief sieht man im Vordergrunde das Gewühl einer Schlacht, in der fallende Krieger mit ihren Rossen dahinstürzen: die besiegten Sarracenen. Etwas höher im Hintergrunde sehen wir Karl traurend, über die todten, von ihm in die Kapelle eingeschlossenen Genossen, die vor ihm liegen.

Digitized by Google

in terra fixerunt, erectas ante castra, scilicet in pratis juxta prefatum flumen, quas summo mane corticibus et frondibus invenerunt vestitas, hy scilicet, qui in acie proxima palmam martirii pro fide christi erant accepturi. Unde ultra, quam dici fas est, ammirantes, tantumque miraculum divine gracie et meritis fideique imperatorie asscribentes, absciderunt prope terram, quarum radices, que in terra remanserunt, ex se postea magna generaverunt nemora, que adhuc in eodem loco apparent. Erant autem multe ex (1) hastis fraxinee. Die igitur sequenti commissa est contra hostes pugna, in qua occisi sunt christianorum quadraginta milia, et dux milo, rotolandi (2) genitor ibidem palmam martirii adeptus est, cum hys, quorum haste, ut dictum est, fronduerant; sed et Karoli magni equus in eadem pugna interemptus est. Tunc imperator constanter permanens, cum duobus milibus christianorum peditum et ipse pedes, cum se inter innumera hostium milia cerneret circumvallatum, evaginavit gladium suum et multos sarracenorum trucidavit. Die vero advesperascente tam christiani quam sarraceni in castra revertuntur. Altera die algolandus, in fugam versus, in legionensium fines secessit, et triumphator Karolus interim in galliam remeavit. Hec igitur excerpta de prestantissimi tulpini epistola hoc in loco sufficiant, cetera ab ipsius imperatoris requirantur historia super hys, que gloriose et magnifice ab ipso gesta sunt in hispania. Nunc vero, quod superest, ab ea inenarrabili dei potencia, que fidelis sui athlete meritis aquam de torrentis concavo produxit, ordiemur, divini favoris clemencia subsequente dicturi de reliquis.

(1) Lib. chor. habet »ex multe", quod et in msc. pap., sed deletum et emendatum. Quod ambo manuscr. a veteri codice descripta esse, demonstrat.
(2) Lib. chor. »rotlandi".

Digitized by Google

De productione fontis a concavo torrentis.

Primo igitur, ut ordinis permittit racio, intendimus illud divine pietatis opus vestram devocionem non latere, quod etiam in gestis gloriosissimi Karoli magni magnifice legimus accidisse. Rex namque (1) Karolus magnus tempore saxonici furoris, congregato apud wormaciam generali conventu, saxoniam bello aggredi statuit, eamque sine mora ingressus, ferro et igne cuncta populatus, eresburgum castrum cepit, ydolumque, quod irminsul a saxonibus vocabatur, evertit. In cujus eversione, cum in eodem loco per triduum moraretur, contigit, ut propter continuam celi serenitatem, exsiccatis omnibus illius loci rivis ac fontibus, aqua ad bibendum inveniri non posset. Cum ergo christianissimus imperator nullatenus se inde egressurum novisset, nisi prius plena ejusdem loci et ydoli ad laudem et gloriam nominis dei subversio facta fuisset, omnipotens (2) sui militis in se sperantis voto et precibus clementissime annuit. Sicut enim populo israhelitico in raphidim precibus dilecti sui moysi copiosa aquarum de pętre duricia produxit fluenta, ita misericordie sue secunda benignitate meritis et intercessione sui bellatoris incliti, exercitum predicto in loco jam deficientem habundanti fontis de profundo arentis fluminis egressi recreavit habandancia. Ne etenim diutius siti confectus laboraret exercitus, divinitus factum creditur, ut quadam die, cum juxta morem tempore meridiano cuncti pene propter ipsum

(1) »Rex vero Karolus, congregato apud Wormaciam generali conventu, Saxoniam bello aggredi statuit, eamque sine mora ingressus...... In cujus destructione, cum in..... non posset; sed ne diutius siti confectus laboraret exercitus, divinitus factum creditur, ut quadam die, cum juxta morem tempore meridiano cuncti quiescerent, prope montem, qui castris erat contiguus, tanta vis aquae in concavitate cujusdam torrentis eruperit, ut exercitui cuncto sufficeret". Einh. *Ann.* ad. a. 771.

(2) Intellige »deus".

Digitized by Google

regem, cujus pre omnibus animam pertransibat gladius(1), quiescerent, juxta montem, qui castris erat contiguus, tanta vis aque in concavo cujusdam torrentis erupit, ut exercitui cuncto sufficeret.

De duobus scutis sanguinei coloris apud heresburg visis (2).

Alio quoque tempore prenominato victoriosissimo et christianissimo rege post captivitatem et decollacionem rodgaudi nefandissimi tyranni in francia reverso et de negociis sancte ecclesie et regni fideliter et prudenter disponente, saxones, cognita ipsius absencia, more solito ruptis sacramentis in unum conglobati, heresburch castrum aggrediuntur, fraudulenter francis suadentes, ut de castro exeant, et cum pace in patriam pergant. Sed cum illi fallacibus monitis minime assensum preberent, machinas preparant, munitionem obsidione cingunt, et summis viribus certant, sed nichil proficiunt. Quadam itaque die cum iterum redivivo certamine bellum preparassent, apparuit gloria dei manifeste supra domum ecclesie, que erat infra castrum, videntibus multis tam christianis quam paganis. Nam duo scuta apparuerunt supra prefatam ecclesiam, sanguineo colore flammantia, et velut in prelio quibusdam motibus agitata. Itaque pagani hoc signum aspicientes, timore et formidine repleti, mox in fugam conversi sunt, et in tantam amenciam devenerunt, ut strictis gladiis mutuis se armis confoderent. Quanto vero illi pavore perterriti magis fugerunt, tanto amplius christiani confortati omnipotentem deum laudabant, qui salvos facit sperantes in se. Ex predicto etiam loco cum tanta

---

(1) Ex sacra Scriptura, de S. Maria. Luc. II, 35.
(2) Ad calcem lib. ch. scriptum »Commem. 3a b. Kar. M."

confusione discedentes venerunt ad illud (1) castrum, quod appellatur desuburg (2), ubi similiter facere voluerunt. Sed dei virtute, sui fidelissimi athlete Karoli magni regnum et consilium per omnia prosperante, nichil prevaluerunt, sed confusi et anxii in sua se receperunt.

Qualiter duo juvenes in albis vestibus apud fricdislar visi sunt divinitus.

Eisdem etiam temporibus glorioso rege prefato in teodonis villa hiemandi causa moram faciente, missus ab adriano papa legatus nomine petrus illuc eum adiit, invitans eum et lacrimabiliter obtestans, ut pro dei amore, seu pro justicia sancti petri adquirenda et defendenda super desiderium (3) veniret, ejus immanitatem et tirannicam invasionem potenter retunderet. Generali igitur suorum primatum consilio, regia dictante censura, et divina previa inspiracione illas in partes est profectus. Quod cum cognovisset desiderius, regi et francis cum armatis occurrit. Tunc rex castra posuit ad clusas, et misit occulte unam scaram de electis viris per montana. Hec senciens desiderius statim clusas reliquit, et quam citius potuit, galliam est ingressus. Rex autem auxiliante deo et intercedente beato petro sine lesione ytaliam est ingressus. Cum vero papiam pervenisset, desiderium intrinsecus latitantem obsedit, ibique in sua castra (4) celebravit natale domini et pascha.

Rex igitur dum illis in partibus pro hujuscemodi negocio moram faceret, saxones occasione accepta, postpositis sacramentis, in finibus francorum impetum fecerunt, et usque ad castrum, quod nominatur buriaburg, venerunt.

---

(1) Lib. chor. »illico ad".

(2) Duisburg.

(3) Desiderius rex Longobardorum.

(4) Sic !

Quorum (1) adventum incole loci presencientes, in jam dictam municionem se receperunt. Igitur cum prefata gens seviens cepisset forinsecus villarum edificia concremare, venerunt ad quandam basilicam in loco, qui dicitur fricdislar. Ceperunt autem prefati saxones omni intencione certare adversus eandem basilicam, quemadmodum per aliquid ingenium cremare eam potuissent (2). Et cum hec agerent, apparuerunt quibusdam christianis in castello, similiter quibusdam paganis, qui in eodem erant exercitu, duo juvenes in albis vestibus, qui ipsam basilicam ab igne protegebant, et propterea non potuerunt neque interius neque exterius ignem accendere. Interea nutu divine majestatis pavore perterriti in fugam conversi sunt, nemine persequente. Inventus est autem unus postea ex eisdem saxonibus mortuus, juxta ipsam basilicam flexis genibus, acclinis supra pedes, habens ignem et ligna in manibus, et velut ore flaret, ipsam basilicam crematurus.

O virum virtutis magnifice, cujus absenciam divine manus potencie supplere dignabatur, cujus non solum umbra, sed virtutes et merita longe lateque distantes imperii sui terminos, celesti gracia protegente, quasi muro inexpugnabili defendebant et constanter in manu valida protegebant.

Miraculum in consecracione anianensis (3) archisterii revelatum.

Alio quoque tempore superna benignitate et celestis dignacionis visione idem deo dilectus beatus Karolus in spem eterne exspectacionis (4) certissima dei misericordia est animatus. Inter cetera namque multiplicium ecclesiarum

(1) Ad calcem lib. chor. scriptum »jubc, domne, benedicere".
(2) Ut supra »tu autem, domine, miserere nobis".
(3) Lib. chor. »avianensis".
(4) Male lib. chor. »expectacionis".

Digitized by Google

et monasteriorum edificia, regali etiam, ut dictum est, munificencia, ingentique labore et opera monasterium anianensis (1) archisterii edificavit, quod idem deo devotus princeps a sancto spiritu preventus, non in alicujus sanctorum pretitulacione, sed in ipsius deifice trinitatis nomine a tercentenis sexagenis et senis pontificibus, quarto Kalendas januarii consecrari fecit. In cujus sanctissimo opere quale ibi apparuit miraculum, vestre caritati intimare dignum duximus. Nocte suprema cum omnes quieti membra dedissent, et nemo ex illa multitudine vigilaret preter regem ipsum et colonie pontificem atque ipsius loci abbatem, nomine benedictum (2), subito viderunt domum dei totam quasi succensam igni, cujus cacumen celos tangere videbatur, et de medio ignis vox egressa est cum magno sonitu et ita locuta : Sacrificavit dominus tabernaculum suum, in quo, quicunque fideli corde et mundo corpore advenerit, et veniam quesierit, omnium criminum remissionem reportabit. Rubi mosaici, qui visus est ardere, in presenti miraculo admirare misterium, jamque in secunda moysi expressione dei laudemus magnificenciam. Si autem presenti oraculo omnium criminum venia et remissio devote ibidem orantibus celitus promittitur, quid ei divinitus credimus reservatum, cujus fideli et tota mentis devocione, cujus ingenti non tantum impensa sed et sudore idem monasterium a sui principio est fundatum ? Apud quem enim capillus capitis aut aque frigide calix in nomine prophete datus nescit perire, qualiter hujus operis eminencia in nomine salvatoris anima et mente tota elaborata depereat ? Sanctissimis igitur ipsius meritis hec celestis visio in ignis similitudine fervorem indicans imperatorie karitatis, que, incorrupta testis, dignam superesse eterne

(1) Ut supra.

(2) Benedictus de Aniano, postea abbas Indensis ?

Digitized by Google

retribucionis coronam asseruit. Ea namque suum tabernaculum sanctificasse declaratur altissimus, cujus est prius personam, quam munera persone respicere. Unde etiam legitur, prius ad abel, quam ad ejus munera dominus respexisse, ad cain vero nec ad munera illius respexit. Ut autem summe trinitatis indivisa commendaretur operacio, in augmentum fidei, eo quod in ore duorum vel trium testium stat omne verbum, merito et sanctitate fundatoris, duorum testium presencia, episcopi scilicet et abbatis, eandem visionem credimus roboratam, et in ampliorem spem eterne remunerationis manifestis indiciis declaratam.

Testimonium fidele.

Beatissimi quoque servacii celebris et gloriosa translacio, sanctitatis imperatorie testimonium, cui refragari non potest, perhibere gloriatur, sicut ex ipsius historia legentibus intimatur.

Auditum etiam et celebri sermone vulgatum est de cervo quodam divinitus ante faciem augustalis exercitus prevadente et imperialem exercitum celitus liberante.

Nota est pluribus et visu oculorum certificata illa dei clemencia, que suis fidelibus meritis sui athlete sepulchra preparavit, que etiam certis indiciis dominice crucis suos intimavit. Hec autem et similia infinita pertranseo, sola ea degustans, que in libris autenticis repperio.

De venerabili apostolatu cari deo Karoli magni.

Quia vero libet, et super mel et favum dulce est, magnifici Karoli predicanda signa revolvere, quis sui apostolatus saxoniam, hispanorum quoque et fresonum, winidorumque(1) multitudinem et aliorum plurium fidei titulo per illum

(1) Friesen, Wenden.

insignitam, inter miraculorum ejus seriem ymmo excellentius non extollat? Quis enim digne dei queat magnalia attollere, cujus precipue in vita et meritis beatissimi sepe dicti Karoli enituit gracia, pro salute animarum unda baptismatis et lavacro regeneracionis emundatarum? Liquido namque in chronicis ejus datur inveniri, qualiter frequenter barbaras naciones comprimens, motum quoque cursumque furoris teutonici cohibendo reprimens, in chamo et freno maxillas eorum, qui deo approximare volebant, constrinxerit, et quomodo trahendo eos triplici funiculo salomonis et fune prophetico cadente in preclaris, in odore unguentorum sponsi currere compulerit. Ut autem a generalibus ad specialia quedam competens declinet inspectio, ibidem patenter legitur, quanta virtutis et artis industria saxea saxonum corda, deo cooperante et sue gracie illis rorem infundente, mollierit, et a rigore incredulitatis usque ad consensum christiani nominis suscipiendi tractabilia reddiderit; quos postea rebellantes, et christianitatis religionem, cujus se cultores professi erant, quasi fedifragos respuentes, zelo dei fervens, precibus quoque minas addens, regaliter fidei jugo in virtute potenti et brachio extento astrictos subjecit. Ut enim ex ante latis innotuit, winidorum quoque et fresonum infinita numerositas baptismatis unda regenerata ad dominum est conversa. Decem (1) milia quoque hominum ex his, qui utrasque ripas albis fluminis incolebant, cum uxoribus et parvulis sublatos transtulit, et huc atque illuc per galliam et germaniam multimoda divisione distribuit (2). Eaque misericordi et pia

---

(1) »Imperator.... omnes qui trans Albim et in Wihmuodi habitabant, Saxones cum mulieribus et infantibus transtulit in Franciam" cet. Einh. *Ann.* ad a. 804.

(2) Ein Beweis davon ist wohl die niederdeutsche Mundart in Westphalen und am Rhein.

Digitized by Google

condicione, ab ipso imperatore proposita, et ab illis suscepta tractum per tot annos bellum constat esse finitum, ut omnes generaliter, abjecto demonum cultu, patriisque ceremoniis relictis christiane fidei atque religionis sacramenta susciperent. Inter quos widechinum quoque virum prepotentem, genere nobilem, sed duricia et immanitate morum ignobilem, utpote tot malorum auctorem, tocius perfidie incentorem, baptizari apud adtinacum (1) effecit, et ipse illum de sacro fonte suscepit, quem denuo sibi amicissimum ad laudem dei et bonorum omnium donis magnificis honoravit. Baptizatus etiam ibidem albio legitur, tunc temporis et nobilitate clarissimus et virtute famosissimus.

O virum virtutis evangelice, o virum liberalis munificencie; poterat equidem widichinum peccantem et alios in laqueos mortis secum trahentem merita morte punire, sed piger ad penas princeps, ad premia velox, dominice memor sentencie, mortem peccatoris noluit, malens illum converti et vivere, quam presenti vita exutum mitti in gehennam, quatinus cum in non baptizato imitatus esset eum, qui calamum quassatum non conterit, et linum fumigans non extinguit, imitaretur nichilominus in baptizato eundem illum, qui de saulo sua gracia fecit paulum. Que igitur cecorum visio, que aurium adapercio, que paraliticorum curacio, que demonum ex oppressis corporibus expulsio, que mortuorum resuscitacio, que denique cujusquam miraculi glorificacio major (2) ymmo aut equalis esse poterit saluti animarum, cujus racione ad ymaginem et similitudinem dei creatus est homo? Quanto igitur anime dignitas luteum corporis precellit habitaculum, tanto gloriosior est restitu-

(1) Lib. chor. »adtunacum" et ad calcem msc. pap. scriptum a Can. a Beeck: »Adtiniacum", Attigny.

(2) Msc. pap. habet »minor" sed male.

Digitized by Google

cione corporis curacio animarum. Si autem est gaudium angelorum super unius peccatoris penitencia, quot (1) et quanta angelicis choris imperator, tante auctor et causa conversionis, tripudia contulit exultacionis! Vere igitur fidelis talenti fenerator cum lucro geminate pecunie ad dominum rediit, reportansque christo veniente manipulos, mercedem operis commissi, metens mirram (2) suam cum aromatibus suis, glorie immarcessibilem coronam emeruit. O vere beatum virum, apostolice dignitati juste comparandum. Ad judicium namque domino veniente petrus judeam, andreas achaiam, ceteri diversa protrahent regna, inter quos vir venerabilis vite Karolus non tantum sui apostolatus saxoniam, a sordibus ydolorum suo sudore dealbatam, verum et alias diversas mundi producet partes. Fuit autem lucerna, ad laudem et gloriam christiani nominis se consumens pro salute multorum, suum suorumque sanguinem ubivis locorum ad effundendum exponens, domino deo in omnibus fideliter deserviens. Ecce igitur, karissimi (3), advertite omnes, qui christiana professione censemini, quanta virtute animi summus iste hominum ea, que huic inimica sunt nomini, respuit, et ea, que sunt apta, christo adjuvante quanta humilitate sectari studuit! Animadvertite, inquam, o militis (4) christi columbinam simplicitatem et leoninam feritatem. Quem enim latet ejus in hostes virtus indomabilis, ejus clemencia in subjectis admirabilis? Erudimini igitur, qui judicatis terram, erudimini inquam nobilissimo nobilissimi hujus imperatoris exemplo, et intelligite, quam necessarium, quam salutare, quam beneficum successoribus suis piissimus Karolus clementie providit exemplum. O vere preclari

(1) Male lib. chor. »quod".
(2) Sic!
(3) »Kmi".
(4) Correxi pro »milites" militis.

Digitized by Google

predecessoris preclara hereditas. Optima namque hereditas liberis a patribus, ab antiquis relinquitur posterioribus, omnique patrimonio prestancior gloria virtutis rerumque gestarum, que nihil aliud est, quam quedam probitatis indicta necessitas. Innatum vero specimen virtutis et forma omnis clemencie huic dei famulo a deo fuit ingenita, ut nullo extrinsecus indigeret exemplo. Necesse enim ab exiguis animalibus, apibus scilicet, morum formulam et probitatem sibi exemplariter trahere non habuit, quarum regem sevum esse natura noluit, dum ei telum detrahens, iram ejus inermem reliquit. Rex enim ipse apum sine aculeo est, in quo magnis regibus exemplar ingens est propositum. Sed jam nunc tempus est illa divine majestatis evolvere miracula, que augustalis transitus fuerunt preambula.

De celestibus presagiis augustalis transitus preambulis.

Multifariam enim et varie passim fecunda bonitate divine clemencie beatus Karolus per omnem cursum etatis miraculorum serie resplenduit, que pro minima quidem parte attigimus, tum quia nec omni scripture nec omnium spiritui (1) in singulis articulis credendum esse usque ad rescriptum (2) judicavimus. Quanta vero ejusdem imperatoris sint preconia per singula terrarum spacia, quibus innotuit vel sue virtutis potencia, vel boni odoris fragrancia (3), vel sue majestatis presencia, tam conscribi difficile est, quam scitu impossibile. Quanta denique meritorum sanctitate floruerit, quanta vite et morum integritate deo placuerit, id etiam evidenter ante venerabilem ipsius

(1) Male lib. chor. »spiritu".
(2) Wiederschreiben, wiedererzählen.
(3) Male lib. chor. »fraglantia".

Digitized by Google

transitum divinitus per annos aliquot est prefiguratum. Sicut enim annalium ejus habet continencia, appropinquantis finis ejusdem plura fuere presagia, quibus prope et longe positis, tam urbibus quam populis lacrimabilis obitus tanti principis presagis mentibus innotuit. Ipse quoque vir deo plenus in spiritu sancto suam presentis vite prescivit dissolucionem et future glorie instare revelacionem; per tres namque continuos viteque termino proximos annos solis et lune creberrima extra cursum nature iterabatur defectio, quam neutrius luminis cogebat oppositio. Fideli namque et prudenti racionum (1) astronomie non modicum peritus fuerat ipse facta calculacione; luminibus prefatis in cauda et capite ecliptici draconis diametrica dimensione non inventis, aliquid grande futurum sensit minitare, quod per spiritus sancti revelacionem, ut dictum est, de se presenciens timore mortis presentis non concutitur, sed spe future beatitudinis apud se constancius animatur, et terrenorum penitus amore postposito jam jamque cum apostolo cupiebat dissolvi et esse cum christo. Quid igitur per solis luneque eclypsim competencius designabatur, quam defectus ejus (2) principis, per fines orbis terrarum notissimi, qui vere sol sanctis illuxit ecclesiis? Unde merito illud prememoratum est elogium: Karolus ecclesiis, ut

(1) Locus videtur corruptus; nonne legendum »ratione" et post »ipse" punctum ponendum?

»Præcipue tamen Astronomiæ ediscendæ plurimum et temporis et laboris impertit. Discebat et artem computandi, et intentione sagaci siderum cursum curiosissime rimabatur." EINH. *Kar. M. vita.*

(2) »Hoc autem II. Cal. Febr. fuit Luna XVII. quando stella Jovis quasi per eam transire visa est. Et III. Id. Febr. fuit eclipsis solis media die... Iterum IV. Kal. Mart. fuit eclipsis Lunae et apparuerunt acies eadem nocte mirae magnitudinis, et sol stetit in XI. parte Piscium, et luna in XI. parte Virginis; nam et stella Mercurii XVI. Cal. April. visa est in sole quasi parva macula nigra..." EINH. *Ann.* ad a. 807.

Digitized by Google

lune lumina solis et cetera. Eundem eciam beati viri transitum et macule nigre prodigium in sole perspectum prefiguravit. Legitur namque, quia eodem tempore macula quedam atri coloris in corpore solari spacio septem dierum fuerit visa, quod prodigium itidem plurimum cum quadam admiracione et significacione doloris in se oculos omnium convertit. Stella quoque jovis quasi per lunam transire visa est. Fuit etiam eclypsis lune, et apparuerunt acies mire magnitudinis in eadem nocte. Sed et stella mercurii visa est in sole quasi parva macula, nigra tamen paululum superius medio centro syderis ejusdem, que octo diebus conspecta est. Que quando intraverit vel exierit, nubibus impedientibus minime notari potuit. Legitur etiam aliquot ante diem obitus sui annis sidus martis in toto celo non comparuisse, quia quasi pacis auctorem in terris, sui regni subversorem, significabat imperare (1). Porticus etiam, quam inter aquensem basilicam et regiam operoso mole construxerat, die ascensionis domini subita ruina usque ad fundamenta collapsa est (2). Item pons rheni apud magonciacum, quem ipse per decem annos ingenti labore et opere mirabili ita construxit, ut perhenniter durare posse videretur, ita tribus horis fortuitu (3) incendio conflagravit, ut preter quod aqua tegebatur, ne una quidem actula ex eo remaneret.

---

(1) Simplex narratio Einhardi, ampliata.

(2) »Porticus, quam inter basilicam et regiam operosa mole construxerat, die Ascensionis domini subita ruina usque ad fundamenta collapsa." Ex Einh. Vit. Kar. M. c. 32.

»Feria quinta, qua coena Domini celebratur, cum imperator ab ecclesia, peracto sacro officio remearet, lignea porticus per quam incedebat, cum et fragili materia esset aedificata.... incedentem desuper imperatorem subita ruina cum viginti et eo amplius hominibus.... ad terram usque deposuit." Einh. an. 817. Hoc factum sub Ludowico filio Kar. M.

(3) Melius fuisset: fortuito. Vollständig aus der Vita des Einhard, der statt »actula" hastula hat.

Digitized by Google

Ipse quoque, cum ultimam in saxoniam expedicionem contra godefridum, regem danorum ageret, quadam die, cum ante exortum solis castrum egressus iter agere cepisset, vidit repente delapsam celitus cum ingenti lumine facem a dextera in sinistram per serenum aëra incurrere. Cunctisque hoc signum quid portenderet admirantibus, subito equus, cui insidebat, capite deorsum merso decidit, eumque tam graviter ad terram elisit, ut fibula sagi rupta, balteoque gladii dissipato a festinantibus, qui aderant, ministris, exarmatus, non sine adminiculo levaretur. Baculum quoque, quod tunc manu forte tenebat, ita elapsum est, ut viginti vel eo amplius pedum spacio longe jaceret. Accessit ad hoc creber aquensis palacii tremor (1), et in domibus, ubi conversabatur, assiduus laqueariorum crepitus. Tacta eciam de celo, in qua postea sepultus est, basilica; (2) malum aureum, quo tecti culmen erat ornatum, ictu fulminis dissipatum, et supra domum pontificis, que basilice erat contigua, est projectum. Erat in eadem basilica in margine corone, que inter superiores et inferiores arcus interiorem edis partem ambiebat (3), sinopide scriptum (4), quis auctor esset ejusdem templi, cujus in extremo versu legebatur Karolus princeps. Notum autem quibusdam, eodem quo decessit anno, paucis ante mortem mensibus eas, quas princeps exprimebat litteras ita esse deletas, ut penitus non apparerent; sed superiora omnia sic aut dissimulavit aut sprevit,

(1) Aus dem Leben Karls v. Einhard, wie das oben Erzählte.

(2) Aus Einh. Vit. K. M. c. 33, bis »Erat enim."

(3) Male msc. pap: »ambigebat."

(4) Man kann die aus Einhard genommene Inschrift an dem Umkreise zwischen Hoch- und Niedermünster schlecht vereinigen mit der Nachricht, dass nach einem Funde in der Bibliothek zu Wien diese Inschrift geheissen haben soll: »Infra capellam scriptum: insignem hanc dignitatis aulam Karolus Caesar magnus instituit, egregius *Odo* magister explevit." Sieh Aachens Geschichte v. Haagen 1868, S. 62.

Digitized by Google

ac si nichil horum ad res suas quolibet modo pertineret. Erat enim ejus magnanimitas perpetua et immutabilis tam in adversis quam prosperis mentisque constancia nulla eorum mutabilitate vel vinci poterat, vel ab (1) hys, que honeste ceperat, fatigari. Fortis equidem in adversis, humilis per prospera pacis, nec terrore teri (2) potuit, nec munere frangi, utrumque statum mundi lance pensans equali. Fuit namque omnium, qui sua etate dominabantur, et prudencia maximus et animi magnitudine prestantissimus; nichil in hys, que suscipienda erant vel exequenda, aut propter laborem detractavit, aut propter periculum exhorruit, verum unumquodque secundum suam qualitatem et subire et ferre doctus, nec in adversis cedere, nec in prosperis falso blandienti fortune assentire solebat. Vere enim digitus dei in omnibus ei cooperabatur. Iste enim, et si innumera in diversis terrarum partibus bella a prima juventute contra francos exorta sint, solerti vigilancia omnia et singula sic administravit, ut merito intuentibus in dubium venire possit, utrum in eo aut laborum patienciam aut felicitatem mirari conveniat. Cum enim quadraginta et septem annis regnaverit, nunquam tamen dies pacis toto regni sui tempore habuerit, in diversis tamen terrarum partibus continua plura et grandia bella summa gessit felicitate et prudencia. Unde innate virtutis constancia pronostica (3) sue resolucionis, mira et laudabili, ut dictum est, et cognovit providencia et pertulit patiencia, beatissimi job constanti roboratus memoria.

Exemplum beate memorie.

Sed quia jam tempus est, ad celeberrimam illam ipsius elemosine munificenciam descendere, quam testamentaria

(1) »Hys" videtur saepius stare pro »iis."

(2) Wortspiel!

(3) Sic! pro prognostica; resolutio = mors.

Digitized by Google

celebravit sollempnitate, intendimus summopere, et in gloriosissimo Karolo opus misericordie et magnificum virtutis specimen attollere et ad exempli hujus bonam emulacionem quosque fideles invitare. Erudimini igitur et vos, qui judicatis terram, et in cordibus vestris cum munificentissimo imperatore psallite dicentes: Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Et item: Benefacit anime sue vir misericors. Ante oculos enim idem deo dilectus illam salutarem tobie inrequiete replicabat admonicionem, qua filius a patre in hunc modum instruitur: Ex substantia tua fac elemosinam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere. Ita enim fiet, ut nec avertatur facies dei a te. Premium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis, quoniam elemosina et a morte liberat, et non patitur animam ire in tenebras. Ipsa enim est, que purgat peccatum et facit invenire vitam eternam. Hanc igitur formam salutis incessanter volvens ante oculos mentis, admonitus eciam, quia breves sunt dies hominis, in ipsa novitate supramemorate visionis triennio ante obitus sui diem, zelo dei et pietatis et pio affectu sue salutis, thesauros et omnem camere et vestiarii sui suppellectilem discreta racione divisit, sciens eciam, quia fiducia magna coram deo esset elemosina. Sollempni igitur et generali facta suorum, maxime principum, fidelium regni convocacione et consilio aquisgrani indicto, coram episcopis, abbatibus et nobilissimis baronibus et ministris suis hanc suam constitucionem atque ordinacionem fecit et instituit, summa diligencia contestatus eos, ut post obitum suum a se facta distribucio per illorum suffragium rata permaneret. Insuper eciam, quid ex hys, que diviserat fieri vellet, breviario cartaque sollempniter signata comprehendit, unde non solum scilicet elemosinarum suarum largicio ordine et racione perficeretur, sed etiam ut heredibus certa et competenti particione assignata et pragmatica sanc-

Digitized by Google

tione roborata occasio controversandi tolleretur. Non solum enim suis diebus pacis amator et auctor extitit, ymmo et posteris suis diligenti vigilancia providere studuit tempora beate quietis et vinculum caritatis.

De salutari distribucione testamentarie miseracionis (1).

Ea igitur devota intencione et fideli proposito omnem substanciam suam et supellectilem, que in auro et argento, gemmisque et ornatu regio die presentis constitucionis in camera aut vestiario suo atque thesauro ejus inveniri poterat, primo quidem trina divisione partitus est. Deinde easdem partes subdividendo, de duabus partibus viginti et unam partem fecit, terciam integram reservavit. Et duarum quidem parcium in viginti et unam partem facta divisio tali racione constitit, ut quia in regno ejus metropolitane viginti (2) esse noscuntur, unaqueque illarum parcium ad unamquamque metropolim per manus heredum et amicorum suorum elemosine nomine perveniat, et archiepiscopus, qui tunc temporis illius ecclesie metropolitane rector fuisset, partem, que ad suam ecclesiam data est, suscipiens cum suis suffraganeis parciatur, eo scilicet modo, ut tercia pars sue sit ecclesie, due vero partes inter suffraganeos dividantur. Unaqueque vero harum parcium semotim in suo repositorio cum subscriptione civitatis condita servabatur.

---

(1) Vergleiche Einhards Leben Karls des Gr. 33 Kapitel, wo der Wortlaut des Testaments Karls gegeben ist. Der Anonymus hat dasselbe wieder erweitert.
(2) Nach *viginti* ist im Chorbuch beigeschrieben *una*, wie auch im Einhard die Zahl angegeben ist.

Digitized by Google

Nomina XXI metropoleorum illius temporis.

Dignúm vero estimavi, eorum metropoleorum nomina vestre intimare Karitati (1) : Roma (2), Ravenna, Mediolanum, Forum julii, Gradus, Colonia, Mojonciacus, Juvanum, que est Saltzburg (3), Rotomagus, Treveris, Senenis, Vesoncia, Lugdunum, Remis, Arelas, Vienna, Tarantasia, Ebordunum, Burdegala, Turonis (4), Bituriges.

De divisione tercie partis.

Duabus igitur partibus sic distributis et sub sigilli impressione reconditis, voluit, ut tercia in usu cotidiano versaretur, omnis voti obligacione soluta. Hoc autem tam diu sic permanere voluit, quoadusque vel ipse mansisset in corpore, vel usum ejus sibi necessarium judicaret. Post obitum vero suum aut voluntariam secularium rerum carenciam eadem pars quatuor subdivisionibus secaretur et una quidem earum supradictis XXI partibus adderetur, altera a filiis ac filiabus filiorum suorum assumpta, justa et racionabili inter eos particione divideretur. Tercia vero consueto christianitatis more in usum pauperum fuisset eroganda. Quarta simili modo nomine elemosine in servorum et ancillarum usibus palacii famulancium sustentacionem distributa veniret. Ad hanc terciam tocius summe porcionem (5), que similiter, ut cetere, ex auro et argento constat, adjungi voluit omnia ex ere et ferro aliisque metallis vasa atque utensilia cum armis et vestibus, alioque precioso aut vili ad varios usus facto suppellectili, ut sunt

(1) Lib. chor : »caritati."

(2) Sic in litt. major. in 2 mscr.

(3) Lib. chor : Salzburg. Ex Einhardi vita K. M.

(4) Einh. Turones, et Moguntiacum, Senones, Vesoutium, Remi, Ebrodunum, Burdigala.

(5) I. e. portion.

Digitized by Google

cortine, stragula, tapetia, viltratoria, sagmata et quicquid in camera atque vestiario ejus eo die fuisset inventum, ut ex hoc illius partis divisiones fierent, et erogacio elemosine ad plures posset pervenire. Capellam (1), id est ecclesiasticum ministerium integrum reservari, neque ulla divisione scindi ordinavit. Similiter et libros, quorum magnam in biblioteca sua copiam compilavit, una cum capella justa estimacione vendi et precium in pauperes erogari instituit (2). Inter ceteros thesauros atque pecuniam tres mensas argenteas et auream unam precipue magnitudinis et ponderis fuisse constat. De quibus decrevit, ut una ex hys, que quadrangula forma descriptionem urbis constantinopolitane continet, inter cetera donaria, que ad hoc deputata sunt, romam ad basilicam beati petri apostoli deferatur, et altera, que forma rotunda romane urbis effigie figurata est, episcopo ravennatis ecclesie conferatur. Terciam, que ceteris et operis pulchritudine et ponderis gravitate multum excellit, que ex tribus orbibus connexa tocius mundi descriptionem titulis et minuta figuracione complectitur, et auream illam, que quarta esse dicta est, in tercie illius inter heredes suos atque in elemosinam dividende partis augmentum esse constituit. Unam vero partem sibi reservavit, quam dedit benedicto abbati sancti salvatoris ania-nensis archisterii, videlicet brateas aureas, cum gemmis contextas, balteos aureos similiter geminatos, calices aureos sive argenteos cum patenulis et offertoriis. Inter alia dona dedit ei sceptrum regale ex ebore valde mirificum. Hec autem et alia plurima magne liberalitatis munera ab ipso

(1) »Capellam, id est, ecclesiasticum ministerium, tam id quod ipse fecit atque congregavit, quam quod ad eum ex paterna hereditate pervenit, ut integrum esset, neque ulla divisione scinderetur, ordinavit." Einh. Vit. K. M. c. 33.

(2) Ex Einh. Vit. Kar. M. cap. 33, paucis mutatis usque ad »Unam vero partem."

Digitized by Google

imperatore prefato abbati pro dilectione loci et persone sunt collata. Ardoni quoque, qui et smaragdus, religioso monacho ejusdem cenobii, dedit tabulam lapideam, quam qui percutit, magnum sonum velud es (1) reddit, quam aaron, rex persarum loco maximi muneris inter alia sibi miserat. Hanc autem constitucionem atque ordinacionem summa cum devocione coram episcopis, abbatibus et comitibus, qui tunc presentes esse potuerunt, fecit atque constituit, quorum numerum et nomina historia imperialis declarat. Hec autem omnia diligentissime summa cum devocione ludovicus, qui ei divina jussione successit, inspecto ejusdem testamenti breviario, quam celerrime potuit, post obitum ejus adimplere curavit. Quis, dilectissimi, dignis attollat laudibus hanc talem et tantam, tamque discretam imperialis elemosine largicionem. Quis caritate christi ardencior? Quis ad opus misericordie liberalior? Ut enim ex predictis innotuit, largicionem (2) elemosine ipsius non solum sua novit patria, verum trans maria eandem affluentissime kartago, ymmo tota persensit affrica, egyptus et syria, iherusalem et alexandria, cum aliis innumerabilibus populis et urbibus. Incessanter namque illud volvebat, ignem peccati aqua elemosine extingui. Nec ut plerumque fieri solet, morbo ingravescente vel timore mortis tanta exuberavit munificencia, sed qua enutritus a prima etate fuerat, usque in diem mortis effloruit misericordia, certam (3) spei et salutis sibi preparando coronam apud eum, qui solus retributor est bonorum omnium, thesaurizans sibi

(1) I. e. aes.

(2) »Circa pauperes.... devotissimus, ut qui non in patria sua solum et in suo regno eam facere curaverit, verum trans maria in Syriam et Aegyptum atque Africam, Jerosolymas, Alexandriam atque Carthaginem cet." Einh. Vita K. M.

(3) Die 2 Verse auf der Lichterkrone des Münsters haben: CERTA *quietis* SPES *ibi nobis — Ille Johannes, gratia Christi, praeco* SALUTIS. Ist der Verf. der Inschrift derselbe Autor?

premium bonum in die necessitatis. Erudimini igitur quique fidelissimi, quin ymmo erudimini vos, qui terram judicatis, in archano mentis specimen hoc virtutis incessanter revolvite, liberalitatem et formam imperatorie munificencie operis exhibicione ante oculos judicis cuncta cernentis in holocaustum suavitatis exhibete.

De glorioso sed lacrimoso transitu imperiali (1).

Quia vero jam tempus est haut longe ante prefiguratum gloriosum ipsius declarare transitum, quis lacrimis abstineat, quis tota mentis intencione non ingemiscat, tanti luminis occasum, tanti solis attendens defectum. Lacrimosus igitur lacrimosam proferens (2) materiam, illo generali me sublevo decreto, quo sancitum est, quia omnia orta occidunt, et aucta senescunt, fecundiùs tamen et longe beatius exultans in gaudio, quia ipsum angelici chori in domino jhesu constanter confido interesse consorcio. Etatis igitur sue anno circiter sexagesimo octavo, omnibus tocius sui imperii terminis in pacis tranquillitate compositis, coronato etiam filio suo ludovico, et commisso ei tocius regni negocio, nichil aliud agere cepit, nisi elemosinis et oracionibus vacare, et libros corrigere (3); inter que summe sanctitatis dona, quatuor evangelia christi, que pretitulantur nominibus matthei, marci, luce et johannis, in ultimo ante obitus sui diem cum grecis et syris diligentissime examinaverat, libris divinis sine intermissione insudabat. Anno (4) vero circiter septuagesimo primo, cum de more solito aquisgrani hiemaret, mense januario febre valida post balneum correptus decubuit.

(1) Am Rande ist mit Bleistift geschrieben : in octava S. Caroli M.
(2) Male lib. chor. habet »preferens."
(3) In msc. pap. post »libros" scriptum intercal. : ecclesiasticos.
(4) Ad hoc verbum scriptum in lib. chor : lectio 2da.

Digitized by Google

Qui statim, ut in febribus solebat, cibi abstinenciam sibi indixit, arbitratus hac continencia morbum posse depelli, vel certe mitigari. Sed accedente ad febrem lateris dolore, quem greci pleuresim dicunt, illoque adhuc inediam retinente, neque corpus aliter, quam rarissimo potu sustentante, septimo postquam decubuit die, vocato ad se familiarissimo suo hildebaldo pontifice, sacram communionem percepit, et illum psalmi versiculum psallens domino decantabat: In te, domine, speravi, non confundar in eternum, in justicia tua libera me. Septuagesimo igitur secundo anno etatis sue, regni autem quadragesimo septimo, subacteque italie quadragesimo tercio, ex quo imperator et augustus appellatus est quarto decimo, indictione septima, anno incarnati verbi octingentesimo quarto decimo, quinto kalendas februarii, hora diei tercia gloriosissimus et deo dilectus Karolus magnus, sciens divine vocacionis horam instare, ut transire debeat ex hoc mundo ad patrem (1), extensa manu dextera, virtute qua potuit signum sancte crucis fronti imprimens et super pectus omne corpus consignavit. Novissime vero colligens pedes suos, extensis brachiis super corpus inperterrito et hilari vultu circumstantes respiciens, eisque valedicens, oculos clausit, psallens hunc leniter versiculum: In manus tuas, domine, commendo spiritum meum, et hoc dicens, in domino obdormiens in senectute bona et plenus dierum rebus humanis excessit, inter choros angelorum veste beate immortalitatis indutus et laurea eterne felicitatis cum fidelibus christi coronatus. Corpus (2) igitur more solempni lotum et curatum et aromate conditum, maximoque tocius populi

(1) Verba S. Scripturae de Jesu Chr.

(2) Ex Einhardi Vita K. M. c. 31 usque ad »Post hujus" intercalatis »debita cum reverentia" usque ad »sepultus" et omissis gravis momenti verbis »ipsa mortis die." et in fine: »indictione VII."

Digitized by Google

planctu ecclesie est illatum. Dubitatum tamen primo est, ubi reponi deberet, eo quod ipse vivus, utpote curam corporis nullam habens, nichil de loco sepulture sue precepisset. Tandem vero omnium animis, divina inspirante gracia, sedit, nusquam eum honestius tumulari posse, quam in ea basilica, quam ipse propter amorem dei et domini nostri ihesu christi et ob honorem sancte eterne virginis genitricis ejus proprio sumptu in eodem vico construxit. In hac igitur eadem basilica debita cum reverencia, in lacrimis et suspiriis nobilium et ignobilium, in planctu generaliter cleri et populi, in lamentacione viduarum, orphanorum et pupillorum, in ejulatu et fletu omnium piissimus pater et consolator cunctorum est sepultus, arcusque super tumulum ipsius deauratus cum ymagine et titulo est exstructus. Titulus igitur hoc modo descriptus est : sub hoc conditorio situm est corpus Karoli magni atque orthodoxi imperatoris, qui regnum francorum notabiliter ampliavit et per annos XLVII feliciter rexit. Decessit septuagenarius anno domini octingentesimo quarto decimo, indictione septima, quinto Kalendas februarii. Post hujus igitur sanctissimi imperatoris obitum tante ad sui corporis presenciam christifidelibus prestantur patrocinia, ut vere sanctis agnoscatur vivere meritis, qui tantis fulget exemplis. Quem etsi tortura penarum non effecit martirem, devocio tamen consecravit in confessorem, quem saxonum populis caractere fidei ipso auctore insignitus (1) una cum aliis quampluribus apostolice dignitatis consortem predicant. In illa denique basilica, ubi ejus veneramur patrocinia, quicquid fide petitur, invenitur, et quod devoto speratur studio, effectu desiderabili prestatur.

(1) Proculdubio legendum : insignitis.

Digitized by Google

Cognosce te ipsum (1).

Fidelis igitur sermo et omni accęptione dignus, de vita et moribus signisque celestibus sanctissimi imperatoris Karoli magni pro minima gestorum ejus parte, inopia librorum nos angustante, productus ad nostri temporis digne memorabiles eventus usque defluxit, quos etiam oportunitas congruo nature dicendi ordine oblata evolvere zelo karitatis impellit. Audivimus namque et celebri sermone diu multumque apud nos vulgatum ydoneorum et fidelium virorum relacione didicimus, nostris temporibus aquisgrani gloriosum contigisse miraculum, quod ad laudem dęi et beatissimam memoriam orthodoxi Karoli magni sub silencio premere nullatenus presumpsimus, ne judicio dominice pecunie in terram defosse merito arguamur. Fuit igitur in prefata regia civitate adolescens quidam, juvenis quidem etate, clericus professione, subdiaconus ordine, guibertus nomine, cujus vita plerumque nimis fuerat dedita inconsulte et intemperanti lascivie. Accidit autem forte die quadam, prefatum clericum sanctam aquensem non oracionis causa sed ex consuetudine sola intrare ecclesiam, quin etiam ausu temerario nocturni admissi excessu neglecto, sacrarium contra reverendam loci ejus et clericorum consuetudinem irrumpere presumpsit, et ante venerandam effigiem venerabilis Karoli reclinato capite propter noctis precedentis vigilias sompno dormicionis irreverenter et infrunite (2), id est imprudenter oppressus, sompnum

(1) Ms. pap. ad calcem habet : »sic est in alio."

(2) Mir scheint dieser angebliche Vorgang, was den Ort betrifft, auch einen Fingerzeig zu geben, dass das Grab Karls des Grossen nicht *innerhalb des Oktogons*, sondern in dem Umkreise der gemeinsamen Wohnungen der Mönche, spätern Stiftsherren, zu suchen sei, an der Nordseite der Kirche. Es ist ja nicht anzunehmen, dass diese selbst Nachts nicht wohl verschlossen

Digitized by Google

mortis adinvenit. Repente enim manus quedam, ut viderunt qui hoc nobis retulerunt, prefatum juvenem super quoddam scrinium in prefato venerabili oratorio reclinatum tanta virtute reppulit, ut longe a loco incircumscripte reclinacionis rejecerit in opposito adverse partis. Subito igitur ibidem gravi egritudine oppressus, sui excessus humiliter errorem confessus, pauco dierum numero interposito, divine ulcionis judicio condempnatus, viam universe carnis est ingressus, ceteris exemplum debite relinquens reverencie. Prefatam vero juste ultionis manum scolares quidam tunc forte presentes viderunt et pavidi trepidique ac profugi, quod viderant vulgaverunt; quidam etiam divinitus visione tali admoniti, secularis vite habitum mutaverunt.

Diligite justiciam qui judicatis terram.

Brevi autem temporis successu accidit, quendam virum, facie venustum, morum honestate et urbanitate affabilitatis verendum aquis grani venire, qui generis quidem stemmate clarus merito argui poterat, et possessione rerum fuisse non modicus. Erat vero teutonicus, ut ipse asserebat, de teutonica burgundia oriundus, miles officio, thiethmarus nomine. Hic igitur cujusdam prepotentis comitis terre sue violenta invasione possessionibus suis injuste exheredatus, omnibus rebus suis immisericorditer spoliatus, cum spiritualis

---

gewesen sei, der Zugang zum Monasterium und zu einer anliegenden Kapelle dürfte aber ein leichterer gewesen sein, so dass der ausschweifende Kleriker den Eingang zum Sacrarium und dem Bildnisse Karls finden konnte.

Die Scholaren d. h. die jungen, zum Priesterstande unterrichteten jungen Leute, der Nachwuchs der Stiftsherren, konnten den Vorgang göttlicher Strafe nicht gewahren, wenn nicht das Sacrarium dicht an ihr Dormitorium angrenzte. Den Ort des letztern bildeten die jetzigen Umgänge und die sog. Armenseelen-Kapelle.

Digitized by Google

aut materialis gladii nusquam imploraret (1) clemenciam, ut condignam de dampno et injuria sua reciperet justiciam, votivo affectu, spe firma, fide non ficta ad justissimi Karoli, divina revelacione admonitus, apud aquis grani (2) tandem convolavit (3) suffragia. Positis igitur, ex habundancia magis cordis quam rerum, ante venerandam effigiem prefati imperatoris sumptuosis luminaribus, in multa ac devotissima missarum et oracionum continuacione, item jejuniorum irrequieta afflictione, elemosinarum quoque, prout possibile exuli erat, largicione, aliquot ibidem expletis diebus, nocturne visionis consolatorio admonitus oraculo, forte cernuus in multa lacrimarum profusione inter luminaria dormiret (4) medius, ampliori spe et meliori fide roboratus, repatriavit. Eodem autem referente, post anni circulum ad beati Karoli gloriosam memoriam reverso, certissime comperimus, quia precibus et meritis justissimi imperatoris ampliorem justicie satisfactionem consecutus fuerit, quam vel sperare vel orare presumpserit. Non solum enim sua plene et integre cum omnimoda satisfactione gloriabatur se recepisse, sed etiam sue possessionis suarumque rerum violentum invasorem dignas digne ulcionis merite violencie penas sub publico populi testimonio miserrima morte protestabatur expendisse. Insuper etiam brevi successu temporis nullum heredum sui injuriatoris usquam in terra illa asseruit comparere. Annuatim namque, quotquot denuo vixit annis, diem memorie beatissimi Karoli obibat, insuper etiam ad laudem et gloriam tanti sui ultoris liberali munificencia copiosam in pavimento ecclesie plerumque nummorum basiliensium sparsit pecuniam.

(1) Melius : implorare posset, vel impetraret.
(2) Lib. chor : »aquas grani."
(3) Male lib. chor : »convaluit."
(4) Omissum videtur: quum, aut ponendum: dormiens.

Digitized by Google

De beata visione translacionis imperatorie.

Inter tanta namque preclara dei magnalia, quibus in suo fideli athleta divina usquequaque resplenduit clemencia, leto (1) et pene immortali tripudiavimus gaudio, exultantes in domino, qui beatissimi sui Karoli beatam vere translacionem sua mirabili virtute, mirabilis ipse, mirabiliter canonizare dignum judicavit. Eam igitur tam celebrem, tam gloriosam divine majestatis operacionem ad posteros usque transmittere, quantum in nobis et scripto eternare affectu karitatis intendimus, quatinus ubique et semper admiranda dei potentia constancius et devocius predicetur. Gloriose etenim quam plura admiranda (2) prefate canonizationis insignia sub silencio prementes, aliquid in luce proferendum et late longeque in fines orbis personandum divine nutu providencie evenisse sub fideli testimonio perscripsimus. Tercia namque nocte post exaltacionem karissimi deo Karoli magni, tres candele, divinitus accense super pinnaculum templi mirabili fulgore mirifice fulgurantes, a multis gentibus et populis vise sunt in gaudio exultacionis. Eadem vero tria celestis splendoris luminaria, ter quasi extincta, tercia revolucione crucem turris ejusdem ecclesie in gyrum ambierunt, et loca late longeque distancia nova novi luminis caritate in novum nove translacionis gaudium, stupescente noctis caligine, illustraverunt. O admiranda, o veneranda sancte trinitatis trina operacio. O vere beata beate canonizacionis exaltacio, divino celitus comprobata testimonio, que trino trium luminum ambitu nocte tercia gloriose est revelata, et celitus sancte trinitatis in omnibus oraculo roborata. Vere igitur exultandum et gauden-

(1) Pro : laeto.
(2) »Admiranda" omittitur in lib. chor.

Digitized by Google

dum sibi constanter noverit in domino ille verus christi cultor, romanorum imperator augustus (1), qui ejusdem translacionis in spiritu sancto fuit auctor, cujus summe trinitatis deus tam manifestis indiciis predicatur assertor. Eadem igitur tanta et tam beata revelacione idem imperator merito exbilaratus, et inestimabili repletus gaudio, preter cetera sue imperialis munificencie ampla et larga munera, annuatim decem marcas ad usus refectorii tam canonicis quam hospitibus clericis obtulit, et hanc suam largicionem firmam et perhennem in remedium anime sue suorumque instituit.

(In libro chori ad dextram partem superscriptum :)

Ultima (2).

Sed jam quia continua series operis in nostri temporis eventus usque defluxit, finem presenti negocio imponentes, veniam non cujusquam prolixitatis, sed circumcise et intercise brevitatis imploramus, eo quod de innumera sanctitatis beatissimi Karoli magni multitudine perpauca attigimus. Vix enim sanctitatis imperatorie et laudabilium ipsius morum et celestium signorum, in ejus gloriam conscriptorum, summam degustavimus. Qua in re id nobis solacium relinquimus, quod christi fideles in laudem et honorem ejusdem principis constancius et devocius animatos esse in domino confidimus, et exemplo nostro lectores et scriptores ad hec et his similia excitavimus, quibus sine invidia in iis hiancia supplere intervalia annuimus. Consulto vero humane im-

---

(1) Msc. pap. juniori manu adscriptum ad calcem : Fredericus primus.

(2) Petr. a Beeck scribit ad calcem msc. pap : «Ultima, sic habetur in alio". aliud mscr. igitur illi notum erat.

Digitized by Google

perfectionis defectu non maciem (1) nostre oracionis sed ardentem affectum nostre intencionis pii judices advertant et approbent, et qui sperant idem in similibus, meum sudorem degustent et suppleant. Sunt et enim alia quamplurima, que preterea in gestis francorum et ante nostra tempora, nostris quoque diebus divinis laudibus plena audivimus et cognovimus passim et varie in odorem suavitatis (2) meritis ejusdem justissimi imperatoris mirifice et magnifice obtigisse, quibus omnibus et singulis gloriosus et mirabilis in sancto suo deus apparuit et cotidie sue benignitatis fecunda revelacione apparere non desinit, cui decus, honor et imperium per infinita secula seculorum. Amen.

Nach diesem folgt in dem handschriftlichen Volumen:

Gesta beati Karoli in hispania.

Der Inhalt dieser Blätter ist kein anderer, als der in dem bekannten Turpin enthaltene. Da dieser in der Sammlung von Reuber Jedem ziemlich zugänglich, auch in der gereimten Chronik des Philipp Mouskès von Baron v. Reiffenberg, resp. der belgischen Geschichts-Commission, in Abdruck gegeben ist, so habe ich nur noch, wie auch v. Reiffenberg zusätzlich gethan, die bei Reuber fehlenden Kapitel des Turpin, die in unserer Handschrift stehen, worunter besonders das XXXI. Kap. welches die Malerei der sieben freien Künste behandelt, merkwürdig ist, abschreiben resp. abdrucken lassen wollen.

Capitulum I. Reuberi est praefatio Turpini, quae legitur pag. 74 hujus; post finem Cap. III. Reuberi legitur in nostris duobus manuscriptis: Urbes et majores ville, quas tunc

(1) Acta SS. male habent: »in aciem".
(2) Vide initium hujus operis, cujus hic repetuntur verba.

acquisivit in gallecia, ita vulgo dicuntur: Visunia, laniego (1), dunia, conimbria, lugo, aurenas, hyrazuda, midonia, bracara, metropolis civitas sancte marie, vimarana, crunia (2), compostella, quamvis tunc temporis parva. In hispania: auchala, godalfagiar, thalamancha, uzeda, ulmos, canalias, madriz (3), maqueda, sancta eulalia, thalavera, que est fructifera, medina celi (4), id est urbs excelsa, berlanga, osma, seguncia, segobia (5), que est magna aula, salamancha, sepulvega, toletum (6), balatrava, badaioth, turga, talavera, godiana, merita, altautora (7), palencia (8), lucerna, ventosa, que dicitur carcesa, que est (9) in valle viridi, cappara, austurga (10), ovetum, legio, karrion, aucha nageras (11), kalagurria, orancia, que dicitur archus, stella, calataus, miracula, tutela, sarragocia, que dicitur cesaraugusta, pampilonia, bajona, jacta, oscha, in qua sexaginta turres numero esse solent, terraciona, barrartro, rotas, urgellum, elna, gerunda, barchinona, trangona, lerida, tortosa, oppidum (12) fortissimum carmone, oppidum fortissimum aurelie, oppidum fortissimum algaleti, urbs adania, hyspalida, escalona, hora (13) malagne, hora burriane, hora cotande, urbs ubeda, baecia, petroissa, in qua fit argentum optimum,

(1) Lib. chor. »lamego".
(2) Lib. chor. »crimia".
(3) Lib. chor. »madris".
(4) Lib. chor. »medina, celum" quod a Beeck annotat.
(5) Lib. chor. »segovia"; et a Beeck: idem »alius liber".
(6) »Toleta" in lib. chor. quod et annotat a Beeck.
(7) Lib. chor. »altamora".
(8) Ad calcem msc. pap. »forte Placentia".
(9) Male lib. chor. »qua est valle".
(10) Inter lineas msc. pap. »asturia".
(11) Lib. chor. »auchanageras" uno verbo.
(12) In msc. pap. inter »tortosa" et »oppidum": barba galli.
(13) In lib. chor. »hora mal.. sunt duae urbes" interpolatum.

Digitized by Google

valencia, denia, sativa, granada, sibilia, corduba, abula, accinctina, in qua beatus torquatus jacet, christi confessor, beati jacobi cliens, ad cujus sepulchrum arbor olive, divinitus florens, maturis fructibus honestatur per unumquemque annum in solempnitate ejusdem, scilicet ydus maji. Urbs bisertum, in qua milites fortissimi, qui vulgo dicuntur arabit, habentur, majoricas insula, urbs bugia, que ex more habet regem, agabia insula, goram civitas, que est in arabia, meloida, evicia, formentaria, alcozoz, almaria, monequa, gibaltaria, kartago, septa, que est in districtis hispanie, ubi maris est angustus concursus. Et gesir, similiter et thaurut, ymmo terra cuncta hyspaniorum, tellus scilicet alandalus, tellus portogallorum., tellus sarracenorum, tellus pardorum, tellus castellanarum, tellus maurorum, tellus navarrorum, tellus alavarum, tellus biscaiorum, tellus basculorum, tellus quoque palarcorum Karoli imperiis inflectitur. Omnes prefatas urbes, quasdam sine pugna, quasdam cum magno bello et maxima arte tunc Karolus acquisivit preter prefatam lucernam urbem munitissimam, que in valle viridi est, quam capere donec ad ultimum nequivit. Novissime vero venit ad eam, et sedit circa eam quatuor mensium spacium, et facta prece deo et sancto jacobo, ceciderunt muri ejus et est inhabitabilis usque in hodiernum diem. Quidam enim jurges atri amnis in medio ejus surrexit, in quo magni pisces nigri habentur. Quasdam tamen ex prefatis urbibus alii reges galli et imperatores theutonici ante Karolum magnum acquisierunt, que postea ad ritum paganorum converse sunt usque (ad) (1) ejus adventum. Et post ejus necem multi reges et principes in hyspania sarracenos expugnaverunt. Clodoves namque, primus rex francorum christianus, lotharius, dago-

(1) »Ad" omissum in amb. mscr.

Digitized by Google

bertus, pippinus, Karolus martellus (1), Karolus calvus (2), ludowicus et Karolus magnus, partim hispaniam acquisierunt, partim dimiserunt, sed hic Karolus magnus totam hispaniam suis temporibus sibi subjugavit. Hee sunt urbes, quas ille, postquam gravi labore acquisivit, maledixit, et idcirco sine habitatore permanent usque in hodiernam diem: Lucerna, ventosa, cappara, adama. (Idola et cetera, Sieh Chronique rimée de Philippe Mouskès par le Baron de Reiffenberg, Tom. I. Appendix III. Turpinus Cap. IV. de idolo Mahumeth (ex Reubero).

(Post Cap. XXXI. quod depinctionem 7 liberalium artium in palatio Aquisgranensi habet, sequuntur in nostris duobus manuscriptis, quae non inveniuntur in editione Reuberi, verum in mscr. Viennensi N° 149 historic. latin.; v. Reiffenberg in Volum. add., p. 627 (3).

Gramatica scilicet, que est omnium arcium mater, per quam omnes scripture et celestia et terrestria noscuntur, que docet, quot (4) et quales littere debent exerceri, et quomodo scribi, et quibus litteris partes et syllabe debent asscribi, et quibus locis diptongon componi, ut duo ortographie codices, qui primum inter ceteros ostendunt. Ortographia est sciencia recte scribendi, nam orto grece dicitur recte, grafia scriptura; per hanc artem lectores in sancta ecclesia, que legunt, intelligunt. Quam qui ignorat, lectionem quidem legit, sed plenarie (quidem) (5) minime

(1) Lib. chor. male »marcellus".

(2) Lib. chor. »carolus clavus".

(3) Ich hätte bloss auf das Werk von v. Reiffenberg den Leser verweisen können; weil aber dies theure Werk der belgischen Geschichts-Commission viel seltner und theurer als Reuber's Sammlung ist, habe ich diese im letztern fehlenden Kapitel nach unsern Mscr. bringen wollen.

(4) Lib. chor. »quod"; Reiffenb. »quot".

(5) In Reiff. »quidem" omissum et bene.

Digitized by Google

intelligit, sicut qui non habet tesauri (1) clavem, et nescit, quod intus latet.

Rethorica, que scienter et convenienter, placide et pulchre docet et recte; rectos grece dicitur facundus. Verbis enim facundum et eloquentem scientem se ars reddit.

Dialectica in aula regis depingitur, que docet verum a falso discernere, disputare, de verborum ingeniis tractare, stultos concludere, scientes verbis habundare. In qua si pedem firmiter posueris, inde extrahere non poteris.

Arismetrica (2) depingitur ibi, que loquitur de numeris omnium rerum, quam qui plenarie intelligit, cum turrim aut murum vidit excelsum, scit, quot lapides in eo sunt, vel quot gutte limphe sunt in cipho, vel quot nummi in uno cumulo, vel quot in uno exercitu homines vel milia habeantur, comprehendit; per hanc artem lapicide, quamvis ignorantes eam, turres excelsas et muros operantur.

Musica ibi depingitur, que est sciencia bene et recte cantandi, qua etiam divina ecclesie officia celebrantur et decorantur, unde carior habetur. Hac vero arte cantores in ecclesia canunt et organizant, quam qui ignorat et more quidem bovis valet ululare, sed vocum melos et gradus nequit scire; sicut qui in pergameno torta regula lineas facit, sic (3) vocem suam emittit. Et sciendum, quia non est cantus secundum musicam, nisi per quatuor lineas scribatur. Per hanc etiam artem david cum sociis suis in psalterio decacordo et cithara et tubis ductilibus et cimbalis, in tympano et choro et organo diu cecinerunt psalmos. Omnia musicorum instrumenta per hanc facta fuere. Hec namque ars ab angelicis vocibus et cantibus divinitus in celo edita fuit. Quis ergo dubitet, voces canencium ante

(1) Msc. pap. »tezauri".
(2) Reiff. »arithmetica".
(3) Male Reiff. »si".

Digitized by Google

altare christi in ecclesia dulci corde emissas angelicis vocibus in celis ammisceri. Ait namque liber sacramentorum (1) sic: »Cum quibus, id est cum angelis, et nostras voces ut admitti jubeas, deprecamur" (2). A terra usque ad aures summi regis vox digne canencium fertur. In hac arte magna sacramenta, magna misteria continentur. Nam quatuor linee, quibus scribitur, et octo toni, quibus continetur, quatuor virtutes, prudenciam scilicet, fortitudinem, temperanciam et justiciam, et octo beatitudines, quibus anima nostra munitur et decoratur, designant.

Geometria ibi depingitur, que mensuracio terre dicitur; ge (3) enim grece dicitur generalis mensura. Hec ars terrarum, montium et vallium et marium spacia et miliaria et leucas mensurare docet, quam qui intelligit ad plenum, cum spacium cujuslibet regionis, vel loci, vel campi, vel provincie, vel urbis videt, quot vel quantis brachiis, vel pedibus, vel miliariis patet (4) longitudine et latitudine mensurare scit. Per hanc artem senatores romam ceterasque urbes antiquas componentes, et miliaria et vias de urbe ad urbem,, et filii israel terram desiderabilem funiculo distribucionis latitudine et longitudine olim mensuraverunt. Hac etiam arte agricole, quamvis ignorantes, terras et vineas, prata et lucos et campos mensurant et laborant.

Astronomia in opere regis pingitur, que dicitur rimatio stellarum; qua accidentia bona sive mala, preterita sive presencia, sive futura, que alibi fiunt, noscuntur. Quam qui plenarie intelligit, cum in itinere ire, vel aliquid magnum facere appetit, quid sibi futurum est, prenoscit. Similiter cum

(1) Gregorii magni liber?

(2) Ex praefatione in Missa.

(3) A »ge" usque ad »haec ars" omissa verba apud Reiff.

(4) Abbrev. est p, quod legit lib. chor. »potest", nos cum Reiffenb.: »patet", et ideo cum eodem pro »mensurari": mensurare.

Digitized by Google

duos viros pugnaturos videt, quis illorum victus erit, prenoscit. Per hanc artem rome senatores necem virorum et bella in horis (1) barbaris facta, regumque regnorum (2) detrimentum, statum et stabilimentum noverunt. Magi et herodes, stella apparente, christum natum per eam cognoverunt. Unaqueque istarum arcium (3) filiam sibi subjectam de se habet. Nigromancia, ex qua oritur piromancia et idromancia (4) et liber sacratus, ymmo execratus, in aula regis non pingitur, que libera ars minime habetur. Scire enim libere potest, sed operari nisi demonum familiaritate nullatenus valet. Et idcirco ars adultera dicitur, quod eciam ejus nomine approbatur. Mancia enim grece divinacio dicitur. Nigro quasi nigra. Unde nigromancia nigra divinacio, qui ad atra demoniorum vincula utentes se adducit. Piros grece ignis vel rogus dicitur, ydros limpha, unde piromancia ignea divinacio, et idromancia limphatica dicitur, quia ad rogum et limpham inferni operantes se adducunt. Unde Job propheta ait : 'A nimio calore transibunt ad aquas nivium (5). Quapropter quicumque hunc turpini libellum fidelis legis, stude illam evitare ; titulus enim nigromancie sic dicit : Incipit mors anime.

Nach dem Worte »collocatur" (6), das das 32. Kapitel Turpins schliesst, folgt in unsern beiden Manuscripten, was hiernach :

Sed valde dignum est, ut inter cetera ad domini nostri ihesu christi decus revocetur ad memoriam quoddam optimum exemplum, quod beato rotolando, dum adhuc viveret, antequam etiam ingrederetur hispaniam, ut fertur,

---

(1) i. e. »oris".
(2) Reiff. »et regnorum".
(3) i. e. »artium".
(4) i. e. »hydromancia."
(5) Male Reiffenb. »nimium".
(6) Sieh' auch Reiffenberg S. 629, nach dem dasselbe auch in der Wiener Handschrift und in der von Vossius allegierten Amsterdamer sein soll.

accidit. Cum igitur vir venerandus rotolandus comes gramnopolim (1) urbem cum innumeris christianorum exercitibus septem annorum spacio per circuitum obsedisset, velox advenit paranimphus nuncians ei, quod Karolus, ejus avunculus, in arce quadam horis (2) warmanie (3) urbis obsidionem trium regum (4), wandalorum scilicet, saxonum et frisonum, omniumque eorum exercituum tenebatur, mandans et efflagitans, ut sibi cito cum suis exercitibus succurreret, eumque a paganis liberaret. Tunc nepos avunculi sui dilecti anxietate mestus premeditari studuit, quid sibi melius esset faciendum. Aut urbem, pro qua tantos labores passus fuerat, relinquere, aut avunculum liberare, aut illum dimittere, et urbem expugnare et domino nostro ihesu christo eam subjugare (5). O virum per omnia laudabilem, pietate redundantem, inter duas fortunas meditacione angustiatum. Sed quid vir venerandus egerit, nobis est diligenter audiendum. Tribus diebus, totidemque noctibus non manducans aut bibens, sacris precibus cum suis exercitibus vacat, deumque sibi in auxilium invocat, dicens: Domine ihesu christe, fili patris altissimi, qui divisisti mare rubrum in divisiones, et eduxisti israel per medium ejus et precipitasti pharaonem in mari rubro, et transduxisti populum tuum per desertum; qui percussisti gentes multas, ejus adversarias, et occidisti reges fortes, seon, regem amorreorum, et og, regem basan, et omnia regna chanaan, et dedisti terram eorum hereditatem populo tuo israhel; qui ihericho muros, quibus adversancium cingebatur exercitus, sine humana pugna et absque machinacione humani artificis, optima processione facta, tubis

(1) Reiff. »granopolim."
(2) i. e. »oris".
(3) Reiff. »urbis Germaniae".
(4) Male Reiff. »regum wandalorum scil."
(5) Lib. chor. »subjugari".

Digitized by Google

clangentibus precipitasti, tu, domine, destrue urbis hujus fortitudinem, totam ejus armaturam in manu tua potenti, et brachio tuo invincibili confringe, ut gens pagana, que in sua feritate, non in te, confidit, agnoscat, te deum vivum, omnium regum forciorem, cunctipotentem, christianorum auxiliatorem et protectorem esse, qui cum patre et spiritu sancto vivis et regnas deus per omnia secula seculorum, amen. Quid plura? Facta hac prece, tercia die, sine humano tactu, lapsis undique muris urbis, detrusisque paganis et effugatis rotulandus comes gavisus cum suis exercitibus ad Karolum, in terram scilicet teutonicam, cito profectus est, eumque potenti virtute dei ab inimicorum nexibus eripuit. A domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Qui (1) legis hoc carmen, turpino posce juvamen; Ut pietate dei subveniatur ei.

Beatus itaque turpinus, remensis archiepiscopus, christi martir, post beati Karoli regis transitum ex hoc mundo modico tempore vivens, apud viennam doloribus vulnerum et laborum suorum angustiatus, digna nece ad dominum migravit, et ibi juxta urbem, ultra rodanum, scilicet versus orientem (2) in quadam ecclesia olim sepultus extitit. Cujus sanctissimum corpus nostris temporibus quidam ex nostris clericis in quodam sarcofago optimo, episcopalibus vestibus indutus, pelle etiam propria et ossibus adhuc integrum invenerunt, et ab ecclesia illa, que erat vastata, detulerunt illud contra rodanum in urbem, et sepelierunt in alia ecclesia, ubi nunc veneratur; modo coronam victorie optinet in celis, quam laboribus multis acquisivit in terris. Credendum, quia hi, qui in hispania martirium pro fide christi acceperunt, in celestibus regnis merito coronantur, et quamvis Karolus et turpinus una cum rotolando

(1) Distichon leoninum.

(2) Non, ut Reiffenberg, post „orientem" comma ponendum.

et olivero, ceterisque martiribus in runcia valle (1) necem minime accepissent, tamen ab eorum corona perpetua non alienantur, qui sensere, quamdiu vixere, plagarum et percussionum et laborum dolores, quos cum illis in agone acceperunt. Si socii passionum, inquit apostolus, fuerimus, similiter et consolacionis erimus. Rotolandus interpretatur rotulus sciencie, quia super omnes reges et principes, omnibus scienciis imbutus precellit. Oliverus interpretatur heros misericordie, quia clemens et misericors super omnes extitit. Clemens sermonibus, clemens opibus, clemens martyrii generibus. Karolus interpretatur lux carnis, quia omnes reges carnales post christum luce omnium virtutum et sanctitatum excellit. Turpinus interpretatur pulcherrimus, sive non turpis, quia aut turpia opera aut verba in nullo, sed honesta dilatavit. Sexto decimo Kalendas julii, illa die scilicet, qua die de mundo ad dominum transierunt, officium defunctorum, vigilia scilicet et missa »requiem eternam" (2) cum propriis obsequiis (3) et horis ubique debet celebrari, non solum pro (4) Karoli defunctis pugnatoribus, sed etiam pro his cunctis, qui a tempore ejusdem Karoli usque in hodiernum diem in hispania et in iherosolimitanis horis pro christi fide martirium sumpserunt. Quot et quanta Karolus pro animarum eorum salute die passionis eorumdem egenis usus sit impertiri, superius legendum fas est inveniri.

Quid patrie gallecie post Karoli necem accidit, nobis est memorie tradendum. Cum igitur post Karoli necem gallecie tellus per multa tempora in pace temporali quiesceret,

---

(1) Roncesvalle.

(2) Introitus missae pro defunctis.

(3) Reiffenberg: »exsequiis"; obsequia mihi videntur, quae post missam cantantur: Libera etc.

(4) »Pro Karoli" usque »pro his cunctis" in Reiffenberg per errorem omissa.

Digitized by Google

demonis instinctu surrexit quidam sarracenus altumajor cordube, dicens, quod terram gallecianam et hispanicam, quam Karolus ab antecessoribus suis olim abstulerat, ipse sibi acciperet et legibus sarracenis subjugaret. Tunc coadunatis sibi exercitibus multis, terras et patriam huc et illuc devastando, usque ad beati jacobi urbem pervenit, et, quidquid invenit in ea, totum vi abstulit. Similiter basilicam apostolicam indigne tota die vastavit, codices et mensas argenteas et tintinnabula ab ea abstulit. Cumque in ea sarraceni ipsi cum equis suis hospitati essent, gens dira digestionem etiam circa altare apostolicum agere ceperunt. Quapropter alii ex illis, divina ulcione operante, solucione ventris commoti, quidquid in corpore continebant, per posteriora foras ejiciebant. Alii vero oculorum lumina, per basilicam et urbem ut ceci errantes, amittebant. Quid plura? hac egritudine idem altumajor tactus, omnino etiam excecatus, consilio cujusdam capti sui, ejusdem basilice sacerdotis, cepit invocare deum christianorum in auxilium his verbis dicens: O deus christianorum, deus jacobi, deus marie, deus petri, deus martini, deus omnium christianorum, si me ad pristinam sanitatem revocaveris, mahummet, deum meum, abnegabo, et jacobi viri magni ad patriam rapacitatis causa amplius non veniam. O jacobe, vir magne, si utero meo et oculis meis salutem dederis, quidquid a domo tua abstuli, omnia restituam. Tunc post quindecim dies, omnibus dupliciter restitutis, ad pristinam salutem altumajor revocatur, a patria sancti jacobi recedit, promittens se non amplius venire in horis (1) ejus causa rapacitatis, predicans deum christianorum esse magnum, jacobum magnum esse virum. Postea vero horas hispanicas devastando pervenit ad villam,

---

(1) i. e. „oris".

Digitized by Google

que vulgo dicitur orniz (1), in qua beati romani basilica optima ac pulcherrima erat, palleis ac codicibus optimis, et crucibus argenteis et textis aureis decorata; ad quam cum iniquus altumajor venit, rapuit quicquid in ea invenit, et villam similiter devastavit. Cumque in eadem villa cum suis exercitibus hospitatus esset, quidam dux exercituum ejus ingressus in eadem basilica vidit columpnas pulcherrimas lapideas, que ejusdem ecclesie tecta sustentabant, que etiam in summitate deargentate et deaurate erant; nequicie invidia tactus, quendam cuneum ferreum inter bases cujusdam columpne fixit. Cum itaque cuneum illum malleo ferreo fortiter, magnisque ictibus feriret, totamque (2) basilicam precipitare temptaret, divino operante judicio, idem homo lapis efficitur. Qui etiam lapis usque hodie in effigie hominis in eadem basilica persistit, habens talem colorem, qualem ejusdem sarraceni tunica tunc gerebat. Solent eciam peregrini enarrare, qui illuc precum causa tendunt, quod lapis ille fetorem emittit. Quod ut altumajor vidit, ait domesticis suis: magnus est revera deus christianorum, et glorificandus, qui tales habet alumnos, qui cum sint ab hac vita migrati, tamen vivos sibi rebelles ita justificant, quod uni oculorum lumen auferunt, de alio lapidem mutum faciunt. Jacobus lumen oculorum a me abstulit, romanus de homine lapidem fecit; sed magis jacobus clementissimus est, quam iste romanus. Jacobus enim oculos meos reddidit, michi misertus, sed hominem meum reddere non volt (3) romanus; fugiamus ergo ab his horis. Tunc confusus abscessit paganus cum suis exercitibus, nec fuit postea permultum tempus, qui beati jacobi patriam debellare auderet. Sciant igitur se dam-

(1) Reiffenberg: »Orntz" et annotat: Orense en Galice.
(2) In Reiffenberg omissa sunt: »totamque" usque ad »divino".
(3) Sic msc. pap.; lib. chor. et Reiffenberg »vult."

nandos in evum, qui ejus tellurem amplius inquietaverint. Qui vero a potestate sarracenorum custodierint illam, celesti munere remunerabuntur.

Finito libro sit maxima laus rotolando.

Nach dem Leben Karls d. Gr. folgt in der Papierhandschrift:

De canonizacione sancti Karoli confessoris.

Veneranda sancti Karoli magni, romanorum imperatoris, gloriosissimi confessoris domini, canonizacio solempnis extitit tempore divi serenissimi principis ac domini, domini frederici, romanorum imperatoris, canonice celebrata. Quam (1) cum alma matre nostra, catholica romana ecclesia firmam sanctamque constanter tenemus. Ipsum sanctum Karolum tanquam confessorem verum sanctum nostrum patronum canonizatum venerantes in terris, qui cum electis dei colletatur in celis.

Legitur namque, quod memoratus princeps fredericus imperator tempore quo ipse primitus divina disponente clemencia romani imperii fastigia susceperat gubernanda, aciem sue mentis summo dirigebat desiderio, ut divorum regum et imperatorum, qui ipsum precesserant, precipue maximi et gloriosi imperatoris, sancti Karoli vestigiis virtutum inherendo, ipsum quasi formam vivendi subditosque regendi sequeretur et sequendo pre oculis haberet. Cujus imitacione jus ecclesiarum, status reipublice incolumis ac legum integritas per totum sacrum imperium servaretur. Ipse namque sanctus Karolus tota cordis intencione, ad eterne vite premia anhelans ad dilatandam christiani nominis gloriam et cultum divine religionis propagandum, quot episcopatus construxerit, quot abbacias, quot ecclesias a fundamento erexerit, quantis prediis ac beneficiis

(1) Sic interpungitur in mscr.

Digitized by Google

illas ditaverit, quantarum largitate elemosinarum non solum in cismarinis sed etiam in transmarinis partibus resplenduerit, ipsius clara opera et gestorum volumina, que plurima et maxima sunt, fide oculorum declarant. In fide quoque christi dilatanda et in conversione gentis barbarice fortis athleta fuit et verus apostolus, sicut saxonia, frisia atque westphalia, hispani quoque testantur et wandali, quos ad fidem catholicam verbo convertit et gladio. Licet etiam ipsius animam gladius materialis non pertransierit, diversarum tamen passionum tribulacio ac periculorum certamina et voluntas moriendi cotidiana pro convertendis incredulis eum martirem fecerunt. Unde prefatus imperator Fredericus gloriosis factis et meritis tam sanctissimi imperatoris confidenter animatus, assensu et auctoritate domini pape paschalis ac sedis apostolice, necnon et consilio principum universorum, tam ecclesiasticorum quam secularium pro revelacione et exaltacione (1) atque canonizacione ejusdem sanctissimi Karoli corporis solempnem curiam in natalis domini apud aquisgrani celebravit, ubi corpus ejus sanctissimum pre timore hostis exteri aut inimici familiaris caute reconditum, sed divina revelacione manifestatum, ad laudem et gloriam nominis christi et ad corroboracionem romani imperii et salutem fidelium cum magna frequencia principum ac copiosa multitudine cleri et populi in ymnis et canticis spiritalibus extitit elevatum, exaltatum et canonizatum debita cum reverencia et timore. Anno dominice incarnacionis millesimo centesimo LXVI. IIII. kl. januarii, procurante hec et diligenter disponente memorato imperatore frederico ac venerante ipsum in terris vere electum et sanctissimum

(1) A Beeck annotat : »Ex hoc nomine exaltacione colligitur, exaltationem et translationem ipsius corporis Caroli magni factam tempore Frederici ante canonizationem".

Digitized by Google

confessorem, quem in sancta conversacione vixisse ac pura confessione et vera penitencia ad deum migrasse, ast (1) inter sanctos confessores sanctum confessorem et verum confessorem non dubitavit coronatum in celis.

Letatur itaque et gaudet aquisgranum, caput et sedes regni teutonici illo singulari et corporali patrono, qui christiane fidei illustracione et legis, qua unusquisque vivere debeat, romanum decorat imperium. Hec enim mutacio est dextre excelsi, que pro fratre neronis fundatorem hujus sanctissimum Karolum, pro pagano et scelesto imperatorem catholicum et pium adjutorem celicum, qui aquensis sanctissime dei genitricis virginis marie ecclesiam, quam excellentissimo opere construxit, sua decorat presencia corporali. Ejus vero dies festi celebres bis in anno habentes, diem scilicet ejus natalem V. kl. februarii, translacionis vero diem VI. kl. augusti clerus et populus spiritualium gaudiorum tripudio in spiritualibus ymnis, canticis ac divinis misteriis, ad hoc celeberrime ordinatis, celebrant debitis ceremoniis, congruo et honore. Adjunctis in consuetis suffragiis in horis canonicis, una cum commemoracione solempni septimanatim per circulum annualem. Cantantur enim in ecclesia de ipso sancto Karolo vicibus alternatis suffragando cuncte antiphone cum collectis, de quibus una hic devocionis causa annectitur.

Antia. O spes afflictis, timor hostibus, hostia victis,
regula virtutis, juris via, forma salutis,
Karole, servorum pia suscipe vota tuorum (2).

V. Gloria et honore coronasti eum, domine; et constituisti etc. *Collecta.* Immense majestatis deus et bonitatis infinite, qui fidelem tuum adletham (4) Karolum magnum,

(1) Melius: »ac".
(2) En tria hexametra leonina!
(3) Sic!

imperatorem et confessorem tuum, in terris gloria imperii exaltasti, et dono gracie tue in celis corona beatitudinis triumphare concedis, presta, quesumus, ut sicut fidei christiane fidelissimus extitit propagator, ita pro nobis apud te pius existat intercessor. Per Christum. *Collecta. Ut ista collecta.* Majestati tue, domine deus, beati imperatoris et confessoris tui Karoli magni devota nos commendet (1) oracio, ut sicut ipsius temporali veneracione letamur, ita patrocinantibus ejusdem meritis eterna retribucione gaudeamus. Per Christum, dominum nostrum.

De fundacione aquensis ecclesie.

Preterea primevam fundacionem, erectionem piamque dotacionem, clerique institucionem precelse ecclesie beate marie virginis aquisgrani per sanctum Karolum magnum imperatorem romanorum gloriosum esse completas gloriosius, clare constat. Rex, successu temporis et alii divi romanorum reges et imperatores suis munificencie donis piisque donacionibus eandem ecclesiam in prebendarum et canonicorum certo numero majori augentes, ad omnipotentis dei, domini nostri christi ihesu, laudem, ejusque precellentissime ac sanctarum sanctissime genitricis virginis marie, ast (2) ejus adlethe sancti Karoli ad honorem decencius decorarunt. Unde et romanorum rex, pro tempore existens, membrum est et canonicus prebendatus ejusdem ecclesie, qui percipit fructus ut canonicus et emolumenta prebende, eo ipso ibi commorante. In sui vero absencia loco sui decreto (3) est provisum; habet namque duos vicarios regales suas vices implentes, actu continuo residentes, quibus ministratur prebenda regalis.

(1) Male in textu: »commendat."

(2) Melius: »atque".

(3) Durch Ludwig V. Sieh Quix, *Cod. dipl.* Urk. 316 und 17 p. 220 und 21.

Digitized by Google

Insuper fundacio ejusdem ecclesie colligitur luculencius ex ipsius sancti Karoli gestis et scripturis, videlicet qui ipse ad locum (1), qui aquis ab aquarum aptacione traxit vocabulum, solito more venandi causa egressus, sed perplexione silvarum, errore quoque viarum a sociis sequestratus, *Termas* calidorum foncium et palacia inibi repperit, que quondam granus, unus de romanis principibus, frater neronis et agrippe a principio construxerat, que longa vetustate deserta ac demolita, fructectis quoque ac vepribus occupata renovavit, pede equi sui, in quo sedit, inter saltus rivis aquarum validarum perceptis et repertis, ibidem monasterium sancte marie, matri domini nostri ihesu christi omni labore ac sumptu quo potuit, edificavit, lapidibus ex marmore preciosis adornavit, quod deo adjuvante et cooperante sic formam suscepit, ut nullum sibi queat equeparari. Tam egregio itaque opere ipsius eximie basilice non solum pro voto et desiderio suo, verum ex divina gracia ad unguem peracto, pignora apostolorum, martirum, confessorum, virginum a diversis terris et regnis et precipue grecorum collegit, que huic sacro intulit loco, ut eorum suffragiis regnum et imperium firmaretur, peccatorum indulgencia condonetur. Preterea a sancto leone (2) tercio romano pontifice jam dicti templi consecracionem et dedicacionem fieri impetravit pre nimia devocione, quam erga idem opus habuit et sanctorum pignora, que ibi recondita suo studio et elaboratu habentur. Voluit enim et decebat, quod idem templum, quod cunctis ecclesiasticis

(1) Eadem verba, ut in jam nota »pragmatica sanctione". — Eadem narratio est in poëmate Philippi de Mouskès.

(2) *Wahrscheinlich* fand die Weihe im J. 798 schon statt; denn nach Jaffé's Regesta Pontif. S. 218 und 584 weihete er in demselben Jahre zu Köln im S. Martinskloster mehre Altäre. Sieh Karls d. Gr. letzte Tage u. Grab von Frieder. Haagen im Programm der Aach. Realschule von 1866.

Digitized by Google

seu monasticis edificiis in suo regno forma et structura preesse visum est, in honore sancte dei genitricis ab eo summo studio fundatum dignitate consecracionis precelleret. Sicut ipsa virgo super omnes choros sanctorum est precellens exaltata. Et ideo dominum apostolicum, qui omnes precellit ecclesiasticos gradus, scilicet sanctum leonem papam tercium ad consecrandum et dedicandum elegit et accivit. Accivit etiam cum illo romanos cardinales, episcopos ytalie quoque quam plures et gallie, similiter abbates cujusque ordinis, clerum multum, qui hujusmodi sacre dedicacioni interfuerunt. Acciti sunt etiam multi romani principes, prefectura et qualicunque dignitate promoti ad hanc solempnem dedicacionem; duces, marchiones, comites, principes regni sui, tam ytalie quam saxonie, tam bavarie quam alemanie et utriusque francie tam orientalis quam occidentalis, qui omnes, tam summus pontifex quam ceteri ibidem congregati, voto et desiderio suo obsequentes in omnibus leges suas imperiales, decreta, statuta et ordinaciones, per ipsum ibidem promulgatas, et promulgatum firmum pariter cum eo sanctientes, solempniter confirmarunt.

Hic sanctus Karolus magnus imperator quantus fuit gloriosus in omnibus, quantave magnifica christiane religionis opera suis temporibus pro fide catholica amplianda, conservanda et defendenda peregerit, qui quociens terribilium eventus bellorum non formidans contra infideles in vivifice crucis virtute triumphaverit, pugnans gladio sibi celitus transmisso ac alia ejus clara virtutum insignia, quibus in regno hujus seculi meruit fieri consors et consocius in regno polorum, hic intexere opus non est, quorum in dubium non vertetur, quum regia (1) celsitudo habeat in

(1) Hier kann nur ein französischer König gemeint sein, vielleicht Karl VI., der in den Jahren 1389 u. 1399 mit Aachen Verbindung hatte.

Digitized by Google

sui regni ecclesiis et precipue parisius (iis) copiosam multitudinem scripturarum, que de ipsius sancti Karoli magnificis actibus, gestis et miraculis plene refulgent, relinquimus ea tamque clare nota regie majestati.

Verum quum terram sanctam ipse sanctus Karolus occupavit, et cum ei multa dona ab imperatore grecorum romeorum (1), a patriarcha iherosolimitano et a sarracenis oblata et presentata fuissent, ipse solum nativitatis et passionis dominice sanctuaria dona postulata recepit, que in ecclesiam beate marie virginis aquisgrani transtulit, ibidem devote recondidit et reliquit. Sunt etenim in eadem ecclesia, per ipsum sanctum Karolum fundata et a sancto leone papa consecrata, summis donis spiritualibus dotata preter alias sacras reliquias et pignora sanctorum vestis sacra preciosa lata, scilicet camisia beate marie virginis et genitricis domini nostri dei ihesu christi, qua ipsa erat induta, dum idem suus filius, mundi salvator ex ea carne indutus in seculo natus secundum oracula prophetica per auream clausam portam tamquam sponsus speciosus pre filiis hominum de thalamo suo progrediens in nostram regionem deus et homo populo (2) apparuit manifeste in terris.

Item panni, quibus idem dominus noster christus puer natus de ipsa beata virgine maria in diversorio, positus in feno et presepio, fuit involutus.

Insuper et pannus lintheus, quo ipse memoratus nunc (3) benedictus deus, dei filius, christus salvator noster pro nostra salute et humani generis redempcione nudus affixus, conclavatus et moriens in cruce circa ejus lumbos erat accinctus, quem quidem pannum rubeus ille sanguis christi, vite eterne thesaurus preciosissimus, fluens largi-

(1) »Romeorum ?"
(2) »p'o".
(3) »met' nú".

Digitized by Google

flue ex ejus volneribus, corde et latere ipsum pannum inebrians, reddìdit consecratum. Hi sunt panni, omni veneracione digni, sanctum sanctorum (1) omnium in utero, presepio atque cruce tegentes, qui divina disponente providencia diutius in betlehem occultati, recenter conservati et tandem divinitus manifestati, per sanctam helenam reginam primi constantini magni imperatoris matrem memorata de (2) betlehem et iherosolimis in constantinopolim sunt translati una cum precioso panno decolacionis sancti iohannis baptiste, ejus sacro cruore intincto, de cujus mira sanctitate christus dominus, ipsa summa veritas, testimonium perhibuit, dicens, quod inter natos mulierum non surrexit major iohanne baptista; quos quidem pannos et sanctas reliquias ipse sanctus Karolus, ut jam pretactum est, de grecia similiter cum fune, quo salvator, dominus et redemptor noster, innocens agnus immaculatus, ad columpnam fuit ligatus, flagellis cesus, nec non et cinctura seu cingulum ejus ac cingulum matris ejus, beate virginis marie, pariter cum aliis sacrosanctis reliquiis pluribus in ecclesiam prefatam beate marie virginis aquisgrani portavit, ubi specialiter ipsa ecclesia in gloriam, laudem et honorem dei ejusque gloriosissime genitricis virginis marie a populo catholico magno devocionis frequenti concursu veneratur et visitatur, qui inibi in remissionem peccaminum suorum persolvit devocius sua vota. Ast inibi eedem reliquie

(1) Ultima strophe hymni, qui in tabula aenea, secundum »Schervier" in altari B. M. V. recondita, fuit exaratus, erat:

O vere sanctuarium,
Sanctum sanctorum omnium
Tegens in patibulo,
In utero, in stabulo.

(2) A Beeck annotat: Nota si deus istos pannos immaculatos voluerit conservare a tempore nativatitis suae usque ad tempus S. Helenae, quanto magis nos eos servare debemus omni reverentia qua possumus.

Digitized by Google

venerantur quoque solito more de septennio in septennium incipiendo VI idus julii et continuando per XIIII dies ad IX. kl. augusti, populo et peregrinis istuc confluentibus, aperte, solempniter ostenduntur, ubi etiam fiunt plurima salutis signa in populo in suis tribulacionibus suppliciter dei ac ejus genitricis patrocinia imploranti, qui sue peticionis effectum consequuntur in remissionem peccaminum salutarem.

Alia legenda Caroli.

(Von späterer Hand geschrieben: Anno Domini 742 natus est beatus Carolus).

Sciendum (1) quod Anno domini VIJ^{c}. et LXVIIJ. Karolus magnus cepit regnare post mortem patris sui pippini. Deinde diversa bella habuit contra infideles, primo contra saxones, et alios, quos bellando christianae fidei subjugavit. Etiam contra lumbardos, quorum regem cepit et percussit, desiderium nomine, qui romanam ecclesiam afflixerat.

Anno domini VIJ^{c}. et LXXX. perrexit Karolus sanctus ad romam cum filiis suis pippino et lodowico, qui ibidem ambo filii a papa Adriano coram patre in reges inuncti sunt, pippinus super ytaliam et lodovicus super aquitaniam. Per idem tempus idem adrianus papa coadjuvante eodem Karolo collegit consilium generale in urbe roma LIIJ episcoporum et aliorum plurium, ubi tunc papa dedit Karolo auctoritatem ordinandi de sede apostolica et archiepiscopis per provincias ordinandis. Consideravit etiam idem Karolus, quod divinum officium romae aliter servaretur, quam in partibus gallie et direxit illuc clericos et doctos, qui modum romanum discerent et in gallias

(1) Interpunctio passim a me emendata est.

Digitized by Google

transferrent. Etiam ipse Karolus tunc obtinuit, et universale studium seu scolam universitatis in partibus occidentis in civitate parisius constituit, que ad romam de athenis ex grecia illic translata fuit.

Anno VIJ^c^ et XCIJ. perrexit Karolus cum exercitu magno trans renum (1), super quem duos pontes fecerat, ad superiores saxones, qui rebellaverant, etiam ad slavoniam et hunos, quos omnes debellando subegit.

Item circa annum domini VIJ^c^ et XCVIJ. Imperator constantinopolitanus misit legatos cum epistolis ad Karolum pro adjutorio et liberacione terre sancte Iherusalem et sepulchri domini de manu sarracenorum et infidelium. Similiter et patriarcha de Iherusalem misit ad eum epistolas et reliquias ac claves ecclesie de sepulchro domini cum aliis clenodiis petendo subsidium et defensionem contra infideles cet. Ipse siquidem Karolus magnus propter multitudinem et magnitudinem operum suorum, atque strenuitatem ac probitatem animi sui notus factus est per universum mundum, et nomen ejus divulgatum est in omnem terram apud reges et principes fideles et infideles, qui ei mittebant munera in signum pacis et fedelitatis (2), nam Aaron rex persarum qui eo tempore dominium tenebat in tota orientali plaga, nimium affectatus ad Karolum misit ei preciosa et pulcherrima dona. Similiter et princeps tocius africe ei destinavit cum aliis muneribus sanctas reliquias corpus beati cypriani (3) cum aliis pignoribus sanctorum martyrum. Tanti enim honores eidem Karolo exhibiti sunt ab universis regibus principibus, regnis, et provinciis et omnibus ecclesiasticis prelatis quantum unquam legitur de aliquo principe in toto mundo. Et tamen ipse in humilitate per-

(1) i. e. »Rhenum".
(2) »Fedel." (sic !)
(3) Caput S. Cypriani nunc asservatur in »Cornelii monasterio".

Digitized by Google

sistens deo omnipotenti totum attribuit, cujus catholicam fidem, ecclesiam et cultum divinum continue ampliare, dilatare et defendere satagebat.

Qualiter autem cum magno exercitu multis laboribus et periculis atque expensis ad Iherusalem et terram sanctam perrexit et eam a dominio infidelium eripuit; quomodo etiam multas sacras reliquias a constantinopoli reportavit, quas pro labore sui itineris quodammodo expetiit, et postmodum ad occidentales regiones in memoriam sacre redempcionis ad veneracionem christi fidelium transtulit, series illius historie pandit.

Denique ad locum aquisgrani, ubi palatium et mansionem sibi jam pridem edificaverat, supradictas reliquias apportavit, et ibidem populis christianis ostendendas, per universam christianitatem nuncios direxit, ut omnes fideles convenirent ad festum penthecostes et in remissionem peccatorum has sacras reliquias viderent et venerarentur, et (1) de longo post tempore singulis annis servatum est ut dominica post penthecosten ostenderentur supradicte reliquie.

Deinde ad honorem gloriose genitricis dei virginis marie et ad ampliores honores ac veneraciones prefatis reliquiis exhibendas, et in loco solempni eas collocandas, prout decebat, memoratus gloriosus rex Karolus in eodem loco aquisgrani juxta palacium suum ad austrum grandem ac preciosam basilicam edificavit atque multis tam sacris reliquiis quam notabilibus ornamentis decoravit. Quam basilicam postquam consummata ejus edificatio fuerat, et ipso Karolo jam imperatore romanorum facto, ad peticionem ejus, a leone pape et tricentis (2) LXV. episcopis, quos illuc congregaverat, ipsa ecclesia in honorem beate virginis marie consecrata ac dedicata est; voluit enim ipse

(1) Das Wort ist unleserlich.
(2) »Tric.« (sic!)

Digitized by Google

Karolus ut tot essent episcopi congregati, quot sunt dies in anno, et ut relacione veterum fertur, duo defuerunt de illo numero et miraculose duo sancti episcopi a mortuis surrexerunt, scilicet sanctus monolphus et gondolphus, qui expleto ministerio disparuerunt. Congregata etiam erat ibidem maxima multitudo principum et nobilium ac aliorum prelatorum ecclesiasticorum gallie, italie et germanie, et facta est solempnitas inestimabilis et gloriosissima: tunc etiam audite sunt voces angelorum super templum ipsum cantantium Gloria in excelsis deo.

Eodem etiam die vel tempore impetravit Karolus a leone papa et universis prelatis et principibus ibi congregatis ut in eadem basilica regalis sedes collocaretur, et reges romanorum priusquam electi fuissent, ibidem primo initiarentur et coronarentur atque consecrarentur, ac dehinc imperatoriam majestatem rome a sede apostolica assequerentur; confirmatum et hoc et tanquam perpetuum statutum decretum a papa et ipso imperatore et omnibus principibus.

In tantum eum ipsum locum aquisgrani adamavarat, ut ibidem civitatem egregiam fundaret ac demum in urbem regalem sublimaret, ut ipsa esset post romam caput omnium civitatum et provinciarum gallie et germanie, et incole ac cives hujus civitatis ubique terrarum essent liberi ab omni exactione et servicio.

Est preterea notandum, quod idem Karolus magnus fundator ipsius urbis aquisgrani et illius in ea mirifici templi devotus edificator pluribus insigniis, privilegiis eundem locum donaverat:

Primum quod pre ceteris omnibus partibus in toto règno suo elegit et dilexit locum istum, et talem tantamque ac tam famosam in eo civitatem a novo fundavit et edificavit.

Digitized by Google

Secundum, scilicet quia in isto loco vel civitate plus quam in cunctis mundi regionibus beata dei genitrix virgo maria specialius honoraretur, et ideo templum egregium ac preciosum ibidem in honorem ipsius et nominis ejus fabricavit.

Tertio, Reliquias plurimas et dignissimas illuc apportavit et ad venerandum et adorandum ibidem collocavit.

Quartum ut in isto loco et templo populus christianus adveniens et sanctam dei genitricem invocans, reliquiasque sanctas venerans et adorans, consequeretur remissionem omnium peccatorum.

Quintum, quia in basilica ista locata sit sedes regalis, et ibidem reges romanorum primo coronantur.

Sextum, quod civitas ipsa aquisgrani sit post romam caput gallie et almanie, tanquam dignior caeteris omnibus.

Septimum, incole et cives hujus civitatis sint ubique terrarum liberi ab omni exactione et servicio.

Verum in quo anno domini, vel in quo anno regni sui Karolus gloriosus rex invenit locum istum, quem postea sic sublimavit et aquisgrani nuncupavit, incertum habetur, preter hoc, quod ipse per se testatur in pragmatica sanctione, quod ipse in venacione existens perplexione silvarum et errore viarum, a societate sua sequestratus invenit palacium, quod quondam granus unus de romanis principibus frater neronis construxerat, sed longa vetustate quasi dirutum frutectis et vepribus occupatum.

Ipse siquidem Karolus rex francorum frequenter manebat sicut antessores sui in *Joppilia prope harstel supra mosam, ubi et natus fuerat*. Ibi ergo circa hyemem solito more in silvis arduenne venacioni intendere et occupari consueverat. Casu itaque una dierum deo volente, in silva errando longe a sua familia segregatus est, per iter devium equitando, venit ad locum ubi repperit magnum gregem porcorum

Digitized by Google

silvestrium, qui exinde porcetum vocabulum sumpsit, ubi et ex calcatione pedis equi sui repperit termas calidarum aquarum; deinde paululum progressus a longe prospexit et invenit supradicta edificia palatii a grano constructa et tunc deserta ac vetustate demolita.

Igitur magnificus rex Karolus adamato loco ipso et nimio affectu tractus ad eum propter amenitatem fontium et rivulorum circumfluencium renovavit antiqua edificia ac novum et magnificum ibidem sibi edificavit palacium, ubi et frequentissime manere solebat, maxime hiemali tempore, quum non aliunde occupatus fuerat in expeditione bellorum, ac deinde ampliori dilectione ad ipsum locum affectatus in civitatem et urbem regiam ampliavit et edificavit.

Estimatur autem ex aliis conjecturis et accidenciis temporum et operum ipsius beati Karoli, quod post decimum annum regni ejus, scilicet circa annum domini VIJ[c] LXXVIJ. vel circiter repperit locum istum, et sic computando a tempore neronis, qui regnavit circa annum domini LXX. usque ad Karolum, qui regnavit anno domini VIJ[c] LXX. quum repperit locum istum, fluxerunt anni VIJ[c].

Item anno domini VIIJ[c] primo Karolus rome a leone papa in die nativitatis domini coronatus est in imperatorem romanorum, congaudentibus et acclamantibus romanis et cunctis primatibus laudes deo et gloriam Karolo.

Anno primo imperii sui reversus a roma ad aquisgranum, consilium congregavit missis primo per universum imperium judicibus et prelatis ad renovandum statum ecclesiasticum et justitiam servandam in statu seculari. Demum anno VIIJ[c] tercio accersivit leonem papam cum toto clero et aliis episcopis ac prelatis ecclesiasticis cum multitudine principum secularis potestatis, tenuit consilium generale in aquisgrani; tuncque consecrata ac dedicata est ipsa basilica beate marie virginis quam idem Karolus ibidem

Digitized by Google

edificaverat; reliqua quoque que habentur in pragmatica sanctione eodem tempore constituta sunt. Dicitur autem quod hec consecracio facta sit in die sancto epiphanie domini, existente dominica,

Dehinc anno quinto imperii sui cum se beatus Karolus ad pacem. et quietem dare voluisset ac deinceps divino cultui mancipare pacatis in circuitu cunctis regionibus, apparuit beatus jacobus apostolus eidem, atque ab eo singulariter ammonitus, ut in hispaniam pergat ad locum sepulchri ejus, atque ipsorum terram de manu infidelium eriperet ac christi jugo subigeret, tunc Karolus magnus collecto magno exercitu illuc perrexit et omnem illam suo imperio subjugavit, ac fere usque ad ultima tempora vite sue variis bellis occupatus illic permansit.

Anno domini VIIJ^c XIIIJ. beatus Karolus aquisgrani obiit V. Kalendas februarii sepultusque est in ecclesia beate marie virginis quam ipse ibidem construxerat. Postquam in imperio successit filius ejus lodowicus, cognomento pius, vere utique pius et mitis ac paterna successione dignissimus, qui prius ante mortem patris per biennium fuerat coronatus in regem romanorum atque primus locatus et inunctus in sede regali, quam pater ejus Karolus in ecclesia beate marie in aquisgrani instituerat, prout supra habetur.

Hic lodovicus, licet sapientissime ac strenue gubernasset imperium, tamen multas et graves adversitates sustinuit in diebus suis, tam a filiis propriis quam aliis principibus, sed tamen in omnibus prevaluit, obiit tandem anno imperii sui XXX sepultusque in civitate metensi.

Notandum autem, quod omnes reliquie quas sanctus Karolus ad aquisgranum de Jherusalem et constantinopoli et aliis regionibus vel locis attulerat, non omnes ibidem permanserunt, sed a successoribus ejus regibus et im-

Digitized by Google

peratoribus per diversa loca dispertite sunt; nam corona spinea et alie quedam reliquie ad parisius in franciam per Karolum secundum translate sunt. Ad monasterium quoque sancti cornelii indensis, quod ad unum miliare distat ab aquisgrani versus meridiem, quod monasterium lodovicus filius Karoli construxisse dicitur, transtulit idem lodovicus ipsas reliquias que ibidem habentur.

Est etiam sciendum, quod post mortem beati Karoli longo tempore prefate reliquie in urbe aquensi singulis annis dominica post festum penthecostes ostendebantur, concurrente multitudine populorum fidelium ad veneracionem fere per centum annos a prima ipsarum allacione et ostensione.

Postea vero anno domini VIIJ. nonagesimo vel circa egressus est ingens exercitus a partibus aquilonis scilicet dacie, norwegie et ceterarum illarum regionum et valida manu peragrantes omnem terram a finibus suis, per frisiam, germaniam usque in franciam, devastantes in via omnes regiones illas, civitates et castella, destruentes omnia loca in circuitu. In qua tempestate destructa et concremata est quasi irrecuperabiliter urbs aquisgrani, caput gallie cum pallacio imperatoris, quod ibidem Karolus magnus extruxerat; etiam civitas colonia devastata est et omnes regiones a reno usque in franciam, leodium, trajectum, tota brabantia, flandria, et multe civitates, oppida et monasteria per galliam hostili invasione succubuerunt. Erat enim ille exercitus adhuc gentilis et infidelis populus ac crudelis contra christianos, vocabantur normanni, quasi viri venientes ex aquilone, scilicet norden, atque per multos annos nimis afflixerunt galliam et franciam, tandem nutu dei conversi sunt ad fidem christi et in finibus francie se collocantes habitaverunt ibi et usque

Digitized by Google

in hodiernum tempus provincia illa, ubi manent, nuncupata est normannia sive normandia.

Itaque urbs aquisgrani cum tali excidio esset destructa, cessavit per multos annos ostensio reliquiarum, cessavit concursus populorum fidelium, quia clerici ipsius ecclesie, qui ante subversionem civitatis ibidem preerant, propter metum hostium gentilium ipsas reliquias in abditis locis absconderunt, donec successu temporis Imperium romanum translatum est ad almannos principes, et primo quidem ad duces saxonie, quando primus, 2[dus] et tertius otto sibi succedentes circa annum domini M. regnaverunt, qui nobilissimi principes et imperatores attendentes originem sue majestatis a Karolo magno suscepisse exordium quantum ad locum inunctionis et coronationis regum romanorum, magna solercia ac studio recuperaverunt ac reedificaverunt urbem aquensem. Ipse quoque tercius otto prefatus renovavit imperium et constituit principes et electores regis romanorum, qui et sepultus dicitur in eadem basilica beate mariae aquensis sub grande lapide in choro. Unus etiam ex istis imperatoribus otto nomine edificavit monasterium illud in porceto pro tunc monachorum nigrorum ordinis sancti benedicti. Successerunt deinceps et alii magnifici et gloriosi imperatores ex principibus almannie, multum adamantes locum istum aquisgrani et honorificantes.

Post istum tercium ottonem venit primus henricus dux bavarie qui et sanctus nuncupatur, vere gloriosus rex, qui ecclesiam sancti adalberti juxta aquisgrani construxit et collegium statuit.

Idem etiam henricus bellando gentem ungarorum devicit et ad christianam fidem perduxit, dans principi illius gentis quem subegerat, sororem suam in uxorem, que primum regem ungarorum nomine stephanum peperit, etiam sanctum et dei cultorem precipuum, unde usque

Digitized by Google

in hodiernum tempus ipsa gens ungarorum beatam dei genetricem virginem mariam pro patrona singulari devotissime colit et veneratur, et hoc ab origine hujus loci aquensis ac basilice beate marie inibi existente; quapropter ipse populus ungarorum certis annis, idest in septennio, in magna multitudine cum maxima devocione ex tam longinqua regione venit ad locum istum visitando et venerando beatam virginem mariam et ad videndas sacras reliquias in remissionem peccatorum suorum, ita ut cordibus omnium hominum, per quos transeunt, eos intuentium, videatur renovari et accendi fervor fidei et amor dei.

Successit demum post aliquos alius quidam henricus 2dus, imperator vere bonus et justus ac devotus, qui ecclesiam in monte salvatoris prope civitatem aquisgrani usque aquilonem edificavit et monasterium monialium ordinis cisterciensis constituit, que tamen post plurimos annos per fredericum 2dum imperatorem 1220 ad porcetum translate sunt, effugatis illis monachis vagis, qui ibidem erant.

Tandem circa annum domini millesimum centesimum sexagesimum factus est imperator fredericus primus dux suevie per omnia gloriosus princeps qui nimio affectu tractus ad beatam Karolum magnum et opera ipsius magnifica, conabatur eum imitari in regimine et devocione; ad locum quoque aquisgrani multum amorem habens, congregavit ibidem consilium et convocacionem plurimorum prelatorum ac principum circa natalem domini anno 1166 de consensu pape, elevavit corpus Karoli magni, et ipsum canonizavit et inter sanctos eum computavit, ac festum celebre in die obitus et de die translacionis ejus constituit, prout usque hodie semper servavit clerus et populus aquensis. Idem quoque imperator satagit et disposuit, ut extremus murus in circuitu circum civitatem aquensem

cum portis et turribus construeretur, quod et ita factum est intra quatuor annos, quia suburbana ipsius civitatis excreverant propter multitudinem civium inhabitantium et frequentiam populorum adventancium, tam peregrinaciones suas ac vota complencium, quam eciam negocia sua exercencium.

Cum enim in ipso loco ac (?) civitate habundantia aquarum calidarum habebatur, officium mechanicum lanificum et textrinum lanei panni factum est ibidem questuosum, unde et panni lanei ibi facti ac in aqua illa calida ex terra scatente purgati, per omnes regiones circumquaque reputabantur preciosi.

Fertur quoque a veteribus, quod, dum divus Karolus magnus ipsam civitatem fundaverat ac construxerat, ut haberet populum inhabitatorem urbis, collegit plures ex saxonia inferiori, cui vocabulum ipse Karolus indiderit westphalia, quia gens illa, postquam a Karolo debellata fuerat, et ad christi fidem reducta, post abscessum ejus iterum recidit ad paganismum, unde ipse rex dicere solebat, cum esset in superioribus partibus saxonie : in illa, inquit, parte occidentali semper fallitur michi ; hoc est in vulgato dictu : In dat westen fellet michi allet, hoc est quasi diceret : quotiescunque illam gentem reduco ad fidem, totiens fallunt michi.

Ex hac provincia idem beatus Karolus multos congregavit eciam servilis condicionis quos et libertate donavit, atque ad urbem aquisgrani direxit, ut ibidem commorantes incole ipsius civitatis et cives essent, operacionibus mechanicis ac negociacionibus, mercimoniis quoque se questuarent. Unde usque in presens tempus gens illa magnam devocionem et affectum habet ad locum et urbem istam, magnaque multitudine accurrit visitare beatam dei genetricem virginem mariam patronam hujus loci.

Digitized by Google

Interea in temporibus illis sub memoratis illis imperatoribus, qui civitatem aquisgrani tam sollicite reparaverant ac sublimaverant multo amplius quam prius, privilegiaque ejus confirmaverant et augmentaverant, studio eorum atque industria aliorum notabilium ac prudentum virorum per voluntatem dei et gloriose virginis marie, requisite et invente sunt reliquie sacre, que dudum abscondite fuerant propter metum inimicorum infidelium, quasdam autem repererunt, non omnes, quas beatus Karolus apportaverat, et que forte occultate latebant, sed eas tantummodo reliquias invenerunt, quas dominus deus pro tunc voluit manifestari et que usque nunc in ecclesia beate marie aquensis manifeste ostenduntur populis advenientibus suis temporibus. Multe autem adhuc sacre reliquie abscondite latent in eadem basilica, sicut opinio multorum tenet, et ex quibusdam signis, et alienis testimoniis quarumdam ecclesiarum in certis civitatibus (1) et provinciis compertum habetur, quas etiam dominus deus suo tempore cum sibi placuerit faciet manifestari.

Ceterum de reliquiis principalibus que moderno tempore hactenus ostenduntur, et in sacrario aquensis ecclesie reservantur, tunc ab illis principibus et aliis majoribus ecclesiasticis salubriter ac prudenter institutus est alius modus ostendendi sacras ipsas reliquias, quam tempore beati Karoli fiebat, ac deinceps per multos annos fieri solebat. Nam tunc singulis annis ostendebantur dominica post penthecostes; sed nunc vero ob majorem veneracionem sanctarum reliquiarum, propter ampliorem recordacionem misteriorum redempcionis fidelium christianorum, quas (2) ipse reliquie representant, atque propter remissionem peccatorum consequendam, est convenienter secundum anti-

(1) Vide Floss, *Heiligthümer zu Aachen.*

(2) Male, sed quae.

Digitized by Google

quam legem moysi institutum, ut septimus annus sit annus remissionis, ut scilicet quolibet septennio, hoc est revolutis septem annis, in ipso septimo anno, septimo mense, scilicet in Julio, qui est septimus mensis a Januario conputando, et decima die mensis incipiendo, per bis septem dies, videlicet per quindecim dies, cotidie sacre reliquie in altitudine turris ejusdem ecclesie solempniter populo advenienti in remissionem peccatorum ostendantur.

Et hoc ita factum et observatum est ac usque in hodiernum tempus per multa annorum curricula observatur, ut nequeat omnino a cordibus fidelium populorum aboleri; denique ita acceptatum est et cum tanta devocione ac industria in mentibus cunctarum gencium tocius almannie et germanie infixum est et retinetur, ut instante illo tempore vel anno remissionis atque ostensionis undique a longinquis et remotis regionibus fideles populi in tanta multitudine, cum tanta devocione affluant et conveniant, non parcentes corporibus neque expensis, donec ad locum in aquisgrani veniant et vota devotissime persolvant, ita ut qui viderint eos, etiam si saxeum pectus haberent, possent ad fletum commoveri. Etenim ex ipsis finibus christianitatis concurrunt, scilicet ex hungaria, slavonia, austria, bavaria, bohemia, polonia, saxonia superiori et inferiori, que westphalia dicitur, frisonia, prucia, dacia, et aliis circumjacentibus regionibus propinquis et vicinis, utpote brabancia, flandria, hollandia et ceteris provinciis.

Benedictus dominus deus, qui facit mirabilia solus et benedicentur in ipso omnes tribus terre, omnes gentes magnificabunt eum.

Digitized by Google

Nota quedam gesta de Karolo magno ex aliis historiis (1).

Anno Domini VII°. XLIJ. natus est Karolus, qui postea dictus est magnus, ex patre pippino, qui tunc adhuc erat dux francorum regens totam franciam sub rege francie, qui tunc inutilis erat, quemadmodum et pater ejus karlomannus fecit, qui filius fuit pippini illius, sub quo sanctus lambertus episcopus martyrizatus est propter alpaidam sororem dodonis principis aranie, quam idem pippinus, repudiata uxore legitima sua, apud se concubinam tenuit, propter quam sanctus lambertus eum corripuit. Ex ista alpaida idem pippinus genuit karlomannum sive karolum martellum, qui postea in virum strenuum proficiens post patrem gubernabat totam franciam et multa magnalia perfecit, bella multa habuit contra infideles, et ubique victoriosus extitit.

Iste autem karolomannus genuit pippinum et alios duos filios et filiam unam sanctos et religiosos postea factos. Iste pippinus, licet statura brevis exstiterit, tamen magnanimus, post patrem suum regebat et defendebat franciam, virtuosus ac victoriosus et in christiana religione devotus erat, multa quoque bella contra hostes christiane fidei et ipse habuit et in omnibus magnifice vicit. Unde ad instanciam nobilium ac procerum totius gallie, a papa zacharia tunc sancto pontifice summo impetratum est : ut idem pippinus tanquam verus defensor regni in regem francie consecraretur et ungeretur ac coronaretur. Quod et factum est, atque jubente papa, per sanctum bonifacium episcopum mogontinensem, in regem coronatus atque consecratus

(1) Vor der Papier-Handschrift über das Leben und die Seligsprechung Karls des Grossen (im Besitze des Aachener Archivs) stehen die folgenden historischen Nachrichten über ihn.

Digitized by Google

est anno domini VII^c. L.. Factus ergo rex omnem terram sue dicioni subjugavit a saxonia usque ad hispaniam, saxones bis vel ter debellando fugavit et subjugavit, quendam tyrannum, ducem aquitanie, wayferum nomine, cum saracenis contra se bellantem vicit et occidit. Et sic propter crebras et magnas victorias magnificatus et longe denominatus est.

Inter hec et rex longobardorum aystulphus cepit graviter molestare et affligere romanam ecclesiam et urbem romam, et non erat qui defenderet; tunc sanctus papa stephanus 2us vir admodum sanctus et dignus ac virtuosus venit in franciam ad accersendum pippinum regem ad defendendum ecclesiam romanam contra longobardos. Audiens autem pippinus rex adventum pape, processit obviam et honorifice suscepit eum, papa vero retulit ei causam sui adventus rogans ut veniret in auxilium contra crudeles hostes et ecclesiam ac urbem causamque sancti petri susciperet defendendam. Tunc pippinus rex juravit ac promisit se in omnibus obtemperaturum et auxilium praestaturum contra adversarios romane ecclesie; Papa vero ipsum regem pippinum secundario apostolica benedictione benedixit et filium ejus Karolum adhuc adolescentem in regem sub patre suo consecravit et inunxit, predicens, quod progenies ejus in eternum tenere et possidere debeat coronam regni francie. Idem quoque stephanus papa, ibidem aliquamdiu manens, usque ad mortem egrotavit sed apparentibus sibi petro et paulo et sancto dionisio miraculose sanatus est.

Postea pippinus collecto magno exercitu cum papa perrexit ad ytaliam, regem longobardorum magno bello coegit desistere ac pacem promittere, papam ad sedem suam reduxit, et omnia restituit, et sic cum victoria ad franciam rediit. Post hec tamen adhuc alia bella cum iisdem lom-

Digitized by Google

bardis et saxonibus et wandalis habuit, et omnia bella protegente deo vicit et superavit. In bello vero, quod cum wandalis habuit, amisit XX nobiles milites de optimis et prestantioribus suis, de quo vehementissimo dolore contristatus est, sed postea sunt resuscitati. Nam quidam monachus, felicius nomine, perrexerat ad jeherusalem eodem tempore et angelo domini sibi apparente et monente, ut iret alexandriam, ibi reperiret caput sancti johannis baptiste cum tribus pueris innocentibus, quas reliquias secum deferret ad locum a deo deputatum in aquitaniam. Cum ergo praedictus monachus cum reliquiis istis venisset in galliam, audiens pippinus eas venisse, devote suscepit et super corpora prostratorum posuit, et statim surrexerunt, unde omnes glorificaverunt deum, et in eodem loco est constructum monasterium in honorem sancti johannis baptistae.

Anno domini VIJ^{c}. LXVIIJ. obiit predictus illustrissimus princeps et rex pippinus, postquam decem et octo annos regnasset et rex extitisset ac strenue nobiliterque regnum francie gubernasset; sepultus quoque est in ecclesia sancti dionisii parisius (sic!) ubi est sepultura regum francie.

Successit et in regno filius ejus Karolus magnus qui ob ingencia et forcia multaque opera sua, per eum ab adolescentia sua usque in finem vite perpetrata, dictus et vocatus est magnus et in tantum clara ejus opera atque nomen usque nunc et ad finem mundi perseverat, uti adhuc vivere putetur, sicuti revera vivit in eterna beatitudine; virtutes ejus et opera ac fama ita per universam christianitatem dilatata sunt, ita ut etiam, si libri taceant, gloria nominis et operum ejus declararent. A juventute namque sua erat fortis viribus, magnanimus valde, et magnifica cepit opera patrare; siquidem in adolescencia adhuc constitutus inter-

Digitized by Google

fecit solus ursum unum magnum, satis terribilem bestiam, in loco prope belisiam inter tongros et trajectum in provincia amitae suae landradae que erat abbatissa in monasterio in belisia; et ab hoc primo vocatus est Karolus magnus.

Cum autem sedisset in throno patris sui et regnaret, cepit continuo magnanimitatem suam in mirificis actibus et gloriosis operibus ostendere; nam in cunctis gestis suis et toto regimine suo sic se habuit, ut quatuor in eo notarentur laudabilia, que decent principem, videlicet strenuitas et animositas in bellis maximis contra infideles et adversarios christiane fidei; item naturalis industria et prudencia; deinde literarum scienciam et artes liberales didicerat, in quibus apprime instructus erat atque facundus excellenter; demum etiam habuit morum probitatem vitamque virtuosam et in christiana religione devocionem precipuam. Item totum studium et conamen ejus fuit semper defendere ecclesiam dei, fidem catholicam dilatare et populum christianum juste ac pacifice gubernare.

Propter famam excellentem sapiencie ejus venerunt ad eum ex anglia quatuor doctissimi viri, quia ipse doctos et sapientes multum amabat, scilicet Alcuinus, Johannes scotus, Rabanus et claudius, qui fuerant discipuli venerabilis bede praesbyteri, a quibus ipse Karolus multo plus quam prius eruditus est, per quos etiam scolam parisiensem inchoavit.

Porro ipse Karolus rex corpore optime erat formatus et robustus, statura procerus, habens in longitudine octo (1) suorum pedum, qui etiam satis magni erant, reliqua quoque tocius corporis membra grossa et valida erant, facies ejus habebat in longitudine semi duos pedes (2), in latitudine

(1) Im Gedichte Karlmeinet heisst es: »Der voese was hey *echte* lank;" Eginhard hat: »*septem* pedum suorum."

(2) »Semi duos pedes"?

unum (1) pedem, barba erat in longitudine unius (2) pedis, oculos (3) habebat quasi leonis (4), resplendentes sicut carbunculus; cum irasceretur omnes timebant aspectus ejus. Satis comedebat sed parum bibebat (5), nisi ter (6) in uno prandio; comedebat autem una vice quartam partem unius arietis, vel duos capones, aut unum leporem.

Ita fortis erat ut in bello virum armatum in equo cum gladio suo percuteret ac finderet a capite usque ad crura uno ictu. Item quatuor ferramenta equorum simul poterat frangere. Item virum armatum a terra in manu stantem poterat levare; vinum suum semper aqua miscebat. Semper quum vacabat, studio librorum insistebat, ubique nocte et die scriptorium secum portabat, ut quando aliquid menti occurrebat quod utile esset, scribebat ne oblivisceretur. Officium divinum et ecclesiasticum studiosissime colebat, frequenter in ecclesiis per seipsum cantando, legendo, nam in his eruditissimus fuit.

Familia sua que eum continue comitabatur ita modesta et honesta extiterat, ut curia ejus videretur esse cenobium. Habebat de regina uxore sua hildegarda tres filios et tres

---

(1) Karlmeinet: »syn antlitz was eyn voes breit." S. 851.

(2) Karlmeinet hat: »Ind ander halve *spanne* lanck."

(3) »Oculos quasi leonis"!

(4) Karlmeinet: »Syn ougen waren zo seyn ane — Gelich dem *lewen* nagedane. — Sy vlackerden in dem gebere — Recht als id eyn *Karfunckel* wäre.... Ind wanne hey was zornich... So enwas so stoltz engeyn man. — Hey enscheide *verveirt* van dan."

(5) Karlmeinet: »Selten hey over essen dranck — Me, dan *drywerf*. — Van eyme schaff dat veirteil." Es genüge diese Zusammenstellung von Einzelheiten, wovon Einhard nichts weiss, um zu vermuthen dass der Verf. des Karlmeinet unser Manuscript wohl gekannt hat, was dasjenige was ich schon früher in meinem Aufsatz über Karlmeinet in den Kölner Annalen (1865) vermuthet, neuerdings bestätigt: dass der Verfasser des Gedichts ein Aachener sei. Anderes siehe im Gedicht am Ende!

(6) Ein Vergleich mit dem Leben Karls von Eginhard wird dem Leser selbst zeigen was aus diesem hier genommen ist.

Digitized by Google

filias, unus filius vocabatur karolus, 2dus pippinus, 3cius lodowicus. Quos cum adulti essent, fecit eos in juventute in scientiis et moribus instrui, ac postea in bellicis rebus et militaribus armis exercitari. Cumque ipse Karolus rex subjugasset omnes regiones in circuitu, fecit filium suum karolum sub se regem almannie, pipinum vero regem ytalie, lodowicum autem aquitanie, quorum duo primi mortui sunt ante patrem, lodowicus successit patri in imperio. Filias etiam suas fecit et voluit intra opificium lane et lini semper occupari nendo, filando et similia exercendo ne otiose essent. Ipse quoque rex Karolus semper voluit honestis studiis intendere, ita ut inter cenandum coram eo legerentur libri et historie; erat nempe tritus in sacra scriptura et in aliis literarum scientiis fuit doctissimus et facundissimus ut didasculus nuncuparetur et esset. Ipse quippe per se frequenter coram infidelibus quos bellando subegerat et ad fidem christi convertere conabatur, praedicavit eis verbum dei, evangelium et fidem christianam, prophetias etiam et alia testimonia vite aeterne, et precipue hoc fecit apud saxonum populum, quos verbo et gladio convertit unde digne nominatus est apostolus saxonum cet.

Anno domini VIIJc primo in die natalis domini nostri jesu christi coronatus est rex Karolus magnus in imperatorem romanorum a leone papa 3o rome in ecclesia sancti petri; et translatum est imperium romanum a grecis ad germanos de voluntate omnipotentis dei. Factus ergo Karolus imperator continuo nitebatur per omne imperium suum judicium et justiciam ubique exercere, et juste et pacifice gubernare subjectum populum. Jam enim subjugaverat omnes nationes ab urbe roma usque ad mare britonum. Quapropter collegit de universis provinciis omnes leges et omnia jura judicialia, et ea examinans cum aliis

Digitized by Google

prudentibus, inutilia et superflua resecavit, utilia vero et necessaria instituit colligens in XXIIJ capittula (sic) et distinguens.

Anno domini VIIJ^c. XIIIJ. V. kalendas februarii obiit gloriosus et beatus rex Karolus magnus imperator romanorum, anno etatis sue LXXIJ. anno regni sui XLVI., imperio vero XIIIJ. obiit autem Aquisgrani in palacio suo, duobus annis ibidem in continua infirmitate existens ante mortem, postquam de hispanie regionibus reversus fuerat, sepultus vero est in basilica beate marie virginis quam ipse Karolus propriis sumtibus in eadem urbe aquensi edificaverat. Corpus autem ejus est pretiosis aromatibus conditum, et imperialibus vestibus ac ornamentis indutum, et ut dicitur in sede collocatum, habens in capite coronam auream, in dextra manu tenens librum evangeliorum jacentem super genua ejus, in sinistra vero gestans sceptrum aureum, ac ante eum pendebat clipium aureum; et sic sepultus est, cujus memoria in benedictione est, et laus ejus ac justicia atque victoria manebit in seculum seculi.



Digitized by Google

BIOGRAPHIE

DU

JURISCONSULTE

JOSEPH LAMBERT COUSTURIER.

Nous allons tâcher d'esquisser le plus succinctement possible une des existences les mieux remplies, celle d'un compatriote dont toute la vie fut une suite d'actes de dévouement et d'abnégation, d'un homme qui n'eut d'autre passion que l'amour de l'étude et de la science, qui ne connut de plus douces jouissances que l'accomplissement des devoirs de la piété filiale, que les sympathiques épanchements de l'amitié.

Joseph Lambert Cousturier naquit à Reymerstock, hameau de la commune de Galoppe (Limbourg hollandais), au mois de Décembre 1803. Son père, originaire de Bruxelles, était agent du pouvoir exécutif dans le canton voisin de Meersen. Sa mère, Thérèse Frère, appartenait à une honorable famille de Maestricht. M[me] Cousturier était une femme intelligente, instruite et d'un caractère fortement trempé. Elle dirigea la première éducation de Joseph-Lambert et exerça la plus heureuse influence sur le développement de ses facultés naissantes.

La famille alla en 1808 s'établir à Maestricht où elle perdit bientôt son chef. L'enfant y fréquenta successivement une école primaire assez bonne pour le temps, et à partir de 1813 le Collége, qui ne tarda pas à prendre le rang d'Athénée royal. Il se distingua par son application et ses

Digitized by Google

progrès ; il révéla surtout une aptitude marquée pour les sciences exactes, dans lesquelles il remporta constamment les premiers prix. Livré à ses propres inspirations, il eût probablement suivi la carrière du génie civil ou celle des armes savantes ; mais les conseils de sa mère et d'un parent qui marquait dans la magistrature le déterminèrent à viser au diplôme de docteur en droit.

Il fit sa philosophie à l'Université de Liége en 1820, sous les savants professeurs Denzinger, Fuss et Wagemann : ce dernier particulièrement sut le charmer et le captiver par l'intérêt et la solidité de son enseignement historique. Candidat en philosophie et lettres dès le mois de Juillet 1821, il entra immédiatement dans la faculté de droit, où Warnkœnig et Ernst aîné, deux maîtres d'élite, lui vouèrent bientôt estime et affection. Il subit avec distinction l'examen de candidat en droit ; malheureusement, en 1824, au moment d'atteindre le but final, il tomba gravement malade, à ce point que sa vie fut en danger. Il ne put subir les examens du doctorat et défendre sa thèse qu'en Février 1825. Celle-ci traitait *du droit d'accroissement entre légataires, d'après le droit romain et le droit moderne ;* il y avait consacré plusieurs mois ; elle fut remarquée même en dehors de l'enceinte des écoles. On doit peut-être souhaiter le rétablissement de l'usage des dissertations inaugurales : il est certain que les jeunes docteurs y trouveraient une excellente occasion d'approfondir une matière ardue et de fournir, comme fruit de leurs études, un spécimen de leur science, de leur manière de raisonner et d'écrire.

Reçu docteur *cum laude*, Cousturier rentra à Maestricht et fit son stage dans l'étude de l'avocat Schaetzen, dont il se fit un ami et que plus tard il devait retrouver à Tongres et à Liége comme collègue. De 1825 à 1831 il

Digitized by Google

plaida quelques affaires, non sans succès ; devant les assises du Limbourg, entre autres, il obtint en 1826 l'acquittement d'un habitant de Hunsel, Andekerke, accusé de meurtre.

De la même période datent ses premiers écrits. Il fournit des articles à plusieurs journaux, sans toutefois s'engager bien avant dans la polémique des partis, alors si ardente. Un projet de Code d'instruction criminelle se trouvant à l'ordre du jour, aux États-Généraux, il jugea opportun d'y consacrer une série d'études, qui virent le jour soit dans l'*Observateur*, soit dans le *Courrier des Pays-Bas*. Elles attirèrent l'attention des jurisconsultes et valurent à l'auteur la haute approbation de l'avocat Barthélemy, à cette époque membre de la seconde Chambre, depuis ministre de la justice, sous le Congrès national. Indépendamment de leur valeur scientifique, ce qui caractérisait les écrits de Cousturier, c'est la sévère équité avec laquelle il jugeait les projets du gouvernement ; or, on ne saurait oublier qu'en Belgique, dans ces temps de fièvre, il était en quelque sorte convenu de trouver détestable tout ce qui émanait du ministère hollandais. Cousturier, sans s'émouvoir, sut courageusement relever ce qu'il y avait de libéral et de progressif dans les mesures proposées pour la réforme de la procédure criminelle.

Cette sereine impartialité, mise ainsi à l'épreuve, le préparait dignement à entrer dans la magistrature. Au mois de Février 1831, le gouvernement provisoire de Belgique le comprit dans son plan de réorganisation des tribunaux du Limbourg. Pour répondre à l'appel du pays il quitta Maestricht ; il venait d'être nommé juge à Hasselt. Mais il eut à peine le temps de s'installer en cette ville ; sur sa demande, au mois d'Avril suivant, on le transféra en la même qualité au tribunal chef-lieu, provisoirement établi à

Digitized by Google

Tongres. Inutile de dire qu'il remplit sa mission avec la plus scrupuleuse exactitude. En Septembre 1831 il prit la plus grande part à la rédaction du mémoire que le tribunal de Tongres, consulté par le ministre, adressa au gouvernement sur le projet d'organisation judiciaire.

En 1833, Cousturier fut nommé juge d'instruction au même siége. Ces fonctions sont toujours délicates et exigent beaucoup de tact et de discernement; à Tongres, la grande étendue de l'arrondissement en rendait l'exercice encore plus difficile: outre le district actuel, celui de l'ancien chef-lieu du Limbourg y était compris. De plus, comme la forteresse de Maestricht, située au centre du ressort, était restée au pouvoir des troupes hollandaises, les communications étaient hérissées d'obstacles, et la bonne et prompte administration de la justice se trouvait par suite singulièrement entravée. Cousturier fit face à tout; il se multiplia pour ainsi dire, il fut un juge d'instruction modèle. On peut dire que, grâce à son zèle, les crimes et particulièrement les vols qualifiés, les brigandages inséparables des temps de guerre, furent efficacement réprimés dans toute cette partie du pays.

Bien que les informations judiciaires absorbassent à peu près tous les instants du magistrat instructeur, Cousturier se trouva mis en demeure d'accepter, en 1834, un surcroit d'occupations. M. Schaetzen, vice-président du tribunal de Tongres, fut élu membre de la Chambre des représentants. Sa suppléance revenait au plus ancien juge, et naturellement ses absences devaient êtres longues et fréquentes. A la rigueur, Cousturier eût pu laisser cette besogne supplémentaire à l'un ou l'autre de ses collègues; mais il était de ceux qui ne reculent jamais devant l'accomplissement d'un devoir, si pénible qu'il soit. Jusqu'au milieu de 1837, on le vit présider la chambre correc-

Digitized by Google

tionnelle, sans se départir un instant de son zèle habituel à instruire les affaires qui réclamaient une information préalable.

Vers la fin de 1836, le vice-président Schaetzen fut nommé conseiller à la Cour d'appel de Liége. Pour le remplacer, Cousturier fut présenté comme premier candidat par les suffrages unanimes de la Cour et du Conseil provincial du Limbourg ; le gouvernement s'empressa de ratifier ce choix. N'ayant plus dès lors qu'à vaquer à ses fonctions de vice-président, auxquelles il avait été appelé au mois de Juillet 1837, notre magistrat trouva des loisirs qu'il consacra à l'étude des maîtres de la science du droit, en même temps qu'il se tenait religieusement au courant du mouvement et des progrès de la jurisprudence. Tout ce qu'il lisait, tout ce qu'il trouvait digne de remarque, il le résumait et le condensait dans des notes substantielles ; c'est ainsi qu'il commença d'annoter les Codes et qu'il finit par composer un véritable répertoire de remarques utiles et importantes, dont ses amis et ses collègues profitèrent plus d'une fois. Ces études privées le conduisirent à de tels résultats, que les connaisseurs le pressèrent de plus en plus vivement d'en faire profiter le public. Il se rendit à leurs instances et publia d'abord quelques dissertations dans la *Revue des revues du droit.* Une fois en veine, il ne s'arrêta plus. Un passage du traité de Mangin : *De l'action publique*, lui donna l'idée de composer un ouvrage sur *la prescription en matière criminelle*, sujet ardu, qui donnait lieu à beaucoup de controverses, et sur lequel la jurisprudence était loin d'être fixée. Cousturier n'avait pensé, au premier moment, qu'à réfuter l'auteur français ; mais il fut entraîné, et sa composition prit graduellement des proportions considérables. Ce livre lui coûta plus de deux années de méditations

Digitized by Google

et de recherches. Il parut en 1849, précédé d'une dédicace à un magistrat, avec lequel l'auteur s'était plu à discuter quelques-unes des grandes questions qui y sont traitées, et auquel d'ailleurs l'unissait une longue et cordiale amitié. L'ouvrage fixa bientôt l'attention des jurisconsultes ; M. l'avocat-général Faider en rendit compte dans la *Belgique judiciaire ;* il fut aussi l'objet d'un savant rapport à l'Académie de droit de Toulouse. Cette Compagnie ne tarda pas à inscrire Cousturier au nombre de ses membres ; celui-ci se montra reconnaissant de cet honneur en lui envoyant de temps en temps des notes et des mémoires. Le 28 Août 1853, le gouvernement conféra au magistrat-écrivain la croix de l'ordre de Léopold : l'arrêté mentionne expressément la circonstance que le nouveau chevalier était l'auteur de différents ouvrages »estimés" sur des matières de droit.

Le *Traité de la prescription* a fait son chemin : les magistrats belges l'invoquent aujourd'hui comme une autorité ; il est également cité à l'étranger, notamment en France.

La place de Cousturier était marquée à la Cour d'appel de Liége ; mais la suppression de plusieurs siéges en cette ville, aussi bien qu'à Gand et à Bruxelles, mit pendant quelques années obstacle à l'avancement régulier des magistrats.

Cousturier n'obtint le titre de conseiller à la Cour d'appel de Liége que le 8 Août 1857 ; sa double présentation par la Cour et par le Conseil provincial eut lieu dans les conditions les plus honorables pour le candidat.

Sa réputation l'avait précédé à Liége ; il la justifia pleinement et fut bientôt considéré, par ses collègues et par le barreau, comme un des membres les plus distingués du corps. Non-seulement on l'écoutait avec déférence

Digitized by Google

dans la chambre dont il faisait partie ; mais il arriva plus d'une fois que les conseillers des autres chambres et les membres du parquet, dans le louable désir de s'éclairer, eurent recours à sa rare érudition.

A Liége comme à Tongres, l'étude resta la passion dominante de Cousturier. Il ne se contentait pas de lire, la plume à la main, la plupart des nouveaux ouvrages de jurisprudence ; il retournait volontiers les feuillets du *Corpus juris* et se plongeait avec délices dans les commentaires des grands romanistes. On le trouvait souvent en compagnie de Voet, de Perez, d'Averani, surtout de Vinnius et de Cujas. A ce dernier il avait voué une véritable admiration : à l'Université déjà, et plus tard parmi ses intimes, on se plaisait à l'appeler *notre Cujas*.

Le savant magistrat ne se tenait pas seulement au courant des études juridiques ; le mouvement littéraire ne lui restait nullement étranger. Il lisait assidûment les meilleures revues et s'intéressait particulièrement aux grandes publications historiques qui font tant d'honneur à notre siècle.

Cousturier devait encore, à la fin de sa carrière, recevoir un témoignage de la haute estime de ses collègues. Le 15 Octobre 1869 ils le nommèrent à l'unanimité président de chambre. Il ne dut pas uniquement leurs suffrages à la circonstance qu'il était le doyen de la Cour ; ils voulurent manifestement rendre hommage à son profond savoir et aux qualités de son caractère.

Dans les derniers temps, il se plaignait assez souvent de sentir le poids de l'âge ; il semblait aspirer au moment d'être admis à l'éméritat ; cependant ses amis admiraient toujours sa haute sagacité, son amour ardent pour la science ; rien ne faisait présager sa fin prochaine.

Il décéda subitement le 19 Novembre 1872. On ne lui connaissait aucune maladie, aucune lésion organique.

Digitized by Google

L'avant-veille, il avait encore rendu visite à un vieil ami ; le matin même du 19, il était debout et avait reçu un de ses collègues, ainsi que son frère. A une heure, il se mit au lit; une demi-heure plus tard il s'éteignit sans agonie.

La cour apprécia et sentit vivement la perte de son digne président. Ses collègues en furent atterrés; la chambre qu'il présidait habituellement suspendit ses audiences jusqu'après les funérailles.

Ses obsèques furent célébrées au milieu d'un religieux recueillement, en présence de la Cour, d'un grand nombre de magistrats, d'avocats et de notabilités diverses de la ville et du dehors. Parmi les personnes de distinction qui accompagnèrent la dépouille mortelle de Cousturier au cimetière de Robermont, on remarqua M. le baron de Crassier, premier président de la Cour de cassation, qui avait tenu à donner cette dernière marque d'estime à un condisciple et à un ami, le vénérable président du Conseil provincial du Limbourg, M. l'avocat Jaminé, et le président de la Cour provinciale du Limbourg hollandais, M. Ed. Capitaine.

Par son acte de volonté dernière, le défunt avait demandé qu'on s'abstînt de lui rendre les honneurs militaires et qu'aucun discours ne fût prononcé à ses funérailles. Ces vœux ont été respectés.

Cousturier n'était pas seulement un savant jurisconsulte, un magistrat d'une haute sagacité et d'une intégrité parfaite, c'était de plus un cœur d'or. Il fut le modèle des fils et des parents. Sa mère était pour lui l'objet d'un véritable culte ; par ses attentions délicates il lui ménagea une douce vieillesse. S'il renonça au mariage, ce fut surtout pour remplir les devoirs de la piété filiale. Il portait aussi une vive affection à son frère cadet le major Prosper Cousturier, officier distingué d'artillerie dans

Digitized by Google

l'armée Belge, lequel avait pour son aîné un profond attachement. Il n'était pas ami moins chaud, moins dévoué; obliger ceux qu'il aimait, s'intéresser à leurs protégés, c'était pour lui un bonheur. L'ingratitude de ceux qu'il avait servis l'inquiétait peu : il prenait les hommes tels qu'ils sont, il savait que la mémoire du cœur est le privilége des nobles âmes.

Cousturier était sincèrement religieux; il remplissait exactement ses devoirs de chrétien. Il lisait et relisait avec bonheur les Évangiles et le livre de l'Imitation. Grande était sa charité, mais sa main droite ignorait ce que donnait sa main gauche. De mœurs simples et austères, d'une grande sévérité pour lui-même, il était pour les autres d'une rare indulgence, ne croyant que difficilement au mal et trouvant toujours quelque excuse aux torts les mieux avérés. Il a vécu comme les justes et il s'est endormi dans la paix de la conscience. Peu d'hommes ont été l'objet d'une sympathie aussi générale et aussi méritée.

Nous allons pour terminer faire connaître aussi exactement que possible les divers ouvrages de notre compatriote:

1° *Dissertatio inauguralis juridica de jure accrescendi tam secundum jus romanum quam secundum jus hodiernum* etc. Leodii apud Bassompierre 1825, in 4to de 44 pages.

L'auteur dédia ce remarquable travail à son respectable parent le pensionnaire van Heylerhoff de Maestricht.

2° *De la prescription en matière criminelle ou commentaire du chapitre V titre 7 du livre II du code d'instruction criminelle.*

Étude insérée dans la *Revue des revues du droit*, tome VI p. 196—215 et 291—311. Bruxelles chez Decq 1844.

3° *De la prescription des peines*. Article inséré dans la même Revue, tome VII p. 53—64.

Digitized by Google

4° *Traité de la prescription en matière criminelle.* Volume compacte in 8° de 410 pages. Bruxelles chez Decq 1849.

Dans la séance de l'Académie de droit de Toulouse, du 14 Juillet 1852, M. Delquié, conseiller à la cour impériale de cette ville, fit un rapport sur cet ouvrage de notre compatriote. Ce rapport fut longuement discuté dans le sein de l'Académie. (Recueil de l'Académie de Toulouse tome I p. 113). Frappé du mérite de Cousturier ce corps savant l'inscrivit au nombre de ses correspondants cette même année. Il fut le premier Belge auquel échut cet honneur.

Mais la principale œuvre de notre compatriote, ce sont incontestablement les jugements et arrêts qu'il rédigea au tribunal de Tongres et à la cour de Liége, décisions qui portent le cachet d'une forte logique et d'une solide érudition.

G. STAS.



Digitized by Google

GESCHIEDKUNDIGE SCHETS

VAN HET

OUD BEGIJNHOF TE ROERMOND.



Het blijft tot dusverre eene onuitgemaakte zaak wanneer de eerste begijnhoven gesticht werden. Men meent echter dat zij reeds in de eerste eeuwen na de invoering van het Christendom in deze landen voorkomen en dat hunne instelling de vrucht is van een steeds toenemend streven naar het leven van afzondering, dat zich destijds in Italië, Frankrijk, de Nederlanden en Duitschland openbaarde.

De begijnen, vereenigd in een hof of begijnhof, leefden met elkander in een gemeenschappelijk huis of ook afzonderlijk in hare eigene woning en onderhielden eene zekere tucht. Zij deden geen altijddurende geloften en behielden het eigendomsregt, het bezit en het vrij gebruik van hare goederen. Hare vereeniging is ook nooit in de vorm voor kloosterinstellingen gebruikelijk door den H. Stoel goedgekeurd, zoodat zij geene geestelijke orde, maar veeleer eene geestelijke zusterschap was. Het doel der instelling schijnt geweest te zijn om in de wereld, zonder zich door altijddurende geloften te verbinden en zonder alle aanraking met haar te vermijden, zich meer bijzonder op het geestelijk leven toe te leggen, het gebed te beoefenen en ziekenhuizen op te rigten om daarin de ongelukkigen te verplegen.

Zeer uiteenloopend zijn de meeningen over den naamsoorsprong der begijnen en heeft het onderzoek daarnaar

Digitized by Google

sedert meer dan twee eeuwen een groot twistpunt uitgemaakt. Volgens het gevoelen van de meeste schrijvers der 17e eeuw werd deze naam afgeleid van de H. Begga, dochter van Pepijn van Landen en zuster van de H. Gertrudis van Nivelles, die in 692 het eerste begijnhof zoude gesticht hebben (1); de geleerde Antwerper kanonik Pieter Coens trad in 1629 in zijne *Disquisitio historica de origine Beghinarum* tegen dit algemeen heerschende gevoelen op, en betoogde dat zeker Luiksch priester, *Lambert le Bègue* genaamd, in 1184 het eerste begijnhof stichtte, en dat van hem de naam zou ontleend zijn. Hij staafde dit beweren hoofdzakelijk door de kronijk van Aegidius van Orval (2), die, als tijdgenoot van Lambert, dezen de eer van die stichting toekende.

Voor vele schrijvers echter was Coens' historisch betoog niet bevredigend. Zij ijverden daartegen en bragten zelfs eene oorkonde te voorschijn van het jaar 1065 waardoor het bestaan van een begijnhof te Vilvorde in dat jaar aangetoond werd. De echtheid van deze oorkonde werd echter toen reeds door de tegenstanders in twijfel getrokken en heeft ook in onzen tijd nog de geleerden bezig gehouden; zoo trachtte Dr Hallman in zijne *Geschichte des Ursprungs der Belgischen Beghinen*, die hij in 1843 te Berlijn in het licht gaf, de valschheid van dat stuk te bewijzen, en alhoewel de Baron de Reiffenberg en de *Bibliothèque de l'école des Chartes* over de geschied-

(1) *De nieuwe Chronycke van Brabant* 1565 zegt dat na den moord van Angys (Ansigisus), twintigsten hertog van Brabant, in het jaar 685 door Goduiouo, zijne huisvrouw Begga het klooster te Landen gesticht heeft en dat »van Begga die Beghijnen haren naam behouden hebben". Vergelijk MIRAEI *Fasti Belg. et Burgund.* ad diem 17 Dec. p. 744 et *Supplem. ad opera diplomatica Miraei* p. 2 c. 26 p. 948.

(2) t. a. p. pag. 186 seqq. Verg. A. CHAPEAVILLE, *Gesta Pontificum Leod.* t. II p. 126.

Digitized by Google

kundige waarde van dit boek een gunstig oordeel vellen, zoo heeft het *Journal historique* (1) van wijlen den Heer P. Kersten echter eene kritiek daarover geleverd, die niet geheel te verwerpen is.

Ook onze vermaarde landgenoot Erycius Puteanus of van der Putten, te Venlo geboren, die na het overlijden van Justus Lipsius, hem aan de Leuvensche Universiteit opvolgde, mengde zich in den strijd en schreef eene zaakrijke verhandeling, om de naamsafleiding van de H. Begga te verdedigen.

Deze verhandeling (in het latijn) was getiteld: ERYCI PUTEANI *de Begginarum apud Belgas instituto et nomine suffragium, quo controversia recens excitata sopitur*, en in 1630 te Leuven gedrukt; hierin beroept hij zich op de hierboven vermelde oorkonde van het begijnhof van Vilvorde, die hij verklaart onderzocht te hebben en voor echt houdt, terwijl hij daarenboven nog twee andere brieven van 1129 en 1151 aanhaalt ten einde het bewijs te leveren, dat dit begijnhof reeds vóór den tijd van Lambert le Bègue bestond.

Eene Vlaamsche vertaling van dit stuk verscheen onder den titel: ERYCI PUTEANI *Keur-jae lof-stemme over den Naem ende Oorspronck der Beggynen, waermede alle Twist-kavelinghe ghedempt wert;* zij werd insgelijks te Leuven gedrukt in 1631 (2).

Exemplaren van beide werkjes komen thans hoogst zelden voor. Als eene bijzonderheid moeten wij hier vermelden dat op het titelblad van ons exemplaar van de verhandeling van Puteanus door de hand van Joannes Kromfoet, van 1618 tot 1634 pastoor van het begijnhof te Roermond, geschreven staat: *Non est sopita sed con-*

(1) Tome X, pp. 530, 584.

(2) Een herdruk te Mechelen is van 1661.

Digitized by Google

traria est probabilior scilicet quod Lambertus Beguius sit patronus et auctor status Beginarum ut patet ex libro desuper composito.

Eene andere afleiding die door eenige schrijvers ter loops wordt aangestipt is van het fransche woord *béguin*, kindermuts, omdat de hoofdsluijer der begijnen daarmede veel overeenkomst had.

Wederom andere schrijvers willen den naamsoorsprong afgeleid hebben van het Angelsaksische woord *beggan* of van het Engelsch *to beg*, dat oorspronkelijk zou beteekenen *met aandrang verzoeken*, en van daar *bidden*. Begijn zou dan zooveel zijn als *bidster*.

Het ligt niet in ons bestek in deze eenvoudige schets de uitvoerige geschiedkundige vertoogen te onderzoeken, die van verschillende zijden over dezen naamsoorsprong zijn in het licht verschenen, en daaruit eenig gevolg te trekken; wij hebben het bovenstaande slechts aangevoerd om onze lezers met de verschillende meeningen betrekkelijk de afleiding van den naam als met den vermoedelijken oorsprong der begijnhoven bekend te maken.

De orde der begijnen verspreidde zich spoedig door de geheele Nederlanden, zoodat er in de middeleeuwen bijna geene stad gevonden werd, waarin niet een begijnhof was. In de meeste onzer steden leeft de herinnering daaraan nog voort door de benaming van Begijnestraat of Begijnhof, die aan een gedeelte der stad nog wordt gegeven.

Het begijnhof te Roermond ontstond in het jaar 1279; zekere meester Daniël, destijds pastoor der parochiekerk van den H. Christoffel, schonk in Julij van dat jaar aan de begijnen die verstrooid onder het gebied van zijne parochie woonden, de vergunning om zich op eene plaats buiten de stad, nabij de St. Nicolaas-kapel gelegen, te vereenigen, aldaar eene kerk en woningen te bouwen en

Digitized by Google

een afzonderlijk kerkhof aan te leggen. Waar ter plaatse deze kapel gelegen heeft hebben wij tot dusverre niet kunnen opsporen. Ook veroorloofde hij haar eenen eigen priester te hebben, aan wien hij de kerkelijke bedieningen voorschreef en waarvan hij de benoeming volgenderwijze regelde: er zoude eene vergadering belegd worden bestaande uit de opperste en twee of drie meestersen, uit twee procuratoren, hetzij die geestelijken of leeken waren, en uit de abdis van het Munsterklooster, als het *jus patronatus* bezittende; deze vergadering zoude dien priester aan den tijdelijken pastoor der bovengenoemde parochiekerk voorstellen, die hem vervolgens ter benoeming aan den bisschop voordroeg. De stichtingsakte werd door genoemden meester Daniël, door den abt van Camp, onder wiens geestelijk opzigt het Munsterklooster geplaatst was, en door Margaretha (1) abdis van dit klooster bezegeld, terwijl Reinald I, graaf van Gelre en Zutphen, en Jan van Enghien, bisschop van Luik, insgelijks, door aanhechting hunner zegelen, hunne goedkeuring daaraan schonken (2).

Alhoewel in dezen stichtingbrief de vergunning tot het bouwen eener kerk gegeven was, schijnt het onzen begijnen echter aan middelen ontbroken te hebben onmiddellijk gevolg daaraan te kunnen geven; immers uit het diploma door Gyselbertus, abt van Camp, den 13den November 1294 gegeven zien wij dat toen slechts een aanvang daarmede gemaakt was en dat de voltrekking niet zonder de liefdegaven der geloovigen kon plaats hebben; hij schonk daarom aan alle personen, die bijdragen tot die voltooijing gaven, aandeel in alle heilige diensten die

---

(1) Op de lijst der abdissen van het Munsterklooster komt in dezen tijd geene abdis van dien naam voor; welligt was deze Margaretha eene kloosterdame, die bij afwezigheid of ongesteldheid der abdis in hare plaats optrad.

(2) Zie Bijlage I.

Digitized by Google

niet alleen in het moederhuis te Camp, maar ook in de daartoe behoorende 42 mans- en 16 vrouwenkloosters, zoo bij dag als bij nacht en ten eeuwigen dage zouden verrigt worden (1).

Hoe lang dit begijnhof, buiten de stad, bestond is ons niet gebleken; in 1311 was het evenwel daar nog aanwezig, zoo als met voldoende zekerheid op te maken is uit eenen in het archief van wijlen den Heer Charles Guillon voorhanden schepenbrief van Odiliënberg, gedagteekend op den dag van den H. Thomas Apostel (21 December) van dat jaar, waarin Theodericus de *Herthen*, kanonik van het kapittel van Odiliënberg, eene schenking doet aan den kapellaan aldaar, met den last van eenige uitkeeringen te doen, waaronder eene van drie stuivers aan den kapellaan van het altaar der H. Barbara in de kerk van St. Catharina, op het begijnhof *buiten* de stad Roermond gelegen.

In den loop van datzelfde jaar werd de instelling door Paus Clemens V op het Concilie van Vienne (Dauphiné) veroordeeld en werden tevens alle vereenigingen van zoogenaamde begijnen verboden; die den staat der begijnen volgden, moesten dien op straffe van excommunicatie verlaten en die hare zaak begunstigden, zouden even als zij zelven aan de kerkelijke regtspraak onderworpen zijn, zoo zij zich niet bekeerden. Dit geschiedde, omdat in Duitschland eene nieuwe sekte ontstaan was, waarvan de volgelingen, onder den uiterlijken schijn van ijver en godsvrucht zoo verdwaasd waren dat zij over de Drievuldigheid durfden spreken *(disputare et prædicare)*, en ten aanzien van de geloofs-artikelen en de kerkelijke sacramenten gevoelens verbreidden, die met de kerkleer strijdig en

(1) Zie Bijlage II.

Digitized by Google

voor de eenvoudigen hoogst gevaarlijk waren (1). Deze volgelingen werden doorgaans Begarden of Begijnen geheeten. De gelijkheid van naam deed dus onze arme begijnen deelen in de veroordeeling der ketters, en veroorzaakte dat zij nog lang daarna op vele plaatsen onder verdenking van ketterij lagen. Zij klaagden openlijk haren nood, bewezen hare onschuld en vervoegden zich zelfs bij den H. Stoel om regtvaardiging. Paus Joannes XXII belastte Adolf van der Marck, bisschop van Luik, met een ernstig onderzoek naar haar geloof en zeden, opdat de onschuldigen niet met de schuldigen zouden lijden, en een mandement van dien kerkvoogd, den 2den Maart 1324 uitgevaardigd, verklaarde dat haar geloof en zeden onberispelijk waren en verbood haar voortaan te verontrusten (2).

Dit mandement, gerigt tot den rector of pastoor der begijnen van het *nieuwe hof (rectori seu curato beghinarum novæ Curiæ de Ruremunde)*, levert ons het bewijs dat toen het hof zich reeds binnen de stad Roermond bevond, zoodat het overbrengen daarvan tusschen de jaren 1311 en 1324 moet hebben plaats gehad.

Reeds in het jaar 1322 hadden de begijnen aan den bisschop van Luik geklaagd over vervolgingen en afpersingen, die haar door graaf Reinald en door schout en schepenen van Roermond aangedaan waren; den 22sten Julij van dat jaar gelastte Engelbertus genaamd Francoys, kanonik van Luik, die door bisschop Adolf tot verzorger der begijnen in zijn diocees was aangesteld, den pastoor

(1) Zij beweerden onder anderen dat de mensch in dit leven tot eenen zoodanigen trap van volmaaktheid kan geraken dat hij onmogelijk meer tot zonde zoude kunnen vervallen, of eene hoogere volmaaktheid verkrijgen; zij geloofden daarenboven dat zij, die tot deze hoogte gekomen waren, niet meer noodig hadden te bidden, noch eenigen eerbied aan het H. Sacrament des altaars te bewijzen. *Grand vocabulaire Français*, tome III p. 570.

(2) Zie Bijlage IV.

Digitized by Google

der moederkerk van Roermond om toe te zien dat die begijnen niet lastig gevallen wierden; hij moest ze bijstaan tegen den moedwil van beroovers en vervolgers en niet gedoogen dat men haar tegen hare privilegiën met schattingen bezwaarde (1).

Omstreeks het jaar 1364 moet de magistraat der stad de begijnen nogmaals bemoeijelijkt hebben, weshalve zij zich tot hertog Eduard wendden, die haar daarop bij open brief van den 1sten Mei van dat jaar in hare vrijheden en voorregten bevestigde, terwijl hij bevel geeft aan al zijne ambtlieden, drosten, rentmeesteren en voornamelijk aan zijne lieve stad Roermond, *daer bynnen dye vorscr. nuwe hoff geleghen is dye voerg. beghynen en haeren hoff* te gedoogen en haar te beschermen, ingevolge den inhoud der brieven, die zij van zijne voorzaten verworven hadden (2).

Den eersten Junij 1383 bevestigde Johannes Cursenbrand, pastoor der parochiekerk van den H. Christoffel, insgelijks de oude regten, die door zijne voorgangers aan de begijnen geschonken waren (3).

Onder dagteekening van den 4den Maart 1431 vaardigde Paus Eugenius IV een apostolisch schrijven uit, ten gevolge van een verzoekschrift dat door de begijnen aan hem gerigt was. In dat verzoekschrift hadden zij hem medegedeeld hoe zij in vroegeren tijd op de bekomen vergunning van den pastoor der parochiekerk van Roermond buiten die stad eene kerk met kerkhof en aangrenzende woningen gebouwd hadden, maar hoe dat eerste begijnhof door oorlogsrampen, enz. vernield en afgebroken was geworden en zij daarna binnen de stad, op een ander daartoe geschikt terrein, eene nieuwe kapel met de noodzakelijke

(1) Zie Bijlage III.
(2) Zie Bijlage V.
(3) Zie Bijlage VI.

Digitized by Google

gebouwen hadden opgerigt, alwaar zij zich op de voorwaarden der eerste stichting hadden gevestigd en steeds onberispelijk geleefd, zich streng aan de kerkleer vasthoudende en geene ketterij duldende; weshalve zij aan den Paus brieven van goedkeuring en bevestiging verzochten.

De Paus geene zekerheid hebbende van de deugdelijkheid der argumenten door de begijnen bijgebragt, droeg aan Egmundus Griend, deken der kapittelkerk van den H. Geest te Roermond, den last op daarnaar een onderzoek te doen en magtigde hem de verlangde goedkeuring en bevestiging in zijnen naam te verleenen, wanneer hij van de waarheid van het voorgeven der begijnen de volle overtuiging zoude bekomen hebben. De Paus was echter geenszins geneigd daardoor den staat der begijnen goed te keuren. *Per hoc autem statum dictarum beginarum non intendimus aliquatenus approbare* (1).

Dientengevolge deed Egmundus Griend, door aanplakking op de deuren der parochiekerk en op die van het begijnhof, den pastoor dier eerste kerk, Peter an den Grave genaamd, of zijnen plaatsvervanger, zoo als ook alle andere personen, die eenig belang bij de zaak mogten hebben of tegen deze bevestiging iets zouden kunnen aanvoeren, dagvaarden tot verschijning in zijne woning op den 10den Julij 1432, ten einde mondeling of schriftelijk hunne bezwaren in te brengen.

Daar op den bepaalden dag slechts de drie kapellanen der parochiekerk, Robertus van Eyck, Nicolaas van Kijphoven en Sibertus Herkenbosch verschenen zonder evenwel tegen den inhoud van gemeld schrijven iets te kunnen aanvoeren, terwijl geene andere personen aan die oproeping gevolg gegeven hadden, ging de deken, op het

(1) Zie Bijlage VII.

Digitized by Google

verzoek van Willem Hardevuyst, pastoor van het begijnhof, en ingevolge den hem verstrekten last, tot de bevestiging der begijnen over, in tegenwoordigheid der getuigen, die hij daartoe had opgeroepen, als: Theodorus Pollart, kanonik, Joannes van Kessel, Loven van Dunclandia, kapellanen der kerk van den H. Geest, Willem Vlodorp, voogd, Theodericus Hillen, schepen, en Joannes Hillen, burger van Roermond (1).

Om van de inrigting van dit begijnhof een juist denkbeeld te verkrijgen willen wij thans een overzigt geven van zijne statuten, zoo als die in 1632 door Joannes Kromfoet, pastoor van dat hof op nieuw afgeschreven en naar die van Mechelen waren verbeterd. Volgens de bepalingen daarvan was het bestuur aan den pastoor en overste meestersen toevertrouwd; deze meestersen, waarvan het getal door den bisschop bepaald werd naar evenredigheid van het getal begijnen, werden gekozen door den pastoor en die begijnen, die minstens tien jaren op den hof gewoond hadden; tot de keuze was echter de tegenwoordigheid van den bisschop of van iemand in 't bijzonder door hem daartoe gemagtigd, vereischt. Op straffe van hare woning op den hof te verliezen mogt geen begijn zich aan deze of eenige andere dienst ten algemeenen nutte onttrekken (2); wanneer zulks echter noodzakelijk geoordeeld werd, kon

(1) Zie Bijlage VIII.

(2) Toen in het jaar 1559 des zondags vóór Pinksteren zuster Stijnken van Theendhoven tot meesterse gekozen en als zoodanig in de kerk uitgeroepen was, weigerde zij die betrekking te aanvaarden en werd daarom, ingevolge de statuten, op den dag van O. L. Vr. Geboorte uit het begijnhof verdreven. De verstootene had echter de vensterramen uit het huis, dat zij op het hof bewoonde weten weg te maken; zij werd daarom voor den gerigte gedaagd, dat zich echter van de zaak niets aantrok en de partijen naar eene schikking door wederzijdsche vrienden tot stand te brengen verwees; dit geschiedde met het gevolg dat de ongehoorzame Stijnken tot herstelling van hare verlatene woning gedwongen werd. (Aanteekening in een oud notitie boekje van het begijnhof).

Digitized by Google

zij een rentmeester of momboir laten kiezen om de inkomsten van het hof en de armen te ontvangen; deze moest jaarlijks aan den pastoor en meestersen, in tegenwoordigheid van den bisschop of van zijnen gevolmagtigde schriftelijke rekening en verantwoording doen van zijne ontvangsten en uitgaven.

Aan den pastoor en meestersen was ook het oordeel over de opneming van nieuwe begijnen opgedragen; van hen moest insgelijks het verlof uitgaan voor elke begijn, die verlangde buiten het hof te overnachten of zich buiten de stad te begeven, 'twelk echter niet langer dan voor twee maanden kon gegeven worden.

Niemand mogt als begijn worden aangenomen die niet zooveel bezat dat zij ten minste haar bier en brood had, *dat is een malder rogghen ende een malder gersten*; zij moest *vry ende loss* zijn van alle beloften, hetzij van religie of van den huwelijken staat, bekend staan als eene vrouw van *goeden name ende fame* en gedurende den tijd van minstens een jaar op het hof gewoond hebben. Bij de opneming moesten zij in handen des pastoors *Godt reynicheyt ghelouen* voor zoo lang zij in het hof zouden wonen en bij die gelegenheid kregen zij hare kleeding.

Deze kleeding moest eenvoudig zijn en bestaan uit zwarte rokken en faliën, naar het oud fatsoen; lang haar en wereldlijke *heucken van curieus fatsoen, met fluweel offte syden ploemcoorde geboord*, waren verboden, terwijl haar schoeisel uit *schoenen en toeffelen van stof als fatsoen, sonder curieusheit*, moest bestaan (1).

De woningen, die de begijnen betrokken, waren of aan het hof geschonken, of door haar zelven getimmerd, gekocht, gehuurd, en stonden steeds onder het algemeen

(1) Zie Bijlage IX.

Digitized by Google

beheer, gelijk zij ook na den dood der eigenaressen aan het gesticht verbleven.

De begijn, die zich met slecht gezelschap ophield, was strafbaar, en wel met uitzetting, nadat zij eerst vruchteloos in liefde vermaand was. Dezelfde straf trof haar die de bepalingen van het hof niet in acht nam en daarover berispt zijnde bij hare ouders, vrienden of bij den magistraat klaagde, zelfs wanneer zij daarmede slechts dreigde; of ook, indien zij haren medebegijnen haat en nijd toedroeg of haar buiten het hof belasterde en daarmede na de vermaning van den pastoor of meestersen niet ophield.

De inrigting der begijnen te Roermond bloeide gedurende eene lange reeks van jaren, terwijl hare bezittingen, zoo door schenking als aankoop, steeds toenamen. Uit een register, waarin zij de bescheiden nopens hare eigendommen afgeschreven hebben, zouden wij al de giften en erfmakingen kunnen vermelden en eene zooveel mogelijk volledige lijst van hare bezittingen kunnen zamenstellen; eene dergelijke lijst echter moge in andere opzigten haar nut hebben (1), in eene korte schets gelijk deze achten wij die overtollig.

Toen Jacobus a Castro in het eerste jaar na zijne benoeming tot bisschop van Roermond het begijnhof bezocht had, rigtte hij, onder dagteekening van 15 December 1612, een schrijven tot de gezamenlijke begijnen, waarin hij haar eenige vermaningen en bevelen gaf, die hij noodig oordeelde om *den alden goeden staet dees hooffs weederom op te richten* (2).

---

(1) b. v. voor de kennis van plaatselijke bijzonderheden en door de daarin voorkomende namen van schepenen der stad. Ook vonden wij er de namen in van eenige pastoors van het begijnhof, die wij in de lijst aan het slot mededeelen.

(2) Zie Bijlage X.

Digitized by Google

Zijn opvolger Andreas Creusen gaf insgelijks den 22sten Januarij 1652 eene ordonnantie aan de begijnen met het doel *dese plaetse in syne oude fleur, vigueur ende reputatie te bringen.* Daartoe vermaande hij in de eerste plaats tot de stipte nakoming der bestaande statuten, zoo als ook der ordonnantie door zijnen voorganger verleend, maakte eenige bepalingen aangaande kerkelijke en administratieve aangelegenheden en veranderde de kleederdragt. De begijnen zouden zich voortaan regelen naar de kleeding van die van Brabant *aennemende die langhe huycken met hoyen sonder plumkens;* ook verbood hij uitdrukkelijk *gestieftde hullen* en buiten het hof gaande andere rokken dan van zwart laken te dragen; alles in geestelijke eenvoudigheid, zoo als het betaamt (1).

Ontwaart men uit deze beide stukken dat het begijnhof reeds min of meer van zijnen vroegeren bloei verloren had, uit een ander stuk van 1747, in het Roermondsch archief voorhanden, blijkt dit nog duidelijker, daar toen nog slechts tien of twaalf begijnen aanwezig waren en de godsdienstoefeningen wegens dit gering aantal niet meer in hare kerk, maar in eene kapel in de woning der overste meesterse gehouden werden.

In weerwil van deze wisselvalligheden bleef het Roermondsch begijnhof tot op het einde der vorige eeuw voortbestaan. Wij willen thans iets vermelden over zijn uiteinde.

Het was bij decreet van 9 Vendémiaire van 't jaar IV (1 October 1795) dat de Belgische provinciën bij de Fransche republiek ingelijfd en in negen departementen verdeeld werden; Roermond behoorde tot het departement der Meuse Inférieure, waarvan Maastricht de hoofdstad was.

---

(1) Zie Bijlage XI.

Digitized by Google

Korten tijd na deze inlijving, den 15[de] Fructidor van hetzelfde jaar (1 September 1796), werd eene wet afgekondigd waarbij de geestelijke orders en vergaderingen, de kloosters, abdijen, proostdijen, geestelijke kanoniken, kanonikessen en in 't algemeen alle religieuse huizen of gestichten van mannen en vrouwen, in die negen departementen gelegen, vernietigd verklaard werden. Het bewind der goederen, door deze gestichten in eigendom bezeten, werd, behoudens eenige uitzonderingen aan het bestuur der domeinen toevertrouwd; tot op het tijdstip der ontruiming zouden de geestelijke personen van beider kunne de goederen van hunne huizen blijven bestieren onder het toezicht van vermeld bestuur.

In de meeste Belgische departementen werden de begijnhoven onder deze wet begrepen en hunne goederen in beslag genomen om verkocht te worden. In het departement der Meuse Inférieure had zulks echtèr niet plaats, hetgeen ook strookte met de zienswijze van den toenmaligen minister van financiën, die reeds in het begin van Brumaire van 't jaar V te kennen gaf dat de begijnhoven niet in de termen der wet van 15 Fructidor van 't jaar IV vielen, aangezien zij tot geene kloosterorde behoorden (1).

Onze begijnen bleven echter niet lang ongemoeid; weldra werden ook zij door nieuwe wetsbepalingen getroffen, die de vernietiging harer hoven ten gevolge hadden. Dit geschiedde bij de wet van 5 Frimaire van 't jaar VI (25 November 1797), waardoor de wereldlijke kapittels, de eenvoudige beneficiën, de seminariën en alle wereldlijke corporatiën, zoo van mannen als van vrouwen, in de

(1) *Rapport sur les Béguinages de Gand., présenté par le collège échevinal en séance du conseil communal de cette ville en 1862*, pièce justificative N° 25.


Digitized by Google

departementen, die door de wet van 9 Vendémiaire van 't jaar IV vereenigd waren, afgeschaft werden.

Deze wet werd den 24sten Nivose daaraan volgende (13 Januarij 1798) te Roermond afgekondigd, terwijl den 9den Pluviose (29 Januarij) het bevel aan de begijnen gegeven werd om de huizen van het begijnhof te verlaten. Den 6den Februarij daarna werden alle meubelen en voorwerpen aan de kerk toebehoorende naar het stadhuis overgebragt en den 29sten Julij openbaar aan de meestbiedenden verkocht. Men vindt daaromtrent nog opgeteekend dat het orgel, twee kleine altaren en de communiebank door de gemeente Herkenbosch (1) aangekocht werden, ten einde in de kerk aldaar geplaatst te worden (2).

Verschillende begijnen echter, die den eigendom of het vruchtgebruik der huizen, door haar op het begijnhof bewoond, verkregen hadden, wendden zich tot de centrale administratie van het departement der Meuse Inférieure, om in dien eigendom of in dat vruchtgebruik gehandhaafd te worden. Die administratie nam daarop den 22sten Pluviose van 't jaar VI (10 Februarij 1798) een afwijzend besluit; echter kwam er den 3den Floréal (22 April), een schrijven van den minister van financiën van den volgenden inhoud :

»De Begynen en syn niet in 't geval van bons van retraite »te bekomen, hunne huysen sullen verkogt worden soo »en op de selfste maniere als de andere nationale goede»ren; aenbetreffende die derselve huysen waervan het »vrugtgebruyck verworven was door Begynen, daer van »sal den blooten eygendom verkogt worden, en het vrugt-

(1) Dit dorp maakte deel uit van het hertogdom Gulik en lag toen niet op Fransch grondgebied.

(2) Zie *Publications de la Société d'archéol. dans le duché du Limbourg*, t. II p. 398.



»gebruyck sal gereserveert blyven aen die begynen, die »hetselve besitten uit kragte van hunne titres van acqui- »sitie, nogtans alleenelyck voor den tyd dat sy ze perso- »nelyck sullen bewonen".

Ten gevolge van dit schrijven vernietigde de adminis- tratie op den 14den Floreal (3 Mei) haar eerstgenomen besluit en bepaalde dat vooreerst geene verhuring noch verkoop van eenig huis, deeluitmakende van de gestichten bekend onder den naam van begijnhoven zoude plaats hebben, tot zoolang de titels, die de verschillende leden van die gestichten mogten bezitten, zouden onderzocht zijn; tevens maakte zij bepalingen voor het geval dat reeds eenige verhuring mogt geschied zijn en stelde eenen termijn van zes decaden vast, waarin de begijnen bewijs van haar regt konden leveren; na het verstrijken van dien termijn zou men zonder aanzien van verdere reclamatiën tot den verkoop overgaan (1).

Ten gevolge van deze bepalingen legden de begijnen de oorspronkelijke bescheiden van de verkregene regten op hare woningen over en werden daarin gehandhaafd (2).

Inmiddels was den 16den Vendémiaire van 't jaar V (7 October 1796) voor de negen vereenigde departementen eene wet tot stand gekomen, waardoor de openbare wel- dadigheid geregeld, commissiën voor de godshuizen inge- steld en de municipale administratiën met het onmiddellijk toezicht op de burgerlijke godshuizen belast werden.

Deze regeling, die eenige maanden later werd ingevoerd, bepaalde de bestemming en de wijze van beheer der goe- deren afkomstig van de begijnhoven; daarin werd erkend dat zij, onder het vroegere bestuur, weldadige instellingen

(1) Archief van Roermond: Rég. des lois et arrêtés des autorités supérieu- res, III p. 361 n° 389.

(2) Ibidem.

Digitized by Google

geweest waren en dat dientengevolge hunne goederen thans met die der burgerlijke godshuizen moesten vereenigd worden.

Den 16den Fructidor van 't jaar VIII (3 September 1800) kondigden de consuls der republiek een besluit af, dat het lot van de goederen der begijnhoven geheel en al besliste; na in de inleiding de akten der verschillende plaatselijke overheden bekrachtigd te hebben, waaruit blijkt dat deze inrigtingen steeds gediend hebben om den armen bijstand te verleenen en voor de schamele zieken te zorgen, beschikken zij aldus:

»Alle de goederen en inkomsten der gestigte plaetsen van »onderstanden liggende binnen de vereenigde departemen»ten aen Vrankrijk, en bekend onder den naem van *Beg»gijn-hoven*, zullen voords blijven geregeert en bestierd »worden, ingevolge de wetten, door de commissiën der »hospitalen, in welkers arrondissement deze gestigte plaet»sen gelegen zijn" (1).

Den 9den Frimaire van 't jaar XII (1 December 1803) namen de consuls tot bekrachtiging van het voorgaande een tweede besluit, dat luidt als volgt:

»De goederen en revenuën der bezette fondatiën tot den »onderhoud der pastorijen en kapellen toebehoorende aen »de plaetsen van weldaedigheyd onder de vereenigde de»partementen bekend onder den naem van *Beggyn-hoven*, »alsmede tot den uitgeef van alle voordere diensten van »godvruchtigheyd en van liefdaedigheyd tot den armen in »deselve plaetsen, worden mede begrepen onder de dis»positiën van het besluit van 16 Fructidor jaer VIII" (2).

Was door de hierboven aangehaalde bepalingen in het lot der goederen, afkomstig van de begijnhoven, voor-

(1) Bulletin officiel, 41, N° 266.
(2) Bulletin officiel, 329, N° 3411.

Digitized by Google

zien, daardoor echter was nog niet alles geregeld. Verscheidene begijnen waren, zoo als wij gemeld hebben, krachtens de bestaande wetten in den eigendom of in het vruchtgebruik harer woningen bevestigd geworden; zij hadden het regt verkregen levenslang in die woningen te verblijven en konden zonder schreeuwende onbillijkheid daaruit niet verdreven worden: eene onbillijkheid waartoe de publieke administratiën niet in staat waren; er moesten dus daaromtrent nadere bepalingen gemaakt worden. De prefect der Meuse Inférieure gaf dan ook den 17den Frimaire van 't jaar XI (8 December 1802) aan de administratiën van zijn departement eene instructie waarin wij lezen: »De oude bewoonsters van het be- »gijnhof, die krachtens verkregene regten, haar woon- »plaats in een daartoe behoorend huis zijn blijven houden, »zullen gedurende haar leven daarin gehandhaafd blijven". Indien zij gebrekkig of ziekelijk worden, moesten zij, ingevolge dezelfde instructie in het ziekenhuis worden ontvangen, terwijl de oud-begijnen, die hare woonplaats verlaten hadden, insgelijks tot de klasse der behoeftigen vervielen, die regt op onderstand aan huis hadden. Maar om het opnemen van nieuwe begijnen te keer te gaan, nam de prefect het volgende besluit: »de huizen van het »begijnhof, die niet door oude regthebbenden bewoond »worden, kunnen tot wijkplaats strekken aan oude mannen »en vrouwen, die tot last der godshuizen zijn; of verhuurd »worden ten voordeele van die godshuizen, *naar mate de »administratieve commissie zulks voordeelig zal achten hetzij »voor het godshuis, hetzij voor de lijdende menschheid*" (1).

Zoo werd dan deze instelling vernietigd nadat zij zich in een bestaan van meer dan vijf eeuwen had mogen ver-

(1) Zie Bijlage XIII.

Digitized by Google

heugen ; de huizen deeluitmakende van het begijnhof zijn allen nog aanwezig en voldoen nog aan de bestemming haar door boven aangehaalde instructie van den prefect aangewezen ; immers het grootste gedeelte daarvan wordt gratis bewoond terwijl voor enkele huizen of gedeelten daarvan een zeer matige huurprijs gevorderd wordt; de bevolking die aldaar huisvesting geniet bedraagt ongeveer 200 zielen.

De kerk van het begijnhof, aan de H. Catharina toegewijd, was een klein gebouw, dat volgens opmeting door den landmeter Peter Heudmechers, in het jaar 1632 gedaan, 61 1/4 voet lang 31 voet breed en 36 voet hoog was ; daarin bevonden zich drie altaren, waarvan het hoofd-altaar aan de Heilige Catharina, de zij-altaren aan O. L. Vr. en aan de H. Barbara gewijd waren ; op het oxaal bevond zich een vierde altaar aan de H. Anna toegewijd. Zij werd den 28sten November 1797 op bevel van het fransche bestuur gesloten en korten tijd daarna afgebroken.

Het zegel, waarvan de begijnen zich bedienden en dat wij aan eene akte van het jaar 1694 aantroffen heeft eene ovale gedaante en stelt de H. Catharina voor met het omschrift in Gothische letters :

† S. PVELLAR' NOVE CVRIE RVRMDE.

Als slot van deze geschiedkundige schets laten wij hier eene naamlijst volgen der pastoors van het begijnhof, die wij in den loop onzer nasporingen gevonden hebben.

1427-1429. Johan van Caldenbroeck.

1432-1447. Willem Hardevuyst.

1457. Peter Smuysers van Weert.

1466. Arnold Neven.

1469. Peter van Waltvucht.

Digitized by Google

1472. Mathys van den Bongaert.
1498-1537. Johan Portmans van Gangelt,
1542-1576. Peter Geerlincx van Halen.
1579-1585. Peregrinus Pullen. (1.)
1586-1591. Dederik van der Heess.
1592-1612. Fredericus Janssen.
1613-1634. Johannes Kromfoet.
1637-1640. Jacobus van Weert.
1640-1654. Augustinus Vinckedes.
1655-1657. Theodorus Moiets, excanonicus Eccl. S. Spir. Rur.
1657-1677. Gerardus Huberti, simul Canonic. pred. Eccl.
1678-1697. Wiro Charlier, uit Roermond.
1699. Christophorus van den Steenwegh.
1712. ...... Van der Holt.
1714-1716. Mathias Van der Horst.
1716-1746. Johannes Schutgens.
1746-1784. A. C. Galliot.
1790. G. Palms.
1791-1798. P. B. Houwaert. (2.)

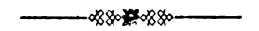
---

(1) Zie over dezen PAQUOT., *Mémoires pour servir à l'histoire littér. des XVII Provinces des Pays-Bas*, t. VII p. 220. KNIPPENBERGH, *Hist. eccl. duc. Geld.*, p. 193 en in de *Continuatio*, p. 112.

(2) Deze werd den 10[den] Julij 1798 des morgens ten 4 ure gevangen genomen en naar het eiland Rhé gevoerd, van waar hij den 12[den] Maart 1800, tot groote vreugde van de burgerij, in Roermond terugkeerde. Hij overleed als pastoor van Herten in 1818. Zie Publ. etc. II p. 396.400.

Digitized by Google

BIJLAGEN.



I.

Meester Daniel, pastoor der Parochiekerk van den H. Christoffel te Roermond geeft vergunning tot het stichten van een begijnhof, buiten de stad. Julij 1279.

Uniuersis presentibus et futuris magister Daniel inuestitus Ecclesie sancti Christophori in Ruremunde eternam in Domino salutem; notum facimus uniuersis, quod nos multorum proborum pijs desiderijs, deuotis petitionibus, nec non discretorum concilijs acquiescere, multarum etiam animarum saluti prouidere, ac earum periculis et dispendijs precauere pro viribus cupientes, uniuersitatem beginarum in parochia nostra predicta periculose dispersam, ad custodiendum puritatem et religionem, ac ad prouocandum in ipsis religionis augmentum in uno loco sub una clausura cupimus et intendimus congregare ut a conuersatione et vanitatibus seculi segregate, saluti sue attentius valeant intendere, et domino fructuosius deseruire. Hinc est, quod dictis beginis benigne concedimus postulata juxta formam subnotatam videlicet quod omnes begine que ex nunc vel antea infra limites predicte parochie sancti Christophori mansiones facere et inhabitare voluerunt a predicta ecclesia sancti Christophori perpetuo maneant et sint exempte, et capellam siue ecclesiam in area sua extra muros juxta capellam sancti Nicolai ubicumque expedire viderint, possint construere, et proprium sacerdotem qui curam animarum suarum gerat, et eis per se et per capellanum si pro tempore necesse fuerit, diuina officia celebret, confessiones earum audiat, et eas absoluat, Eucharistiam quoque et unctionem extremam et alia ecclesiastica sacramenta ministrabit, cimiterium etiam habeant ibidem, in quo per suum sacerdotem mortuorum corpora tumulantur, omnia autem et singula eis faciat que tenetur. Nos autem et quilibet nostri successores investiti

Digitized by Google

dicte ecclesie beati Christophori in pascha Domini sacerdoti dictarum beginarum quicumque pro tempore fuerit oleum infirmorum sine difficultate conferre tenebimur, quo per totum annum infirmi sunt ungendi. Quocienscumque autem sacerdos in dicta ecclesia vel capella beguinarum instituendus fuerit superior magistrarum cum duabus vel tribus magistris ipsius curie quas de consilio duorum procuratorum clericorum siue laicorum, qui pro tempore fuerint conuocabit, una cum domina abbatissa precipue que pro tempore fuerit, cuius est eiusdem loci jus patronatus, habito inter se tractatu ac consilio prouido et maturo eligent sacerdotem idoneum, scientia et moribus commendatum, quem nobis et nostris successoribus quicumque fuerint presentabunt, et nos eum sine difficultate aliqua admittere, et per nostras litteras Episcopo loci compresentare tenebimur, ut cura animarum eidem a dicto episcopo committatur ; sepe dicte vero curie beginarum sacerdoti superior, magistrarum cum alijs ejusdem curie magistris de competenti beneficio juxta debitam competentiam satisfacere tenebuntur, ita quod sepe dictus sacerdos a nobis siue a nostris successoribus non poterit exigere aliquid pro prebende vel competentie defectu, ut autem juribus parochialibus ecclesie sancti Christophori plenius caueatur, et eidem exinde prejudicium non grauetur, conuentum est inter nos et beginas easdem, quod quelibet begina que predictum locum inhabitat et nunc, et de cetero in perpetuum singulis annis nobis et successoribus nostris qui pro tempore fuerint duos denarios aquenses siue quatuor louanienses persoluant in terminis subnotatis, in festo omnium sanctorum obulum aquensem, siue unum denarium louaniensem, in natale domini tantum. In pascha, cum et in festo pentecostes tantum. Preterea de oblationibus in exequijs cuiuslibet que discesserit oblatis, siue plus siue minus oblatum fuerit ibidem, duodecim denarij aquensis monete, sine duo solidi louanienses nobis et nostris successoribus persoluentur, familie vero sacerdotis curie et capellani si quem in posterum habere contigerit, ad curiam antedicti sacerdotis pertinebunt cum conditionibus singulis, quibus sepe dicte begine ecclesie sancti Christophori sint allegate ; si vero de nostris parochianis quempiam in

Digitized by Google

ecclesia beginarum audire missam contigerit, in quatuor solemnitatibus prenotatis, tenebitur sacerdos beginarum oblationes coram nobis nostrisque successoribus fideliter conseruare, nec poterit insuper sepe dictus sacerdos mulieris inpregnantis nostre parochie missam admittere, nec cuiusquam defuncti vel defuncte nostre porochie diem septimum, tricesimum, vel annniuersarium facere, nec ad sepulturam quemquam recipere, siue nostra vel vicarij nostri, siue successorum nostrorum vel vicariorum eorundem licentia speciali, nec aliquas insuper solemnitates facere poterit que in ecclesia parochiali hactenus fieri consueuerunt, inuestito ecclesie sancti Christophori nec non abbatisse fidelitatem pro eorum arbitrio compromittet, in sui institutione tamen jurabit quod predicto inuestito oblationes et jura que in dicta curia sibi cedunt fideliter cum superiore magistrarum colliget et transmittet. Si vero aliquem sacerdotem qui in dicta curia, quocumque tempore celebrabit, contingat, quod absit, incontinentie morbo vel alio vitio notorio laborare per quos instituendus est, ut prenotatum est laborabunt bona fide, quod talis sacerdos a dicta ecclesia repellatur, et secundum modum predictum alius subrogetur et instituatur, prout saluti animarum visum fuerit expedire qui flores spiritualium liliorum non euellere sed plantare potius nouerit et enutrire. Sacerdos vero et procuratores, cum illis magistris quas ad hoc duxerint conuocandas superiorem magistrarum eligent, quotiens necessitas id requirit, et ut dissentionis materia que suboriri posset in posterum cautius euitetur, de magistrarum consensu pariter et assensu ordinamus quod nullus ex parte dicte curie laborabit quod begine infra muros manentes ad intrandam curiam contra earum voluntatis arbitrium compellantur: ut autem premissa omnia perpetuis temporibus maneant inconuulsa, sigillum nostrum una cum sigillis religiosi viri abbatis Campensis, nec non Margarethe abbatisse de Ruremunde dignum duximus apponendum; nos vero R. diuina gratia concedente comes Geldriæ in testimonium nostri consensus sigillum nostrum presentibus duximus apponendum; nos autem Johannes Dei gratia Leodiensis

Digitized by Google

episcopus predictas ordinationes et concessiones cum omnibus conditionibus et articulis supra dictis ratas habentes et gratas eas episcopali authoritate confirmamus, et presentis scripti patricinio communimus volentes et districte mandantes, predicta omnia firmiter teneri, et perpetuo inuiolabiliter obseruari, in quorum omnium testimonium et perpetuam firmitatem presentem cartam sigilli nostri impressione fecimus roborari. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo nono mense Julio.

Et Ego Hermanus Heynsmans clericus imperiali auctoritate notarius publicus hanc fundationis litteram pluribus sigillis munitam per episcopum Leodiensem confirmatam sigillorum pastoris Ruremundensis, religiosi viri abbatis Campensis, nec non Margarite abbatisse de Ruremunde sigillo quoque comitis Gelrie roboratam ex originali per copiam dedi.

(get.) Hermanus Heynsmans.

Naar een geauthentiseerd afschrift zich bevindende in het archief van Roermond.

II.

De abt van Camp geeft deel aan de heilige diensten en gebeden, die in de kloosters van de Cistercienser Orde gehouden worden, aan alle personen die bijdragen tot den bouw der kerk van het begijnhof te Roermond. 13 *November* 1294.

Universis Christi fidelibus ad quos presentes littere peruenerunt. Frater Gyselbertus dictus Abbas Campensis, Cysterciensis ordinis, Coloniensis dyocesis, in omnium saluatore salutem. Cum ad amplificationem laudis dei et animarum salutem iniciatum sit quoddam opus Capelle noue plantacionis begginarum in Ruremunde quod sine fidelium elemosinis nequaquam consummari poterit. Nos omnibus hijs qui eidem operi per elemosinarum suarum largitionem, manum porrexerint adjutricem super fructu retributionis ecclesie quem ex hoc haut dubium consecuntur in spiritu gaudentes, ut habundantius gratiarum adipiscantur emoli-

Digitized by Google

mentum, quod desiderare videntur in hac parte, nos de omnipotentis confisi bonitate omnes predictos benefactores, tam ad nostri monasterii Campensis quam abbatiarum quadraginta duarum monachorum et sexdecim monialium, que ipsius nostre domus paternitati subjecte esse dinoscuntur fraternitatis beneficia colligentes concedimus eisdem benefactoribus plenariam participationem omnium bonorum in missis, psalteriis, orationibus, seruitiis, vigiliis, ceterisque beneficiis spiritualibus que apud nos et predictas abbatias auctore deo die noctuque in perpetuum peraguntur. Datum sabbato post festum sancti Martini hyemalis, anno domini M^mo^ CC^mo^ LXXXX^mo^ quarto.

Naar het origineel op perkament waarvan het zegel verloren is, in het archief van wijlen den heer Charles Guillon notaris te Roermond.

III.

Engelbert, genaamd Francoys, kanonik van Luik, gelast den pastoor der moederkerk van Roermond de begijnen aldaar te beschermen. **22** *Julij* **1322.**

Engelbertus dictus francoys canonicus Leodiensis prouisor deuotarum personarum beghinarum quondam curie de Ruremunde a reuerendo in Christo patre domino Adulpho Dei gratia Leodiensi episcopo constitutus inuestito ecclesie de Ruremundo ac alijs salutem in Domino. Conqueste sint nobis dicte domicelle quod nobilis homo domicellus Reynaldus de Gelrie scultetus et scabini ac justicia secularis de Ruremunde precipuas beghinas exactionare et talliare intendunt et ex eis aliquas jam exactionarunt et talliarunt earum vadia et pignora recipiendo contra libertates et consuetudines ipsarum beghinarum a domino nunc Leodiensi episcopo et suis predecessoribus approbatas. Quacumque vobis uniuersis et singulis sub pœne excommunicationis percipiendo mandamus quatenus ad ipsum domicellum predictum et ad scultetum scabinos et justitiam secularem personaliter accedentes ipsos et quoslibet eorum auctoritate domini nostri Leodiensis Episcopo qua fungimur in hac parte personaliter

moneatis ut a dicto gravamine dictis domicellabus illato vel inferendo desistant nec aliquid noui contra easdem attemptent maxime cum beghine Leodiensis diocesis domini nostri episcopi tuicione et protectione subesse noscantur, quod si non faciant denuncietur eisdem quod contra eos et quoslibet eorum prout de vere fuerit procedendum arcius procedimus et quod inde feratur nobis liquide rescribatum ita quod in hijs exequendis alter alterum non expectet. Datum anno Domini M° CCC° XXIJ die beate Marie Magdalene.

Naar een afschrift op perkament, zich bevindende in het archief van wijlen den Heer Charles Guillon te Roermond.

IV.

Adolf van der Marck, bisschop van Luik, geeft een mandement aan de begijnen te Roermond. 2 Maart 1324.

Adulphus Dei gratia Leodiensis episcopus honesto viro rectori seu curato beginarum nove curie de Ruremunde nostre diœcesis salutem in omni salutari. Intimato jam dudum domino Clementi bone memorie pape quinto, quod quedam erant presertim in Almanie partibus mulieres beguine vulgariter nuncupate, quarum alique de summa trinitate ac diuina essentia disputare ac etiam predicare circa articulos quoque fidei et ecclesiastica sacramenta, opiniones eiusdem fidei contrarias introducere multorumque simplicium animas in diuersos super his errores inducere, et alia multa pericula animarum pariencia facere, sub fucato sanctitatis velamine presumebant, habens idem dominus Clemens ex premissis et alijs de dictis mulieribus frequenter auditis ipsas non indigna ratione suspectas, statum ipsarum prohibendum duxit perpetuo, et a Dei ecclesia penitus abolendum, in illas que statum hujusmodi jam assumptum sectarentur ulterius, aut que de nouo illum assumerent excommunicationem summam promulgando. Postmodum autem ad sanctissimi in Christo patris et domini Johannis diuina prouidentia pape vigesimi secundi peruenit auditum, esse plurimas in ciuitate et diœcesi Leodiensi mulieres beginas

Digitized by Google

simpliciter nuncupatas que per virtutum odoramenta currentes honeste viuunt, deuote frequentant ecclesias, prelatis suis reuerenter obediunt, seque in premissis disputationibus et erroribus non involvunt, nec suas vel aliorum animas per opiniones erroneas ab Euangelica veritate degeneres damnabili presumptione decipiunt, sed in sancta et solida simplicitate viuentes, alique proprias, alique parentum, alique conductas vel sibi communes, et cum honesta familia domos inhabitantes, alique vero rerum cogente defectu, simul in eisdem domibus et diuersis beginagijs ad majorem castitatis obseruantiam commorantur et sic hactenus vixerunt laudabiliter atque viuunt, quod nulla unquam super hiis fuit vel est orta suspicio aut infamia contra ipsas, propter quod indignum reputans prefatus sanctissimus in Christo pater et dominus noster papa Johannes et rationi contrarium si probas et reprobas similis censura percelletur, nobis per suas litteras mandare curauit, quatenus per nos vel alium de vita dictarum mulierum laudabiliter viuentium ut prefertur informatione recepta, ac inuento sic esse, non permitterimus ipsas vel earum aliquam in personis et bonis earundem, occasione prohabitionis et abolitionis hujusmodi quousque de statu earum fuerit aliter per sedem apostolicam ordinatum, ab aliquibus molestari. Molestatores si qui fuerint per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, non obstante si eis vel eorum aliquibus communiter vel diuisim a sede predicta sit indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint, per litteras dicte sedis non facientis plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem; quia igitur de hoc sufficienter instructi reperimus quod mulieres begine vocate apud dictam nouam curiam in Ruremunde commorantes prefatis disputationibus et predicationibus se minime inuoluentes opiniones contrarias fidei catholice seu alios errores introducere non presumunt, nec hactenus presumpserunt, sed laudabiliter et honeste vixerunt et viuunt, deuote frequentant ecclesias, ac suis prelatis obediunt reuerenter. Propter quod juxta mentem apostolicam et predictarum continentiam litterarum status abolitio reproborum non respicit mulieres huiusmodi velut probas, authoritate tam

ordinaria quam apostolica declarando decernimus et etiam tenore presentium ordinamus, quod mulieres ipse in dicta curia commorantes, sint in eo statu et esse pacifice permittantur absque molestatione quacumque in qua ante prohibitionem et abolitionem predictas esse solebant, omnibusque suis prerogatiuis, francisijs, priuilegijs et libertatibus pociantur in personis et bonis earum prout antea consuecuerunt, quousque de earum statu sedes apostolica adduxerint aliter ordinandum, vobis percipiendo, mandarunt quatenus omnes et singulos molestatores earum et rebelles si qui fuerint in premissis cujuscumque status vel conditionis existant quoties necesse fuerit moneatis canonice ut ab huiusmodi molestatione et rebellione cessent penitus et desistant, alioquin ipsos quos nos canonica monitione premissa in hiis scriptis authoritate apostolica excommunicamus, excommunicatos publice nuntiatis, nomina monitorum et excommunicatorum si qui fuerunt nobis liquide rescribendum, moneatis insuper prefatas mulieres omnes et singulas, quas et nos attente tenore presentium et accurate monemus, eisque districte precipimus ne de huiusmodi disputationibus contra predictarum prohibitionis et abolitionis tenorem se aliquatenus intromittant, sed in sanctis operibus persistentes ac perficientes perpetue de virtutibus in virtutes sic in habitu, modo conuersationis et vita priscam honestatem obseruent, suis superioribus reuerentur in correctionibus subeundis obediant, et in humilitatis spiritu, virtutum domino famulentur ut mereantur retributionis eterne premium, quod non inchoantibus, sed perseuerantibus in consummatione prestatur, intimantes nihilominus eisdem, quod si que ex eis alijs honestis et probis se coaptare contempserint in premissis, ne dum illarum prerogatiuis et libertatibus non gaudebunt, sed et ipse ne sint alijs scandalum, ab illarum consortio penitus expellantur. In cuius rei testimonium litteris presentibus sigillum nostrum duximus apponendum, datum anno domini millesimo tricentesimo vicesimo quarto feria sexta post dominicam qua cantatur Inuocauit me.

Et Ego Hermanus Heynsmans hanc bullam supra scriptam ab episcopo Leodiensi beginis noue curie prenotate concessa de verbo

Digitized by Google

ad verbum per me notarium publicum ex principali pro copiam dedi.

(get.) Hermanus Heynsmans.

Naar een geauthentiseerd afschrift zich bevindende in het archief van Roermond.

V.

Eduard, hertog van Gelre, bevestigt de vrijheden en voorregten van het begijnhof, genaamd den nieuwen hof, te Roermond. 1 *Mei* 1364.

Wy Edwart bider genaden Gaids hertoge van Gelre ende greue van Zutphen doen kont allen luden dat wy ghelauen in goeden trouwen voer ons ende onsen eruen den beghinen van den nuwen haue van Ruremunde te halden in allen den rechten, vryheyde, gewoente en herkomen daer onse alderen ende onse lieue here ende vader den Got allen genadich sy hon inne ghehalden, ghelaten ende ghegeuen hadden ghelyck dat dye brieue begrypen dye sy daer op hebben, wilke brieue wy voer ons ende onse eruen confirmieren ende bestedigen myt desen entgegenwordigen onsen brieue erflic ende ommermere onuerbreche te halden. Ende ghebyeden daerom alle onsen amptluden, drossaten, rentmeysteren dye nv syn ende namaels wesen solen ende sonderlinghe onss lieuer stat van Ruremunde daer bynnen dye vorscr. nuwe hoff ghelegen is dat ghy dye voerg. beghinen ende haren hoff lyett ende voldoet ghelyck dye brieue begrypen dye sy van onsen alderen van onsen lieuen here ende vader den God allen ghenadych sy bezegelt hebben. In orkonde des hebben wy onsen zegel aen desen brieff doen hanghen. Ghegeuen in den jaer ons heren dusent dryhondert ende vier ende tsestich op sente Philips ende Jacopsdach der apostelen.

Et ego Hermanus Heynsmans publicus notarius premissas litteras ex originali per copiam dedi.

(get.) Hermanus Heynsmans.

Naar een geauthentiseerd afschrift; zich bevindende in het archief van wijlen den Heer Charles Guillon te Roermond.

VI.

De pastoor der parochiekerk van den H. Christoffel te Roermond bevestigt de oude regten der begijnen aldaar. 1 *Junij* 1383.

Ich Johannes Cursenbrand pastoer der kirspelkirken van sent Cristoffels tot Ruremunde make cont ende kenlic allen luden dat ich angesien hebbe noete ende urber mynre kirken vursc. ende hebben gelaeft den eersamen joncfrouwen den meistersen ende begynen van den begynhoff te Ruremunde dat ich sy halden sule in alle haren alden rechten ende gewoonten alse sy van altz geseten hebben mit haren kyrken bi mynen vurvaederen den pastoren van Ruremunde ende sal huen geuen of doen geuen dat sacrament ende olei buten haren kost ende en sulen mich nyet meer geuen van hare kyrken noch van den houe dan alle jare op sent Johans auont baptist natiuitatis eynen alden gulden scilt goit van golde ende zwair van gewichte, ende van elker doder begynen twe scillinge paymentz van Ruremunde; mer weert dat ymant van mynen kirspelluden opten begynhoff gegrauen wurde daer mach ich myn recht af nemen as sich dat gebuert zonder arglist. Ende omme dit te vaster ende stedicher bliue, so hebbe ich mynen zegel an desen brieff gehangen. Gegeuen int jaer ons Heren M° CCC° drye ende tachtentich des yrsten daechs in Bramaent.

Naar het origin. op perkament, waarvan het zegel verloren is, in het archief van wijlen den Heer Charles Guillon, notaris te Roermond.

VII.

Paus Eugenius IV gelast Egmundus Griend, deken der kapittelkerk van den H. Geest te Roermond, tot het houden eener informatie aangaande een verzoekschrift der begijnen. 24 *Maart* 1431.

Eugenius episcopus seruus seruorum Dei dilecto filio decano ecclesie sancti Spiritus Ruremundensis Leodiensis diœcesis salutem

Digitized by Google

et apostolicam benedictionem. Regiminum uniuersalis ecclesie quamquam immeriti disponente domino presidentes curis perurgemur assiduis, ut juxta credite nobis dispensationis officium humilium et deuotarum personarum agnum immaculatum comitantium, presertim quod mortalis viri spreto toro, sponso cui se vouere celesti mente perhenni actu habituque applicare satagunt, in quarum utique prosperitate reficimur; quantum nobis ex alto permittitur statui et indemnitatibus salubriter consulamus et hiis que pro diuini cultus augmento ac personarum earundem animarum salute facta comperimus, ut illibata persistant, libenter, cum a nobis petitur apostolici muniminis adjicimus firmitatem, sane petitio dilectarum in Christo filiarum magistrarum et beginarum oppidi Ruremunde Leodiensis diœcesis nobis nuper exhibita contenebat, quod quondam Daniel tunc rector parochialis ecclesie dicti oppidi, cupiens beginas ipsas sparsim in dicto oppido degentes ad custodiendum puritatem ac in eis prouocandum religionis augmentum, sub una clausnra congregare, ubi a se gregatione seculi separate saluti anime sue diligentius intendere, et altissimo fructuosius deseruire valerent, illis indulsit pariter et concessit, quod omnes et singule ex tunc in futurum in dicta parochia habitantes ab eadem parochiali ecclesia forent exempte, et capellam in area sua extra muros dicti oppidi construere et cimeterium in quo earundem corpora sepelirentur, ac proprium sacerdotem qui curam animarum earundem ac etiam familie eiusdem sacerdotis haberet, et diuina officia celebraret, confessiones audiret, pœnitentias injungerit et absolueret, ac Eucharistie et extreme unctionis ac alia Ecclesiastica sacramenta ministraret, habere possent et valerent, quodque rector dicte parochialis ecclesie pro tempore in festo pasche sacerdoti dictarum beginarum oleum sacrum sine difficultate tradere teneretur, et quoties vacante capella beginarum huiusmodi sacerdos in ea foret instituendus, superior magistra cum alijs beginis sacerdotem idoneum eligeret, rectori dicte parochialis ecclesie pro tempore presentandum, et per illum sine difficultate qualibet admittendum, ac ulterius loci ordinario pro commissione cure obtinenda repre-

Digitized by Google

sentandum, et pro premissis in recompensam dicte parochialis ecclesie conuentum fuerat et ordinatum, quod quelibet begina predicti loci singulis annis rectori dicte parochialis ecclesie pro tempore in quatuor festiuitatibus tunc expressis, nec non sacerdos earundem beginarum pro tempore exequiarum beginarum earundem pro oblationibus certos denarios inibi expressos soluere tenerentur, et nihilominus rector parochialis ecclesie hujusmodi certa alia jura dicte parochiali ecclesie, et ejus rectori pro tempore existenti reseruauit, ac certas honestas et licitas alias conuentiones fecit et interposuit, que omnia per bone memorie Johannem tunc episcopum Leodiensem, auctoritate ordinaria confirmata fuerunt pariter et approbata, prout in litteris desuper confectis episcopi et rectoris parochialis ecclesie prædictorum sigillis communitis dicitur plenius contineri; cum autem sicut eadem petitio subjungebat, licet prefate magistre et begine extunc dictam capellam in eadem area construxissent, et in illa sacerdotem proprium juxta premissa eis Ecclesiastica sacramenta ministrantem habuissent, tamen postmodum propter guerrarum discrimina, ac alia mala, area cum capella ejusmodi ac mansionibus inibi constructis demolita extitit funditus et destructa, et ipse magistre et begine in quedam loco infra muros dicti oppidi ad hoc congruo et honesto, ubi denuo capellam et alia necessaria, pro usu et habitatione earum construi et fundare fecerunt, ubi etiam proprium habent sacerdotem, pro diuinis officijs celebrandis et hujusmodi sacramentis ministrandis ut prefertur, pro parte earundem magistrarum et beginarum nobis sint humiliter supplicatum, ut indulgentie, concessioni, reseruationi, appropriationi, confirmationi, translationi, ac litteris desuper confectis hujusmodi et omnibus inde secutis pro eorum subsistentia firmiori robur apostolice confirmationis adjicere ac alias eis in premissis opportune prouidere de benignitate apostolica dignaremur. Nos itaque de premissis certam notitiam non habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatenus de premissis omnibus et singulis ac eorum circumstantijs uniuersis diligenter te informes, et si ita esse inueneris, indulgentiam, concessionem, reseruationem,

Digitized by Google

approbationem, confirmationem, translationem, litteras et omnia inde secuta hujusmodi eadem authoritate nostra approbes et confirmes, supplendo omnes defectus, si qui forsan interuenerint in eisdem. Per hoc autem statum dictarum beginarum non intendimus aliquatenus approbare. Datum Rome apud sanctum Petrum anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo tricesimo primo viiij calendas Aprilis pontificatus nostri anno secundo.

Et Ego Hermanus Heynsmans indultum domini Eugenii pape personaliter per me de verbo ad verbum collicinatam copiam dedi.

(get.) Hermanus Heynsmans.

Naar een geauthentiseerd afschrift berustende in het archief van Roermond.

VIII.

Egmundus Griend, deken der kapittelkerk van den H. Geest te Roermond, geeft uitvoering aan het bevel van Paus Eugenius IV. 10 *Julij* 1432.

Egmundus Griend decanus Ecclesie S^ti^ Spiritus opidi Ruremunde, Leodiensis diœcesis, executor unicus ad infrascripta a sede apostolica specialiter deputatus, universis et singulis quorum interest seu interesse poterit aut quos negotium infrascriptum tangit seu tangere poterit quomodolibet in futuris quibuscumque nominibus censeantur, aut quacumque perfulgeant dignitate communiter et diuisim salutem in domino.

Litteras sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Eugenij diuina prouidentia pape quarti eius vero bulla plombea cum cordula canonico more Romane curie impendendum bullatas, sanas et integras, non vitiatas, non cancellatas nec in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes nobis pro parte discretarum mulierum magistrarum et beginarum oppidi Ruremundensis predicti in ipsis litteris principaliter nominatorum per honestum virum dominum Wilhelmum Hardevuyst rectorem capelle sancte Catharine in dicto oppido situate, ac ipsarum magistrarum et beginarum sindicum et procuratorem ad infrascripta legitime

Digitized by Google

constitutum de cuius procuratione mandatum per certum instrumentum publicum manu discreti viri magistri Paulo Warts de Boemell clerici Traiectensis diœcesis publice imperiali auctoritate notarij ut prima facie apparebat subscriptum et signatum coram nobis exhibitum et productum legitime constabat atque constat coram notario publico et testibus infrascriptis presentatas, cum ea qua decuit reuerentia recepimus huiusmodi sub tenore:

(Hierop volgt een afschrift van den brief hiervoren onder N° VII voorkomende).

Post quarum quidem litterarum apostolicarum presentationem et receptionem fuimus per prefatum dominum Wilhelmum procuratorem quo supra nomine coram nobis personaliter constituta debita cum instantia requisiti, quatenus ad executionem dictarum litterarum apostolicarum et contentorum in eisdem procedere dignaremur juxta traditam seu dictam a d[no] nostro pape predicto nobis formam. Nos igitur Emondus decanus et executor, prefatum mandatum apostolicum huiusmodi nobis in hac parte directum reuerenter, ut tenemur, exequi et in executione huiusmodi rite procedere volentes authoritate apostolica nobis in hac parte concessa honestum virum dominum Petrum an den Graue de Stralen pastorem seu inuestitum ecclesie parochialis oppidi Ruremundensis predicti ac ipsius pastoris vice gerentis in eorum personis omnesque alios et singulos sua coniunctim vel diuisim interesse putandum per litteras patentes cum insertionem copie predictarum litterarum valuis seu portis dicte ecclesie parochialis ac capelle seu ecclesie beginarum predictarum affixas citari fecimus coram nobis ad domum habitationis nostre quam inhabitamus in dicto oppido, ad dicendum et opponendum quidquid verbo vel in scriptis contra litteras predictas dicere vel opponere vellent. Alioquin ad procedendum et procedere videndi in negotio huiusmodi, prout in ipsis litteris mandatur, et ordo dictaret, rationis ad certum peremptorem trinum hinc expressum competentem, in quo comparantibus coram nobis prefato procuratore quo supra nomine ex una, et honestis viris dominis Henrico Robberti de Eyck perpetuo vicario, Nicolao de Kypshouen et Syberto Herkenbosch capellanis ecclesie parochialis oppidi Rure-

Digitized by Google

mundensi predicti ex altera parte, prefatus dominus Wilhelmus syndicus et procurator quo supra nomine predictorum Henrici, Nicolai et Syberti licet presentium nihil tamen contra litteras predictas quo minus ad earum executionem procedi deberet, dicentium vel opponentium alioquin citatorum non comparentium contumacem accusauit, ipsosque contumaces reputari, et ad executionem litterarum predictarum procedi per nos instanter postulauit. Ad cujus instantiam nos predictos Henricum, Nicolaum et Sybertum licet presentes, nihil tamen contra dictas litteras opponentes, aliosque citatos licet sufficienter expectatos, tamen comparere non curantes reputauimus merito, prout erant, exigente justitia, contumaces, in quorum contumaciam pro verificatione dictarum litterarum apostolicarum dictas litteras patentes in presentia Henrici, Nicolai et Syberti predictorum, unam videlicet bone memorie domini Johannis episcopi Leodiensis et magnifici domini quondam Rynaldi comitis Gelrie, ac religiosorum abbatis Campensis et Margarethe abbatisse de Ruremunde et quondam Danielis inuestiti parochialis ecclesie sancti Christophori predicti oppidi Ruremundensis, aliam vero bone memorie Adolphi Leodensis episcopi sigillo munitas et roboratas, indulgentiam, concessionem, reseruationem, appropriationem, confirmationem, translationem, ac alia de quibus in dictis litteris apostolicis fit mentio, in se continentia, et nonnullos testes; videlicet dominum Theodoricum pistorum rectorem altaris sancti Johannis Baptiste presbiterum, et fratrem Henricum de Dulcken conuersum monasterij monialium oppidi predicti, qui per nos rite recepti, medijs eorum juramentis super hoc in manibus nostris factis corporaliter scripturis sacrosanctis ad sancta Dei evangelia per eos prestitis sigilla predicta recognouerunt et illorum quorum in ipsis litteris et supra fuisse et esse dicuntur, fuisse et esse deposuerunt et dixerunt, exhibuit et produxit; quarum litterarum tenores de verbo ad verbum sequuntur et sunt tales.

(Hier volgt een afschrift van den brief onder N° I voorkomende).

Tenor vero alterius littere talis est.

(Volgt een afschrift van den brief N° IV hiervoren).

Digitized by Google

Quibus ut premittitur peractis nos decanus et executor predictus ad prefati domini Wilhelmi syndici et procuratoris instantiam, Henricum, Nicolaum et Sybertum, omnesque alios et singulos supradictos denuo modo premisso ad domum nostram predictam citari fecimus ad videndum et audiendum per nos ad executionem dictarum litterarum apostolicarum et in eis contentorum juxta ipsarum formam et tenorem procedi vel dicendi et allegandi cartam si quam forsan habent rationabilem quare id fieri non debet, ad certum alium peremptorium terminum competentem, videlicet ad diem et horam infrascriptas, quibus aduenientibus comparentibus coram nobis, domino Wilhelmo sindico et procuratore quo supra nomine, et Henrico Robberti vicario predictis, prefatus dominus Wilhelmus procurator ipsius domini Henrici videlicet presentis, nihil tamen, quo minus ad executionem dictarum litterarum apostolicarum procedi deberet dicere curam aliorumque citatorum predictorum non comparentium contumaciam accusauit, ipsosque contumaces repùtari, et in ipsorum contumaciam ad executionem earundem litterarum apostolicarum et in eis contentorum juxta earum formam et tenorem procedi per nos instanter postulauit. Nos igitur attendentes requisitionem huiusmodi fore justam et consonam rationi, predictos citatos reputauimus merito prout erant justitia exigentes contumaces, et in eorum contumaciam quoque tam per litteras patentes preuisitas, quam alias informationes diligenter per nos desuper habitas et receptas, omnia et singula in dictis litteris apostolicis contenta vera fore reperimus, authoritate predicta apostolica indulgentiam, concessionem, reseruationem, appropriationem, confirmationem et litteras predictas ac omnia indesecuta, omniaque et singula indictis apostolicis et alijs litteris contenta approbauimus, et confirmauimus, ac approbamus et confirmamus per presentes, mandantes eadem authoritate ea omnia et singula perpetuis temporibus firmiter et inuiolabiliter obseruari, ac supplendo omnes et singulos defectus si qui forsan interuenerint in eisdem; in quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum presentes nostras litteras seu presens publicum instrumentum huiusmodi nostrum processum in se continens seu continens exinde fieri et per

Digitized by Google

notarium publicum infrascriptum subscribi et publicari, nostrique sigilli quo in talibus utimur appensione fecimus communiri. Datum et actum in dicto oppido Ruremundensi in domo habitationis nostre predicte anno incarnationis domino millesimo quadringentesimo tricesimo secundo, die vero decima mensis Julij hora vesperorum vel quasi, pontificatus domini nostri pape predicti anno secundo presentibus ibidem honestis viris dominis Theodorico Pollart canonico, Johanne de Kessel, Louino de Dunclandia vicariis dicte ecclesie sancti spiritus, Wilhelmo Vlodorpp aduocato, Theodorico Hillen, scabino, Johanne Hillen oppidano dicti oppidi Ruremundensis testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Et Ego Hermanus Heynsmans clericus Leodiensis sancti imperiali auctoritate notarius publicus prefatam litteram seu instrumentum seu omnium premissorum scripta de singulam quoque faciens mentionem per me personaliter littere manuque tamen aliena scripta ex originalibus copiam dedi, teste manu mea propria signoque meo munitam.

(get.) Hermanus Heynsmans.

Naar een geauthentiseerd afschrift, berustende in het archief van Roermond.

IX.

Statuten van het begijnhof van Roermond.

Dit is den reghel van het beggijnhoff binnen Ruremundt.

Van die conditien der persoonen, diemen sal aenneemen opten beggijnhoff, om een beggijn te worden.
Het eerste capitel.

1. Niemant en sal ontfanghen moghen worden tot een beggijn opten hoff t'en sij saeke, dat sij is een eerlicke vroupersoon, van goeden name ende fame, ende voor sulcx gehouden worde.

2. Dat sij vrij ende los is van alle belofften het sij van eenighe religie offte houwelijcken staet.

3. Dat sij ghesont is van lychaem, leeden ende sinnen, vrij van schrickelijcke ende vallende sieckten.

Digitized by Google

4. Dat sij niet beswaert en is met eenighe notabele merckelijcke schulden offte borchtochten.

5. Hebbende ten minsten een bedde met sijn toebehoor, beggijne cleederen ende tamelijcken huijsraet.

6. Ende voorts soo veel iaerlixse incomste, renten offte andere goeden, dat sij ten minsten heefft haer bier ende broodt, dat is een malder rogghen ende een malder gersten, offte eenighe andere conste offte handtwerck waermede sij haer tamelijcken mach onderhalden.

7. Ende alhoewel den staet der beggijnen gheen eewich verbondt en is, ouermidts nochtans dat het selden wel gaet met den gheenen die de handt aen den ploech stellende, achterwaerts om sien, soo wordt geordineert dat niemant desen staet ontfanghen offte aenneemen en sal, ten sij saake dat sij een iaer te vooren in een conuent van den hoff, offte bij een alde godtsvruchtighe beggijne (daer die pastoor ende ouerste meesterssen meede te vreeden sijn) ghewoont heefft, om haer seluen te proeuen ende oock om gheproefft te worden off sij den hoff bequaem is ende opten hoff dient.

8. Ende die meestersse offte beggijne daer sij bij woont, sal neirstich mercken ende opsicht nemen ouer die gheene die geproefft wort off sij bequaem is, om nae haer beste kennisse op haer conscientie te getuijghen eer sij ontfanghen wort voor een beggijne offte sij op den hoff dienen sal offte niet.

9. Ende binnen deese jaere sal die gheene die geproefft wort moghen draeghen weirlijcke cleederen offt habijt dat taemelijck ende eerlijck is, sonder eenighe curieusheijt, wtghenomen alleen dat sij sal draghen die beggijnen hulle.

10. Ende ten laetsten alsmen een beggijne sal ontfanghen tot het habijt ende professie, soo sal die pastoor eenen maent te vooren onder sijn sermoen die seluighe vercondighen met name ende toename ende die ghemeente waerschouwen van haerder aenstaender ontfanckenisse opdat een yegelijck die yet mach weeten van haerder onbequaemheijt, t'selffde ut lieffden den pastoor ende ouerste meesterssen aengheue.

Van het aenneemen ende belofften der beggijnen.
Het tweede capitel.

1. In den eersten die haer proeuinghe volbracht heefft sal moghen ontfanghen worden tot allen tijden dess jaers.

2. Welcke ontfanckenisse sal geschieden openbaer in die kercke, in die presentie van den pastoor sittende voor den hooghen altaer ende die ouerste meestersse ter sijden, metten aensicht teghen den altaer, alwaer die gheene die ontfanghen sal worden, te vooren aldaer gebracht sijnde, sal coomen met een weirlijcke heucke offte faelie, knielende beneeden den trap des hooghen altares.

3. Ende dan sal die pastoor doen een corte vermaninghe tot onderwijs der gheenre die ontfanghen sal worden.

4. In het slodt sijnder vermaninghe sal hij te vooren segghen dat die gheene die besmet is met eenighe sieckten, groote schulden, borchtochten offte verbonden met andere belofften niet en mach ontfanghen worden.

5. Sal daerom die pastoor hierop een yeghelijck bijsonder, die den beggijnen staet wilt aenneemen, hooren antwoorden. Want al waer ijemant ontfanghen die in eenige van die voorgaende puncten belast offte beswaert waere, alsmen haer aennaeme, en sal haer aenneminghe van gheender weirden sijn.

6. Naer dat dit geschiet is, sal die pastoor aenroepen die gratie van den heijlighen gheest singhende *Veni creator Spiritus, cum versiculo et collecta;* ende daer naer sal gesonghen worden een misse van den H. Gheest, in welcke sij sullen gaen ten offer ende ontfanghen het weirdighe heijlighe Sacrament des Lijchaems ende Bloets ons Heeren.

7. Naer die misse sullen sij coomen die ontfanghen worden, voor den pastoor knijlende, die dan op haer hooffde sal hanghen de faelie met die beggijnen hulle.

8. Daernaer sullen sij ghelouen in handen des pastoors, hem ende die ouerste meesterssen ende haer naecommelinghen gehoor-

Digitized by Google

sam te sijn, nae die statuijten offte reghel, alsoo langhe als sij opten hoff in die vergaderinghe des beggijnen hoffs blijuen.

9. Daer en bouen sullen sij in de handen des pastoors Godt reijnicheijt ghelouen, gheduerende soo langhe als sij beggijnen des hoffs blijuen, in die forme offte maniere hiernaer volghende:

Ick (N) gheloue onsen Hoochwerdighen Heere den bisschop van Ruremundt, den pastoor van den beggijnhoff ende den ouerste meesterssen ende alle haeren wettelijcke naercommelinghen gehoorsamheyt, naer die statuijten van deesen houe: ende te leuen in reijnicheijt soo langhe als ick beggijn sal sijn. Soo wil mij Godt helpen, Maria sijn ghebenedijde moeder ende alle Godts lieue heylighen.

Van het habijt ende huijssraedt der beggijnen.
Het derde capitel.

1. Aengaende het habijt der beggijnen sullen sij nu voortaen draeghen swarte rocken ende faelien, nae het fatsoen der alder manieren, ten sij saeke dat daer op anders van mij hoochw. heere bischop van Ruremunde, met raede van den pastoor ende meesterssen gheordineert werde.

2. Het hair der beggijnen sal affgesneeden ende redelijck cort gehalden worden.

3. In gheestelijcke simpelheijt soo sullen sij betaemelijck sonder wtwendighe weirlijcke curieusheijt haer hoofden toemaecken.

4. Noch worter geordineert dat binnen- noch buijten den hoff, niemant van die beggijnen draeghen sal weirlijcke heucken offte fatsoen curieus, noch met gheen fluweel offte sijden ploemcoorde gheboordt; maer in de kerck en sullen sij niet commen sonder faelie.

5. Buijten den hoff sullen sij ten minsten heucken omme hanghen ende als sij reijsen, sullen sij die draeghen tot aen die poorte.

6. Haer schoen ende toeffelen sullen wesen, soo wel van stoff als van fatsoen, sonder curieusheijt nae der alder manieren.

7. Sij sullen oock schicken dat haeren huijsraedt niet door curieusheijt noch door vuijlicheijt berispelijck en worde.

8. Gheen weirlijcke persoonen sullen sij bij haer halden sonder consent van den pastoor ende meesterssen.

Digitized by Google

Van den dienst Godts ende het bidden der beggijnen ende hoe sij die H. Sacramenten des altaers ende der biechten ghebruijcken sullen.

Het vierde capitel.

1. In den eersten is een ijeghelijke beggijn verbonden daeghelijx misse te hooren.

2. Sonnendaechs ende des Heijlighen daechs sullen sij neerstelijck volghen den dienst Godts in haer eijghen kercke daer oock die ouerste pastoor ende meesterssen op mercken ende letten sullen.

3. Sullen oock die beggijnen des hoffs haer seeuen ghetijden halden inde maniere hier nae volghende :

Die niet gheleert en sijn sullen voor de mettenen leesen eenen roosenkrans van onse lieue Vrouwe van vijff pater noster ende vijfftich aue Maria. Voor de prime eenen pater noster ende thien aue Maria , het ghelooue ende die thien gheboden. Voor die tertie , sexte ende noen , voor een ijeder drij pater noster ende drij aue Maria. Voor de vesper vijff pater noster ende vijff aue Maria. Ende voor de compleet drij pater noster ende drij aue Maria , met het ghelooue; altijt neerstelijck biddende voor de weluaert des landts.

4. Die gheleert sijn sullen moghen verkiesen off die voorgaende ordinantie te leesen , offte in die plaetse de ghetijden van onse lieue vrouwe offte andere die swaerder sijn.

5. Daerenbouen salmen in die conuenten offte ghemeijne huijsen het gebedt der psalmen ende andere ghebeden ende gheestelijcke lasten onderhalden nae een ijeders huijsfundatie ende ghewoonte. Behaluen dat onredelijcke lasten gereduceert ende gemodereert sullen worden naer den eijsch van de gefundeerde profijten , door die authoritheijt van mijn hoochw. heere den bischop van Ruremundt , met raedt des pastoors ende ouerste meestersse.

6. Noch sullen sij gehouden sijn te hooren die sermoenen die sonnendaechs offte sheijlighen daechs in haerder kercken op den hoff sullen gepredict worden.

Digitized by Google

7. Oock niemandt en sal hem vorderen om eenighe boecken te leesen van hoogher materien sonder orloff des pastoors.

8. Niemandt en sal haer moghen verbinden met beloffien aen haeren biechtvader offte andere particuliere persoonen om te staen tot haerder gehoorsaemheijt offte eenighen anderen reghel te onderhalden, want men bevint dat hier wt veel ongherusticheijt plach te comen.

9. Ten minsten eens ter maent sal een ijeghelijcke beggijn haer biechte spreecken ende het hoochweirdighe heijlighe sacrament ontfanghen, ten waer saeke dat die pastoor offte biechtvader 't selfde yemandt verboodt.

10. Oock sullen sij 't selffde onderhalden in die vier hoochtijden des jaers, allen gheboden feestdaghen van onse lieue Vrouwe, op den feestdaech van haerlieder kerck wijdinghe ende patroon offte patronesse des hoffs.

11. Ende hoewel die pastoor ende andere biechtvaders nae haer conscientie ende discretie aen sommighen beggijnkens, daer sij merckelijcken voortganck in deuchden beuinden, sullen moghen consenteeren dickwijlder ten H. Sacramente te gaen, raeden nochthans wij het selfde niemandt (hoe deuchdelijck sij oock is) dickwijlder toeghelaeten te worden dan die heijlighe voorvaders in besloten cloosters hebben gheordineert, tot meerder reuerentie tot het H. Sacrament des Lijchams ende Bloets ons Heeren, neerstigher ondersoeckinghe der conscientien ende onderstandt der biechtvaderen.

12. Alle beggijnen sullen tweemael int jaer ghaen bij eenen anderen biechtvader van mijn hoochw. heere offte pastoor gestelt te biechte: te weeten eens in den Aduent ende eens in den Vasten.

13. Niemandt en sal haer vervorderen te biechten teghen eenighe gheestelijcke offte weirlijcke priesteren buijten den hoff ten waer saeke aenden guardiaen offte vicarius van die minnebroeders ende dat nochtans niet sonder consent van den pastoor.

14. Den pastoor daertoe versocht sijnde en sal hierinne gheen swaericheijt maken, ijmmers vijff offte sessmael 's iaers behaluen

Digitized by Google

dat sij den biechtvader daer sij bij begheeren te biechten den pastoor noemen sullen.

15. Niemandt en sal gheorlofft sijn doorgaens meer dan eens in die weke te biechten.

16. In alle processien ende openbaere bedinghen sullen die beggijnen gaen terstont nae die vaene offte het cruijce, twee ende twee, ende die ouerste meestersse achter aen; ende die sanghers met den pastoor nae haer, waer nae volghen sullen die rhentmeesters ende officieren des hoffs, ist dat sijder sijn.

Van die conuersatie ende handelinghe der beggijnen.
Het vijffde capitel.

1. Die beggijnen sullen haer ghestichtich draeghen onder haer ouersten ende met malckanderen, sonder yemandt met woorden offte wercken te quetsen.

2. Een yeghelijcke beggijn sal alleen slaepen op een bedde; ende waert saecke dat ijemandt wiste van die beggijnen, datter twee beggijnen te samen sliepen, sal gehalden sijn datselfde den pastoor offte meestersse te kennen te gheven.

3. Sonder orloff des pastoors en sal gheen weirlijcke vrouwpersoon (wtghenomen moeders) veel min manspersoonen noch knechtkens hoe ionck van iaeren dat sij oock sijn, bij eenighe beggijn moghen woonen, noch oock te schoolen gaen.

4. Lichtveirdighe weirlijcke recreatien, sonderlinghe die d'eerbaerheijt hinderen mochten, sullen sij schouwen.

5. Gheen beggijn sal moghen halden honden offte andere beesten die den anderen hinderlijck, moeijelijck offte schadelijck souden moghen vallen.

6. Gheen beggijn sal moghen met gheleerde ofte ongheleerde manspersoonen noch oock met religieusen disputeren dan in presentie des pastoors; noch sullen s'auonts niet langher moghen maeltijt halden offte sitten dan tot neeghen uren, besonderlinghe met manspersoonen.

7. Gheen beggijn sal moghen sitten met eenighe manspersoonen alleen in huijse met besloten deuren.

Digitized by Google

8. Gheen manspersoonen en sullen op den hoff moghen vernachten dan in een plaetse die daertoe geordineert is ende dat met consent ende orloff der meesterssen.

9. Gheen beggijn sal ghemeijnschap halden offte ommegaen met eenighe persoonen, het sij man offte vrouwe, die van quaeder naemen sijn, offte met yemandt waer door sij mochte worden ghediffameert ende quaedt vermoeden van haer seluen gheeuen.

10. Ist dat ijemandt vermaent wordt van alsulcke schandaele tot drijmael ende haer niet en beetert die sal van den hoff wtgesedt werden.

11. Die alsulcke suspecte conuersatien weeten, sullen gehalden sijn 't selue te beeteren door goede vermaeninghen; ende bij gebreecke van dien, sullen het wt lieffde den ouersten te kennen gheuen.

12. Ist dat yemandts oncuijsheijt int openbaer compt en sal niet alleen van den hoff gesedt worden maer oock daerenbouen sal verbeuren haer beste bedde, eensdeels tot profijt van der kercken, eensdeels voor die ghemeijnte.

13. Ist saeke dat yemandt haer wil begheuen tot den houwelijcken staet, sal voor haer ondertrouwe vertrecken met haeren huijsraedt van den hoff, op die pene van 12 gulden brab.

14. Ist saeke dat ijemandt hierinne falgeerde ende 't selffde niet en achtervolchde, die sal haer recht, dat sij mocht hebben tot eenich huijs, verliesen.

15. Die beggijnen sullen neerstich arbeijden een yegelijck in sijnen handtwerck om haeren cost ende noodtrufft te winnen.

16. Sullen nochtans haer wachten van eenich hantwerck te doen, waer door sij haer seluen offte haere meedesusteren te seer mochten ontrusten.

17. Wordt oock verboden eenighe claechten, correctien ende misbruijcken offte fauten van eenighe persoonen des hoffs uijt te draeghen aen haer elders, vrienden offte andere persoonen buijten den hoff, op peene van seekere tijt in gestelt te worden tot discretie des pastoors ende meestersse om haer presentie te verliesen.

18. Gheen beggijn sal haer voorderen burghe te blijuen voor ijemandt dan voor persoonen alleen die op den hoff woonen.

Digitized by Google

19. Gheen beggijn sal haer meedesusteren daeghen offte doen daeghen, roepen offte doen roepen, beclaeghen offte doen beclaeghen voor eenighe rechten buijten den hoff, op peene van haer plaetse, offte den hoff te verliesen.

20. Maer ist sacke dat sij ijet heefft tegen haer meedesuster sal dat laeten rechten bij den pastoor offte ouerste meesterssen, offte maekent onder haer seluen.

21. Ist dat ijemandt van die beggijnen wordt om schuldt offte andère ciuile questien van ijemandt buijten den hoff aengesproken, offte betrocken voor eenighen rechter, sal den pastoor offte meesterssen haer beste doen om die parthijen te vereenighen; ende die beggijne sal schuldich sijn alsulcken accoordt van weirden te houden.

Van die poortieresse ende van het uijtgaen ende ingaen der beggijnen.

Het seste capitel.

1. Die poorte des hoffs sal van die poortieresse gesloten ende opgedaen worden op sijnen behoorlijcken tijt.

2. Ende nae het sluijten en salse niemandt uijt offte inne laeten dan die sij wel kendt offte daer sij van de ouerste meestersse beuell aff heefft.

3. In den daech sal altoos een van die poortieressen gnemerck neemen op die gheene die uijt ende innegaen op den hoff.

4. Niemandt van die beggijnen sal lichtveirdich sijn van uijt ende in te gaen, dan alleen uijt merckelijcke oorsaecken.

5. Niemandt van die beggijnen sal op den sonnendach offte heijlighe daeghen uijt den hoff gaen, dan bij orloff van die ouerste meestersse, maer met die faelie offte heucke ende niet sonder groote nootsaeke.

6. Niemandt van die beggijnen sal van den hoff gaen op dien dach als sij het hoochw. Heil. Sacrament ontfanghen heefft.

7. Als yemandt van die beggijnen ter maeltijt geroepen wordt van den pastoor offte capellaen en sullen se daer niet gaen sonder orloff van die ouerste meestersse.

Digitized by Google

8. Niemandt en sal buijten den hoff moghen vernachten sonder orloff van den pastoor offte van die ouersto meestersse.

9. Ende offtet gebeurde dat ijemandt sonder alsulcken orloff buijten den hoff gebleuen waere sal het selue binnen 24 uren den pastoor te kennen gheuen om alsulcke peene te ontfanghen als hij ordineeren sal, naer geleghenheijt der oorsaeken.

10. Die in den winter nae acht ende in den soomer nae neeghen uren heijm compt sal van die poortieresse aen die ouerste meestersse ouergedraeghen worden.

11. Als sij buijten der stadt moeten reijsen soo sullense orloff vraeghen aen den pastoor ende aen die ouerste meestersse.

12. Welcken orloff nimmermeer langher gegheuen sal worden dan twee maenden; ende daeromme die nootsaeckelijck langher moet blijuen sal sijnen orloff vernijen.

13. Ist dat ijemandt met orloff vertroecken niet weederom en quaeme als sij ontboden wordt, sal nae geleghenheijt der saeken van den pastoor ende meesterssen van den hoff berooft moghen worden.

Van die correctie offte straffe der beggijnen.
Het seuenste capitel.

1. In den eersten sullen die pastoor ende meesterssen haer beste doen om met goedtheijt die ondersaeten te halden in gewillich onderhaldt der statuijten en goeder ghewoonten.

2. Die teghen de statuijten offte loffelijcke ordinantien doen, sullen scherpelijck tot een spieghel van d'andere gecorrigheert worden; offte door ghelt offte door haer presentie te verliesen offte door insettinghe offte door beroouinghe des hoffs, offte andersints, nae den eijsch des misdaets en der persoonen.

3. Door crimineele saeken als: doodtslaegen, dieuerijen ende dierghelijcken; oock door kennelijcke onkuijsheijt salmen metter daet den hoff verliesen ende staen ter correctien van den competenten rechter.

4. Die door criegelheijt ende hertneckicheijt niet en wil ontfanghen het onderwijs ende correctie haerder ouersten, maer daer

Digitized by Google

teghen aenroept die macht haerder vrienden; offte het weirlijcke recht offte den magistraet, offte daermeede dreijcht, sal nae de derde vermaninghe sonder ghenade van den hoff verdreeuen worden.

5. Niemandt van die beggijnen en sal met aldusdaenighe beggijne ommegaen offte geselschap halden op dieselfde peene.

6. Die door kennelijcke oncuijsheijt offte crimineele saecken offte weederspannicheijt den hoff verbeurt, verliest oock alle hetgheene dat sij aen eenige huijsen te cost gehanghen heefft ende daerenboven haer beste bedde tot behoeff der armen.

7. Wordt oock verboden dat gheen beggijn sal achterclap spreeken van haere meedesusteren noch gheen haet offte nijt draeghen op haer meedesusters, noch niet gaen pratten offte pruylen teghen den anderen uijt haet ende nijt offte eenighe affgunste, gaende uren, daeghen, weken ende maenden sonder malckanderen aen te spreecken; maer diffameert ende lastert haer medesusteren ende dat buijten den hoff bij haere vrienden ende weirlijcke persoonen. Deese persoon vermaent sijnde van den pastoor offte meestersse ende haer niet en beetert sal haere presentie verliesen soo langhe als sij alsoo blijfft tot discretie van den pastoor ende ouerste meestersse.

8. Wel verstaende nochtans, waert dat ijemandt hem liet duncken dat haer onghelijck op worde gheleijdt van haer ouerste sal moghen haer toevlucht neemen tot mijn hoochw. heere de bisschop van Ruremundt offte in sijn affweesen aen sijnen vicarius offte officiael.

Van die priesters des hoffs.
Het achste capitel.

1. Ten eersten die priesters van den hoff sullen haer soo draeghen dat alle haer weesen, woorden ende conuersatie niet en getuijgen dan eerbaerheijt ende hun scherpelijck wachten van alle suspecte gemeijnschap met die beggijnen.

2. Naer het sluijten der poorten des hoffs en sullen sij sonder noodtsaeck op den hoff niet gaen noch oock niet blijuen.

3. Tot die maeltijden der beggijnen en sullen sij niet gaen dan met orloff van die meestersse, ende die beggijn die de maeltijt doet sal seluer van de meestersse orloff begheren.

Digitized by Google

4. Die capellaenen en sullen haer niet onderwinden het ontfanghen ende corrigeeren der beggijnen offte ander regiment des hoffs dwelke staet tot het officie des pastoors ende ouerste meesterssen, maer neirstich sijn om den dienst Godts (daer sij toe aengenomen sijn) te onderhalden.

5. Desghelijx en sullen sij niemandt in haer sieckten mooghen administreeren het H. Sacrament des altaers, der biechten offte 't heijlighe olijsel sonder voorgaende consent van den pastoor, uijtgesondert subijt ende haestighe noodt.

6. Offte ijemandt van die voorgaende priesters in eenighe oneerbaerheijt bevonden worde soo sal denselffden sonder eenich vertreck uijt sijnen dienst gestooten worden.

7. Die sijnen dienst ende residentie des hoffs verlaet om eenigherhande oorsaecke ist dat hetselffde geschiede en sal niemandt in sijn plaetse moghen stellen sonder consent des pastoors.

8. Ten laetsten die ontfanghen wordt voor capellaen sal ghelouen in die handen des pastoors deese ordinantie hem aengaende te onderhalden.

Van die huijsen des hoffs die men coopt ende vercoopt. Het neeghenste capitel.

1. In den eersten omdat die beggijnen houen niet en souden vervallen, maer in goeden weesen onderhalden, jae vermeerdert mochten worden, soo is alle beggijnen, die den macht hebben, gheorlofft met consent des pastoors ende ouerste meesterssen nieuwe huijsen op te rechten offte die veruallen sijn te hertimmeren ende te vermaeken.

2. Diewelcken haer huijsen aldus sullen moghen (opgerecht sijnde) stellen op diversche lijven, ende naer haerluijder doodt fundeeren tot conuenten.

3. Ende naer de afflijuicheijt der persoonen daer die huijsen op stonden, sullen die huijsen daernae die kercke toe comen.

4. Huijsen die door versteruen der kercken toecomen sal men vercoopen den gheenen die daer meest voor biedt. Behaluen dat hier inne voordeel sullen ghenieten diet aen den hoff verdient hebben door haer lanckduerighe loffelijcke conuersatie.

Digitized by Google

5. Ende die eijghenersse sal verbonden sijn alle nootsaekelijcke reparatie te doen ende hetselffde loffelijck te onderhalden.

6. Om die huijsen van nootelijcke reparatien te onderhalden soo sal die pastoor met die meesterssen s'iaers eens tusschen paeschen ende pinxter dieselve visiteeren.

7. Die de nootelijcke reparatien binnen sess weeken niet en doet nae die visitatie, sal hetselffde tot cost ende last van die eijghenersse die pastoor ende meesterssen laeten doen.

8. Ende ist saecke dat wt armoede die eijghenersse niet en kan draeghen den cost van nootelijcke reparatie, soo salmen het selve huijs wederom vercoopen ende haer door een ander middel weederom voorsien van een woninghe offte haer stellen bij een ander offte anders.

Van die arme beggijnen die van die prouens offte goedt der armen gevoeijt werden. Het thienste capitel.

1. Aengesien dat deese beggijnenhouen anders niet en sijn dan goddelijcke fundatien ende allmissen, inghestelt tot seeckere verscheijden lasten, soo sal die ouerheijt in den eersten wel toesien dat alsulcke fundatien getrouwelijck geregeert ende de allmissen die daer toe staen nae wil der fundatien uijtgereijckt worden.

2. Dat dieghеene die de fundatien gebruijcken ende genieten die allmissen, prouens ende dat voor arme maeghden gemaeckt is, sullen gehalden sijn te onderhalden alle die lasten daertoe staende.

3. Alle beggijnen die van de prouens ende andere allmissen ende fundatien gheleefft hebben, die sullen weederom haer goedt den armen van den hoff laeten, als sij steruen, offte ten minsten haer beste bedde met sijn toebehoor opdat se niet ondanckbaer en sijn. Ende overmidts dat haer vrienden haer niet en hebben onderhalden, maer der armen goedt van den hoff, soo ist onrechtveirdich ende ongoddelijck dat de vrienden d'arme begijnkens goedt nae haer doodt souden te erue nemen.

4. Off het ghebeurde dat ijemandt van die prouens, fundatien, allmissen offte arme gooden ghenoten offte geleefft hadde door

Digitized by Google

eenighe versteruen, testamenten offte andersindts naermaels quame tot sulcken rijckdom dat sij die allmissen niet langher en behoeffde, offte begheirde te ghebruijcken, die is schuldich weederom der kercken offte den armen soo veel van haeren goederen achter te laeten naer haeren doodt als haer dunckt dat sij van den armen goedt offte fundatien ende allmissen ghenoten heefft; maer van haere andere goederen mach sij disponeeren ende wechmaeken daert haer ghelieft sondor ijemandts teghensegghen.

5. Ten laetsten niemandt en sal tot die prouens, fundatien offte arme goederen toeghelaeten worden dan op deese voorseijde punten ende conditien.

Van die ouerheijt des beggijnen hoffs.
Het elffde capitel.

1. In den eersten het regiment van de tijtlijcke, weirlijcke ende gheestelijcke saecken des hoffs staet tot last van den pastoor ende ouerste meestersse met den gheenen die van aldts daer inne eenich segghen gehadt hebben.

2. Die ouerste meesterssen sullen in alsulcken getall gestel worden als die discretie van mijn hoochw. heere die bisehop van Ruremundt naer gelegenheijt der plaetsen ende naer het ghetall der beggijnen sal gheraeden vinden.

3. Die ouerste meesterssen sullen ghecooren worden door den pastoor ende die meeste stemmen der ghemeijnten, immers die eenighe officie hebben opten hoff ende die thien jaer opten hoff haer ghelofften ghedaen heeft.

4. Die voorschreeuen kiesinghe sal geschieden in de teghenwordicheit van mijn hoochw. heere die bischop van Ruremundt off ijemandt van sijnent weghen vollemacht hebbende ende oock inde teghenwordicheijt van den pastoor.

5. Die ghecooren is sal op die gehoorsaemheijt het officie aenveirden ende aenneemen ende het selffde bedienen soo langhe alst mijn hoochw. heere den bischop goedt duncken sal met advijs van den pastoor.

6. Soo wie eenighe officie opgheleijt wordt sal 't selffde moeten

Digitized by Google

aenneemen ende bedienen op die verbeurte van den hoff te verliesen, ten sij saeke datse haer met wettighe reedenen daer van kan ontslaen ende verbodt krijghen.

7. Sullen oock die pastoor met die ouerste meesterssen moghen tot haer hulpe (ist nootsaekelijk) verkiesen een expert, ghetrow ende eerbaeren rhentmeester offte momber om die goeden des hoffs ende der armen ghetrouwelijk te ontfanghen naer dat den last groot is.

8. Deesen rhentmeester offte momber sal alle iaers in teghenwordicheijt van mijn hoochw. heere offte sijner hochweirde vollmachtighe, des pastoors, ouerste meestersse ende mombers rekeninghe ende bewijs doen van alle sijn ontfanck.

9. Alsulcke rekeninghe nae datse neirstelijck ouersien, gehoort ende gesloten sijn, salmen altijt een dubbel legghen in die kiste daer die brieven in ghesloten worden ende sal den rhentmeester alle iaers als hij sijn rekeninghe doet, corten, ende claeren staet van alle goeden ouergheuen.

10. Noch sal die rhentmeester die regijsters alle thien iaeren vernijen met naemen, toenaemen ende reghenotten.

11. Staet offte hoort oock toe het officie van den pastoor ende ouerste meesterssen ijemandt plaetse te gheeven opten hoff, beggijnen te ontfanghen, die huijsen te vercoopen, die statuijten ende ordinantien te onderhalden ende die misdaeden te corrigheeren tot rust, weluaert ende eeuwighe salicheijt der ghemeijnten.

12. Soo sullen die statuijten gheleesen worden van den pastoor in die teghenwordichijt van die ghemeijnte vier mael 's iaers met een corte vermaeninghe, te weeten op S. Symon ende S. Judas dach voor aller heijlighen, op S. Thomas dach voor Kersmisse, op Palmdach voor Paeschen, ende op sonnendach voor Pinxter, altoos op die voorschreeuen daeghen nae die vesper, opdat niemandt door onweetenheijt hem verontschuldighe.

Ende dan sal die pastoor bequaeme oorsaecke hebben om te vermaenen ende te beeteren daersij die statuijten breecken ende te buijten gaen. Van welcke statuijten in alle vergaderinghen der beggijnen houen sal copie verleent worden om somtijts met die ordinantien van denseluen conuenten voor te leesen.

Digitized by Google

Ende tot meerder vasticheijt hebben wij deese voorschreeuen statuijten onderteijckent met onse eijghene handt ende met onsen bischops seeghel beseeghelt, int jaer ons heeren duijsent sess hondert ende 32.

Hæc esse statuta novæ curiæ Ruremundensis et concordare cum antiquis de verbo ad verbum fateor Joannes Kromfoet, pastor novæ curiæ.

Naar een afschrift, in ons bezit.

X.

Bisschop Jacobus à Castro geeft eene ordonnantie aan de Begijnen te Roermond.

15 December 1612.

Jacobus bij de gratie Godts ende den stoel van Romen biscop van Rurmunde onse beminde dochteren meestersse ende sampteliјcke Beggijnen van den niewenhoff binnen Rurmunde gratie ende eendrachtichheijt.

Geuisiteert hebbende deese plaetse ende vermaent hebbende een yeder persoon des hem nodich was te vermaenen ende hopende merckelijcke beterschap, om den alden goeden staet dees hooffs weederom op te richten, bevelen alle Beggijnen deeser plaetse haer selven te reguleren nae die statuijten dien den eerweerdichsten heer Henricus Cuyckius onsen voorsaet tot welvaerte des hooffs heefft geordineert, een ijedere voor soo veel haer dat raeckt ende aengaet, ende den tijt ende gelegentheijt toelaet.

Voorts meer om eenige innegebroken fauten te verbeteren, ordineren wij ende gebieden, dat men de huijsen des hooffs, die van geen beggijnen bewoont werden, voortaen niet en sal verhueren aen eenighe personen in den eestandt sittende, noch aen eenighe manspersonen van wat qualiteijt sij oock mochten wesen, veel min aen vrouwlieden die van oneerbaerheijt berucht sijn, offte daer veel gaens ende comens toe is van manspersonen. Ende de selffste huijsorkens die alrede aen dusdaenige personen mochten verhuert sijn, salmen hun terstonts opseggen, om vant hoff te vertrecken

Digitized by Google

soo haest als hunne termijn sal omme wesen, niet teghenstaende dat de huijsen souden comen een wijle tijts ledich te staen. Maer wert alleen voor deesen tijt toegelaeten dat men die huijsen, die anders souden ledich staen, sal moghen verhueren aan geestelijcke dochters offte eerlijcke wedevrouwen, die haer niet en schicken tot den eestandt, alsoo nochtans dat off sij haere sinnen veranderden, van den houe sullen moeten vertreckeń eer se ondertrouwen, off eenighe kercken roepen crijgen.

Ten anderden vermaenen ende gebieden wij alle de beggijnen neerstelijcke te onderhouden die alde ordinantie van niet wt te gaen buijten den houe op sondagen offt heijligen dagen dan om notelijcke saken en met orloff van de ouermeestersse.

Oock mede op werckdagen sullen haer alle beggijnen wachten van veel wtgaens ende sonderlinge de jonghe beggijnen, die nimmermeer vant hoff sullen gaen sonder orloff van de meestersse die haer leert, offt anders de outste des huys, daer se woont.

Ende alsijnder twee poorten des hoofs bij daghe open staende, sullen nochtans de beggijnen haer niet gewennen in off wt te gaen, dan alleen door de princepael poorte, al offter anders gheen en waere.

Item wantter dickwijl is faulte geuonden in de onderhoudinge der huijsen, die de beggijnen bewoonen, ende moeten in tamelijcke nootbow onderhalden, bevelen wij de ouermeestersse dat sij binnen een maendt nae date van deese t' saemen met den pastoor alle de beggijnen huijsen sal visiteeren, ende daer sij vinden eenige reparatie te gebreken, beuelen deselue gedaen te werden binnen drij maenden naestvolgende, offte dat sij selve die sal doen doen op costen van de beggijne die in gebreke is. Ende dat deese visitatie voortaen alle jaers eens geschiede nae luijdt der statuijten.

Voorts aengesien wanneer der eenige beggijnen sterven, de vrienden somtijts alle haer dingen wech nemen ende laeten de huijsen ongereparcert ende de doodschuldt ende diergelijcken onbetaelt, soo ordineeren wij dat soo dickwijle der eenighe beggijnen affsteruen de pastoor ende ouermeestersse off sij alleen terstont de huijsen van de ouerleeden sal visiteeren ende en laeten de

Digitized by Google

vrienden die sij haere dingen gelaeten heefft, niet volgen, voor dat de schulden des hooffs betaelt sijn ende de schuldige reparatie des huijs gedaen is.

Aldus geordineert ende geboden den 15 Decembris A° 1612.

Naar een afschrift, in ons bezit.

XI.

Bisschop Andreas Creusen geeft eene ordonnantie aan het begijnhof te Roermond.

22 Januarij 1652.

Andreas bij de gratie Godts ende den stoel van Roemen, bischop van Ruremonde, etc.

Onse beminde dochteren, meestersse ende samenlijcke beghijnen van den nieuwenhooff, goddelijcke benedictie ende salicheijt.

Hebbende gevisiteert desen hooff ende gehoort den pastoor, meestersse ende alle die beghijnen int besonder, ende begerende dese plaetse in sijne oude fleur, vigeur ende reputatie te bringen, hebben wij goetgeuonden dese naervolgende ordonnantien te maecken.

In den iersten beuelen wij dat men sal onderhouden puntuelijck die statuten des hooffs, wij oock die ordonnantien van den hoochweerdigen heere Jacobus à Castro saliger onsen voorsaet.

2. Den pastoor sal predeken, die missen leesen off singen ende den geestelijken dienst doen, gelijck hij deur die statuten ende gewonte schuldich is, besorgende dat men die missen die te seer soberlijck gefundeert sijn, behoorlijck moderere ende reducere, opdat die beghijnen die occasie nijet en nemen soo dickwils in andere kercken die missen ende predicatie te hooren.

3. Hij sal oock die meestersse naar sijn vermeugen bijstaen in het tijdelijck te ontfangen, invoirderen, administreren ende conserveren, waervan die meestersse aen ons ofte onse daertoe gecommitteerde in 't bijwesen des pastoors alle jaere sal reckeninghe geven ende sullen t' samenderhandt besorgen dat die keercke voor al wel onderhouden wordt, ende die autaren wel becleet ende

Digitized by Google

geciert, die bancken ofte gestoelte hermaeckt ende die leeren ende baeren met andere desgelijcken misstaende aan het godtshuijs vijtgedragen.

4. Ende alhoewel den capruijn den monick nijet en maeckt, ouermits nochtans is het nootsaeckelijck dat een ijeder het habijt drage naer sijnen staet ende professie, tot wat eijnde ordonneren wij dat die meestersse ende beghijnen sich sullen conformeren aen die beghijnen van Brabant, aennemende die langhe huijcken met hoyen sonder plumkens, ende alsoo eenich onderschil stellende tussen haer ende weerlelijcke offte gehoude vrouwen, waerome wij verbieden ook wel uijtdruckelijck dat sij voortaen gheen gestiefde hullen meer en sullen draegen, noch buijten gaende andere rocken als wel van sweert laecken alles in geestelijcke simpelheyt wy het betampt.

5. In de keercke ende onder den goddelijcken dienst nymant en sal georlooft sijn van wat conditie dat sij meugen sijn, onder gheen pretext oft oirsaecke anders uytweendich te draegen als witte, is nochtans dat sommighe die laecken faillien te swaer vallen, sij sullen cunnen eenen mantel off doeck van lijnwat aendoen, exempel nemende aen die van Brabant, ende met groote stichticheyt hier duer representeren die maegdelijcke reynicheyt. Ende en sullen nijet meugen buijten den hoff gaen inde stadt sonder faillien oft huijcken.

6. Ten leesten wat aengaet veel andere abusen, gebreecken ende faulten, die geschieden in het uitgaen sondaegs ende heylichdaghs, het bichten hier ende daer sonder oirlooft off consent des pastoors, die visitatie ende reparatie der huyseren, wy oock die verhueringhe derseluen aen anderen persoonen, als weduwen ende devoete dochters, reporteren wij ons aen de statuten ende voorgaende ordonnantien, die welcken onssen't wille in dese materie genochsaem verclaeren ende sullen van den pastoor in behoorlijcke tijden geleesen ende uijtgeleght worden. Aldus geordonneert ende geboden den 22 Januarij 1652.

(geteeckend) Andreas bischop van Ruremonde.

Naar het origineel, in ons bezit.

XII.

Paus Alexander VII verleent honderd dagen aflaat aan al degene die eens in de week de Litanie van O. L. Vrouw in de kerk van het Begijnhof te Roermond bijwonen.

21 Mei 1660.

ALEXANDER PP. VII.

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. Ad augendum fidelium religionem et animarum salutem cœlestibus ecclesiæ thesauris pro charitate meriti omnibus utriusque sexus Christi fidelibus qui litanijs B. M. Virginis semel in hebdomade in Ecclesia Begghinagij Ruremundensis decantare vel recitare deuote interfuerint et ibi pro Christianorum regum concordia, heresum extirpatione ac sanctæ matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quotidie plorantes id egerint, centum dies de iniunctis eis seu aliis quomodolibet debitis pœnitentijs in forma Ecclesiæ consueta relaxamus. Presentibus ad septennium tunc valituris volumus autem quod si alias Christi fidelibus in quorumque alio anni die in dicta ecclesia premissa peragere aliqua alia indulgentia perpetuo vel ad tempus nondum elapsum duratura est in erectione et quorumque alio modo quantumlibet priuiliato concessa fuerit, aut si pro impetratione, presentatione, admissione seu publicatione presentium aliquid vel minimum detur aut eis sponte oblati recipiatur presentes nullæ sint de ipso. Datum in Sancti Gandulphi Albanensis Diocesis sub annulo piscatoris die XI Maij MDCLX Pontificatus nostri anno sexto.

Gratis pro Deo descripta. (get.) S. Vgolinus.

Onder stond: Permittimus et concedimus ut prædicta indulgentia juxta tenorem suprascriptum publicentur et observentur. Actum Ruræmundæ 3 Novembris 1661.

(get.) Eugenius Albertus Episcopus Ruræmundensis. De mandato Ill^{mi} et R^{mi} Domini. van Kruchten, secret.

Naar het origineel op perkament, waarvan het zegel verloren is, in het archief van wijlen den heer Charles Guillon te Roermond.

Digitized by Google

XIII.

De prefect van het departement der Meuse inférieure geeft eene instructie aangaande het gebruik der goederen en inkomsten van de begijnhoven en het verleenen van onderstand aan de vroegere regthebbenden.

17 *frimaire jaar* XI (8 December 1802.)

»Les revenus seront versés à la caisse générale de l'hospice; les anciennes titulaires du béguinage, qui, en vertu des droits acquis, ont conservé leur résidence dans l'enceinte de cette maison, sont maintenues dans la jouissance de leur logement pendant leur vie suivant l'institution, et recevront de la caisse de l'hospice, un secours annuel tant en argent qu'en nature, lequel sera fixé par la commission administrative, selon leurs besoins et les facultés dudit hospice; en cas d'infirmité ou de maladie, elles seront reçues à l'infirmerie établie dans l'enceinte du dit établissement et destinée à cet usage. Les ex-beguines qui ont abandonné leur retraite et qui se trouvent dans un état d'indigence, rentrent dans la classe des indigents qui ont droit aux secours à domicile, et adresseront leurs réclamations au bureau auxiliaire de bienfaisance de la commune de leur résidence. Les maisons du béguinage, non occupées par les anciennes titulaires, pourront servir d'asile à des vieillards infirmes et indigents, qui sont à la charge de l'hospice; ou être louées au profit de cet établissement, selon que la commission administrative le jugera avantageux, tant pour l'hospice que pour l'humanité souffrante."

Naar een afschrift, medegedeeld uit het provinciaal archief van Limburg, door den Prov. Arch. den heer G. D. Franquinet.

Digitized by Google

LE PONS MOSÆ DE TACITE.

Mon cher Monsieur Habets.

C'est toujours avec le plus vif intérêt que je lis, dans les Publications de la *Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, ces articles si remplis de déductions savantes, où vous rendez compte du résultat de vos fouilles dans les environs de Maestricht.

Grâce à vos intelligentes explorations, le tracé des chaussées romaines est retrouvé et les *villa* gallo-romaines, enfouies sous l'épaisse couche de terre que les siècles ont lentement deposée, reparaissent au grand jour. Ces découvertes nous révèlent les mystères de l'architecture rurale, elles nous convient à étudier les mœurs des anciens maîtres du monde, en un mot, elles nous font asseoir au foyer de ces riches familles patriciennes — l'aristocratie campagnarde de l'époque — d'où descend peut-être cette fière et remuante noblesse du Limbourg qui a joué un rôle si important pendant la période troublée du moyen âge.

Combien de fois, en lisant ces pages si attachantes, ne me suis-je pas reporté au temps heureux, où, habitant non loin de vous, il m'était permis d'assister à vos fouilles et de parcourir avec vous les environs de Maestricht, ces plaines fécondes en souvenirs historiques, qui offrent toujours de nouvelles richesses à l'investigateur vigilant de la civilisation antique. Car, de quelque côté que se portent les recherches, il y a toujours une ample moisson à recueillir : si la plantureuse vallée de la Meuse semble, ainsi que le Condros, avoir été la résidence de prédilection d'une foule d'opulentes familles gallo-romaines, les côtes arides et escarpées qui bordent la rive gauche de la Gueule ont

Digitized by Google

conservé la trace ronde de la cabane du pauvre et obscur colon, et celle de l'humble sépulture où sont enfouis ses ossements calcinés.

Le compte-rendu de vos fouilles sur l'emplacement de la *villa du Herkenbergh* m'a tout spécialement intéressé parce que le lieu m'est bien connu. Je me rappelle avec complaisance y avoir passé, pendant le mois de septembre de l'année 1865, quelques journées remplies de charmes, alors que, assis sur le rebord de l'une des tranchées ouvertes pour mettre au jour les substructions de la *Villa*, j'assistais à la découverte de ces mille débris d'une époque de deuil, d'une civilisation morte, et que mon regard se portait sur le splendide paysage qui, alors comme aujourd'hui, lui servait d'encadrement. Tout cela est déjà loin de nous.

. . . Fugit irreparabile tempus.

Mais je dois m'arracher aux souvenirs entraînants d'un passé éteint dans le temps, quoique toujours vivant dans mon cœur, pour développer quelques considérations que je soumets à votre critique judicieuse.

Vous terminez le compte-rendu de vos fouilles par un aperçu sur les peuplades qui, à partir de la période gallo-romaine, ont habité le pays d'Outre-Meuse, et vous comprenez dans le nombre les *Sunuques* ou *Suniciens*, en faisant observer que l'on pourrait retrouver des traces de leur nom dans les appellations actuelles de certaines localités, *Sinnich*, *Obsinnich*, *Schin-sur-Geule*, *Schinnen*, *Schinveld*, et *Schimmert*.

Je trouve votre opinion parfaitement justifiée. Mais là où je me sépare de vous, c'est quand vous mettez le lieu du combat livré par Civilis à Labeo, entre Meerssen et Maestricht et que vous placez par conséquent le *Pons Mosæ*, qui en était l'objectif, à Maestricht même.

Après tant de siècles il est toujours difficile, et, dans certains cas, presqu'impossible de déterminer d'une ma-

Digitized by Google

nière positive le théâtre de beaucoup de combats qui se rapportent à la période romaine ; les descriptions topographiques, qui auraient pu nous guider dans nos recherches, font complétement défaut, ou sont tellement écourtées qu'elles ne servent qu'à nous faire regretter les mémoires précis d'un état-major scientifiquement organisé. Aussi est-on souvent obligé — quoique ce ne soit pas ici le cas — de recourir à l'imagination, car »l'imagination »est aussi nécessaire à l'historien que l'esprit de recherche »pour ressaisir le fait lui-même, non pas l'imagination »mensongère de la fausse poésie, mais cette imagination »de la vérité qui se la représente sans la »connaître, et qui la *recrée*, pour ainsi dire, au lieu de »la supposer (1)."

D'un autre côté, nos pères qui n'écrivaient pas, ne nous ont laissé aucun narré de leurs faits héroïques, force nous est donc d'accepter, sans bénéfice d'inventaire, les récits des historiens romains.

Toutefois, avant d'entrer plus avant dans le débat, je dois constater, mon cher maître, pour ne pas être accusé d'étourderie, que vous n'êtes pas certain que le lieu du combat soit bien celui que vous indiquez, car vous émettez votre opinion d'une manière dubitative : *probablement entre Meerssen et Maestricht.*

A mon tour je vais, m'appuyant sur Tacite, vous indiquer l'endroit où j'aimerais à le placer; mon argumentation ne sera pas bien embrouillée puisqu'elle s'appuie uniquement sur un bout de phrase de son récit.

C'était en 69, à l'heure la plus violente des guerres civiles. Vespasien venait d'être proclamé Empereur en Orient, Vitellius effrayé appelait les secours de partout. L'armée romaine était divisée.

Claudius Civilis, ce batave, borgne comme Annibal et Sertorius, qui aimait à se comparer à eux et à dire que,

(1) Ch. de Rémusat, *Revue des deux mondes.*

Digitized by Google

pareil à ces illustres borgnes, lui aussi ébranlerait la puissance romaine, Civilis avait soulevé les peuplades du Bas-Rhin.

Ne vous semble-t-il pas voir, dans cette fédération primitive, le prélude de la ligue franque qui devait, 150 ans plus tard, réunir les mêmes peuplades pour la ruine de l'empire romain.

Les 5000 légionnaires qui formaient la garnison de *Vetera castra*, forcés de se rendre, avaient été massacrés au mépris des termes de la capitulation. Civilis alors coupa sa chevelure teinte de rouge qu'il avait juré de conserver intacte aussi longtemps que durerait l'asservissement de la patrie et se dirigea vers le pays des Suniciens qu'il voulait rallier à la cause de l'indépendance (1). Il ne fut pas trompé dans son espoir, car ils se donnèrent aussitôt à lui. Mais il avait la Meuse à traverser, et le passage lui en fut disputé par Labeo, autre chef batave resté fidèle aux Romains. Avec les cohortes tongriennes, nerviennes et bétasses, il occupait le seul pont qui, à cette époque, reliait les deux rives de la Meuse, *Pons Mosæ*.

D'après votre opinion, opinion du reste partagée par la plupart des historiens, ce pont devait se trouver à Maestricht même.

Permettez-moi de ne pas me ranger à cette manière de voir et de rompre une lance courtoise en faveur de Visé, qui me paraît réunir toutes les conditions topographiques qui ressortent du texte dont j'ai parlé plus haut.

La première fois que le *Pons Mosæ* apparaît dans l'histoire, c'est donc à propos de la révolte des Bataves.

---

(1) César ne fait nulle part mention de cette peuplade. Peut-être aura-t-elle passé le Rhin pour s'établir en Eburonie, après l'extermination des malheureux Eburons? Une autre hypothèse consisterait à admettre que, malgré la différence apparente entre les deux noms, les *Sunici* et les *Segni* seraient une seule et même peuplade.


Digitized by Google

C'était, sans aucun doute, un pont en bois; rien ne nous indique s'il était fortifié, mais on peut le supposer, du reste s'il ne l'était pas, il est naturel d'admettre que Labeo, voyant les événements se précipiter, la révolte prendre des proportions formidables, l'ait couvert à la hâte par quelques ouvrages de défense, afin de le mettre à l'abri d'un coup de main.

Si nous suivons à la lettre, sans idée préconçue, le passage de Tacite dont il s'agit, il est bien difficile de placer ce pont à Maestricht; la configuration du sol ne nous y autorise guère. En effet, Tacite nous dit que, Civilis, venant de chez les Suniciens, où il avait formé la jeunesse en cohortes, attaqua *le pont sur la Meuse* pour s'ouvrir un passage afin d'aller soulever les Tongriens. »Labeo comptait sur cette position dont il s'était emparé »d'avance, et l'on combattait *dans le défilé* avec un succès »douteux, jusqu'au moment où les Germains, passant à »la nage, tombèrent sur ses derrières" (1).

D'après cela, il nous est acquis qu'il existait un *défilé* en avant de ce pont, du côté par où Civilis arrivait, du pays des Suniciens, c'est-à-dire de la rive droite de la Meuse. Cette indication est d'autant plus précieuse que, dans la narration de Tacite, notre unique source de renseignements, ce mot *défilé* est le seul qui aujourd'hui puisse aider à fixer l'emplacement de ce pont, aussi sera-t-il notre point de départ.

Maintenant je vous le demande, où trouver l'apparence d'un défilé dans la grande plaine, unie comme la main, qui s'étend de *Wyck* jusque bien au delà de *Ambi*? Une légère ondulation de terrain se remarque seulement en approchant de *Berg*, et encore c'est un simple renflement du sol, qui, s'élevant doucement, va former le plateau sur lequel est assis ce petit village.

(1) Tacite, traduction de Burnouf, p. 591.

Digitized by Google

Il est impossible de supposer, que le combat se soit développé sur une grande étendue de terrain : d'abord ce n'était point une bataille mais un combat; puis Labeo, dont la seule mission était d'empêcher le passage du pont sur la Meuse et qui ne disposait pas d'un effectif considérable, ne pouvait s'éloigner de sa base d'opération pour s'étendre imprudemment dans la plaine, où, à coup sûr il eût été enveloppé par les forces bien supérieures qu'il avait devant lui. Au surplus s'il l'eût fait, Civilis n'aurait pas eu besoin de faire passer la Meuse à la nage par des Germains afin d'attaquer son ennemi par derrière. Bref, Labeo, inférieur en forces mais placé dans une bonne position, se bornait à défendre le pont, et pour cela s'appuyait sur le défilé qui rendait les chances plus égales.

Si au contraire nous plaçons le *Pons Mosæ* à Maestricht, le texte de Tacite devient incompréhensible, car il faut abandonner toute idée de défilé, et les dispositions défensives de Labeo ne s'expliquent plus au moyen de la configuration du sol.

Il en est tout autrement à Visé.

C'est à Visé que finit l'escarpement de la rive droite de la Meuse. A partir de cette petite ville prennent naissance les riches plaines du pays d'Outre-Meuse. Ne vous semble-t-il pas tout naturel que les Romains aient construit leur pont juste à l'endroit où, tout à la fois, commence l'escarpement de la rive gauche et se termine celui de la rive droite? car il est à noter que la montagne de St. Pierre, *Mons Hunorum*, qui, depuis Maestricht, a constamment bordé la rive gauche de la Meuse s'abaisse en face de Visé. Je vous le demande, mon cher maître, n'est-il pas rationnel de joindre les deux rives au point où elles ne dépassent plus le niveau des campagnes riveraines?

L'emplacement de Visé n'est-il pas une gorge étroite?

Digitized by Google

et depuis Souvrai jusqu'à la route actuelle de Mouland, la bande de terrain resserrée entre la Meuse et les côtes qui la dominent, ne forme-t-elle pas un vrai défilé? Représentons-nous ces lieux tels qu'ils étaient à cette époque, boisés, couverts de ronces et de broussailles, et nous aurons un coupe-gorge, où une armée bien inférieure en nombre pouvait tenir en échec des forces plus nombreuses. Dans les plaines de Wyck et d'Ambi c'eût été folie de songer à la résistance dans des conditions d'infériorité numérique.

Pourquoi donc placer le *Pons Mosæ* à Maestricht? Et sur quelles données appuyer pareille assertion?

Pendant la période romaine Maestricht portait le nom de *Castellum*. Pour quelle raison l'eût-on débaptisé s'il eut déjà porté le nom de *Pons Mosæ* à l'époque de la révolte de Civilis? Or le mot *Castellum* ne signifie nullement »*tête de pont fortifiée*" mais bien *château*, *fortin*, ayant, comme c'était l'usage pour les *Castella*, une garnison composée de cavalerie. Plus tard, mais seulement quand le *Castellum*, grâce à sa situation avantageuse, se transformait peu à peu en ville, on y aura construit un pont fortifié et dès lors il sera devenu le grand passage de la Meuse supérieure entre Cologne et Tongres.

Pendant cette période de prospérité pour le mince *Castellum*, le vieux *Pons Mosæ* dont la position gênée, étranglée ne se prêtait à aucune expansion, voyait son importance décroitre, il restait stationnaire, oublié, pour devenir le Visé de nos jours.

Avez-vous déjà remarqué combien de grandes voies de communication — qui toutes sont évidemment des chaussées romaines — venaient aboutir à Visé, soit directement, soit par de larges embranchements? Rappelez-vous le *Oudstraet*, la *chaussée royale*, la *voie de Trecht* et la *route de poste d'Aix-la-Chapelle à Liége* qui passait au pied du *Op de Saele*, à Fouron-le-Comte. Elles constituaient, dès les temps les

Digitized by Google

plus reculés, tout le système de grande voirie de la contrée. On doit considérer la *chaussée royale* et la *voie de Trecht* comme le prolongement des voies consulaires de *Mederiacum* et de *Juliacum.* Toutes se rattachaient à ces chaussées romaines qui passent à Hontem — *Atuatuca* — et que l'on appelle de nos jours le *Moermanweg*, le *Limburgerstraet*, la *Heerban* et la *Rue des Juifs* (1).

Aussitôt que l'horizon historique s'éclaircit, nous voyons les armées suivre ces grandes artères de communication pour aller vers le Rhin ou pour en venir.

Quand un siècle après la terrible défaite des Huns dans les champs catalauniques, les débris de ces hordes sauvages se dirigeaient vers la Meusé, qu'ils voulaient franchir, pour inonder la Gaule Belgique — 562 —, ce n'est pas Maestricht qui était leur objectif, mais bien Visé, où se trouvait le *pont non fortifié* qui devait leur donner l'entrée de la Belgique. On ne pensait guère à cette époque de décomposition sociale à établir de nouveaux ponts ou à ouvrir de nouvelles voies de communication; on avait bien autre chose à faire, et l'on se servait tout simplement de ce qui restait debout de la civilisation romaine.

Les mêmes routes les Saxons les ont parcourues. Une trace de leur passage survit encore dans ces contrées; c'est le nom de *Bridgebau*, que porte l'emplacement d'un vieux pont sur la Berwinne, près de Bombaye. Ce nom résonne étrangement au milieu de populations éminemment Wallonnes.

En 870, quand eut lieu l'entrevue entre Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique, Charles, qui avait couché au château de Herstal, et Louis à celui de Meerssen, se rencontrèrent à mi-chemin de ces deux endroits — soit sur le promontoire de Navagne, soit au château de Oost, *Augusta*. Eh bien! pour y arriver Charles avait encore

(1) Le pavement romain ainsi que les couches de gravier sont toujours apparents sur cette dernière voie.

Digitized by Google

passé la Meuse sur le pont de Visé, *Pons Mosæ*, que Charlemagne avait fait rétablir par Ogier l'Ardennais, avoué de Liége, en 742. Ne fallait-il pas que, de son palais d'Aix-la-Chapelle et de la *Villa regia* de Fouron-le-Comte, il put se rendre à son château de Herstal en toute facilité (1)?

Ce sont ces routes que les armées de Jean I[er], Duc de Brabant et de Limbourg, ont foulées, lorsque pendant les guerres de la succession du Limbourg, il vint, par deux fois, camper dans les environs de Galoppe. Elles ont été sillonnées par toutes les bandes du moyen-âge. Elles ont vu les Espagnols, les Gueux, les Hollandais, les Impériaux, les armées de Louis XIV, celles de Louis XV et de la république française, elles ont servi de débouché aux Autrichiens quand, en 1794, ils évacuèrent Fouron-le-Comte, leur dernière étape en Belgique.

Aujourd'hui, certaines parties de ces routes sont seules fréquentées: ce sont celles qui mettent directement les villages en communication, d'autres sont abandonnées et l'herbe y croît en liberté, seulement, deux sillons parallèles sont creusés au milieu du gazon. C'est la trace de la charrette qui y passe de temps à autre à l'époque de la culture ou de la récolte; quelques unes enfin sont réduites à l'état de sentier et même retournées aux champs qui les bordent, lorsque des chaussées plus nouvelles les ont rendues inutiles.

CAUMARTIN.

---

(1) Pendant l'été de l'année 1858 les eaux de la Meuse furent si basses qu'elles permirent de constater l'emplacement de ce pont, dont les piles étaient en pierres et le restant en bois.

Cet Ogier l'Ardennais dirigea la plupart des travaux que Pepin et Charlemagne firent exécuter dans le pays de Liége.

A propos de ce pont, F. Hénaux, *Histoire de la bonne ville de Visé*, dit ceci: »Un auteur, Hubert Thomas, prétend que le *Pons Mosæ* de Tacite n'était »autre que le pont de Visé, et non point celui de Maestricht, où l'on passait »la Meuse en *bac*, comme l'indique d'ailleurs le vieux nom *Trecht*, — habet »præterea Trajectum a Romanis latinum nomen, quod olim, non ponte, sed »navibus flumen hoc trajiciebatur, germanice *trect* syncopatis pro *traject* litteris. »Cette opinion, ajoute F. Hénaux, ne peut être rejetée d'une manière absolue".

Ce pont était placé à la tête des deux îles du côté de Souvrai et d'Hermalle, et aboutissait à la porte même de Souvrai.

Digitized by Google

LES SCHOONVORST.

DOCUMENTS INÉDITS.



RENAUD I DE SCHOONVORST.

Les origines de la famille de Schoonvorst sont fort obscures. Le château et la seigneurie de ce nom sont situés près d'Aix-la-Chapelle et appartenaient au 13e siècle à la même famille qui possédait le château et la seigneurie de Schönau ou Schonouwen (1), situés également non loin de la même ville. Cette famille était originaire d'Aix-la-Chapelle, et s'appelait primitivement *d'Aix* ou *aquensis*. En 1252 on rencontre le chevalier Gérard de Sconowen (2). Nous croyons que c'est le même que Hemricourt, dans son *Miroir des nobles de la Hesbaye* (3), nomme Heyneman d'Aix, et qu'il nous dépeint comme un vaillant banneret du lignage du Limbourg et de Haesdal. Ce Heyneman vivait en 1240 et s'allia à la fille de messire Raes de Warfusée. Il portait les armes du Limbourg; seulement le lion n'avait pas la queue fourchue et était brisé en poitrine de trois tortelets d'argent, côté de Haesdal. Ses fils cependant abandonnèrent ce blason. A l'instar de presque toutes les familles, issues de la maison du Limbourg et qui en portaient le lion, ils effacèrent celui-ci de leurs armes par

---

(1) On trouve ce nom aussi sous les formes *Sconouwe*, *Sconowen*, *Schoonauwen*, *Schoonhoven*, etc.

(2) Quix, *Frankenburg*, p. 128.

(3) *Miroir des nobles de la Hesbaye*, éd. Salbray, p. 45.

Digitized by Google

dépit de ce que le duc de Brabant, contre lequel ils avaient combattu à Woeringen, avait écartelé ses armes de celles du Limbourg, et ne conservèrent que les tortelets. Raes ou Raso, nommé Mascherel, le second fils de Heyneman et le continuateur de la ligne de Schonouwen et de Schoonvorst, les prit de gueules et en plaça neuf, disposés 3 et 3, sur écu d'argent.

Ce Raes Mascherel de Schonouwen, chevalier, avait une fille, Alide, qui épousa en 1316 Arnould de Julémont, sire de Wittem, et trois fils dont l'un, Gérard qui était le puiné, embrassa l'état ecclésiastique, devint doyen de la Collégiale de St. Servais à Maestricht, en quelle qualité il est cité dans des actes de 1319 à 1325, et mourut en 1329. Raes Mascherel fut témoin avec son fils Jean à un accord conclu en 1290 entre Macaire de Mullenbach et le chapitre de l'église royale d'Aix au sujet d'un cens de 8 mesures de seigle et avoine dû sur les biens de Mullenbach (1). Jean était le fils cadet de Raes; il intervient, comme témoin, en 1314 à la vente de Galoppe par le chapitre de l'église royale à Arnould de Julémont, sire de Wittem, et en 1324 à l'acte par lequel Conon de Mullenark, seigneur de Frentz, et sa femme Richarde renoncent en faveur de l'abbaye de Borcette ou Burtscheid à leur cense d'Obermerz et autres biens (2). Le fils aîné de Raes s'appelait également Raes, et vivait encore en 1319, puisque cette année il fut témoin à la donation d'une forêt près de Vyhlen, faite par Arnold de Gimmenich, seigneur de Setterich, à la dite abbaye (3). Les deux frères portaient comme leur père le nom de Mascherel de Schonouwen ou de Schoonvorst. L'aîné, Raes,

(1) Quix, *Bernsberg*, p. 103.
(2) Quix, *Abtei Burtscheid*, p. 329.
(3) Quix, id. p. 317.

Digitized by Google

obtint dans la succession paternelle la seigneurie de Schonauwen; nous le trouvons encore cité comme sire d'Ulpich (1). Jean eut en partage la seigneurie de Schoonvorst; il n'eut qu'une fille mariée à un chevalier du lignage de Ghiminich, demeurant à Broeck près d'Aix. Raes au contraire eut de sa femme, qui était la sœur de Gérard du Jardin (2), six fils dont le plus jeune, Renaud, a acquis une grande place dans l'histoire du Brabant et du Limbourg.

Malgré les deux seigneuries qu'il possédait, Raes avait peu de fortune. Aussi aurait-il eu bien des difficultés à placer avantageusement ses fils, si l'un d'eux, Amelius ou Ameil qui, s'étant fait moine à St. Trond, fut élu abbé du monastère de ce lieu, n'eut pris soin de l'avenir de ses frères. Hemricourt l'appelle *ly plus vailhans clers quy a son temps portoist corronne et de plus haulte honneur et de meilheur estat selont sa puissance*. Jean, l'aîné des fils, qui devint seigneur d'Ulpich, se maria à la fille de Thibaut de Vaux qui était de la race des Warfusée. Raes, le second, surnommé Mascherel, eut la seigneurie de Schonouwen; il épousa Adille d'Esneux, fille du chevalier Thomas d'Esneux, morte en l'an 1335, et se remaria à Agnès de Bilrevelt, qui décéda le 14 Décembre 1349 et avec laquelle il dota en 1344 l'autel de St[e] Catherine dans l'église de Richterich (3). Deux autres fils, Gérard et Jan Haghe, devinrent chanoines. Le premier le fut à St. Lambert et à St. Paul à Liége, ainsi qu'à Notre Dame d'Aix-la-Chapelle où il apparait comme chantre en 1338. L'autre fut chanoine à cette dernière collégiale, et grand prévôt de l'église de S[t] Servais à Maestricht de 1305 à 1308.

---

(1) Hemricourt dit *Oupille*, *Oulpixhe*.
(2) Hemricourt, p. 51.
(3) Quix, *Schönau und Uersfeld*, p. 12.

Digitized by Google

Quant au plus jeune, Renaud, il fut, au dire de Hemricourt, *ly miez fortuneis chevaliers quy puis* 100 *ans fuist entre Mouze et le Rins, car ilh navoit nul patrimoine de peire et de meire, dont ilh pouwist on cheval nourir.* Versé dans les sciences sacrées et profanes, grâce à l'instruction que son frère lui fit donner, doué d'une intelligence peu commune dans ces siècles d'ignorance et dans une classe qui ne prisait que l'habileté dans les armes, il sut bientôt sortir de l'humble position à laquelle semblait le condamner son rang de cadet de famille. Son frère Amelius (ou peut-être Gérard) lui fit avoir un canonicat à St. Servais à Maestricht. Dès lors il se lança dans le tourbillon des affaires, vers lequel l'entrainait son esprit d'intrigue, et se fit bien venir du marquis de Juliers, Guillaume VII, qui se l'attacha comme conseiller, non sans de grands avantages pécuniaires pour Renaud. C'est dans cette position que Renaud commença à pratiquer le système de prêter de l'argent aux grands et petits dynastes, en vue d'augmenter sa fortune ou son influence politique.

Les chanoines de St. Servais à Maestricht, étant probablement inquiétés par leurs créanciers, s'adressèrent à lui pour obtenir des fonds. Renaud, qui était leur collègue, donna au chapitre une somme de trente-deux livres gros tournois, monnaie du Roi de France, contre laquelle le chapitre s'obligea le 27 Juillet 1338 à lui payer annuellement, durant sa vie, une pension de quatre livres, même monnaie (voir Annexe I). Disons ici que plus tard en 1360 Renaud transféra cette pension sur la tête de son cousin Jean de Schonouwen, chanoine de St. Servais, avec l'agrément du chapitre qui s'engagea à la servir aussi longtemps que vivrait Jean de Schonouwen (1). Le carac-

(1) Ce Jean, probablement le fils de Raes Mascherel de Schonouwen, frère de Renaud de Schoonvorst, mourut en 1385. Il était également écolâtre

tère intéressé de Renaud nous fait supposer que ce transfert n'a pas été un don gratuit que lui inspirait une affection de famille ; une note écrite au dos de l'acte de transmission (voir Annexe IV) nous apprend en effet qu'elle a eu lieu *occasione dimissionis thelonii*. On verra plus loin que Renaud devint seigneur engagier de plusieurs tonlieux ; nous ignorons duquel il s'agit dans l'espèce.

Renaud accompagna le marquis de Juliers lorsque celui-ci, lié par un traité d'alliance à son beau frère Eduard, roi d'Angleterre, alla servir dans la guerre contre Philippe, roi de France. Il assista notamment aux siéges de Cambray en 1339 et de Tournay en 1340. Quelque temps après la trêve qui en cette dernière année était intervenue entre les deux Rois, le marquis l'envoya en Angleterre pour reclamer d'Edouard le paiement des services qu'il lui avait rendus. Renaud ne réussit pas d'abord, le roi étant à court d'argent ; mais retourné une seconde fois en Angleterre, muni des pleins pouvoirs et de la quittance du marquis, il accepta du roi en paiement une énorme quantité de laines dont son esprit rusé et adroit entrevit de pouvoir tirer un profit considérable. En effet, à cause

---

à la collégiale de Huy. Le livre aux anniversaires de St. Servais signale une commémoration mensuelle pour lui et Renaud de Schoonvorst. Au 3 de chaque mois on y trouve les mots : *Comm. Johannis de Schonauwen canonici et scolastici huyensis et Reneri de Sconvorst ac parentum eorum* II marcas. A l'église de Notre Dame à Maestricht un anniversaire fut également fondé pour lui, de son vivant même. Le livre des cens, qui date de 1377, a la mention suivante : *Item XX S. bone monete ad bona quondam domini Johannis de Hoelbeke presbyteri cappellani in ecclesia sancti Seruacij, quos assignauerunt Decanus et Capitulum sancti Seruacij nostre ecclesie pro anniuersario domini Johannis de Schonouwen canonici, que bona sita sunt in duobus montibus*, etc. *Et est sciendum quod capitulum nostrum refundet dicto capitulo sancti Seruacij quolibet anno quamdiu vixerit ipse dominus Johannes de Schenouwen predictus XX. S.* Le calendaire de Notre Dame place cet anniversaire au 15 Décembre.

Digitized by Google

des guerres, l'exportation d'Angleterre poûr les Flandres était défendue ; par suite, les laines étaient fort recherchées dans ce dernier pays et y avaient atteint un prix hors de toute proportion. Un sauf conduit du roi pour l'exportation de sa marchandise permit à Renaud de conduire ses laines à Bruges où, sans mandat ni ordre de son maître, il les vendit avec un bénéfice énorme, gagnant bien six mille royaux outre la somme entière que le Roi devait au marquis. Non content de ces six mille royaux qu'il s'appropria sans scrupule de conscience, il resolut de rendre l'opération plus fructueuse encore, et à cette fin il fut trouver le marquis, lui rapportant qu'il avait dû accepter en paiement des laines, mais qu'à Bruges, où il les avait fait venir et mettre en magasin, on ne voulait pas lui en donner le prix qu'elles avaient été estimées en Angleterre. Le pauvre marquis qui avait besoin d'argent, abusé par ce faux rapport, lui ordonna d'aller vendre cette matière à tout prix. Cette manœuvre déloyale, ou plutôt cette escroquerie fit gagner encore à Renaud, tous frais faits, une somme de deux mille royaux, de sorte que son ambassade en Angleterre lui valut en tout huit mille royaux, somme immense pour le temps (1).

Il est à présumer que, grâce à cette fortune mal acquise, il acquit la seigneurie de Schoonvorst, dont il porta depuis constamment le titre, en dédommageant sa nièce, fille et héritière de son oncle Jean. Du reste, tant par ses richesses que par sa grande culture intellectuelle, il devint l'ami et le conseiller de tous les seigneurs d'entre Meuse et Rhin. Au rapport de Hemricourt, il avait tant d'esprit et tant d'adresse que, quelque différend qu'ils eussent entre eux, il savait se conserver également dans leurs bonnes grâces, de sorte que pas un n'osait le désobliger.

(1) HEMRICOURT, p. 55.

Digitized by Google

Par son influence et ses négociations il parvint en 1345 à faire élever au trône épiscopal de Liége Englebert de la Marck, prevòt du chapitre de St. Lambert. En reconnaissance de ce service, le nouvel évêque le nomma échevin de la ville de Liége, fonction très fructueuse et fort recherchée, et peu de temps après maréchal de sa cour (1). En cette dernière qualité il suivit l'évêque dans sa campagne contre les Liégeois revoltés, prit l'ordre de chevalerie et leva bannière. Il se distingua aux batailles de Vothem (19 Juillet 1346) et de Tourinnes (21 Juillet 1347), où l'on admira sa grande valeur.

Etant devenu chevalier, Renaud résigna sa prébende à l'église de St. Servais en faveur de son neveu Jean de Schonouwen, auquel il céda plus tard, comme nous l'avons déjà rapporté, la pension que lui devait le chapitre, et se maria en 1348, grâce à l'amitié de l'évêque Englebert qui ménagea cette union, à une cousine germaine de celui-ci, Catherine de Wildenberg, fille du seigneur de Wildenberg et veuve d'Oston, sire d'Elsloo. La généalogie de cette Catherine n'est pas bien établie (2). Pour expli-

(1) HEMRICOURT, p. 56. Cet auteur, qui était contemporain de Renaud, l'a vu occuper ces charges ; il dit : *et toz ces estatz et toz les atres je ly ay veut avoir de mon temps.*

(2) Le nom même de la femme de Renaud est ignoré des auteurs. HEMRICOURT, son contemporain, la dit simplement fille du seigneur de Wildenberg. BUTKENS, qui dans sa table généalogique des sires de Schoonvorst, II p. 251, la désigne sous N. de Wildenberghe, lui donne au contraire dans sa table généalogique des ducs de Limbourg, II p. 313, pour père Gérard de Wassemberg, sire de Born. Cette dernière filiation est une erreur manifeste, parcequ'elle rend impossible une parenté avec l'évêque Englebert, dont elle était cependant la cousine germaine. PERREAU, qui s'est occupé deux fois de la maison de Schoonvorst (Revue de la numismatique belge, IV, et 2me série II), copie aveuglement Butkens, en faisant de Catherine, dans l'un de ses articles, une dame de Wildenberg, et dans l'autre une fille de Wassemberg. C'est une charte de 1361 (voir Annexe VI) qui nous renseigne définitivement sur le nom et la famille de l'épouse de Renaud.

Digitized by Google

quer son étroite parenté avec l'évêque, il faut admettre que sa mère, dont le nom et la famille ne sont pas cités dans les documents connus, a dû être une sœur de Mathilde d'Arenberg qui épousa le comte Everard de la Marck, père de l'évêque, et par conséquent une fille de Jean d'Arenberg et de Catherine de Juliers, laquelle dernière était fille de Guillaume VI de Juliers et de Richarde de Limbourg. Cette filiation implique également une parenté avec le marquis de Juliers ; nous voyons en effet ce dernier dans les chartes de 1355 (Annexes II et III) donner à Renaud la qualification de *zwoger*, c'est-à-dire dans la langue du moyen âge, parent par alliance. C'est en cette qualité que Renaud comparait comme témoin aux conventions de mariage arrêtées à Maestricht le 7 Février 1357 entre Godefroid II de Looz et de Heinsberg et Philippine de Juliers (1), fille dudit marquis Guillaume VII, que l'empereur Charles IV avait élevé l'année précédente à la dignité de duc.

Avant son mariage Renaud avait prêté de fortes sommes d'argent se montant à 64.000 rioles et 15,500 écus, à l'archevêque de Cologne, Waleram de Juliers, qui était le frère de Guillaume. Ce prélat était obéré de dettes ; malgré son amour de l'ordre et ses efforts pour bien administrer les finances archiépiscopales, il avait dû recourir à de continuels emprunts pour faire face aux difficultés et dépenses auxquelles l'entrainait contre sa volonté la situation troublée de cette époque. La plupart des revenus, tonlieux et contributions servant déjà de garantie à différents créanciers, il engagea à Renaud toutes les propriétés, tous les châteaux et terres des domaines archiépiscopaux. Cette engagère fut libérée en 1346 par Charles

(1) C. J. Kremer, *Akad. Beiträge zur Gülch- und Bergische geschichte*, I, Chartes p. 47.

Digitized by Google

de Bohême qui venait d'être élu Roi des Romains et dont le père, Jean roi de Bohême, avait acheté à cette condition la voix de Waleram en faveur de son fils (1). Mais de nouveaux besoins obligèrent l'archevêque à recourir encore à la bourse toujours bien garnie de Renaud. En retour d'un prêt considérable que celui-ci lui fit, l'archevêque qui était devenu son parent par alliance, le nomma son vicaire général pour le temporel et lui abandonna l'administration politique du pays (2). On comprend que cette position élévée donna à Renaud une influence prépondérante dans les négociations et intrigues qui s'entrecroisèrent pour le choix du successeur de Waleram. Celui-ci étant mort le 14 Août 1349 à Paris où il s'était rendu dès le mois de Mai pour échapper aux tracas du gouvernement et jouir du repos, deux compétiteurs se mirent sur les rangs: Nicolas de Prague, prévôt du chapitre métropolitain, protégé par l'empereur Charles IV, dont il était le chancelier, et Guillaume de Gennep, prévôt de la collégiale de Soest et chanoine de St. Lambert à Liége. Renaud se prononça pour ce dernier, et réussit malgré l'empereur à faire élire son candidat par le pape Clément VI, qui s'attribua dans le cas présent le droit de nomination directe comme fondé sur la *reservatio »ad regimen"*, sous prétexte que l'abandon du diocèse par Waleram équivalait à une résignation (3).

(1) Lacomblet, *Urkundenbuch*, III p. 347.

(2) Lacomblet, *Urkundenbuch*, III p. 381, publie une convention conclue le 3 Mars 1349 entre Renaud, comme vicaire de l'archevêque, et Rutger de Honepel au sujet du château d'Empel. Le commencement en est: *Wir Reynart van Schoynouwe here zu Sconenuorst, gemeyne vickeris in allen wertlichen sachen des eirwirdichen in christo vaders ind uns heren, heren Walrauens ertzebuschofs zu Colne, vur denseluen unsen heren ind van synen wegen up eyn site, ind ich Rutger van Honpel vur mich ind myne eruen up andere site*, etc.

(3) L. Ennen, *Geschichte der stadt Köln*, II p. 334.

Digitized by Google

Nous allons voir maintenant le rôle que Renaud de Schoonvorst joua dans la question de la succession de Fauquemont.

En 1352 mourut Jean, sire de Fauquemont, sans laisser d'hoirs de sa femme Jeanne de Voerne et de Bergen-op-Zoom. Pour héritiers il n'avait que des sœurs, qui étaient: Philippote, non mariée encore à cette époque, Marguerite, épouse de Hartrad, seigneur de Schonecke, Béatrix, femme de Thierry, seigneur de Gennep et de Brederode, Adelaïde, femme de Henri, comte de Vianden et sire de Grimberge, Marie, abbesse de Maubeuge, et une sixième, chanoinesse à Cologne, mais dont on ignore le nom. Il y avait bien un autre compétiteur, Jean de Fauquemont, seigneur de Born, oncle du dernier sire, dont les prétentions se fondaient sur le droit impérial qui excluait les femmes de la succession des fiefs de l'empire ; mais il ne se remua pas beaucoup d'abord, et ce ne fut que deux ans plus tard que son fils Waleram fit valoir ses droits avec la dernière énergie.

En attendant, Philippote se mit en possession de la seigneurie de Fauquemont et dépendances, et, bien dotée dès lors, trouva peu après, quoique âgée de plus de quarante ans, un mari dans la personne de Henri de Flandre, seigneur de Ninove, veuf de Marguerite de Vianden (1). Celui-ci tâcha de concentrer en ses mains les droits des autres sœurs. Il entama avec le sire et la dame de Brederode des négociations qui n'eurent aucun résultat ; il réussit mieux près de Marguerite de Schonecke, qui lui vendit le 1 Mai 1353, pour la somme de 11000 vieux écus d'or, le 3me part dans les biens et seigneuries de Fauquemont, de Montjoie, de Butgenbach, de St. Vyt et dans la ville

(1) C'est comme seigneur de Fauquemont et de Montjoie que Henri de Flandre accéda le 18 Février 1353 à la Landfrede, ou confédération pour la paix commune. Voir Ernst, *Histoire du Limbourg*, V p. 86 et VI p. 62.

Digitized by Google

et seigneurie d'Euskirchen (1). La charte de cette vente (2) portait, outre le sceau de Marguerite, celui du duc Jean de Brabant et ceux de ses feudataires de Brabant et de Limbourg, *Renaud de Schonauwen*, *sire de Schoonvorst*, Jean sire de Wittem, Louis sire de Diepenbeek, Gérard sire de Heyden, seigneur à Bautersem, Scheyffart de Medreysch, Renard de Schuylsbergh, tous chevaliers, Arnold Mathelion d'Eynatten et Raes van den Broeck, écuyers. Une charte subséquente du 8 Mai, réglant la liquidation du prix de vente, nous apprend que 3000 écus furent payés comptant à Marguerite, que 6000 écus lui furent assignés sur la seigneurie et terre d'Euskirchen, et que pour les 2000 écus restants une rente de 200 écus lui serait fournie annuellement sur les revenus des seigneuries de Butgenbach et de St. Vyth (3). A ce règlement, comme du reste à toutes les transactions qui se faisaient entre les grands et petits dynastes d'entre Meuse et Rhin, nous voyons encore intervenir le sire de Schoonvorst. Il figure en effet, à côté du duc de Brabant, parmi les témoins de cette charte, à laquelle il apposa également son sceau.

Apre au gain et rusé à conduire des affaires véreuses,

---

(1) De ce que Marguerite vendit *la* 3me *part* des seigneuries, il faut conclure qu'Adélaïde de Vianden, la quatrième sœur de Jean de Fauquemont, était déjà morte à l'époque des négociations susdites, sans avoir laissé d'enfants. Les deux autres sœurs, étant réligieuses, n'étaient plus aptes à succéder aux seigneuries.

(2) Publiée par Nijhoff, *Gedenkwaardigheden uit de Geschiedenis van Gelderland*, II n° 59, d'après une copie faite le 20 Mai 1355 sur l'original par le notaire Mathias Heinrici de Herle, clerc liégeois, à la réquisition de Renaud, qualifié de seigneur de Montjoie, de Fauquemont et de Schoonvorst, et en présence de Rycald, abbé de Cornelimunster, Conon, abbé de Rolduc, Gotschalck et Herman, respectivement chantre et doyen de Notre Dame d'Aix-la-Chapelle.

(3) Cette charte est conservée aux archives de Coblence. Voir *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*, tome X.

Digitized by Google

Renaud vit dans les difficultés, auxquelles la succession de Fauquemont donnait lieu, une occasion nouvelle de s'enrichir ou d'agrandir ses domaines et sa puissance. Il engagea donc Henri de Flandre et sa femme à lui vendre les seigneuries disputées, sur lesquelles d'ailleurs il avait déjà un certain droit de garantie pour une somme d'argent prêtée à Henri et à Philippote (1). Cette vente ayant eu lieu en 1354 (nous ignorons pour quelle somme), Renaud sut obtenir le consentement de l'empereur Charles IV, qui lui accorda l'investiture de ces seigneuries par lettres patentes données à Toul le 18 Avril 1354. Mais il ne put jouir librement de son acquisition. Le sire de Brederode, au nom de sa femme et de sa belle-sœur l'abbesse de Maubeuge, protesta contre la vente. Waleram de Born fit plus; il s'empara de la seigneurie même de Fauquemont, que dès lors il ne voulut plus lâcher. Enfin, la chanoinesse de Cologne, sœur de Philippote, conçut un tel chagrin de l'aliénation des domaines de sa famille qu'elle en eut l'esprit troublé; elle se fit conduire au château de Fauquemont où elle s'installa, se prétendant dame et maîtresse du lieu, et où Waleram, ému de pitié pour sa folie, la laissa demeurer paisiblement jusqu'à son décès en 1359.

Renaud cependant, qui en vertu de l'inféodation était considéré comme seigneur légitime de Fauquemont et de toutes ses dépendances, chercha à tirer son épingle du jeu. Ami et parent, comme nous l'avons vu, de Guil-

(1) La charte du 1 Mai 1353, publiée par Nijhoff, dit: »Vortme bestege wir vrouwe zu Schonecke mit desen brieue, alsulge brieue ind vurworden, als vnse swager ind suster, der here ind vrouwe van Valkinburch, dem heirre van Schonuorst op Monyoe, Valkinburch, Butghenbach, Sint Vyt ind Euskirchen ind vp ir zubehoeren. besegelt hain gegeuen".

Digitized by Google

laume, marquis de Juliers (1), il fit avec lui le 12 Mars 1355 un échange de territoire, en lui cédant Euskirchen, possession fauquemontoise près du Rhin, contre la seigneurie de Sittard en Brabant, que Guillaume avait héritée avec les terres de Sichem, Rode Ste Agathe (St. Achtenrode), etc. de sa mère Elisabeth de Brabant, dame de Vierson, Sichem, etc., fille de Godefroid de Brabant, comte d'Arschot, et de Jeanne de Vierson. L'acte d'échange, dans lequel Renaud est appelé seigneur de Montjoie, Fauquemont et Schoonvorst, stipule que, puisque la seigneurie d'Euskirchen a plus de valeur que celle de Sittard, Guillaume prendra à sa charge et paiera les huit mille vieux écus d'or, dûs à Marguerite de Schonecke et hypothéqués sur Euskirchen (voir Annexe II). Il faut donc croire que Marguerite avait consenti, antérieurement à cet échange, à libérer les seigneuries de Butgenbach et de St. Vyth de l'hypothèque de 2000 écus, et à joindre cette somme aux 6000 écus assignés déjà sur Euskirchen.

La seigneurie de Sittard, située près de Tirlemont et de Hougarden, comprenait outre le village du même nom, appelé aujourd'hui Zetrud, les villages de Lummen et Onder den Berg. C'était un fief du comté de Namur. Aussi deux jours après l'échange mentionné, Guillaume de Juliers donne un acte de renonciation à cette seigneurie, en priant le comte Guillaume de Namur d'en investir Renaud, et en ordonnant aux habitants de reconnaître ce dernier pour leur seigneur légitime (voir Annexe III).

Dans la même année qu'il obtint Sittard, Renaud eut l'adresse de se débarrasser des autres seigneuries de Fau-

(1) Guillaume n'était d'abord que *comte* de Juliers ; mais ce titre avait été changé en celui de *marquis* par l'empereur Louis IV de Bavière, en 1329. Plus tard, en 1356, Guillaume fut élevé au rang de *duc*.

Digitized by Google

quemont et de sortir sans désavantage de cette mauvaise affaire. Il transporta tous ses droits sur les dites seigneuries, tels qu'il les avait acquis, à Guillaume de Juliers qui lui donna par contre la seigneurie de Castert. Cette transaction fut approuvée deux ans après par l'empereur Charles IV dont les lettres patentes, données à Metz le 25 Décembre 1357, accordèrent à Guillaume l'investiture de Fauquemont et érigèrent en sa faveur cette seigneurie en comté (1).

Disons brièvement comment finit cette épineuse question de Fauquemont.

Guillaume de Juliers et Waleram de Born prirent les armes, pour décider violemment de la validité de leurs prétentions mutuelles; mais par l'intervention de Gérard, comte de Berg et de Ravensberg, fils ainé de Guillaume, et de Thierry comte de Looz et sire de Heinsberg, ils se soumirent à la décision arbitrale de l'empereur, laissant entretemps le château, la ville et terre de Fauquemont séquestrés entre les mains de Wenceslas, duc de Brabant. L'empereur, qui avait à juger le point de départ du litige, adjugea par sentence de 1362 la seigneurie de Fauquemont à Waleram, sous condition de payer par forme d'achat une forte somme d'argent à Philippote de Ninove. Mais Waleram ne se souciant pas de satisfaire à cette obligation pécuniaire, Philippote vendit le 11 Mars 1364 ses droits ou plutôt sa créance aux ducs Wenceslas et Jeanne de Brabant pour une somme de 1500 moutons d'or et une rente viagère de 1200 écus d'or. Il est difficile de comprendre, à défaut des documents authentiques, comment ni dans cette transaction ni dans la sentence il n'est question des autres héritiers de Fauquemont ou du duc de Juliers qui était pourtant le cessionnaire des titres de Philippote.

(1) BUTKENS, I p. 484.

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit, Wenceslas et Jeanne, qui convoitaient depuis longtemps ce beau pays d'Outremeuse, s'ingénièrent à amener les divers prétendants au désistement de leurs droits. Le 16 Septembre de l'année suivante ils achetèrent des enfants de Brederode (1) leurs prétentions et celles de leur tante, l'abbesse de Maubeuge, aux terres de Montjoie, Fauquemont, St. Vith, Euskirchen, Butgenbach, Heerlen, Aubel et Eysden pour une rente de 900 vieux écus d'or, dont 600 seraient perçus sur les revenus de Louvain, de Bruxelles et de Nivelles, à part égale, et 300 sur ceux de la forêt de Soignies (2). Plus tard, après quelques querelles et dissensions, Wenceslas s'arrangea également avec le duc de Juliers qui lui abandonna, sous forme d'engagement, le château et la ville de Fauquemont avec Houthem, St. Gerlache, Vieux-Fauquemont, Eysden et autres appartenances pour la somme de 51778 vieux écus, somme que cette seigneurie lui avait prétenduement coûtée. Quant au dernier compétiteur, Waleram de Born, il résista aux offres, et même aux menaces, et se maintint dans la possession de la seigneurie disputée, jusqu'à sa mort arrivée le 3 Mars 1368. Ce ne fut qu'alors que l'empereur, bien qu'il eût autorisé en 1364 et 1365 Philippote et les fils de Brederode à vendre leur part dans la succession de leur frère et oncle, consentit à reconnaître son frère Wenceslas comme seigneur de Fauquemont, à condition d'en faire hommage à l'empire dont la ville et le château mouvaient de droit. Enfin un dernier accord, fait en 1381 avec le fils et successeur de Waleram, Renaud sire de Born, Herpen, Sit-

(1) Ces enfants étaient Renaud, Willaume et Waleram. Leur mère Béatrice de Fauquemont était déjà morte en 1354. Leur père Thierry ne décéda qu'en 1377.

(2) La charte de cette vente est publiée par Ernst, *Histoire du Limbourg*, VI p. 69. Butkens est dans l'erreur en rapportant (I p. 485) que cette vente eut lieu en 1364.

Digitized by Google

tard et Ravenstein, qui contesta jusqu'à cette époque la validité de l'acquisition, consacra la propriété définitive des ducs Wenceslas et Jeanne. Ceux-ci unirent Fauquemont au Brabant, en lui conservant son organisation, ses lois et coutumes particulières.

Revenons à Renaud de Schoonvorst. Quand il eut acquis en 1355 la seigneurie de Castert qui était enclavée dans le pays de Juliers, il craignit non sans raison qu'elle pourrait bien lui être ôtée si, comme il le prévoyait, Guillaume de Juliers était empêché dans sa possession équivoque de Fauquemont. C'est pourquoi il se mit à l'abri de cette conjoncture, en amenant adroitement Guillaume, par l'offre d'un secours en argent, à lui échanger Castert contre la seigneurie de Montjoie en l'Eiffel. Cet échange eut encore lieu dans la même année 1355 ; mais Guillaume voulant se ménager, à lui ou à ses successeurs, la faculté de retrait de cette seigneurie, ne l'aliéna que sous forme d'engagère, en comprenant encore dans l'acte d'engagement le village et pays de Munster pour une somme de 10000 vieux écus d'or que Renaud lui prêta à cette occasion (1).

Comme les richesses ne manquaient pas à Renaud, tandis que le duc de Juliers était toujours à court d'argent, ils firent en 1358 une autre transaction concernant les seigneuries de Sichem et de Achtenrode ou Rode-Ste Agathe, que Renaud acheta du duc pour la somme de 70000 écus d'or. Au dire de Hemricourt, les ducs Wenceslas et Jeanne, dont ces seigneuries relevaient en fief, hésitèrent longtemps à approuver et à confirmer cet achat, parcequ'ils eussent préféré garder le duc de Juliers parmi leurs vassaux. Mais enfin ils donnèrent leur consentement, puisque nous trou-

(1) Butkens ni les autres auteurs ne parlent de cet engagement. Voir cependant le *Codex diplomaticus Neerlandicus*, édité par la Société historique d'Utrecht, 1855, I p. 292.

Digitized by Google

vons Renaud parmi les feudataires du Brabant dès 1360, année où il est cité, à propos des émeutes de Louvain, comme un des principaux conseillers de Wenceslas et jouissant près de ce duc d'un grand crédit. Ces émeutes, qui avaient pour cause première le désir naturel du peuple de prendre part à l'administration de la commune, avaient été suscitées par le mayeur Pierre Cottrel, dont Renaud, toujours avide de pêcher en eau trouble, encourageait secrètement les menées. Elles furent assoupies l'année suivante par un premier traité entre le duc et les députés de la ville, traité qui accordait au peuple la moitié des charges publiques, tandis que l'autre moitié resterait réservée aux classes nobles et privilégiées. La charte de Wenceslas, dépéchée à ce sujet le 19 Octobre 1361, porte parmi les sceaux d'autres seigneurs celui de Renaud. Mais de nouvelles émeutes, fomentées par le même Cottrel et dirigées contre les familles patriciennes qu'on poursuivait partout et chassait de la ville, eurent lieu la même année. Il est à supposer que Renaud, qui n'avait pas réussi jusque là à tirer un profit matériel de cette révolution communale, a eu encore la main dans les agissements de Cottrel et la commotion populaire. Quoiqu'il en soit, le duc envoya contre la ville une armée, de laquelle le fils du duc de Juliers et Renaud lui-même firent partie. Louvain se soumit et s'engagea, par lettres du 8 Février 1362, à payer de fortes amendes: au duc Wenceslas 28000 moutons d'or, au duc de Juliers 3000, *au sire de Schoonvorst* 600, et au sire de Bergen-op-Zoom 1000 moutons d'or. Pierre Cottrel, l'instigateur des séditions, se retira au village d'Asten, dont le duc et la duchesse lui donnèrent, *en récompense de ses services*, par diplôme du 4 Septembre 1362, la seigneurie et haute justice pour être tenues en fief du Brabant; d'où l'on peut présumer, dit Butkens en rapportant ces faits

Digitized by Google

(I p. 482), »que ledit Cottrel avoit quelque secrète intelligence au conseil du duc, car autrement n'eust on recompensé les services de celui qui avoit servi de chef aux séditieux". On devine que ce compère n'était autre que l'astucieux Renaud.

Nous avons dit que Renaud épousa en 1348 Catherine de Wildenberg, veuve d'Oston sire d'Elsloo (1). Celui-ci avait eu de Catherine un fils, nommé également Oston, qui lui était succédé dans la seigneurie d'Elsloo et avait épousé Jeanne de Breydenbempt, fille de Werner de Palant, seigneur de Breydenbempt et de Rorique de Merode. Mais comme cet Oston, après plusieurs années de mariage, n'avaits pas d'enfants, Renaud guettait depuis longtemps une

---

(1) PERREAU, dans ses Recherches sur les sires de Sichem (Revue de la Numismatique belge, IV p. 376) se trompe en avançant qu'Oston, l'époux de Catherine, était le dernier sire d'Elsloo et qu'il légua sa seigneurie à sa veuve qui l'apporta dans la famille de Schoonvorst. Les documents que nous publions contredisent ces assertions. Le même auteur entasse, au sujet d'Oston, erreur sur erreur dans ses Recherches sur les sires d'Elsloo (Revue, 2me série II p. 146). Il le dit frère d'un certain Arnould qu'il fait figurer, *comme sire d'Elsloo*, parmi les vassaux de la duchesse Jeanne de Brabant. Or dans la liste de ces vassaux, publiée par BUTKENS I p. 530, nous trouvons bien cité un Arnould *d'Elsloo*, mais sans aucune qualification, tandis que Conrard de Schoonvorst (fils de Renaud et de Catherine de Wildenberg) y est nommé *sire d'Elsloo;* au surplus, la place qu'occupe le dit Arnould presqu'à la fin de la liste est un indice qu'il ne s'agit que d'un petit feudataire, dont le nom cependant indique une attache, plus ou moins éloignée, à la famille seigneuriale de ce lieu. PERREAU rappelle encore qu'Arnould et Oist ou Oston assistèrent en 1357 comme témoins à l'acte de fiançailles entre Godefroid de Heinsberg et Philippine de Juliers. Cela est vrai, mais il oublie de mentionner qu'Oston seul y figure parmi les feudataires du duc de Juliers *dont relevait le château d'Elsloo*, tandis qu'Arnould est compté parmi les hommes du comte Thierry de Looz; ce qui exclut toute idée de faire d'Arnould un sire d'Elsloo. Du reste l'Oston de 1357 n'est pas l'époux de Catherine de Wildenberg, comme le prétend Perreau, puisque à cette date Catherine était déja remariée, mais leur fils Oston. — En général on doit se défier des assertions historiques de PERREAU.

Digitized by Google

occasion propice de faire passer dans sa famille les biens de son beau-fils. Un besoin d'argent, qu'Oston éprouva en 1361, la lui fournit. Par lettres du 20 Mai 1361 (voir Annexe V) le sire d'Elsloo reconnait avoir vendu à Renaud, sire de Schoonvorst, pour une somme de 3000 écus d'or, une rente annuelle de 300 mêmes écus sur le château, village et la seigneurie d'Elsloo, sur les villages et seigneuries de Bycht et de Catsop et sur tous autres villages lui appartenants, avec cens, fermages, redevances, chapons, etc., sous condition que, au cas de dommages éprouvés par le sire de Schoonvorst ou ses héritiers à l'occasion de cette rente, ou de non paiement de celle-ci, les seigneuries prénommées appartiendraient, après la mort d'Oston, ou de ses enfants s'ils ne laissaient pas d'hoirs, à Renaud ou à ses héritiers. Il y est encore stipulé que le sire d'Elsloo ou ses héritiers pourront en tout temps racheter la rente par 3000 écus d'or, mais qu'ils ne pourront rien distraire des contributions et revenus de leurs villages de Buchout et de Breugel ni les hypothéquer avant que la dite rente ne soit acquittée. En outre la femme d'Oston, Jeanne de Breydenbempt, promet par le même acte qu'à défaut de postérité elle laissera, après la mort de son mari, le sire de Schoonvorst ou ses héritiers exercer leur action conditionnelle sur le château et village d'Elsloo, et qu'elle s'en tiendra à ses biens propres et au douaire qui lui a été constitué. Ces lettres sont scellées, d'abord par Oston et Jeanne, puis à la prière d'Oston par Englebert, évêque de Liége, Guillaume, duc de Juliers, qui s'y dit comte de Fauquemont et sire de Montjoie, et duquel en cette qualité relevaient le *voorburg* ou avant-corps du château d'Elsloo et le village de Bycht, Everard de la Marck, seigneur d'Arenberg et de Nuwerborch, cousin

Digitized by Google

d'Oston, Werner de Breydenbempt, beau-père d'Oston, et Guillaume de Bruchusen (Broekhuysen), sire de Wickerade.

Il est plus que probable que cette constitution de rente n'était qu'une vente simulée; car le 7 Octobre de la même année, Oston dispose que les seigneuries d'Elsloo, de Bycht et de Catsop reviendraient, après sa mort et à défaut d'hoirs légitimes, à ses frères nés de sa mère Catherine et de Renaud, sauf le viager et douaire de sa femme Jeanne à Broegel et à Kessenich. L'acte qui constate cette donation porte les sceaux de l'évêque de Liége, du duc Édouard de Gueldre et du duc Guillaume de Juliers (voir Annexe VI).

Le duc Édouard de Gueldre, que nous voyons apparaître ici, était l'ami de Renaud de Schoonvorst; dans la charte qui précède il l'appelle *syn lyff vrunt* (son cher ami). L'histoire de la Gueldre porte, comme celle du Limbourg, du Brabant et de Cologne, le témoignage de la grande influence que Renaud avait su acquérir parmi les princes, ses contemporains. Il ne nous appartient pas de relater ici les funestes dissensions entre le duc Renaud de Gueldre et son frère Edouard, dissensions qui ensanglantèrent cette malheureuse contrée; il nous suffira de dire que, commencées en 1350, elles entrainèrent une guerre civile dans laquelle Edouard, soutenu par les seigneurs les plus puissants du pays, eut l'avantage et força son frère en 1353 à signer un traité qui lui abandonna, sous le titre de: *overste meister ende berichter*, (souverain maître et juge), l'administration du duché pour un terme de sept ans. Ce traité ne fut pas maintenu; dès 1354 la guerre se ralluma. Renaud, quoique soutenu par le comte de Clèves, perdit de nouveau la partie, et par traité du 29 Septembre 1355 dut rétablir son frère dans la tutelle suprême du duché, en conservant seulement pour lui-même la seigneurie du Veluwe. On comprend que le pays avait énorme-

Digitized by Google

ment souffert et que, même la guerre finie, le brigandage y règnait dans sa fleur. Pour remédier à ces maux, le duc Renaud, son frère Édouard, le comte Jean de Clèves et avec eux tous les nobles, chevaliers et écuyers qui reconnaissaient leur suzeraineté, ainsi que toutes les villes de leurs pays respectifs se confédérèrent le 25 Janvier 1359 pour un terme de cinq ans, et s'engagèrent à se protéger mutuellement, à garantir la sécurité publique et le maintien du droit et de la justice. Pour juger des différends entre les confédérés, le traité reconnait des arbitres jurés, dont Renaud et Jean nommeraient chacun quatre et Édouard huit, mais désigne comme arbitre suprême *(overscheidsman)* Renaud de Schonouwen, sire de Schoonvorst, qui fut admis en même temps dans la confédération. C'était bien le plus éclatant hommage rendu à l'intelligence et à la diplomatie de Renaud.

L'espoir que fit naître cette confédération ou *landfriede* fut bien éphémère ; la même année encore la guerre intestine recommença entre les deux frères et leurs partisans. Renaud de Schoonvorst s'attacha au parti d'Édouard ; il fournit même à celui-ci des secours en argent pour lesquels Édouard lui engagea la moitié des revenus du tonlieu de Lobede (1). C'est en cette qualité de seigneur engagier de ce tonlieu que nous voyons Renaud en accorder le 3 Février 1359 la franchise aux bourgeois d'Arnhem. Il parait au surplus que de nouveaux secours prêtés à Édouard lui valurent les châteaux de Caster et de Brugge, car lorsque trois mois plus tard Édouard se réfugia au château de Gueldre que Jean de Meurs, auquel il l'avait engagé auparavant, lui ouvrit généreusement et qu'en

---

(1) Jean de Meurs ayant racheté plus tard la créance de Renaud pour la somme de 8405 écus de Bruges, Édouard lui engage le 14 Juin 1363 cette même moitié du tonlieu de Lobede. Nijhoff, *Gedenkw.*, II 129, 151 et 166.

Digitized by Google

reconnaissance de ce service il assura à Jean par charte du 26 Mai 1359 un droit permanent sur ce château et sur la drossardie de Gueldre, Renaud se porte garant de cette assurance avec un autre chevalier Jean de Mierlaer, et tous deux engagent à cet effet les biens qu'ils avaient eux-mêmes en engagère, savoir Renaud la moitié du tonlieu de Lobede et la maison de Caster ou celle de Brugge, Jean de Mierlaer le château de Montfort (1). Depuis Renaud a encore dû recevoir pour quelque autre aide financier le tonlieu de quatre vieux gros qu'on percevait à Nimègue (2).

Édouard, d'abord malheureux dans la nouvelle lutte, vit bientôt ses affaires prendre une meilleure tournure. Plusieurs villes se déclarèrent pour lui, entre autres Nimègue et Tiel. Le duc Renaud vint mettre le siége devant cette dernière, mais eut la male chance de succomber dans un combat qu'Édouard lui livra le 25 Mai 1361 et d'être fait prisonnier. Forcé par le vainqueur, il dut trois jours après se désister de la souveraineté du duché de Gueldre et du comté de Zutphen, en faveur de son frère qui dès lors fut reconnu par toutes les villes. Seuls le comte de Clèves et un seigneur de l'évêché d'Utrecht, Sweder van Voorst, qui avaient été les alliés du duc Renaud, continuèrent la lutte ; mais celle-ci ne dura plus longtemps. Van Voorst fut fait prisonnier dans une escarmouche près de Zwolle, et son château pris et rasé le 9 Novembre 1362. Quant au comte, il fit sa paix avec Édouard en Mai 1363.

Nous relevons ces derniers évènements de l'histoire de la Gueldre, parceque Renaud de Schoonvorst parait y avoir pris part ; du moins il se déclara ennemi du comte de Clèves et du seigneur de Voorst, et renonça à un fief qu'il

(1) Nijhoff, II n° 94.

(2) Renaud II, sire de Schoonvorst et de Sichem, renonça à ce tonlieu le 3 Avril 1377. Nijhoff, III n° 32.

Digitized by Google

tenait du premier. Par lettre du 24 Juin 1362 (voir Annexe VII), le duc Édouard promit de le faire réintégrer en son fief quand il ferait la paix avec ses ennemis et de l'indemniser de tous dommages soufferts pour sa cause.

En même temps qu'il s'occupait des affaires de la Gueldre, Renaud ne négligea pas les moyens d'augmenter son influence et celle de sa famille. C'est ainsi que grâce à la faveur du duc Wenceslas de Brabant sur l'esprit duquel il était tout puissant, il sut obtenir pour son second fils, Jean, à peine âgé de 11 ans, la riche prévôté de St. Servais à Maestricht. Nous trouvons ce jeune prévôt déjà cité en 1361 dans des chartes de la dite collégiale (1).

En 1369 Renaud, trouvant probablement que ses deux fils aînés étaient d'un âge suffisant pour avoir une position indépendante, donna à l'un, Renaud, qui était déjà chevalier, la seigneurie de Schoonvorst avec ses appartenances et les villages qui en dépendaient : Cornelimunster, Forst, Rötgen, Hitfeld, Eilendorf, Hamm, Brand, Hahr, Rollef, Frund, Krauthausen, Breinig, Heiden, Lynter, Venwegen, Hahn, Röthen, Ober-Forstbach, Nieder-Forstbach, Schleckheim, Pynschem et Slusen; à l'autre, Jean, le prévôt de St. Servais, la seigneurie de Montjoie avec ses villages : Mutzenich, Lofferscheid, Gross-Menzerath, Kleyn-Menserath, Imgenbroich, Contzen, Luterbach, Frohnrath, Mezenbroich, Ruesenrath, Semenrath, Bickerath, Pausenbach, Lammerscheid, Witzerath, Nieder-Rollesbroich, Ober-Rollesbroich, Kesternich et Hetzingen. Par lettre du 2 Août 1369 (2) les deux fils se déclarent satisfaits des biens qui leur sont attribués, s'engageant à ne les vendre ni aliéner, mais à les

(1) M. Willemsen, *Inventaire chronologique des chartes et documents de l'église de St. Servais à Maestricht*, dans les *Publications de la Société historique et archéologique du Limbourg*, IV p. 203 et 205.

(2) Lacomblet, *Urkundenbuch*, III p. 592.

Digitized by Google

tenir en fief de leur père dont ils resteront les hommes-liges ; en outre ils promettent de respecter les donations pieuses que leur père à faites de ses cours à Rehoven, à Richterich et à Aix-la-Chapelle dans la rue St. Jacques, ainsi que le partage qu'il fera entre tous ses enfants de ses biens situés de l'autre côté de la Meuse et en Brabant, à savoir : des pays, châteaux et seigneuries de Sichem, de Rhode Sainte Agathe, de Sittard (Zetrud) et de Marchiennes-au-Pont, de l'avouerie de Thuin, des cours et manoirs à Bruxelles, à Liége et à St. Trond. Cependant en leur transmettant les deux seigneuries, Rénaud ne les émancipe pas entièrément de sa tutelle et surveillance paternelle. En effet par la même lettre les fils s'obligent à n'engager ni à lier leurs personnes ou leurs biens, soit pour eux-mêmes soit pour d'autres, ni à devenir caution ou fidejusseur, à ne pas se marier, sécrètement ou publiquement, sans le conseil et le consentement de leur père, à ne pas fréquenter des chevaliers, des prêtres ou des laïcs qui ne lui plairaient pas, ni à garder des serviteurs qu'il verrait de mauvais œil, à ne pas jouer aux dês ou à d'autres jeux auxquels ils pourraient perdre plus de 10 florins par mois, à ne pas rester dans un méme lieu plus longtemps qu'il ne semble à leur père être pour eux profitable et honnête, enfin à suivre ses conseils en tout ce qu'il croira leur être utile et honorable (1). De plus, ils ne donneront pas du bois de chêne hors des forêts, et spécialement le prévôt

(1) Ces conditions sont assez singulières et intéressantes pour être reproduites dans leur texte même : Vort ensullen wir Reynart ind Johan gebruedere sementlich noch sunderlinge onse lyff noch goede vur ons noch vur nyeman anders verbinden noch verghiselen in egheynre wys, noch ouch nyemans sachwalde noch burghe werden..... Ouch ensullen wir noch onser egheyn egheyn wyff truwen noch zer ee nemen heymlich noch offenbar, id ensy mit raede ind willen ons lieuen heren ind vaders. Ind hetten wir nu off hernamaels eyneghen rittere, paffe off leye, groess off cleyne, off eyne-

Jean ne permettra pas d'essarter ni de brûler des cendres dans la forêt de Montjoie ; mais ils laisseront leur père couper et enlever du bois soit pour bâtisses soit pour brûler. Enfin une dernière condition stipule qu'au cas où ils décèderont sans hoirs et avant leur père, les seigneuries susdites retourneront à celui-ci qui pourra en disposer à son plein gré. Comme témoins et coscelleurs de ces lettres sont nommés Rembod de Vlodorp, doyen de l'église Notre-Dame à Aix-la-Chapelle, et les chevaliers Godart, seigneur de Heyden, Bernard de Kenswilre et Godart de Bongard.

Renaud et son fils aîné prirent part à la guerre entre les ducs de Brabant et de Juliers. On sait que cette guerre eut pour motif la violation de la *Landfriede* ou confédération pour garantir le repos public. Celle-ci avait été d'abord conclue en 1351 sous les auspices de Jean III de Brabant pour un terme de dix ans. Elle fut renouvelée le 11 Avril 1364 pour un nouveau terme de cinq ans. Chacun des contractans devait nommer des juges qui décideraient des infractions à la paix commune. Les ducs Wenceslas et Jeanne fixèrent leur choix sur Renaud, et sur Jean sire de Wittem et Henri sire de Gronsfeld. La *landfriede*, qui devait fonctionner comme tribunal de paix, ne put cependant prevenir les querelles et les guerres privées que les sei-

---

ghen diener by ons, die onsen lieuen heren ind vader niet bevellich enweren, die sullen wir ind manlich van ons zo sinen ghesinnen zer stont van ons doen ind derre ontberen. Ouch en sullen wir ghebruedere noch onser egheyn egheynreleyen spel hanteren mit dobbelen noch mit egheynrekunne anderen spele umbgaen, warmede wir mee verliesen muchten dan des maendes zo tzyen guldenen zu. Voert duchte onsen lieuen heren ind vader, dat wir off onser eynich op eynre stad yrgent zo langhe stille leghen ind eme duchte, dat ons dat niet urberlich noch eerlich enwere, soe sullen wir ind manlich van ons zo sinen versueken van derre stad riden ind doen mit sinen raede allit, dat eme duchte dat ons urberlich ind eerlich were.

Digitized by Google

gneurs, petits dynasties et villes se faisaient entre eux ; mais la situation devint plus tendue encore, lorsqu'un des confédérés mêmes, Guillaume VIII duc de Juliers, protégea les nobles brigands qui dévalisaient les marchands sur les routes publiques et dont il partageait les bénéfices. Wenceslas, comme chef de la confédération, lui déclara la guerre, et rassembla aux environs de Maestricht une armée nombreuse dans laquelle la noblesse limbourgeoise était largement représentée. Cette armée, dont Renaud fut un des chefs, entra dans le pays ennemi, mais fut défaite le 22 Août 1371 dans les plaines de Baeswilre. Wenceslas lui-même avec 270 de ses nobles fut fait prisonnier. Renaud qui commandait la 48me route ou cohorte de l'armée brabançonne put échapper au désastre, mais son fils resta entre les mains des vainqueurs (1). La nouvelle de la défaite parvint à Maestricht avec les fuyards et y causa une émotion populaire contre les nobles qui avaient lâchement abandonné leur prince. Renaud entre autres fut en butte à de mauvais traitements et des outrages, pour lesquels la ville ne composa que bien plus tard, en 1405, avec les fils de Renaud (voir Annexe XVI, XVII et XVIII).

Avant de partir pour la malheureuse expédition, Renaud avait encore cédé à son fils aîné Renaud, qui possédait déjà Schoonvorst, la seigneurie de Sichem en Brabant (2). Cette cession eut lieu avec l'agrément de la duchesse Jeanne, qui par diplôme de la même année 1371 ordonne aux habitants

---

(1) Le fils seul, nommé *le jeune sire de Schoonvorst*, figure dans la liste, publiée par Butkens, I p. 667, et contenant les noms de nobles qui étaient à la bataille de Baeswilre. Nous pensons que cette liste, dont la rédaction ne fut commencée que le 20 Décembre 1374, ne désigne que ceux des nobles combattans qui, à raison des dommages soufferts ou de leur captivité, avaient droit à des indemnités de la cour de Brabant.

(2) Archives de Sichem à Weilbourg nº 37 et 38. *Bulletin de la commission royale d'histoire*, XIV p. 100.

Digitized by Google

de Sichem de rendre hommage à leur nouveau seigneur et de lui prêter obéissance (1).

Renaud intervient en 1372 à l'acte de mariage entre son troisième fils Conrad et Catherine d'Argenteau, fille de Jean d'Argenteau et d'Awilhonrieu et de Catherine de Gronsfeld. Des lettres matrimoniales échangées entre les deux parties nous possédons encore celles qui furent données par les parents de l'épousée (voir Annexe VIII). Dans ces lettres il n'est pas fait mention de la mère de l'époux. Elle était donc déjà morte à cette époque. Le veuvage ne lui plaisant pas, Renaud convola en secondes noces avec Elisabeth de Hamal, dame de Louverval, veuve d'Englebert de la Marck et fille de Jean de Hamal, chevalier banneret, sire de Hamal, Louverval, et de Marie d'Oreille de Rummen; cette alliance fut l'origine des tribulations et des déboires qui vinrent l'accabler au declin de la vie, lui qui n'avait eu jusqu'alors que les sourires de la fortune. Nous laisserons Hemricourt nous raconter sa triste fin. »Ce mesme messire Renar fit quantité de grandes entreprises surprenantes et merveilleuses dont il vint à bout à son honneur. Enfin après la mort de la dame d'Elsloo sa femme, il luy prit envie de se remarier quoy qu'il fut dejà vieux et choisit pour cet effet une jeune veufve qui estoit fille du bon et vaillant seigneur de Hamale, laquelle vit encor à présent retirée et recluse à Cologne; elle avoit épouzé, en premieres noces, Monsieur Englebert de la Marck, seigneur

(1) Perreau, *Revue de la numismatique Belge*, p. 378, pense que la date donnée au diplôme de cession est fausse, et qu'on doit lire celle de 1391; car on fixe à cette époque, ajoute-t-il, l'avènement de Renaud II. C'est une erreur; Renaud I ne vivait plus en 1391, étant mort quinze ou seize ans auparavant. Il s'ensuit que les monnaies de Sichem frappées en 1372 et en 1391, que Perreau attribue à Renaud I, sont au contraire de Renaud II.

de Loverval, oncle de l'Evesque Englebert. Quand les enfans de ce Monsieur Renar s'aperceurent du remariage de leur Pere, ils comencerent de traverser la joye qu'il en avoit, et le persecuterent à tel point, que Messire Jean son fils se saisit de son chasteau de Montjoye, les autres se preparoient de ravager ses terres, disant que le bon homme revoit de s'estre marié de la sorte à son age; le sire de Gennep et de Brederode comença pareillement à le poursuivre et à lui faire la guerre vigoureusement. Enfin la fortune, qui sembloit lasse et fatiguer de l'avoir tant obligé se refrédit tellement en son endroit que le pauvre home ne scavoit de quel costé se tourner dans cette conjoncture. Il prit resolution de sortir secretement hors du païs, et pour cet effet il ramassa sans faire bruit toutes ses finances, prit avec luy deux garçons seulement en qui il avoit une confiance particuliere, passa la mer, et s'en alla faire pénitence de ses pechez dans l'isle de Rhode parmi les chevaliers, ou ayant demeuré jusqu'à sa mort, il receut les honneurs funebres avec un apareil considerable" (1).

Ce récit du contemporain Hemricourt présente une difficulté. Comment concilier le fait que Jean de Schoonvorst s'est emparé du château de Montjoie avec l'acte de 1369, que nous avons analysé plus haut et qui attribue déjà à Jean la possession de ce même château, et au fils aîné Renaud celle du château de Schoonvorst? En l'absence de données plus positives, et surtout dans l'ignorance des dates auxquelles ces évènements ont eu lieu, il n'y a d'explication possible qu'en admettant que le second mariage de Renaud a été conclu avant l'année 1369. La donation susdite, et peut-être encore celle de 1371 auront été le fruit d'un accord destiné à mettre fin aux tracasseries et à l'opposition violente de ses deux fils aînés, les autres

(1) Hemricourt (édition Salbray), *Miroir* etc., p. 57.

Digitized by Google

fils étant trop jeunes ou comprenant mieux leurs devoirs de soumission pour prendre une part active à la rébellion.

Concernant les motifs qui ont aigri l'humeur de Renaud et l'ont décidé à abandonner le pays et sa femme, Hemricourt ne s'explique pas clairement. Il nous dit uniquement que la fortune se refroidit à son égard et qu'à la fin le pauvre homme ne sut plus à quel saint se vouer. Une déclaration de son petit fils, Jean de Schoonvorst, seigneur de Walhain et de Flamangerie, faite en 1405 (voir Annexe XVII) est un peu plus explicite. Elle attribue la résolution de son grand-père aux outrages, insultes, confusions et dommages que lui fit subir la ville de Maestricht, et à la honte dont il fut abreuvé à cette occasion. Il est à regretter que nous n'ayons pas plus de renseignements sur les déplorables scènes qui se sont passées à Maestricht, et sur l'inimitié qui s'est établie à leur suite entre cette ville et la famille de Schoonvorst.

Quoiqu'il en soit, il est positif que le vieux chevalier, avant de partir pour Rhodes, fit un testament par lequel il disposa de ses autres biens et seigneuries entre ses fils, comme il s'en était réservé le droit par l'acte de 1369. Le texte de ce document est inconnu, mais nous supposons que c'est en vertu de cette disposition que Renaud, l'aîné, obtint outre les seigneuries de Schoonvorst et de Sichem, quelques autres biens de moindre importance situés en Brabant, que Jean eut avec la vicomté de Montjoie la seigneurie de St. Achtenrode, qu'à Conrad furent attribuées la seigneurie d'Elsloo, que le dernier sire, Oston, avait léguée à tous ses frères utérins (1), et celle de Sittard

(1) Oston mourut avant 1374; car en cette année sa veuve, Jeanne de Breidenbempt, se remaria à Louis de Reifferscheidt, sire de Hackenbroich. Voir Von der Vorst Gudenau, *Gesch. der herren, freiherren und grafen von Pallant*, p. 6.

Digitized by Google

(Zetrud) avec dépendances, et que le plus jeune, Englebert, le prévôt de St. Servais, reçut la seigneurie de Hartelsteyn et d'Arken en Brabant. C'est probablement par le même testament que le vieux sire laissa une maison, située à Liége dans la paroisse de St. Hubert, à son neveu Jean de Schonouwen, chanoine de St. Servais, qui la vendit le 22 Janvier 1381 par devant la cour du chapitre de St. Martin au chevalier Jean le Bel (1). En suite de ce testament, les frères auront renoncé mutuellement aux biens qui ne leur avaient pas été dévolus ; nous possédons encore une déclaration du 8 Août 1376, par laquelle Renaud, sire de Schoonvorst et de Sichem, Jean de Schoonvorst, chevalier, seigneur de St. Achtenrode, vicomte à Montjoie, et Englebert de Schoonvorst, prévôt à Maestricht, renoncent aux villages de Sittard, Lummen et Onder-den-Berch, près de Hougarde, que leur frère Conrad, sire d'Elsloo, avait reçus en partage par testament de feu leur père, et prient le comte de Namur de l'en investir (voir Annexe IX).

Il résulte encore de cette déclaration que le vieux Renaud était déjà décédé en 1376 (2).

Outre ses quatre fils déjà nommés, Renaud I avait eu trois filles de sa femme Catherine de Wildenberg.

L'aînée, Jeanne, épousa Henri, comte de Salms en Ardenne, à qui elle donna trois enfants, nommés Henri,

---

(1) Schoonbroodt, *Inventaire des chartes de St. Martin à Liége*, p. 87.

(2) Perreau, *Revue de la numismatique belge*, IV p. 378, commet une erreur en faisant vivre Renaud jusqu'en 1391. La *Chronique des pays d'Outre-Meuse*, publiée par Mr Habets (Publications de la Société historique et arch. du Limbourg, VII) donne une autre date à la mort de Renaud : *in den jaer MCCCLXXVII due starff der alde here van Schonvorst te Rodes over zee, in de korstheylige daghe op sinte Johans daech evangelist.* Quelque affirmative que soit cette assertion, nous ne pouvons l'admettre en présence de la déclaration authentique des fils mêmes de Renaud.

Digitized by Google

Jeanne et Marie. Dans la succession de son père elle recueillit entre autres une créance de 37 1/2 florins du Rhin à charge de Godard de Bongard, doyen de l'église Notre-Dame à Aix-la-Chapelle. Au mois de Juillet 1399 Henri de Salms, qui alors était veuf de Jeanne, et ses trois enfants reconnaissent avoir reçu la somme mentionnée des exécuteurs testamentaires de Godard; ceux-ci étaient André Suderman, chanoine de St. Servais à Maestricht, Jean van den Herte, échevin de la même ville, et Marguerite de Vlodorp (voir Annexe XVII).

La seconde fille, Marie, fut la femme de Pierre, sire de Cronenburg, et mourut sans enfants.

La troisième, Isabeau ou Elisabeth, convola en premières noces avec Oston de Contrecœur, seigneur de Wedergraet et d'Eggene, et en secondes avec Jean de Diest. Elle eut du premier lit deux filles, Marguerite, dame de Wedergraet, qui s'allia d'abord à Jean de Mamisnes, sire d'Axel et de Laerne, ensuite à Daniel de Voerde, et Jeanne, épouse de Renier de Berg au pays de Limbourg (1).

RENAUD II DE SCHOONVORST.

Il était seigneur de Schoonvorst et de Sichem. Butkens l'appelle encore seigneur des bois de Meerdael et de Berckut en Arkenne. Dans la charte de 1378 (voir Annexe X) il est nommé sire de Schonecke.

Parmi les biens qu'il reçut pour sa part dans la succession paternelle, Renaud II possédait plusieurs créances à charge du duc et de la duchesse de Brabant, entre autres une de 2311 demi-moutons d'or de Vilvorde. Ne pouvant

(1) Butkens ne cite dans la généalogie de Schoonvorst (*Troph.* II p. 252) que Marguerite; mais dans la descendance de Henri, sire de Breda (*Troph.* II p. 81), il donne à Isabeau de Schoonvorst deux filles qu'il appelle *Jenne* et *Manoheutre*; ce dernier nom désignera Marguerite.

Digitized by Google

se libérer à cause de leur embarras financier, les ducs le nommèrent vicomte ou burgrave de Dalhem. Par lettre du 7 Décembre 1376, Renaud déclare que, Wenceslas et Jeanne lui ayant promis de ne point lui ôter la place de burgrave avant de lui avoir remboursé la somme susdite, il promet de son côté de garder, gouverner et défendre à ses frais le château, la ville et le pays de Dalhem, de ne pas couper plus de bois dans la forêt domaniale qu'il n'en faut pour l'entretien des bâtiments du château, et de payer aux ducs tous les ans à la St. André, des revenus du château et pays, la somme de deux cents florins forts. L'année suivante, ayant reçu à vie de la duchesse Jeanne les dits château et pays avec leurs appartenances, il lui donne par lettre du 20 Mai quittance de toutes les obligations et créances qu'il avait héritées de son père à charge du Brabant (1). La somme de ces créances parait avoir été de 3000 moutons, puisque dans une charte du 15 Février 1386 la duchesse déclare que le château de Dalhem est engagé pour cet import à messire Renaud (2).

Nous avons vu que le vieux Renaud avait en engagère le tonlieu de quatre vieux gros à Nimègue. Cette engagère était tombée en partage à Renaud II, qui vers 1376 y inféoda pour une somme annuelle de 25 florins, à raison de services rendus, le fameux Herman de Goch, l'homme aux grandes intrigues diplomatiques et financières, tout puissant à Cologne, plus tard chancelier de l'archevêque (3). L'année après, Renaud dut transporter cette somme sur un autre de ses biens, puisque par lettre du 3 Avril 1377 il renonça à ce tonlieu en suite d'un accord qui avait été négocié par son frère Jean, sire de St. Ach-

(1) Ernst, *Histoire du Limbourg*, V p. 119 en note.
(2) Ernst, *Histoire du Limbourg*, V p. 154 en note.
(3) L. Ennen, *Gesch. von Köln*, II p. 763.

Digitized by Google

tenrode, avec le duc et la duchesse de Juliers et leur fils aîné le duc de Gueldre (1).

Les ducs Wenceslas et Jeanne, dont les finances étaient en détresse par suite des guerres, acceptèrent de Renaud en 1382 un prêt de 2000 vieux écus d'or, pour lequel ils lui engagèrent le château et pays de Kerpen, enclave brabançonne au pays de Cologne. Plus tard cette somme fut considérablement augmentée, car le 28 Mai 1386 Renaud témoigne avoir reçu pour sa vie le dit château et pays avec tous leurs émoluments pour 5000 vieux écus que la duchesse lui devait (2).

Jean, sire de Reifferscheidt, ayant commis plusieurs violations de la *paix commune* ou *landfriede* à l'égard de sujets du Brabant, une expédition fut décidée contre lui. Le roi Wenceslas, l'archevêque Fréderic de Cologne, l'évêque Arnold de Liége, la duchesse Jeanne de Brabant, *Renaud de Schoonvorst*, et les villes d'Aix-la-Chapelle et de Cologne envoyèrent en 1385 des troupes pour prendre le château de Reifferscheidt. Le commandement de cette armée fut confié à Renaud qui, après un siége de quelques jours, donna l'assaut, s'empara de la forteresse et força le seigneur rebelle à jurer la paix, à payer des indemnités et à promettre un armistice de huit ans, pendant lequel temps le château resterait ouvert aux troupes de la confédération (3).

Renaud II gagna une triste célébrité par le meurtre de Jean de Gronsfeld. Les causes véritables de ce meurtre sont inconnues. Butkens endosse ce crime à Guillaume, duc de Juliers (4). Voici ce qu'il en rapporte. Godefroid,

(1) Nijhoff, *Gedenkw.*, III n° 32.
(2) Ernst, *Histoire du Limbourg*, V p. 119 en note.
(3) L. Ennen, *Gesch. von Köln*, II p. 746.
(4) *Trophées*, I p. 505.

sire de Heinsberg, avait donné en gage pour une somme de 24000 vieux écus les terres de Gangelt, Millen et Vucht (Waldvucht) à Édouard, duc de Gueldre, qui peu de temps après réengagea ces terres avec celle de Kriekenbeek à Jean de Meurs, frère de Thierry, comte de Meurs, pour 35000 écus. Mais Jean Honslaer, sire de Velden, étant entré en querelle avec Jean de Meurs, surprit le château de Waldvucht, et jugeant ne pouvoir s'y maintenir le transporta au duc Wenceslas. Thierry, comte de Meurs, qui par la mort de Jean avait hérité de tous les droits de celui-ci, tacha d'enlever Waldvucht au duc de Brabant; ne pouvant y réussir, il vendit au duc non seulement Waldvucht, mais les deux autres terres de Gangelt et de Millen. Wenceslas nomma capitaine ou châtelain de ces places Jean, sire de Gronsfeld, en la bravoure duquel il pouvait se confier. Cependant Guillaume de Juliers, devenu en 1377 duc de Gueldre, réclama de la duchesse Jeanne, veuve de Wenceslas, les dites terres; mais ayant obtenu un refus formel, et ne pouvant d'un autre côté tromper la vigilance de Jean de Gronsfeld, il le fit assassiner par Renaud de Schoonvorst, »sur quelques querelles, dit Butkens, meuës à l'instigation du dit Willaume, qui par le moien pensoit surprendre les dictes places". Une guerre s'ensuivit entre le Brabant et la Gueldre (1).

(1) Le vieux chroniqueur Froissart accuse également le duc de Gueldre: »Quand le duc de Guerles eut ouï ces paroles (savoir le refus de la duchesse Jeanne), si ne lui furent pas trop agréables; mais les prit en dépit; et n'en pensa pas moins; et jeta sa visée sur le chevalier qui souverain regard des dits chastels étoit, messire Jean de Grousselt, pour lui attraire, pour les avoir par rachapt, ou autrement; et fit couvertement traiter devers lui. Le chevalier qui étoit sage et loyal n'y voult entendre; et dit que de telle chose on ne lui parlât plus, car pour recevoir mort; on ne trouveroit jà fraude en lui, ni qu'il voult faire nulle trahison envers sa naturelle dame. Quand le duc de Guerles vit ce, si comme je fus adonc informé, il fit tant vers messire Regnaud d'Esconevort, que cil en prit une haine, à petite achoison,

Digitized by Google

D'autres auteurs font remonter la première pensée du crime à la duchesse Jeanne. En 1370 Wenceslas engagea à Jean de Gronsfeld les seigneuries d'Eisden et de Cadier pour la somme de 5500 florins. Quelques difficultés s'étant élevées au sujet de cette engagère, Jean souscrivit le 3 Octobre 1377 à un acte en vertu duquel les dites terres retourneraient librement au duc et à la duchesse, si ces derniers lui survivaient, mais que dans le cas contraire elles demeureraient à lui et à ses hoirs jusqu'au remboursement entier des 5500 florins. »Quand Wenceslas vint à mourir, son épouse Jeanne, plus embarrassée que jamais, déclara un jour que le ciel seul pouvait lui venir en aide en remettant bientôt entre ses mains l'héritage du sire de Gronsfeld, ainsi qu'il avait été stipulé en faveur du dernier survivant par le traité de 1377. Cette parole imprudente ne fut pas perdue; il se trouva parmi les courtisans de la duchesse un seigneur nommé Eustache de Bongard, qui s'empressa de se rendre au pays d'Outre-Meuse afin d'y jouer le rôle de la Providence. D'odieuses calomnies répandues sur le compte de Jean de Gronsfeld l'attirèrent à Aix-la-Chapelle où, dans la nuit du 25 Août 1386, il fut assassiné au prieuré de Notre Dame par Eustache de Bongard, aidé de Gothard de Schoonvorst". Il est, pensons-nous, inutile d'ajouter que ce conte, dont Rahlenbeck s'est fait l'éditeur (1), manque tout-à-fait de vraisemblance.

Nous croyons plutôt que le crime a été inspiré par des haines particulières et non par des considérations politiques.

devers le chevalier, et tant que sur les champs une fois il le rencontra, ou fit rencontrer par ses gens, ou trouver par une embûche ou autrement; et fut messire Jean de Grousselt occis; dont madame la duchesse de Brabant fut trop grandement courroucée, et aussi fut tout le pays". Édit. Buchon, II p. 659.

(1) *Histoire de la ville et du comté de Dalhem.*

Depuis longtemps déjà une grands inimitié existait entre le sire de Gronsfeld et Eustache de Bongard, car dès 1372 ils échangèrent des lettres injurieuses et des cartels de défi (1). Cette inimitié, qui se traduisit, selon la coutume du moyen-âge, en agressions violentes, vols, incendies, etc., fut partagée par les amis des deux côtés. Les Schoonvorst, à l'exception peut-être de Conrad, sire d'Elsloo, et leurs parents de Schonouwen, tinrent le parti d'Eustache. Après plusieurs années de lutte, ces nobles seigneurs, pour avoir raison de leur adversaire, s'abaissèrent jusqu'à souiller leur écu et leur honneur de chevalier par une ruse indigne et un lâche guet-à-pens. On simula un désir de réconciliation auquel le malheureux Jean se laissa prendre. Eustache, à ce qu'il parait, fit le premier la paix; puis, de concert avec Renaud de Schoonvorst, et dans le but apparent d'amener également la réconciliation de ce dernier avec Jean, il attira traitreusement celui-ci à Aix-la-Chapelle. Les détails du drame qui se joua dans cette ville nous ont été heureusement conservés dans une lettre que Conrad de Schoonvorst, sire d'Elsloo, écrivit à son oncle Henri de Gronsfeld, frère de la victime, pour se disculper d'avoir trempé les mains dans l'assassinat (voir Annexe XII). Cette lettre porte la date du 3 Septembre 1386, donc seulement neuf jours après le crime qui eut lieu le 25 Août. Nous laisserons parler Conrad lui-même:

»Eustache de Bongard et le seigneur de Schoonvorst (Renaud) me proposèrent d'écrire à mon parent, le sire

(1) Quix, *Karmel. kloster*, p. 194, publie une lettre, adressée par Jean de Gronsfeld à la ville d'Aix-la-Chapelle, et dans laquelle il donne copie de la provocation envoyée par lui à son ennemi de Bongard. Dans un autre ouvrage du même auteur, *Schloss Rimburg*, p. 65, on trouve une réponse d'Eustache, mais elle se rapporte à une autre lettre que la précédente. Ces deux documents ont été reproduits par Wolters, *Recherches sur l'ancien comté de Gronsfeld*, p. 74 et 75.

Digitized by Google

de Gronsfeld, de venir un jour à Aix-la-Chapelle, où le seigneur de Schoonvorst lui démontrerait son innocence des faits de Jean de Wilde et des enfants de Vaeske (Servais) qui étaient devenus ennemis du sire de Gronsfeld. Au jour convenu Eustache de Bongard, Slabbart de Kinswilre, moi Conrad, et Jean de Hengbach, nous reçumes du seigneur de Schoonvorst la protestation susdite, qu'Eustache alla communiquer, en notre présence, au sire de Gronsfeld. Nous convinmes avec celui-ci qu'il se rencontrerait avec le seigneur de Schoonvorst dans la maison appartenant à ce dernier, et habitée par Jean de Necken, pour s'y reconcilier. Plus tard le seigneur de Schoonvorst vint dans la maison d'Arnold de Rysmolen, où Slabbart de Kinswilre et moi étions logés et dormions, et nous invita à nous lever et à prier le sire de Gronsfeld de venir en la maison de Jean de Necken, comme il était convenu. Nous accedâmes à cette invitation et allâmes reveiller le sire de Gronsfeld, qui s'achemina avec nous vers la maison désignée. Quand nous fumes arrivés là, le seigneur de Schoonvorst salua, en ôtant son chaperon, le sire de Gronsfeld qui lui rendit son salut en disant: »Dieu me pardonne, seigneur de Schoonvorst, mais je vois avec plaisir que vous devenez aussi gris que je le suis déjà", et ils allèrent ensemble bras dessus bras dessous dans une chambre, où le sire de Schoonvorst se disculpa au sujet des enfants de Vaeske et de Geerke Valkenaer. Pendant qu'ils étaient là en accord, vint messire Eustache de Bongard, et après lui Englebert de Schoonvorst avec deux valets. Le sire de Schoonvorst leur demanda: »pourquoi venez-vous"? Eustache répondit: »je croyais que vous nous appeliez". Mais Englebert dit: »j'ai attendu assez longtemps", et il tira l'épée. Voyant cela, je m'élançai vers Englebert que je retins dans mes bras en m'écriant: »fi, meurtrier, que

Digitized by Google

veux-tu faire" ? En même temps je m'adressai au seigneur de Schoonvorst : »mauvais traître de Schoonvorst, souffriras-tu que cet homme, qui s'est fié à ta parole, soit massacré ; car c'est sur ta foi et ta parole que je l'ai amené ici". Alors Eustache de Bongard s'avança, suivi des deux valets, et mettant la main sur mon parent de Gronsfeld lui donna la mort. Je tenais encore messire Englebert, quand vint sur moi messire Godard de Schonouwen, un coûteau levé, et me somma de me rendre prisonnier ou qu'il me tuerait. Alors Eirnken (Arnold), le receveur de Schoonvorst, me cria : »sire d'Elsloo, vous ne sortirez point" ; et Gérard van der Dick courut dans la chambre, mais je ne vis point ce qu'il y fit. Et lorsqu'ils s'en allèrent, vinrent encore messire Godard de Bongard et son fils Godard, et le père regarda dans la chambre et s'en alla, mais son fils entra dans la chambre ; ce qu'il y fit je l'ignore".

Tel est le récit de Conrad qui finit sa lettre en accusant formellement du meurtre de Jean ses deux frères Renaud et Englebert, Eustache de Bongard et Godard de Schonouwen, et en s'engageant, si Henri de Gronsfeld ou tout autre possédait quelque preuve de sa complicité, de se soumettre au jugement de la duchesse de Brabant et de se rendre en ôtage à l'un des châteaux-forts qu'elle lui désignerait.

Ce crime alluma entre les Gronsfeld d'un côté, les Schoonvorst et Bongard de l'autre, une guerre acharnée à laquelle prirent part presque tous les seigneurs des environs et beaucoup d'habitants des villes de Maestricht et d'Aix-la-Chapelle. Il faut dire qu'un sentiment de justice indigné les fit se ranger généralement du côté de la famille de la victime. La duchesse Jeanne fut également courroucée de l'infâme attentat commis sur son châtelain,

Digitized by Google

ce dont témoigne la lettre qu'elle accorda le 6 Juillet 1387 à la ville de Maestricht, qui depuis 1371, comme nous l'avons vu, était en querelle avec les Schoonvorst, lettre par laquelle elle s'engagea à n'accepter aucun amendement ni expiation de ceux de Schoonvorst, avant que la ville ne fut accordée avec eux (voir Annexe XIII). La guerre privée désola le pays d'Outre-Meuse jusqu'en 1389 (1). En cette année l'archevêque de Cologne, Fréderic de Sarwerden, parvint à conclure un compromis entre les deux familles. D'après les usages et mœurs du temps il condamna les seigneurs de Schoonvorst et ceux de Bongard à fonder des chapelles expiatoires. Eustache de Bongard et Renaud de Schoonvorst érigèrent un autel et bénéfice dans la chapelle de la maison ou cour de Schoonvorst, située rue St. Jacques à Aix-la-Chapelle, et constituèrent avec Godard de Bongard, frère d'Eustache, et Godard de Schonouwen une rente perpétuelle pour une lampe à brûler dans la même chapelle. Godard de Bongard fonda en outre une chapelle dans l'église de Bocholtz. Ces bénéfices, dont la collation appartenait aux sires de Gronsfeld, furent transférés plus tard, le premier à l'église des Dominicains à Aix-la-Chapelle, le second à l'église des Croisiers de la même ville.

En 1392, le pays de Cologne était menacé d'une guerre intestine entre la ville et l'archevêque. Renaud prit parti pour la première, et s'engagea le 13 Juillet 1392 à prêter aide et assistance avec ses châteaux, pays, gens, villages et seigneuries contre tous les ennemis de la ville, à l'exception du duc de Bourgogne, de la duchesse de Brabant

(1) La chronique d'Outre-Meuse, déjà citée en note, nous apprend qu'en 1387 le sire de Born brûla le village de Weyden près d'Aix-la-Chapelle, et que Renaud de Schoonvorst détruisit par le feu les villages d'Oupcie, possession de Gronsfeld, de Walhorn et d'autres villages dans le pays de Limbourg.

Digitized by Google

et du duc de Juliers, et à ne vendre aucun de ses châteaux ni le village de Kerpen avant de s'être libéré des 1000 florins que la ville lui avait prêtés. L'orage cependant n'éclata pas. Une paix, conclue le 4 Juin 1393, accorda la ville et l'archevêque.

Par lettre du 19 Février 1394, Renaud se déclare chevalier et servant du duc Guillaume de Gueldre; et comme le duc avait promis de le protéger et le défendre, lui, son pays et ses gens, lui permettant d'entrer dans tous les châteaux et villes de Gueldre, de Juliers et de Zutphen, et d'en sortir librement sans molestation aucune, il promet de son côté d'assister le duc et ses gens en toute chose, et de lui ouvrir ses châteaux de Schoonvorst et de Montjoie, ainsi que celui de Kerpen aussi longtemps qu'il le possédera, contre tout le monde à l'exception du duc de Bourgogne et de la duchesse de Brabant. Nous voyons par cette lettre que le château de Montjoie, qui avait été hérité par Jean de Schoonvorst, se trouvait en 1394 entre les mains de Renaud. Jean cependant, qui était mort en 1381, ne l'avait pas vendu à Renaud, et son fils, nommé aussi Jean, s'est toujours intitulé vicomte de Montjoie (voir entre autres Annexes XVIII, XIX et XX); il faut donc croire que Renaud n'avait ce château qu'en nantissement.

Quelque temps après, une querelle assez grave, dont la cause doit être cherchée dans les événements de 1385, que nous avons relatés, s'éleva entre Renaud et Jean sire de Reifferscheid. Celui-ci avait pour alliés le comte de Sain et le jeune Renaud de Juliers, frère du duc de Gueldre. Renaud de Schoonvorst, qui de son côté était soutenu par Jean, sire de Heinsberg, et la ville de Cologne, eut le dessus dans la courte lutte qui s'ensuivit; il entra même à main armée dans le Juliers, et en amena prisonniers deux

Digitized by Google

de ses ennemis, Jean de Reifferscheid et Renaud de Juliers, qu'il ne délivra que contre de fortes rançons. La rançon du jeune Renaud fut payée au mois de Juin 1394 par le duc de Gueldre et de Juliers, qui s'y était engagé par le traité de partage, conclu le 1 Juin de la même année entre lui et son frère, et dont Renaud de Schoonvorst fut lui-même un des négociateurs et des témoins (1).

La même année 1394, Henri van der Lecke et dame Alide de Stolle vendent à Renaud leurs terres et seigneuries à Tielt et à Tielt-St-Martin (2).

Deux ans plus tard, Renaud se trouve entrainé dans une guerre avec le duc de Gueldre et de Juliers. Celui-ci, au dire de quelques auteurs (3), voulait se venger de l'énorme rançon que Renaud avait exigée en 1394; d'autres au contraire avancent que le duc élevait encore des prétentions au sujet des seigneuries de Fauquemont et de Montjoie que son père avait échangées avec le vieux Renaud (4). Quoiqu'il en soit, le sire de Schoonvorst commença par inquiéter et ravager les terres voisines de Juliers; mais bientôt une armée considérable, rassemblée par le duc, et dont firent partie les seigneurs hollandais de Kuilenburg, d'Abcoude, de Vianen et d'Asperen, s'avança dans le pays de Schoonvorst, et vint mettre le siége devant le château au commençement du mois d'août 1396. La ville d'Aix-la-Chapelle, qui avait des démêlés avec Renaud au sujet de l'avouerie que celui-ci possédait en engagère, joignit ses hommes d'armes aux troupes du duc. Le château, approvisionné à temps par Renaud, était une véritable forteresse

(1) PONTANUS, *Hist. Gelrica*, p. 335. — NIJHOFF, *Gedenkw.*, III p. LXXXI et nº 190.

(2) Archives de Sichem, l. c., p. 109.

(3) PONTANUS, l. c. — Chronique citée par KNAPP, *Regenten- und Volksgeschichte*, II p. 432.

(4) BUTKENS, *Trophées*, I p. 517.

Digitized by Google

que sa position naturelle et une forte garnison rendaient difficile à emporter. Aussi de nombreux assauts, livrés avec vigueur, furent-ils repoussés brillamment par le courage des assiégés, qui défièrent pendant sept semaines les efforts ennemis et ne capitulèrent que lorsque la tour principale, constamment battue par les engins des Gueldrois, avait dû céder. Ils rendirent le château le 30 septembre sous la condition de libre sortie pour leurs personnes et leurs biens. De là le duc alla attaquer le château de Wilhelmstein, dont Renaud était seigneur engagier au même titre que de l'avouerie d'Aix-la-Chapelle, et s'en empara au bout de quinze jours. Cette fatale guerre coûta cher à Renaud; il perdit définitivement son château de Schoonvorst que le duc fit restaurer et fortifier de nouveau, et qu'il joignit aux domaines de son duché de Juliers.

L'âme ulcérée, et ne respirant que la vengeance, Renaud chercha à susciter des ennemis au duc Guillaume. Feudataire du Brabant, il intrigua à Bruxelles près de la duchesse Jeanne, dont les sentiments hostiles à l'égard du duc ne demandaient qu'à être provoqués. Il fit plus; il se rendit à Liége et sut y gagner la faveur populaire en se faisant inscrire dans le métier des bouchers, et en allant couper et débiter de la viande en plein marché. Cette conduite, peu aristocratique, jointe à des largesses qu'il sut distribuer avec intelligence, lui créa un parti nombreux et le rendit tout puissant sur l'esprit des Liégeois. Il en profita pour faire élire bourgmestre un de ses fervents fidèles, Bauduin de Flémalle, et pour semer parmi le peuple des ressentiments contre le duc de Juliers et de Gueldre. Il ne fallait donc, tant à Bruxelles qu'à Liége, qu'une étincelle pour amener l'explosion des éléments de haine, entassés par lui. Un tumulte arrivé à l'occasion de la fête de St. Jean à Bois-le-Duc, dans lequel un serviteur de la du-

Digitized by Google

chesse fut tué par un Gueldrois, Wauthier d'Overrijn, châtelain d'Amersooi, et l'exécution de ce dernier par sentence des échevins furent le signal de la guerre, qui éclata d'abord entre le Brabant et la Gueldre. L'archevêque de Cologne, les évêques d'Utrecht, de Munster et d'Osnabrug, les comtes de Nassau et de Ravensberg, et d'autres seigneurs allemands et hollandais vinrent au secours du duc Guillaume qui ravagea impitoyablement la mairie de Bois-le-duc et s'empara de la ville de Grave. La duchesse Jeanne de son côté envoya au mois de septembre 1396 un corps de troupes au pays de Juliers qu'il mit à feu et à sang. Renaud fit partie de cette expédition. Entretemps la faction de Schoonvorst et de Flémalle avait su décider les Liégeois à se joindre aux Brabançons. Le 18 septembre, les métiers armés de Liége sortirent de la ville et se jetèrent sur la haut-quartier de Gueldre, où ils détruisirent la petite ville d'Echt; mais en revenant ils furent défaits avec de grandes pertes au village de Meerssen. L'année suivante, la guerre recommença avec plus de furie. Les campagnes liégeoises furent ravagées au mois de juin par les Gueldrois, qui pendant tout l'hiver n'avaient cessé d'inquiéter les abords de Maestricht. Enfin les armées brabançonne et liégeoise, la première sous le commandement de Renaud et de plusieurs autres capitaines, la dernière sous celui de l'Elu, Jean de Bavière, se réunirent le 21 juin à Maestricht, et se portèrent sur la ville de Nieuwstad, qu'ils prirent et incendièrent le 24 juin; puis, après avoir saccagé la ville de Linnich et le bourg fortifié d'Aldenhoven, ils mirent deux jours après le siége devant Ruremonde. Les travaux d'attaque avancèrent rapidement, et la ville aurait infailliblement succombé, si l'Elu n'eût prêté l'oreille aux propositions de paix du duc, qui était son beau-frère et se trouvait alors au château de Montfort non loin du camp des alliés. Les

Digitized by Google

Liégeois se retirèrent, et l'armée brabançonne, réduite à ses seules forces, dut également abandonner le siége. La guerre se traîna dès-lors sans faits saillants jusqu'à la paix qui fut faite au mois de mai 1399 (1).

Renaud, dépouillé de son château et pays de Schoonvorst, et selon toute probabilité accablé de dettes en suite des dépenses que son désir de vengeance et les guerres nécessitaient (2), vendit en 1398 le château et la seigneurie de Sichem à Thomas, sire de Diest, moyennant une rente viagère de 1800 florins. Cette vente fut approuvée la même année par la duchesse Jeanne, qui reconnut Thomas de Diest comme vassal du Brabant en raison de la dite seigneurie (3). Mais en 1401 un différend s'éleva entre les parties au sujet de la vente ou de ses conséquences. Il paraît même que Renaud se maintint en possession de Sichem. Comme ils étaient deux grands barons du Brabant, et que de sérieux inconvénients pouvaient naître de leurs débats, la duchesse s'interposa, ordonnant que leurs raisons respectives fussent examinées par son Conseil; mais le sire de Diest ne voulut y consentir parce que Renaud avait trop d'amis à ce Conseil dont il faisait lui-même partie, et demanda à ce que la question fut jugée par le Conseil de Cortenberg. BUTKENS, qui rapporte cette querelle sans en mentionner les causes (4), ne nous dit pas comment elle finit. Il est à supposer qu'elle ne fut assoupie que longtemps après, en 1413, par une nouvelle vente ou une confirmation de la première, puisque cet auteur ne fait dater le vente de Sichem que de la dite année 1413.

---

(1) Voir pour plus de détails sur cette guerre l'article que nous avons publié dans le *Jaarboekje voor Limburg*, année 1869.

(2) Il avait entre autres cent mille écus d'or à Henri, seigneur de Hemert.

(3) Archives de Sichem, l. c. nº 49, 50 et 109.

(4) *Trophées*, I p. 522 et II p. 251.

Digitized by Google

En 1403, le frère de Renaud, Conrad, sire d'Elsloo, fut assassiné à Louvain. Renaud et d'autres seigneurs de son lignage défièrent la ville à feu et à sang. Nous reviendrons plus loin sur cet événement en parlant de Conrad d'Elsloo.

La même année Renaud, qui avait pour femme Jeanne d'Arkel, fille d'Otton, seigneur d'Arkel, de Leerdam, de Haestrecht, et d'Isabeau de Bar, dame de Pierrepont, s'entremit dans la lutte que son beau-frère Jean d'Arkel soutenait contre Albert de Bavière, comte de Hollande. Ce dernier tenait Jean étroitement bloqué dans Gorcum. De concert avec Guillaume, seigneur de Horn, Thomas sire de Diest et Henri de Horn, seigneur de Perwez, Renaud sut persuader l'Élu de Liége, Jean de Bavière, fils du comte Albert, à négocier une paix entre les combattants (1). Elle fut conclue le 17 Septembre 1403; mais elle ne dura guère longtemps. Guillaume de Bavière, qui avait succédé à son père, mort le 25 Janvier 1404, recommença les hostilités contre les d'Arkel, soutenus dans cette seconde phase de la lutte par le beau-frère de Jean d'Arkel, Renaud, duc de Juliers et de Gueldre. Elles ne finirent que par la ruine complète de Jean d'Arkel. Dépouillé de ses terres et seigneuries, il se vit abandonné du duc, qui se reconcilia en 1412 avec le comte de Hollande; pour surcroit de malheur il tomba entre les mains de son ennemi qui le garda en prison pendant dix ans. Que Renaud de Schoonvorst ait pris une part active aux événements de la lutte, il est permis de le croire, quoiqu'il n'en soit fait aucune mention dans les chroniques et documents du temps.

Renaud II mourut en 1419 sans hoirs.

(1) Butkens, *Annales généalogiques de la maison de Lynden*, p. 158.

Digitized by Google

JEAN I DE SCHOONVORST.

Il fut d'abord prévôt de St. Servais à Maestricht. Nous ignorons jusqu'à quelle époque il a occupé cette dignité ; mais le 12 Décembre 1369 il fait encore avec frère Jacques de Saint André, proviseur de l'hôpital ou commanderie de St. Antoine à Maestricht, un concordat au sujet du patronage de certains autels dans l'église de la commanderie (1). Après cette année il résigna ; ce fut son frère Englebert qui lui succéda dans cette haute position. Celui-ci est mentionné dans un acte de 1376 (voir Annexe IX).

Le vieux Renaud (v. p. 251) céda à Jean, déjà en 1369, la seigneurie de Montjoie. Jean obtint en outre, probablement par le partage, celle d'Achtenrode ou Rode St^e^ Agathe. Butkens lui donne encore les seigneuries de Clabbeke, de Nieuwerpoorten, d'Ottenbourg et du tonlieu de Wavre.

On possède peu de détails sur Jean qui mourut en 1381 (2). Sa femme Marguerite Scheiffart de Merode de Hemmersbach, veuve de Jean, sire de Sevenborn, Cranendonck, Heel et Poi, lui donna un fils, nommé également Jean, et une fille Catherine. Les deux enfants se partagèrent la succession.

Catherine, à qui la seigneurie d'Achtenrode fut dévolue, s'allia en 1392 à Guillaume, comte de Sayne. Celui-ci était conseiller et sénéchal de Brabant, fils de Jean, comte de Sayne, sire de Bedendorp et d'Isabelle de Hesse, fille de Henri de Brabant, lantgrave de Hesse. La duchesse Jeanne investit Catherine et son époux, le 22 Septembre 1393, de la seigneurie d'Erken ou d'Arquennes en Brabant, dont était auparavant feudataire leur oncle Englebert de Schoonvorst (Annexe XVI). La même duchesse, par lettres du

(1) Miræus, *Opera diplomatica*, IV, p. 584.

(2) La chronique d'Outre-Meuse, l. c. p. 13, place sa mort en 1382.

Digitized by Google

samedi après la St. Jean-Baptiste (28 Juin) 1399, donna à Guillaume et à sa femme, leur vie durant, les offices de la vénerie, et les petits chiens du pays de Brabant, la maison de Boitsfort, les viviers, rentes et revenus en blé et argent et autres droits sur les abbayes. Guillaume jouit de cet office de grand veneur jusqu'en 1406 (1), et vivait encore comme seigneur d'Achtenrode en 1425.

Catherine, devenue veuve, se remaria en 1432 à Scheiffard, comte de Linange et de Dachsbourg. Il parait qu'elle n'eut d'enfants d'aucun de ses époux, et que son héritage parvint à son cousin, Conrad II, sire d'Elsloo, que nous trouvons désigné en 1448 comme sire d'Achtenrode.

JEAN II DE SCHOONVORST

sire de Montjoie, devint en 1399 seigneur de Walhain et de Flamengerie par son mariage avec Jeanne de Rochefort, dame héritière de ces endroits, fille de Wauthier de Rochefort, seigneur de Haneffe, Walhain, etc. et d'Agnès de Houffalise, dame de la Flamengerie, Chapelle, etc. Il acheta vers 1412 les terres de Cranendonck, de Diepenbeek et d'Eindhoven, de Guillaume de Rodemacher, sire de Milenberg, dont la femme Elisabeth, sœur de Jean, sire de Sevenborn et de Cranendonck, cité plus haut, avait hérité ces lieux de son frère, mort sans enfants. Butkens rapporte encore qu'il fonda le monastère de Haegen, près d'Eindhoven (2).

Ce fut Jean II, qui composa avec la ville de Maestricht au sujet des outrages et mauvais traitements que les habitants avaient fait essuyer à son grand-père en 1371. Après la mort de celui-ci, ses trois fils, Renaud II, Jean I et Conrad firent un accord par lequel le dernier se désista de

(1) Butkens, *Trophées*, etc. IV p. 228.

(2) *Trophées*, II p. 252.

Digitized by Google

ses droits et prétentions sur la ville en faveur de ses deux frères, sous condition de lui payer de l'indemnité éventuelle la somme de 600 doubles moutons d'or. Cet accord nous semble inspiré par le désir de Conrad de vivre en bonne intelligence avec la ville qui était voisine d'Elsloo, et qui, à la moindre velléité de rancune ou d'inimitié de la part du sire, n'aurait pas manqué de châtier ses insolences ou agressions. C'est peut-être pour une raison analogue que nous ne voyons figurer dans cet accord ni dans la composition le quatrième frère, Englebert, dont la position comme prévôt de St. Servais l'avait probablement décidé à renoncer à son action ou à faire une paix séparée avec la ville. Quant à l'accord susdit, nous possédons encore les lettres déclaratoires de Renaud II et de Jean I, datées du 3 Avril 1378. Ils s'y engagent, lorsque la ville composera, à ne pas emporter l'argent hors de la dite ville, avant qu'ils n'aient payé à leur frère, au change de Maestricht ou d'Aix-la-Chapelle, la somme de 600 doubles moutons d'or ; et s'ils manquent à cet engagement, ils lui promettent de se rendre en ôtage, en déans les 15 jours après sa sommation, dans une auberge ou hôtellerie à Cologne, Aix-la-Chapelle ou Maestricht, et de n'en pas sortir sans l'avoir satisfait de la somme mentionnée. Les coscelleurs de ces lettres sont le chevalier Slabbart de Kinswilre et Renaud de Vlatten (voir Annexe X).

Longtemps après la mort de son père, Jean II négocia, en son nom et en celui de sa famille, le rétablissement de bonnes relations avec la ville de Maestricht. Dans l'acte de reconciliation qu'il donna à la ville le 8 Janvier 1405, son oncle Renaud II, et ses cousins Conrad II d'Elsloo, Arnould de Wachtendonck, et Henri, le jeune comte de Salms, déclarent également avoir juré la paix à la ville et à ses habitants (voir Annexe XVIII). Un autre document du 21

Digitized by Google

Septembre 1406 nous apprend à quelles conditions et charges la ville s'est soumise envers Jean, agissant comme mandataire de sa famille ; d'abord les bourgmestres, jurés, gouverneurs et conseil le déclarent quitte des cent couronnes d'or qu'ils lui avaient prêtées, ensuite ils promettent de lui payer encore deux cent couronnes d'or de France à la St. André suivante, et enfin de lui fournir annuellement pendant sa vie une rente de cent florins d'or du Rhin, dont le premier terme écherra à l'Épiphanie de l'année 1408, à charge par Jean de remplir les engagements qu'il a contractés envers la ville, à défaut de quoi celle-ci n'aura pas à lui fournir la rente conditionnée, jusqu'à ce qu'il ait satisfait aux dits engagements (voir Annexe XIX). Ils consistaient à défendre et à protéger la ville contre quiconque la voudrait encore troubler ou inquiéter au sujet des faits de 1371. Il semble en effet que, malgré la paix jurée, dont témoigne l'acte cité du 8 Janvier 1405, des réclamations avaient surgi de la part du jeune comte de Salms; car, par contrelettre du 22 Septembre 1406, Jean déclare que, si le jeune comte ou d'autres héritiers de son grand-père devenaient pour la cause susdite ennemis de la ville, il défendrait celle-ci à ses propres frais contre les violateurs de la paix, et aiderait les habitants de tout son pouvoir à obtenir satisfaction des dommages et pertes qu'ils pourraient essuyer ; en outre que, aussi longtemps que la ville ne serait pas reconciliée avec ces ennemis, elle n'aurait pas à lui payer la rente promise (voir Annexe XX).

Outre le tonlieu de quatre vieux gros à Nimègue, qu'il avait reçu en engagère, le vieux Renaud possédait encore dans la même ville le tonlieu impérial sur le fleuve le Waal. Après sa mort ce tonlieu tomba en partage à son fils Jean I, dans la succession duquel Jean II le recueillit. Celui-ci le revendit pour une rente de 200 mesures de

Digitized by Google

seigle à Renaud, duc de Gueldre et de Juliers, qui, — par un diplôme de date inconnue, mais donné entre les années 1412 et 1423 (1), — lui assigna ce revenu en fief sur ses fermiers à Patteren et à Kirtsich.

Nous avons vu plus haut (p. 244) que le village et pays de Munster dans l'Eiffel, avec le château et pays de Montjoie, avaient été donnés en engagère à Renaud I par le duc Guillaume de Juliers. Dans la somme totale que portait l'acte d'engagement (somme qu'à défaut de documents nous ignorons) le village et pays de Munster avaient été évalués au prix de 10000 vieux écus d'or pour un prêt de pareil import que Renaud avait fait au duc. Le fils de Guillaume, Renaud, duc de Gueldre et de Juliers, racheta ce pays vers 1411 de Jean II de Schoonvorst, qui l'avait hérité avec la vicomté de Montjoie. Il parait que la somme de rachat ne fut pas entièrement payée, car Jean II souleva par après plusieurs réclamations tant à ce sujet que pour d'autres causes encore. Un accord intervint entre les années 1417 et 1421 (2). Par cet accord le duc Renaud

(1) Ce diplôme a été publié, d'après une copie qui se trouve aux archives de Buren, dans le *Codex diplomaticus neerlandicus*, édité par la Société historique d'Utrecht, 2me série, III. p. 290. Nous fixons la date de ce diplôme entre les années 1412 et 1423, parceque cette dernière année est celle de la mort du duc Renaud, et que dans la première Jean II est devenu seigneur de Cranendonck et de Diepenbeek, titres que le diplôme lui reconnait.

(2) Voir le diplôme y relatif dans le *Codex dipl. neerl.* ibid. p. 292. Jean II est nommé dans ce diplôme, qui comme le précédent est sans date, seigneur de Cranendonck et de Diepenbeek. Il est donc certain que ce document est postérieur à l'année 1412; d'un autre côté, les motifs suivants, tirés de l'histoire de Born et de Sittard, nous le font placer entre les années 1417 et 1421.

Après la mort de Renaud de Fauquemont, frère de Waleram une erreur d'impression nous a fait dire, page 244, *fils* de Waleram), en 1396, ses seigneuries de Born, Sittard et Susteren parvinrent à Simon de Salm, fils de sa sœur Philippe, épouse de Jean IV, comte de Salm en Vosge. Simon mourut en 1397 et eut pour successeur son frère Jean, qui vendit le 8 Décembre

Digitized by Google

s'engage à payer à Jean, pour toutes les réclamations que celui-ci pouvait faire valoir à charge du duc ou de ses ancêtres, une rente annuelle de 500 florins d'or du Rhin, remboursable à Cologne ou à Aix-la-Chapelle par 5000 vieux écus, monnaie de l'empereur ou du roi de France, sous condition que si le duc voulait plus tard libérer également le château et pays de Montjoie, on défalquerait de la somme entière d'engagement, fixée en 1355, l'import de 10000 vieux écus, auquel avait été estimé le village et pays de Munster. La dite rente fut déclarée à charge du pays de Born et Sittard, dont l'amman, Jean Schellart d'Obbendorp, chevalier, maître d'hôtel du duc et drossard à Montfort, promet de la servir hors des revenus de ce pays (1).

Un autre diplôme, dont, comme des précédents, la date fait défaut, mais postérieur à ceux-ci (puisqu'il y est fait mention de la rente due à Jean II), nous apprend que le duc Renaud, devant à Thierry de Petersheim, seigneur de Haren, mineur encore, pour quelque prétention sur le pays de Born, une somme de 2966 florins d'or du Rhin, s'oblige à la rembourser dans les trois années, et à lui

---

1400 les dites Seigneuries à Guillaume, duc de Gueldre et de Juliers. Par suite des stipulations de la paix de 1412, conclue entre le comte de Hollande et le duc Renaud de Gueldre et de Juliers (frère et successeur de Guillaume), ce dernier abandonna la possession viagère des seigneuries à Guillaume d'Arkel, fils de Jean d'Arkel. Celui-ci s'y fit inaugurer le 5 Novembre de la même année; mais, ayant été tué le 1 Décembre 1417 dans un combat livré à Gorinchem, les seigneuries revinrent au duc Renaud, qui s'en déposséda de nouveau en 1421 en les engageant au comte Fréderic de Meurs et de Sarwerden.

Le document ou l'accord qui nous occupe dispose des revenus du pays de Born et de Sittard. On ne peut donc placer sa date que pendant l'époque où, après 1412, le duc Renaud a eu la possession réelle de ce pays, c. à d. entre 1417 et 1421.

(1) *Codex dipl. neerl.*, ibid. pp. 294 et 296.

Digitized by Google

payer jusqu'à ce remboursement un intérêt annuel de 250 florins d'or ; le duc ordonne en même temps à son amman du pays de Born et Sittard, Jean Schellart d'Obbendorp, de fournir cette rente sur les revenus du dit pays avant toutes autres créances, excepté celle de Jean de Schoonvorst qui doit être préférée. L'année suivante la somme ayant été remboursée, Jean II scelle la quittance au lieu et place de Thierry qu'il nomme son cousin et qui, à cause de sa minorité, n'avait pas encore de sceau propre (1).

En 1421 Jean II était trésorier et receveur général de Brabant et de Luxembourg; et par lettres patentes du 19 Juin de la même année, il fut nommé par le duc Jean IV châtelain du château de César à Louvain (2). Le 13 Août 1425 il assista aux fiançailles de Jean IV de Looz et de Heinsberg, et de Jeanne de Diest et de Sichem, et scella avec d'autres seigneurs les conditions de mariage (3).

Jean II ne laissa pas d'enfants. En 1431 étant tombé en disgrâce près de son suzerain le duc de Bourgogne, il fut déclaré déchu de ses titres et offices en Brabant. Le prince se saisit de sa personne, et l'enferma au château de Sichem, où le malheureux Jean mourut le 1 Février 1433. Sa femme lui survécut jusqu'en 1444. Le 13 Mai Mai 1439 elle avait vendu Montjoie à Gérard, duc de Juliers et de Berg.

CONRAD I DE SCHOONVORST.

Il était le troisième fils de Renaud I, et seigneur d'Elsloo et de Sittard en Brabant (Zetrud).

Il avait épousé en 1372, comme nous l'avons déjà dit, Catherine d'Argenteau, fille de Jean d'Argenteau, seigneur

(1) *Codex dipl. neerl.*, ibid. pp. 287 et 289.
(2) Butkens, *Trophées*, etc. IV, p. 295.
(3) G. J. Kremer, *Akad. Beitr. zur Gülich- und Berg-Gesch.* I Urk. p. 80.

Digitized by Google

d'Awilhonrieu, et de Catherine de Gronsfeld. Cette dernière Catherine était la sœur de Henri, sire de Gronsfeld, qui avait pour femme Mathilde de Heyden, sœur de Gothard, seigneur de Heyden. A l'époque du mariage de sa fille, Catherine de Gronsfeld, veuve de Jean d'Argenteau, se trouvait en pouvoir d'un second mari, Thierry, seigneur de Welkenhausen. D'après les lettres matrimoniales, datées du 10 Septembre 1372, et données par Henri et Mathilde de Gronsfeld, Thierry et Catherine de Welkenhausen, Jean fils aîné de Gronsfeld (le même qui fut assassiné en 1386), et Frambach van den Broecke, l'épousée recevait en dot la ferme de Tengys, évaluée à un revenu annuel de 63 mesures d'épeautre, et en outre 50 muids d'épeautre à livrer tous les ans à la St. André par la dame de Welkenhausen hors des fermages et revenus, que feu Jean d'Argenteau possédait à Walhorn dont le château et les appartenances resteraient à la dite dame sa vie durant, mais reviendraient après sa mort à Conrad et à sa femme. Il était en sus conditionné que, si la dame mariait son autre fille, elle ne pourrait la doter sur les revenus de Walhorn au préjudice des dits 50 muids d'épeautre, qui devront toujours être acquittés avant toute autre charge; que, au cas où la ferme de Tengys, qui n'était possédée qu'en engagère, fut libérée, Conrad et Catherine recevraient immédiatement d'autres biens équivalents; enfin que, en cas de décès de Catherine sans enfants, Conrad aurait l'usufruit des biens dotaux (voir Annexe VIII).

Lorsqu'il fut devenu seigneur d'Elsloo, Conrad donna à l'association des lombards, établie à Maestricht, le privilége d'exercer leur métier commercial et financier dans sa seigneurie. Nous voyons en effet par une lettre du 20 Mai 1379, donnée par les lombards Arnold Merelus et Georges de Borgo, qu'ils souscrivent à une modification

Digitized by Google

ou interprétation du contrat primitif. Il était dit à l'un des articles de ce contrat que Conrad et Catherine s'obligeaient, si les occupants ou détenteurs de biens ou de marchandises (sur lesquels les lombards avaient un droit de nantissement ?) ne voulaient pas les lâcher (en cas de non-paiement des rentes ou du capital ?), à saisir autant de leurs biens qu'il en faudrait pour acquitter et indemniser les lombards, leurs associés et leurs familles. Cet article est modifié en ce sens que les seigneurs ne seraient tenus à cette obligation qu'en tant qu'ils auraient pouvoir et faculté de l'exécuter (voir Annexe XI).

On a vu que Conrad, impliqué dans le meurtre de Jean de Gronsfeld, son oncle par alliance, avait écrit une lettre à son autre oncle Henri de Gronsfeld, pour se laver de cette accusation. Il réussit dans cette démarche, car il ne fut pas inquiété de ce chef.

En 1397, il eut des difficultés avec le chapitre de St. Servais. Il existe à ce sujet une charte de la duchesse Jeanne dont nous donnons ici l'analyse. »Jeanne, duchesse de Brabant et de Limbourg, fait savoir que le chapitre de St. Servais lui a remontré qu'il est actionné par messire Conrad de Schoinvorst, sire d'Elslo, en restitution d'un coffret ayant appartenu à feu son père, messire Renaud sire de Schoinvorst et de Sichgene ; que ce coffret, contenant de l'argent et des bijoux pour une grande valeur, aurait été, au dire de messire Conrad, confié à la trésorerie de St. Servais à titre de dépôt par son père. Le chapitre nie avoir jamais rien reçu à titre de dépôt. On a bien entendu dire des costes alors en fonction que feu messire Jean de Schoinauwen avait un jour déposé un écrin fermé dans un coffre vide placé dans la trésorerie, et dont il emporta la clef, à l'insu du chapitre : mais que cet écrin fut retiré ensuite par un messager de messire

Digitized by Google

Jean, porteur de la clef. En conséquence le chapitre a prié la duchesse Jeanne, qui est son avouée (voechdinne), de le défendre et de le protéger dans le procès qui lui est intenté. La duchesse, dûment informée que le coffret en question a été retiré sur l'ordre de messire Jean de Schoinauwen, qui l'a fait remettre, à l'insu du chapitre, à un messager, fait droit à sa requête et prie son frère, le duc de Bourgogne, ainsi que tous ses justiciers, maïeurs ou échevins de défendre le chapitre contre la demande de messire Conrad." — Charte du 7 Août 1397 (1).

Conrad périt de mort violente. Il résidait assez souvent à Louvain où il possédait des propriétés. Pour une cause que l'on ignore, il y avait querelle entre lui et quelques membres des familles patriciennes d'Éveloge et de Witteman. Ceux-ci complotèrent sa perte. Une nuit qu'il était logé en la maison de Jean van Huffle, échevin et conseiller, — c'était la nuit du 7 Mars 1403, — Henri et Wauthier d'Éveloge, avec Henri le fils de Wauthier, Henri Witteman, conseiller en fonctions, et son frère Wauthier Witteman, pénetrèrent sécrètement dans l'appartement de Conrad et l'assassinèrent dans son lit. Ce crime consterna les habitants de Louvain, qui craignirent non sans raison des représailles d'une famille aussi puissante que celle de Schoonvorst. Les assassins qui avaient pris la fuite furent recherchés activement; mais les magistrats n'en purent saisir qu'un seul, Henri d'Éveloge, qui en 1387 avait été conseiller de la ville, et auquel ils firent trancher la tête en plein marché. Cette exécution ne satisfit pas les Schoonvorst. Renaud et Jean, frères du sire d'Elsloo, et Henri de Salms, leur beau-frère, envoyèrent un cartel à la ville, et réunirent une petite armée qu'ils menèrent à Sichem

(1) Chevalier C. de Borman, *Notice sur un cartulaire du chapitre de St. Servais à Maestricht*, p. 76.

Digitized by Google

dans l'intention d'attaquer Louvain. Mais les habitants, qui avaient supplié la duchesse Jeanne d'intervenir en leur faveur, réussirent à assurer les Schoonvorst par leurs députés et ceux de la duchesse, qu'ils n'avaient eu aucune part à l'assassinat et qu'ils avaient fait toute diligence pour arrêter et punir les coupables (1).

Conrad eut de Catherine d'Argenteau six enfants :

1° *Guillaume*, mort jeune.

2° *Conrad II*, qui suit.

3° *Catherine*, qui épousa Guillaume de Horion, chevalier, dit *le jeune*, voué de Horion, seigneur du Pas-St. Martin, député de l'État noble du pays de Liége et comté de Looz en 1403, fils de Guillaume de Hemricourt de Crenewick, dit de Horion, chevalier, et d'Agnès de Cologne. Dans la sédition populaire de 1407, Guillaume le jeune fut décapité le 30 Juin avec son père et plusieurs autres seigneurs (2).

4° *Jean*, sur lequel nous n'avons aucun renseignement, si ce n'est qu'il laissa un fils, Conrad *de Schoonvorst d'Elsloo*, qui épousa Isabelle Laureyns et en eut un fils, Jean *de Schoonvorst*, chevalier, seigneur de Schaesbroeck ou Schatbroek, échevin et conseiller à Louvain de 1486 à 1506, grand maieur de la même ville en 1509. Ce dernier avait pour femme Anthoinette d'Ailly de Fromelles, fille de Jean d'Ailly, chevalier, seigneur de Fromelles, de St. Denis-Boucle, et de Gertrude d'Escrepy, dame d'Oostkerken. De cette union il n'y eut qu'une fille, Adrienne *de Schoonvorst*, dame de Schatbroek, qui épousa 1° le 24 Juin 1494 Anseau de Blehen, écuyer, voué de Harzé, mort le 15 Septembre 1505, et 2° Jacques de Duf-

(1) Butkens, *Trophées*, I p. 523.

(2) G. D. Franquinet, *Siéges de Maestricht en* 1407 et 1408. Annales de la Société historique et archéologique à Maestricht, I p. 209.

Digitized by Google

fel, chevalier, grand maieur de Louvain de 1510 à 1530.

5° Une fille, qui épousa en 1420 Charles ou Carsilius de Palant, fils (?) de Carsilius II de Palant, chevalier, seigneur de Breydenbempt, et de Marguerite de Bergerhausen.

6° *Mathilde*, femme de Thierry, seigneur de Wickerath. Dans une convention qu'elle fit, après la mort de son mari, avec son beau-frère Jean de Wickerath et sa femme Alide de Merode, le 24 août 1428, il fut stipulé, par rapport aux biens délaissés par Thierry, que Mathilde aurait tout le mobilier qui garnissait le château d'Eylsem, et que Jean et Alide, à qui reviendraient les autres biens meubles et immeubles, lui paieraient une pension viagère de 250 florins du Rhin sur les tonlieux de Venlo. Ceux-ci leur avaient été engagés le 6 octobre 1420 par Renaud, duc de Gueldre, pour une somme de 6000 florins du Rhin (1). Trois ans après, le 17 décembre 1431, Jean de Wickerath abandonne à Mathilde, aussi longtemps qu'elle vivra, les revenus entiers de ces tonlieux (Voir annexe XXIII).

Mathilde se remaria plus tard à maitre Dreve ou Thierry de la Vasquerie, secrétaire du duc de Bourgogne et de Brabant, auquel Conrad II s'engagea à fournir tous les ans, probablement pour la dot de sa sœur, une somme de 200 florins du Rhin. A la mort de Thierry de la Vasquerie, qui avait survécu à sa femme, Conrad devait encore la rente de trois années ou 600 florins. Il s'obligea, par accord du 13 janvier 1446, envers Pierre Van der Eyken, conseiller et commissaire général des finances du duc de Bourgogne, à liquider cette somme en cinq années. Le dernier terme de 120 florins fut payée le 17 février 1452 (voir Annexe XXV).

(1) G. D. Franquinet, *Inventaris der oorkonden van Venlo*, I, nos 48 et 53.

Digitized by Google

CONRAD II DE SCHOONVORST,

sire d'Elsloo, de Sittard, et par héritage de sa cousine Catherine, sire d'Achtenrode. Nous n'avons que peu de renseignements sur lui. Il possédait plusieurs maisons à Maestricht, entre autres deux contigues dans la Rue large, dont il donna l'une, qui joignait par derrière l'antique chapelle de S[t] Amand, en emphytéose le 28 juillet 1415 à un certain Mathieu van der Nedermoulen, pour un cens annuel et héréditaire de cinq marcs (voir Annexe XXI).

En 1435 il acheta à Louvain une maison située rue des Chats (voir Annexe XXIV). Quant à l'année de son décès, elle est incertaine; toutefois il doit être mort entre 1453 et 1458. Dans la première de ces années, le 12 août, il est caution avec Henri de Horn, sire de Perwez, pour Fréderic, sire de Wittem (qui l'appelle son cousin), à raison des obligations contractées par celui-ci envers le duc de Bourgogne qui l'avait investi le 11 juillet 1452 de la drossardie de Fauquemont (voir Annexe XXVI).

Conrad II hérita de son cousin Jean II de Schoonvorst, mort en 1433, les seigneuries de Cranendonck, de Diepenbeek et d'Eyndhoven. Sa femme, Jeanne de Thinnes d'Olshoven, qu'il avait épousée en 1400 et qui était la fille de Guillaume Proost de Melin ou Millen, seigneur de Thinnes, lui donna quatre filles: Marguerite, Marie, Jeanne et Catherine (1). Les deux premières seules lui survécurent et se partagèrent sa succession.

Marguerite, qui fut dame de Cranendonck, de Diepenbeek et d'Eyndhoven, épousa le 5 décembre 1430 Jacques, sire de Gaesbeke, d'Abcoude, de Putte et de Stryen, maréchal héréditaire du Hainaut, qui était veuf de Jeanne de Ligne, et fils de Sweer (Assuère) d'Abcoude, sire de Gaes-

(1) Butkens, *Trophées*, II p. 252.

Digitized by Google

beke, de Putten, de Stryen, et d'Anne, comtesse de Linanges. Jacques constitua à Marguerite, en présence du père Conrad, du cousin Jean II de Schoonvorst, de maitre Jean de Gronsfeld, de Henri Magnus, de Jean de Poile, cousin de Jacques, et de Nicolas Coelen, un douaire de 1000 florins par an sur ses terres de Gaesbeke (voir Annexe XXII). Marguerite mourut vers 1458, et n'ayant pas d'enfants, laissa ses seigneuries à sa sœur.

Marie, dame d'Elsloo, de Sittard, d'Achtenrode, et après la mort de sa sœur Marguerite, dame de Cranendonck, de Diepenbeek et d'Eyndhoven, s'allia à Jean de Gavre, dit de Herimez, sire de Heetvelde et de Liefringen, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, fils de Jean de Gavre, dit de Herimez, sire de Gaudin, Bongis, et d'Elisabeth de Heetvelde, dame de Heetvelde. Elle vendit en 1460 les seigneuries de Cranendonck et d'Eyndhoven à Jacques, comte de Horn, tandis que ses autres seigneuries d'Elsloo, de Sittard, de Diepenbeek et d'Achtenrode passèrent aux enfants qu'elle eut de Jean de Gavre, mort en 1473.

ENGLEBERT DE SCHOONVORST.

D'abord prévôt de S[t] Servais, il résigna cette dignité après 1376, et fut seigneur de Hartelsteyn et d'Arken.

En 1377, le sire de Pietersheim eut une querelle avec les Tongrois, qui dégénera bientôt en lutte armée. Plusieurs habitans nobles de Maestricht, entre autres Renier de Berg, Jean Sac de Wyk, et Henri Clermont, ainsi que divers autres nobles feudataires de Brabant, parmi lesquels nous remarquons Englebert de Schoonvorst, soutinrent la cause du sire de Pietersheim, et commirent de nombreux meurtres, incendies et destructions. Le duc de Brabant et l'évêque de Liége, entre lesquels différentes questions en litige étaient restées en suspens, protégèrent les partis res-

Digitized by Google

pectifs. Peu de détails nous sont parvenus concernant les phases de la lutte et la participation d'Englebert; nous savons seulement qu'en 1378, malgré l'assurance donnée à Henri de Guttecoven, châtelain de Stockhem, par le seigneur de Born en sa qualité de maréchal de Brabant, Englebert de Schoonvorst, Carsilius de Palant, Danseal de Wickerath et d'autres adhérents du sire de Pietersheim envahirent le pays de Stockhem qu'ils mirent à pillage et à incendie, et d'où ils enlevèrent un grand nombre de bétail (1). Par représailles, les Liégeois et Tongrois attaquèrent au mois d'octobre le château de Pietersheim qu'ils démolirent, et brulèrent le village de Lanaken. Une trève fut conclue en 1379 et la paix en 1380.

Englebert épousa en 1381 Agnès de Palant, fille de Carsilius de Pallant, seigneur de Pallant, et d'Agnès de Bachem, héritière de Bachem et de Trechen.

Quoiqu'il ait participé au meurtre de Jean de Gronsfeld, nous ne trouvons aucune mention de l'expiation à laquelle il a dû être condamné.

Englebert était surchargé de dettes. C'est ainsi que le 3 Avril 1385 il reconnait devoir à Jean dit Oliviers, prêtre, fils d'Olivier van der Borct, Syger dit van der Motten, Guillaume dit de Bouleer et Gosuin fils de feu Marcilius dit Loste de Arken, tous bourgeois de Louvain, la somme de 5000 deniers d'or avec l'écu, et leur abandonne tous ses biens meubles, présents et futurs, dont il se déclare simplement *famulus conductus* à l'effet de les gérer (voir Annexe XII).

C'est selon toute probabilité vers la même époque qu'Englebert et Agnès avaient emprunté à leur cousin Renaud de Berg (voir p. 259) une somme de 900 florins d'or qu'ils s'étaient engagé à rendre au bout de quelques années,

(1) Schoonbroodt, *Inventaire des chartes de St. Lambert*, p. 254.

Digitized by Google

pendant lesquelles il lui était donné en garantie la terre de Batenborg, faisant partie de leurs domaines de Hartelsteyn. L'époque du paiement étant arrivée, sans qu'ils eussent de quoi rendre le capital, ils prièrent Élisabeth de Schoonvorst, dame de Wedergraete et sœur d'Englebert, de faire le retrait lignager du bien désigné, à quoi elle consentit. Par lettre du 30 Novembre 1391, les deux époux, en réengageant la terre susdite à leur sœur, s'obligent à la laisser jouir entièrement des revenus et profits ,et agir avec cette terre comme si elle en était propriétaire, mais se réservent pour eux et leurs héritiers la faculté de pouvoir en tout temps la libérer pour une somme de 900 florins forts (voir Annexe XV).

La seigneurie d'Arken était un fief de Brabant. Pour certaine offense d'Englebert contre la duchesse Jeanne ou sa souveraineté, elle lui ôta cette terre, et la donna par charte du 22 Septembre 1393 à Guillaume de Sayne, conseiller de Brabant, et à sa femme Catherine de Schoonvorst (voir p. 274 et Annexe XVI).

D'autres détails biographiques concernant Englebert et sa femme nous sont inconnus. Ils ne laissèrent pas de postérité.

Rectifications.

Page 236. Nous avons conjecturé que la mère de Catherine de Wildenberg a dû être une sœur de Mathilde d'Arenberg, qui épousa le comte Englebert (une erreur d'impression nous a fait dire Everard). Cette conjecture est erronée. Des recherches ultérieures nous ont prouvé que la mère de Catherine était Marguerite de la Marck, fille du comte Everard et sœur de l'évêque Adolphe de Liége, et par conséquent

Digitized by Google

la tante de l'évêque Englebert, fils du comte Englebert. Butkens, dans sa généalogie de La Marck II. p. 165, ne connait ni cette Marguerite ni une autre fille d'Everard, nommée Irmengarde. Toutes deux sont citées dans un diplôme de 1298 (C. J. Kremer. *Acad. Beiträge*. III. Chartes. p. 223), par lequel le comte Everard et ses enfants (*Euerardus comes de Marka, Englebertus miles eius primogenitus, Adulphus, Conradus, Margareta, Yrmengardis, Katerina, Kunegundis liberi et heredes eiusdem comitis)* renoncent à leurs droits sur une partie du comté de Berg, droits qui leur revenaient de la femme d'Everard, Irmengarde, morte en 1293, fille d'Adolphe, comte de Berg. De ce diplôme il résulte encore qu'un des fils d'Everard, Englebert, surnommé *le jeune*, seigneur de Loverval, dont la veuve se remaria au vieux Renaud de Schoonvorst (voir p.), n'était pas un fils d'Irmengarde. Naquit-il en bâtardise ou d'un second mariage? Voilá une question qui nous est impossible de resoudre.

Page 259. Isabeau ou Elisabeth de Schoonvorst convola en premières noces avec Oston, seigneur de Contrecœur, ou en flamand Wedergraet, d'Eggene et de Court St. Etienne, et en secondes avec Jean de Diest, seigneur de Haneffe, fils de Henri, sire de Diest, châtelain ou vicomte d'Anvers, mort en 1385, et d'Else de Horn.

Sa fille Marguerite, dame de Wedergraet, s'allia d'abord à Jean de Mamisnes, chevalier, sire d'Axel et de Laerne, fils de Jean de Mamisnes et de Marguerite d'Oudenhoven, ensuite à Daniel de Voorde, au pays de Waes, fils de Wauthier de Gand, dit de Voorde, et de Catherine de Gavre, dite Mulaert, dame d'Exaerde.

....

Digitized by Google

ANNEXES.

I.

1338, 27 *Juillet.* — *Le chapitre de St. Servais à Maestricht reconnait devoir à Renaud de Schonouwen, qui lui avait prêté la somme de 32 livres gros tournois de France, une pension annuelle de quatre livres.*

Vniuersis et singulis presentes litteras jnspecturis uel audituris, Johannes de Molenarken decanus Totumque capitulum ecclesie sancti Seruatij Traiectensis leodiensis dyocesis, Salutem cum noticia veritatis. Noueritis quod cum Nos et Ecclesia nostra predicta pluribus et diuersis debitis dudum euidentissima ipsius nostre Ecclesie vtilitate factis et pro maiori parte ad vsuras existentibus essemus obligati, Nosque propter hoc summa necessitas ad id necessarie jnduceret et vrgeret, Recognoscimus et confitemur Nos vendidisse venerabili et discreto viro ac nobis dilecto domino Reynero de Sconoywen in predicta nostra Ecclesia nostro concanonico annuam pensionem quatuor librarum grossorum turonensium antiquorum monete regis francie bonorum et legalium uel alterius pagamenti ipsorum estimationis in valore ad vitam dicti domini Reyneri, ita quod quam cito ipse viam vniuerse carnis fuerit ingressus dicte quatuor libre grossorum ad nos decanum et Capitulum libere reuertentur et erimus liberi et immunes a solutione huius pensionis penitus et omnino, pro justo et competenti pretio triginta duarum librarum grossorum predictorum, quod quidem pretium nos a predicto domino Reynero recepisse et habuisse ac in arduos et necessarios vsus nostros et nostre Ecclesie predicte fore conuersos publice et veraciter profitemur, promittentes bona fide eandem pensionem annuam supradicto domino Reynero uel omni procuratori suo nomine persoluere quam diu idem

Digitized by Google

dominus Renerus vixerit vt est dictum, jn quocunque statu fuerit constitutus, singulis annis pro vna media parte jn die purificationis beate marie virginis et pro alia media parte in die beati petri ad vincula. Et vt supradictus Renerus de huiusmodi solutione sibi a nobis facienda magis certus existat, obligamus sibi et firmiter obligata esse volumus omnia bona nostra seu Ecclesie nostre predicte, volentes et in hoc expresse consentientes quod ipse dictus Renerus vel eius certus nuntius aut lator presentium seu eorum copie sub manu publica vel sigillo attentico confecte huiusmodi bona nostra et Ecclesie nostre apprehendere petere consequi et leuare poterit donec de premissis plenarie fuerit persolutus, jnhibitione nostra seu contradictione non obstante si nos quod absit aliquo termino jn solutione dicte pencionis in parte uel in toto deficientes essemus vel remissi. Etiam similiter obligamus et firmiter obligata esse volumus eidem dicto Reynero omnia et singula bona nostra predicta et Ecclesie nostre pro expensis dampnis et interesse sibi a nobis integraliter restituendis si quas aut que sustineret quod deus auertat ob defectum solutionis memorate, de quibus expensis dampnis et interesse stabimus et credemus simplici verbo ipsius dicti Reyneri, sine aliqua alia probatione facienda. Constituimus etiam et ordinamus eundem dominum Reynerum nostrum procuratorem et Ecclesie nostre predicte ad exigendum petendum recipiendum et leuandum bona nostra et Ecclesie nostre predicta vbicumque locorum sita fuerint vt magis certus de dicta sua pencione existat, necnon de leuatis et receptis finem et quitanciam faciendum omnibus illis a quibus aliquid leuauerit seu receperit prout de jure fuerit faciendum. Est etiam adiectum quod post mortem dicti domini Reyneri erit computandum spatium temporis sui decessus et pro rato temporis quo vixerit post terminum vltimum sibi dictam pensionem soluere tenebimus aut illi uel illis cui uel quibus jdem dominus Reynerus dum viuebat hoc pro rata dicti temporis assignabat dabat uel legabat, qua solutione facta erimus liberi et jmmunes ab huius pensionis solutione penitus et omnino, nec vlterius ad eius solutionem astringemur. Renunciamus jnsuper quo ad premissa et quodlibet premissum exceptioni doli mali, fori, non tradite non numerate non solute pecunie,

Digitized by Google

epistole diui adriani, priuilegiis et jndulgentiis quibuscumque etiam si juremittendo de ipsis priuilegiis et jndulgentiis specialem oporteat fieri mensionem , constitutioni codicis de debito non diuidendo et juri quo cauetur quod omnes tangit ab ipsis debitis appellari et quo cauetur ne cessiones translationes seu donationes debitorum uel . . . . in potentiores fiant personas aut fieri possint et ne dicere possemus dictum dominum Reynerum in perceptione dicte pensionis esse sortem suam assecutum , et similiter exceptioni dicenti generalem renuntiationem non valere, omnique exceptioni tam generali quam speciali juris et fori canonici et ciuilis ac aliis defentionibus quibuscumque per quas nos nostriue successores contra premissa uel eorum aliqua dicere facere uel venire possemus quomodolibet jn futurum. In quorum omnium testimonium et fidem certiorem sigillum Ecclesie nostre predicte ad causas presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno domini M. CCC. tricesimo octauo feria secunda ante festum beati petri apostoli advincula predictum.

Orig. sur parchemin avec le sceau du chapitre, aux archives de la province.

II.

1355. 12 *Mars.* — *Échange des deux seigneuries de Sittard (Zetrud) en Brabant et d'Euskirchen , fait entre Guillaume, marquis de Juliers, et Renaud, sire de Montjoie, de Fauquemont et de Schoonvorst.*

Wir Wilhem van goetz ghenaden. Marcgreue zu Guylche. jnd wir Reynart heir zu Monyoy. zu Valkinborch. ind zu Schoneuorst. maochgin kont ind kenlich allen den ghenen die desin brief sien solin of horin lesin dat wir vm onser beyder beste. jnd onser Eruen ind Nacomelinge. mit goeden vurroede. eyns erfwissels jnd eynre erflicher gudingen. eyndrechtich worden siin. jn der manieren as her na bescreuen volcht. Eirstwerf zolin wir Marcgreue. ind onse Eruen ind Naocomelinge. jn onsen vrber erflichen hauen ind haldin die veste ind Stat zu Eustkirch mit der heerheyt jnd met den ge-

Digitized by Google

richten. hoge ind neder. bennen ind buyssen Eustkirch gelegin. die zu Eustkirch gehorint. vort mit den mannen. borchmannen. dyenstmannen. scheffenen. scheffenstulen. mit den eygendom. mit allen renten. jd si corengulde. penninggelt. hoenre. cappune. curmeden. mulen. erfgemal. beenden. bussche. velt. wasser. weyde. vysscheryen. opual. nederual, mit allen notz jnd vrber. die zu Eustkirch gehorint. wilger kunne die sint. wie man die nennen mach. mit der kirchgengicht. mit den clocken slaghe. jnd mit dem houe zu Rudesheym. mit allen yren zubehorin. niet vys gescheyden. jd stee in desin brief benant of onbenant. mit desin vurwarden. Wint Euskirch besser is dan Zyttart in Brabant. dat wir mit syme zubehoren ousme lieuen zwaegere. heren Reynarde. here zu Valkinborch vurgenant. vm Eustkirch jnd vm siin zu behorin. ouerghegeuen jnd gewesselt hain. darum solin wir. Marcgreue vurgenant. onse Eruen ind Naocomelinge. vys Eustkirch jnd vys siine zubehorin. verrichten ind betzalen Vrouwe Margreten van Valkinborch. vrouwe zu Schoneck of ir Eruen. of den ghene de beheldere is irs briefs den si sprechginde hait op Eustkirch. echt dusint goeder alder guldenre schilde. goet van golde ind swoer van gewichte. of dat wert dar vur an anderen goeden payment. also dat onse swager her Reynart heir zu Valkinborch vurgenant. sine Eruen ind Naocomelinge. siin lant ind sine lude. aoen schade bliuen solin der vurgenanter betzalinge. Vort solin wir Marcgreue vurg. . onse Eruen ind Nacomelinge. alle joer betzalin die man. die borchman van yren leen. die zu Eustkirch behorint. jnd die dar op bewijst sint. jnd der zu behalden wir staende op ons. onsen Eruen ind Nacomelinge. ind op Eustkirch vurs. allen anderen last van rentten ind van gulden. die op Eustkirch bewijst siin. dat wir ind onse Eruen ind Nacomelinge, van desin dage vort. dye alle joer betzalin solin. ind verrichten. si siin verbrieft of onuerbrieft. Vort gelouen wir ind sicheren vur ons. onse Eruen ind Nacomelingen. alle die ghene die bewijst of verbrieft siin op Eustkirch vurscreuen. also zu verrichten ind zu betzalen ind af zu leghin. dat onse zwager her Reynart vurgenant. here zu Valkinborch. sine Eruen ind Nacomelinge. siin lant ind sine lude. des los ind ledich jnd sonder allen

Digitized by Google

krut bliuen solin ind sonder scade. Ind geuelt dat onse zwager her Reynart. heir van Valkinborch vurg. . sine Eruen of Nacomelingen. vm versumenisse der vurg. betzalinge van onsen wegen. onser Eruen ind Nacomelingen. of vm gebreych inde sin vurscr. saechgin. eyngher kunne scade leden of hedden van deser zyt vort. des scaden solin wir Marcgreue vurg, of wir dan leuen. jnd onse Eruen ind Nacomelingen of wir dan niet en weren. si ledich ind scadelos maechen ind haldin. jnd dar van gentslich quiiten ind ontheuen. wije deck hun des noot geburt. Jnd of wir Marcgreue vurg. . onse Eruen ind Nacomelinge. des niet en deden as vurscreuen is. zo sal ind mach onse zwager vurg. her Reynart heir zu Valkinborch. sine Eruen ind Nacomelinge. sich an onsen goede. an onsen lande ind an onsen luden erholen ind erkoueren. mit onsen wille ind sonder onsen zorn. ongehijndert ind ongekrut van ons. van onsen Eruen jnd Nacomelinge. of van yeman van onsen weghen. also lange bis wir. of onse Eruen of Nacomelinge. onsen swager heren Reynart heren zu Valkinborch vurg. . sinen Eruen ind Nacomelinge scadelos gemacht hain. gequijt ind genzlich onthauen. Jnd wir Reynart. here zu Monyoy. zu Valkinborch ind zu Schonenvorst. ind ons. Eruen ind Nacomelinge. solin hauen weder vm in den wessel. vur dat vurs. goet van Euskirch. Zyttart in Brabant gelegin. mit alle syme zubehorin. mit der heerheyt. mit den manne. mit den scheffennen scheffenstulen. mit dem gerichte. mit allen rentten. mit penninggilde. mit corengulden. mit cynsen. mit hoenren. mit capunen. mit curmeden. mit mulen. mit erfgemale. mit pechten. mit busschen. mit velden. mit wasser. mit weyden. mit beenden. mit bruchgin. mit visscherijen. mit opval. mit nederval. mit allen notz ind vrber. die zu Zyttart ind zu der heerheyt van Zyttart vursc. behorinde siin. sonder iet vys zu scheyden. jd stee in desin brieue benant of onbenant. mit allen deme rechte ind herkomen. so wye ons lieuen heren des Marcgreuen vurgenant. sine alderen. jnd onse vrouwen siin moeder vrouwe Elizabeth wilnee was Greuinne zu Guylghe. der got genedich si. Zyttart met sime zu behorin. niet vys gescheyden. bis an onsen heir den Marcgreue vurs. gehat gehalden besessin jnd her. bracht hain. Jnd vm steet-

Digitized by Google

geyt ind in vestoninge jnd in getzuych der woerheyt alle deser vurgenanter puntten ind saechgin. jnd ouch vm dat wir si vast stede ind onverbruchlich halden willen vur ons. onse Eruen jnd Nacomelinge. jnd gehalden werden zu ewygen daghen. zo hayn wir Willem marcgreue. jnd Reynart here zu Valkinborch vurgenant. onse zegele an disen brief gehangen. Jnd wir Willem marcgreue vurg. hain vort gebedin jnd bidden onsen lieuen geminden heir ind neue. den hertzoge van Lothryngen. van Brabant ind van Lymborch. jnd onsen eltzte zon greue Gerart greuen van den Berghe. heren Wernere van Breydenbeint. heren Karselis van me Roede onsen houemeyster. jnde heren Tilmanne Vuyrre. dat si hyr segelen mit onsen seghelen jn gantser steetgeyt. vesteningen jnd getzuychenisse der waerheyt. an desin brief willen hangen. Jnd wir Johan van goytz genaden. hertzoge van Lothrijngen. van Brabant ind van Lymborch jnd marcgreue des heyligen Roemschen Rijchs. jnd wir Gerart eltzte son zu Guylche. greue van den berghe ind van Rauensberch. bekennen dat wir vm beden wille ons leuen neuen jnd Vaders onser Gerartz greuen van den berge vurg. des Marcgreuen van Guylghe vurg.. hain wir desin brief jnd alle dis briefs puntten geuestint jnd gestedycht mit onsen segelen. die wir hyran hain doen hangen. mit onsen wist ind mit onsen wille. Jnd wir Werner. Karselis jnd Tilman. Ritteren vurgenant. vm beden wille jnd gheheys eyns durluchtygen vursten. ons lieuen genedygen here den here Marcgreue vurg.. hain wir onse seghelen. mit seghelen onser heirren vurg. an disen brief gehangen. jn getzuych ind in vrkunde der waerheyt van allen punten vurs.. Vort willen wir alle sementlijche die hyr gescreuen sint. were dat saech. dat eynich segel of me segele an desin brief gebreech of gebreechen. of broech of gebrochen wurde of gequat. dat darum dis brief niet ze mynre macht en haue jnd in synre gantser macht ind vigore bliue zu ewygen daghen. Gegeuen jn dem joer ons heirren. Dusint. vunf jnd vunftzich joer des zwelftin daechs jn den Mertze.

Orig. sur parchemin aux arhives de la province.
Sceaux perdus.

Digitized by Google

III.

1355. 14 *Mars.* — *Guillaume, marquis de Juliers, renonce à son fief de Sittard (Zetrud), et prie le comte de Namur d'en investir Renaud, seigneur de Fauquemont (et de Schoonvorst), qu'il ordonne aux habitants de Sittard de reconnaître comme leur légitime seigneur.*

Wir Willem van der Goeds genoyden Marcgreue zu Guylke. Doen kunt allen luden die diesen brief sulen sien of horen lesen, dat wir myt guden versunnen vurroede vm notz jnd vrber Ons jnd Onser Eruen jnd nocoymlinghe dat dorp van Sittard myt reynten myt gerichten myt gulden. jnd so wyet geleghen is. dat men van deme Greue van Namen haldende is van eynen reghten leen. jn hant eyns hoen Edelen Mans Greue Willem zu Namen op draghen jn vrber heren Reynartz Ons liuen swoghers heren zu Valkenborch jnd synre eruen, jnd begheren dat de vurghenante Greue van Namen Onsen swogher heren Reynart heren zu Valkenborch vurscriuen dat vurghenante dorp van Sittert myt der hereyt myt den gericht jnd myt den renten beleynen wille, want ment alwege gehalden hayt zu leen van den Greuen van Namen, want wir drop verzien vur Ons jnd Onse Eruen jn vrber Ons vurghenante swoghers jnd zynre Eruen zu eyweliken daghen. Ind haen vort geloeft in guden truwen onsen vurghenanten liuen swogher heren Reynart heren zu Valkenborch onse hant van deme vurgenante dorp van Sittart jnd hereyt zo doen jnd sie des vryelich loessen gebruchen oen alreley hindernis van ons onsen eruen of nacoymlinghen, jnd bidden vort vch mannen dy zu deme vurgenante dorp jnd hereyt van Sittart gehoren dat ir huylt den here van Valkenborch vurscriuen, want wir op vre hulde jnd op vren eyden verzien, jnd gebyden vort vch Sceffenen ind gemeenden van Zittart vurscriuen dat jr huylt jnd sweyrt als vren ghereghten here onsen liuen swogher heren Reynart here zu Valkenborch, want wir op vch genslich verzien zu eyweliken daghen. Vmme steytgheyt jnd gezuygh der woerheyt al der vurscriuenre saken haen wir onsen sygel aen

dysen brief doen hanghen, De gegheuen waert jnd jaer ons heren du men screyf dusent driehundert jnd vufindvuftigh op den vierzeenden dach jn den Mertz.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceau perdu.

IV.

1360. 15 *Octobre. — Renaud de Schoonvorst, du consentement du chapitre de St. Servais, transporte sur la tête de son neveu Jean de Schonouwen, la pension de 4 livres que lui doit le chapitre.*

Renerus dictus de Scoenuoerst Vniuersis presentes litteras inspecturis salutem cum notitia veritatis. Noueritis quod cum certis et rationabilibus causis animam nostram ad hoc mouentibus et inducentibus venerabilibus viris et amicis nostris dilectis dominis Decano et Capitulo ecclesie sancti Seruatij Traiectensis leodiensis diocesis attente supplicauimus ut pensionem annuam quatuor librorum grossorum veterum monete regis francie in qua nobis quo ad vitam nostram duntaxat tenebantur declaratam in litteris ipsorum nobis super eadem pensione concessis quibus hec nostre presentes sunt transfixe, de persona et vita nostris in personam et quo ad vitam dilecti nostri nepotis domini Johannis de Scoenowen canonici predicte ecclesie amore nostri mutare et transferre vellent et dignarentur, quam pensionem nos et quantum in nobis est in ipsum transferimus per presentes, quamque dicto nepoti nostro prefatam pensionem exnunc in antea quo ad eius vitam dumtaxat soluent et deliberarent prout nobis hucusque tenebantur, Jpsique dominus Decanus et Capitulum dicte sancti Seruatii traiectensis ecclesie in qua et olim Canonicus prebendatus extitimus ex gratia et beneuolentia sui, nobis a tempore quo dicte ecclesie notitiam habuimus semper adhibitis precibus nostris predictis annuentes dictam pensionem quatuor librarum grossorum predictorum de persona et vita nostris in personam et quo ad vitam dicti nostri nepotis mutarunt et transtulerunt, declarato tamen de nostris et dicti nostri nepotis

Digitized by Google

consensu et voluntate quod dicte quatuor libre pensionis memorate semper potuerunt et in futurum semper poterunt solui cum octuaginta florenis paruis boni auri et fortis penderis, et quod pro eisdem et earum valore plus non potuit nec debuit tempore transacto, nec poterit nec debeat in futurum peti, exigi, uel requiri, super cuius pensionis solutione quo ad vitam nepotis nostri prefati facienda dicti dominus Decanus et Capitulum sibi litteras suas patentes sigillo ecclesie sue ad causas sigillatas concesserunt. Hinc est quod nos Renerus prefatus ex causa dicte translationis pensionis prefate, omnique iuri actioni et requisitioni, quod et quas ex eadem pensione et ob eandem aduersus dictos dominos Decanum et Capitulum et eorum ecclesiam antedictam ac in eorum bonis habuimus, habemus et habere poterimus, necnon dictis litteris nobis super eadem pensione concessis cum omnibus suis sequelis tenore presentium cedimus penitus et renuntiamus cum effectu, nichil et iuris in dicta pensione pro tempore affuturo retinentes, Recognoscentes et nobis de dicta pensione usque in presentem diem semper fuisse et esse integre et beniuole satisfactum, ipsosque Decanum et Capitulum, eorum officiatos, ecclesiam et bona de dicta pensione pro omnibus et singulis terminis transactis absolutosque et quitos proclamamus per presentes, promittimusque fide corporali loco iuramenti contra dictas nostras translationem, cessionem, renunciationem et recognitionem nullo tempore facere uel venire de iure uel facto. In cuius rei testimonium sigillum nostrum ex certa nostra scientia duximus presentibus litteris appendendum. Datum anno a natiuitate domini Millesimo trecentesimo sexagesimo mensis Octobris die decimaquinta.

Orig. sur parchemin aux archives de la province, avec le sceau de Renaud de Schoonvorst.

Sur le dos du parchemin se trouve : A° XXV.
De translatione pensionis domini de Schonvorst facta in dominum Johannem suum consanguineum occasione dimissionis thelonij.
Pensio vitalis expirauit.

Digitized by Google

V.

1361. 20 *Mai.* — *Oyst, seigneur d'Elsloo, reconnait avoir vendu à Renaud de Schoonvorst, pour une somme de* 3000 *écus d'or, une rente annuelle de* 300 *écus d'or sur les seigneuries d'Elsloo, de Bycht et de Catsop.*

Wir Oyst, here van Elslo Ritter, doen kont allen luden die disen brieff soelen sien off hoeren lesen dat wir heren Reynarde dem here van Schonvorst synen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen dryhondert alder schilde gelts guet van golde ind swaer van gewichte verkoycht haen an alle onse goide burch lant ind heerlichheit van Eilslo van Bycht ind van Catsop mit alle yeren zubehoren, hoge ind neder in nasse ind in druegode, jnd so wie die ghelegen sijn neit vysgescheiden, vmb drijdusent alder schilde goit van goude swaer van gewichte, wilche vurgenante drijhondert alder schilde wir gelaeft haen ind gelauen vur ons vur onse Eruen ind nakomelinge ouermits desen intgegenwordigen brieff alle jaer op sente andries dach des heilgen apostels dem vurs. here van Schonvorst sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yeren willen, op onse anxte coste schade jnd verluyste zu Treicht inder Stat vur dem wissel off in sent Seruais motate zu Treicht op eyne der vurs. zweyer steede doe dat die vurg. here van Schonvorst sinen eruen off beheilder dis brieffs willen jnd verkiesen, wale ze bezalen sonder alle wedersprache argelist ind bekommernisse. Ind were dat sake dat god verhueden muesse, dat wir onse Eruen ind nacomelinge an die vurs. drijhondert schilde jaergulden versumelich worden in eynre dele off zemale ind neit bezailden op sent andries dach apostels vursereuen zu Treicht inder stat gelych vurscreuen steit off bynnen eynen maent dar nae alre neste volgende onbegryffen, soe hayn wir verweilcornt ind ons dar vur verbonden mit onsen vrien muetwillen, jnd is onse vrieygen wille vur ons selue vur onse eruen jnd nacomelynge, dat die vurs. driehondert alder schilde des vurgenanten heren van Schonuorst synre eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen vrieygen Erue jnd erflige

jaergulde solen sijn jnd bliuen ewelich jnd ommermer an onser burch lant dorpe gerichte ind heirheit van Elsloe, an onse dorpe gerichte ind heirheit van Bycht van Catsop, jnd an alle onse dorpe gerichte ind heirheide van Eilslo van Bycht jnd van Catsop mit allen anderen dorpen, zubehoire, id sij an buschen beynde acker haue ceynse peichte chorengulde penninckgulde cormeden capuen hoenre, jd sy in netzden off in druchden hoge off neder, jd sij an mulen an gerichte hoge off neder an schetzongen an beiden jnd an alle ander verualle, sy steen in desen brieff benant off onbenant neit vyssgescheiden jnd so wie die gelegen syn, so dat die vurs. here van Schonuorst sine erue off beheilder dis brieffs mit yren willen die antasten nemen obheuen ind opburen moegen off mugen doen opheuen ind opburen weme sij willen off dat beuelen, wilche zeijt sij willen jnd vn euen koempt, jnd asduck alse dat geveilt off geburt sunder alle wedersprache bekommernisse off anderen krut. Ind dar zu zu merer siecherheit, hayn wir verweilcornt jnd ons selffs lyff verbonden onse lude ind onderscissen alle onse guede jnd alle onse ludé guede jnd onderseissen so woe die gescissen off gelegen sijn jn wat heren lande jnd gerichte geistlichs off werentlichs die beuonden off iruolgt worden die sij antasten ind nemen mugen alle zeijt als sich des noit gebuert off dem dat der vurgenante here van Schonuorst sine eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen dat beuelen off heisschen doen, jd sij mit gerichte off buessen gherichte, jnd yren willen dar mit doen sonder alle wedersprache die wir selue onse eruen off nacomelinge off yman onsen wegen doen muechten aslange bijs zer zijt dat wir onse eruen off nacomelinge dem vurgenanten here van Schonuorst sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen die vurgenante drijhondert alder schilde erflicher jaergulden mit den coste ind schaede die dar op in eyngerwys gheloeffen weren ouermits vn selue off ouermits den dem sy dat beualen hedden, wail verricht ind bezailt hayn, wilche coste ind schaede die vurs. here van Schoenuorst sine Eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen mit yren eyde begryfen soelen. Ind omb noch merer steitgheit deser vurs. dinge ze doen dem vurs. here van Schoenuorst

Digitized by Google

sinen Erue off beheilder dis brieffs mit yren willen, hayn wir verwilcornt jnd ouermits desen brieff verbonden, were dat sache dat die vurgenante here van Schonuorst sine eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen, off den sij die vurgenante jaergulde bewysden geuen off beuelen in ze nemen ze ontfaen off in zegewynnen, eynge schaede coste off verluyss hedden lieden off deden off oych eynge jaergulde die ander iruolgede, so soelen onse vurg. heirheide lant burch ind dorpe van Eilslo van Bycht ind van Catsop mit yren renten peichten gulden jnd so wie dat cleirlichen vurscreuen steit na onser doit erfflich iruallen syn. ind bliuen dem vurgenante here van Schonuorst sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen ja ind mit vurwarden off wir egeyne elige gebort en hedden noch en liessen, sy were menlich off vrouwelich, jnd were dat sache dat wir elige gebort ind kijndere liessen sij were menlich off vroulich na onser doet jnd die versumlich ind bruechlich worden ander bezalenge alse als van den drijhondert alder schilder vurs. steit jnd eyne jaergulde die ander irvolgede, jnd onse elige gebort ind kijndere sij weren menlich off vroulich egeyne elige gebort noch kijnder inliessen, so solen als vurs. is die vurg. heirheide lant dorpe ind gerichte van Eilslo van Bycht jnd van Catsop mit yren zu behoren dem vurs. here van Schonuorst sinen eruen off beheilder dis briefs mit yren willen, so wie dat cleirlich vurs. steit, iruallen jnd oen erfflichen bliuen. Ouch en suelen onse elige gebort jnd kijnder die wir na onser doet laessen neit sich vnderwenden der vurs. heirheide burch ind dorpe van Eilslo van Bycht ind van Catsop mit yren zubehoren mit renten jnd mit gulden so wie vurs. steit, sij enhauen dan zierst bericht alinclich ind bezailt den vurgenanten here van Schonuorst sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen alsulge gulde jnd achterstedich gelt als wir na onser doet vn schuldich bliuen. Vort hayn wir gesiechert ind gelaefft, siecheren jnd gelauen ouermits desen brieff jnd zu den heilgen geswaren, die heilgen mit onser hant lieffliehen geruert, dat wir ensoelen in egeinre wijs noch beide noch schetzenge van onsen dorpen van

Digitized by Google

Buchout noch van Brueghel egeyns jaers dat komen off geuallen sal angriffen noch antasten noch mit onsen wissen laessen angriffen noch antasten die vurs. drijhondert schilde jaergulde en sij zierst bezailt jnd ouergelieuert dem vurs. here van Schonuorst sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen. Vort is gevurwaert dat wir Oyst here van Elslo vurg. onse erue jnd nacomelinge wilche zijt ons euen jnd wail koempt soelen mugen aueloissen ind quiten van den vurs. here van Schonuorst van sinen eruen off van beheilder dis brieffs mit yren willen die vurs. drijhondert schilde jaergulde mit dridusent alder schilde guet van goude jnd swaer van gewychte jnd alle wege mit der jaergulde zu Treicht in die stat vur dem wissel off in sent Servais motate zu Treicht op eyne der vurgenanter steede die de vurgenante here van Schonuorst sine eruen off beheilder dis brieffs mit yren geheisse dat willen ind verkiessen op onsen anxt cost schade jnd verluess eynwerf ind zu eynen male ze bezalen as verre also den vurs. here van Schonuorst sinen erffen off beheilder dis brieffs mit yren willen alle jaer op sente andries dach des heilgen apostels die vurgenante drijhondert schilde jaer gulden, jnd dar zu schade jnd coste ind verluss gelych cleirlichen vurs. steit die sij leden hedden, vn bezailt weren. Vort me were dat sache dat wir Oyst vurs. affliuich worden dat got verbieden muess e wir dese drijhondert schilde jaergulden aff geloisden van den vurs. here van Schonuorst van sinen eruen off van beheilder dis brieffs mit yren willen jnd egeyne elige gebort noch kyndere en liessen, so sal vrouwe Johanna van Bredenbeinde ons elich wijff den here van Schonuorst sinen eruen off behielder dis brieffs mit yren willen die vurg. Borch van Elslo ouerlieueren jnd vn oplaessen aen alle argelijst. Ind sij sall sich asdan vort halden jnd alinclichen ongehindert jnd ongekruet van yman bliuen zitten in alsulger lijfzucht medegaue jnd dowarie als wir vre gemaicht ind bewijst hayn gelych vre brieue sprechen cleirlichen die sij dar op van ons beziegelt hait, jnd dar zu sal vurs. vrouwe Johanna onse wijff bliuen zitzen ind behalden alsulge guede ind erue alse wir mit ire geno-

Digitized by Google

men hadden jnd alse sij zu ons gebracht, wilche gude ind erue soelen vyssgenomen jnd gescheiden sijn ind bliuen van allen desen vur jnd na gescreuenen puntten jnd vurwarden dis intgegenwordigen brieffs. Alle dese vur jnd na geschreuene puntten jnd vurwarden jnd eyne ygelich punte jnd vurwerde sunderlenge hayn wir Oyst here van Elslo vurs. gesiechert ind gelaefft, siecheren ind gelaeuen in gueden trouwen als eyn guet edel man schuldich is ze doen jnd in eytstat den vurscr. here van Schonuorst sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen vaste stede ind onuerbruchlich ze halden sonder alle argelyst die yeman dencken off vortbrengen macht mit geistlichen off mit werentlichen reichte in eyngerwijs op achterdeil jnd scade des vurs. heren van Schonuorst synre eruen off beheilder dis brieffs mit sinen willen. In gezuge jnd zu gantzer stedichgeit alle deser vurs. dinge hayn wir Oyste here van Elslo onsen siegel an desen brieff doen hangen. Vort so hayn wir gebeden jnd beualen vrouwen Johannen van Bredenbeynde onsen eligen wijuen vurs. dat sij gelaue mit ons off onsers gebreyche jnd wir affliuich weren so dat wir egeyne elige gebort noch kynder in liessen gelych dat vur cleirlichen in desen brieffue gescreuen steijt, dat sij asdan den vurgenanten here van Schonuorst sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen sonder alle argelist, op die vurgenante burch van Elslo laessen jnd die leueren sal, jnd sich asdan an yre guede erue medegaue jnd dowarie halden ghelych vurscr. steit, jnd dat sij des yre sieghel bij dat onse wille hangen. Ind jch Johanna van Breidenbeynde vurscr., vmb beide ind beuelennisse wille mijns lieuen heren jnd gesellen heren Oysten heren van Elslo vurscr., haen ich gelaefft in gueden trouwen jnd gelaue ouermits desen brieue dese vurgenante vurwarden gelijch sij vurscr. steynt dem vurscr. here van Schonuorst, sinen eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen vaste ind stede zehalden sonder alle argelist, beheiltenisse mijnre medegauen ind dowarien erffs ind guets alse ich bracht haen an minen lieuen heren ind gesellen vurscr. ind mir bewijst ind gemaicht hait gelijch vurscr. steit, jnd haen des zu getuge

jnd steitgeit minen siegel an desen brieff gehangen. Ind zu noch meren steitgheit ind in gezuge der waerheit alle der dinge vurs. haen wir gebeiden ind bidden mit desen brieue dem eyrweirdigen in gade vader ind here minen genedigen here van Luetke, eynen durchluchtigen hogebarennen mechtigen vursten dem hertzoge van Guilghe, minen genedigen here Euerarde vander Marcken here van Arenberge, heren Weirnere van Breidenbeinde minen lieuen here, jnd heren Willem van Bruechusen here van Wickerade dat sij desen brieue mit yren siegelen bij dat onse an desen brieff willen doen hanghen jnd bezegelen, jnd mit ons gelauen willen nummer intgeyn desen brieff ons zehelpen noch ze raeden op schade ind achterdeil heren Reynarts des vurs. heren van Schonuorst synre eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen. Ind wir Engelbrecht vander genadeu gaets busschop zu Luetke, Willem vander seluer genaden hertzoge van Guilghe, greue van Valkenburch ind here van Monyoien, want men dat vurburge vander burch mit den dorpe van Elslo ind dat dorpe van Bijcht vurscr. van ons zu leen haldende is, So haen wir beheiltenisse ons ind onser eruen leens reichte, Euerart vander Marcken here van Arenberch ind van der Nuwerborch om beden wille ons lieuen neuen des vurs. here van Elslo, jnd wir Weirner van Breidenbeynde jnd Willem van Bruchusen here van Wickerode vmb beden wille ons lieuen soens ind vronts des vurs. heren van Elslo, haen wir onse siegele bij sijn siegele an desen brieff doen hangen zu merer steitgheit jnd in gezuge der waerheit alle der dinge jnd vurwarden vurscr., jnd gelouen dat wir heren Oysten here van Elslo vurs. sinen eruen ind nacomelenghen neit raden noch helpen en suellen ze doen jntgeyn desen brieff ind dis brieffs punten jnd vurwarden op schaede ind achterdeil des vurgenanten heren van Schonuorst sinre eruen off beheilder dis brieffs mit yren willen. Vort so is gevurwert, were dat sache dat eynich siegel an desen brieff gebreche ind neit gehangen en worde off oich eynich siegel gequat off gebroychen worde off ouch eynich tranfix durch desen brieff gestegen worde, dar omb so en sal dis brieff egheyns te

Digitized by Google

mynre macht haen, mer he sal in sinre volre macht bliuen gelych . . . . were jnd egheyne gebreche en hedde. Ghegeuen ind gescreuen jn dem jaer ons heren na cristus geburde du man screiff dusent drijhondert ind eyn en sestich des donresdaichs na penxst dach.

Vidimus sur parchemin de Godefroid *de Pomerio* ou Van den Bongard, doyen de l'église de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle, qui déclare avoir fait cette copie à la prière du chevalier Conrad, seigneur d'Elsloo, *sub anno a natiuitate domini Millesimo Trecentesimo .... in die Tiburci et Valeriani martirum* (14 Avril).

VI.

1361. 7 *Octobre. — Oyst, seigneur d'Elsloo, dispose que, s'il meurt sans hoirs, ses biens et seigneuries d'Elsloo, de Bicht et de Catsop appartiendront à ses frères, nés de Renaud de Schoonvorst et de sa mère Catherine de Wildenberg.*

Wir Oyst here van Elslo ridder doen kont allen luden die desen brief sien suelen of horen lesen, dat wir om sunderlinger gonsten wille die wir haen ende dragen tot onsen lieuen bruderen die onse liue geminde vrouwe ende muder vrouwe Kathrine van Wildenbergh hebt van heren Reynere here van Scoenvorst, willen, ordenniren ende vervurwerden, were dat sake dat wir no den wille ons heren afliuich worden sonder weitlich ghebort van onsen liue gekrigen no ons tebliuen, et were dat sie geboren were of no onsen dode van onsen liue geboren woerde. dat dan onse gude, borgh, lant ende heirlicheit van Elslo, van Biecht, ende van Katsop, mit allen yren zubehoren hoghe ende neder in nassen ende in drugen en so wie die gelegen sint, niet vtegesceiden bliuen suelen erflich ende ommerme aen onse liue bruder vurs. die onse vrouwe ende muder vurg. nu ter tiet hebt van den here van Scoenvorst vurs. of nomoels

Digitized by Google

van home mach vercrigen, ende aen hone erven, beheiltenis altoes vrouwen Johannen onser liuer gesellinne hore lyftochten ende dowarie zu Broegel ende zu Kessenich, no alder formen ende maniren dat die brieve spreken die .hore daer op gemaecht sint ende besigelt. Were ouch dat sake, dat ons God weitlich geborte van onsen liue verleinde die no onser doet leuende bliuĉ, wer die gebort mans kunne were of wyfs kunne, soe suelen onse guede vurs. mit allen honnen tubehoren aen die gebort erflich bliuen, ende die gonste, wille ende vurwerden die wie onsen bruderen vurs. in diesen briue gedoen haen suelen temole doet syn, ende niet, Alle ergleist ende craneke nue vunde temole vtegesceiden. In getugenis der woerheit soe haen wir onsen propere seghel desen letteren aengehangen, ende bidden ze mere geloyue ende steiddicheit eynen eyrsamen in gode vader ende here onsen liuen ende genedigen here van Luytghe, als gemeynen heer ende vrunt onsers ende onser bruder, ende dorlughtigen hogheboren megtghen vorsten den hertoghe van Gelre, ende den hertoghe van Guylke onsen genedigen heren als leenheren onser gude vurs., dat sie onsen wille ordinentie ende vurwerde vurs. no alder formen dat vurs. is consentiren steidgen ende approbiren willen ende hore segelen mit den onsen desen letteren aenhangen om te mere geloyue ende steidicheit. Ende wir Engelbrecht vander genoden gods busscoph ze Luytghe, als gemeyne vrunt beyder partien, ende wir Edewart van derseluer genoden hertzoge ze Gelre ende greue ze Zuetvenne, ende Willem ouch van der seluer genoden hertzoge ze Guelke ende greue ze Valkenborgh als leenhere der guede vurs. om beeden wille ende versuke ons lyfs vrunts heren Oysten des heren van Elslo vurg. consentiren wir steidghen ende approbiren alle dese ponten vurs. ende hebben temere steidgheit ende geloiue onse segelen desen letteren mit heren Oyst segel besegelt doen aenhangen. Gegeuen in den jore ons heren dusent drechondert eyn ende seistich des donresdachs no sente Remeys daghe.

Orig. sur parchemin aux archives de la province.
Sceaux perdus.

Digitized by Google

VII.

1362. 24 *Juin.* --- *Le duc Édouard de Gueldres promet de faire réintégrer Renaud de Schoonvorst dans un fief que celui-ci tenait du comte de Clèves et auquel il avait renoncé.*

Wij Edwart bider genaden goits, hertoge van Gelre ende greue van Zutphinne, doen kont alle luden ende bekennen in desen brieue, want her Reynart, here van Schonuorst onse lieue raet ende vrint, omme onser liefden ende beden wille, heren Johan Greue van Cleue sijn leen dat hi van hem hilt opgegeuen heeft, ende syn ende des heren van Voerst vyant worden is, dat wij den voers. here van Schonuorst wideromme op sijn leen swoeren solen, alse wij met den voers. onsen vyanden ons laeten swoenen. Ende weret zake dat hi enigen schade of die sine, omme ons voers. orloges wille, hedden of leden, des solen wij hore hoeftbere wesen, ende gelauen den here van Schoenuorst ende sinen eruen den schade wale te verrichten, sonder alle argelist. Ende des in getuge der waerheit is onse zegel an desen brief gehangen. Gegeuen inden jare ons heren dusent drihondert twe ende tseistic op sent Johans dach baptisten.

R. domini Johannis de
Moersse consiliarii.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceau perdu.

VIII.

1372. 10 *Septembre.* --- *Conditions de mariage entre Catherine, fille de feu Jean d'Argenteau, et Conrad, fils de Renaud de Schoonvorst.*

Wir Henrich here ind Mechtelt vander heyden vrouwe zo Gronsselt, Diederich here ind Kathrine van Gronsselt, vrouwe zo Welchenhusen, Johan elste son zo Gronsselt, ind Frambach vanden broecke, Ritteren, doen cont allen luden ind kennen dat wir ouermids onse maeghe ind vrunden mit goeden vurraede ind vmb

gantze gonst, heymlicheit, mynne ind dienst, tusschen ons ind allen den onsen jnd den here van Schoenuorst, sine kinderen ind alle den yeren zo machen ind zo behalden, eyns gantzen steden hilichs mit vn ouercomen syn, alsoe dat wir Kathrinen dochter was heren Johans des heren van Erkentele onse eenckelen, dochter ind nichte, Coenraede des heren sone van Schoenuorst zo eynen witzligen eligen wyue gegeuen hauen ind gheuen mit alsulchen goeden as heer nae besereuen volghen. In den yersten den hoff zo Tengys mit allen sinen zu behoeren, die geprijst is op drijind seystzich mudde spelzen des jaers. Item vunffzich mudde spelzen des jaers die men alzyt op sente Andries dach heuen sall ind ze vuerentz wz bueren, die wile jch vrouwe van Welchenhusen leueren sal an alsulche gulde peichte ind renten as her Johan van Erkentele vors. zo Harue ind dae vmbtrent geldende hatte. Ouch en sal ich vrouwe van Welchenhusen noch anders nyemen mine ander dochter an der seluer gulden zo Harue niet alsoe gueden noch bewisen dat id Coenraede ind Kathrinen eluden vurg. in eyneghерwijs an desen seluen vunffzich mudden spelze des jaers iet hinderen sulle of mueghe, die en sullen ind muessen vn alzijt zevuerens wz ee yeman die gulden iet antaste bezailt syn, wilche vunfzich mudde spelze vurs. jch vrouwe zo Welchenhusen vurg. den seluen Coenraede van Schoenuorst ind Kathrinen mynre dochter bewijst ind gegeuen haen vmb den wille dat jch mine leuedage dat huys op Walhorne behalden sall. Ind wanne dat jch doet ben, soe sal dat selue huys erflich bliuen an Coenraet ind an Kathrine eluden vurg. ind an yeren eruen die sy samen hetten. Ind soe sullen sij yer kyntdeil ind alle yer reichte gantz hauen ind behalden an allen den goeden die vn nae doede des heren van Erkentele vors. ind mijn in eynigerwijs eruallen syn ind eruallen moghen. Ouch is onderscеyden, of id geviele dat der hof van Tengys vurs. affgeloest wurde dat men dan sonder eynich vertrecken Coenraede ind Kathrinen vurs. soe vele andere sicherre goede dair vur gheuen ind in den neisten bewisen sal, die alsoe goet sijn as der hoff van Tengys bouen in desen brieue geprijst steit. Vort is gevurwert oft geviele dae got vur sij, dat die vurs. Kathrine van

Digitized by Google

Erkentele sturue ce Coenraet vurg. sonder gebaert van eme zo laessen, dat dan der selue Coenraet die vurg. goede sine leuedage hauen ind behalden sall, jnd nae synre doet sullen sij bliuen ind vallen an der vurs. Kathrinen neiste eruen dae sij van rechte gebueren ze bliuen. Alle dese punten ind vurwerden vurs. haen wir her ind vrouwe van Gronsselt, her ind vrouwe van Welchenhusen, Johan van Gronsselt ind Frambach vurg. Ritteren, geloeft ind gelouen in goeden truwe den here van Schoenuorst Coenraede ind Kathrinen eluden vurg. vast ind onuerbruchlich ze halden ind zo voldoen, alle argelist wzgesceyden, ind hauen des in vestinge der waerheit manlich van ons sinen segel an desen brieff doen hanghen de Gegeuen wart des zienden daegs in Septembri jnt jaer ons heren dusent driehondert zweyindseuentzich jaire.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceaux perdus.

IX.

1376. 8 *Août.* — *Renaud, Jean et Englebert de Schoonvorst, renoncent en faveur de leur frère Conrad, sire d'Elsloo, aux villages de Sittard (Zetrud), Lummen et Onderdenberg, et prient le comte de Namur de l'investir de ces seigneuries.*

Wir Reynart here zo Schoenuorst ind zo Sichen, Jehan van Schoenuorst ritter here zo sint Agathen Roede borchgreue zoe Monyoe ind Engelbrecht van Schoenuorst proist ze Trycht, gebruedere, doen cont allen luden ind bekennen dat in den testament dat onse lieue here ind vader was seligher gedaicht der here van Schoenuorst nae sijnre doit gemaicht hait Coenraet onse lieue brueder here zo Elsloe bedeylt is soe dat eme onse vader vurs. gegeuen hait in sijnre deylinge ind geloessen die dorper Sittart, Lummene ind onder den berch bij Hugarden gelegen mit den gerichten ind heirlicheiden hoege ind neder ind met allen yere zu behoeren soe wie sij gelegen sijn soe dat wir dair op verzeghen hauen ind verzien in desen brieue in behoef Coenraets ons broeders vurs. ind sijnre erven. Ind bidden

Digitized by Google

dair umb wir drij gebruedere vurs. uch onsen lieuen here den Greue van Namen, want die goede vurs. van vch rueren dat ir onsen broeder Coenraet vurs. in desen den seluen goeden, so wie sy onse lieue here ind vader vurs. bis nv gehadt hait, gueden belenen ind eruen wllt, want dat onse goede wille is. Ind dis in kennis der waerheit hain wir Reynaert Jehan ind Engelbrecht gebrudere vors. onse segel an desen brieff doen hanghen. Gegeuen op den echten daich in augusto int jaer ons heren dusint drihondert siesind seuentich.

Orig. sur parchemin aux archives de la province.
Sceaux perdus.

X.

1378. 3 *Avril.* --- *Renaud et Jean de Schoonvorst s'engagent envers leur frère Conrad, seigneur d'Elsloo et de Sittard (Zetrud), qui avait renoncé en leur faveur à sa part dans les indemnités à reclamer de la ville de Maestricht, à lui payer une somme de* 600 *doubles moutons d'or, lorsque la ville s'exécutera.*

Wir Reynart here zo Schoenuorst jnd zo Schonecke, ind Johan van Schoenuorst here zo sint Agathenrode jnde borchgreue zo Monyoe gebruederen doen cont allen luden, want onse lieue broeder her Coenraet van Schoenuorst here zo Elsloe ind zo Syttart op die stat van Trijcht op alle yer burghere ind yngesessene vn zo behoerende verzeghen hait, jnd ons hait opgedraghen alle die vorderic anspraecke zeghe ind reychte die he of yeman van sinen weghen in eynegerwijs an die selue stat van Trijcht of an yeman van eren weghen zo heysschen zo vorderen ind an zo sprechen ghehat mach hauen ind noch hauen muchten, jd sy van vur of van nae doede ons lieuen heren ind vaders des heren was van Schoenuorst, deme got ghenaede, as van alsulchen oplouffe, anxte, smacheyt ind schaden as onsen vurs. vader in der seluer stat van Trijcht geschiede zehands nae dem stride de zo Baeswilre was, gelych der brief dat cleirlich inhelt den wir dan af van onsen vurs. broeder

Digitized by Google

besegilt hauen, soe kennen wir ind hauen eme ghesichert ind geloift, sicheren ind gelouen in gueden truwen ind in eydstat, alsoe verre alse wir mit der vurs. stat van Trijeht van desen vurs. sachen gesoendt jnd eyndrechtich werden, soe wat ghelts of ghelts weert ons zo besserien vander seluer stat dan af wurde, dat wir dat ghelt of ghelds weert wz der stat van Trijcht niet vueren en sullen, wir en hauen ee onsen broeder heren Coenraede vurs. dan af gegeuen ind op den wissel zo Aechen of zo Trijcht bezailt seshondert dubbel mottoene guet van golde ind swair van gewichte off dat weert dair vur an anderen gueden golde as zo Aechen of zo Trijcht zen zide der bezalingen genge ind gheue sijn sall. Ind of wir dae an bruchlich wurden jnd des niet en deden, soe haen wir den vurs. onsen broeder as vur gesichert ind geloift, sicheren ind gelouen in gueden truwen ind in eydstat binnen vierziennachten yerst nae sijnre maeningen onser yechlich mit sijns selfs liue ind onser yechlich mit ses peerden in zo riden zo Collen, zo Aechen of zo Trycht, in eyne der seluer drijer stede in eyne herberghe daer wir van sinen weghen in ghemaent sullen werden, aldae zu bliuen lighen ind number danne zo scheyden wir en hauen onsen vurs. broeder zyerst die vurs. seshondert dobbel mottoene wael bezailt wie vur steyt beserenen, alle argelist ind gheveerde wzgesceyden. Dis ze vrkonden ind vestinghen der wairheyt haen wir Reynart ind Johan gebruedere vurs. onse segile wissentlich an desen brief gehanghen, jnd haen zo merre sicherheyt gebeden ind bidden onsen lieuen maech ind swaeger heren Slabbart van Kynswilre ritter ind Reynart van Vlatten dat sij as ghezughen deser sachen yer segile bij die onse an desen brief hanghen willen. Ind wir Slabbart ind Reynart vurs. kennen dat wir vmb beden wille heren Reynarts ind heren Johans vurs. ind want ons dese vurs. sachen ind geloifden wail kundich sijn, jnd wir dae bij ind ouer waeren dae sij geloift worden ind gescieden, onse segile bij die yere, as gezughen der wairheyt, an desen brief gehangen hauen. Gegeuen jnt jair ons heren dusent drihondert eycht ind seuentzich des derden daechs in den Aprille.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceaux perdus.

XI.

1379. 20 *Mei.* — *Attestation de maîtres lombards, concernant une modification à la lettre de commerce qu'ils avaient reçue de Conrad d'Elsloo et de sa femme Catherine d'Argenteau.*

Aert Merelus ende Jorijs van Burgo, lombarden, maken cond ende kinlijc allen den ghenén die dese letteren zelen sien ocht horen lesen. dat wij ghelouen ouermids dese letteren in goeder trouwen voer onse meesteren lombarden ghescreuen in de priuilegien hen verleent van onsen gheminden heere her Coenraet van Scoenuorst, heere van Elsloe ende van Zittart, ende vrouwe Katherine van Erkenteel sijn wetteghe wijf. aleest tzake dat inde priuilegie voers. een clausule is gescreuen aldus ludende jnt latijn nv volgende in desen woerde, et si occupatores et detentores huiusmodi ipsos aut eorum bona nollent omittere nos faciemus tantum capi de bonis illorum detentorum seu hominum eorumdem quod dicti merchatores eorum socii et familia erunt liberi et indempnes, dat ouermids der clausulen begripen voers. onse gheminde heer ende vrouwe van Zittart voerscreuen ende hore nacomelinghe ende occ de heren die mede bezeghelt hebben dese priuilegie voers. niet voerder en zelen tot ons verbonden sijn, noch ghehouden sijn tot onse meesteren ende ons voerscreuen dan alsoe verre alse si vermoghen ende si macht hebben onsen meesteren ende ons voers. dese clausule voerscreuen tevolbringhen, ende alsoe verre ende niet voerder zelen sij in deser clausulen voers. tot ons ghehouden ende verbonden sijn, behoudelijc hier dat ouermids deser letteren begripe niet en sal sijn verwandelt ocht ghemindert de priuilegie voers. met allen horen andren clausulen daer binnen ghehouden ende ghescreuen. In kinnisse der waerheit alre zaken voerscreuen, soe hebben wij Aert ende Jorijs voerscreuen voer onse meesteren ende ons voers. onse propere zeghelen ghehanghen open aen dese letteren. Gegeuen jnt jaer vander gheboerten ons heren dusent driehondert neghenentseuentich vp den twintichsten dach van Meije.

Orig. sur parchemin aux archives de la province.

Sceaux perdus.

XII.

1385. 3 *Avril.* — *Englebert de Schoonvorst reconnait devoir à plusieurs bourgeois de Louvain la somme de 5000 deniers d'or avec l'écu.*

Notum sit vniuersis quod dominus Enghelbertus de Scoenuorst dominus de Erkenis recognouit se debere domino Johanni dicto Oliuiers presbitero filio Oliueri dicti vander borct, Sygero dicto vander motten, Wilhelmo dicto de Bouleer et Goessuino filio Marcelij quondam dicti Loste de Erkenis quinque milia aureorum denariorum cum scuto antiquorum bonorum et legalium, ad monetionem ipsorum aut alterius eorum latoris presentium persoluendorum tanquam assecutum. Preterea recognouit jdem Enghelbertus omnia et singula bona mobilia que tractans est et tractans erit jntus et foris in quibuscunque bonis et rebus consistant aut quocumque nomine censeantur esse jntegraliter dictorum complicum et se nichil juris vlterius habere in eisdem, recognoscens se esse famulnm conductum eorumdem predicta bona fideliter gubernandum. Testes Gerardus dictus de Reedinghen et Arnoldus dictus de Yperen scabini louanienses. Datum anno domini millesimo CCC^mo octuagesimoquinto mensis aprilis die tercia.

Orig. sur parchemin aux archives de la province, avec sceau d'Englebert.

XIII.

1386. 3 *Septembre.* — *Lettre de Conrad, seigneur d'Elsloo, à Henri, seigneur de Gronsfeld, pour se disculper d'avoir participé au meurtre de Jean de Gronsfeld.*

Leue swagher her Heynric heer zu Gronsselt, jch Conrart van Schoenuorst heer zu Elsloe begheren vch ende allen gueden lueden zu wissen dat dit ist die kunde ende die gheleighentheit der sachen wie ende in wat macten mijn lieue swagher der heer van Gronsselt vr brueder van lijf ter doet bracht is alsoe verre als mich des ghedenckt ende mich dat kundichist. Jn den eirsten is

mich Conrart vors. kundich dat her Stas van den Bongart ende der heer van Schoenvoerst dedingden eyn dedinghe van mijns lieuen swaegers weghe des heren van Gronsselt den Got ghenade, doe sij mich Conrart vors. bi ende aen riepen ende daeden mich eynen brief schriuen minen lyeuen swagher den here van Gronsselt dat he tot Aken coemen wulde op eynen dach dae seuld der heer van Schoonvoerst siin onscholt doen van Johans weghen des wilden ende Vueskens kijnderen die viant woerden waeren mijns lieuen swaegers des heren van Gronsselt, dat der heer van Schoonvoerst des raits ende daets onsculdich were vorder dan der heer van Schoonvoerst mijnen lieuen swaegher den heer van Gronsseld selue saeghen suelde. Op den daeghe als sij bi eyn coeme suelden ende voertmeer soe dedingde her Stas van den Bonghart, her Slabbart van Kenswilre, jch Conrart heer van Elsloe vours. ende Johannes van Hengbach eyn minlich dedinghen dat der van Gronsselt mijn lieue swagher ende der heer van Schoonvoerst bi eyn coemen suelden ende sich alre sachen minlich verslijchten, in deser voeghen dede der heer van Schoonvoerst syn onscolt voer ons vieren vours., ende die onscolt droech her Stas van den Bongaert oeuer aan den heer van Gronsselt, doe wir ander drie vuers. bi waeren. Ende doe dedingden wir vier vors. met den heer van Gronsselt mijnen lieuen swaegher voirs, dat he coemen suelde in her Johans hues van Necken, wilch hues des heren van Schoenvorst ist, als ich geloeue, bi den heer van Schoenvorst, ind da suelden sij sich seluen bespreken ind allen sachen verslichten ind eyndrechtich weerden. Ende voert soe quam der heer van Schoonvoerst in heren Arnolts hues van Rijsmolen doe her Slabbart van Kenswilre ind jch Conrart voers. laeghen ende sliepen, ende riepene ons op ende hiet ons seggen den heer van Gronsselt dat he quaem in her Johans hues van Necken alsoe als wir gededingt hedden, dat wir daden omme beden ende beuole des heren van Schoonvoerst ende ginghen saementlich her Slabbart ende ich in mijns lieuen swaegers hues des heren van Gronsselt, den wir van sijnen bedde dar hi lach ende sliepe daden op staen ende leidentem mit ons in den voerscr. huese heren Johans van Ecken. Jnd doe hi daer quam doen dede der heer van Schoonvorst tieghen den heer van Gronsselt siin

koeghel af ende gruete den heer van Gronsselt, dat selue dede ouch der heer van Gronsselt weder omme ende spraich soe mich Got help, heer van Schoonuorst, jd is mich lief dat ir alsoe wael grau weirt als ich ben. ind dae mit ginghen sij tsamen in eynre caemeren aerm in aerm, jnd dae dede der heer van Schoonuoerst siin onscholt anderweirf van Voeskens kijnderen ende van Gheerckens Valckenners weghen. Jnde in der dedinghen da si stonden soe quam her Stas van den Bongaert voer geghangen ende her Enghelbrecht van Schoonvoerst nae mit twe knechten dat eyn was Meirken die ander enweit ich niet wael we hi was. Doe sprach der heer van Schoonvoerst wan compt ir nu, doe saechde her Stas van den Bongart ich waende das ir ons riept. Mit den selue woerde stoent her Enghelbrecht voers. ende sacht he hads lange ghenoich ghebeit, ende doe mit toech he dat sweert. Doe liep ich Conrart heer van Elsloe voursc. onder dat sweert ende greipe heren Enghelbrecht in miinen arm ende saecht wanna moerder wat wiltu maecken. Da mit soe riep ich Conrart voersc. totten here van Schoonvoerst du boeser verreder van Schoonvorst saltu lijden dat dis man op dinen gheloeue ende op diin woerde hi hermoert sal weerden, want ichen op dinen gheloeue her bracht hebbe. Doe trat her Stas van den Bongaert ende twe knecht voert ende her Stas ghegreip den heer van Gronsselt mijnen lieuen swagher ende dede hoem die doet aen. Doe quam her Goedart van Schoonhouwen met eynen gherochden metsq, doen ich heren Enghelbrecht van Schoonvoerst in mijnen aerm hadde ende hielden, ende sacht tot mich dat ich mich ghevanghen gaeue oft her steeck mich minen hals aef. Doe riep Eirnken der rentmeister van Schoonvoerst her van Elsloe, jr en moecht niet vyt, ende doe liep Gherart vander Dick in der kameren mer wat he daer in dede des in sach ich niet. Jnd doe sij alle daer van liepen, doe quam her Goedaert van den Bonghart ende siin soen Goedaert, ende her Goedaert van den Bonghart saich ter caemeren in ende keerde weder omme ende ghinc eweeh, ende Goedaert siin soen liep in der caemeren, wat he dede des in sach ich niet. Ende want der heere van Schoenvoerst ende her Stas voersc. mich Conrart heer van Elsloe

ghebeden hadden dat ich mijnen lieuen swoegher den heer van Gronsselt dem Got ghenaede brieue schriuen wolde dat he quaem tot Aken omme alle sacken te slijchten mit den heer van Schoonvoerst dat ich ghedoen hebbe gelijch voersc. steit, om des wille dat ich sonderlinghen gheirn ghesien hedde dat sij eyndrechlich weeren woerden ende verslijcht van allen stoeten tusschen hon gaende, jnd heren boeuen is miin lieue swoegher der heer van Gronsselt dem Got genaede mit mich ende mit heren Slabbart voersc. da wiren in der caemeren leiden as voersc. steit jaemerlichen herslaeghen ende ermoert doe he in trouwen ende in gheloeue tot den heer van Schoenvorst coemen is, dat claeghe ich Conrart heer van Elsloe cleglichen onsen here Got, vch lieue swaegher heren Heinric heer van Gronsselt ende alle der werelt, dat miin lieue swaeger der heer van Gronsselt van den heer van Schoonvoerst, heren Enghelbrecht van Schoenvoerst, heren Stas van den Bonghart, heren Goedart van Schoonhouwen ende hoeren naevolgheren in desen gheloeue jaemerlichen in der voersc. caemeren hermoert ende erslaghen is, jnd dat sij mich dus jaemerlijc ende boeslijc verraeden hebben. Ende want ich deser boeser daet onsculdich ben raets daets ende wetens, jnd daer toe alsoe voel doen wille as eyn keersten mensch doen mach omme dat uch heren Heinric heer van Gronsselt lieue swaegher ende allen gueden lueden billich ghenuegen sal te mijnre onscolt, soe biddich vch dat ir bi vren vrunden miin waerettighe onscholt her van nemen wilt, die ich mit desen brieue cleerlichen doen, want ich ten heilghen behalden wille dat dese sachen aldus geschiet siin. Ende daer om soe wille ich Conrart heer van Elsloe ghelocuen ende gheloeue in gueden trouwen ende hebbe mit opghereeden vingheren ende mit ghestaefden eiden ten heilghen gheswoeren nu noch nummermeer omme ghein saecken die ghescheit siin of gheschieden moeghen van deser boeser daet voersc. mich nummermeer te kroeden noch te aen nemen, ende neme mich ghenslijc deser veeden af, ende omme te meirre cleernisse miinre voersc. onscholt, soe wil ich Conrart heer van Eilsloe voersc. sicheren ind gheloeuen siecher ende gheloeue in gueden trouwen in eidstat of nu of naemaels ommermeer

Digitized by Google

gheviele doe Got voer sij das her Heinric heer van Gronsselt miin lieue swaegher oft yemant anders vonde cleerlijch dat ich raits daits of in cyngher wijs scholt hedde van desen saecken voersc. voerder dan in desen brieue voersc. steit dat ich asdan miinre ghenaedigher vrouwen der herttoeghinne van Luccelenborgh van Brabant ende van Lemborch in rieden sal in eynich hoere sloete dae sij mich in maenen sal mit monde of mit hoeren brieuen , jnd nommermeer vyt den sloet te scheiden miju ghenaedighe vrouwe voersc. en haeue hoeren cighenen wille mit mich ghedoen sonder argelist. Ende dis in eyn ghetuegh der waerheit soe hebbe ich Conrart heer tzu Elsloe voersc. minen zieghel her aen ghehanghen. Gegheuen int jaer der ghebuerde ons heren MCCC ende lxxxvj drie daeghe in Septembri.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceau perdu.

XIV.

1387. 6 *Juillet.* — ***La duchesse Jeanne déclare ne pas vouloir se séparer de ses gens de la ville de Maestricht dans leur différend avec ceux de Schoonvorst, ni se reconcilier avec ceux-ci.***

Wir Jehenne vander genade Goids hertoginne van Lutzenborch van Lothringen van Brabant ende van Limborch, merckgreuinne des heyligen Rycx doen cont allen luden, want onsen goeden burgeren der stat van Tricht . . . . onsen besten . . . . heirschap schuldich syn . . . . So en willen wy van onsen luden onser stat van Tricht niet gesceiden syn . . . . . Gelouen darom . . . . onser stat van Tricht ende hoere goeden luden van dair dat wy engeen beteringe noch soen van dien van Scoenvorst noch van hoire hulperen selen . . . . . . onse stat . . . . In orconde dis briefs dar wir onsen segel aen hebben doen hangen . . . . . Ghegeuen int jair ons heren MCCC seuenendetachtig den seesden des maents Julij.

Orig. sur parchemin, aux archives de la ville de Maestricht. Sceau perdu. — La pièce a souffert énormement par suite d'humidité.

Digitized by Google

XV.

1391. 29 *Novembre.* — *Englebert de Schoonvorst et sa femme Agnès de Palant engagent à leur sœur Élisabeth de Schoonvorst, dame de Wedergraet, leur bien de Batenberg dont elle avait fait le retrait.*

Ich Engilbrecht van Schonenvorst here zoe Arkenen ind zoe Hartartsteyne, jnd ich Nese van Palant syne eliche gesellynne, doen kunt allen luden want wir vurtzijden vmb vnser node wille Reynarde van Berghe vnsen lieuen neyve eyn deil erfs ind renten genant dat guet van Batenberch dat zu vnsen hoyue van Hartart gehoert eynen tzijt van jaren versat hadden vur nuynhundert sware gulden, die vns der selue Reynart dar vp leende jnd der zyt der jare vurs. dae bynnen wir dat selue guet weder loessen moechten kurt vzgaen sal jnd wir des geltz vp diese tzyt nyet yn hain dae mede wir id loessen moechten, Soe kennen wir Engilbrecht ind Nese vurs. dat wir gebeyden hauen Vrauwe Lysbetten van Schonenvorst vrauwen zu Wiedergreten vnse lieue suster dat sy als eyn nyeste erue dit vurs. versatte guet loessen weulde ind dem vurs. Reynarde syne vurs. nuynhundert gulden betzalen vp dat dit selue guet den rechten eruen unuerluystich bleue, Jnd want die vurs. vrauwe Lysbeth vnse suster vns ze lieue ind vmb vnser beyden wille Reynarde vurs. dit gelt betzailt jnd dae mit yem dat guet afgeloest hait, Soe kennen wir Engilbrecht ind Nese elude vurs. dat wir vnser vurs. susteren ind yren eruen dit vurs. versatte guet mit allen nutze ind vrber dar van komende vur diese nuynhundert sware gulden vurs. verbunden ind in yre hende ind gewalt gestalt ind gesat hauen, Soe dat sy allen nutze ind vpcomynge des seluen guetz houen ind boeren, jnd sunder eynghen affslach behalden soelen, jnd yren vrber ind beste dae mit vortkeren as mit yren eygenen erue ind gude sunder vnse off yemans wedersprechen, Jnd geloyuen in guden truwen vur vns ind vnse eruen der vurs. vrauwe Lysbechten vnser suster ind yren eruen an den vurs. gude noch an den nutzen ind upkomyngen dar van nyet ze kroeden noch ze hinderen noch zoe laessen kroeden noch hynderen in gheynre

wys ind sunder alle argelist. Doch is gedadinght dat wir ind vnse eruen wanne wir kunnen ind moegen dit selue guet van vnser vurs. sustere ind yren eruen soelen moegen quyten ind loesen mit nuynhundert swaren gulden ind mit der gantzer renten ind nutze des seluen guetz van dem jare dae ynne wir id loesden. Allis dis zo kennis der wairheit hain wir Engilbrecht ind Nese vurs. vnser beyder siegel mit vnser rechter wist ind willen an diesen brieff gehanegen, jnd hain vort gebeyden heren Heynrich van Dadenberch, Ritter vnsen lieuen vrunt, dat he as getzuych der wairheit synen siegel an diesen brieff hait gehangen, dat ich Heynrich vurs. vmb beyden wille heren Engilbrechtz ind vrauwe Nesen vurs. kenne wair syn ind gerne gedain hain. Gegheuen jnt jare vnss heren dusent dryhundert eyn ind nuyntzich vp synt Andreys auent des heilgen Apostelen.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceaux perdus.

XVI.

1393. 22 *Septembre.* — *La duchesse Jeanne de Brabant donne à Guillaume de Sayne et à sa femme Catherine de Schoonvorst la seigneurie d'Erken, que pour cause de rebellion elle avait ôtée au chevalier Englebert de Schoonvorst.*

Jehanne bider gracien goids, Hertoghinne van Luccemborg van Lothringen van Brabant ende van Lymborg, Marcgrauynne des heylichs Rijcs, Doin cont allen luden dat wij onsen lieuen neue ende getruwen rait Willem van Zayne ende joffrouwe Kathelinen van Scoenuorst onser gemynder sinen wittigen wiue, gegeuen hebben, ende geuen mit desen brieue die goede van Erkene mit allen hoiren toebehoirten, in groten, in cleinen, in naten ende in drogen, hoe ende in wat manieren die gelegen of genoempt syn mogen gelikerwijs die her Engbrecht van Scoenuorst Ridder lestwerue houdende was, die die selue goede ouermids zekere broken yegen onse heerlicheyt gedaen verboirde, om voirtaen erfelic ende emmermeer bi hen, hoiren oir ende erfgenamen, die te houden

Digitized by Google

ende te gebruken, Alsulken conditien dair toe gedaen, oft biden wille goids geuiele dat sij, sonder wittige geboirte van hoirre beider liue achter hen te laten, afliuich worden, dat dan dese selue goede gansselic verschinen selen ende keren opter voirs. joffrouwen Kathelinen naeste geboirte ende erfgenamen na ons lants recht, behoudelic dair in yegewelx recht ende allen argelist oic wtgescheiden. Ontbieden dair om al onsen Richteren onss lants van Brabant, hogen ende nederen, van wat state si sijn, ende elken sunderlinge ernstelic beuelende, dat si inder manieren voirs. onsen voirs. lieuen neue, joffrouwen Kathelinen sinen wiue, ende hoiren oir ende erfgenamen na hen, des voirs. goede van Erkene mit allen hoiren toebehoirten voirtaen paisselic gebruken doin ende dair in houden, sonder wederseggen, op onse hulde te behouden. In orconden des briefs dair wij onsen zegel aen hebben doin hangen. Gegeuen te Bruessel tweentwintich dagen in Septembri jnt jair onss heren M.CCC. ende drieentnegentich.

Orig. sur parchemin aux archives de la province.
Sceau perdu.

XVII.

1399. *Juillet.* — *Henri, comte de Salms, et ses enfants donnent quittance d'une somme de 37 1/2 florins du Rhin, due par feu Godart de Bongard, doyen d'Aix-la-Chapelle.*

Cont si allen luden die dussen brief sien oft hoeren lesen, dat wir Heinrijch greue tzo Salmen in Ardennen, Heinrijch, Johanna ende Maria wetlighe kundere heren Heinrych, greue tzo Salmen vorg. hebben ontfanghen van erberen luden heren Andries Suderman, canonich tot Sent Seruaes tzo Tricht, Johan van den Hertze scepen tzo Tricht, ende Margriete van Vlodorp testamentor heren Godarts van dem Boumgarten seliger andacht wane deken der kirken Sint Marien tzo Aken ende canonich tzo Tricht vorg. seuenendedrichzich ende eynen haluen Runsch gulden ons wael ende genslic betailt, op der wessele tzo Tricht, van aengheuael te heren Reynaerts des alden here tzo Scoenvorst ende tzo Zychen

seliger andacht, ende van heren Godaert deken vorg. onderghehalden, van willighen gelde vorg. ons betaelt wir sementlich ende ylich van ons besunder den vorg. heren Andries Johan ende Margriete testamentor, ende vort alle die gene daer af quitancie behoeuen quijt ledich ende loes stelden ende maken met diesen brieue, alle arghe list ende nue vonde dar yn oetghesceiden. In tughenisse der waerheit, so hain wir Heinrijch greue zu Salmen ende Heinrijch siin soen vorg. vor ons ende vor Johanne ende Marie onse dochtere ende sustere om dat si gheen propre seghel hebben ons daerom ghebeden onsen jnghesigel aen desen brief ghehanghen, ende vort louen Johanne ende Marie vorg. dat stede ende vast halden soelen in guden truwen. Ende wir Johanne ende Marie witlighe kundere onses vaders heren Heinrijch greue zu Salmen vorg. bekennen al sake vorg. waer to ziin ende ouermids onser bede ende wille also bouen gescreuen is gesteyn. Ghegeuen jnden jair onses heren gheburt doemen screef dusent driehondert xcix inden maent Julius.

Orig. sur parchemin avec deux sceaux, aux archives de la province.

XVIII.

1405. 8 *Januari.* — *Jean II de Schoonvorst, et avec lui Renaud II de Schoonvorst, Conrad II de Schoonvorst, Arnold de Wachtendonk et Henri de Salms, reconnaissent s'être reconciliés avec la ville de Maestricht.*

Ich Johan van Schoenvorst heer te Waelheym ende te Flamaengerien ende borchgreue te Monjouwen, doin cont allen luden mit diesen openen brief, want voirmoyls inder tijt due der hoechmechtige prinche ende mogende here Wenceslaus hertoch van Brabant seligher gedenckenisse tieghen die gelressche bi Baeswilre gestreden hadde, mijnen alden heren den alden heren van Schoonvorst, den god genade bynnen der stat van Triecht groete smaet confusie ende schade geschiede ende buten lendich dar om wart, da mijn here ende vader den got genedich sij ende andere myne alderen

vole vervolgens ende onleden om gehadt hebben mitter stat van Triecht, war om ich by rade mijnre vrunde, kenne openboirlic mit diesen brieue, dat ich voer mich, mynen eruen ende nacomelinghe ende voir alle denghenen die syn of syn solen die rechte voirderingen hedden of hebben mochten in eyngerwys jnder vurs. saken gesoent, verleken ende gentslic verslicht ben van der saken vurs. ende allen puncten die hier af op erstanden syn of opstoen mochten in eyngerwys, niet vytgenomen. Ende hebbe geloeft, gesieckert ende ten heilgen gesworen die hant lijflic op die heilghen geiacht diese vurs. sone vast stede ende onuerbroiclic te halden voir mich ende alle myne erfgenamen ende nacomelingen tot ewige daghen, ende of der stat van Triecht gemeynlić of eynighen horen singularen burgere omme dieser vurs. saken wille schade croydt of eynigher leyde geverde geschiede van yemanne die hir toe rechte hebben mochte tot eynigen tide toecomende, dat geloeue ich in gueden truwen der stat van Triecht ende horen burgeren af te doin ende daraf te vreden te setten, Ende dat her Reynart van Schoonvorst mijn oem, Conrart van Schoenvorst heer tot Elsla ende tot Zittart, Arnout heer te Wachtendonck, Heynrich der jonghe greue van Salmen myne neuen voir hon ende honne erfgenamen ende nacomelingen diese soene vurs. loeuen solen stedighen ende confirmeren mit honne siegelen by den mynen an diesen brieue gehanghen. War om soe ist dat wir her Reynart van Schoenvorst, Conrart van Schoenforst, here tot Elsla ende tot Zittart, Arnout here te Wachtendonck, Heynrich der jonghe greue van Salmen kennen openbairlic mit diesen openen brief dat wir voir ons vnse erfgenamen ende nacomelinghen mitter gantser stat ende burgeren van Triecht van alle puntten ende saken vurs. ouch mit gesoent verslicht ende gentslic verleken syn ende hebben geloeft gesieckert ende ten heylgen gesworen yegelic van ons sonderlingen die hant lyflic op die heilgen gelaicht, diese vurs. soene ende slichtinghe te halden tot ewighen dagen voir ons vnsen eruen ende nacomelingen ende dar tiegheu nommermeir te doin noch te comen in egheynre wys. Alle argelist in diesen vurs. saken vytgesceiden ende achter te laten. Jn orkonde der woirheyt alre puntten ende eynre gantser

Digitized by Google

steder soene vurs. soe hebbe ich Jan van Schoenvorst here te Walhey ende te Flamaegerien ende borchgreue tot Monjouwen mynen proper siegel voire an diesen brief doin hanghen, ende wir Reynalt van Schoenforst Conrart van Schoenforst, Arnout here te Wachtendonck, Heynrich der jonghe greue van Salmen hebben mit vnser rechter wetentheyt ende in getuich ende kennennisse der woirheit ende eynre steder soene dat wir ouer al ende gelyc wale voir ons ende alle vnsen eruen ende nacomelingen mitter gantser stat van Triecht ende allen hoeren burgeren gesoent syn van allen saken vurs. ende yegelic van ons syn proper siegel an diesen openen brief doin hanghen. Gegheuen jnden jore ons heren dusent vierhondert ende viue des achden daighs in Januario.

Original sur parchemin aux archives de la ville de Maestricht. Le sceau de Jean de Schoonvorst est encore intact; les quatre autres sceaux sont fortement endommagés.

XIX.

1406. 21 *Septembre. — La ville de Maestricht promet de payer à Jean II de Schoonvorst, outre les* 100 *couronnes déjà acquittées, une somme de* 200 *couronnes et une pension de* 100 *florins du Rhin.*

Wir Burgermeystere Gesworen Gouuerneur Raet ende die gantse stat van Tricht gemeynlic doin kont allen luden, Want wir mit jonchere Johan van Schoenvorst heren te Walhey ende te Flamaengerien ende borchgreuen te Monjouwen voir home ende allen anderen als vanden saken die syne alden heren den heren walue van Schoonvorst den god genedich sy geschiede inder stat van Tricht vors., jnder tijt doin die dorluchtighe vorste Wyncelaus walue hertoch van Lutzenborch van Lottrynghen van Brabant ende van Lymborch zeligher gedenckenisse tieghen die Gelressche by Booswylre gestreden hadden, geslicht ende verleken syn mit vurwarden, also die brieue dair op gemaect inhalden ende begripen, Hier om soe ist dat wir home gegheuen hebben alsollighe hondert

croenen, als wir home geleent hadden, ende geloeuen voirt in gueden truwen home of synen wessen boide syne quitancien brengende noch te betalen twe hondert francrix croenen guet van golde ende swore van gewichte of die werde dar voir in anderen gueden golde sent Andries messe neest comende na datum dis briefs. Ende voirt geloeuen wir home in gueden truwen oft synen sikeren boede als vurs. is alle jaeren te betalen hondert rijnssche gulden guet van golde ende swoer van gewichte oft die werde dar voir in anderen gueden golde also langhe hy leven sal ende niet langher, angaende die eirste talinghe vanden hondert gulden vors. ende eirste vallende van nu dertheenmesse neest comende ouer eyn joir na datum dis briefs, also verre als he ons heldt ende voldoit van des he ons weder omme van desen saken vervurwart geloeft end besiegelt heet. Ende wa dar an eynich gebreeck were in joncheren Johanne van Schoenvorst vors., so solen wy nyet verbonden noch gehalden syn home die hondert rynssche gulden te betalen als vurs. is bis ander tyt toe dat he na inhalden synen brieuen ons hier om verleent ende besiegelt over al voldoin ende dat volvoert hedde, sonder argelist. Alle dis in orkonde der woirheyt so hebben wir onser stat siegel vanden saken an diesen openen brief doin hanghen mit onser alre consent ende wetentheyt. Gegheuen jnden jore van der geboirde ons heren dusent vierhondert end sesse des eyn ende twyntichsten daichs Septembris.

Orig. sur parchemin aux archives de la ville de Maestricht. Sceau municipal très détérioré.

XX.

1406. 22 *Septembre.* — *Jean II de Schoonvorst s'engage à défendre la ville de Maestricht contre quiconque la troublerait encore pour les faits au sujet desquels ils se sont reconciliés.*

Ich Johan van Schoenvorst, here te Waelhey ende te Flamaengerien ende borchgreue te Monyouwen doin kont allen luden mit

Digitized by Google

diesen openen brief, Also ich mitter stat van Triecht voer mich ende voer allen den ghenen die ghedelynghe of erfgenamen sijn mijns alden heren walue van Schoenvoret, den got genedich sij, ende mynen ende honnen eruen geslicht verleken ende wale gesoent syn vander saken die an mynen alden here van Schoenvorst vors. geschiet ende gedoen woerden jnder stat van Triecht jnder tijt due die hogeboren vurste Wyncelaus herttoch van Lutzenburch van Lottryne van Brabant ende van Lymborch tieghen die Gelressche by Baeswilre gestreden hadde ghescieden, dar omme na inhalt honnen brieuen mich vervurwart ende verbonden sijn in sekeren gelde ende joirgulden van hondert gulden alle jore te betalen myne dagelange, also honne brieue die ich van hon hebbe dat cleirlic inhalden ende begripen, Hier omme soe ist dat ich geloeft hebbe ende geloeue in gueden truwen ef dat sake were dat god verhoedt dat der stat van Tricht of eyngen van honne burgeren of onderseten nanfoels tot eyngen tyde toecommende van Heynrich jonge greue van Salmen van synen of anderen ghedelynghe of erfgename myns alden heren vurs. oft van yemant anders om mijnen of om honnen wille ansproicke vorderynghe oft schade geschiede of vyantscap geeregen omme der saken wille vurs., so sal ich voer mich end alle die vors. sijn dat verantwerden ende die stat van Tricht hore burgere ende onderseten derre ansproicken ende vyantscap te vreden setten ledich maken ende ontheuen van alle schaden ende sal der gheenre vyant werden die tieghen diese slichtynghe ende soene deden of quemen op mynen cost gewen ende verluys also langhe sy der stat van Triecht ende hoere burgere vyant weren sonder der stat van Tricht vurs. oft eyngen horen burgeren oft onderseten dar om yet te tijden of te heysschen in eynger wijs ende also langhe der stat ende burgeren van Triecht hore schade verluys ende vyantschap die hon om dieser saken wille vurs. an quomen of geschieden nyet aef gedoen en weren noch vergolden noch ouch der vyantscappe verslicht noch wale gesuent en weren, dar toe ich hon geloeft hebbe te helpen ende dar af ledich te maken. Ende soe wie langhe dat dat onuerricht ende ongesoent stoende, soe sal die stat van Tricht niet verbon-

Digitized by Google

den syn mich yet te reicken of te betalen myne joer gulde der hondert gulden vurs. die sy mich joirlix vervurwart ende geloeft hebben myne dagelange, mar also schiere als ich hon voldaen sal hebben ende volvuert van des vurs. is, soe sal mich die stat van Tricht van dan voert betalen alle jore die joirgulde der hondert gulden vurs. Mar soe wes in diesen saken geviele, so kenne ich nochtan dat ich ende alle die erfgenamen myns alden heren vurs. verslicht ende gesoent sollen bliuen mitter gantser stat van Tricht vander saken vurs. tot ewighen dagen na jnhalt den brieuen dar op gemaect sonder dar tieghen yet te doin of te comen in egheynre wys. Alle argelist in diesen vurs. saken ouer al vytgescheiden ende achter te laten. In orkonde der woirheyt soe hebbe ich mynen properen siegel mit mynre rechter wetentheyt an diesen openen brief gehangen. Gegheuen jnden jore ons heren dusent vierhondert en sesse des twe en twyntichsten daichs vanden maende Septembris.

Orig. aux archives de la ville de Maestricht. Sceau perdu.

XXI.

1415. 28 *Juillet — Conrad II de Schoonvorst, sire d'Elsloo et de Sittard, donne en emphytéose une maison, située à Maestricht, dans la Rue large, contre la chapelle de la Cour de Gronsfeld et joignant à une autre maison qui lui appartient.*

Wir Godeuuel van Spauden ende Johan van Bloemendale scepenen te Tricht gestoen mit desen brieue als scepenen dat eyn Eerbaere waelgeboeren vermoegende here her Coenrart van Scoenvorst here van Elslo ende van Sittert, ouermids ons gaf ende verleende in recht van erue ende te ewegen daghe Matheese vander Nedermoelen den scroeder Kathrinen synen wettegen wyue ende honre beider eruen, eyn huys alsoe dat gelegen is voer ende achter met alle synen toebehoren jn die Breydestrote met eynre achterster plaetsen of houe gaende van den style dae eyne achterste doere des seluen huys ane hangt lynrechte tot op eynen mans voet noe op oest

syde ten huyse wart der vorster gelasen vinsteren van der Capellen stoende jnden houe van Gronsselt (1) dat huys ende hof voirs. gelegen tusschen guede des voirs. heren Coenrarts ter eynre syden, ende guede Mertyns des pisters der heren van Sinter Voes ter andere syden , mit dese vorwerden , wert sake dat Mathees voirs. of syn erven ende nocoemelinge in eyneger tuecomender tyt die voirg. plaetse of hoff betymmeren of verbouwen wolde, soe soelen sy honnen tymmer ende buwe setten ende richten ende sculdich syn te setten eynen voet op die syde ten huse wert van der gelasen vynsteren voirs. alsoe dat sy der Capelle voirg. hoer locht daer met aender vynsteren voirs. niet en benemen , Ende Mathees ende syn eruen ende nocoemelinge voirg. solen sculdich syn die voirs. plaetse ende hoef, besyden ender achter aenden erue heren Coenrarts voirs. te beluken ende te besluten met eynre toenen of met eynen muere dwellich hon genuecht ende alsoe besloten halden ten ewegen dagen op honnen cost , Dat vurs. huys ende plaetse of hoff, alle jore erflich vore ende om vyfue marck joirlix ende erflix ceys alsmen alle joer van erfgueden sculdich is te betalen jnder stat voirs. te betalen die eyne halscheyt te Keersmisse ende dander halscheyt tsinte Johansmisse baptiste natiuitas, Alsoe dat her Coenrart voirs. geloefde die voirg. Mathees ende Katrinen ende honne eruen jnden huyse ende plaetsen mit allen synen tuebehoren gelyck voirs. is , hantvaste rastelich ende vredelich te halden ende te weren bennen joirs ende daer buten voerden alingen erfceys voirs. , ende alle recht aensproke ende calaengie af te doen als behoerlich is , endo vrouwe Johannen syn wettege gesellinne ende bedgenoet jnder seluer wys doen te louen ofs noet geboert , met verbintenis alle synre guede erue ende gereyde , ende te penden metter bueten, van welghen alingen ceyse voirs. der voirg. Mathees geloefde aef te loessen ende te quyten binnen joer ende daghe neestuecomende dertich schillinge erfceys voirs. die marck noe

(1) Dans le jardin de la maison de Gronsfeld, située dans la Rue large, il y avait une ancienne chapelle, qu'on nommait *la chapelle de St. Amand*. Cette chapelle avec la maison susdite fut donnée aux Jésuites de Maestricht en 1593 par Agnes de de Bylant , veuve de Bronckorst , Gronsfeld et Rymborch , et son fils le comte Jean. Voir Franquinet. Oork. van O. L. Vr. te Maestricht. I. p. 98.

Digitized by Google

belanck voer vyftene dobbel mottune gemeyns payments der stat voirs., met verbintenis synre guede erue ende gereyde, ende te penden metter bueten. Gelyc brieue hebben beyde partien voirs. Gegeuen jnt joir ons heren duysent vierhondert ende vyfthene achtentwyntich daghe jnden moende van julio.

Orig. sur parchemin avec les sceaux des deux échevins, aux archives de la province.

XXII.

1430. 5 *Décembre.* — *Jacques, seigneur de Gaesbeke et d'Abcoude, constitue à sa future femme, Marguerite, fille de Conrad II de Schoonvorst, un douaire de 1000 florins du Rhin sur la seigneurie de Gaesbeke.*

Jacob here van Gaesbeke van Apcoude van Putte ende van Stryen, Erfmarescalc van Henegauwen, doen cont mit desen brieue dat omme te volcomen ende te voldoen alsulke huwelixe vorwarden ende geloften als wij hebben gedaen inden huwelic dat wy nv aengaen zullen mit joncfrouwe Margrieten van Schoonvorst wettige dochter heeren Coenraets van Elsloe dair bij geweest syn de nae bescreuen personen, wy bewyst hebben ende bewysen der vors. joncfrouwe Margrieten tot hoeren lyue langh duerende ende niet langher ter rechter duwarien te hebben eest dat zy onser oeuerleeft dusent ouerlensche rynsche gulden tsiaers lyftochten tsiaers te betalen alle jair opten heiligen korssauont nae dat wy afliuich zullen wesen ende dat op alle onse goede van Gaesbeke hoe ende in wat manieren die aldair syn gelegen in sloten dorpen landen beemden wateren chynsen moelenen renten, in hoeghen ende in legen, niet dair wtgescheiden, die welke wy alle tsamen nv verbynden ende te pande zetten ende alle andere goede haue ende eruen die wy oeuer all inden landen van Brabant hebben liggende, ende geloeuen oick der voirs. joncfrouwen Margareten alle vesticheit meer hier af te doen ter plaetsen dair dat behoirt ofts noet is. Dair by waren als dedinx lude Jan van Scoenvorst

Digitized by Google

borchgraue te Monjouwen here te Craendonc ende te Diepenbeeck, here Coenraet voirs., Meester Jan van Gronsvelt, Henrick Magnus, Jan van Poile onse neue ende Claus Coele, Ende des ten orconde hebben wij onsen segele hier aen gehangen. Gedaen inden jaeren ons heeren dusent vier hondert ende dertich vyue dage in decembrj.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceau perdu.

XXIII.

1431. 17 *Décembre.* — *Jean, seigneur de Wickerath, transporte à sa belle-sœur Mathilde de Schoonvorst, en viager, les revenus des tonlieux de Venlo.*

Wy Lambrecht Mercator richter, Johan Vinck ende Librecht van Krekenbeek Scepene te Venlo, doin kont allen luden ende tugen onder onsen segelen die aen desen brieff syn gehangen, dat voir ons is coemen Joncker Johan heer tot Wickraide, ende heift bekant voer oem, voir syne eruen ende nacomelingen, dat he mit synen goiden voirdachten moitwillen opgedragen ende ouergegeuen heeft Jonfrouwe Mechtelden Van Schoenuorst synre swegersen wanneir wetliche huysvrouwe was Joncker Diderix van Wickrade syns broeder seliger gedechte, oer leuen lanck ende nyet langer, alle alsulken Toll als oem off synen eruen toegehoerende js bennen den gerichte van Venle, gelieck als he den heift van wegen des hogeboeren doirluchtigen vorste Hertoige van Gelre ende van Gulick ende Greue van Zutphen onss lieuen genedigen heren, ende na vytwisonge der brieue die he der vurg. Jonfrouwe Mechtelde synre swegersen dairop gegeuen heeft, Also dat sich Joncker Johan vurs. noch syn eruen noch nacomelingen noch nyemant van oere wegen dis vurs. Tolls te Venle in leuendigen lyue Jonfr. Mechtelde vurs. onderwinden noch aen nyemen en sal in gheinrewijs, want Jonfrouwe Mechtelt vurg. den seluen toll oer leuen lanck ende nyet langer voirtaen sall vytgheuen verpachten besitten ende behalden heffen ende bueren ende oer beste ende orber dair mede te doin sonder ennich hindernis kroenen of wederseggen

Digitized by Google

van Joncker Johan vurs. van synen eruen off nacomelingen off van yemande van synre wegen. Ende sonder alle argelist. Gegeuen jn den jair onss heren dusent vierhondert ende eyn ende dertich des neesten manendaigs na sent lucien dach der heiliger jonfrouwen.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceaux perdus.

XXIV.

1435. 11 *Février.* — *Barthelemi Hont*, *changeur*, *vend à Conrad II de Schoonvorst une maison*, *située rue des Chats à Louvain.*

Notum sit vniuersis quod Bertholomeus Hont campsor contulit de se et suis successoribus Nobili viro domino Conrardo de Schoonvorst domino de Elsloe de Rodio sancte Agathe et de Zittert et suis successoribus domum cum curte et suis pertinentiis vniuersis antè et retro situm in cattorumstrate jnter bona Johannis de Ruwecheal et bona Goessuini Speewerch, extendentem retrorsum vsque ad bona dicti Bertholomei hereditarie tenendam et possidendam sub jure prius inde debito videlicet vno floreno renensi aureo bono et legali hereditarii census terminis debitis persoluendo in futurum, et preterea sub sex aureis denariis dictis peters monete domini Philippi ducis Burgundie et Brabantie pronunc communiter in bursa currentibus annui et hereditarii census et redditus ad festum natalis Domini persoluendis singulis annis hereditarie in futurum. Et sub hoc censu redditu et jure prescriptis promisit dictus Bertholomeus prefato domino Conrardo et suis successoribus hec eadem bona prescripta ab omni alio jmpedimento et calangia vlterius warandizare et semper exinde satisfacere si quid minus sufficienter sibi jn premissis factum esset prout eidem domino Conrardo et suis successoribus modo debito sufficere poterit et valere, tali conditione mediante quod dictus dominus Conrardus dictum censum seu redditum sex aureorum denariorum peters nuncupatorum redimere poterit et quitare quamcunque sibi placuerit vna vel pluribus vicibus, videlicet quemlibet aureum denarium predictum exinde

Digitized by Google

mediantibus viginti aureis denariis consimilibus et cum pleno redditu secundum ratam dequitationis. Testes Judocus Absoloens et Henrico de Calfstert scabini louanienses. Datum Anno domini Millesimoquadringentesimo Tricesimoquinto mensis februarij die vndecima.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sceaux perdns.

XXV.

1452. 17 *Février. — Pierre van der Eyken, donne quittance d'une somme de 120 florins, payés par Conrad II de Schoonvorst comme dernier terme d'une dette contractée à raison de la pension dotale de sa sœur Mathilde de Schoonvorst.*

Peter van der Eyken, Raet ende commissaris generael van allen den finantien myns genedighs heeren tshertogen van Bourgongnien ende van Brabant, kenne ende lye gehadt ende ontfangen hebben van heeren Coenraerde van Schoenvorst heere van Elsloe van Zittert ende van St. Achten Rode, ridder, die somme van hondert ende twintich rynsche gulden te twintich stuuers tstuck gerekent verschenen ende geuallen ten termyn van lichtmisse lestleden voer de volle betalinge vander sommen van sessehondert rynssche gulden die de selue heere Coenraert my sculdich was ouermits seker tracctaet tusschen hem en my deraf gedaen vanden achterstelle van alsulke sommen van ij^c rynschgulden tsiaers als hy wylen meesteren Dreue vander Vacqueryen ten synre tyt secretarys myns genedighs heeren tshertogen van Bourgongnien ende van Brabant sculdich was van wegen jouffrouwen Mechtelden van Schoenvorst des voers. meesteren Dreue huysvrouwe ende des voirs. heeren Coenraerts suster, gelyck die brieue derop gemaict ende gegeuen opten xiij^ten dach van Januario jnt jaer M. iiij^c ende xlvj cleerlycker jnhielde die je deraf hadde ende die je hem nv hebbe ouergegeuen als gequyt, van welker sommen van cxx rynsgulden voirs. je my houde voer wel vernuecht ende betaelt, scheldende deraf quyte den voirs. heren Coenraerde ende allen anderen des quy-

Digitized by Google

tancies behoeuende. In orconden myns handteykens hier opgesedt xvij dage jn februario jnt jaer duysent cccc twee ende vyftich.

Orig. sur parchemin aux archives de la province. Sans sceau.

XXVI.

1453. 12 *Août*. — *Frédéric, sire de Wittem, promet de tenir indemnes Henri de Hornes, seigneur de Perwez, et Conrad de Schoonvorst, sire d'Elsloo, qui l'ont cautionné pour la drossardie de Fauquemont dont il avait été investi par le duc de Bourgogne.*

Frederick here te Witham erfmarschalck des hertoegdoms van Lymborch ende borchgreue des selfs nv ter tyt synde ende drosset tslants van Valkenborch Ridder, Allen den ghenen die dese letteren solen sien of hoeren lesen, Saluyt ende vrientschap. Alsoe als jc den hoegeboeren vermogenden vorst mynen lieuen genedighen here den hertoge van Bourgogne van Lothringen van Brabant ende van Lymborch etc. dien my met zynre genaden oepenen bezegelden brieuen, ende om die redenen dair jnne begrepen, gegouen ellef dagen jn Julio lestleden, gelieft heeft te committeren die ampten van castelain ende drosset van Valkenborch, gelooft hebbe, gezekert ende gesworen dat jc syn slot van Valkenborch wail ende truwelic sal houden ende verwaren tzynen behoef dair jnne houden wechters ende portiers, also dairtoe behoert ende gewoenlic js, Ende dat jc tvoirs. drossetampt getruwelic sal regeren, die goede lude ende onderseten des lants van Valkenborch beschudden ende beschermen voer cracht ende gewalt na mynen vermoegen ende die te recht, te ordel, ende te vonnisse houden sonder die dair buyten te handelen of te leyden of te doen of laten handelen of leyden, myns voirs. genedichs heren recht ende heerlicheiden verwaren, zyne brueken forfayten ende vervallen vorderen, ende dair af goede bescheiden rekeninge doen tallen tide als jc des van zynre genaden wegen sal werden versocht, ende voirt alle zaken doen die een goet getruwe castelain ende

drossel des lants van Valkenborch doen mach ende sculdich es te doene ende totten voirs. ampten behoeuen. Ende dat jc den voirs. mynen genedigen here of zinen eruen ende nacomelingen hertogen of hertoginnen van Brabant ende van Lymborch zo wair zyns gebrake of den ghenen dien hy dair mit zynen oepenen brieuen besegelt mit sinen brabantschen zegelen sal beuelen tvoirs. slot metten goeden huysalm ende hauen dair op wesende ende hem toebehoerende sal ouerleueren tallen tiden als jc des van zynre genaden wegen sal werden versocht sonder die jn yemants anders handen of machten te setten of yemant wie hy zy mechtigen my dair op laten comen jn einiger manieren om ennigen saken of oesuyns wille die wesen mochten sonder argelist, Behoudelic dien dat die selue myn genedige here my vanden voirs. ampten niet en sal ontsetten, doen noch laten ontsetten voer den tyt dat jc vernueght sal syn van alsulken sommen van penninghen als jc synre genaden geleent hebbe, ende dezelue zine genaden my gelooft hebben mit sinen bezegelden brieuen die jc dair af hebbe weder te geuen ende te betalen al eer jc vanden voirs. ampten soude werden ontset na begryp mynre voirs. brieue of van also vele als men beuinden sal dat my dair af gebuert sonder argelist. Ende hebbe dair voer verbonden myns selfs persoen ende alle myne goede haue ende erue die jc nv hebbe ende namaels vercrigen sal mogen hoe die genoempt wair, ende onder wien die gelegen zyn, of van wien jc die houdende sal wesen. Ende het zoe zy, dat om den voirs. mynen genedigen here hier af te bat versekert te wesen, heren Heinricke van Hoirne here te Perweys te Duffle ende te Walem ende Coenraert van Schoenvorst here tot Elsloe ende te sint Aechten rode, ridderen mijne lieue heren oeme ende neuen ter mynre zunderlinger beden ende begurten van allet dat voirs. steet aen den voirs. mynen genedigen here myne borgen zyn gebleuen, ende hen ende huere goede dair jnne verbonden met ende gelyc my gelyck als dat blyct byden voirs. mynre heren oem ende neuen ende mynen brieuen mit hueren ende mynen zegelen bezegelt gegeuen twintich dage jn septembri lestleden cleerliker js begrepen, Soe doe jc te weten dat jc willende ende

Digitized by Google

begherende de voirs. myne lieue heren oeme ende neuen myne borge jn desen als billick js vander voirs. huer borchtocht gelooften ende verbintenissen scadelois ontslaen, bekenne dat jc den seluen mynen lieuen heren oeme ende neuen gelooft hebbe ende gezekert by mynre truwen, eeren ende zekerheiden, geloue ende zekere met desen brieue vander voirs. hueren geloofften ende verbintenissen voer my jnder manieren voirs. gedaen schadelois sal houden, ende die van den voirs. mynen genedighen here zinen eruen ende nacomelinghen ende elkermalleken die hen hier af yet namaels soude mogen eysschen ontslaen, verbindende dair voer my seluen ende alle myne goede jegewordige ende toecomende hoedanich die zyn of met wat namen die genoempt of te wat plaetsen die syn gelegen, Verthyende op alle preuilegien vryheiden ende exceptien, die my hier tegen te baten souden mogen comen ende den voirs. myne heren oeme ende neuen tontstaden, ende besunder den recht seggende generale verthyenisse van gheenre weerden te wesen. Alle argelist jn desen vytgescheiden. Des torconden soe hebbe jc Frederick van Wittham voirs. mynen properen zegel hier aen doen hangen. Gegeuen tweelef dage jn oeghst jnt jair ons heren dusent vierhondert drie ende vyftich.

Orig. sur parchemin aux archives de la province.
Sceau perdu.



Digitized by Google

TONGRES ET ATUATUCA.

Critique de l'opinion émise par M. Schuermans sur la découverte éventuelle, dans le terrain de Tongres, d'un tuileau portant la marque de la XIVe légion.

Est-ce que la ville de Tongres et le *Atuatuca des Éburons* constituent une seule et même localité qui, en traversant les siècles, a changé de nom?

M. Schuermans, au cours du travail remarquable qu'il a consacré aux empreintes des potiers (1), désignées par lui sous l'heureux néologisme de *sigles figulins*, fait entrevoir la solution de cette question épineuse dans les lignes suivantes :

»Supposez qu'un jour le sol de Tongres fournisse sur »un tuileau la marque de la XIVe légion, et voilà la ques- »tion résolue. Pourquoi? Parceque cette légion campa dans »*Atuatuca* sous César et que depuis elle séjourna en Bre- »tagne, en Pannonie et en Dalmatie, et ne reparut plus

(1 Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, XXII, 2me série, tome II, page 53.

Digitized by Google

»que momentanément dans notre pays lors de la lutte »contre Civilis".

Bien loin de vouloir combattre le système d'investigation préconisé avec tant de science et d'autorité par M. Schuermans, je déclare que j'en ai toujours été et que j'en reste la partisan convaincu. En effet, c'est à l'aide des sigles figulins que dans cent occasions on parvient à fixer une date certaine, reconnaître un emplacement douteux ou oublié et reconstruire ainsi pierre à pierre, avec des matériaux de choix, et, par suite, d'une manière presque certaine, l'histoire et la topographie de notre pays pendant l'époque de la domination romaine.

Mais, tout en admettant la valeur propre, intrinsèque, des sigles figulins, qu'il me soit permis d'interpréter à ma manière la découverte supposée par M. Schuermans dans le passage que je viens de citer, et de tirer de son hypothèse des déductions diamétralement opposées aux siennes.

Car, à mon avis, s'il arrivait qu'on trouvât à Tongres une tuile portant la marque de la XIV[e] légion, on ne pourrait pas conclure de là que cette ville s'est formée sur la position de *Atuatuca*, le *Atuatuca* des Éburons, le *Atuatuca* de Sabinus et Cotta.

Allant plus loin, je soutiens, et je prouverai mon dire, que, pour le cas spécial, ce vestige de campement de la XIV[e] légion sur le territoire de Tongres viendrait, au contraire, attester que *Atuatuca* ne se trouvait pas à cette place.

C'est bien le contre-pied de la conclusion de M. Schuermans : même, de prime-abord, je conviens que la proposition peut paraître paradoxale. Je vais tâcher d'en démontrer toute la légitimité en appuyant mon raisonnement sur des arguments, selon moi, péremptoires.

Digitized by Google

Lorsque César entreprit la conquête de la Gaule, son armée, sans compter les corps auxiliaires, se composait de huit légions, portant les n°s 7 à 14.

Dans la première décade du mois d'Octobre de l'année 53 avant J. C., au moment où les troupes romaines se retiraient dans les cantonnements d'hiver que César leur avait assignés, effectivement la XIVe légion tout entière avec cinq cohortes d'une autre légion, dont le numéro ne nous est pas connu, vint occuper la position fortifiée de *Atuatuca*.

Il est hors de doute, quoi qu'on ait essayé — je ne sais pourquoi — de prouver le contraire, que *Atuatuca* existait avant l'arrivée des Romains dans notre pays. Une particularité à signaler à ce propos, c'est qu'à l'époque dont nous nous occupons il était déjà connu sous ce nom, tandis que tous les autres lieux de cantonnement, positions temporaires, camps d'une saison jetés selon les exigences militaires, au milieu des landes et des bruyères, n'ont pu être désignés par aucune dénomination appellative, et cela par la raison toute simple, qu'ils n'en avaient pas. Mais *Atuatuca* s'était introduit dans la langue et était connu depuis longtemps : l'arrière-garde des Cimbres et des Teutons, après la destruction du gros de leur armée par Marius, y avait séjourné quelque temps, et, quand ceux-ci se furent retirés sur un autre point de notre territoire pour y fonder leur nouvelle nationalité, les Éburons les y avaient remplacés. Ils en firent leur dernier refuge, le boulevard de leur existence politique (1).

(1) Grâce aux recherches étymologiques de M. le chevalier de Corswarem, *Mémoire historique et étymologique sur les noms des anciens habitants, territoires, communes et hameaux de la province de Limbourg. Tongres*, 1863,

Digitized by Google

Donc, *Atuatuca* était fortifié depuis longtemps au moment où les légionnaires romains y arrivèrent. Ils purent s'y installer immédiatement; même on peut affirmer qu'ils furent dispensés de faire des travaux de maçonnerie pour mettre la place en rapport avec leur système de fortifica-

---

la signification du mot *Atuatuca* semble aujourd'hui résolue d'une manière conforme à la linguistique et à l'histoire.

»L'arrière-garde de 6000 hommes, laissée sur les bords du Rhin par la grande »armée des Cimbres et des Teutons qui envahirent la Gaule environ 120 ans »avant notre ère, se fixa, après la destruction du corps principal, sur une »partie de la terre des Eburons et fut la souche des *Atuatiques*.... On est »autorisé à soutenir que *Atuat* est la latinisation de *Achterwacht* ou *Afterwacht* »arrière-garde, d'autant plus que ce nom est qualificatif de la formation des »*Atuatiques* en nation; que, chez les anciens, tous les noms étaient signifi»catifs, qu'il y a une très grande conformité entre la langue flamande et celle »des anciens Cimbres. . . et que le mot *Achterwachters*, hommes de l'arrière»garde, n'a pu être rendu par les Romains que par *Atuatici*. En effet, supprimez »les deux *c h* du mot *achterwacht* qu'un Romain ne savait pas prononcer, il »restera *Aterwat* et par contraction *At-wat* ou *Atuat*.

»Le mot *Achterwacht* a moins la signification d'arrière-garde, opposée à »avant-garde, que celle de corps d'armée laissé en arrière pour la garde des »bagages. Le dérivé de *Atuat* est *Atuatici*. Le mot s'est appliqué du corps »d'armée au camp lui-même, et lui est resté après que les *Achterwachters* »l'eurent quitté pour s'établir dans *l'oppidum* signalé par César, position plus »forte. *Atuatuca* fut abandonné aux Eburons qui restèrent sous la dépendance »des Atuatiques."

En somme, *Atuatuca* aurait été le stationnement passager de l'arrière-garde laissée par les Cimbres et les Teutons à la garde des bagages, dans leurs marche vers l'Italie, et *l'oppidum Atuatucorum* son établissement définitif quand cette arrière-garde se fut constituée en corps de nation.

De même le *Atuatucum Tongrorum oppidum* — Tongres — aurait été le lieu de réunion en un corps de nation de toutes ces petites tribus germaniques qui, ayant passé le Rhin pour repeupler l'Eburonie après sa dévastation par César, sont connues seulement sous le nom collectif de *Tongriens*.

Une remarque en terminant. N'y a-t-il pas une certaine analogie entre *l'oppidum* germain et la *Smala* des Arabes, qui, elle aussi, sert de refuge, en cas de danger, aux enfants, aux femmes, aux vieillards, aux troupeaux et aux richesses de la tribu?

Digitized by Google

tion, puisque César, juge compétent en semblable matière, donnait sa pleine et entière approbation au dispositif de défense en usage chez les Germains (1).

Mais il fallait des habitations pour les troupes romaines qui croyaient passer un long hiver dans les solitudes glacées de l'Éburonie ?

Nous savons que l'*oppidum*, en temps ordinaire, était dépourvu d'habitations, que la tribu en construisait dans un moment de danger et seulement quand elle venait y chercher une retraite.

Eh bien, il y a deux manières d'argumenter pour arriver à la solution de la question posée.

Ou bien les Éburons auront construit à l'avance, sur les ordres de César, les abris nécessaires au casernement des légionnaires, ou bien ceux-ci les auront élevés eux-mêmes pendant l'intervalle de douze à quinze jours, qui

(1) Des poutres droites et d'une seule pièce régulièrement séparées par un intervalle de deux pieds étaient placées horizontalement sur le sol; on les reliait entre-elles du côté de l'intérieur et on les couvrait d'une masse considérable de terre; sur le front extérieur, les intervalles dont nous venons de parler étaient remplis de grosses pierres. Quand une première assise était ainsi posée et bien reliée, on en établissait une seconde pardessus en conservant entre les poutres le même intervalle de manière qu'elles ne se touchassent point, et que dans les vides qui les séparaient on put introduire des pierres et les assujettir solidement les unes aux autres. On continuait le travail de la même manière jusqu'à ce qu'il eut atteint la hauteur voulue. Ces poutres et ces pierres rangées par couches alternatives et dans un ordre parfaitement régulier, en manière de damier, formaient un ensemble agréable à l'œil par sa disposition et sa variété; elles étaient en même temps de la plus grande utilité pour la défense des places, car la pierre protégeait les remparts contre l'incendie, le bois les protégeait contre le bélier, en sorte qu'il était presque impossible de renverser ou d'entamer cette masse compacte, formée par des poutres de 40 pieds de long, dont la plupart étaient reliées intérieurement.

Histoire de France d'après les documents originaux et les monuments de l'art de chaque époque. Paris, 1864. H. Bordier et E. Charton.

Digitized by Google

sépare le moment de leur arrivée à *Atuatuca* de la date néfaste où ils allèrent se faire massacrer dans la grande vallée de *Sainte-Gertrude*, *magnam convallem*.

Si c'est cette dernière supposition qui s'est réalisée en fait, il est évident que les Romains ont trouvé l'emploi de leurs douze à quinze jours de séjour à *Atuatuca*.

Mais pour en revenir à un point que j'ai rencontré tout-à-l'heure et qui est le véritable objet du débat, j'admettrai un instant que Sabinus et Cotta jugeant les fortifications de l'*oppidum* devenu leur camp d'hiver, *castra hiberna*, insuffisantes ou incomplètes, aient cru devoir y ajouter des travaux de défense, qui ont rendu indispensable l'emploi de brique et de la tuile. Je tâcherai de former ma conviction sur ce point en agitant les trois questions suivantes :

1° Ont-ils eu le temps de mener pareille œuvre à bonne fin ?

2° La saison leur était-elle propice ?

3° Ont-ils eu le loisir de porter leurs préocupations sur cet objet ?

Or, d'après le témoignage de César, les Romains ne campèrent à *Atuatuca* que très peu de temps, *quinze jours à peine* (1). Ensuite l'année était bien avancée, le mois d'Octobre étant déjà entamé; or, au mois d'Octobre on ne fabrique plus, chez nous, ni briques ni tuiles en plein air: le soleil de nos climats n'a plus assez de chaleur pour les sécher avant la cuite.

Même, si j'accordais à mon adversaire que les Romains disposèrent d'un temps assez long pour extraire

---

(1) Diebus circiter XV quibus in hiberna ventum est... C. J. Cæsaris *Commentarii. De bello gallico*, liber V.

Digitized by Google

et pétrir l'argile, mouler et sécher les tuiles, recueillir le bois nécessaire au chauffage des fours et mener jusqu'à une cuite heureuse toute la série des opérations préalables à la formation complète des tuiles et des briques, ma concession ne lui serait pas d'un grand secours, car il va de soi que les quinze jours disponibles auraient à peine suffi à la bonne exécution de ces divers travaux.

Cependant, au moment où nous avons supposé les Romains vaquant en paix à leurs occupations, Ambiorix avait déjà attaqué leur camp de vive force. Le péril est imminent, les chefs sont divisés: l'un veut partir et se replier sur le cantonnement de Labienus; l'autre veut rester et faire face aux Germains qui, à en croire Ambiorix, ont déjà passé le Rhin.

Et c'est au milieu de ces hésitations, de ces pourparlers, quand les légionnaires démoralisés suivaient avec anxiété les discussions de leurs chefs, qu'il a pu être question de renforcer le dispositif de défense par des travaux de longue haleine! Bien au contraire, dans ce moment solennel, sous le coup de la nécessité urgente, il n'était plus qu'une préocupation qui s'imposait à tous: détourner une mort quasi-certaine.

Au reste, ce sont là des considérations, toutes ingénieuses, toutes rationnelles qu'elles soient, dont une démonstration n'a que faire en présence du fait indiscutable, brutal, que, pendant l'été, depuis le moment où l'ouvrier met la bêche en terre pour extraire l'argile jusqu'au jour où la brique est suffisamment refroidie pour être mise en œuvre, il s'écoule un laps de temps de cinq à six semaines; la fabrication de la tuile en exige huit ou neuf.

Pour saisir toute l'importance du raisonnement ne perdons pas de vue que les Romains *n'ont occupé Atuatuca que pendant douze à quinze jours et en pleine arrière-saison.*

Digitized by Google

Il est donc impossible, physiquement et matériellement, que la XIVe légion se soit occupée de travaux de maçonnerie pendant la courte durée de son cantonnement dans *Atuatuca*. Tout au plus a-t-elle pu, comme je l'ai déjà fait observer, approprier l'aménagement intérieur du camp, puis couper des palissades dans les bois environnants, les disposer sur les remparts — si toutefois ce complément de défense était nécessaire — et finalement veiller à ce que les Éburons eussent soin de le pourvoir en vivres et en approvisionnements de toute espèce.

Je passe maintenant au deuxième séjour que les Romains firent à *Atuatuca*.

César, qui pour venger la défaite de ses lieutenants voulait effacer le nom éburon de la terre, renforça son armée. A cet effet, trois nouvelles légions vinrent combler les vides causés dans l'effectif de ses troupes.

Ces légions furent la 1re, envoyée par Pompée, une deuxième qui reprit le no de la XIVe détruite à *Atuatuca;* la troisième portait le no XV. De manière que César avait 30 cohortes en plus, quand il alla, en l'année 52, démander compte à Ambiorix des 15 cohortes qu'il avait anéanties dans la *vallée de Sainte-Gertrude*.

Alors commença une horrible série de massacres que l'histoire ne saurait trop flétrir.

Atuatuca, de sinistre mémoire, servit de dépôt pour les bagages des dix légions employées à l'extermination des malheureux Éburons, et reçut pour garnison précisément la XIVe légion, de création récente, plus deux cents chevaux, sous les ordres de Cicéron, le frère du célèbre orateur.

Cette occupation ne fut même, à proprement parler, qu'une simple halte. Car César ayant calculé le temps qu'il

Digitized by Google

lui fallait pour dévaster l'Éburonie, avait fixé au septième jour son retour près de Cicéron (1).

Par conséquent cette XIVe légion, pas plus que son ainée, n'a pu effectuer de constructions à *Atuatuca.*

C'est après que l'armée romaine eut rallié cette garnison temporaire, la dernière qu'il avait reçu, que la destruction du vieil *Atuatuca* des Éburons fut consommée. Témoin vivant d'une sanglante défaite, devenu un lieu maudit des Romains, il éprouva les derniers et les plus terribles coups de leur vengeance. Ses constructions furent incendiées, ses remparts abattus. il n'en resta pas pierre sur pierre. Comme l'Éburonie, il devint un lieu de deuil et de désolation, un vaste tombeau; bientôt les broussailles envahirent son enceinte, et, voisin de la forêt il retourna à la forêt.

En résumé et pour donner la formule de l'opinion que j'ai défendue, *Atuatuca*, supérieurement fortifié par les Atuatiques ainsi que par les Éburons, reçut, à deux reprises, une garnison romaine; ces deux occupations réunies embrassent une période de 22 à 24 jours.

J'ai tiré de là deux conséquences :

1° Qu'il a été impossible, pendant l'une ou l'autre occupation, d'abord de fabriquer des briques et à plus forte raison des tuiles et ensuite d'élever des ouvrages en maçonnerie.

2° Qu'il eut été illogique de modifier le dispositif de défense du *Castellum* qui présentait plus de garanties de sécurité que le rempart réglementaire d'un cantonnement d'hiver.

Est-ce à dire que le sol de Tongres ne pourrait pas récéler des débris de tuileau portant le chiffre de la XIVe légion ?

(1) Discedens, post diem septimum sese reversurum, confirmat. C. J. Cæsaris *Commentarii. De bello gallico.* Liber VI.

Digitized by Google

Nullement. Tous les jours on découvre de nouvelles traces de cantonnements d'hiver, et rien n'empêche que cette légion ait campé sur le plateau de Tongres, d'abord du temps de César, ensuite sous Vespasien, loin de la révolte des Bataves. Cette dernière hypothèse a même beaucoup de chances de probabilité, car Tongres, pendant longtemps a été, comme chacun le sait, l'objectif de Civilis.

Mais, je suis loin d'admettre que cette découverte serait la preuve que Tongres et Atuatuca ont une origine commune. Je suis persuadé, au contraire, qu'il faudrait conclure de ce témoignage dans un sens absolument opposé; et ma confiance dans le bien fondé de mon opinion est si grande, que je soumets mes propres convictions archéologiques aux conséquences rigoureuses que j'en ai déduites.

C'est ainsi que j'ai toujours pensé que le *Atuatuca des Éburons* était situé sur la rive droite de la Meuse, sur l'emplacement du hameau actuel de *Hontem* (1). Eh bien, le jour où l'on trouvera à *Hontem* une tuile avec la marque de la XIV[e] légion, tout l'édifice de recherches que j'ai laborieusement élevé pour établir ce point sera miné par la base. Cette tuile aura démontré à l'évidence que ce n'est pas à *Hontem* qu'il faut fixer le fameux *Atuatuca*, le *Castellum* des Éburons.

---

(1) ***Entre Liége et Maestricht. Promenades dans les environs de Visé.*** *Liége* **1862. Caumartin.**

Quelques pages des Commentaires de César. Paris. Librairie militaire. **1865. Sarrette. Le chef de bataillon Sarrette a fait sienne l'opinion que j'avais émise le premier — j'aurais beaucoup de choses à dire à ce sujet, mais,** ***sic vos non vobis*** **— et l'a, du reste, développée savamment sous le point de vue exclusivement militaire.**

Oui, si cette circonstance venait à se présenter — *Di talem avertere casum* — il me resterait, pour toute consolation, à alléguer, que là il y eut un camp que la première ou la deuxième légion du n° XIV occupa lors de son séjour dans nos contrées, car toutes les critiques que j'ai accumulées pour renverser l'assertion émise par M. Schuermans dans le passage que j'ai cité en commençant, toutes ces critiques, dis-je, seraient retournées, et à juste titre, contre ma propre prétention d'avoir retrouvé à *Hontem* l'emplacement de *Atuatuca;* en un mot, j'aurais fourni des armes pour me battre.

CAUMARTIN.

Tournai, 1873.



Digitized by Google

DE PROTESTANTSCHE BEROERTEN

TE MAASTRICHT

in 1566 en 1567,

VERHAALD DOOR EENEN TIJDGENOOT.

Commentariën op het merkwaardig verhaal, hetwelk wij den lezer der Publicatiën hier aanbieden, zijn overbodig. Hij die wil onderzoeken wat tot hieraan over de woelingen van 1566 en 1567 geschreven is, verzenden wij naar de werken van Pélerin en Haakman (1).

Wij verdanken het handschrift van ons verhaal aan den Edel-Achtbaren Heer G. Stas, eere-raadsheer bij het hof van cassatie te Brussel, die hetzelve terugvond onder de papieren van wijlen den Maastrichtschen geschiedvorscher Martinus van Heijlerhoff. Ons afschrift is van de hand van diens oom, Mathias van Heijlerhoff, laatsten raadspensionaris der stad, die den tekst heeft verbeterd en met randnoten voorzien. Wij geven zijn opstel woordelijk terug.

De schrijver van het verhaal der Maastrichtsche beroerten is ons niet bekend. Daar hij echter in bijzonderheden treedt, die men niet ligt kan weten zonder ze bijgewoond

(1) Pélerin, *Essais hist. et crit. sur le département de la Meuse-Inférieure et la ville de Maestricht* p. 323—345, en A. F. Haakman S. J., *Levensschets van Henricus Dionysius S. J. Apostel van Maastricht, in verband met de geschiedenis dezer stad in de 16de eeuw.* Maastricht Ch. Hollman 1871 in 8° van 44 bladz.

Digitized by Google

te hebben, zoo valt het niet te betwijfelen, of hij was niet alleen een tijdgenoot, maar ook een ooggetuige van het oproer. Tot meerdere zekerheid van zijn verhaal heeft hij zijn opstel met uittreksels uit de raadsnotulen en andere authentieke bronnen gestaafd. Zijne beschouwingen gaan uit van het katholiek en koningsgezind standpunt. Wat nu de copie aangaat, die wij hier uitgeven, ziehier hoe dezelve door Mathias van Heijlerhoff op het einde van zijn afschrift wordt besproken en beoordeeld: »Alle het voorstaande heb ik naar eene zeer moderne ende bekende hand gecopieert; maar naar alle waarschijnelijkheid, zijn daarvan (van het origineel) successivelijk eene meenigte van copiën op copiën gemaakt; ende de eerste moderne copisten, de oude schriften niet goed hebbende kunnen leezen, hebben dus eene meenigte monstrueuse fouten en getronkeerde zinnen gemaakt; waarvan ik veele, die evident en zeeker waaren, int uitschrijven gecorrigeert heb. Niet tegenstaande de voorzeide meenigvuldige gebreken van mijn model, heb ik het dog de moeite weerdig geacht, dit heele schrift uit te schrijven, zò omdat mij geheugt, dat de bijzonderste zaken, daarin vervat, conform zijn aan hetgeene ik desaangaande, over meer dan 25 jaren, in de stadts oude Registers en Missiveboeken gelezen heb, alsook omdat men elders nog wijnig zulk omstandig verhaal van dien tijd en zaaken vinden zal.”

Zoo schreef de raadspensionaris van Heijlerhoff in het begin dezer eeuw. Andere afschriften van dit verhaal zijn ons niet bekend (1).

Jos. HABETS.

Berg-Terblijt, 23 Oct. 1874.

(1) Of het handschrift getiteld: *Aenvanck der Geusen omtrent ende binnen Maestricht*, en aangehaald door den eerw. Pater Haakman p. 12, met het onze identisch is, weten wij niet.

Digitized by Google

Omstandig verhaal van de beroertens en opstand, binnen deeze stad Maestricht, ontstaan in de jaren 1566 en 1567, int begin der Reformatie.

Anno 1566, den eersten Zondag in den oogst-maand is verschenen eenen Predicant, genaamt *Johan Scheitzhabener* (1), die zig ontrent deeze stad ophiel, en het eerste maal zyn prediken begonst ontrent de *Locht* (2) by *Heugem* aan de Maaze, alwaar eene groote menigte van menschen hun vergadert hebben, zò van Wijk als van Maestricht en andere omliggende plaatsen.

Sondags daar nà predikde hy wederom, op deeze zyde van de *Locht*, onder de Jurisdictie van Maestricht, om dat die van Heugem hem niet meer en wilden lyden onder hare Jurisdictie en des aangaande een verbot ontfangen hadden van den Prince van Luyk (3).

Den derden zondag heeft hy op die zelve plaatz wederom gepreekt met toeloop van zeer veel volk en die sermonen zyn met goedkeuring aangehoort geweest door veele borgers van Maestricht en Wijk, dewelke aan den Predicant bezorgt hadden eene sauvegarde (4) te voet ende te paerd, met geweer, op dat hij in zyne predicatie niet zoude gestoort worden.

Op den vierden zondag hebben zy dien Predicant ingebrocht, met groote menigte van volk, zingende Psalmen

(1) Ik meen *Scheitz Rabener*.

(2) Van die plaatz heb ik nooit gehoort; dit is misschien qualijk gecopieert geweest, misschien ist' ook goed, maar ignorantie van mij.

(3) Kort te voren gekoozen, Gerard De Groesbeek.

(4) Men kan denken van borgers of boeren.

Digitized by Google

die haar door den Predicant geleerd waaren, en hebben hem gebrogt tot in den Keizer te Wijk, van agteren in de Gragt-straat dat huis ingaande. Voor den Predicant ging veel volk met geweer, en den Predicant quam tusschen veele borgers en boeren. Int huis nu zynde heeft aldaar langen tyd gepreekt wederom met zeer groten toevloed van nieuwsgierig volk.

Daar nà heeft hy zyne predicatie gedaan boven hoog-Brugge aan het Rondeel en ontrent het huis aan de groen-Plaatz (1) al met even veel toeloop van menschen.

Zondags daar nà wierd door de borgers voor den Predicant eenen stoel op het Bolwerk tusschen Hoog-Bruggen en St. Martens Poort, en aldaar heeft hy drie a viermaal met even veel toeloop gepreekt.

Daar nà hebben zy hem gebrogt in de stad op den Hout-Markt aan de Rooze (2), zettende hem voor het huis eenen stoel, alwaar hy dan ook gepreekt heeft.

Van daar hebben zy hem gebrogt aan den Markt-Tooren (3), alwaar hy gepreekt heeft en ook kinders gedoopt, en eenen man begraven op St. Nicolaes kerkhof, op zyne nieuwe maniere, gelyk hy nog gedaan hadt als wanneer hy tot Wyk op het Bolwerk predikde met eene vrouw, zeggende aan het volk: »ik zal u de doode wel anders begraven, »myne begraffenissen zullen uw niets kosten, en zò be- »hoorde uw geestelyke ook te doen, maar zy maken maar »hunne beursen daar uit, ende en leeven met geene berm- »hertigheid." Door alwelke manieren en looze vonden hy veel volks tot zyn gezinte was trekkende, continueerende alzò zyne predicatien, doopingen, begraven en ook trou-

(1) Het Rondeel is bekent, maar waar de groen plaatz was weet ik niet.

(2) Dat is het huis nevens den schepen Tielens daer nu woont den Notaris Weustenraad.

(3) Den Mark-Toren stond ontrent waar nu het nieuw Stadhuis staat.

Digitized by Google

wen, op den vollen Markt, tot op zondag den 29ten September, wanneer hy met zynen grooven aanhang de stoutigheid heeft gehadt, van in den nagt de beelden beginnen aftebreken, die voor de kerken en op de publike plaatzen stonden, zelvs aan het dinghuis (1), en is alzò grooter geworden den moetwil van dit boos volk, zò dat zy hun niet ontzien hebben, op St. Michiels dag, de kerke van St. Mathys met geweld open te breeken, en hebben daar in aanstonds hunne predicatie gedaan, afwerpende de tafels van de drie autaren, en ook alle de beelden die in de kerke waren, als mede het Crucifix, openbrekende het tabernakel, waar in de kop stond met de geconsacreerde Hostien, de zelve vernietigende en onder de voeten werpende (2), hetwelk schromelyk om zien was, waar ontrent men met recht alsdoen konde uitroepen: »*Deus venerunt* »*gentes in hæreditatem tuam, et polluerunt sanctum templum* »*tuum.*"

Ontrent agt dagen daar nà hebben zy alle het metzelwerk der altaaren afgeworpen ende het stanketzel van de choor, O: L: V: Capelle en St. Severyns Capelle (3) tenemaal verdestrueert ende vernietigt.

Daar nà hebben zy een byzonder recht onder hun gemaakt, willende onder niemand staan, zelvs onder geene Magistraat, dan onder die dewelke van hunne nieuwe gezinte waren.

Deeze kerkschenderyen gaven zò groot agterdogt aan de geestelykheid, dat die van St. Servaes hunne kerk met volk lieten bewaren, gelyk ook deden die van O: L: Vrouwe ende Minderbroeders, zò dat die kerkschenders daar aan nog niet deeren konden, alhoewel zy al ver-

(1) Dat is het oud Stadhuis.
(2) Ik twijfele of dit waar is.
(3) Men hiet doen capellen cleine altaarkens die tegens de Pilaaren stonden.

Digitized by Google

scheide ryzen aanslag hadden gemaakt om die ook te overrompelen. Zelvs zyn zy zò verre dóor hunnen boozen geest gedreven geworden, dat zy de andere vroome heeren en borgers genoodzaakt hebben om met hun een akkord te maaken, agtervolgens welk zy de geroofde goederen in vollen vrede zouden blyven bezitten, zò en gelyk zy de zelve alsdoen bezaten. Overzulks is een akoort gemaakt op Sintermeys avond, dat een ider zal konnen aan de wakers in de kerken aanzeggen van nà huis te gaan: Dat de kerken voortaan ongemolesteert zullen blyven: Dat ider een gerust en stil zal zyn en den een en den anderen nietz misdoen. Zò dat om de ruste en vrede in de gemeente te herstellen het voorz. alzo vast gesteld wierdt en de wakers uit de kerken vertrokken.

Maar dit niet tegenstaande hebben de nieuw gezinde niet opgehouden, van met ter nagt voorts te gaan hier en daar de beelden aftewerpen; waardoor de geestelykheid òp nieuws ongerust, wederom in hunne kerken hebben wagten gesteld, als ook eene goede wagte op St. Servaes klooster; waardoor hun boos voornemen verydelt wierdt; nadien zy geene andere gedagten hadden gehadt, dan om de kerken met de nagt te overvallen, de deuren met geweld open te breken, en alzò de zelve van haare ornamenten te beroven, het zilver en goud te ontstelen, op pretext van de beelden te willen afwerpen.

Om àlle deeze boosheden te stutten is in eige persoon binnen deeze stad gekomen den Gen: Heer Bisschop en Prince van Luyk, by hem hebbende eenige manschap, en heeft ettelyke van die woelende geesten tot hem ontboden ende aan hun voorgehouden de boosheid ende venijn, het welk in die predicatien van dien vreemden Predicant opgesloten was; en heeft vervolgens gewilt, dat zy hem zouden laaten varen, en zyne valsche en bedriegelyke leere

Digitized by Google

niet meer aanhoren, hy zoude hun eenen deugzamen en geleerden leeraer zenden om hun Gods woord te recht te verkondigen.

En alzò zy des niet tegenstaande even hartnekkig in hun quaad voornemen bleven volherden, heeft den Prince in der daad binnen deeze stad gezonden eenen jezuit (1), een zeer geleerd man, die naerstiglyk en claarlyk, dan in O. L. Vrouwe kerke, dan op het kerkhof aldaar, heeft wederlegt en aangetoont de valsheid der leeringen van den nieuwen Predicant, hem zodanig overtuigende, dat hy zig van den Pater jesuit niet derfde laten zien; door al welke predicatien veele borgers wederom tot hun vorig geloof gebrogt wierden.

De rebelle nieuwsgezinde, opgehitzt door hunnen Predicant, dit ziende; en claarlyk ontwaar wordende, dat hunnen cortlings aangegroeiden hoop dagelyks begost te verminderen, hebben deswegens, met het uiterste verdriet, groteren opstant in de stad beginnen te maken; in zonderheid ten tyde der predicatie van den voorz. Pater jesuit; tot dat zy eindelyk op den 20[ten] October, weezende eenen Zondag, des avonds, in groote menigte hebben vergadert op den markt, en aldaar gewapenderhand hun van den zelven hebben meester gemaakt, bezettende alle de straaten daar rond om gelegen met soldaten, om nergens te kunnen worden overvallen, en van alle kanten goede wagt te houden.

Welk de Borgemeesters vernemende, hebben hun benevens den Schouth Strythagen, in alle naerstigheid nà den markt begeven hun aanwakkerende en verzoekende, dat zy dog geenen oproer in de stad wilden maken, dat men zig nu verbeeld had, dat middelens het akkoord de borgerye

---

(1) Pater Dionysius, die hier op het choor bij de Kruysheeren begraven is.

Digitized by Google

nu voortaan in goede unie zoude hebben geleeft, en dat alles onder hun gekalmeerd zoude blijven: dat zij zelvs daar van kennisse gegeven hadden aan Z: G: den Prince van Luyk, die niet nagelaten hadt, daar van aanstonds mede kennisse te geven aan de Gouvernante van Brabant, om by dien middel voor te komen het uitvoeren der dreigementen met dewelke de zelve Gouvernante deeze stad gedreigt hadt.

De rebelle Borgers, in tegendeel, hebben daar op dadelyk eenen kring gemaakt, insluitende in den zelven den Schouth ende de Borgemeesters, hun dwingende van te beloven, dat zy den jesuiten Predikant, door den Prince hier gezonden, te gelyk uit de stad zouden doen gaan; dat zy met hun zouden gaan na St. Servaes klooster en kerke, om aldaar te visiteeren ende te zien, wat volk aldaar op de wagt gesteld was; ja zelvs dat die wagten eerst moesten worden afgeschaft eer zij van den markt zouden scheiden.

De Borgemeesters ende den Schouth nauwelijks weetende wat doen, antwoorden, dat zy den Raad zouden laten vergaderen, ten einde om middelen te beramen, om alle deeze zaken by te leggen, en dat ondertusschen de wagt van St. Servaes klooster zoude aftrekken, by aldien zy zelve ook van den markt zouden willen aftrekken, welk een en ander doens in den Raad alzò goedgekeurd en ook geschied is. Dog hebben die booze dwersdryvers, aanstonds deswegens onvergenoegt, en geduurig ontrent 14 dagen lang murmureerende, eindelyk zondag, den 3[den] November, weezende den feestdag van den H. Hubertus, die gevierd wierdt in St. Marialitte kerk (1), ter oorzake de P: P: Augustynen daar woonden, by dewelke gemeene-

(1) De kerk van *Maria ad littus* lag in de Maria-straat. (J. H.)

Digitized by Google

lyk den zelven feestdag geviert wordt, dezelve nieuwsgezinde, des agtermiddags ontrent twee uuren, hun daar na toe begeven hebben, die St. Marialitte kerk met geweld op brekende, alles in stukken slaande wat in de zelve was, het H. Sacrament onder de voeten trappende en bedryvende aldaar alle soorten van baldadigheid en bedenkelyke kerk-schenderye.

Van daar zyn zy geloopen na de Predikheren kerke, om de zelve op gelyken voet te behandelen, dog niet tegenstaande alle het geweld daartoe te werk gestelt, zo hebben zy egter daar binnen niet kunnen geraken.

Op alle deeze buitensporigheden en openbaare revoltens, de Borgemeesters met veele goede borgers aangekomen zynde, en hunne verdere voorneemens belettende, zyn zy geloopen na hun volk, in St. Mathys-kerk in meenigte vergadert zynde, klagende over het beletzel welk hun door de Burgemeesters en andere borgers wierdt aangedaan; waar door, van d' eene en andere zyde ontstaan is eene groote beroerte en tumult, en hebben de nieuwsgezinde aanstonds beginnen te maaken voor idere poorte van den markt (1) een wagenbrug (2), en hebben met groote furie aangetast den Schouth Streithagen met de burgers die by hem waren, hun toevallende en doens op malkanderen schietende met vuur-bussen, tragtende idere partye alzò meester van den markt te blyven. Van weerskanten bleef er wynig volk, en wierden ook maar wynige gekwetz; maar het gebeurde, dat byzonderlyk door de dapperheid van den Schouth met zyne goede borgers, de oproerige op de vlugt wierden gejaagt, in welke vlugt veele van hun wierden onder de voeten getrapt, zo dat de goede borgers den markt wederom in-

(1) Ik ken er twee: de *leuge- en gevange-Poort.*

(2) De wagenbrug is eene barricade, bestaande meestal uit voertuig. (J. H).

Digitized by Google

namen en den zelven met hun volk deden bezetten, op ideren hoek der straaten, bedienende hun tot hare defensie van die wagenbrugge, die de andere partye daar geabandonneerd had. Zij stelden daar en boven op de markt twee stuk Canon met dobbel haaken, en eene meenigte van trouwe mannen, doende ook nog tot hunnen onderstand komen eenige mannen die op St. Servaes klooster hadden gewaakt. Ook quamen daarby eenige geestelyken om het goede volk aan te moedigen, als den Deken en Scholaster van O: L: Vrouwe kerke en verscheide andere kanoniken; als mede de Heeren van den Biessen en St. Antonis.

Intusschen vergaderden zig de nieuws-gezinden op de Maes-brugge en in de brug-straat, stellende ook hunne wagten, nà hun vermogen, int' beste orde, en hebben alle daar by eede gezworen, dat zy hun malkanderen getrouw zouden blyven tot den laasten man toe, en dat zy nooit zouden verdragen, dat de andere partye de overhand zoude neemen.

Van de andere zyde hadden de goede borgers malkanderen ook vastelyk belooft zig met allen moed te zullen blyven bystaan; zo dat er wederzyds eenen jammerlyken moord verschenen was, byaldien God zulks niet belet hadde.

Want te gelyk en int' zelve moment als t' ten hoogsten nodig was, quam in de stad eene bende Ruiters van den Heere van Aremberg, waarop die goede borgers al eenigen tyd gewagt en zig verlaten badden, welkers capityn was den Heere van Zwartsenberg, die zig seffens als middelaar stelde over alle onenigheden, op zig nemende eenige voorslagen te doen, op dat geen christene bloed meer zoude vergoten worden, waarinne byde partyen consenteerende, hun aan zyne uitspraak hebben gesub-

Digitized by Google

mitteert; en zijn ondertusschen alle verdere hostilityten worden opgehouden, tot dat des anderen dags smorgens ten agt uuren voorz. Capiteijn met den Raad zouden vergaderen.

Des anderen dags dan den Raad en Capityn van agt tot 12 uuren in de vergadering gebleven zynde, is aldaar besloten en vastgestelt, dat een ider stil ende gerust zal moeten zyn; dat den eenen den anderen nietz zal mogen verwyten van het geene in de eene of andere gelegentheid gebeurt was; dat ider een zijne zaaken alzó verrigten en dirigeeren zal, als hy voor God en zynen Prince zal kunnen verantwoorden; dat men de kerken niet meer zal aanvallen nochte spolieeren, ofte ietz te violeeren; dat men ook den nieuwen Predikant nietz misdoen zal, en de nieuws-gezinde naar hunne leeringe zal laaten leeven tot ter tyd toe.

Tot nakoming van deeze punten hebben hun van de nieuws-gezinde verbonden 50 van hunne principaalste mannen; en is insgelyks gedaan ende geschiedt van de zijde der goede borgerye.

Waar aan gevolgt is, dat den nieuwen Predikant door zijn prediken zò veel heeft weeten uit te rechten, dat hy verscheide personen van den Raad en principaalste borgerye heeft tot zig getrokken, als ook gedurig meer ende meer gemeen volk; zò dat het oud liedeken wederom zoude hebben gezongen geworden; ten waare van s' konings wege nà deeze stad gezonden was geworden den Heere (1) . . . . met 29 soldaten (2), voorzien met goed vuurgeweer, om de stad in vrede te houden, tot de bijeenkomste van beide genadige Heeren.

(1) Als 't mij wel gehcugt geleezen te hebben, den Heere van Hierges.

(2) Hier is fout: wat zouden die 29 uitgerecht hebben?

De nieuws-gezinde dit vernomen hebbende hebben zig in groote meenigte vergadert en niet willen toelaten dat den voorz. Heere met zyne soldaten in de stad zoude komen en hebben ten dien einde de poorten door hun volk wel doen bewaren; alles tegen dank en wille van den schouth en Borgemeesters en van de welgezinde borgerye; en daar mede nog niet te vreden zynde, hebben van hun volk tot voorz Heere gezonden, die zig ondertusschen, den intogt belet zynde, tot St. Peter ophouden moest, welke gezanten den zelven Heere met veele onbetamelyke en smadelyke woorden in misachting van zynen principaal hebben derven bejegenen.

Welk onaangezien zy dog zagtmoediglyk zyn worden ontfangen, in gedagten van hun juist daar door te beteren en tot hun zelven te komen; maar alle dat overleg en alle pogingen van de Magistraat en hebben op haare verharde gemoederen nietz kunnen uitwerken om in eeniger maniere te konnen komen tot een vast en bondig vergelyk; waar op ten laasten onzen schouth Streithagen, benevens eenen Borgemeester nog eens geresolveert hebben om met ettelyke mannen uit de byzonderste der nieuwsgezinde te spreken, om te zien of men niet zoude gezamenderhand kunnen na St. Peter gaan om den voorz. Heere in zyn logement te spreken en vriendelijke verzoeken te doen. Het welk toegestemt ende besloten zijnde, hebben zy 4 uit de hunne gedeputeert om met den schouth en Borgemeester hun derwaarts te begeven, alwaar gekomen zynde hebben die vier te gelyk het woord beginnen te voeren, in plaatze van zulks aan den Schouth en Borgemeester overtelaten, hem vragende de redene om welke hij na hier gezonden was? Waar op hy geantwoord heeft dat hy hier gestuurt was door bevel der Gouvernante van Brabant, om te onderzoeken ofte er geenen middel te

Digitized by Google

vinden was, om de twistende borgerije te brengen tot een goed akkoort, zulks nogtans zonder imant daar ontrent te misdoen.

Onderwylen nu de zelve gedeputeerdens na St. Peter waren gegaan, hadden hun opgevolgt eene meenigte nieuws-gezinde, aan de welke de zelve gedeputeerdens by hun te rug komen rapport doende van hun bekomen antwoord, waaren die opgevolgde meenigte daarover zeer misnoegt en involgende hunnen lagen drift en zinnelykheid, hebben den voorz. Heere met zyne dienaren en volk uit St. Peter verjaagt, en hebben, in de stad gekomen zynde insgelyks uit de zelve verjaagt twee borgers op praetext, dat die hadden meenen volk op te werven binnen de stad, ten dienste van onzen G: H: Bisschop, die doens van krygsvolk onvoorzien was.

Den meergem. Heere . . . . . zig nu op alzulke onbeleefde en misachtelyke maniere onthaalt ende behandelt vindende, heeft niet nagelaten daar af een omstandig en exact Rapport te doen tot Brusselt aan de Gouvernante: over welk zy ten uitersten geindigneert zynde, aanstonds besloten heeft aan die nieuws-gezinde eene goede vergelding te bezorgen; zo haast zy maar eenigzints zoude kunnen disponeren over een gedeelte der Trouppen, die doens in Vlaenderen ter oorzake van diergelijke muiterye en kerke-schenderye gezonden waren.

De nieuws-gezinde dus verstaan hebbende dat het gedane rapport van hunne buitensporigheden zo qualyk door de Gouvernante was worden opgenomen, en deswegens allengskens meer ende meer bevreest wordende, hebben dus onder hun besloten en vastgestelt, van knegten aantenemen om zig daar door te kunnen stellen in staat van tegenweer; en hebben verders om deeze redenen den Raad zoodanig bedwongen, dat den zelven genoódzaakt geweest is de

Digitized by Google

Ambagten te doen vergaderen, om daar uit knegten in dienst te kunnen aannemen tot hunne defensie; alles nogtans onder eenen gevynsden dekmantel, als ofte zy die knegten maar wilden aannemen, om de goede borgerye in peys en vrede te handhaven ende te beschermen en tegelyk de stad in getrouwigheid en dienstbaarheid van beide Genadige Heeren en Princen te onderhouden; maar ondertusschen de Ambagten bemerkende hunne ontrouwe en valsche voorwendzels, wilden niet toestaan dat eenige van hunne knegten aangenomen zoude worden, ten ware alleenelyk op bevel der beide Princen.

Doen zy aldus verzekert waren dàt de borgers en Ambagten daar in niet wilden consenteren, en dat alzò alle hunne looze vonden en streken van geen uitwerkzel konden zyn, hebben zy eindelyk zelfs beginnen knegten aanteneemen, zò binnen als buiten de stad, alle nogtans van hunne eige secte en nieuwe Religie; dewelke dan van buiten binnen gekomen zynde en aldaar vindende van hunne compagnons en medemakkers, hebben wel haast begonst den meester te spelen, loopende het eene huis in en het andere uit. Over welken handel de goede en vroome borgers vreeze begonnen optevatten; dugtende dat zy alle uuren in perykel waren van geplundert te worden ofte uit de stad verjaagt; weshalven zy dag ende nagt in gedurigen angts en kommer zonder verzekering moesten doorbrengen.

De nieuws-gezinde van den anderen kant liepen stoutelyk met hunne nieuw geworve knegten langs de straaten, maakende groot gerucht en geschreeuw, roepende: »Wy zyn meester, wie zal onz deeren? meenende ook St. Servaes kerk in te neemen, als ook die van O: L: Vrouwe, die van de Minderbroeders en andere meér, om uit den buyt aldaar te maken het nieuw aangeworven volk te

Digitized by Google

kunnen betalen; maar alle de kerken waren in haare ingangen ofte wel zò sterk verzekert, ofte zò voorzigtig met volk bezet ende bewaard, dat de baldadigers zulx vernemende, hunne goddelooze voornemens daaraan niet dufden ondernemen.

Ondertusschen hebben deeze muitmakeryen en opstand blyven voortduren tot Paesschen toe, zò lang tòt de stad van Valenciennes door de Spagniaerts was ingenomen, sommige Ambagten hun houdende met die van de nieuwe en rebelle Religie, en andere blyvende by beide Princen, en onder hunne gehoorzaamheid; zo als zulkx breder te zien is uit de Raads-notulen van dien tyd, en byzonderlyk uit het verhoor der 23 Ambagten van den 15den 7ber 1566 &ct.

De Gouvernante nu ten vollen onderrecht weezende, dat die van de nieuwe Religie hunne goddeloosheden binnen Maestricht alnog bleven continueren, niet tegenstaande alle de menigvuldige ordonnantiën en Placaten, zò door den Koning als door den Bisschop van Luyk daar over gegeven, en telkens bij missivens aan hare commissarissen en aan den Raad toegezonden, rakende de predicatien der ongeautorizeerde Predicanten, ende de ongehoorzaamheid van een groot gedeelte der borgerye van Maestricht, in welke dezelve zò langen tyd, in misachtinge van hunne Princen hadden blyven continueeren, heeft geordonneert aan den Heere generaal Noircarmes, van met 21 compagnien te voet en 10 stukken geschutz Maestricht te gaan belegeren: welk de borgers vernomen hebbende, gelyk ook dat Valencienne nu door de Spaansche tegens de Fransche verovert was, hebben begonst andere serieusere gedagten te formeren, en hun den Predicant uiterlyk en in den schyn zo veel niet meer te vermoeyen en aantetrekken; ja zelvs hebben hem hymelyk verzogt, van zig voor eenigen tyd uit de stad

Digitized by Google

te willen begeven. Hebbende ook seffens de Magistraat, op dit gerucht, gedeputeerdens tot de Hertoginne gezonden, om hun pardon te bekomen, detesteerende de gepleegde ongehoorzaamheid van sommige en beloovende voor het toekomende te willen ende te zullen blyven onder de gehoorzaamheid van den Bisschop en Prince van Luyk en den koning van Spagnien, hunne wettige souveryne Heeren en Princen.

Maar de Hertoginne van Parma, alle dien abominabelen handel ten uitersten qualyk nemende en detesteerende, heeft de stads gedeputeerdens verzonden tot haren Generaal Noircarmes, om zyne orders aftewagten; denwelken zyne ordres nauwelyks gegeven had, of daar arriveerden nog andere gedeputeerdens van wegens den Cardinaal Groesbeek, Bisschop en Prince van Luyk, geevende volkome assurantie aan de Gouvernante, dat de stad Maestricht nu gehelyk van hare ketterye gezuivert was, en dat eenen eenigen jesuit, door den Prince aldaar gezonden, bequaam was geweest van de geheele borgerye wederom te brengen tot haare voorige waare christelyke Apostolike Religie, en zulks door de disputen die hy dagelyks met de nieuwe kettersche Predicanten gedaan hadt, in dewelke hy hun altoos van de valsheid van hunne nieuw verzonne leeringe ten vollen hadt overtuigt. De zelve gedeputeerdens verthoonden daar en boven, dat den Prince aan de Gouvernante niet en zoude refuseren, nochte aan Haare Hoogheid beletten of zwarigheid maken van garnizoen binnen Maestricht te leggen, mitz dat de borgers dier stad voor deze ryze maar mogten worden gepardonneert wegens hunne begane rebellie. Dat den Prince ook van zynent' wege de borgers van Maestricht hunne misdaden reetz vergeven hadt, in die belofte, zekere hoope en volkome vertrouwen van beternisse.

De Gouvernante liet hier over den Bisschop en Prince

Digitized by Google

van Luyk over zyne beleefde, christelyke en goedertiere Deputatie bedanken en weeten: Dat zy zyn exempel hier in niet en konde volgen, uit oorzaake den koning van Spagnien zig gereserveert hadt het vergeven van misdaden die van zulke nature waren; dat eventwel des niet tegenstaande hy konde hoopen de goedertierentheid des konings ten regarde van de borgers van Maestricht, in deezen cas, en dat het ondertusschen zeer noodzakelijk was, dat Maestricht belegt wierdt met een getrouw garnizoen, om daar door te konnen wederstaan tegens de rebellen, die van gedagten zyn, dat zo wanneer zy Maestricht maar kunnen houden zonder garnizoen, zy altoos in staat blyven, om hun secours uit Duytsland te kunnen verwagten, op den zelven voet, als die van Valenciennes het hunne hadden verwagt uit Frankryk.

De Gedeputeerdens van den Prince van Luyk maakden by missive bekend de intentie van de Gouvernante, in verwagting van deswegens verdere instructie te ontfangen.

Ondertusschen bleven de borgers van Maestricht niet lang by hunne goede voornemens, en wierdt de Gouvernante wel haast gewaarschoud, dat het met Maestricht nog niet was zo als het behoorde, en dat de nieuwe sectarissen aldaar nog domineerden en veele borgers tot hunnen wille en aanhang hadden, ja zelvs leden van den Raad, die hun dadelijk relateerden al wat in de raads-vergaderingen besloten wierdt; meenende zy met ter tyd alle goede borgers uit de stad te verjagen ten ware zy met hun de zelve partye opnamen; waar over de Gouvernante meer ende meer verbaest, zond *Noircarmes* met zyne Troupen na Maestricht, met ordre eventwel van nietz te ondernemen dan met communicatie van den Heer Bisschop, ten dien einde zendende Latour, Secretaris van den Raad, om van dit een en ander aan den Bisschop kennisse te geven.

Digitized by Google

De Magistraat en borgers van Maestricht, dit verstaan hebbende, waren in de uiterste verlegentheid, vreezende met recht de straffen die zy door hunne rebellie verdient hadden; zy deden vertrekken de knegten die zy aangenomen hadden, haar doende nogtans zig op houden in de landen van *Valkenborg* en *Daelem*. De Heeren op dewelke zy zig meest vertrouwt hadden verlieten ook de stad, onder welke principalyk eenen was met naame *Lemme* (1), die hunnen aanlyder was geweest, en meer andere heeren borgers en vrouwen oordeelden geen veiligheid meer te hebben in Maestricht.

Ook wierdt op ordre van de Magistraat aan den Predicant aangezegt, dat hy met zyne Predicatien zoude cesseeren, de stad ontruymen ende daar buiten blyven, om alzò de indignatie en dreigementen tegens de stad door beide hare Princen gedaan voortekomen en aftewеren, en indien door het uitstellen en vertoeven, aan de stad of borgerye eenigen schade of nadeel wierd toegebragt, dat men het zelve met alle het geene daar uit spruyten zoude, herhalen zoude aan en op de personen die de oorzaak van dien zouden geweest zyn; en dat men verders van deeze Raadsverdragen zal kennis geven aan beide gen: Heeren en daar af ook de weete doen aan de 23 Ambagten, uitgenomen aan die vleeshouweren, die voor het meeste deel zeggen onder hun verdragen te zyn, dat men ses weken met de Predicatiën zoude ophouden, om middelertijds te vernemen hoe het in de andere steden vergaan zoude.

Ondertusschen avanceerde de heer van *Noircarmes* met zijn leger, naderende meer ende meer de stad, en op vertoog van de Luyksche gedeputeerde aan de Gouvernante gedaan, dat de stad Maestricht niet konde geregeert worden gelyk

(1) Waarschijnlijk de wreede Willem van der Mark, heer van *Lummen*, later het opperhoofd der Watergeuzen (J. H.)

Digitized by Google

als de andere steden van Brabant, ter oorzake den Prince van Luyk aldaar *pro indiviso* mede Heer was, hadt doens de Gouvernante geen antwoord gegeven.

Het Spaansche corps dus vlytig marcheerende, in hoope van op de rebelle stad eenen ryken buyt te zullen maken, vonden die van Maestricht niet geraden hunnen intogt aftewagten; maar de Magistraat hem te gemoed gaande brogt hem de sleutels nog wel een uure gaans buiten de stad, hem verzekerende te zullen voldoen aan alle vragen die hij hun van wegen de Gouvernante zoude voorstellen; en alzò met zyn volk binnen gekomen zynde, ontnaam hy ten eersten van de borgerye het groot geschut en alle oorlogs-Provisien die in de stad te vinden waren: hy ontwapende alle de inwoonders doende de zelve alle int' public verschynen met hun schiet- en andere geweeren, geene uitgenomen, verbiedende van geene meer nog binnen nog buiten huiz te mogen houden op lyfstraffe; en na dat hy dus alle het geweer in zyne magt hadt liet hy bovendien nog door zyne soldaten de ronde in de huizen doen, om te visiteeren of niemant ietz agterhouden hadt, t' zy van Snaphanen Pistolen, degens &c. Doende ook eenige van de principaalste autheurs van de zo lang geduurde rebellie ophangen.

Op Sondag na beloke Paesschen A° 1567, vertrok hy nà Hollant, met de meerrest van zyn volk, om zig te vervoegen met de troupen van den Grave van *Megen*, en liet alhier binnen Maestricht den Grave Gillis van *Barlaimont*, met een Regiment, alles conform de ordres hem door de Gouvernante gegeven.

Den voorz Grave ontrent drie weken binnen Maestricht met zyn Regiment gelegen hebbende, hebben die soldaten de borgers zeer begonnen te mishandelen en hunne goederen aantegrypen zonder eenig onderscheid, als of hun

dogte, dat alles rebelle en vyantlyke goederen waren, zò dat den goeden even gelyk den quaden het zyne quyt geraakde. Over welke behandelinge veele, die van nieuwsgezintheid zig verdagt meende te zyn, hunne goederen begonsten te salveren en buiten de stad te doen brengen; als mede hunne vrouwen en kinders. Wynig naderhand quam nog in de stad den Grave van *Eversteyn* met zyn volk, zò dat doens het garnizoen bestond uit 5 vendelen, die 14 maanden hier gebleven zyn.

Niet lang daar nà vergaderden hun de oproerige nieuwgezinde op wittendonderdag tot *Gulpen*, makende eene loop-plaatze in de gedagten van Maestricht te verrassen en verradelyk intenemen op Paes-avond vant' jaar 1568. En dewyl deezen aanslag hun door Gods hulpe mislukde, waren zy genoodzaakt nà *Dalem* te trekken, alwaar hun terstont den Grave van *Eversteyn* met de Spagniarden te voet ende te paard opgevolgt is, hun gewapenderhand aanrandende, met zulk gevolg, dat 12 vendels van den vyand zyn worden verjaagt en tenemaal verslagen; alwaar ook present was onzen goeden en yverigen Schouth Jonker Strijthagen.

Niet tegenstaande alle de voorz. pogingen, om de nieuwe secte uit te roeien, zo heeft dog de rebellie en opstand tegens Spagnien binnen en buiten de stad blyven voortduren, tot dat eindelyk den Prince van Parma Maastricht stormenderhand int' jaar 1579 heeft ingenomen.

Int' jaar 1573 mutineerden de inwoonders van Maestricht tegens hunnen Prince van Luyk en tegens den Spaanschen commandant.

Anno 1579 De borgerye van Maestricht blyvende altyd bij haare vorige rebellie, niet tegenstaande alle de goede vermaningen en presentatien aan haar gedaan, zò is den Hertog van Parma afgekomen en heeft de zelve belegert en

Digitized by Google

beschoten met 60 stukken geschut, de zelve dagelyks met stormen aanrandende, zò dat er vele officieren en soldaten, Spagniarden en Italianen dood bleven byzonderlyk door repen die gepekt wierden en dan aangestoken en alzò brandende de soldaten op het lyf geworpen wierden, en door meer andere diergelyke wondere inventiën.

Den 30ten junii (1) nam den Hertog s' morgens vroeg de stad in, dewyl de borgers alle slaperagtig ende vermoeit waren. De Spagniaers vermoorden al wat zy vonden; eenige duizende menschen meenende zig nà Wijk te salveeren vielen van de brug en verdronken. Die moorderye duurde drie dagen lang, en door dien droeven en bloedigen middel wierdt eindelyk de stad gezuivert ende den voortgank der nieuwe secte belet.

---

(1) Dit is erroneus, het was den 29sten, St. Pieter en Paulus dag.

Digitized by Google

BIJLAGEN.

Extract uit eenige Raads-verdragen en andere Stukken aangaande de zelve materie (1).

I.

Anno 1566, den 19den van Oogstmaand waerdt verdraegen in den gemeynen raedt, met advis van den gerichten aulden borgemeisteren commissarien ende anderen goeden mannen van der stadt: alsoe op ghisteren een vrempt predicant buyten Wyck binnen der heerlicheyt van deser stadt predicatien heeft gedaen, daer een grote getall van volck gecompareert is, ende want by beyde dye Princen sullicke predicatien verboeden sin, dat men daer omme den selven predicant van beyde Heeren ende der stadt weegen sal doen verbieden, binnen der heerlicheyt meer eenege predicatie te doen, op alsullicke correctie, als by beyden Princen en deser stadt daer op sal geordonneert weerden.

Op Vrydaech den 23 Augusti a° 1566 waerdt' verdraegen in den gemeynen raedt int byweesen en met gefulge van beyde gerichten, aulden boergermeisteren, commissarien ende anderen goeden mannen van der stadt: Alsoe te beduchten is, dat deser stadt ende boergeren van deser in indignatie ende ongenaede van beyden onsen Genadigen Heeren mochten coemen daer doer, dat dye boergeren in grote getall vuytliepen om vremptde predicatie te hoeren ende want men versteyt dat dye generael staeten van den landen syn vergadert om daerop ordre te stellen, dat men daeromme den gouverneurs bevelen sal, dat sy ellick in syn ambacht hoen knaepen omsynden sullen ende den boergeren int gemeyn doen aenseggen, dat sy hedt uytloepen voer eenen tyt van 14 daegen

(1) Wij hebben deze Bijlagen, niet zoo zeer wat de spelling dan wat den inhoud betreft, verbeterd volgens de oorspronkelijke Registers op het Archief van Maastricht (J. H.)

Digitized by Google

wyllen schoertzen ende myden sullicke predicatie te hoeren, om middelertyt tewachten dye ordinantie die op dye voers. predicatie in dye generaele versaeminghe van den voers. staten sal weerden geordineert.

Jnsgelycken is verdraegen in den gemeynen raedt, int bywesen voers. datmen om alle pericelen te verhueden des Sondaechs maer twee poerten oepen halden sal te weeten tweebeerger ende hoechbrugge poertten ende alle anderen sullen gesloeten en toehalden weerden ende dat tot ter tyt dat hyer op anders sal weerden voersien.

Op Maendach den xxvi Augusti a° xv° lxvi waerdt verdraegen in den gemeynen raedt in bywesen van beyden den scholteten beyde den gerichten onsser Gen: Heeren, aulden borgemeesteren, commissarien ende anderen goeden mannen van der stadt, op die propositie ende verseuck van weghen ons Gen: Heere Bisschops van Ludick by mynen Hre Cancellier van syne F: G: alhyer tegenwoirdelick gedaen ende der genediger vertroestinge by den selven gegeven datt men voortmeer ende totter tyt die vreempde ongeàutorizeerde predicanten hun leven leere ende geloeve voir syne ff. Gen: offt synre ff. Gen: gecommitteerden sal off sullen hebben voer goet geapprobeert, nyet hen en sal buyten volgen off hoeren noch hyr binnen lyden, dan den selven myden. Dat men oich nyet en zal halden eenige andere wachte offt waecke dan die gheene die by den recht geordineert is offt voerder geordineert sal werden, op den keur by den geenen die contrarie van dyen gedaen sal hebben van einen golt gulden in dryen te deylen als gewoenlyck es. *(Renovatum et confirmatum per prædicta membra op vrijdach den xxx augusti a°* lxvj).

Op Woensdag den 4 September 1566 es verdragen in den gemeinen raad in bywezen voorz: alzò te besorgen is, dat einigen onraad alhier ontstaan mogt uit oorzaak dat den eenen den anderen om der Religien en geloove wille hoemoet en overlast aandoen zoude mogen, dat hierom niemant zo voorzegt is den anderen om Religien ofte gelooven wille of anderzints binnen of buiten deeze stad en zal injurieeren beschimpen bespotten of eenigen overlast aandoen, met woorden of met werken in geenerley manieren op arbitrale

Digitized by Google

correctie in persoon of anderzintz zò die gelegentheid van de zaake zal verhyssen.

Op Vrydag den 6 September 1566 wart verdragen in den gemeynen raad in bywezen van beide schoutten, beide de gerichten alde borgemeesteren commissarissen en andere goede mannen van de stad. Alzo gisteren nà middag den vreemden Predicant, contrarie aan de ordonnantie en Placaat die by beide onze G: H: dien aangaande onlangs zyn beraamt ende gepubliceert, zyn sermoon gedaan heeft gehadt op de vesten van deeze stad; namentlyk op het Bolwerk tot Wyk over de Maase tusschen de twee veltpoorten gelegen, dat men de gelegentheid en de waarheid van dien aan beide O: G: Heeren, om hun indignatie te schouwen, zal overschrijven; en by alzò dat de supplianten die den voorz. Predicant begeren hier in de stad te brengen, dien aengaende aen beide onse G. Princen iet willen versoecken ende konnen erlangen, moegen de vors. supplianten daerinne doen des sy in Raedt bevinden sullen te behoeren.

II.

De Propositie der Ambagtsluyden op Sondag den 15 *September* 1566.

Eerzame gunstige goede medeborgers, op gisteren zyn in die vergaderinge des gemeine Raads en geledereen (1) deezer stad, mits behoorlyke Credentie-Brieven, erschenen sommige beider onzer Gen. HH. gecommitteerden, en hebben aldaar van wegen der zelver honnen princelyken Gen. te kennen gegeven, hoe dat, al is het zó, dat zy wel hadden verhoopt en in zeker troest gekomen waren, dat men alhier binnen hunner Gen. stad gemeynlick en onbesundert zoude hebben nagekomen en agtervolgt de Placaten Brieven en

(1) *Gelederen* is te zeggen de drie soorten of classen van Raads-verwanten, een lid waren de Schouten en Schepenen, het tweede lid de Borgemeesters en gesworе Raaden, en het derde lid de gouverneurs der Ambagten. Deeze laaste hebben geen lid van den raad meer gemaekt sedert de fameuse Publicatie van 1580.

Digitized by Google

beveelen van hunne P: G: alhier te meer tyden gezonden, alz ook de verdragen met de gelederen vors. den 26 Augusti lestlede gepasseert ende gepubliceert, ten einde dat men ongeoorlofde Predicanten binnen nog buiten deeze stad en zoude hooren of naergaan nochte lyden; Dat noglans hunne Gen: by die ervarentheid met groot hertsleetwezen ende druk hadden verstanden dat men tot grooter en ongehoorder stoutigheid, ongehoorzaamheid en Rebellie die voorz. Placaten Brieven beveelen ende verdragen daar op gevolgt hadde versmaet en allenthalven gecontravenieert: Ende wie wel dat die Princen respectivelyk t' zelve wel zouden kunnen en mogen remedieeren, naar verdienste van de zelve ongehoorzaamheid en Rebellie, t' zy by ter tafel leggingo ende apprehensie van de temporele goederen die der stads borgers in beider HH : landen gelegen bezetten, ofte ook by verbot en interdictie van de coopmanschappe en vernietinge der Privilegien deezer stad en anderzintz, dezen niet tegenstaande ende om te prefereeren clementie en goedertierentheid voor rigeur en justitie of strengheid van recht, zoo hebben die voorgen. onze Gen. H: H: en Prinsen wel willen alnog beproeven of men zig wille verklaren en eindelyk resolveren de voorz. beveelen en verdragen in alle punten en clausulen te agtervolgen en natekomen, om het antwoord van dien gehoort te worden gedaan als behoren zal, verklarende wel expresselyk, dat beide Onze Gen. H: H: de voorz. ongehoorzaamheid en Rebellie niet langer onder dissimulatie dulden ofte gedogen willen.

En nadien, gunstige goede medeburgers, dit ein lestige, ja die alderlestigste zaak is die ons overkomen mogte, niet alleen onze eigene personen, dan ook huysvrouwen kinderen magen en nakomelingen betreffende, zò bidden en begeeren die gelederen voorz., dat gy de verzuimenisse tot nog toe geschiedt ende gepleegt beterende int' voorz verdrag op gisteren wederomme gerenoveert consenteerende, die hand ook daar aan wilt houden en blyven houden dat het zelve ernstiglyk ende volkomentlyk ten allen tyde werde nagekomen en agtervolgt, om alzo die lastige inconvenienten voortekomen en alzò die ongenade onzer beide Heeren Princen te kunnen ontgaan en deeze goede stad te houden ende te bewaaren en aan

Digitized by Google

de nakomelingen overteleveren in die goede reputatie eere en lof, by dewelke zy toe allerweegs is gehalden ende gereputeert geweest; waar mede gyliéde uw devoir zult doen en uwe schuldige eeds verpligting quyten.

III.

Substantie van den gevolge der 23 Ambagten gegeven op het geene hun was voorgesteld geworden den 15 September 1566.

1. De smeeden (1) versueken copie (2) van den brieven, die aan onse gen: Heeren gesandt zyn, ende van den credentie brieven van den commissarissen, ouch van den Placaten alhier gepubliceert, ende begeeren delay van 15 dagen, om hen te beraeden, begeren ouch dat die Maeser poort van den Biessen (3) toegelagt wert, tot ter tyd dat ein eyndragt onder de burgeren gemaekt zy.
2. Timmerluyden verseuken copie van den voorz. brieven en die antwoorden om alsdan een goede antwoord te geeven.
3. Cremers verseuken eensgelyks copie ende termyn van beraed.
4. Gewantmekeren verseuken ingelyken copie ende termyn van beraet.
5. Molenaeren begeren copie ende termyn als voor.
6. Beckeren verseuken copie ende beraet als vuer.

(1) Dit ambagt was geacht het oudste te zyn van alle en moest overal den voorrang hebben, het mogte ook alleen in zyn vendel eene croone boven zyn wapen (: dat is een aanbeld :) dragen. Hierover waeren in oude tyden zeer hevige geschillen en vegteryen geweest.

(2) Het schynt als ofte de borgerye zig in dit stuk van de Magistraat mistrouwde als ofte deeze de zaken zwaarder aan de Princen opgaven, dan zy in derdaad waren.

(3) De Biessen-heeren hadden in dien tyd uit hunne commanderye een poorte om aan de Maaze te komen, en de Princen van Luyk, als zy hier in de stad quamen waren gewoon in de Biessen te logeeren; dus vreesde men mogelyk den Prince en zyn volk door die Poorte, die door de borgers niet konde bewaard worden.

Digitized by Google

7. Vüldre verseuken copie en willen alsdan eene goede antwoort geeven.
8. Schruers begeeren insgelyken copie ende termyn om hen te beraeden.
9. Bontwerkeren verseuken insgelyken copie ende termyn van beraede.
10. Schoenmakeren (1) versogten copie ende termyn om hen te beraeden, ende dat die Predicanten tegens malkanderen in het openbaer sullen disputeeren om te zien wiens leere opregt is.
11. Lakenscheerders versoeken van gelyken copie en termyn van beraet.
12. Cortspoelderen willen beyde onsen Princen holt ende getrouw zyn, dan op het voorgem. willen het beraeden en nemen termyn van beraet en begeren ook copie ende den Predicant te verlaeten als he valsch gemaect is.
13. Stroydeckeren blyven by het voorgem.
14. Steenmetseren begeeren copie en termyn van beraet.
15. Vleeshouweren begeeren copie als voor.
16. Loere blyven by het voorm.
17. Witmakeren seggen dat men den Predicant sal ondersoecken of syne leeringen goet syn of niet, en willen tegens die Princen niet doen.
18. Vissers versoeken termyn van beraet.
19. Gardenieren willen hun beraeden.
20. Schipluydens blyven by beyde onse Gen. Heeren en willen daar by stoen totten lesten man, zò verre onse Gen: Heeren hen willen verantwoorden.
21. Eufmengeren begeeren copie en termyn van beraet.

---

(1) Over meer dan 25 jaaren heb ik, zoo als ik vastelijk vermeene, uit een autentyk register gezien, dat de schoenmakers van gedagten waren, dat men op onze L. Vr. kerhof alwaar Pater Dionisius gewoon was te preeken, moeste stellen twee Preekstoelen, tegen over malkanderen, en dat men daar den nieuwen Predicant en den ouden moeste doen preeken, en tegens elkanderen disputeeren, in Presentie van dē gelederen en goede borgers die alsdan zouden kunnen oordeelen, welkers leere goed, ofte valsch was. En daar onder stonden deeze woorden: »en dit es dat advys van dat guet schumekers ambagt tricht."

Digitized by Google

22. Ververen (1) begeeren copie van de voorn. brieven credentie van myn Heer Boonen ende Oddart en willen alsdan eene goede antwoord geeven.

23. Brouweren blyven by het voorgem. en by beyde onse gen: Heeren.

Die voorz. Ambagten, behalven die in het voorstel hadden geconsenteert wederomme den 18 September vergadert zynde om nader eene pertinente antwoord te geeven, zyn alle gebleven by den voors. gevolge behalven den beckeren en gardenieren die bleeven by den Raad.

IV.

a.) Alzò op den 14 dag des tegenwoordige maand van September ende jaars 1566 by die gecommitteerde van beide onze gen. Heeren en Princen, in den eerzamen Raad deezer stad, ter Presentie van Borgemeesters gezworens ende Raad ende der goede mannen ende ons Scholteten en Schepenen beider onzer Gem. Heeren voorz. zekere verthoninge ende verklaringe gedaan is in naame ende van wegens de zelve Gen: H: H: belangende de Predicatien des ofte der nieuwe ongeautorizeerde Predicanten ende de ongehoorzaamheid daar na gevolgt, niet tegenstaande de vertroestinge onzer Gen: Hre Bisschop etc. by die van der stadt gegeven, mitzgaders de verdragen op den 26 Augusti laastlede en andere daar nà gevolgt: in welke verdragen by de drie geledeeren is geaccordeert, dat men voortaan en tot ter tyd die vreemde en ongeautoriseerde Predicanten hun leven leere ende gelove, voor zyne Gen: ofte zyner Gen: gecommitteerdens zouden hebben doen goedkeuren, de zelve Predicanten niet en zoude buiten volgen of hooren nochte binnen lyden, dan de zelve myden; En dat wy in den voorz. Raade op heden den 23 des maands 7[ber] wederom in die verdragen voorz. met de andere twee Geledeeren hebben volherdt de zelve gerenoveert en daar by naar als voor verbleven; Dat alzò

(1) Het schijnt dat de ververs nog twijfelde of de Commissie van de commissarissen wel waar ende egt was; ondertusschen ziet men hier hunne naamen *Boonen* en *Oddart*.

zekere deezer stads burgeren zo op voorgaande dagen als ook op huyden by supplicatie op den naam van die gemeine christelyke verzamelinge (1) deezer stad, verzogt hebben gehadt hun vergunt te worden eenige kerke alwaar deeze nieuwe Predicatie zoude meugen gedaan worden het welcke tot nogtoe hun is gewygert geweest; ende wy onz daar voor geenszints en achten, halden, noch gereputeert of gehalden en willen hebben, daar van wy ook in den Raade hebben geprotesteert ende nog protesteeren. En zò dien niet tegenstaande alle die voorz. verdragen die zelve hoe langer hoe meer worden gecontravenieert, zò protesteeren wy Scholtetten en Schepenen voorz. (2) by expres voor nu als voor nakomende tyden, dat de voorz. contraventien geschied ofte nog geschieden, geenzints onz werk, wille nochte consent is.

b.) Christiaen Eynatten geeft Uch Heeren Borgemeesters gezwoorens en Raad te kennen, dat hy gehoort hebbende dat versoek van beide onze Gen: Heeren aan deeze stad en burgeren der zelver gedaan aangaande den vreemden ongeoorlofden of niet geautoriseerden Predicatien te doen cesseren, hy gewillig is en altyd onderdanig zig heeft laten bevinden, om te agtervolgen het geene den Raad ende de gemeyne ambagten deezer stad, van wegens beide gen: H: H: is voorgegeeven geweest met ook de verdragen van den Raade, daar op van te vooren ende daar naar gevolgt hoopende ende expresselyk protesteerende, dat hy gethoont hebbende zyne behoorlyke obedientie en gehoorzaamheid aan beide onze gen: HH: niet en zal verdient hebben gestraft te worden van inobedientie van dien ofte te verbeuren die Privilegien, by deezer stads voorsaten zoo suurlyk met groote sommen van gelde, uytstortingen van

(1) Men zoude nog nieuwsgierig zijn te weeten de naamen van die supplianten. Die zijn mogelijk op het stadhuis in de oude Registers nog te vinden. Zekerlijk vond men dit alle, in alle zyne omstandigheden, tot voor de Fransche Revolutie.

(2) Boven aan staat »van beide Heeren". Dit is vreemd alzo den Schouth Eynatten aanstonds daar nà in zijn particulier eene ampele Protestatie doet. t' Komt mij uit den text niet tenemaal claar voor, of deeze protesteerende personen approbeerden of improbeerden, dat aan die supplianten daar zij van spreken, die gevraagde kerke om hunne Predicatie te doen gewygert was geworden.

Digitized by Google

hunnen bloede, verlies van hunne goederen en meenigvuldige groote diensten van beide onze Gen. HH: verkregen verzoekende ende biddende deeze zyne gehòorzame oblatie en presentatie en protestatie, geregistreert te worden daar en alzò behooren zal. Aldus gedaan op den 18 September 1566 [: ondertekent :] Christiaan van Eynatten.

c.) Mr Jacob van Buel, Mr Willem van Castart, Mr Reinier Thoreels, alde Borgemeesteren, Paes Lutteloe, Andries Drees, Reinier van Meer, Aert Paes, Ruth van Lynde, Commissarissen, Servaes van Buel, jonker Jan van Meerssen, Willem Clerx, Bernard van Aust, Otto van Bloemendal, Gerrit Vrients ende Willem Gielis, als afgegane gezworens, tsaemen goede mannen van deeze stad, gezien ende gehoort hebbende die Protestatie van beyde Gerichten en samentlyk die Protestatie van Christiaen van Eynatten, Confirmeerende en lauderende dieselve, daar by blivende voor zò veel hen aangaet mits deezen, dat zy het zelve alzó hebben helpen verdragen, dese honne Protestatie begerende geregistreert hebben op des stads bouck gelyk die van de Gerechten ende van Eynatten.

V.

Placaat van de Magistraat aan de Borgerye of Gouverneurs der ambachten, ten einde hun te onderwerpen aan de ordonnantièn der Princen en Raadsverdragen, en onder de schuldige gehoorzaamheid, raakende de nieuwe Predicatiën en Religie zaaken (1).

Goede Mede borgers. Alzò diverse waerschouwingen dagelyks, zò aan ons, als ook aan andere goede borgers gedaen worden, van de groote straffen ende lasten, dewelke lyden moeten veele steden dorpen vlekken ende personen, ter oorzake van inobedientie heure Heeren, en misbruyken van der auder catholyke Religie, ende op dat onzer stad, die nu ter tyd [: God hebbe lof :] in goede neeringe florerende, niet geheelyk verdorven nochte die inwoonders

(1) Dit Placaat is van den 31 Máart 1567, zoo als blijkt uit de Registers op Stads-archief. (J. H.)

Digitized by Google

der zelve, aan lyf, goed, wyf, kinderen en kinds-kinderen en zouden periclileeren, maar dat die straffe en correctie van anderen steden en personen ons een spygel zoude zyn, hebben daerom aan allen goeden willen te kennen geven, hoe dat wy ouch halden genoegsaam indagtig, dat in November laastlede (1) seeker accoort ende Religioens vreede gemaeckt is tusschen beyde Religien; En al is het dat wy verhoopt hadden, dat alsulk accoord beyde onse genaed. Heeren aangenaem soude zyn geweest en dat zy t' zelve voor goed souden hebben aangezien, in maete zò dat was geconcipieert, hebben nogtans sedert, zo uyt schriftelyke als mondelyke waerschouwinge van wegens haere genaedens aan deze stad gedaen al te deege en claerlyk gehoort en vernoomen hun ongenaede, jae dat swaerlyker is, hebben sedert corten tyd en verstrekene dagen waeragtige en geloofweerdige aanmaening geereegen, dat alwyle by beyde onze gen: HH: apparentie gemaekt wart, ons en deeser stad viantlyck aentegrypen, en tot obedientie met force te brengen, daar mede wy al te samen met ons huysvrouwen, kinderen en nabuyren geschapen zouden zyn lyf, goed, en alles wat wy hebben te verliesen; en want wy geen ander expedienter, nog bequaemer middelen en sien te raemen nog te vinden om die indignatie van beyde onse Gen. HH: en die voorz. groote perykelen te ontkomen, dan dat men den geenen die zig tot ten anderen Religien aangegeven hebben souden requireeren en versoeken, dat sy aenstonds die vreemde en ongeautoriseerde Predicanten ende het gebruyk van heure religien souden verlaeten en hen ergeeven tot genaede ende obedientie van beide onse gen: H: H: is daerom aan Uch goede

(1) Ik vinde in den index der *Diplomata Trajectensium* deezen volgenden artikel: *Accord tusschen de Rooms-Catholyken ende de gezinde der Reformatie.* 4den 9ber 1566. maar in den index der stads archieven is daar niets van te vinden, het geene te verwonderen is; item in den zelven index Diplomatum volgt immediate nà den voorgestelden deezen volgenden artikel »*De burgers en soldaten doen den Eed van het accoord tusschen beide Religien te handhaven.* 20ten meert 1567. *Eenen der artikels van het Accoord van den* 4 9ber 1566 *hiel in »Dat den Predicant van onze L. V. Kerkhof* (dat was Pater Dionisius) *binnen zonnenschyn de stad uit moest.*

Digitized by Google

mede borgers des Raads ende der Gelederen gunstig begeeren, dat gy overmerkende den gestalt van deezer gewigtiger zaeken, in het geene voorz. wilt bewilligen, ende den voorz. Religioens-vreede zò veel als belangt die Predicanten exercitie ende gebruyk der voorz. nieuwe Religie, mits deesen wilt afdraagen, ende dien agtervolgende hen tot afstand te doen versoeken; t' welk doende, willen ons gunstig en willig laeten vinden, om soò veel des in ons sal syn den geenen die beyde onse Gen: Heeren vertoorent meugen hebben, gratie en genaede te helpen erlangen.

Die 23 Ambagten zyn gemeenelyk bleven en hebben geconsenteert in het verzoek voorz., behalven die Fleesheuweren, die voor hun meyste gevolge seggen, verdraegen te syn, dat men ses weeken met den Predicatien solde cesseeren, om middelertyd te verhooren, hoe het in andere steeden vergaen solde.

VI.

1567 31 Maart. Insgelyken es verdraegen in den gemynen Raed en in byweezen van de gelederen, dat men agtervolgende de gefülge van der 23 Ambagten, die op t' voorz. concept op huyden haar voorgedragen gegeven zyn, den Predicanten van de nieuwe Religie sal doen en laeten aanseggen dat sy met honne Predicatie sullen cesseeren ende deeser stad ruymen, ende daer buyten blyven; en indien door het dilayeeren en uytstellen aan de stad ofte de borgeren van dien eenig ongemaek aanquaem, 't zelve ende alle het geene daar uyt spruyten mog te verhaelen aan en op dengenen, die oorsaeken van dien sollen syn geweest: ende wyl tyd men van den vertreck van de voorz. Predicanten sal syn wettelyk onderrigt, sal men van den voorz. gefolge beyde onse gen: H: H: adverteeren.



Digitized by Google



Lith. C. W Kohl, Maastricht.

gie
des
Es-
lie,
la
lé-

pa-
me
as-
le
ard
de
qui

72,
ant
366
aris

nos
était
i de
t.)

Digitized by Google

mec
gy
geel
zò
nieu
hen
stig
geei
grat
D
teer
hun
ken
hooi

1
en
gefü
haar
Relig
sulle
ven;
de
alle
genc
men
ondc
adve

Digitized by Google

ANALYSE DU COMPTE-RENDU

DE LA 6me SESSION DU

Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (1).



La 6me session du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques tenue à Bruxelles a été des plus animées. L'Allemagne, l'Autriche, le Danemark, l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Irlande, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, la Hollande, la Belgique, le Portugal, la Roumanie, la Suède, la Russie, la Plata y avaient délégué environ 650 membres.

Le compte-rendu des travaux du congrès vient de paraître chez Muquardt, à Bruxelles; c'est un gros volume de 600 pages, comprenant 90 planches. Rendons en passant hommage à la promptitude et au zèle avec lesquels le comité s'est acquitté de sa mission en publiant sans retard le compte-rendu, qui devance ainsi ceux des congrès de Copenhagne et de Bologne tenus en 1870 et 1871, et qui n'ont pas paru jusqu'ici.

Le compte-rendu de la 6me session, Bruxelles 1872, comprend d'abord le règlement général du congrès, faisant suite aux réunions tenues en 1865 à la Spezzia et en 1866 à Neuchatel, et définitivement constitué en congrès à Paris

(1) Cette Analyse nous fut remise quand l'impression du 10e volume de nos *Publications*, pour l'année 1873, était presque achevée. Comme le volume était déjà extraordinairement gros, nous avons dû garder l'Analyse pour celui de 1874; elle n'en a pas moins conservé tout son intérêt. *(Note de la Réd.)*

Digitized by Google

en 1867; puis, la liste des membres du congrès, les discours d'ouverture, le récit des excursions, et enfin les communications et les discussions qu'elle ont provoquées et dont nous allons essayer de donner un rapide aperçu.

La réception des membres du congrès s'est faite le Jeudi 22 Août dans la salle du Christ à l'hôtel-de-ville de Bruxelles, où Mr l'échevin Orts, accompagné du conseil communal, leur a souhaité la bienvenue. La séance d'ouverture a été tenue à 2 heures, sous la présidence de Mr d'Omalius d'Halloy, en présence de Sa Majesté Léopold II et d'une grande majorité des membres du congrès.

Les séances, au nombre de dix, ont eu pour objet :

1° Les indices de l'existence de l'homme à l'époque tertiaire;
2° La géologie des terrains quaternaires et des tourbières;
3° L'homme à l'époque quaternaire ;
4° L'homme pendant l'âge de la pierre polie ;
5° La classification des âges de la pierre ;
6° L'âge du Bronze et l'âge du Fer ;
7° Observations sur l'Anthropologie préhistorique.

L'homme existait-il déjà à l'époque des formations miocènes (tertiaire)? Mr l'abbé Bourgeois, directeur du collége de Pont-Levoy (Loire-et-Cher) et Mr Ribeiro, chef des travaux géologiques et membre du conseil des travaux publics et des mines à Lisbonne, le prétendent, ainsi que le baron v. Dücker, de Cassel. Le premier avait déjà en 1867 signalé au congrès de Paris sa découverte des débris de l'industrie humaine dans le terrain tertiaire miocène, à la base du calcaire de Beauce. Aucun des savants réunis à Paris n'ayant pu constater sur les silex présentés par Mr l'abbé le travail de l'homme, celui-ci prie le congrès de nommer une commission d'hommes compétents pour constater l'action de l'homme sur ces débris; puis il expose la composition géologique du sol dans la commune

Digitized by Google

de Thenay (Loir-et-Cher) où ont été trouvés les silex qu'il s'agit d'examiner. Nous ne doutons nullement que les silex présentés par Mr Bourgeois n'aient été trouvés dans une couche de terrain tertiaire; nous trouvons le silex de la craie blanche fortement roulé, mais non travaillé, dans le terrain tertiaire syst. Tongrien Dumont de nos environs; Mr Bourgeois a donc pu les trouver dans le terrain tertiaire de Beauce; mais ces silex, sont-ils travaillés par l'homme? voilà une autre question, bien difficile à résoudre. Quand on considère que le mouvement des flots jette quelquefois les silex les uns contre les autres, qu'il les brise en éclats oblongs, à angles tranchants, ressemblant plus ou moins aux silex travaillés, on peut fort bien admettre que les silex trouvés par Mr Bourgeois dans un dépôt marin et qui, disons-le, ne portent aucun trace *évidente* de travail humain, aient été formés de cette façon.

Les agents atmosphériques comme la pluie, la gelée, la chaleur, peuvent aussi exercer leur influenee sur la cassure du silex; nous avons observé sur plusieurs points dans le Limbourg, notamment dans les environs d'Aix-la-Chapelle, des couches de silex longtemps exposés aux influences atmosphériques et qui sont déchirés en des milliers d'éclats ordinairement fort minces et affectant les formes de divers ustensiles grossièrement travaillés; en y regardant de plus près, on voit que la cassure du silex est naturelle, et qu'il est impossible d'y distinguer la moindre trace du travail d'un être intelligent qui aurait provoqué ces formes. Les silex trouvés par Mr Bourgeois dans le terrain tertiaire rentrent peut-être dans cette catégorie.

Quoi qu'il en soit, le congrès a nommé, pour examiner les silex en question, une commission composée de MM. Steenstrup, Virchow, Neirynck, d'Omalius, de Quatrefages,

Digitized by Google

de Cartailhac, Capellini, Fraas, Worsaal, Van Beneden, Desor, Engelhardt, V. Schmidt, de Vibraye et Franks. Ces messieurs après avoir, sous la présidence de Mr Capellini, examiné les objets avec le soin le plus minutieux, ont formulé personnellement leur opinion de la manière suivante:
Mr Steenstrup ne peut admettre que les séries de silex exposés par Mr Bourgeois fournissent des traces évidentes de la main de l'homme.

Mr Virchow et Mr Neirynck partagent cette opinion.

Mr d'Omalius reconnaît l'œuvre de l'homme dans quelques uns des silex.

Mr de Quatrefages accepte les poinçons et les racloirs.

Mr de Cartailhac les accepte également comme ayant été taillés de main de l'homme.

Mr Capellini admet la taille pour quelques couteaux et poinçons, mais il voudrait qu'une commission fût nommée pour faire sur place de nouvelles recherches et se prononcer ensuite, comme on l'a fait pour Abbeville.

Mr Fraas n'a pu remarquer aucune trace de la main humaine sur les silex présentés.

Mr Worsaal en admet plusieurs comme travaillés par la main de l'homme.

Mr Van Beneden déclare ne pouvoir se prononcer.

Mr Desor n'admet pas le travail humain.

Mr Engelhardt accepte l'origine humaine pour plusieurs des silex et y reconnaît des grattoirs, des poinçons et des hachettes.

Mr V. Schmidt en accepte un certain nombre comme fabriqués de main d'homme.

Mr de Vibraye croit que la question géologique demande à être étudiée avec plus de détail en vue de la question des eaux thermales et des phenomènes du métamorphisme

Digitized by Google

en général. Il accepte avec réserve le travail humain de quelques spécimens.

Mr Franks accepte l'authenticité du gisement et l'origine humaine d'un spécimen : le grattoir trouvé dans la coupe du gisement.

Évidemment ce jugement ne plaide pas trop en faveur de l'homme tertiaire; dans une question aussi grave, on est en droit d'exiger des preuves incontestables; pour les objets qui nous occupent, le gisement est incertain, la taille douteuse; le plus ou moins de ressemblance de quelques uns des objets avec les débris de l'industrie humaine ne suffit pas pour conclure à la présence certaine de l'homme dans le terrain tertiaire.

Il en est de même des silex trouvés dans le terrain miocène et pliocène du Portugal, et présentés par Mr Ribeiro comme travaillés par la main de l'homme. A cet égard Mr Bourgeois lui-même s'est exprimé de la manière suivante: Je dois à la vérité de déclarer que je ne considère pas un seul de ceux qui nous ont été mis sous les yeux comme présentant des traces du travail humain. Seulement, le lendemain Mr Bourgeois déclare qu'il y avait parmi les silex de Mr Ribeiro un seul échantillon qu'il n'avait pas vu la veille et qui porte d'une manière indéniable le cachet du travail de l'homme; toutefois, il fait ses réserves sur la question du gisement. Donc, incertitude quant au gisement, et même incertitude ou à peu près quant à la taille des débris de l'homme tertiaire du Portugal ainsi que pour Beauce, en France.

Mr le baron von Dücker croit avoir trouvé dans le terrain tertiaire de Pikermi (Grèce) un grand nombre d'os portant tous les traces d'une fracture pratiquée méthodiquement pour en extraire la moelle, manière usitée par l'homme préhistorique.

Digitized by Google

M. Capellini professeur de Bologne objecte à M. von Dücker qu'il a visité la Grèce pour juger des importants gisements de mammifères de Pikermi; il a soigneusement examiné les collections du musée d'Athènes et ne peut pas admettre que la plupart des ossements découverts avaient été, comme le croit M. von Dücker, cassés par la main de l'homme.

MM. Mortillet et Gaudry partagent l'opinion de M. Capellini; ils ont acquis la conviction que ces ossements ont été cassés naturellement et non pas par la main de l'homme.

Ainsi ni les silex de MM. Bourgeois et Ribeiro, ni les ossements de M. von Dücker ne permettent de conclure scientifiquement à l'existence de l'homme à l'époque tertiaire.

La géologie des terrains quaternaires et des tourbières est traitée par M. E. Dupont, directeur du musée royal d'histoire naturelle, pour la Belgique; par M. Belgrand pour le bassin de Paris; par M. C. Ubaghs pour les cailloux des dépôts quaternaires et les antiquités préhistoriques du Limbourg; par M. Hebert, pour la comparaison entre les terrains quaternaires du Nord de la France, de la vallée de la Lesse et du Danemark; par M. Fraas, pour le remplisage des Cavernes; par Mr Steenstrup, pour les tourbières du Danemark.

Mr E. Dupont, l'infatigable explorateur des cavernes de la province de Namur, pense que pendant l'époque quaternaire deux populations, dont les mœurs étaient entièrement differents et qui n'entretenaient entre elles aucune relation, coexistaient en Belgique: l'une dans les provinces de Namur et de Liége; elle habitait les cavernes, exploitait le silex du sud de la Champagne pour fabriquer ses outils, et eut son développement propre et régulier dont on peut suivre l'évolution; l'autre, dont les instruments étaient tout différents et fabriqués avec le silex des environs de Mons,

Digitized by Google

habitait à la même époque le Hainaut; elle serait arrivée par des progrès successifs à l'industrie de l'âge de la pierre polie.

L'étude paléontologique et pétrographique ainsi que le lieu de provenance du silex dont les premiers habitants se sont servis pour la fabrication de leurs outils, nous paraît d'une haute importance; pour ce qui concerne les environs de Maestricht, nous avons demontré au congrès que les habitants se sont servis du silex du lieu même; on trouve, en effet, dans ces outils toutes les nuances de silex abondant dans notre terrain et dont nous avons indiqué la provenance dans la communication que nous avons faite au Congrès.

Les dépôts quaternaires qui recouvrent les plateaux et les flancs des vallées des provinces de Namur et de Liége, dit M. Dupont, peuvent toujours se rapporter à l'un des quatre dépôts suivants :

1° Le plus inférieur est formé de cailloux roulés, mélangés à du sable et à du gravier. Les cailloux proviennent des roches siluriennes et devoniennes de l'Ardenne; les ossements y sont très rares dans la province de Namur; on n'a encore signalé qu'un fragment de défense de Mammouth.

2° Un dépôt de limon fin, argilo-sablonneux, également stratifié en lentilles, lui succède, tantôt directement, tantôt avec l'intermédiaire d'un dépôt de sable. Des veines de cailloux roulés subanguleux, provenant des roches situées en amont, se présentent à plusieurs niveaux dans ces terrains; comme le limon, ils ont une disposition irrégulière et discontinue.

3° Dépôt d'argile renfermant des cailloux anguleux qui proviennent du voisinage immédiat du gisement. L'argile reste jaune quand ces cailloux anguleux ou blocaux sont

Digitized by Google

en calcaire; mais s'ils sont en psammite, l'argile devient terreuse et d'un gris brunâtre; s'ils sont en schistes de la Famenne, elle est d'un gris légèrement verdâtre, et elle passe au rouge, si les blocaux proviennent de schistes colorés par de l'oligiste. On n'a pas rencontré d'ossements dans l'argile, à l'extérieur des cavernes.

4° Limon fin récherché comme terre à briques. Il est de couleur jaune-rougeâtre ou brunâtre, non stratifié, et renferme accidentellement des coquilles comme le deuxième dépôt: Succinea oblonga, Helix concinna etc.

C'est au milieu de ces dépôts, plus ou moins complets dans les cavernes, que se trouvent les riches gîtes d'ossements qui ont tant contribué à rendre ces cavernes si célèbres. Les niveaux ossifères y sont d'ordinaire successifs et séparés par du limon fluvial, quelquefois aussi par des nappes de stalagmite; chaque couche de limon, repétée dans la masse du dépôt, prouve, selon M. Dupont, autant de crues des cours d'eau, de même que les nappes de stalagmite et les niveaux ossifères témoignent d'autant d'émersions de la caverne.

Les ossements, répartis par couches distinctes à différentes hauteurs dans ce dépôt fluvial, sont toujours de l'âge du Mammouth. M. Dupont y a trouvé les espèces suivantes :

1° Erineceus europæus.
2° Talpa europaca.
3° Ursus spelæus.
4° Ursus arctos.
5° Ursus ferox.
6° Meles taxus.
7° Mustela foina.
8° Mustela putorius.
9° Mustela erminea.
10° Mustela vulgaris.
11° Gulo luscus.
12° Canis familiaris.
13° Canis lupus.
14° Canis vulpes.
15° Canis lagopus.
16° Hyæna spelæa.
17° Felis leo.
18° Felis catus.

Digitized by Google

19° Felis lynx.
20° Sciurus vulgaris.
21° Myoscus nitela.
22° Arctomys marmotta.
23° Mus silvaticus.
24° Arvicola amphibius.
25° Arvicola agrestis.
26° Cricetus frumentarius.
27° Lemmus.
28° Castor fiber.
29° Lepus timidus.
30° Lagomys.
31° Elephas primigenius.
32° Rhinoceros tichorinus.
33° Sus scrofa.
34° Equus Caballus.
35° Cervus alces.
36° Cervus megaceros.
37° Cervus tarandus.
38° Cervus canadensis.
39° Cervus elephas.
40° Cervus capreolus.
41° Antilopé saïga.
42° Antilope rupicapra.
43° Capra ibex.
44° Capra.
45° Bison europæus.
46° Bos primigenius.
47° Bos.

Cette nombreuse faune, dont l'espèce la plus remarquable, surtout par son abondance, est l'Elephas primigenius, se distingue par l'association de types qui, de nos jours, vivent dans des latitudes très-différentes. Cette association singulière d'espèces constitue ce qu'on doit entendre en Belgique par *faune de l'âge du Mammouth*, et l'explication de son existence donne lieu à un problème climatologique important dont la solution peut-être tentée aujourd'hui. La faune de l'époque suivante ou *faune de l'âge du renne* se caractérise par opposition; elle ne comprend plus les espèces perdues, ni les espèces refoulées au midi. Dans la faune de la troisième époque ou *faune de l'âge de la pierre polie*, on ne trouve plus les espèces dont la patrie actuelle est le Nord, l'Est ou les hauts sommets de l'Europe.

La faune de l'age du Mammouth se présente dans les divers niveaux ossifères des cavernes avec des compositions et des conditions bien différentes :

Digitized by Google

Tantot les ossements appartiennent à des Carnassiers, lions, ours et hyènes qui ont établi leurs repaires dans ces cavernes, et alors on rencontre les diverses parties de leurs squelettes réunies en nombre normal, souvant groupées dans leurs connexions naturelles. En outre, si c'est un repaire d'Hyènes, on y trouve de nombreux ossements d'herbivores rongés par ce carnassier. Tantôt les ossements sont brisés et se rapportent presque exclusivement au crâne et aux os des membres d'espèces variées. De nombreux silex taillés, des os travaillés, etc. y sont mélangés, ainsi que quelques ossements humains.

Il arrive qu'une caverne a servi exclusivement de repaire à des carnassiers. Mais il est plus fréquent d'y rencontrer en même temps les traces d'un séjour postérieur de l'homme. D'ordinaire, pendant l'âge du Mammouth, le souterrain fut d'abord occupé par l'hyène, puis par l'ours et enfin par l'homme.

On peut trouver dans les observations qui viennent d'être exposées, les éléments d'une démonstration complète de l'antiquité de l'homme en Belgique. Les silex taillés et autres produits de l'iudustrie humaine sont répartis dans le limon fluvial des cavernes en niveaux nettement séparés. Les cavernes qui renferment ce dépôt fluvial, sont échelonnées depuis l'étiage jusqu'au sommet des flancs des vallées. Le limon est surmonté d'un dépôt , également quaternaire mais plus récent (argile à blocaux). Des traces nombreuses et incontestables de l'existence de l'homme se manifestent, par conséquent, dans des dépôts formés à l'époque où les cours d'eau déposaient leurs alluvions à ces hauteurs, et cette époque est nettement déterminée dans l'échelle des temps géologiques. Beaucoup d'ossements de la faune de l'âge de Mammouth, découverts dans ces couches à silex taillés, portent des entailles et autres indices d'une action

Digitized by Google

artificielle. Les ossements à moelle ont été fendus méthodiquement et on y constate la trace des coups portés à cet effet. On y trouve aussi des ossements carbonisés. Des ossements humains sont quelquefois mélangés à ces restes. Au dessus de ces dépôts se trouve l'argile à blocaux avec tous les caractères géologiques qu'elle possède à ciel ouvert, seulement elle est tout à fait stérile à l'extérieur; mais dans les cavernes elle contient les restes de la faune de l'âge du renne avec des produits de l'industrie de l'homme. Ces restes y sont répartis à la base du dépôt, qui ne présente pas, contrairement au précédent, de niveaux ossifères étagés.

M. Dupont a constaté dans ce dépôt les ossements de 39 espèces d'animaux, presque toutes les mêmes que celles du dépôt précédent, à l'exception de :

Ursus spelaeus
Ursus ferox
Hyaena spelaea
Felis leo
Elephas primigenius
Cervus megaceros
Cervus Canadensis
Capra.

Ainsi, l'existence de l'homme en Belgique à l'époque quaternaire est démontrée par trois procédés différents :

Par la découverte de ses ossements et des restes de son industrie dans des dépôts qui sont incontestablement des dépôts quaternaires.

Par l'association des restes de l'homme aux ossements des espèces caractéristiques de l'époque quaternaire; par la preuve de l'action de l'homme sur un grand nombre de ces ossements, et notamment par leur transport intentionnel dans les cavernes.

Digitized by Google

Enfin par la comparaison archéologique des produits de son industrie avec ceux qui ont été découverts dans les cavernes du Périgord et dans la vallée de la Somme.

Dans le Limbourg on a trouvé en 1823, surtout à Smeermaas, près de Maestricht, les restes suivants du Mammouth ou Elaphas primigenius :

18 molaires.
6 défenses.
2 mâchoires inférieures.
6 vertèbres.
2 homoplates.
1 bassin

et une quantité d'autres ossements.

Personnellement nous y avons rencontré, il y a quelques années, une grande et magnifique molaire de Mammouth avec la racine.

A Caberg on a trouvé une molaire de la mâchoire supérieure d'un Rhinoceros, ainsi qu'une partie du bassin et d'autres ossements.

A Wylré on a également trouvé des ossements de Mammouth et d'autres animaux.

Ces restes se trouvent pour la plus grande partie au musée de l'université de Leiden, quelques uns au gymnasium de Maestricht, d'autres, dans notre collection. Nous avons entre autres constaté dans le terrain quaternaire de nos environs la présence de :

Ursus.
Equus caballus.
Cervus elephas.
Bos primigenius.
Capra.
Sus scrofa.

Digitized by Google

Ces ossements ont été recueillis dans le limon fin recherché comme terre à briques, en grande partie là où le terrain repose sur le dépôt des cailloux roulés, mais nous ne pouvons pas dire que nous avons trouvé, avec certitude, en place dans le limon là où l'on a recueilli les ossements des grands pachydermes, ni ossements humains, ni silex taillés, ni autres produits de l'industrie humaine.

On peut donc conclure que nos contrées n'ont été habitées par l'homme que plus tard, après les cavernes de la Meuse et de la Lesse.

Le professeur Fraas de Stuttgart émet des doutes sur l'interprétation essayée par MM. Hebert et Dupont, qui considèrent le gravier et le limon des cavernes comme des dépôts formés par la rivière de la vallée. Selon lui, les cailloux dont se compose le gravier inférieur des trous Margrite et du Frontal n'ont rien de commun avec les cailloux roulés par la Lesse; ils sont plutôt identiques aux cailloux du gravier tertiaire, qui montre dans toute la vallée un développement si considérable. Lorsqu'une ouverture primitive ou des fissures du terrain ont mis la caverne en communication avec ce gravier, celui-ci s'est engagé dans les crevasses, et ses cailloux sont allés couvrir le fond de la caverne. Le savant professeur regarde le limon fin et manifestement stratifié qui recouvre les cailloux, comme provenant de la décomposition de la roche dans laquelle la caverne a été creusée. Un fragment de la paroi, détaché à l'aide d'un coup de marteau, suffit pour le démontrer. A l'intérieur, on y voit un noyau de calcaire intact; plus à l'extérieur, la roche se montre corrodée et devient friable; enfin, à la superficie elle s'est transformée en une poussière complètement identique à celle qui par l'effet sans doute de la pluie et de l'humidité, s'est déposée, en couche feuilletée, sur le versant de la caverne.

Digitized by Google

Il devient donc superflu, d'après M. Fraas, de faire appel aux eaux de la Lesse pour expliquer la stratification du limon précité. Si cette rivière avait subi des crues aussi considérables qu'on le suppose, elle ne se serait pas contentée de déposer, le long des escarpements de Furfooz, des feuilles d'argile et de sable de la minceur d'une feuille de papier. Enfin l'argile à blocaux qui forme la couche supérieure, ne se compose, d'après M. Fraas, que de décombres qui sont tombés des parois et de la voûte ou leur ont été enlevés par les eaux d'infiltration. Il conclut que les trois catégories de matériaux qui composent le sol des cavernes, ne pouvaient donc être considérées comme représentant chacune une époque distincte; ce ne sont que trois manières d'être des detritus, et la décomposition dont ces couches sont le produit, n'a pas été limitée à une époque géologique unique et déterminée.

Cette conclusion est absolument opposée à celle que M. Dupont a tirée de ses observations; celui-ci réplique que les dépôts dans les cavernes se présentent toujours dans le même ordre stratigraphique; qu'ils sont identiques, par leur superposition, leur composition et leur structure, aux terrains quaternaires de l'extérieur; que les dépôts de cailloux roulés et de limon stratifié ont absulement la même composition et la même structure que les dépôts de cailloux roulés et de limon que la Meuse et la Lesse forment aujourd'hui.

Le limon stratifié contient seul la faune de l'âge du Mammouth; la base de l'argile à blocaux renferme la faune de l'âge du renne; les témoins de l'âge de la pierre polie sont toujours supérieurs à cette argile à blocaux. Ces faits sont évidents dans toutes les cavernes que M. Dupont a fouillées et dont le nombre s'élève à une soixantaine, ce qui paraît prouver que leur remplissage doit avoir eu lieu

Digitized by Google

à des époques successives durant lesquelles les phénomènes furent très caractérisés et spéciaux pour chacune d'elles.

D'intéressantes communications suivent celle de M. Dupont, notamment celle de M. Belgrand sur l'époque quaternaire dans le bassin de Paris; de M. Rivière sur l'homme fossile des cavernes de Baoussé Roussé, en Italie; de M. Cartailhac de Toulouse sur un squelette humain de l'âge du renne, découvert à Langerie Basse; une intéressante communication de M. Steenstrup, dans laquelle celui-ci compare les ossements des cavernes de la Belgique avec ceux des Kjoekkenmoedding du Danemark, du Groenland et de Laponnie, et traite de l'emploi du fer météorique par les Esquimaux du Groenland.

MM. Cornet et Briart ont fait une communication pleine d'intérêt sur l'âge de la pierre polie et les exploitations préhistoriques du silex dans la province du Hainaut. Les populations de l'âge de la pierre polie des environs de Mons recueillent d'abord le silex en pratiquant des excavations à ciel ouvert; puis ils creusent des puits verticaux dont plusieurs ont plus de 12 mètres de profondeur; au bas de ces puits ils pratiquent des galeries en différents sens, suivant la direction des lits et rognons de silex. Ces galeries sont aujourd'hui presque entièrement éboulées, mais les travaux de déblai nous ont fait retrouver les outils du mineur préhistorique, c'est-à-dire des ustensiles en corne de cerf, de grossiers et nombreux pics en silex qui montrent encore, de la manière la plus évidente, la trace des coups qu'ils ont portés, coups dont les empreintes sont d'ailleurs parfaitement visibles sur les parois de la craie que les éboulements ont respectées. L'absence d'éclats de silex dans les galeries fait croire que ces pics, quoique très-grossiers, n'étaient

Digitized by Google

pas confectionnés dans la mine, mais à la surface. Dans une tranchée près de Spiennes on a rencontré plus de vingt-cinq de ces puits dont plusieurs semblent placés sur la même ligne droite. L'atelier de Spiennes est un des plus considérables que l'on connaisse; il paraît que l'on taillait le silex après sa sortie de la carrière; les utils étaient confectionnés sur place ou à peu de distance par les premiers habitants des environs, qu'une longue pratique avait rendus très-habiles dans ce genre de travail; mais un léger défaut dans la pierre, un coup mal assuré suffisait pour que l'outil fût irrévocablement gâté. C'est à cause de cela qu'on trouve à Spiennes un si grand nombre d'ébauches, tant d'outils grossiers autour des exploitations dans les galeries et les puits remblayés; les outils fins, les haches polies, au contraire, y sont très-rares. MM. Briart et Cornet pensent donc que les silex de Spiennes étaient grossièrement taillés sur les lieux mêmes et livrés au commerce sans être polis, et que l'opération longue mais facile du polissage était exécutée par l'acquéreur; que c'était un luxe tout-à-fait individuel (1).

La province de Namur présente de nombreux gisements de la pierre polie; le camp d'Hastedon, près de Namur, en a fourni une quantité considérable. La grotte de Sclaigneaux, fouillée par M. l'Ingénieur Arnould, a fait connaître une sépulture de l'âge de la pierre polie; on y a trouvé une quantité énorme de débris humains; M. Arnould les évalue à 2 mètres cubes, débris qui, d'après les frontaux et les mâchoires inférieures presque complets,

(1) Un des amateurs d'Archéologie des environs de Mons ayant essayé de polir une hache de Spiennes, sur une meule tournée par un aide, y a employé 51 heures. Le temps nécessaire au polissage sur meule dormante par frottement longitudinal, comme il était exécuté, peut donc être estimé de 10 à 15 journées de travail. Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiqus par MM. Briart, Cornet, et Houzeau. De Lahayé 1867, pag. 33.

Digitized by Google

appartiennent à cent individus; ce sont des débris d'enfants et d'adultes possédant les deux et les trois grosses molaires et des débris de vieillards; au milieu de cette masse il a en outre recueilli des ossements de 18 espèces d'animaux existant encore aujourd'hui; puis des silex taillés en forme de couteau, et une admirable pointe de flèche d'un travail remarquable; deux aiguilles en os, une petite pointe en corne évidée, une valve d'Unio perforée de deux trous, et des fragments d'une poterie grossière non cuite et dans laquelle on observe des grains de spath calcaire. Cette caverne n'a pu servir d'habitation; elle était trop petite et surtout trop incommode à cause des nombreux blocs de rocher qui l'encombraient; elle a uniquement servi de lieu d'inhumation. M. Arnould a aussi trouvé, sur deux plateaux situés à 15 ou 20 minutes de la caverne, les campements de la peuplade, il y a recueilli un nombre considérable de silex taillées: couteaux, grattoires, fragments de haches polies et une grande quantité d'éclats provenant de la taille. Ces instruments ont la plus complète analogie avec ceux d'Hastedon, même silex, même taille, mêmes formes et même patine.

L'existence d'un autre lieu de sépulture en Belgique a été révélé au congrès par M. Soreil qui a fouillé la caverne de Chauvaux, vis à vis Rivière entre Namur et Dinant. Parmi les ossements d'animaux existant encore aujourd'hui, il a trouvé des haches et fragments de haches en silex, des perçoirs, des couteaux, une pointe de flèche, un andouiller de cerf perforé latéralement etc. et des ossements humains, entre autres deux squelettes entiers dont la disposition annonçait que les cadavres avaient été inhumés dans une attitude accroupie, les jambes repliées sous le corps. M. Spring qui avait déjà exploré la partie supérieure de la caverne, avait cru au cannibalisme des po-

Digitized by Google

pulations dont il recueillait les restes. M. Soreil a constaté que les ossements humains sont entiers ou qu'ils sont seulement cassés transversalement; il ne voit donc à Chauvaux aucune trace de cannibalisme, mais considère la caverne comme lieu de sépulture de l'âge de la pierre polie. Les crânes de Chauvaux diffèrent de ceux de Furfooz et de Sclaigneaux; il semble aussi que la peuplade qui habitait le plateau, au pied duquel se trouve la caverne, ait eu des mœurs différentes, si l'on en juge du moins par le mode de sépulture, car la position accroupie des squelettes, comme dans les dolmens, n'a jamais éte observée dans les cavernes de la Belgique ni dans d'autres en Europe.

La communication fort remarquable sur les cavernes sépulcrales dans le département de la Marne, France, par M. Joseph De Baye nous fait connaître des grottes de Courjeonnet et de Razet, qui toutes ont été creusées par l'homme dans la craie. Le groupe de Courjeonnet est formé de dix grottes de grandeur et de forme différentes. Six ont deux compartiments; quatre sont simples. Plusieurs grottes ont indubitablement servi d'habitations avant d'être transformées en tombeaux.

Les grottes de Coizard réunies sur le même versant au nombre de trente-cinq, sont aussi creusées dans la craie vive; les traces des instruments en silex y sont multipliées et d'une évidence frappante. Toutes les grottes, à l'exception des deux qui avaient été découvertes fortuitement par l'enlèvement des pierres des tranchées qui genaient la culture, étaient intactes. Les corps y étaient recouverts de terre et de cendre. On y retrouvait partout une disposition intentionelle. Les corps étaient régulièrement disposés dans les grottes sépulcrales; ce qui montre

Digitized by Google

qu'elles n'avaient point été réouvertes depuis le moment où les cadavres y furent placés.

Dans les grottes-habitations, ils étaient disposés horizontalement, complètement étendus le long des deux parois latérales, la tête dirigée vers l'entrée et les bras allongés près du corps et jamais croisés. Un espace libre avait été laissé au milieu de la grotte entre ces deux rangées. Les sépultures offraient un mélange de sujets des deux sexes et de différents âges, depuis l'enfant jusqu'au vieillard. C'étaient évidemment des sépultures de famille.

D'autres corps étaient déposés en plus grand nombre, vingt-cinq, trente, trente-cinq et jusqu'à quarante, dans une même grotte. Ils avaient dû être placés simultanément, et leur nombre avait nécessité une disposition particulière. Les plus grands sujets avaient été placés les premiers; puis venaient ceux de moyenne taille et, enfin, ceux de taille petite; de telle manière qu'il y avait une suite de têtes, partant de la paroi et descendant jusqu'à la moitié du corps des premiers placés. Là, plus de mélange de sexe; il n'y avait que des hommes, vieux et jeunes. Le mélange des os ne permet pas d'admettre des inhumations successives. Il est probable que ces grottes ne renfermaient que des guerriers, qui avaient succombé dans des combats; leur nombre, leur âge, les armes nombreuses, le grand nombre de flèches sous les ossements, semblent le démontrer. Un soin spécial avait présidé à la sépulture de ces guerriers.

Les crânes humains, trouvés dans ces grottes en bon état de conservation, sont nombreux. Le type brachycéphale y prédomine; cependant il affecte des nuances qui se rapprochent plus ou moins du type pur. Plusieurs crânes appartiennent à d'autres types. Un bon nombre des objets recueillis dans les sépultures, étaient dispersés sans

Digitized by Google

ordre; la plus grande quantité se retrouvait fréquemment dans les mêmes conditions.

Les haches, dans les sépultures où les corps n'avaient pas été récouverts, se trouvaient entre les parois de la grotte et les corps: le tranchant de l'instrument étant dirigé vers la voûte. Parfois elles était placées au sommet du crâne; une seule hache était dans les régions costales, comme si elle avait été posée sur la poitrine, mais cette disposition peut être le résultat de la décomposition des parties charnues contres lesquelles les haches avaient été posées et qui auraient cessé de soutenir l'instrument.

Dans les sépultures recouvertes, il était plus difficile de bien constater la position des instruments. Cependant elle semble avoir été généralement analogue.

Les couteaux ne paraissent pas avoir eu de position fixe; ils étaient répandus partout. Les flèches à tranchant tranversal et les autres se trouvaient sous le corps.

Une flèche en losange de grandes dimensions se trouvait vers les membres inférieurs du corps, dans une position parallèle aux tibias. Elle avait été incontestablement placée ainsi avec intention.

Le manche d'un instrument, cylindrique et en os, a été trouvé dans la main droite d'un des squelettes. Le bras était allongé et les phalanges de la main, maintenues dans leur connexion anatomique, entouraient encore l'instrument. Les objets en os étaient mélangés avec la cendre ou avec de la terre pulvérulente. Les grains de collier se trouvaient invariablement dans les régions cervicales. Les petits coquillages servant de parure les accompagnaient quelquefois, ou se trouvaient seuls dans la même région du corps. Les grands coquillages percés et taillés étaient dispersés sur toute l'étendue du corps. Les fragments de poteries étaient confondus sans ordre. Le seul vase entier en terre cuitte

Digitized by Google

qui a été trouvé, recouvrait le crâne d'un individu inhumé dans la tranchée d'une grotte profonde.

Trois grottes, qui avaient servi d'habitations avant d'être utilisées comme sépulture, sont ornées de sculptures en demi-relief. Une représente une hache emmanchée grossièrement exécutée; le dessin en est très imparfait.

Dans les hypogées de Coizart, les sculptures sont plus nombreuses et plus soignées. On y voit, dans une anti-grotte, un bas-relief représentant probablement une déesse, elle est haute 44 centimètres et large 23. La région du cou est ornée d'un collier formé de grains oblongs et portant un médaillon conservant des traces d'une teinte jaune qui paraît avoir été l'ocre. Le visage n'est véritablement qu'une ébauche; le nez, très saillant et flanqué de deux points noirs, l'occupe presque entier. Les seins sont proéminents. A l'intérieur de la même cavité, deux haches sont représentées avec leur manche, le manche a 32 centimètres de longueur; la gaîne 15 centimètres, et la partie représentant le tranchant de la hache, 5 centimètres. La partie figurant le silex a été coloriée en noir, pour la distinguer de la gaîne. La hache qui fait le pendant est moins belle au point de vue de l'art.

Dans une anti-grotte voisine, se trouve une figure, dont le travail est très grossier, on voit une image qui rappelle la déesse qui nous avons déjà citée. Les parois y sont encore, à droite et à gauche de l'entrée, ornées de deux haches sculptées.

Parmi les objets en silex trouvés dans les grottes les flèches à tranchant transversal sont les plus abondantes. Elles étaient particulièrement abondantes dans les sépultures où les corps avaient été déposés à découvert. Elles jonchaient le sol sous les squelettes, et étaient les plus nombreuses dans la région du sacrum.

Digitized by Google

La plus petite pèse un gramme; elle est longue de 16 millimètres. La plus grande pèse 6 grammes; et est longue de 4 centimètres. M. de Baye en a recueilli plus de sept cents.

Une vertèbre humaine qui a été trouvée dans une des grottes de Courjeonnet, est percée d'une de ces flèches encore enfoncée profondément dans l'os.

M. de Baye a trouvé dans ces grottes une centaine d'exemplaires de haches qui sont très variées par la nature du silex, leur forme et leurs dimensions. Quelques-unes des haches ont conservé leur gaîne, qui est généralement en corne de cerf et dont la forme aussi est très-variée.

Plus de deux cents couteaux, dont plusieurs sont fort remarquables, des grottoirs bien caractérisés et très soigneusement retaillés, des flèches à soie, à ailes, en losange et en amande, des pointes de lances d'un travail remarquable, des écrasoirs et une multitude d'autres objets en silex d'un travail grossier. Quelques pierres à aiguiser sont aussi dignes d'être signalées. Les instruments en os travaillé sont loin d'être si nombreux, mais cependant ils sont en quantité considérable.

Les objets de parure n'étaient pas moins nombreux. Plus de cent-cinquante coquillages appartenant à divers genres ont été trouvée dans ces cavernes; ces coquillages sont tous percés et un grand nombre même taillés.

Deux cent-cinquante grains de collier formés de craie et de pétoncles étaient mélangés avec les coquillages. De nombreuses pendeloques en schiste et en marbre, des dents percées, des Belemnites polies et perforées, complètent la série des ornements.

M. le général Faidherbe a parlé sur les dolmens et sur le peuple qui a élevé ces monuments mégalithiques. Les

Digitized by Google

dolmens, c'est incontestable aujourd'hui, sont des tombeaux et rien que des tombeaux. On en trouve, assure le général, d'une manière presque continue depuis la Poméranie jusqu'au désert de Barka, en suivant les rivages de la Baltique, de la mer du nord, du canal d'Irlande, de l'Océan Atlantique et de la Méditerranée.

Quel est le peuple qui a élevé les dolmens? voici la réponse du général Faidherbe.

Le point de départ bien constaté des grands groupes est sur les bords de la Baltique, patrie de la race blonde depuis les temps historiques, et leur point de terminaison est en Afrique, c'est-à-dire dans une partie du monde où les habitants ne sont rien moins que blonds. Cela serait embarrassant sans trois circonstances qui viennent, au contraire, porter la lumière dans la question.

1° Dans la Berbérie, on trouve encore aujourd'hui quelques blonds disséminés dans la population brune;

2° Les historiens grecs et latins constatent qu'il s'y trouvait déjà des blonds agglomérés avant J. C.;

3° Les annales égyptiennes nous apprennent que, 500, 1000, 1500 ans avant J. C., des populations blondes considérables venaient, de cette même contrée, assaillir la la Basse Égypte.

M. Worsaaë, de Copenhagne, n'est pas d'accord avec le général Faidherbe sur le point de départ du peuple des dolmens; il admet plutôt que ce peuple s'est dirigé du midi vers le nord, sans passer par la Norvège, ni par la partie septentrionale de la Suède ni par la Russie, ni par la partie orientale de la Prusse. La preuve c'est que, si l'on compare les trouvailles faites dans les dolmens du nord avec celles des monuments du reste de l'Europe, on verra que les objets des dolmens du nord sont les plus perfectionnés.

Digitized by Google

M. Desor est du même avis.

Pour la question des races, même divergence. M. de Quatrefage admet deux types distincts.

M. Gabriel de Mortillet a communiqué au congrès sa classification des diverses périodes de l'âge de la pierre ; il divise cet âge en 5 époques, en partent de la plus ancienne et en remontant ainsi jusqu'à la moins ancienne:

1° Époque de St. Acheul, caractérisée par de gros instruments en pierre, affectant plus ou moins la forme amygdaloïde, taillés des deux côtés.

2° Époque de Moustiers, caractérisée par des pointes retaillées d'un seul côté et généralement à un seul bout, et par des racloirs plus ou moins grands, également tout unis sur une de leurs faces. Nous avons trouvé sur le plateau de la Montagne de St. Pierre plusieurs spécimens de coins taillés d'un seul côté et dont le tranchant ou la pointe est retaillée, présentant une de leurs faces unie ; cela prouve que les caractères que M. de Mortillet donne à son époque de Moustiers, ont aussi leurs représentants dans d'autres époques plus récentes, et que par conséquent les caractères qu'il indique pour son époque de Moustiers n'ont pas trop de valeur.

3° Époque de Solutré. Le travail grossier et primitif du Moustérien se transforme et fait place à un travail de la pierre beaucoup plus perfectionné, tellement perfectionné même que quelques personnes ont cru que cette époque devait servir de transition entre la pierre taillée et la pierre polie; les racloirs moustériens font place aux véritables grattoirs qui à partir de là prennent un grand développement qui se maintient dans les deux époques suivantes. Les pièces caractéristiques du Solutréen sont les pointes en forme de feuilles de laurier finement retaillées

Digitized by Google

des deux côtés et aux deux bouts. On commence à trouver des objets d'art, sculptures mais en pierre.

4° Époque de la Madeleine. Aux instruments uniquement en pierre, se mêlent en grande abondance ceux en os et en bois de cervidés; de la décadence de la taille de la pierre. Les lames de silex servant de couteaux, de scies, de frottoirs, de perçoirs, deviennent fort nombreuses, parce que c'est avec elles qu'on façonnait l'os et les bois de cervidés.

L'art, gravure et sculpture, se développe, et, ainsi que l'industrie, il emploie, comme matières premières, l'ivoire et les bois de cervidés.

5° Époque de Robenhausen, parfaitement caractérisée par les haches polies, les pointes de flèches en pierre, barbelées et à pédoncule, et par l'apparition de la poterie.

Avec le Robenhausien, ont apparu non seulement les instruments en pierre polie, mais encore la poterie, les monuments, dolmens et menhirs, les animaux domestiques et l'agriculture.

M. l'Abbé Bourgeois oppose aux périodes de M. Mortillet, qu'en Belgique on trouve à l'époque du Mammouth, des aiguilles nombreuses et bien façonnées, des harpons ou flèches en bois de renne, qui, en France, ne se montrent qu'à l'âge suivant. A l'époque du Renne la poterie est connue en Belgique et ne l'est pas encore en France. Les spécimens de la variété préhistorique ne sont pas les mêmes non plus dans les deux contrées à la même époque.

Le professeur Fraas de Stuttgart n'admet pas non plus la division de M. Mortillet de l'âge de la pierre en âge glaciaire, âge du Mammouth, âge du Renne etc. il lui objecte qu'il a trouvé dans la caverne de Hohlefels près d'Ulm, sous une couche intacte de Stalagmite, des lames de silex taillées, comme celle de la Dordogne, réunies à

Digitized by Google

des dents du Mammouth entaillées pour former des piques, ainsi qu'à des os de Renne, d'Ours et d'autres animaux qui ne vivent plus dans nos contrées, tandis qu'il n'a trouvé parmi les débris, ni cerf, ni chevreuil, ni mouton, ni aucune trace d'espèces actuelles. Tous les os sont répandus pêle-mêle dans un même niveau. Beaucoup d'entre eux portent des traces visibles de la main de l'homme. Quant à une introduction par l'eau, il n'en peut être question; pas une pierre, pas un os, n'accuse la moindre trace d'inondation. En un mot, l'on dirait que ces ossements, ces ustensiles, gisent encore aux lieu et place où ils ont été rejetés par les habitants de la caverne. Une observation très curieuse s'applique à la mâchoire inférieure de l'Ours des cavernes qui a servi de hache pour ouvrir les os à moelle. L'impression exacte du coup est marquée sur plus de 200 os appartenant à l'Ours, au Renne, ensuite au cheval, au Bos moschatus.

De l'éléphant on n'a rien trouvé que de l'ivoire brisé et raclé par le silex, aussi des phalanges brisées du pied; cela tient à cette circonstance que le cadavre de l'éléphant n'était pas transportable. On ne peut baser un système général sur l'observation de quelques localités.

M. Fraas exprime son étonnement d'avoir entendu MM. Bourgeois et Cartailhac parler de silex quaternaires; c'est la une expression géologique. Quand on parle de Miocène ou de Pliocène, dit il, il s'agit de l'époque à laquelle les couches de la terre se sont formées au fond de la mer et des lacs, là où l'homme ne pouvait habiter. Il ne faut pas confondre la formation des couches avec les phénomènes qui se produisirent quand la couche terrestre eut déjà été formée.

On a voulu trouver dans nos environs et notamment au versant du plateau de St. Pierre les silex taillés à une

Digitized by Google

certaine profondeur dans notre dépôt des cailloux roulés; jamais je n'ai trouvé les objets travaillés par l'homme que dans la partie supérieure de notre dépôt quaternaire. Les courants diluviens qui ont déposé les cailloux se trouvant sur les plateaux de la rive gauche et droite de la Meuse, ont été entrainés par des courants d'eaux auxquels, d'après leurs effets, on ne peut comparer les inondations les plus gigantesques de nos fleuves. La Meuse n'avait pas moins dans les environs de Maestricht que cinq à six kilomètres de largeur, et coulait une trentaine de mètres environ au-dessus de son lit actuel. Les courants étaient destructeurs et chargés d'une grande quantité de limon, puis, quand le cataclysme tirait à sa fin, leur vitesse s'atténuait, et le limon dont les eaux étaient chargées se déposait en minces assises au-dessus de celles des cailloux. La couche supérieure de ce limon forme aujourd'hui la terre végétale dans nos riches contrées, et est aussi exploitée comme terre à briques. C'est donc seulement au-dessus de ces assises que nous avons trouvé des vestiges humains dans nos contrées. Il est évident qu'au moment où les cailloux ont recouvert notre plateau de la montagne de St. Pierre, le cataclysme était à peu près au maximum de son intensité. Pour faire dans cet instant, à cette place, un travail qui demandait beaucoup de temps, il aurait fallu que les hommes de cette époque pûssent se tenir tranquillement au fond d'un courant d'une hauteur énorme et d'une vitesse de plusieurs mètres par seconde; il serait ridicule d'admettre que nos ouvriers pûssent s'amuser à tailler des cailloux au fond de la Meuse, et pourtant le courant est bien moins rapide, l'eau moins profonde, et leurs outils beaucoup plus parfaits; de sorte que le savant explorateur de Hohlefels M. le Prof. Fraas a bien raison de dire: »*Il ne faut pas confondre la formation des couches avec les*

Digitized by Google

phénomènes qui se produisirent quand la couche terrestre eut déjà été formée".

Quant à la remarque de M. Cartailhac qu'au temps du Mammouth l'homme ne se servait pas encore de poterie, M. Fraas répond que, dans les grottes de toute l'Allemagne, les fragments de poterie se trouvent mélangés avec les restes des animaux précités.

A l'âge de la pierre succède, dans la série archéologique, l'âge de bronze. M. Oppert croit que le bronze est essentiellement une découverte du Nord de l'Europe; M. Worsaal soutient qu'il vient de l'Asie Mineure et a été importé d'un côté en Grece et de l'autre au Nord, par la Hongrie. M. Conéstabile, professeur d'archéologie à l'université de Pérouse, distingue daus le Nord une influence venue de l'Orient et de l'Asie mineure, et due au même art qui s'est manifesté en Grèce et en Italie; mais, tandis qu'en Grèce l'art se développait par un mouvement, un élan qui lui était propre; tandis que l'art étrusque prenait un caractère particulier, dans lequel à l'élément oriental et à l'élément indigène s'associaient des types et des idées provenant des rapports avec le monde hellénique, le Nord scandinave reste stationaire jusqu'au temps où nous y apercevons les traces d'une nouvelle influence, venue cette fois de l'Etrurie et que les différentes et nombreuses trouvailles nous permettent de suivre du Pô et des Alpes jusqu'à la Baltique.

En Egypte, l'alliage du cuivre avec 12—14% d'étain a été pratiqué depuis les temps les plus anciens. Si l'on demande quel est le lieu de provenance de l'étain, M. Conestabile dit que les historiens nous apprennent que les Phéniciens tiraient l'étain des îles Cassiterides, et antérieurement ils ont pu le tirer du Caucase, pays avec le-

Digitized by Google

quel ils étaient en relation dès la plus haute antiquité. M. Franks ajoute l'Espagne, et M. Ribiero, le Portugal.

M. Oppert cite à cet égard des inscriptions Assyriennes remontant au 10me siècle avant J. C. Ces inscriptions sont extrêmement curieuses; elles nous disent que les rois d'Assyrie imposaient aux villes de Phénicie surtout de forts tributs d'étain. M. Oppert pense que les Phéniciens en possédaient des dépôts, et qu'il est probable qu'ils allaient prendre ce métal en Angleterre. On a aussi, d'après lui, fabriqué du bronze au moyen du plomb. Dans une ancienne inscription Assyrienne on dit, en parlant du dieu du Feu qu'il mêle le cuivre et le plomb.

Le premier bronze était donc dans ce pays, un mélange de cuivre et de plomb. M. Oppert fait remarquer que, pour l'Asie, le fer est mentionné au commencement de la Genèse, et que dans les inscriptions anciennes, remontant à une époque antérieure à la connaissance de l'étain, du bronze et du cuivre, le dieu Mars était représénté par le fer, et Saturne, par le plomb; de sorte que l'on peut dire que, en Asie, l'antériorité de l'âge du bronze sur l'âge du fer est discutable et que l'opinion contraire peut être soutenue.

M. l'Abbé Bourgeois dit que dans l'Iliade d'Homère, si on lit attentivement le texte, le fer n'est nommé que dans quatre ou cinq circonstances; le bronze, au contraire, est cité fréquemment; les armes des héros étaient en bronze; le bronze était employé pour la fabrication des outils. Homère parle d'ouvriers qui furent envoyés sur le mont Ida pour couper des arbres avec des haches de bronze. Il en conclut que si le fer eut été commun, les guerriers eussent préféré le fer.

M. V. Schmidt se demande si les rois d'Assyrie ne se faisaient jamais donner de l'étain par d'autres peuples que par les Phéniciens; il est possible que les Egyptiens 4000

Digitized by Google

ans avant J. C. aient reçu leur étain des îles Cassitérides, mais il demande aux géologues qui se sont occupés de l'Afrique, s'ils n'ont jamais trouvé de l'étain dans les pays voisins de l'Égypte. Il faut ensuite remarquer que la connaissance du fer n'est pas l'âge du fer. A l'âge du bronze dans un certain nombre de pays, on avait connaissance du fer et on en faisait des ornements. Il croit que le fer et le bronze étaient connus à la même époque sans que le fer ait pu détruire l'usage du bronze pour les objets tranchants. Les objets du XVI siècle avant J. C. que l'on trouve en Égypte, sont encore en bronze; ce n'est que beaucoup plus tard que le fer a fait délaisser le bronze.

Le bronze n'a guère été trouvé jusqu'ici en Belgique.

On connait une hache et un anneau recueillis au château de Mesnil-Favay, près Hotton; les bronzes du cimetière de Louette St. Pierre; les objets trouvés dernièrement à Eygenbilsen dans le Limbourg, et les cinq haches ou celts, trouvés près du château de Pietersheim, dans le Limbourg, qui font partie de notre collection, et que nous avons exposés au congrès.

Nous devons l'analyse suivante à M. Victor Lamine, chimiste distingué à Tongres, à qui on doit plusieurs analyses du vieux bronze; nous nous faisons un plaisir de lui exprimer ici notre reconnaissance.

Hache ou celte en bronze à douille circulaire, notre planche fig. 2.

Cuivre	80,50
Étain	10,41
Plomb	8,19
Zinc	0,83
Perte	0,07
	100,00

Digitized by Google

Hache en bronze à ailerons, notre planche fig. 3.

Cuivre	80,20
Étain	14,94
Plomb	3,70
Zinc	1,04
Fer	0,04
Perte	0,08
	100,00

Parmi les objets trouvés à Eygenbilsen figure une oenochoé ou cruche à vin qui est exactement le pendant de celle qui se trouve à Mayence et appartient au vrai type étrusque; il y a aussi un Cyste, ce sceau à côtés qui est tout ce qu'il y a de plus étrusque; puis on y voit des objets d'or avec des dessins et des estampures également très-caractéristiques.

Il est difficile de déterminer aujourd'hui à quels types ethnologiques on peut rapporter les races qui ont habité la Belgique dans le temps préhistoriques; les études d'anthropologie sont trop peu avancées pour que la science soit constituée, et les découvertes de la paléontologie humaine ne sont pas assez nombreuses pour pouvoir faire un examen comparatif suffisant et arriver à des déductions certaines.

M. Virchow de Berlin indique une grande ressemblance entre les crânes trouvés dans la caverne de Furfooz, et les crânes de criminels exécutés dans les cinquante dernières années et dont l'université de Bruxelles possède la collection; il a particulièrement observé un prognathisme très-frappant dans certains de ces crânes, et il lui paraît très-remarquable que les crânes les plus prognathes sont des crânes flamands, tandis que les crânes wallons ont un

Digitized by Google

tout autre type. Mais ajoute-il, même entre les crânes flamands, il existe des différences assez fortes, et les caractères extrêmes pourraient être considérés comme mongoloïdes. Pour les races préhistoriques, conclut M. Virchow, un ou deux crânes ne suffisent point pour établir avec certitude les caractères d'une race semblable. Il importe que les recherches soient faites sur une plus grande échelle, que des collections plus étendues soient réunies, et alors seulement la question pourra être discutée avec fruit et avec succès.

Maestricht le 31 *Août* 1873.

Digitized by Google

COMMUNICATION
sur les cailloux roulés des dépôts quaternaires et sur les antiquités préhistoriques du duché de Limbourg,

faite à la séance du 27 Août 1872, au congrès à Bruxelles,

par Mr **CASIMIR UBAGHS.**

On sait que, dans le duché de Limbourg, la vallée de la Meuse et les hauteurs environnantes sont recouvertes par le diluvium ou terrain de transport de l'époque quaternaire. Ce dépôt est composé de fragments roulés de différentes roches. Il présente des couches fort irrégulières et très-variées sous le rapport de leur composition. L'une de ces couches, qui est d'une épaisseur considérable, se compose de quartzites, de psammites, de fragments de roches dévoniennes et carbouifères, de grès houillers, de schistes et d'une prodigieuse quantité de silex, parmi lesquéls on reconnaît le silex gris, en plaques et en rognons, qui caractérise la partie inférieure du tuffeau de Maestricht, et le silex noir pyromaque de la craie de Lanaye et du plateau qui s'élève entre Lanaye et Hallembaye. Le silex corné (quartz agate grossier), blanchâtre, en forme la plus grande partie. En général, ce dépôt de cailloux roulés est, dans le duché de Limbourg, recouvert par le Limon hesbayen de Dumont ou Loess des Allemands. C'est dans la partie inférieure du limon, c'est-à-dire là où il repose sur le dépôt caillouteux, qu'on a trouvé, dans les environs de Maestricht, les ossements des grands pachydermes, tels que le Mammouth, le Rhinocéros etc.

Digitized by Google

Sur le versant oriental du plateau de la célèbre montagne St. Pierre, près Maestricht, on observe des faits d'un intérêt particulier. Ce plateau est couvert par le dépôt de cailloux roulés, et ce dernier l'est à son tour par le limon ou Loess. Dans certaines localités, la couche du limon est fort mince sur une étendue assez considérable; dans d'autres même, elle fait complétement défaut, laissant à nu le gravier quaternaire. En ces endroits, la charrue, après avoir traversé la couche de terre végétale, attaque la partie supérieure du dépôt de cailloux roulés et amène à la surface une quantité considérable de ce gravier, au milieu duquel on trouve beaucoup d'éclats de silex, ainsi que des silex grossièrement travaillés par la main de l'homme. Parmi ces outils, les uns sont en silex gris, à structure grossière; d'autres, en silex noir-grisâtre pyromaque, à structure plus fine; d'autres enfin, en silex corné gris-blanchâtre. On trouve ces variétés de silex en grande quantité dans le dépôt caillouteux de ce plateau.

Ici se présente naturellement la question : d'où vient ce silex que l'on trouve en si grande quantité dans le terrain quaternaire du Limbourg? Les premiers habitants qui ont occupé cette contrée et dont on retrouve aujourd'hui les outils, sont-ils allés chercher ailleurs le silex qui a servi à la fabrication de leurs outils, ou ont-ils employé celui du terrain même où les silex taillés se retrouvent aujourd'hui?

Les silex qu'on trouve dans le terrain quaternaire du Limbourg, appartiennent au terrain crétacé, ainsi qu'il résulte des fossiles qu'ils renferment. J'ai publié antérieurement une liste des fossiles que j'ai rencontrés dans ces silex (1). Elle comprend quatre-vingt-dix-sept espèces. Je

(1) Beobachtungen über die chemische und mechanische Zersetzung der Kreide Limburg's, nebst einigen Bemerkungen über die Diluvial- und Feuerstein-Ablagerungen, von C. Ubaghs, Valkenburg 1859.

Digitized by Google

me bornerai à citer celles qui sont caractéristiques pour le tuffeau de Maestricht. Ce sont:

Oncopareia	Bredai	Bosq.
»	heterodon	»
Nautilus	DeKayi Morton.	
Terebratella	pectiniformis, v. Schloth.	
Ostrea	vesicularis var. minor. Bosq.	
»	larva	Lamk.
Pecten	lævis	Nils.

Crassatella Bosquetiana d'Orb.
Dentalium Mosæ Bronn.
Voluta deperdita Goldf.
Hemipneustes striato-radiatus, Lesk.
Hemiaster prunella, Desor.
Cassidulus lapis-cancri Lesk.
Trochosmilia Faujasii Edw. et Haim.
Aplosastraca geminata d'Orb.
Stephanocaenia angulosa d'Orb.
Orbitulites macropora Lamk.
Stellocavea Franeqana d'Orb.
» bipardita Ubaghs.

ainsi que plusieurs espèces de Bryozoaires.

Par son caractère pétrographique, le silex gris du terrain quaternaire se montre identique à celui qui se trouve encore aujourd'hui dans le tuffeau. J'ai observé sur le plateau de la Montagne Saint Pierre, entre la ruine de Lichtenberg et le château de Castert, sur le versant qui s'incline vers la Meuse, une plaque de silex grisâtre d'une longueur de près de 3 mètres sur une largeur de 2, et une épaisseur de 1/2 à 3/4 mètres. On a pris cette énorme plaque pour une de ces pierres de l'époque mégalitique, dont, en effet, on a signalé les traces dans les environs de Maestricht. Ce silex n'est pas un étranger pour la

Digitized by Google

localité; il est venu d'une lieue de distance à peine, de la partie méridionale du plateau où affleure le tuffeau avec les bancs de silex gris. Cela donne une faible idée de l'impétuosité des courants des eaux à l'époque quaternaire, et prouve á l'évidence que les silex du tuffeau ont été tirés de leur gîte primitif par la même force ou par les mêmes courants, puis transportés et déposés avec les autres fragments des rochers là où nous les trouvons aujourd'hui, comme dépôt du terrain quaternaire.

Il n'y a donc pas de doute: le silex gris, en plaques et rognons, du tuffeau de Maestricht se trouve dans le terrain quaternaire du duché de Limbourg.

Le silex gris-blanchâtre ou jaunâtre (silex corné) qu'on rencontre en abondance dans le dépôt quaternaire du Limbourg, appartient, comme son caractère paléontologique le prouve, à la craie blanche ou étage senonien. J'ai publié en 1859. le résultat de mes observations sur le gîte primitif de ce silex dans le Limbourg et la Belgique, où je l'ai trouvé en place dans plusieurs localités, formant toujours la partie supérieure de la craie marneuse ou de la craie blanche. Ces silex, aux formes tuberculeuses et cylindriques, à la texture compacte, et dont la cassure est droite ou imparfaitement conchoïde, sont ordinairement de couleur pâle, blanchâtre; gris-jaunâtre ou gris-bleuâtre; parfois on trouve ces différentes nuances dans la même couche; fait que le savant géologue Mr. Ignaz Beissel a constaté aussi pour les environs d'Aix-la-chapelle. Comme ce silex a formé la partie supérieure de la craie, il va de soi, qu'il a été le plus exposé à l'influence de l'atmosphère. Comme l'eau atmosphérique, qui contient toujours une certaine quantité d'acide carbonique, a été constamment en contact avec cette partie de la craie, elle a lentement décomposé la craie ou le carbonate de chaux qui forme

Digitized by Google

pour ainsi dire le ciment de ces silex; c'est là la cause qui explique comment il se fait qu'en plusieurs parties du Limbourg on dirait que ce dépôt ne se trouve plus à sa place primitive. En effet, par ci par là ces silex sont pèle-mêle, adossés les uns contre les autres, et cimentés par une espèce de limon rougeâtre, quelquefois gris-noirâtre, quartzeux, et on serait tenté de croire au premier aspect qu'on a affaire avec un terrain quelconque de transport, ainsi qu'on a désigné de pareils dépôts par le nom de Feuerstein-Diluvium. J'ai étudié de près le ciment de ce silex; j'y ai constaté la présence des fossiles de la craie, comme:

Belemnitella mucronata v. Schloth. sp. Catopygus piriformis Ag. Terebratula carnea Sow. Rhynchonella limbata Schloth. sp. Magas pumilus Sow. Pecten pulchellus Nilss. Ostrea vesicularis Lamk. Ostrea hippopodium Nilss.

Quand j'ai lavé le ciment, le résidu, examiné au microscope, m'a donné les Foraminiferes comme:

Rotalia turgida Ehrenb.
» stigma »
Textularia globosa »
Rotalia globulosa »

qu'Ehrenberg cite comme les plus caractéristiques de la craie; le test de ces petits êtres organisés était décomposé, les foraminifères étaient changés en silex, ou se montraient sous la forme cristallisée.

Il est clair que la présence de foraminifères et d'autres fossiles crétacés dans le ciment du dépôt des silex cornés prouve, quoique la décomposition ait changé l'aspect de plusieurs de ces dépôts, que ces silex se trouvent à leur place primitive. On trouve une quantité considérable de ces silex dans le dépôt quaternaire de la Meuse. J'en ai joint quelques échantillons à la petite collection du plateau de la

Digitized by Google

montagne de St Pierre, que j'ai l'honneur d'exposer. Quelques-uns d'entre eux sont travaillés par l'homme.

D'où vient le silex corné qui se trouve en si grande quantité dans le terrain quaternaire du Limbourg?

En suivant le plateau de la montagne sur la rive gauche de la Meuse, dans la direction sud, on arrive à Hallembaye, à 2 1/2 lieues de Maestricht, et, un peu plus loin, à Wonck. En ces deux endroits, la partie supérieure du plateau est composée d'une couche de silex corné de 1 à 2 mètres d'épaisseur. La couche de ce silex présente en général l'aspect décrit plus haut. Comme il a les caractères pétrographiques du silex du terrain quaternaire, il semble permis de conclure, avec une grande probabilité, que c'est là que le courant quaternaire a enlevé ces silex blanchâtres pour les déposer à l'endroit où ils se trouvent aujourd'hui.

Selon moi, le silex corné du dépôt quaternaire du Limbourg provient donç en grande partie de la décomposition et de la destruction de la partie supérieure des dépôts crétacés du plateau qui s'étend sur la rive gauche de la Meuse, entre Liége et Maestricht. Reste le silex pyromaque noir-grisâtre, dont la structure est compacte et la cassure conchoïde, qui se brise facilement en fragments à bords tranchants, et qui a aussi servi à la confection des outils trouvés sur le plateau de la montagne St Pierre et dont j'ai exposé aussi quelques spécimens. Ce silex est infiniment plus rare dans le terrain qui nous occupe. Il présente une grande analogie avec celui de la craie blanche, qui forme la partie inférieure du plateau de la montagne St. Pierre, et la partie moyenne et supérieure du plateau situé près de Lanaye et de Hallembaye. On peut donc admettre que le silex pyromaque gris et noir provient de la craie blanche et principalement de ces deux localités.

Digitized by Google

J'ai dit que c'est sur le même plateau de la montagne St. Pierre, dans la partie supérieure du dépôt quaternaire, que l'on découvre aux environs de Maestricht, les premières traces de la présence de l'homme. Elles consistent dans des silex grossièrement taillés à une époque où l'usage des métaux était inconnu.

J'ai scrupuleusement examiné dans nos environs les diverses coupes du terrain quaternaire, et, chose digne de remarque, je n'ai jamais trouvé le moindre objet, outil ou autre, travaillé par l'homme, à quelques mètres de profondeur ; je n'ai jamais trouvé ces objets que dans la partie supérieure du gravier quaternaire sur la montagne de St. Pierre, dans la partie supérieure du limon, à la surface du sol, et dans les tourbières pour les autres localités du Limbourg.

L'existence de l'homme de l'âge de la pierre ne s'est donc révélée sur le plateau de la montagne de Saint Pierre que pour une époque postérieure au dépôt des cailloux roulés ; et l'on peut conclure que ces hommes ont cherché le silex dont ils avaient besoin, dans la partie supérieure du gravier quaternaire, sur le plateau.

Les ustensiles en pierre qu'on trouve dans les autres localités de notre Duché, sont tout différents ; ils sont plus ou moins perfectionnés et polis, ne différant pas essentiellement de ceux qu'on a trouvés dans les cités lacustres de la Suisse, et dans les bruyères et les tourbières de la Belgique. Ce sont des haches-marteaux percées ou non d'un trou où s'adaptait le manche ; des couteaux, des bouts de lances et des pointes de flèches barbelées, et à pédoncule parfois d'une exécution admirable.

Pour fabriquer ces outils, ou ces armes, comme on veut les appeler, on a employé principalement les silex dans

Digitized by Google

toutes ses nuances, le grès, la serpentine, le psammite, etc. Il en est qui sont faits de cailloux roulés et dont la partie antérieure seule est polie, aiguisée et tranchante. On en trouve plusieurs échantillons dans la riche collection de Mr. Ch. Guillon de Ruremonde.

Comme lieux où se font surtout ces trouvailles, nous citerons le plateau de Berg, près Maestricht ; Nieuwstadt, près Sittard ; les tourbières de Montfort, entre Ruremonde et Echt ; Oirsbeck, les bruyères des environs de Ruremonde, Swalmen, Reuver, Herkenbosch et Maasniel. Ceux que nous avons trouvés nous-même, nous les avons tous rencontrés dans la partie supérieure de limon, à la surface, dans les parties supérieures des tourbières et des bruyères.

Ainsi se constatent, dans les environs de Maestricht et dans le duché de Limbourg, les traces de peuplades qui, si l'on en juge d'après les outils arrivés jusqu'à nous, étaient contemporaines des habitants des cités lacustres de la Suisse, et nous ne serions nullement étonné si quelque jour le hasard faisait découvrir, dans nos environs, des traces de ces habitations primitives.

Les objets de l'âge de bronze présentent aussi, dans nos contrées, une grande analogie avec ceux qu'on a trouvés dans les stations lacustres de la Suisse. J'ai exposé quelques haches en bronze dont une à ailerons, et les autres haches ou celts à douille circulaire ; leur forme, leur grandeur, et les ornements qui distinguent l'une d'elles, prouvent qu'elles ont été coulées dans des moules différents.

De ces haches, plusieurs ont été découvertes par des ouvriers en nettoyant les fossés du château de Pietersheim, propriété de M. le comte de Mérode, situé non loin de Maestricht; les autres objets en bronze ont été trouvés dans les environs de Maestricht, dans les tourbières de

Digitized by Google

Montfort, au même niveau que les silex polis, et dans les environs de Ruremonde et Venlo.

Dans le Limbourg, donc, comme ailleurs, les plus anciens instruments ou outils ne sont qu'ébauchés, grossièrement travaillés. Les premiers habitants, ne connaissant pas les métaux, ont ramassé à côté d'eux dans la partie supérieure du gravier quaternaire ou extrait de son gîte la pierre brute, l'ont façonnée pour s'en faire une arme ou un outil, l'ont taillée, polie, aiguisée et rendue ainsi plus redoutable ou plus utile; puis, quand leur intelligence s'est développée et que leurs relations se sont étendues, ils se sont emparés des métaux: du cuivre et de l'étain dont ils ont fait l'alliage qui a produit les outils ou armes en bronze.



Digitized by Google

Explication des figures.

Fig. 1—2. Haches ou celts en bronze à douille circulaire, 1/3 de la grandeur naturelle, trouvées près du château de Pietersheim, non loin de Maestricht.

Fig. 3. Hache en bronze à ailerons, 1/3 de la grandeur naturelle, trouvée également près du château de Pietersheim.

Fig. 4. Hache polie en silex jaunâtre, très-bel échantillon, 1/3 de la grandeur naturelle, trouvée dans la partie supérieure du Limon, à 0,25 mètres en dessous du sol, à Nieuwstadt près de Sittard.

Fig. 5. Hache polie, en serpentine, 1/3 de la grandeur naturelle, trouvée dans l'alluvion sur le plateau de Berg près de Maestricht.

Fig. 6. Hache en grès faite d'un caillou roulé, 1/3 de la grandeur naturelle, trouvée aux environs de Ruremonde; la partie antérieure seule est aiguisée et tranchante, le reste présente le caillou dans son état naturel.

Fig. 7. Hache polie en silex jaune rougeâtre, 1/3 de la grandeur naturelle, trouvée dans les tourbières de Montfort entre Echt et Ruremonde.

Fig. 8. Pointe de flèche barbelée, en silex pyromaque gris noirâtre, grandeur naturelle, d'un travail remarquable, trouvée dans les tourbières de Montfort.

Fig. 9. Hache ou coin taillé, en silex blanchâtre (silex corné) trouvée sur le plateau de la montagne de St. Pierre près de Maestricht.

Digitized by Google

Fig. 10. Hache ou coin taillé, en silex grisâtre, silex gris du tuffeau de Maestricht, 1/3 de la grandeur naturelle, trouvée sur le plateau de la montagne de St. Pierre.

Fig. 11. Hache ou coin taillé, en silex pyromaque gris noirâtre, silex provenant de la craie blanche grisâtre de Lanaye, 1/3 de la grandeur naturelle. Plateau de St. Pierre.

Fig. 12. Lame ou couteau, taillé en longs éclats, en silex gris noirâtre provenant de la craie blanche grisâtre de Lanaye, 1/3 de la grandeur naturelle. Plateau de St. Pierre.

Fig. 13. Pointe de lance taillée, en silex blanchâtre (silex corné) 1/2 de la grandeur naturelle. Plateau de St. Pierre.

Fig. 14–16. Objets en silex taillés en forme de grattoirs, en silex pyromaque noir grisâtre de Lanaye, fig. 14 est à 1/3, fig. 15 et 16 sont à 1/2 de la grandeur naturelle. Plateau de St. Pierre.

Fig. 17–18. Hache ou coin, représenté de deux faces, taillé en longs éclats d'un seul côté et dont le tranchant ou la pointe est retaillée, en silex gris noirâtre provenant de la craie blanche grisâtre de Lanaye. grandeur naturelle. Plateau de St. Pierre.

Tous ces spécimens, qui font partie de ma collection, ont été exposés au congrès préhistorique de Bruxelles.

Nous saisissons cette occasion pour exprimer nos remerciments à l'éminent artiste-amateur Mr M. Boumans, qui a bien voulu nous prêter le concours de son talent pour la photographie de cette planche.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT A LA NOTICE

SUR LES

SCHOONVORST.

Dans la notice que nous avons consacrée aux Schoonvorst, nous avons omis de mentionner plusieurs détails importants concernant Renaud I.

Le rôle que celui-ci a joué, tant dans le Brabant et le Limbourg qu'en Gueldre et en Allemagne, et qui en fait au XIVme siècle la personnalité la plus marquante parmi les dynastes de ces pays, s'agrandit de plus en plus à mesure que les documents contemporains, mieux connus et mis en lumière, dissipent les brouillards qui couvrent encore, sous plusieurs rapports, la scène politique de ce temps. Le recueil de LACOMBLET, cette riche mine de sources historiques, nous fournit, entre autres, de nouveaux et précieux éléments pour apprécier la grande position que l'intelligence de Renaud, ses ruses et instincts diplomatiques lui avaient fait acquérir.

Une charte du 30 Mars 1345, par laquelle l'archevêque de Cologne, Waleram de Juliers, engage le tonlieu de Rheinberg au chapitre métropolitain pour les dettes qu'il a contractées envers celui-ci, nous apprend qu'à cette époque Renaud était amman ou bailli de Bonn et de Brühl *(amptman zo Bunne ind zo deme Broyle)*.

Une autre charte le cite comme seigneur de Berg, de Mertzenich et comme seigneur en partie de Lanclaer. Après que Charles de Bohême en retour de la voix que l'arche-

Digitized by Google

vêque Waleram lui avait donnée à son élection de Roi des Romains, eut libéré en 1346 les domaines archiépiscopaux engagés à Renaud, Waleram pour s'assurer l'appui de ce dernier, voulut se l'attacher par le lien féodal et lui donna une somme de dix mille petits florins d'or de Florence, sous condition de devenir feudataire de l'église de Cologne. Renaud en effet par charte du 12 Juillet 1347 se déclare vassal de l'archevêque, et lui fait hommage de plusieurs de ses alleux, savoir des seigneuries et jurisdictions de Berg et de Mertzenich, de ses cours situées dans ces deux villages, et de sa part dans la seigneurie et jurisdiction de Lanklaer. Il est vrai que bientôt après Waleram, de nouveau enlacé dans les filets des dettes, dût emprunter lui-même à Renaud, comme nous l'avons dejà dit dans notre notice.

En 1347 Renaud est arbitre avec le marquis de Juliers, dans le différend entre l'archevêque et le comte Englebert de la Marck, au sujet du château de Menden.

En 1349 il est présent et appose son scel à l'acte du 1 Juillet, portant réconciliation entre le marquis de Juliers et Thierry comte de Looz et de Heinsberg, d'un côté, et les deux fils du marquis, Gérard comte de Berg et Guillaume, de l'autre.

La même année, par lettre du 28 Août, le Roi des Romains Charles IV nomme Renaud arbitre suprême pour régler, entre son chancelier Nicolas de Prague, pour le cas où celui-ci serait nommé archevêque de Cologne, et le comte Gérard de Berg, les différends que ce dernier avait avec l'archevêché concernant quelques cours et terres en litige.

Plus tard en 1358, Renaud aide puissamment le comte Gérard de Berg à récupérer le château et le tonlieu de Kaiserwerth. En récompense des services rendus, le comte

Digitized by Google

et sa femme Marguerite lui assignent à ce tonlieu, par diplôme du 16 Août 1358, deux vieux gros tournois sur toute aime de vin, 16 gros sur les cent livres de sel, deux gros sur les cent livres d'avoine, deux gros sur une charge de harengs, un gros sur une charge d'autres poissons salés, deux gros sur les trois pierres de moulin, deux gros sur les trois mesures d'acier, quatre gros sur les cent livres de seigle, et un droit proportionnel sur tous autres objets et denrées qui monteront ou descendront le Rhin.

Malgré l'échec que Renaud en 1349 avait aidé à faire éprouver à Charles IV, roi des Romains, dont la protection n'avait pu réussir à faire élire son favori et chancelier, Nicolas de Prague, au siége de Cologne, il sut cependant bientôt après rentrer dans les bonnes grâces de Charles, devenu empereur, qui, soit pour des secours financiers fournis par Renaud, soit pour d'autres services, le nomma maréchal de sa cour. Dans un diplôme impérial du 5 Avril 1359, qui commet l'archevêque de Cologne, Guillaume de Gennep, à recevoir le serment de fidélité et l'hommage du comte Louis de Flandre pour les fiefs mouvant de l'empire, il est dit: *Reynhardus de Schonforst, imperialis nostre curie marescalcus*. Il y a plus; l'empereur lui octroya d'établir un nouveau tonlieu sur le Rhin dans le pays de Gueldres. Cette circonstance nous est révélée par une charte du 8 Février 1359, par laquelle Renaud accorde aux bourgeois de Ruremonde la franchise de ce tonlieu, n'importe en quel endroit il serait établi. Cette charte est de la teneur suivante (1):

Wij Reynart here van Schoenvoorst duen kont ende kenlic allen luyden mit desen openen brieve, dat want eyn ouermodige ende

(1) Mr Sivré, archiviste de la ville de Ruremonde, a eu l'obligeance de nous communiquer une copie de cette charte, telle qu'elle se trouve transcrite au volume manuscrit intitulé: *Jura et privilegia civitatis Ruramundensis*.

Digitized by Google

alredoirluchtichste vurste onse lieve genedige here die keyser Karle van Romen, ende koninck van Behem, ons eyne nije tolle verleent ende gegeven heeft op den stroem te leggen, na beheltenis onser brieve die wij dair aff hebben, soe hebben wij omme sonderlingen gonsten ende vrientscappen wille die wij hebben ende dragen tot onsen lieven vrienden der gemeynre stat van Ruremunde, ende allen haeren gemeynen burgeren die nu syn off namails werden moegen, die vurss. onse tolle, soe wair wij die leggen, off namails leggen willen bynnen den landen van Gelren gegeven hebben, ind geven mit desen brieven, tolvrij, quyt ind los op ind neder te varen sonder eynich recht ons off onsen erven dairaff te geven, erflic ende ewelic sonder eynich wederseggen, ende gebieden, ind ontbieden allen onsen tolleneren ende eynen ygelicken van huen sunderlingen die nu in denselven tollen tolleneren sijn off namails gesatt moegen werden dat sij die vurg. stat ind alle haeren burgeren mit haeren guede tolvrij, quyt, ind los varen laten in allen manieren alse vurss. is, sonder ons dairomme te versuecken alle arglyst uytgescheiden, in orconde dis brieffs besegelt mit onsen segell, gegeven int jaer onss heren M^mo^ CCC^mo^ negen ende vyfftich op sente Blasiusdach.

Enfin nous trouvons encore Renaud dans le rôle de conciliateur entre le duc Guillaume II de Juliers et son beau-frère Guillaume de Wied, qui étaient en mauvaise intelligence au sujet de la rente de mille écus d'or promise au dernier comme dot de sa femme Jeanne de Juliers. Les deux parties firent le 21 Février 1367 des lettres d'accommodement, auxquelles Renaud apposa son sceau à côté de ceux des contractants.

Tous les documents que nous venons de citer, à l'exception de celui qui regarde la franchise de tonlieu accordée aux bourgeois de Ruremonde, ont été publiés par Lacomblet, dont le recueil en contient encore d'autres qui éclairent d'un nouveau jour la question de Fauquemont.

Digitized by Google

Nous avons vu qu'après la mort du dernier sire, sa sœur Philippote se mit en possession de la seigneurie et des dépendances. La seigneurie de Fauquemont était un fief impérial; mais les autres terres étaient des fiefs du duché de Limbourg, à l'exception de la ville et du pays de St Vith qui relevaient du duc de Luxembourg. Aussi voyons-nous le duc Jean de Brabant et de Limbourg, par charte du 24 Août 1352, investir Philippote des fiefs limbourgeois, entre autres de ceux de Montjoie, de Butgenbach et de la cour de Rudesheim avec les appartenances de celle-ci à Euskirchen. Mais ces possessions étaient engagées pour des dettes considérables, contractées par les derniers sires de Fauquemont; les bourgs de Montjoie et de Butgenbach avec leurs pays respectifs se trouvaient entre les mains des seigneurs Zeitse de Bunde, Crumpfoet d'Aldenhoven, Renier de Berg, Frédéric de Hulsberg, chevaliers, Mathis de Vries et Pierre de Retersbeke, écuyers, la cour de Rudesheim entre celles du seigneur Gosuin de Chivel. Autant pour les libérer, que pour payer les dépenses qu'entrainait leur entreprise, Philippote et son mari Henri de Flandre s'adressèrent à Renaud. Celui-ci leur avança en diverses parties une somme de quinze mille écus d'or, et prévoyant dans leur détresse financière une affaire fructueuse pour lui, se fit leur conseiller et le directeur de leurs actions, les tenant en quelque sorte sous sa dépendance. Aussi fut-il commissionné par eux, le 4 Février 1353, pour prendre possession en leur nom de Butgenbach, de St Vith et d'Euskirchen, y établir ou démissionner des fonctionnaires, en garder les châteaux et administrer les revenus, ainsi que pour négocier avec leurs sœurs, l'abbesse de Maubeuge, la dame de Bréderode, la dame de Schoneck et la chanoinesse de

Digitized by Google

Reichenstein (1), une indemnité pour l'abandon des prétentions qu'à bon droit elles formulaient sur la succession fauquemontoise.

En outre il fit à Philippote et Henri un compte usuraire de l'argent qu'il leur avait prêté, de manière que les intérêts, primes d'emprunt et autres frais s'élevaient déjà à six mille écus au 14 Avril 1353, jour auquel ils durent s'obliger, pour garantir sa créance totale de vingt-un mille écus, à lui passer avant la St Remi de la même année des lettres formelles d'engagement de la seigneurie de Montjoie. Renaud, ayant tout intérêt à ne pas voir contester sa créance, activa dès lors les négociations avec les sœurs de Philippote, mais ne réussit qu'auprès de Marguerite de Schoneck, qui, comme nous l'avons déjà rapporté dans notre notice, céda au 1 Mai suivant ses droits à Philippote et Henri. Par surcroit de prudence, Renaud se fit donner par Marguerite au 1 Juin des lettres d'approbation de l'engagement susdit du 14 Avril.

Il faut croire que cet engagement fut tenu, et que Renaud devint seigneur engagier de Montjoie. Le document nous manque pour le constater; mais étant connu le caractère de Renaud, qui n'était pas homme à se laisser berner, le doute n'est pas possible. De nouveaux emprunts, auxquels leur position épineuse les forçait, mirent Philippote et Henri tout-à-fait à la discrétion de Renaud, que le 13 Novembre 1353 ils déclarèrent également seigneur engagier de Fauquemont, Euskirchen, Butgenbach, St Vith et Heerlen. Plus tard, soit dans la même année, soit au commencement de l'année suivante, ils lui vendirent for-

(1) Dans notre notice nous l'avons nommée à tort chanoinesse de Cologne. Dans la charte qui nous occupe il n'est pas fait mention d'une autre sœur, la dame de Vianden, ni de ses ayant-droits; elle était donc décédée à l'époque susdite sans laisser de postérité.

Digitized by Google

mellement toutes ces seigneuries et leurs appartenances; nous voyons en effet, que par charte du 11 Mars 1354 le duc Jean de Brabant inféoda Renaud dans celles des possessions fauquemontoises, qui mouvaient du Limbourg (1), que l'empereur lui accorda le 18 Avril suivant l'investiture du château, bourg et pays de Fauquemont, et que par une lettre du 20 Avril même année Philippote et Henri prient le duc Wenceslas de Luxembourg d'investir Renaud du château, de la ville et du bailliage de St Vith.

On sait par les détails, que nous avons donnés dans notre notice, comment Renaud se vit obligé de se débarrasser de ces seigneuries, et les vendit en 1355 au marquis Guillaume de Juliers. Nous ignorons pour quelle somme cette vente a eu lieu; il est certain toutefois, que le prix d'achat ne fut pas entièrement acquitté, car pour la partie non payée qui s'élevait à 46,000 écus d'or, Guillaume donna à Renaud en engagère le château et pays de Caster. Renaud resta en possession de cette seigneurie jusqu'en 1361. En cette année le duc Guillaume II de Juliers, qui venait de succéder à son père, le marquis Guillaume, élévé en 1359 au rang de duc, fit un échange avec Renaud et lui céda contre Caster, mais toujours en engagère pour la somme susdite de 46000 écus d'or, la seigneurie de Montjoie avec le village de Cornelimunster; en même temps, et par le même acte qui porte la date du 25 Juin 1361, le duc lui engage le village et pays de Munster ou Muns-

(1) Il est intéressant de connaître ces fiefs du Limbourg. La charte, qui est conservée aux archives de Dusseldorf, en fait l'énumération. Ce sont: les bourgs, châteaux et pays de Montjoie et de Butgenbach, la cour de Rudesheim avec les appartenances à Euskirchen, la maison de Berg, la cour de Boslar, la ville de Sittard, le tonlieu à Heister et Galoppe, nommé jadis la *conduite (das geleit)* de Gressenich, la cour d'Eysden, la quatrième partie de Heerlen avec la jurisdiction et les quinzeniers, la moitié de Mechelen près de Galoppe, et le tonlieu à Linne.

Digitized by Google

tereigen pour la somme de 10000 écus d'or, dont 6240 avaient servi, du vivant du vieux duc Guillaume I, à payer la dette que celui-ci avait contractée envers Henri de Barmen, chevalier et amman de Montjoie, et le restant, 2760 écus, avait été prêté par Renaud à Guillaume II.

Le pays de Munster fut racheté en 1411 du petit-fils de Renaud, Jean II de Schoonvorst, par le fils de Guillaume II, Renaud duc de Juliers et de Gueldre. Quant à la seigneurie de Montjoie, elle fut revendiquée en 1364 par les ducs Wenceslas et Jeanne, en vertu des droits que Philippote, les enfants de Bréderode et l'abbesse de Maubeuge leur avaient cédés sur tous les pays fauquemontois; mais ils s'arrangèrent avec Renaud, et lui promirent par acte du 16 Mars 1365 de le laisser, lui et ses héritiers, en possession tranquille et non troublée de Montjoie et de ses appartenances, aussi longtemps que le duc de Juliers n'aurait pas acquitté les 46000 écus. Or le dégagement eut lieu en 1439 par Gérard, duc de Juliers et de Berg, qui indemnisa la veuve de Jean II de Schoonvorst, sire de Montjoie, et cependant le Brabant ne réclama pas.

Outre les trois filles que nous avons mentionnées, Renaud I en avait une quatrième (qui n'est connue ni de Butkens, ni de Lefort, ni des autres auteurs qui ont parlé des Schoonvorst); c'est Alide, dame de Dyck ou *zu der Dicke*, qui épousa le chevalier Arnould, sire de Wachtendonck, dont elle eut deux fils, Arnould et Gérard, et une fille mariée à Gérard, seigneur d'Alpen. L'aîné des fils, Arnould, hérita de la seigneurie de Wachtendonck, et se déclara en 1390 homme-lige de l'archevêque de Cologne pour des raisons que nous détaillerons plus loin; ce fut lui qui intervint en 1405 à l'acte de réconciliation entre la ville de Maestricht et la famille de Schoonvorst. Le second, Gérard, eut la seigneurie de Dyck. Ayant violé

Digitized by Google

par des brigandages la *paix commune* ou *landfriede*, Gérard se vit attaqué en 1383 par les chefs de cette confédération, l'archevêque de Cologne et le duc de Juliers, qui s'emparèrent de son château et de sa personne, et ne lui rendirent sa liberté et son manoir qu'après qu'il eût juré l'*oorvede*, c'est-à-dire, l'engagement de ne pas se venger par des représailles de la guerre qui lui avait été faite, et de se soumettre aux lois de la confédération pour la garantie du repos public. Cette soumission, actée le 15 juillet 1383, fut également faite par ses partisans et auxiliaires, parmi lesquels est nommé son cousin Jean II de Schoonvorst. Ce même Gérard vend au 1 janvier 1386 au duc Guillaume II de Juliers le village et la seigneurie de Wanlo avec justice, droits, cens et revenus, et n'en réserve que le douaire qui a été constitué à sa mère Alide de Schoonvorst sur les contributions et rapports de cette seigneurie.

Les dates, auxquelles ces derniers faits ont eu lieu, démontrent l'inexactitude de celle que, sur l'autorité du généalogiste Lefort, nous avons assignée au mariage de Renaud I, le grand-père de Gérard de Dick. Il est évident, en présence surtout de la charte de 1383, que ce mariage a dû être conclu plusieurs années avant 1348.

Nous avons également à ajouter quelques renseignements supplémentaires à la biographie de Renaud II de Schoonvorst.

Il avait pris part à la lutte et aux dissensions qui existaient entre l'archevêque Fréderic III de Cologne et le comte Englebert de la Marck, tant au sujet de Lipstadt et de Hornburg que de la juridiction ecclésiastique que l'archevêque prétendait dans le comté de la Marck. Lorsque Fréderic et Englebert se réconcilièrent en 1384, soumettant

Digitized by Google

les questions en litige à la décision d'arbitres, ils invitèrent Renaud qui, avec son beau-frère de Wachtendonck, avait embrassé la cause d'Englebert, son cousin maternel, à se prononcer endéans un mois s'il voulait entrer dans la réconciliation ou rester ennemi de l'archevêque. Il choisit le premier parti ; mais comme son allié, Gérard de Blankenheim, seigneur de Castelberg, ne voulait pas se dessaisir des Colonais qu'il retenait prisonniers, Renaud qui s'était imprudemment porté garant pour Gérard, dut indemniser l'archevêque. C'est ce qu'il fit par lettres du 30 novembre 1387 ; il s'y reconnait pour la cause susdite débiteur de 4500 florins d'or envers le prélat, et lui abandonne jusqu'au paiement de cette somme la moitié du château de Schoonvorst en s'obligeant à lui fournir encore annuellement 100 florins pour frais de garnison ; il lui permet au surplus de se servir de ses châteaux de Kerpen et de Montjoie, et promet de ne pas rendre à son neveu Arnould de Wachtendonck le château de ce nom qu'il possédait en engagère, avant que les conditions posées en 1384 à la réconciliation du père d'Arnould avec l'archevêque ne fussent remplies. Nous ignorons à quelle époque Renaud a pu se libérer ; toutefois cela a dû avoir lieu avant 1392, puisque en cette année il s'engage envers la ville de Cologne à ne pas aliéner ou hypothéquer son château et village de Kerpen, dont il devait par conséquent avoir repris la libre disposition. Quant au château de Wachtendonck, nous savons que l'archevêque, qui probablement avait reçu d'Arnould pleine satisfaction, paya à Renaud la somme de 3000 florins que celui-ci avait prêtés jadis au père d'Arnould, et dégagea ainsi le château et la terre de Wachtendonck qu'il rendit à Arnould. En retour de ce service, Arnould se déclare son homme-lige par acte du 20 décembre 1390, auquel,

Digitized by Google

entre autres seigneurs, Renaud lui-même apposa son sceau.

Dans notre notice il est dit que Renaud II n'avait pas d'hoirs. C'est une erreur. Il avait une fille, nommée Jeanne, qui épousa Bernard de Fleckenstein.

Nous ferons encore une observation concernant Jean II de Schoonvorst, c'est que la charte, par laquelle le duc Renaud de Gueldre et de Juliers constitue à Jean une rente de 500 florins d'or à charge du pays de Born et de Sittard, a été réellement donnée, comme nous le supposions, entre les années 1417 et 1421. Un inventaire des documents relatifs à Sittard et conservés aux archives de l'Etat à Dusseldorf (1) nous apprend que cette charte porte la date du 16 août 1419, et que la dite rente fut remboursée à Jean II le 21 octobre 1421 par Fréderic, comte de Meurs et de Sarwerden, auquel le duc Renaud avait engagé, le 4 juin de la même année, les seigneuries de Sittard, de Born et de Susteren.

Le même inventaire nous renseigne également sur la date précise des lettres du duc Renaud, constituant une rente de 250 florins sur les mêmes pays à Thierry de Pietersheim ; elles sont du 17 août 1419. Cette rente fut remboursée le même jour que la précédente par le comte Fréderic de Meurs et de Sarwerden.

G. D. Franquinet.

---

(1) Cet inventaire a été publié dans le journal hebdomadaire *Limburg* de Sittard, du 6 novembre 1874.

Digitized by Google

DONS ET ÉCHANGES.

La Société a reçu depuis le dernier compte-rendu les envois suivants:

I. De l'*Academie Royale des sciences* etc., à Amsterdam.
Verslag van het voorzittend lid belast met de afdoening der nog loopende bemoeijingen van de opgeheven Commissie der Koninklijke Akademie van Wetenschappen tot het opsporen, het behoud en het bekend maken van de overblijfsels der Vaderlandsche kunst over 1871—1872. Amsterdam 1872.

II. De la *Société provinciale des Arts et sciences* établie à Utrecht:
1°. Verslag der algemeene vergadering van 25 Junij 1872. Utrecht 1872.
2°. Aanteekening van het verhandelde in de sectie vergaderingen. Utrecht 1871 en 1872.
3°. Verslag van het verhandelde in de honderdste algemeene vergadering. Utrecht 1874.
4°. Aanteekening van het verhandelde in de sectie-vergaderingen. Utrecht 1873.
5°. J. Hartog. De spectatoriale geschriften van 1741—1800. Utrecht 1872.
6°. Mr S. Muller Fz. Geschiedenis der Noordsche Compagnie. Utrecht 1874.
7°. J. C. G. Boot. De vita et scriptis Petri Wesselingii. Utrecht 1874.

III. De la *Société historique* à Utrecht.
1°. Werken. Nieuwe serie nº 17, 18 en 19.
2°. Katalogus der Boekerij 3de uitgave. Utrecht 1872.
3°. Kroniek 6e serie. Deel 2 en 3. Utrecht 1872.
4°. Codex diplomaticus 2e serie. Deel III. Utrecht 1852—1856.

Digitized by Google

IV. De la *Société Provinciale des Arts et Sciences*, du Brabant septentrional.

1°. Handelingen over 1872.

2°. Verzameling van oorkonden betrekkelijk het beleg van 's Hertogenbosch in den jare 1629. Derde stuk. Bois-le-duc 1871.

V. De la *Société héraldique* à la Haye.

1°. Genealogische kwartierstaten — 8e jaargang. 1871 et 1872.

2°. Index op de derde serie der Genealogische kwartierstaten. à la Haye 1874.

VI. De la *Maatschappij der Nederlandsche letterkunde* a Leyden.

1°. Handelingen en Mededeelingen over 1872 et 1873 — Leyden 1872 et 1873.

2°. Levensberichten der afgestorvene medeleden van de Maatschappij over 1872 et 1873, à Leyden 1872 et 1873.

VII. De la *Maatschappij tot bevordering der Bouwkunst*: Afbeeldingen van oude bestaande gebouwen.

VIII. De la *Maatschappij tot bevordering der Toonkunst*.

1°. Bouwsteenen. 2e jaargang. Amsterdam 1874.

2°. Schuyt (Cornelis) Drie Madrigalen (1600.)

3°. Sweelinck (Jan Pieter). Twee Chansons (1597).

IX. De l'*Institut Royal-Grand-Ducal* de Luxembourg. Publications de la section historique. Année 1873.

X. De la *Société des sciences*, de la Zélande.

1°. Archief. Vroegere en latere mededeelingen. Derde deel. Eerste stuk.

2°. Mr G. W. Vrede. Mr Laurens Pieter van de Spiegel en zijne tijdgenooten 1e deel.

XI. De l'*Illustre Confrèrie de Notre-Dame* à Bois-le-duc.

1°. Catalogus van het archief.

2°. Leden.

XII. Du *Gouvernement Belge*.

1°. Bulletins de l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique. Années 1871 et 1872.

2°. Annuaire de l'Académie Royale de Belgique. Années 1872 et 1873.

Digitized by Google

3°. Centième Anniversaire de fondation de l'Académie Royale de Belgique. 1772—1872.

4°. Bulletins de la Commission Royale d'Histoire, 3me serie.
Tome XII Bulletins 4 et 5.
Tome XIII.
Tome XIV Bulletins 1 et 2.

5°. Bulletins des Commissions Royales d'art et d'archéologie. Année 10 n° 9 à 12, 11 année, 12 année.

6°. Coutumes du Pays et duché de Brabant. Tome II, quartier de Bruxelles, quartier d'Anvers; tome III, coutumes de la ville d'Anvers.

7°. Coutumes du comté de Looz, de la seigneurie de Saint Trond et du comté Imperial de Reckheim.

8°. Coutumes du Pays de Liége. Tome II.

9°. Coutumes de Namur et coutume de Philippeville.

10°. Recueil des ordonnances de la principauté de Liége. Deuxième serie 1507—1684.

11°. Rapports annuels de la commission de la Biographie nationale 1873.

XIII. De la *Société scientifique et litteraire* du Limbourg (Belge).
Bulletins de la Société. Tome XII.

XIV. De l'*Institut archeologique Liégeois* :
Tome XII.

XV. De la *Société libre d'Emulation* de Liége :
Memoires. Nouvelle serie. Tome IV.

XVI. De la *Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire* de Charleroi :
Documents et rapports. Tome V.

XVII. De la *Société archéologique* de Namur :
Annales. Tome XI et XII.

XVIII. Du *Cercle archéologique* du Pays de Waes.
1°. Annales. Tome IV et V, 1e et 2e livr.
2°. Publications extraordinaires nos 9, 10.

XIX. De la *Société chorale et littéraire des Mélophiles* de Hasselt.
Bulletins de la section littéraire. Tome IX et X.

XX. De la *Société pour la publication des Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale.*

Digitized by Google

Livraison 54 à 58 et 60 à 69.

XXI. De la *Société »la Flandre"* :

1°. Revue des Monuments d'histoire et d'antiquités. Tome 1 à 3.

2°. Documents pour servir à l'histoire de »la Flandre".

XXII. Du *Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande* :

Jahrbücher. 17e jahrgang.

XXIII. Du *Verein für Kunst und Alterthum* in Ulm und Oberschwaben.

1°. Verhandlungen. Neue Reihe, sechstes heft.

2°. Prof. Dr. Friedrich Pressel. Ulmisches Urkundenbuch.

XXIV. De *l'Université Royale de Norvège* à Christiania :

1°. J. Lieblein. Recherches sur la chronologie Egyptienne d'apres les listes généalogiques.

2°. P. A. Munch. Nordens aeldste historie. Christiana 1873.

3°. The ancient vessel found in the parish of Tune Norway. Christiania 1872.

4°. Beretsung om Bodsfoengslets Virksomhed i Aaret 1870—1871 Christiania.

XXV. De M. *J. A. Alberdingh Thym.*

De Dietsche warande. Tome X livr. 2 à 6. Nieuwe Reeks. I livr. 1 et 2.

XXVI. De M. *J. B. Rietstap.* Heraldieke bibliotheek.

Année 1872 livr. 4.

» 1873 » 1, 2 et 4.

» 1874 » 2.

XXVII. De M. *Reusens.* Analectes pour servir à l'histoire ecclés. de la Belgique.

Tome IX livr. 2 à 4.

» X » 1, 2 et 4.

» XI » 1, 2, 3.

XXVIII. Du R. P. *Jos Broeckaert*, directeur.

Précis historiques. Années 1873 et 1874.

XXIX. De M. *Ad. Siret.*

Journal des Beaux-Arts. Années 1873 et 1874.

XXX. De la *Province.*

1°. Verslag van den toestand van het Hertogdom Limburg in het jaar 1871, 1872, 1873.

Digitized by Google

2°. Mr G. D. Franquinet. Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van de abdij van Kloosterrade en de adelijke vrouwenkloosters Marienthal en Sinnich.

3°. Id. Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het Kapittel van O. L. Vrouwekerk te Maastricht.

4°. Id. Archiefwezen in Limburg.

Overzicht der Gemeente-Archieven en Inventaris der oorkonden van Sittard en Venlo.

XXXI. De la *ville de Maestricht.*

Verslag van den toestand der Gemeente Maastricht over 1871, 1872 en 1873.

XXXII. De la *ville de Ruremonde.*

1°. Inventaris van het oud archief. 2e stuk.

2°. Verslag van den toestand der Gemeente Roermond over 1872.

XXXIII. De M. *Alb. d'Otreppe de Bouvette.*

Tablettes Liégeoises. 1872 et 1873.

XXXIV. De M. *van Eyck.*

Catalogus bibliothecæ publicæ Daventriensis.

XXXV. De M. *L. S. Suringar.*

Bijdrage tot de kennis van den Regeringsvorm van Maastricht en zijn ressort.

XXXVI De M. *W. J. Knoop.*

Iets over Willem de Derde als legerhoofd.

XXXVII. De M. *A. Quetelet.*

1°. Notices extraites de l'Annuaire de l'Observatoire Royal de Bruxelles.

2°. Unité de l'espèce humaine.

3°. Sur le huitième congrès international de statistique tenu à St. Petersbourg.

4°. Tables de mortalité et leur développement.

XXXVIII. De M. *le Chev. de Borman.*

Chroniques de l'Abbaye de Saint Trond.

XXXIX. De M. *Victor de Stuers.*

1°. Holland op zijn smalst.

2°. Iteretur decoctum.

Digitized by Google

XL. De M. *le Bon de Chestret.*

1°. Six monnaies inédites.

2°. Notes sur l'histoire et la numismatique du pays de Reckheim.

3°. Jean d'Arendal et les monnaies des sires de Rheidt et de Well.

4°. Notes sur l'histoire et la numismatique du Pays de Gronsveld.

XLI. De M. *A. Kempeneers.*

Exploration des substructions de la villa Romaine de Bertrée.

XLII. De M. *le Comte Wilhelm von Mirbach.*

Zur territorial geschichte des Herzogthums Jülich.

XLIII. De M. *le Bon de Vorst Gudenau.*

Geschichte der Herren, Freiherren und Grafen von Pallant.

XLIV. De M. *Jonkheer M. A. Snoeck.*

De 's Hertogenbosche Block en Bedelpenningen.



Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE.



Digitized by Google

Digitized by Google

Généalogies.

Cachets et armoiries.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Notices et mémoires.

Digitized by Google

Digitized by Google

Diplômes et autres documents.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

4.50

Quelques remarques.

Le Comité prie MM. les membres de la Société, de lui signaler les objets d'antiquité et d'art, qui pourraient servir au Musée, que la Sociéte s'occupe à former.

Tout ce qui est destiné à la Société, doit être adressé *franc de port* à son local, ancien hôtel de ville, à Maestricht.

L'admission dans la Société se fait par le Comité sur la proposition de deux membres. Pour devenir membre honoraire, il faut l'unanimité des voix; pour devenir membre correspondant ou effectif, la pluralité des voix suffit.

Dans le courant de chaque année une assemblée générale de tous les membres effectifs est convoquée au local ordinaire, afin de contrôler les finances et d'élire des membres du Comité dont le terme expire.

L'auteur d'un Mémoire ou d'une Notice publiés par la Société, a droit à 50 tirées à part. Le comité n'assume pas la responsabilité des opinions émises dans les travaux publiés dans ces recueils; chaque auteur répond de son travail.

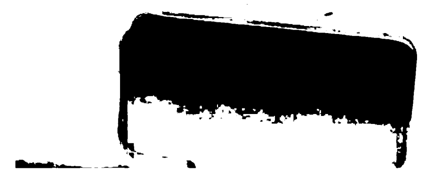
Les *Publications de la Société Historique et Archéologique dans le duché du Limbourg*, forment par an un volume d'environ 500 pages in 8°, orné de gravures ou de lithographies. Le prix du volume est de huit francs pour les non-sociétaires. *Les membres effectifs de la Société les reçoivent gratis*. La contribution des membres effectifs est de trois florins ou six francs trente-quatre centimes par an. On s'adresse pour les publications à M. H. Eversen, bibliothécaire de la Société et archiviste de la ville, à Maestricht.

MM. les membres de la Société qui habitent le duché et les environs de Maestricht, sont priés d'indiquer une personne en cette ville, à Ruremonde ou à Venlo, chez qui l'on peut déposer les envois de la Société, qui leur sont destinés, afin d'éviter les frais de port qui sont considérables.

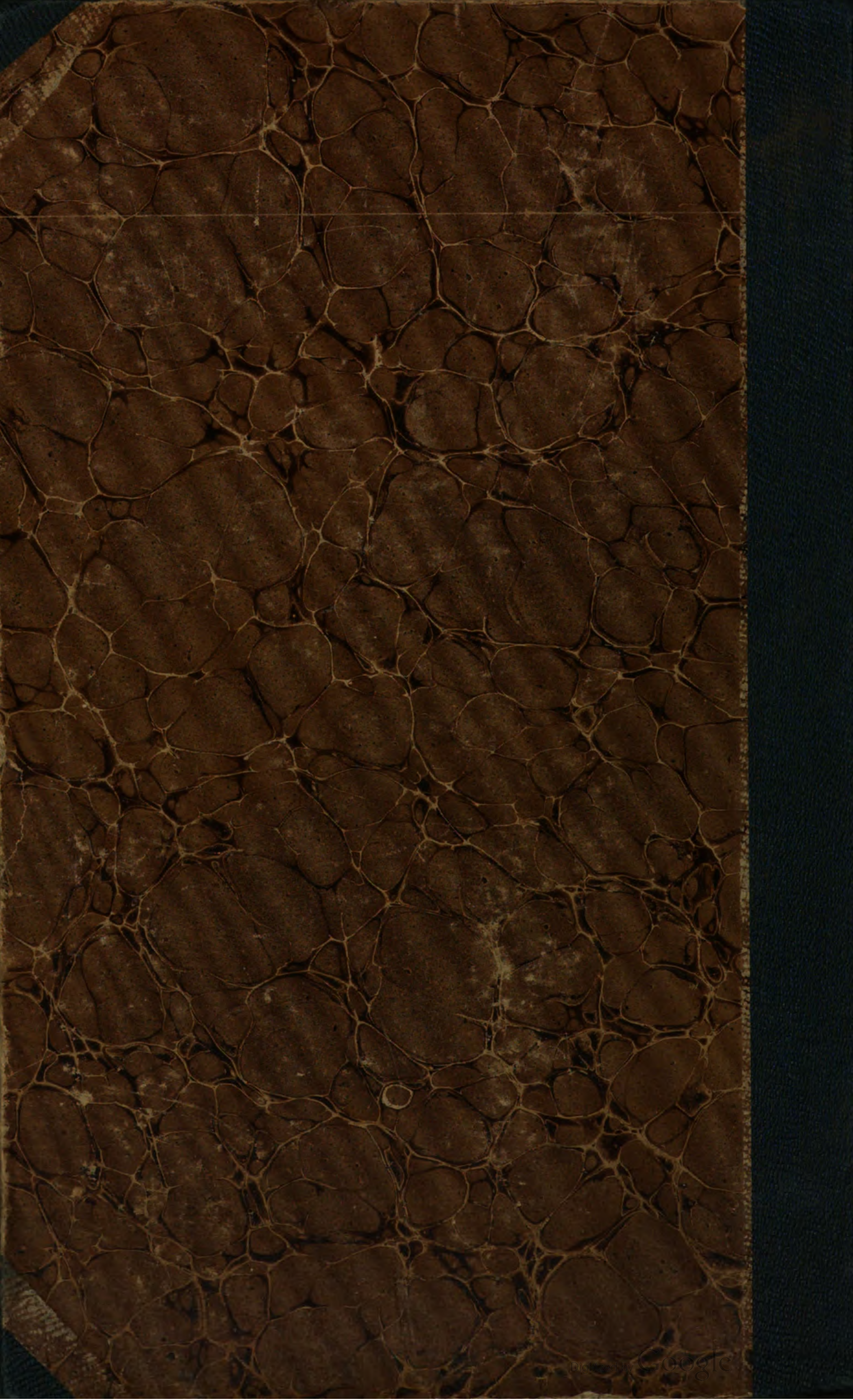
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google